FONDO PIZZOFALCONE

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio XX

Palchetto D

Num.° d' ordine 2

2-6-5

NAZIONALE
B. Prov.
I
166
NAPOLI
R. BIBLIOTECA
VITT. EM. III

B. P
I
166

COURS COMPLET

DE COSMOGRAPHIE,

DE GÉOGRAPHIE,

DE CHRONOLOGIE,

ET D'HISTOIRE

ANCIENNE ET MODERNE.

II.

C06317

COURS COMPLET

DE COSMOGRAPHIE,

DE GÉOGRAPHIE,

DE CHRONOLOGIE,

ET D'HISTOIRE

ANCIENNE ET MODERNE,

PAR EDME MENTELLE,

MEMBRE DE L'INSTITUT;

Avec 166 Tableaux, et un Atlas de 20 Cartes dressées d'après les derniers traités de paix.

SECONDE ÉDITION.

Ornari res ipsa negat, contenta doceri.

MANIL. ASTRON.

TOME DEUXIÈME.

PARIS,

GUILLAUME, LIBRAIRE, RUE HAUTEFEUILLE, N° 14.

1804.

COURS
DE GÉOGRAPHIE,
DE CHRONOLOGIE
ET D'HISTOIRE MODERNES.

SECONDE PARTIE.
ÉTATS MODERNES.

INTRODUCTION.

Ce volume, ainsi que le suivant, sont destinés à la connaissance des peuples et des États qui existent actuellement sur le globe ; c'est ce qui constitue essentiellement la *Géographie* et l'*Histoire modernes*. Je ne chercherai point à dissimuler que les peuples anciens, les Grecs sur-tout, par leur philosophie et leur génie créateur dans tous les genres de connaissances, que les premiers Romains, par leurs vertus sévères et l'élévation de leur caractère, mal-

gré les crimes de leur ambition, ont quelque chose de séduisant et d'imposant qui nous enchaîne par l'admiration. Cependant, pour l'observateur attentif, l'étude de l'histoire des peuples actuels offre de grandes lumières sur les progrès de la civilisation, indépendamment de ses rapports avec nous. Ce qui peut lui nuire, c'est que nous voyons les hommes et les choses de trop près. Comparons, sans partialité, le petit nombre d'écrivains qui nous reste de l'Antiquité, avec l'abondance des Écrivains modernes. Les premiers, avec l'avantage d'un grand talent, tels qu'Hérodote, Thucydide, Xénophon, Tite-Live, Salluste, etc, n'ont parlé que d'uncertain nombre d'hommes, et n'en ont cité que de grands traits. Au contraire, nous détaillons l'histoire de chaque Etat, nous nous arrêtons à la vie de chaque souverain.

Cependant, obligés de lire les règnes de nos rois, depuis Pharamond jusqu'au dernier des Capets, dans cet espace de seize cents ans, nous trouverions à peine de quoi composer quelques volumes, si nous faisions un choix de ce qui est vraiment beau.

Nous ne connaissons des anciens Empires que les événemens les plus considérables, ceux

qui appellent davantage la curiosité, ou qui offrent le plus à l'instruction. Et loin de gémir sur la disette des historiens anciens, sous ce rapport, nous devons bien plutôt nous en féliciter. Regrettons seulement qu'ils ne nous aient pas plus instruits sur l'état des connaissances philosophiques et littéraires, sur les procédés des arts.

Mais en convenant que les longs détails de notre histoire moderne en nécessitent la sécheresse, devons-nous en conclure que nous ne prendrons que quelques traits dans les fastes des Etats les plus connus, les plus célèbres? Non, sans doute. Notre rapprochement, soit physique, soit moral, exige que nous connaissions les hommes et les faits d'une manière plus particulière. En s'armant contre les premiers dégoûts qu'offre cette longue galerie de portraits, le plus grand nombre sans vie et sans couleur, mais enfin qui donnent la série historique, nous distinguerons ceux auxquels il convient de s'arrêter, et nous reviendrons aux détails qui constituent ce qu'on peut appeler réellement l'*Histoire moderne*.

On verra les progrès successifs de la Géographie. L'ancienne se renferme dans ce que les

Grecs et les Romains nous ont transmis. L'ancien monde ne fut, à proprement parler, que le *Monde des Grecs et des Romains*. Les connaissances de l'Antiquité étaient contenues dans la largeur d'une bande ou d'une zône. De nouveaux continens et de nouvelles zônes ont apporté de plus vastes idées. Des observateurs éclairés ont démontré les erreurs des Anciens dans la géographie mathématique; des voyageurs infatigables ont déterminé les distances et les mesures. C'est l'objet que je détaillerai dans les quatre parties actuelles dont s'occupe la Géographie moderne, l'*Europe*, l'*Asie*, l'*Afrique*, et l'*Amérique*.

ÉTATS MODERNES.

PREMIÈRE DIVISION.

CHAPITRE PREMIER.

Europe.

L'Europe est la plus petite des quatres parties du monde : elle est cependant la plus célèbre et la plus intéressante, tant par les grands hommes qu'elle a produits et ceux qu'elle possède encore en tout genre, que par la puissance des États qu'elle renferme. Et ces avantages qu'aucun peuple sur les autres parties du globe ne peut lui contester, elle les doit, uniquement à ce génie actif et pénétrant, dont il semble que la nature ait voulu douer les Européens, à ce goût transcendant pour les sciences, les Arts et les Lettres, qui leur a fait atteindre plutôt et plus généralement la perfection dans tous les genres de connaissances.

Les Asiatiques et les Egyptiens avaient des astronomes, plus de 1000 ans avant que l'Europe eût des arpenteurs; la religion, les lois et le commerce avaient adouci leurs mœurs, et enfanté chez eux la prospérité, que l'Europe était encore plongée dans l'ignorance et la barbarie. Mais les Grecs ont paru, et leur génie a porté à leur perfection les arts du génie et du goût, en même temps qu'ils nous frayaient la route des connaissances qui tiennent au raisonnement. Les Romains leur ont succédé : leur prompte élévation a prouvé qu'aucune nation n'avait

connu mieux qu'eux la sage politique qui fonde les Empires, et l'emploi des forces militaires qui sert à les étendre.

Enfin les nations modernes de l'Europe, riches de la succession immense de leurs pères, plus riches encore des bienfaits de l'imprimerie et de la boussole, de la transcendance des calculs de la géométrie, ainsi que des nouvelles decouvertes de la chimie, ont perfectionné l'ouvrage si heureusement commence par les Anciens. Leurs droits à la preéminence, sont donc incontestables.

Bornes. Les Anciens connaissant peu les parties septentrionales de l'Europe, ne lui avaient guères assigné de bornes à l'Orient, au-delà de la mer Noire ou Pont-Euxin,... Depuis on choisit le Don que l'on abandonna ensuite, pour suivre une ligne idéale, qui remontait par le N. au détroit de Waigatz. Cette première donnée était purement arbitraire, et ne paraissait convenable que parce qu'elle séparait l'Etat alors très-faible des Moscovites, des Etats tatares leurs ennemis. Mais aujourd'hui que la puissance de la Russie a fait disparaître ces barrières imaginées par la politique, et que le physique de ces vastes contrées est mieux connu, je ne crois pas que l'on puisse mieux faire que de comprendre dans l'Europe tout le bassin du Volga et de la Kama, et par conséquent d'en regarder les monts Ourals, la mer Caspienne, la chaîne du Caucase et enfin la mer Noire comme les bornes naturelles du côté de l'Orient. D'après ce court exposé, voici quelles sont les bornes de l'Europe.

Considérations physiques.

L'Europe a au N. la mer Glaciale; à l'E. la chaîne de l'Oural, jusqu'à la mer Caspienne, la mer Noire; et de l'Archipel, au S. la Méditerranée, à l'O. l'Océan

Atlantique. L'irrégularité de la forme des terres que comprend l'Europe, est un obstacle à pouvoir en donner l'étendue en ligne droite. On peut cependant, je crois, estimer qu'elle a 870 lieues du S. au N. et 1200 de l'O. à l'E. La surface peut être d'environ 500, 000 lieues quarrées. Au S. de l'Espagne, l'Europe n'est séparée de l'Afrique que par le détroit de Gibraltar qui n'a que 7 à 8 lieues de large.

Elle s'étend, en *latitude*, du 36e. degré au 72e. septentrional; et, en longitude, du 13e. (non compris l'Islande) au 55e. à l'E. du méridien de Paris, mais seulement dans le N. E., au S. jusques vers le 50e.

Nous avons vu dans la géographie physique, *Tom.* I, *p.* 78, quelles en sont les grandes chaînes des montagnes. Je me bornerai donc à donner ici l'indication des plus hautes, comme un objet auquel on peut avoir besoin de recourir; car la nature de mon ouvrage ne me permet pas d'embrasser toutes les questions géographiques et statistiques, comme dans un travail qui n'aurait que ces sciences pour objet.

Hauteur des principales montagnes de l'Europe estimée en mètres, au-dessus du niveau de la mer.

Le mètre estimé 3 pieds, 11 lignes, 44 centièmes.

	Mètres.
Le mont Blanc, l'une des Alpes.....	4774
Le mont Perdu, dans les Pyrénées.....	3435
Le mont Tourné, dans les Alpes, département de la Doire.....	3279
Le mont Etna, en Sicile.....	3258
Le mont St. Gothard, Alpes helvétiques..	3215
Les Diablerets, république helvétique...	3118
Le Glacier du Buet.....	3076
Le Pic du Midi de Bigorre, aux Pyrénées.	2934
Le mont Rotondo, en Corse.....	2823

mètres.

Le mont Cenis, (au sommet) 2815
Le Canigou aux Pyrénées ..... 2780.
Le mont Ventoux, départ. de Vaucluse. 2030.
Le mont d'Or, départ. du Puy-de-Dôme. 1888
Le Cantal 1857
Le Mezen, département de la Haute Loire. 1750.
Dans le Jura { Le Reculet ..... 1726. / La Dôle ..... 1650.
La Lozère ..... 1409.
Le Puy-de-Dôme ..... 1478.
Le Ballon, la plus haute montagne des Vosges ..... 1406.
Chamouni, au pied du Mont Blanc 1021
La montagne de St. Privas, près de Mende.. 975
Le lac Léman ..... 398.
Le mont Valérien, près de Paris (au-dessus de la Seine) ..... 160.
Les moyennes eaux de la Seine à Paris. .33.

MERS. L'Océan Atlantique, qui baigne les côtes occidentales de l'Europe, forme, en s'insinuant entre les terres, plusieurs mers intérieures ou golfes; savoir :

1.° Au S. de l'Europe, la mer *Méditerranée*, c'est-à-dire, qui est au milieu des terres : elle s'étend à l'Est jusqu'aux côtes occidentales de l'Asie. Au sortir du détroit de Gibraltar, elle s'étend le long des côtes de l'Espagne et forme, sur celles de France et d'Italie, les golfes du Lyon et de Gènes : à l'E. de l'Italie, le golfe de Venise, et au N. de la Morée, le golfe de Corinthe. Du côté opposé, la mer forme les golfes de *Gabès* et de la *Sydre*. A l'E. de la Grèce, les eaux prennent les noms de.... mer de l'*Archipel*, et forment entre l'Europe et l'Asie, de détroit des *Dardanelles* qui est l'ancien Hellespont, de mer de *Mar-*

mara, de canal ou détroit de *Constantinople*, enfin de mer *Noire*, appelée par les Turcs *Kara - Dèguiz*. Entre la Crimée est le détroit de Caffa, qui communique à la mer de Zabache ou d'Asof, prononcé Asow : c'est au fond de cette petite mer que se rendent les eaux du Don que les Anciens appelaient *Tanaïs*.

2.° A l'O. de l'Europe, l'Océan forme près des côte le golfe de *Biscaye*, au N. de l'Espagne, et celui de *Gascogne*, sur celles de France, au S. de la Garonne; entre l'Angleterre et la France, est la partie resserrée que l'on nomme la *Manche*. Plus haut vers le N. entre l'Angleterre et l'Irlande est le canal de St.-Georges.

3.° Entre les parties septentrionales, les eaux portent les noms . . de mer du *Nord* ou d'Allemagne, entre l'Angleterre à l'O. et le Jutland à l'E. . . de Categat, entre le Jutland et la Suède; de détroit du *Sund*, entre l'ile de Séeland et la Suède; de *Grand-Belt*, entre Séeland et Fionie; de *Petit-Belt*, entre Fionie et le Jutland. Au sortir du *Sund*, on entre dans la mer Baltique, que les Anciens ont nommée *Baltea*, *Basilia*.

La mer Baltique, dans sa partie méridionale, forme à l'E. le golfe de Finlande, entre la Finlande au N. et la Livonie; au S. de celui-ci, le petit golfe de Riga. Tout-à fait au N. est le golfe de Bothnie.

Presqu'iles. En étudiant les mers, on a pu distinguer les presqu'îles, qui sont... 1.° celle qui au N. renferme la Suède et la Norvège, dont le centre est occupé par une longe chaîne de montagnes, qui, venant du N. redescend par le S. et porte le nom générique de montagnes de la Scandinavie.... 2.° la presqu'ile du *Jutland*, nommée par les Anciens *Chersonèse Cimbrique*, entre la mer Baltique à l'E., et la mer d'Allemagne à l'O... 3.° La partie de la France, appelée jusqu'à présent Bretagne, forme une assez grande presqu'île,

entre la Manche et l'Océan. 4.° L'Espagne et le Portugal sont renfermes dans une grande presqu'île que les anciens nommaient *Hesperie* et *Hispanie*.... 5.° au S. dans la Méditerranée, l'Italie, en forme de botte ,et plus à l'E., la *Morée*, jointe au continent par l'isthme de Corinthe... L'ancienne Chersonèse de Thrace au N. du détroit des Dardanelles , et enfin la *Crimée* que les Anciens nommaient *Chersonèse Taurique*.

Caps. Presque toutes ces presqu'îles se terminent par des Caps ou promontoires , dont les plus connus sont le *Cap Nord*, au N. de la Laponie danoise .... Le Naze au S. de la Norwège .... Le *Scaw*, au N. du Jutland .... Le cap de la *Hogue*, au N. O. de la France... Plusieurs pointes assez basses à l'O. de l'ancienne Bretagne ... Le Cap Finistère , au N. O. de l'Espagne ; le Cap St. Vincent, au S. O. du Portugal; le Cap *Matapan*, au S. du Péloponèse.

Je finirai par un tableau des principaux fleuves.

PRINCIPAUX FLEUVES ET RIVIÈRES DE L'EUROPE.

	Le Torne, au N. de la Suède, *se perd dans*	La Mer Baltique.
En Russie.	La Dwina au N.	La Mer Blanche.
	La Dwina, autre rivière à l'O.	La Mer Baltique.
	Le Dnieper au S.	La Mer d'Asof.
	Le Volga à l'E.	La Mer Caspienne.
En Angleterre.	La Severn à l'O.	L'Océan Occidental.
	La Tamise au S. / L'Humber à l'E. / Le Tay en Ecosse.	La Mer du Nord.
	Le Shannon en Irlande.	L'Océan Occidental.
En France.	La Meuse au N.	La Mer du Nord.
	La Seine à l'O.	La Manche.
	La Loire à l'O.	L'Océan Occidental.
	La Garonne à l'O.	La Mer de Biscaye.
	Le Rhône au S.	La Méditerranée.
Répub. Batave.	L'Esea u / La Meuse. / Le Rhin.	La Mer du Nord.
En Allemagne.	Le Rhin et le Rhône *sortent de.*	La Suisse
	Le Rhin à l'O. *a son cours vers.*	Le Nord.
	Le Mein à l'E. / La Moselle à l'O. *se perdent dans*	Le Rhin.
	L'Ems. / Le Weser. / L'Elbe. au N.	La Mer du Nord.
	L'Oder au N.	La Mer Baltique.
	Le Danube, de l'O. à l'E.	La Mer Noire.
En Pologne.	La Vistule à l'O.	La Mer Baltique.
	La Dwina au N. / Le Bog au milieu.	Le Dnieper.
	Le Dnieper à l'E. / Le Niester au S.	La Mer Noire.
	L'Ebre au N. coulant à l'E.	La Méditerranée.
En Espagne.	Le Douro. / Le Tage. au milieu.	L'Océan Occidental.
	La Guadiana. / Le Guadalquivir. au S.	Le Portugal.
	Le Tage et le Douro *traversent.*	Le Golfe de Venise.
En Italie.	Le Pô au N. / L'Adige au N. / Le Tibre au milieu. *se perdent à l'E. dans.*	La Méditerranée.
Dans la Turquie d'Europe.	Le Dnieper. / Le Niester. au N. / Le Danube au milieu.	La Mer Noire.

TABLEAU

DE LA DIVISION GÉOGRAPHIQUE

DE L'EUROPE MODERNE.

L'EUROPE contient,

au NORD. 1re. section.

- Le roy. d'Angleterre. . { Angleterre. . . Londres. / Ecosse. . . . . Edimbourg. / Irlande. . . . . Dublio.
- Le ruy. de Danemarck. { Danemarck. . . Copenhague. / Norwège. . . . Christiania. / Islande. . . . . Skalholt.
- Le royaume de Suède. . . . . Stuckholm.
- L'empire de Russie, au N. et aussi à l'E. . Pétersbourg.

au MILIEU. 2e. section.

- La République Française. . . . . Paris, chef lieu.
- La République Batave . . . . . Amsterdam.
- La République Helvétique. . . . . Beroe.
- L'Allemagne, divisée en neuf cercles. . Vienne.
- Le ruyaume de Buhême. . . . . Prague.
- La Hoogrie. . . . . Bude
- Le royaume de Prusse. . . . . Kuënisberg.

au SUD. 3e. section.

- Le ruyaume de Portugal. . . . . Lisbonne.
- Le royaume d'Espagne. . . . . Madrid.
- en ITALIE. { République Italienne . Milan, ch. lieu. / Province de Venise. . . Venise, ch. lieu. / Duché de parme. . . . Parme. / République Ligurienne. . Gênes ch. lieu. / Roy. d'Etrurie. . . . Florence. / Etat de l'Eglise. . . . Rome. / Etat de Naples. . . . Naples. / Sicile, île du roy. de Naples. Palerme.
- Turquie d'Europe. . . . . Constantinople.

SECTION PREMIÈRE.

PARTIES SEPTENTRIONALES DE L'EUROPE.

1.° Royaume de la Grande-Bretagne.
2.° Les États du roi de Danemarck.
3.° La Suède.
4.° La Russie Européenne.

Du royaume de la Grande Bretagne.

Ce royaume comprend deux grandes îles et plusieurs petites, situées dans la partie de l'Océan, appelée mer du Nord, ou septentrionale: ces îles sont au N. O. du continent de l'Europe.

La plus grande de ces îles est la plus orientale: elle comprend l'*Angleterre* au sud, et l'*Ecosse* au nord.

L'île la plus grande entre celles qui sont situées à l'O., est nommée *Irlande*.

Je traiterai avec quelques détails la géographie de ces îles à la suite du précis historique qui renferme 1.° les siècles pendant lesquels dura l'*Heptarchie* ou les sept royaumes (et même depuis l'an 42) jusqu'à l'an 1066; 2.° depuis l'avénement de Guillaume I au trône jusqu'à la paix d'Amiens, le Germinal an X (25 Mars 1802).

ARTICLE I.

Heptarchie.

On a vu précédemment que les Romains avaient repoussé les Calédoniens, ou Scots, dans le nord de l'île qu'ils appelaient *Bretagne* et *Albion*. Une muraille fortifiée servait entr'eux de barrière.

En 429, les Pictes, ou Ecossais, se rendirent maîtres de cette muraille, et entrèrent dans le pays des Bretons.

En 446, les Bretons demandèrent inutilement des secours aux Romains, commandés, dans les Gaules, par Aétius, et trop affaiblis pour se priver de leur armée.

En 447, Vortigène, chef des Bretons, appela les Angles et les Saxons, pour les opposer aux incursions des peuples septentrionaux.

En 449, ces peuples arrivent en Bretagne sous la conduite d'Hengist et des Hors.

En 455, ces peuples auxiliaires font un traité avec les Pictes, et tournent leurs armes contre les Bretons

Les Bretons gagnèrent la célèbre bataille de Bath.

Cependant, pendant quarante ans de paix, les *Angles*, les *Saxons* et les *Iutes*, fondent dans la Bretagne sept royaumes, que, par rapport à leur nombre, on a nommés HEPTARCHIE ANGLAISE.

N. B. *La chronologie de ces princes est parfaitement traitée dans le premier vol. de l'*ART DE VÉRIFIER LES DATES, *page* 788, *nouvelle édition.*

Trois de ces royaumes furent fondés par les Saxons. Ce furent ceux d'*Essex*, .. de *Sussex* .. *et de West-Sex.*

Trois autres furent fondés par les Angles. Ce furent ceux d'*Estanglie* ,.... de *Murcie*, .. de *Northumberland.*

Les Iutes fondèrent le royaume de *Kent*, dans lequel on comprit l'île de Wight : cependant la postérité d'Hengist y régna, et il était Saxon.

Digitized by Google

TABLEAU

COMPARATIF DES SEPT ROYAUMES DE L'HEPTARCHIE ET DE L'ANGLETERRE ACTUELLE.

L'HEPTARCHIE renfermoit

1 Kent	Kent.	Com. en 455 : finit e 823. Ce roy. fut fondé pa Hengist.
2 Sossex	Sossex.	Com. en 591 : — en 722.
	Surrey	
3 Essex	Essex	Com. en 475 : — en 722.
	Middlesex.	
	Hertford . en partie. . .	
	Cornooaille.	
4 West-Sex	Devon.	Com. en 519 : — en 1060. En 820. Ecbert mit fin à l'heptarchie.
	Dorset.	
	Somerset.	
	Wilts.	
	Hants.	
	Berk	
5 Nord Cumberland	Lancastre	547. — en 810.
	Yorck.	
	Durham.	
	Comberland.	
	Westmorelanad	
	Northumberland. et pays de l'Ecosse.	
6 Estanglie	Norfolk	Com. en 571 : — en 794.
	Suffolk .	
	Cambridge et l'île d'Eli.	
7 Morcie	Partie d'Heréfonr.	Com. en 584. fini en 893.
	Glocester.	
	Héréford.	
	Worcetter.	
	Warwick.	
	Leicester.	
	Rutland.	
	Northampton.	
	Lincoln.	
	Hontingdon.	
	Dedford.	
	Buckingham.	
	Oxford	
	Stafford.	
	Derby.	
	Shrops.	
	Notingham.	
	Chester.	

Précis historique.

On n'a pas de grands détails sur les règnes de l'Heptarchie. Mais plusieurs des faits qui nous sont parvenus, ne sont pas inutiles aux nations. Nous renvoyons le lecteur à l'histoire de *Hume*, de *Henry*, de *Burnet*, de *Ludlow* et de *Macaulay*, pour tous les détails historiques de l'hist. d'Angleterre.

Oswin, l'un des rois de *Déire*, dans le Northumberland, en guerre contre le roi Oswy, qui régnait dans la *Bernicie*, autre partie du royaume, laissa ses sujets exposés à la fureur de l'ennemi, en 651, et chercha à se retirer dans un couvent. Il fut trahi et massacré.

En 708, Offa, roi d'Essex, fanatisé par les moines, abandonne son royaume pour aller à Rome, avec Cenred, roi de Murcie, recevoir la tonsure des mains du pape Constantin, et renoncer au monde.

En 689. Cedwalla, roi de West-Sex, avait fait la même faute; après différentes expéditions, plus heureuses que légitimes, il crut ne pouvoir être absous de ses fautes qu'en allant à Rome recevoir le baptême des mains du pape Sergius. Il mourut peu après.

En 726, Ina, autre roi de West-Sex, au lieu de payer à Rome la pension d'un certain nombre d'étudians, bâtit un beau collége et une superbe église; ne pouvant suffire à cette dépense, il fut obligé d'imposer une taxe d'un *sol* par maison, dans les royaumes de Sussex et de West-Sex: il quitta la couronne pour se faire moine.

Dans le royaume d'Estanglie, Sigebert, qui était monté sur le trône en 629, établit des écoles successivement, et quitta le trône pour se retirer dans un couvent.

Dans le royaume de Murcie, on vit Ethelred, qui avait commencé à régner en 675, en s'emparant

s'emparant du royaume au détriment de son neveu, quitter la couronne en 704; et Cenred, son successeur et son neveu, se rendre avec Offa, à Rome pour y embrasser la vie monastique.

Les papes, qui avaient bien plus de lumières que les rois, encore barbares, au lieu de les éclairer sur leurs véritables devoirs, travaillaient, par leurs émissaires, à nourrir cet esprit de vertige et de superstition.

Offa, qui régnait en Murcie, l'an 737, avait reçu à sa cour Ethelbert, roi d'Estanglie, qui venait lui demander sa fille en mariage: il le fit mourir, et s'empara de son royaume. On lui persuada qu'il se purgerait de ce crime s'il allait à Rome obtenir des indulgences du pape. Ce voyage ne fut pas inutile à ce pontife, car Offa augmenta l'impôt d'un denier, établi par Ina. Il le rendit commun à tout le royaume. C'est ce que l'on nommait le *Romescot* ou tribu de Rome, et aussi *denier de S. Pierre.* Cet argent se comptait à Rome la veille d'un jour que l'on appelait dès-lors *la fête de S. Pierre-ès-liens.* Les Anglais ne furent soulagés de ce tribut qu'au temps de Henri VIII, qui fit schisme avec Rome.

Ercombert, qui régna en 640 dans le royaume de Kent, commit une autre espèce de tyrannie à l'égard de ses sujets. Ethelbert, en 697, avait reçu la Religion chrétienne dans son royaume, où elle était prêchée par un moine, nommé *Augustin.* On y avait établi le carême et différentes autres pratiques. Les nouveaux convertis ne s'y conformaient pas exactement. Les moines en furent blessés: le roi fit une loi pour ordonner ces pratiques, et prononça des peines contre les délinquans. C'étaient les prémices de l'inquisition.

Son successeur, Egbert, chargé de crimes, crut les réparer par la superstition.

ARTICLE II.

Rois de toute l'Angleterre, depuis la fin de l'Heptarchie en 827, jusqu'à la Dynastie des Princes Normands, en 1066.

§. 1. *Chronologie.*

Rois Saxons ou Anglais.

800. EGBERT, roi de West-Sex. Il parvint à se rendre maître des autres royaumes. Après ces conquêtes, il posséda en propre, en 827, West-Sex, Sussex et Kent : les trois autres, Northumberland, Murcie, Estanglie, avaient des rois qui lui rendaient hommage.

837. ETHELWOLF.

858. ETHELBAD et Ethelbert, frères, règnent séparément ; mais en 860, Ethelbert réunit les deux royaumes.

866. ETHELRED I succède à Ethelbert, son frère, au préjudice de ses neveux.

871 ou 872. ALFRED, surnommé le *Grand*.

900. EDOUARD I, dit l'*ancien*.

924. ALDESTAN, fils illégitime d'Edouard, fut mis sur le trône, par la protection du clergé.

940. EDMOND I, autre fils d'Edouard, mais d'un mariage legitime avec Edgive.

946. EDRED, frère d'Edmond I.

955. EDWY, fils d'Edmond I, et neveu d'Edred.

959. EDGARD, dit le *Pacifique*, frère d'Edwy.

975. EDOUARD II, dit le *Martyr*, fils aîné d'Edgard.

978. ETHELRED II, autre fils d'Edgard.

Rois Danois.

1014. SUÉNON, ou SWEYN, roi de Danemarck, chasse Ethelred, et se fait proclamer roi d'Angleterre à Londres.

Rois Anglais.

1015. ETHELRED est rappelé.

1016. EDMOND II, dit *Côte-de-fer.*

Rois Danois.

1015. CANUT I, dit le *Grand*, succède à son père. Il s'empara de toute l'Angleterre.

Rois Danois.

1036. ou 1037. HARALD I succède à Canut, son père.

1040. CANUT II, ou HARDI-CANUT, succède à son frère.

Rois Anglais.

1042. EDOUARD III, dit le *Confesseur*, était fils d'Ethelred II et d'Emma, fille de Richard I, duc de Normandie. En secondes noces, cette princesse avait épousé Canut le *Grand*; elle fut mère de Hardi-Canut. Edouard remonta donc sur un trône qu'avait occupé son père.

1066. HARALD II, fils du comte Godwin, est reconnu roi par une espèce de conseil national, que l'on nommait *Wittena-Gemot* ou *Conseil des Sages*; car le peuple n'était consulté en rien.

En 1066. Ce prince perdit la couronne et la vie à la bataille d'Hasting, que lui livra Guillaume, dit le *Conquérant.*

PRÉCIS HISTORIQUE.

EGBERT I avait été banni du royaume de West-Sex par Brithrik, et s'était transporté jusqu'à Rome

auprès de Charlemagne, lorsqu'il en fut rappelé par les West-Saxons.

Son règne, ainsi que ceux de plusieurs de ses successeurs, ne présentent pas ce genre d'instruction que l'on doit se proposer principalement dans l'étude de l'histoire; je passe donc à ceux qui me paraissent offrir essentiellement ces avantages.

ALFRED avait à peine 20 ans, lorsqu'il commença à régner en 871 ou 72. Le royaume était dans le plus triste état: les Danois en avaient ravagé les provinces. Il les battit en différentes occasions. Cependant ils revenaient si souvent et en si grand nombre, qu'une partie des Anglais quitta le royaume; les autres se soumirent aux vainqueurs.

Abandonné de ses troupes, Alfred se déguisa en paysan et parvint à se cacher. Il vécut fugitif chez un berger dont il gardait les troupeaux; mais, occupé de soins plus importans, il les gardait mal et fut renvoyé. C'est alors qu'il se retira au sein des marais, au N. de l'Ouse. Les ennemis commençaient à cesser leurs recherches. Ayant réussi à rassembler quelques hommes qui lui étaient dévoués, il parvint à bâtir une forteresse, qu'il nomma *AEthelingey*, aujourd'hui *Athelney*. Il y resta caché pendant un an, sans cependant demeurer oisif, car il faisait, par intervalles, éprouver aux ennemis la vigueur de son bras, sans que l'on pût découvrir d'où partaient les coups.

Dans ce même temps, en 880, Oddune, comte de Devon, que Hubba, célèbre capitaine danois, tenait assiégé dans son château, venait de remporter un grand avantage sur les ennemis, dont le chef fut tué, et l'étendard enlevé. Les Danois le regardaient comme enchanté; c'était leur *Palladium*. Alfred, instruit à temps de ces avantages, s'en promit encore

de plus heureux. Pour avoir des renseignemens exacts sur l'état du camp ennemi, il osa s'y présenter sous l'extérieur négligé d'un pauvre ménestrel, jouant de la harpe.

De retour au milieu des siens, il les encouragea par ses discours et par son exemple, tomba sur le camp, tailla en pièces les Danois, et consentit à faire la paix. Il les traita avec bonté, et leur accorda des terres dans le Northumberland et l'Estanglie : ils embrassèrent la Religion chrétienne.

Cette politique, la plus conforme aux principes de l'humanité, était en même temps la meilleure que permissent les circonstances : elle adoucit les mœurs des pirates ; et, en les fixant dans ses états, Alfred s'en fit des défenseurs. Ceux qui refusèrent d'adopter ce parti, allèrent courir les mers, revinrent et furent battus de nouveau.

Cependant le monarque s'occupait d'institutions civiles et militaires, préparait les esprits à l'industrie et à la justice, et s'efforçait de prévenir le retour de semblables calamités. Après avoir rebâti les villes ruinées, et particulièremeut Londres, que les Danois, sous le règne de son père, avaient détruit de fond en comble, il établit une manière régulière pour la défense du royaume. Il arma tous ses sujets, et leurs noms furent enregistrés : il confiait à leur garde une étendue de terrain proportionnée à leurs forces. Des corps de troupes étaient distribués en partie dans les châteaux et dans les forteresses qu'il faisait élever par-tout où sa prudence les jugeait nécessaires. Les autres avaient ordre d'accourir au premier signal, avec leurs armes, à des rendez-vous déterminés. Il avait soin d'en laisser dans les campagnes un assez grand nombre qui, successivement, cultivaient les champs et faisaient le service,

militaire. Son royaume n'était, en quelque sorte, qu'une grande garnison gouvernée comme une grande famille. Les Danois n'abordaient pas plutôt en quelque endroit que ce fût, qu'une force suffisante était toujours prête à les repousser, sans que les autres places restassent désertes.

Alfred ne se confia pas seulement à ses forces de terre, il fut le créateur de la marine anglaise..... Il équipa une flotte de 120 vaisseaux armés, et combattit les Danois sur leur élément.

La sagesse, la valeur et la politique d'Alfred, donnèrent la paix à son royaume, à la monarchie une consistance qu'elle n'avait point eue jusqu'alors. Mais on n'aurait qu'une idée imparfaite du génie de ce grand prince, si l'on bornait son mérite à des talens politiques et militaires. Ses institutions judiciaires et son zèle pour l'encouragement des arts et des sciences, le font regarder comme le père de la législation et de la littérature anglaises.

Une foule d'Anglais et de Danois, que la guerre et les déprédations avaient réduits à la plus cruelle indigence, infestaient continuellement le royaume par leurs vols et leurs brigandages. Il y fallait de prompts secours. Alfred, pour rendre l'exécution de la justice plus exacte et plus régulière, partagea toute l'Angleterre en comtés ou *shires*. Il divisa ces comtés en *centaines* de familles, et chaque centaine en *dixaines*.

La division par centaines (hundred) subsiste encore en Angleterre; j'en parlerai.

Chaque propriétaire était responsable de la conduite de sa famille, de ses esclaves et même de ses hôtes, s'ils avaient demeuré chez lui plus de trois jours.

Dix propriétaires voisins, réciproquement garans de leur conduite, formaient la dixaine : ils avaient

un chef, que l'on nommait *décennaire*. On était obligé de se faire inscrire dans ces dixaines, sous peine d'être poursuivi par les lois comme vagabond; et l'on ne pouvait prendre une nouvelle demeure sans un certificat de la *décenne* ou dixaine à laquelle on avait appartenu... Ce même ordre, à-peu-près, s'observoit aussi dans les jugemens.

Le chef assemblait toute la *décenne* pour l'assister et l'aider à juger les plus petits différens qui quelquefois s'élevaient entre les membres de sa division. Dans les affaires intéressantes, on portait le procès devant la *centaine*, composée de dix *décennes*, ou de cent familles d'hommes libres. Ce grand tribunal s'assemblait, de fondation, une fois tous les trois mois. Dans cette manière de juger, on a trouvé, comme on va le voir, l'origine de l'institution du jury, introduite chez nous, et qui n'est pas un des moindres bienfaits de la révolution.

On choisissait douze propriétaires qui, après avoir juré, ainsi que le chef de la *centaine*, d'administrer impartialement la justice, procédaient à l'examen des *causes* que l'on soumettait à leur décision.

Outre les assemblées que tenait chaque *centaine* tous les mois, il y avait une assemblée annuelle pour faire une inspection générale de la police, une révision des procès criminels. On y corrigeait les abus des magistrats, et tout homme était obligé d'y montrer le certificat de la *décenne* où il était enregistré. A l'imitation des Germains ses ancêtres, le peuple, en ces occasions solennelles, s'assemblait en armes, ce qui fit quelquefois donner à la *centaine* assemblée le nom de *wapentake*, ou prises d'armes. Ce tribunal servait également à maintenir la discipline militaire et à l'administration de la justice.

Une autre cour, qui n'avait pour supérieure que la *centanie*, s'assemblait deux fois l'an : elle était composée de tous les propriétaires du comté qui avaient tous le droit de voter dans le jugement des *causes*. C'était précisément le tribunal des anciens Saxons, présidé par un officier, nommé *Aldermann* ou echevin, et par un évêque. Alfred y ajouta, pour chaque comté, un troisième juge, qu'il nomma *shérif* : il lui donna la même autorité qu'aux deux autres présidens. Son office l'autorisait aussi à maintenir les droits de la couronne dans le comté, et à y lever les amendes imposées par le jury. Dans ces temps-là, on expiait avec de l'argent presque tous les crimes : ces amendes formaient une partie considérable du trésor public.

Si enfin ces différentes cours n'avaient pas rendu un jugement qui parût conforme aux règles de la justice, on en appelait au roi lui-même. Ce prince ne cessa de réformer les mauvais jugemens, de punir les malversations des juges : il exila, des tribunaux, les membres dont les mœurs et le peu d'intelligence ne pouvaient inspirer de confiance au public. Enfin, pour guider plus exactement les magistrats dans l'administration de la justice, il recueillit toutes les lois du royaume en un code, qui fut rédigé en 890 : ce code est maintenant perdu.

Après avoir établi dans son royaume le bon ordre et la paix, Alfred étendit ses soins au commerce et aux arts. Il donna de grands encouragemens aux gens de Lettres ; il appela auprès de lui les savans alors célèbres en Europe ; il établit de toutes parts des écoles pour l'instruction de la jeunesse ; fonda ou du moins rétablit l'université d'Oxford, et la dota de plusieurs priviléges et de revenus considérables, obligea le

propriétaires qui possédaient *hides*, c'est-à-dire environ 80 arpens de terre, d'envoyer leurs enfans aux écoles publiques; et les places étaient données de préférence à ceux qui y avaient fait plus de progrès. Il donna lui-même l'exemple de l'étude.

Ce prince, qui s'était trouvé à 56 batailles, tant sur terre que sur mer, qui avait donné beaucoup de temps à la guerre, comme général, à la législation, pendant la paix, publia cependant plus d'ouvrages que n'ont fait dans le silence de leurs retraites des milliers de cénobites oisifs par goût, et contemplatifs par désœuvrement. Il aima la poésie, et fit des vers, composa beaucoup de poëmes, de fables, de petits contes philosophiques; il traduisit, du grec, les *fables d'Esope*, travail d'autant plus important, que de l'Humber à la Tamise, disait-il avec amertume, on ne trouvait pas un prêtre qui sût le latin. Il donna aussi, en saxon, des traductions des *Histoires d'Orose*, de Bède, et de la *Consolation Philosophique de Boëce*. Enfin il publia une *Géographie*, qui nous serait plus utile, s'il était possible de retrouver exactement, sous des noms modernes, les pays qu'il indique par les noms qu'apparemment ils portaient alors.

Alfred ne fut pas moins attentif à la culture des arts mécaniques. Ses bienfaits allaient chercher les artistes célèbres; il encourageait toutes sortes de manufactures; il prêta de l'argent et ses vaisseaux à des hommes industrieux dont il connaissait le génie et la bonne conduite. Quelques-uns allèrent en Egypte; d'Alexandrie ils se rendirent, par Suez et la mer Rouge, aux Indes, où ils firent le commerce; ils tentèrent même d'y arriver par le nord de l'Europe et de l'Asie.

Une excessive économie le mettait en état d'être

libéral : il consacrait un septième de ses revenus à l'entretien des ouvriers qu'il employait à rebâtir des villes et des forteresses. Malheureusement ce prince, l'un des plus grands qu'ait jamais eus l'Europe, mourut dans la vigueur de son génie et dans la pleine force de ses facultés : il était dans sa 53.e année, l'an 901, après un règne glorieux de 29 ans et demi.

Ses successeurs méritent moins d'être connus.

Je passe au règne d'*Edred*, qui, en 746, succéda à Edmond, dont le fils, encore en bas-âge, était hors d'état de régner ; je ne m'arrêterai pas à ses exploits militaires contre les Danois du Northumberland et contre le roi d'Ecosse, mais je parlerai de sa faiblesse pour des pratiques d'une dévotion ridicule, et de cet homme qui, s'étant acquis un grand crédit, fit beaucoup de mal à l'Angleterre.

Quoique actif et brave, Edred s'abandonnait à la superstition la plus ridicule. Il avait choisi, pour diriger sa conscience, un religieux nommé *Dunstan*, abbé de Glaston-Bury ; c'est lui que l'on a depuis nommé S. *Dunstan*.

Ce Dunstan, auquel il obéissait comme à un maître, cachait, sous le masque de la sainteté, une ambition insolente, féroce, insatiable. Pendant le dernier règne, se voyant soupçonné à la Cour de mener une vie licencieuse, ce moine qui savait bien comment on peut en imposer au peuple, ne s'était pas retiré, sans dessein, dans une cellule. Edred lui confia le trésor public, en lui abandonnant les rênes de l'état.

Il y avait alors une foule de monastères dans le royaume. Les premiers missionnaires venus chez les Saxons, avaient fondé ces établissemens, protégés et enrichis par les rois et les seigneurs qui avaient don-

né à l'église des richesses immeuses. Les moines anglais, simples prêtres séculiers, libres de se marier ou de garder le célibat, étaient, à-peu-près, ce que sont aujourd'hui les ministres protestans. Mais l'Italie, dans sa corruption, venait d'enfanter une nouvelle espèce de moines qui faisaient vœu de renoncer pour toujours au monde, à leurs amis, à leurs devoirs de citoyens, à leur qualité d'hommes, à leur liberté. C'était le fruit de la politique astucieuse des pontifes ambitieux qui, pour se donner une jurisdiction ecclésiastique, s'étaient créé une milice docile, et détachée pour toujours du joug des lois et des devoirs de la société civile.

Dunstan et ses moines réformateurs, voulant ramener les prêtres à la prétendue perfection chrétienne, nommée le *célibat*, firent bientôt des hypocrites ; d'autres, qui possédaient de gros bénéfices dont ces moines cherchaient sourdement à les dépouiller, soutenaient que l'institution du mariage était pure et sacrée, puisqu'elle est une loi nécessaire dans l'ordre de la nature. Ces disputes agitaient l'Angleterre.

Tout-à-coup la puissance de ces dangereux réformateurs fut comme terrassée par la mort d'Edred, en 955 : il laissait des enfans en bas âge, et un neveu âgé de 17 ans, auquel d'ailleurs le royaume semblait appartenir puisqu'il était fils d'Edmond qui avait précédé Edred.

Le dernier roi n'avait été que la dupe de l'ambition des moines ; le malheureux Edwy en fut la victime. Les moines et Dunstan cherchèrent à soulever les esprits contre lui.

Le jour même de son couronnement, pendant que la noblesse était assemblée dans la grande salle du palais, Edwy s'était retiré dans l'appartement de la

reine. L'audacieux Dunstan et le fanatique Odon, évêque de Cantorbéry, osent entrer brusquement dans la chambre où était le roi, et, arrachant de ses bras son épouse chérie, l'accablent d'injures et la traînent dans la salle du festin.

Peu de temps après, ce prince accusa Dunstan de malversations dans les finances ; ce ministre fut banni. Mais les moines trouvèrent le moyen d'égarer l'esprit du peuple, et continuèrent leurs outrages. Le peuple qui veut toujours le bien, mais ne le voit pas toujours, méprisa l'autorité royale. L'évêque Odon força le palais, et y étant entré avec ses satellites, saisit la reine et lui sillonna le visage avec un fer chaud, *afin*, disait ce monstre, *de détruire cette beauté fatale qui avait séduit le jeune monarque.* On exila cette princesse en Irlande.

Edwy, menacé par un peuple superstitieux, feignit de consentir à un divorce qui fut prononcé par l'impérieux Odon.

L'aimable et tendre Elgiva, guérie de ses blessures, retournait vers son époux lorsque le haineux Odon, qui ne perdait pas de vue sa proie, la fit surprendre et eut la barbarie de lui faire couper les jambes. Ensuite les moines et l'évêque détrônèrent le roi et mirent en sa place son frère Edgar, enfant de 13 ans. Dunstan revint en Angleterre et prit sur lui le gouvernement du jeune roi. Il n'oublia pas, en même temps, de reprendre ses anciens évêchés de Worcester, de Londres et de Cantorbéry. On excommunia le malheureux Edwy, on le poursuivit avec une vengeance atroce : il mourut enfin en 959.

Les malheurs d'*Edwy* étaient une terrible leçon pour *Edgar* ; aussi non-seulement pendant les premières années de son règne, mais même dans la suite, mit-il

une application continuelle à favoriser Dunstan et les moines qui l'avaient mis sur le trône. Les priviléges, les exemptions, toutes sortes de graces leur furent accordées. Il leur facilita l'exécution du plan qu'ils avaient formé de dépouiller les prêtres séculiers de leurs biens, ce qu'ils appelaient adroitement *une sainte réforme*. Ce prince, profitant de la paix intérieure de son pays, fit la guerre heureusement contre les Danois. Il commit des crimes, et n'en fut pas moins traité de *Saint* par les moines. L'Angleterre lui doit de la reconnaissance de ce qu'ayant exigé qu'on lui apportât en tribut des têtes de loup, il parvint à préserver pour toujours son pays des ravages que commet ce féroce animal.

Les règnes qui suivirent immédiatement continuèrent d'être troublés par les moines. Enfin Ethelred monta sur le trône, en 978.

Une grande population de Danois s'était établie dans le royaume. Ils paraissaient haïr les Anglais, qui, entre autres griefs, leur reprochaient comme un luxe honteux, l'usage de se baigner tous les jours. Le lâche et cruel Ethelred, crut faire un acte bien avantageux à son pays, en faisant assassiner en un même jour tout ce que l'on put atteindre de Danois: on avait pris le moment où ils étaient au bain. Lui-même poignarda la princesse Gerilde, quoique mariée à un Saxon et devenue chrétienne. C'était un crime aussi atroce et aussi impolitique que le fut notre St.-Barthélemy, et les moines n'y eurent pas moins de part, que chez nous les affidés de la cour de Rome. Il en résulta les mêmes maux.

Suénon, roi de Danemarck, ayant juré de venger la mort de ses compatriotes, aborda en 1013 les côtes occidentales de l'Angleterre, y mit tout à feu et à sang. Ethelred essaya inutilement de résister; il fut contraint de s'enfuir en Normandie, chez son beau-frère Richard

En 1014, Suénon fut reconnu roi. Il vécut peu ; et Ethelred fut rappelé. Mais, ne se conduisant pas mieux, *Canut*, dit le *Grand*, et déjà roi de Danemarck, succéda à son père ; il mérita son titre de *Grand* par des exploits guerriers et par la sagesse de sa conduite vers la fin de son règne.

Rassasié des stériles hommages de la flatterie, ne trouvant rien autour de lui qui pût satisfaire ses regards, Canut s'efforça de vivre dans l'avenir pour y mériter les bénédictions de la postérité. Mais, des prêtres avares et ambitieux trompèrent ses bons desseins. Au lieu de faire des réparations en faveur des malheureux que sa tyrannie avait opprimés, il bâtit des églises, il fonda des monastères, il alla en pélerinage à Rome. Tout cela n'était ni juste, ni sage ; mais nous y voyons un prince qui, sans caractère, eût fait de meilleures choses, s'il eût eu de meilleurs conseils, enfin s'il eût vécu dans un siècle plus éclairé.

A son retour il ne fit rien de mémorable qu'une expédition contre Malcolm, roi d'Ecosse, qu'il battit. Canut mourut en 1036.

Il ne se passa rien d'intéressant sous les deux règnes suivans. Hardi-Canut, ayant péri victime de sa brutalité intempérante, les Anglais secouèrent le joug des Danois, et rappelèrent, de la Normandie, Edouard, fils d'Ethelred et d'Emma ; cette princesse avait épousé Canut le Grand en secondes nôces.

En 1042, Edouard, monté sur le trône d'Angleterre, mais élevé en Normandie, favorisa les Normands. Le comte Godwin, dont le roi avait épousé la fille, excita des troubles dans le royaume, fut battu. Après sa mort, Harold, son fils, marcha sur ses traces et prétendit au royaume ; en effet, il s'établit dans le Northumberland. Le règne d'Edouard que l'on surnomma le *Confesseur*, mérite d'être connu. Il fit un-

code des lois, on lui doit les principaux articles de la grande charte.

En mourant, Edouard laissa la succession indécise. Selon quelques historiens, il appela à la couronne un jeune prince, nommé Edgard, qu'il mit sous la tutèle de Guillaume, duc de Normandie. Mais Harold se plaça sur le trône du consentement de la noblesse et du peuple. Cependant Guillaume, non pour faire valoir les titres de son pupille, mais pour conquérir en son nom, passa en Angleterre avec une armée : il vainquit Harold à la bataille d'Hasting, en 1066.

ARTICLE III.

Royaume d'Angleterre depuis la conquête par les Normands.

§. I. Chronologie.

1. *Rois de la Maison de Normandie.*

1066. Guillaume I, dit le *Bâtard*, prit ensuite le titre de *Conquérant*.

1087. Guillaume II, dit le *Roux*, son fils puîné.

1100. Henri I, dit *Beauclerc* et le *Lion*, troisième fils de Guillaume le Conquérant.

1135. Etienne, petit-fils de Guillaume le Conquérant, par Adèle sa fille, mariée à Etienne, comte de Blois.

2. *Rois de la Maison d'Anjou* ou *des Plantagenets*

1154. Henri II, petit-fils de Henri I, par sa fille. Mathilde, mariée à Geoffroi *Plantagenet*, comte d'Anjou.

1189. Richard, *Cœur de Lion*, troisième fils de Henri II.

1199. Jean-sans-Terre, cinquième fils de Henri II.

1216. Henri III, son fils.

1271. Edouard I (depuis la conquête), dit *aux Longues mains*, son fils.

1307. EDOUARD II, dit *de Caernarven*, quatrième fils d'Edouard I.

1327. EDOUARD III, son fils.

1377. RICHARD II, petit-fils d'Edouard II, par le prince de Galles, dit le *Prince Noir*, mort à l'âge de 45 ans.

3. *Rois de la Maison de Lancastre.*

1399. HENRI IV, petit-fils d'Edouard III, par Jean, duc de Lancastre, son troisième fils.

1413. HENRI V de *Monmouth*, son fils.

1422. HENRI VI, son fils.

4. *Rois de la Maison d'Yorck.*

1461. EDOUARD IV, issu de Lionel, troisième fils d'Edouard III.

1483. EDOUARD V.

1484. RICHARD III, le *Bossu.*

5. *Rois de la Maison de Tudor.*

1485. Henri VII, descendant d'Edouard III, par Marguerite, sa mère.

1509 HENRI VIII, son fils.

1547. EDOUARD VI, petit-fils de Henri VIII et de Jeanne Seymour.

1553. JEANNE GRAY, fille aînée de Henri Gray, duc de Suffolck, descendante de Henri VII, par Marie, son aïeule maternelle : elle ne régna que neuf jours, et eut la tête tranchée.

1553. MARIE, fille de Henri VIII et de Catherine d'Arragon.

1558. ELISABETH, fille de Henri VIII et d'Anne de Boulen.

6. *Rois de la Maison de Stuart.*

1603. JACQUES I, et le VIe. en Ecosse, fils de Henri

Henri Stuart et de Marie, petite-fille de Marguerite, sœur aînée de Henri VIII.

1625. CHARLES I, son fils.

1625. *Interrègne*, après que Charles eût été décapité.

1653. OLIVIER CROMWEL, *protecteur.*

1658. RICHARD CROMWEL, *protecteur.*

1660. CHARLES II, *roi.*

1685. JACQUES II, fils de Charles I.

7. *Princes de Nassau.*

1689. GUILLAUME III, fils de Guillaume IX, prince d'Orange, et de Henriette-Marie, fille de Charles I. Il avait épousé Marie, fille de Jacques II.

1701. JACQUES III, fils de Jacques II, *prétendant.*

1702. ANNE, fille de Jacques II.

8. *Maison de Brunswick-Lunébourg, ou d'Hanovre.*

1714. GEORGES I, petit-fils d'Elisabeth, fille de Jacques I, et fils d'Ernest-Auguste, électeur d'Hanovre.

1717. GEORGES II, fils de Georges I.

1760. GEORGES III, petit-fils de Georges II, par Frederic-Louis, prince de Galles, né en 1738, *régnant.*

§. 2. PRÉCIS HISTORIQUE.

Maison de Normandie.

Je reprends chacun de ces règnes en peu de mots:

GUILLAUME (1066). On a vu que Harald ou Harold, fils du comte Godwin, prétendait à la couronne. A la mort d'Edouard, il monta sur le trône, ayant pour lui la voix de toute l'Angleterre.

Mais Guillaume, duc de Normandie et fils naturel de Robert, duc de cette même province, publia que le dernier roi d'Angleterre, Edouard *le Confesseur*, l'avait appelé à la couronne, par reconnaissance de ce qu'étant exilé, Robert l'avait accueilli à sa cour. Cette prétention, qui n'était rien moins que prouvée, fut appuyée d'une force très-considérable. Guillaume passa en Angleterre, gagna, le 14 octobre 1066, la célèbre bataille où périt Harold, et devint maître de tout le pays. Ainsi finit la monarchie saxonne en Angleterre: elle avait duré pendant six siècles.

Le vainqueur se dirigea aussitôt sur Londres, faisant porter devant soi un étendard beni par le pape: le clergé se rendit promptement à cet argument invincible de son bon droit. L'évêque et les magistrats de la ville allèrent à sa rencontre, suivis d'une foule de peuple, et tous ensemble lui offrirent une couronne qu'il n'était plus en leur pouvoir de lui refuser. Il se prêta à la circonstance, et parut recevoir d'eux le titre de roi, en dissimulant la prétention que l'on montrait de la lui donner. Mais la suite fit bientôt voir que, si la nation anglaise se croyait en droit de revenir sur son premier choix, il se regardait comme assez puissant pour lui en ôter les moyens. Des troubles, et des projets de révoltes dont il eut connaissance, l'indignèrent contre les Anglais : il les désarma tous et défendit même d'avoir de la lumière dans les maisons après huit heures du soir. Lorsqu'ensuite il eut rétabli la tranquillité et éloigné tout sujet de craintes, il se livra aux soins du gouvernement. Les détails en seraient trop longs. (Voyez d'ailleurs le *supplément à ce vol. p.* 19). Guillaume, appelé en France par la révolte de son fils Robert, y combattit les rebelles, puis les Français, gouvernés alors par Philippe I. S'étant blessé avec

le pommeau de son épée, il mourut après avoir montré de grandes qualités, qui furent utiles à son royaume. On conserve encore ses lois, et le *grand cadastre* qui contenait les noms et toute l'étendue des propriétés de ses sujets. Ce prince, en mourant, laissait dix enfans ; il avait désigné le quatrième pour lui succéder.

Guillaume le Roux (1087), en succédant à son père trouva deux corps puissans résolus de s'opposer à ses desseins. La noblesse qui aspirait à l'indépendance dont elle avait joui sous les rois Saxons ; le clergé qui voulait s'ériger en gouvernement particulier ; opprimé par les uns et par les autres, le peuple murmurait de la tyrannie du gouvernement et de l'augmentation des impôts. Le roi acquit la jouissance de la Normandie, en prêtant des sommes considérables à son frère Robert qui voulait marcher avec la première croisade. J'ai parlé (*dévelop. du tabl. chron.*) des expéditions qui portèrent ce nom. Guillaume II fut tué à la chasse, après un règne de 12 ans. Son royaume était appauvri, et le peuple était dans l'esclavage.

Henri I (1100). A la mort de Guillaume le Roux, deux compétiteurs pouvaient aspirer à la couronne ; Robert, l'aîné, avait pour lui le droit de succession ; mais il était en Palestine ; Henri, plus jeune, était sur les lieux ; il s'empara de la couronne, et le concert unanime de tous les ordres parut la lui donner. Pour réparer la faiblesse de son titre, il sut l'appuyer, en confirmant les lois des anciens Saxons, en rendant au clergé ses priviléges.

Cependant Robert, à son retour de la Syrie, où il avait refusé d'être roi de Jérusalem, voulut recouvrer un royaume que son droit d'aînesse démontrait lui appartenir. Ses efforts furent inutiles. Vaincu par Henri il fut fait prisonnier, eut les yeux crevés, et fut retenu

en prison jusqu'à sa mort, après y avoir souffert pendant 26 ans.

Henri avait marié sa fille Mathilde à l'empereur Henri IV, dont elle n'eut pas d'enfant; il perdit son fils, qui se noya en repassant de France en Angleterre. Sa douleur fut extrême, et dura jusqu'à sa mort. Il maria sa fille, en secondes noces, à Geoffroi *Plantagenet*, fils du comte d'Anjou, en France. Lorsqu'elle fut accouchée d'un fils, il obtint de la noblesse le serment que ce fils serait son héritier. Il mourut après un règne de 36 ans.

Etienne (1135). Dès que Henri fut mort, les seigneurs et le clergé se crurent dégagés de leur serment, dont les évêques donnèrent d'ailleurs une ample absolution. On fit tomber le choix sur Etienne (*Stephen* en Anglais), fils du comte de Blois, et d'Adèle, fille de Guillaume le Conquérant. Alors le gouvernement de l'Angleterre parut devenir aristocratique, car tout le pouvoir était entre les mains des barons et du clergé, en y joignant les prétentions du roi et de ses partisans. On vit s'élever un quatrième parti; ce fut celui de Mathilde. Cette princesse, pour laquelle même le roi avait montré des égards particuliers, réussit à battre ses troupes et à le faire prisonnier. Mathilde fut reconnue reine; mais s'étant brouillée avec l'évêque de Winchester, celui-ci leva une armée contre elle, la chassa du royaume, et rétablit Etienne. La guerre civile ne fut cependant terminée qu'après qu'Etienne eût reconnu que Henri, fils de Mathilde, lui succéderait.... On doit remarquer que ce fut sous le règne d'Etienne que le droit canon et les appels au pape furent introduits en Angleterre.

Maison d'Anjou ou *des Plantagenets.*

Henri II (1154). Henri n'avait de droit à la cou-

ronne d'Angleterre que par sa mère Mathilde : il était en son nom Plantagenet, et de la maison d'Anjou. Ce prince, bien digne du trône où il venait de monter, commença son règne par réformer des priviléges extorqués à la faiblesse de ses prédécesseurs. Il fit d'abord démolir ces châteaux que les barons et le clergé avaient élevés de tous côtés, et qui servaient d'asile aux traîtres, aux assassins, enfin à tous les criminels : autant qu'il put, il rendit le peuple indépendant des barons ; il accorda à plusieurs villes des chartres qui peuvent être regardées comme la base de la liberté anglaise. Mais le clergé, bien plus difficile à contenir que les barons, devenait de jour en jour plus puissant. Henri résolut de l'humilier, en le soumettant à la jurisdiction civile à laquelle il avait toujours échappé. Un prêtre avait commis un meurtre, avec des circonstances atroces; l'archevêque de Cantorbéry, ce fameux Thomas Becket, le condamna seulement à perdre son bénefice, et à vivre dans un monastère. Le roi éclata en reproches, l'archevêque répondit que le roi ne devait pas se mêler des affaires de l'église. Il s'ensuivit des troubles qu'il faut lire dans l'histoire même d'Angleterre.

Becket ne fut ni saint, ni hypocrite : il sacrifia toute sa vie, avec inflexibilité, à une erreur qui, dans le fond, était absurde ; mais l'éducation et les préjugés des temps lui avaient appris à la regarder comme une vérité sacrée : ce fut la faute de son jugement plus que de sa volonté.

Malheureusement il en fut la victime. Car après s'être en apparence réconcilié avec le roi, il affecta de se montrer par-tout comme ayant fait triompher la cause de l'église, lança des excommunications. Le roi, qui était en Normandie lorsqu'il apprit ces nouveaux torts de Becket, s'écria, dit-on, *N'y a-t-il personne qui*

puisse me délivrer de cet insolent prélat? Quatre courtisans repassèrent en Angleterre, et tuèrent Becket aux pieds de l'autel.

Cette action abominable fut un grand malheur pour le règne de Henri, regardé dès-lors comme un monstre et Becket comme un saint.

Ce prince fut obligé de se soumettre aux conditions les plus humiliantes pour recouvrer la tranquillité dans son royaume. Mais, après s'être rendu ridicule par une pénitence publique, il devint malheureux par l'ingratitude de ses enfans : il mourut en Normandie, accablé de chagrins. Son règne est remarquable, 1.° par les avantages qu'il remporta sur les Français et les Ecossais, qui soutenaient son fils ; 2.° par la conquête de l'Irlande, pays encore à demi-sauvage ; 3.° par les efforts qu'il fit pour réprimer les abus qui favorisaient le clergé. Il faut remarquer aussi que Henri II fut le premier qui substitua, au service militaire de ses vassaux, une taxe en argent, avec laquelle il achetait des troupes étrangères : cette conduite contribua beaucoup à détruire la féodalité ; mais malheureusement servit le despotisme.

Richard *Cœur de Lion* (1189). Ce prince était le troisième des fils de Henri ; mais la mort de deux frères l'avait rendu l'aîné. Il était alors comte de Poitiers et duc de Normandie. Un penchant romanesque pour les aventures extraordinaires, ainsi qu'un zèle inconsidéré pour étendre le christianisme, étaient alors les passions à la mode. Richard, qui savait tout ce qu'avait pu le clergé sous le règne de son père, se prêta d'abord à ses vues. Commandant une armée nombreuse, il passa dans la Palestine, où il acquit beaucoup de gloire et ne gagna aucun avantage réel. Trois ans après il en revint ; sa flotte fut battue et lui-même fait prisonnier. Au bout de 15 mois il recouvra sa liberté. Il fut presque

toujours en guerre avec la France, et ce fut dans ce royaume qu'il trouva la fin de sa vie. Il fut blessé au bras par une flèche empoisonnée, et mourut dans des douleurs cruelles au siége du château de Châlus, en Limosin. Son règne avait été de dix ans; il n'avait passé que huit mois dans son royaume.

JEAN (1199), surnommé *Lack-Land* ou *Sans-Terre*, était le sixième fils de Henri II. Il succéda à Richard. Il éprouva tous les malheurs qui peuvent accabler un prince, et il les avait mérités. Aux vastes domaines qu'il avait recueillis dans les différentes successions de ses frères, il voulut joindre la Bretagne : elle appartenait à son neveu Arthur; il l'en dépouilla, le fit enfermer dans une tour, et fut soupçonné, avec beaucoup de probabilité, d'être l'auteur de sa mort. Les biens que les rois d'Angleterre avaient en France, les en rendaient vassaux. Les autres vassaux, quoique séparément ils fussent autant de tyrans, cependant réunis au reste de la noblesse, voulaient la justice. Constance, mère du prince assassiné, implora leur protection. On la lui accorda : on somma Jean de comparaître, il n'en fit rien; on confisqua toutes les terres qu'il possédait en France. Philippe-Auguste se hâtant d'exécuter cet arrêt, enleva successivement la Normandie, la Touraine, le Poitou. Ainsi dépouillé, Jean s'enfuit en Angleterre.

D'autres maux l'y attendaient. Ayant pris part dans une querelle, non pas de religion, mais d'ambition, entre les moines et les évêques, il se brouilla avec le pape Innocent III, personnage infiniment habile. Ce pontife jeta un interdit sur tout le royaume, et le donna au roi de France, qui se prépara à en faire la conquête. Cependant Jean, quoique méprisé, était parvenu à lever une armée, pour se porter à Douvres avec 60, 000 hommes.

On croyait que le sort d'une bataille allait décider de celui du royaume d'Angleterre : les armées des rois furent réduites à l'inaction par la politique du pape. Il envoya un légat qui d'abord félicita Philippe-Auguste sur ses grands préparatifs, puis alla vers Jean qu'il en effraya, et lui offrit en même temps le moyen de s'en garantir, en reconnaissant tenir du pape son royaume. Dès que le serment en fut fait, le légat força Philippe de renoncer à son expédition.

La faiblesse extrême de Jean fit naître aux barons le desir d'en profiter. Ils lui firent signer une chartre dans laquelle il sacrifia les droits du peuple et de l'humanité à l'ambition des barons. Quoiqu'il l'eût signée, il en appela au pape. Celui-ci excommunia les barons qui, de leur côté, offrirent la couronne au roi de France. Philippe-Auguste l'accepta, mais seulement pour son fils Louis. On remarque que la ville de Londres s'était rangée dans le parti des barons, et qu'en s'affranchissant ainsi du pouvoir féodal, elle fut la première commune qui osa marcher vers la liberté.

Les armées de Jean et de Louis désolaient l'Angleterre: l'intérêt rapprochait les barons du roi qu'ils avaient proscrit, lorsque le pape et le roi vinrent à mourir : cette mort termina les contestations. Le règne de Jean avait été de seize ans. On remarque que ce fut sous ce règne que fut achevé, en 1212, le pont de Londres, commencé en 1176; et que Jean fut le premier roi qui fit frapper des schelings.

Henri III (1216). Les barons se rangèrent du côté du fils de Jean, et abandonnèrent le parti de Louis, sur-tout après la bataille dans laquelle il fut défait. Il n'avait que dix ans lorsqu'il fut reconnu roi, sous la tutèle du comte de Pembrock. Cet habile politique balança l'autorité des barons par celle du clergé et du peuple. Devenu majeur,

Henri se livra à ses passions et aux courtisans qui les favorisaient. Prodigue à l'excès, il révolta les esprits par des vexations de tout genre. Enfin, il se forma un parti puissant contre le roi, qui, vaincu en France, y avait conclu une paix ignominieuse; avait été de même battu par les Gallois, et n'était qu'un objet d'horreur pour tous ses sujets Le comte de Leicester, beau-frère de Henri, était à la tête des mécontens. La ville de Londres lui ferma ses portes. Son fils, après avoir fait des prodiges de valeur, fut obligé de mettre bas les armes: Henri était tombé au pouvoir des révoltés. Alors se réunirent les intérêts des barons, du clergé et du peuple, et ce triumvirat fut assez fort pour contre-balancer l'autorité du roi et celle du pape. On créa un parlement, dans lequel quatre chevaliers de chaque province devaient représenter le peuple: tel fut le commencement de la chambre des communes.

Dans une action qui eut lieu ensuite, le comte de Leicester fut défait. Edouard remit sur le trône Henri son père, que les malheurs n'avaient pas corrigé: il passa le reste de ses jours au milieu des folies et des débauches.

Edouard I (1271). Ce prince était en Palestine lorsque son père mourut. A son retour, il fut couronné en 1271. Les historiens ont loué son règne, parce qu'il eut de l'éclat, qu'il soumit le pays de Galles, et conquit l'Ecosse. On remarque qu'il en fit trois fois la conquête, et qu'il la perdit trois fois. On doit aussi lui reprocher de s'être fait livrer, par trahison, Wallace, le plus brave défenseur de l'Ecosse, et de l'avoir fait pendre: il commit d'ailleurs beaucoup de cruautés. Ce prince mourut après un règne de 35 ans, et fut enterré à Westminster, qu'on avait achevé sous son règne.

Vers l'an 1302, on commença à connoître l'usage de la boussole.

Edouard II (1307) succéda à son père à l'age de 23 ans. Son règne fut agité par des malheurs publics et particuliers, qu'il avait également mérités. Sans égard pour les conseils de son père mourant, il rappela auprès de lui le jeune Gaveston, compagnon de ses premières débauches. Les barons, irrités de l'insolence de ce favori, levèrent une armée, le prirent et lui firent trancher la tête. Après quelques revers, Edouard II le remplaça par le jeune Spencer, qui ne se conduisit pas mieux. La reine se déclara contre son mari. Arrivée en France pour une négociation avec Philippe-le-Bel, elle en emmena des troupes avec elle, fit la guerre à Edouard; Spencer fut pris et pendu : son père, moins coupable, ne fut pas mieux traité. Enfin, Edouard lui-même, fait prisonnier, fut déposé par le parlement, et confiné dans une prison, où il éprouva une mort affreuse.

Edouard III (1327) outragea la nature en voulant paroître la venger. Attaché au parti de sa mère, il monta sur le trône, et en fit descendre son père. Mais après la mort de celui-ci, il fit emprisonner sa mère, et mettre à mort le confident de cette princesse, appelé *Mortimer*. Ensuite il porta la guerre en France. Comme ce règne est rempli d'événemens dont la plus grande partie appartient à l'histoire de France, je m'y arrête quelques instans.

Ce fut en 1333 qu'Edouard soumit pour toujours l'Ecosse à la couronne d'Angleterre.

En 1316, Louis X, dit le Hutin, roi de France, et Jean, son fils, nommé Jean I, ne lui ayant survécu que de quelques jours, il s'éleva une contestation entre la France et l'Angleterre. Pour en bien comprendre

la cause et en connoître les suites, il faut jeter un coup-d'œil sur la France.

Au moment de la mort de Louis, Philippe, son frère, vint de Lyon à Paris, et fut reconnu régent pendant la grossesse de la reine Constance. Cette princesse accoucha d'un fils qui reçut le titre de roi; il ne vécut que cinq jours. L'assemblée des pairs, qui avait donné la régence à Philippe, avait aussi prononcé qu'il serait roi, si la reine accouchait d'une fille. Le cas était à-peu-près le même, puisque le jeune prince etait mort : aussi Philippe fut-il reconnu roi par les grands et par la nation. On prétendit même s'appuyer d'une ancienne loi des Saliens, qui n'accordait pas aux filles la succession des biens nobles. Cependant Charles, autre frere de Philippe, alors appelé comte de Poitiers, prétendait que Jeanne, fille de Louis le Hutin, aurait dû lui succéder : c'était ne pas reconnaître le principe établi en vertu de la loi *salique*. Philippe mourut en 1322, sans laisser d'enfant mâle.

Charles, comte de la Marche, troisième fils de Philippe le Bel, qui avait d'abord attaqué l'application de la loi salique à la succession au trône, la confirma lorsqu'il y trouva son intérêt. Ce fut Charles IV. Il mourut en 1327, sans laisser d'enfant mâle.

Philippe, qui est le sixième du nom, et qui est surnommé de Valois, était de la branche collatérale des rois de France. Il était né de Charles, comte de Valois, troisième fils de Philippe le *Hardi*, roi de France en 1270 : on le déclara régent du royaume jusqu'après les couches de la reine; et ses couches ayant donné naissance à une fille, Philippe fut reconnu roi en 1328.

L'ambitieux Edouard III, n'ayant aucun égard à

la décision qui, en France, excluait les filles du trône, soutenait que sa mère Isabelle, fille de Philippe le *Bel*, et mariée à Edouard II, avait des droits à la couronne, comme étant sœur de Charles IV. Or, ces prétendus droits de sa mère, il prétendait les faire valoir pour son compte, et prit en effet le titre de *roi de France.* Il s'ensuivit une guerre désastreuse pour ce royaume.

La première campagne se passa sans effusion de sang; mais, comme je viens de le dire, il prit le titre de roi de France, et en écartela les armes, avec des fleurs de lis, ajoutant ces mots : *Dieu et mon droit.* Dans une autre campagne, il défit la flotte française et assiégea Tournay. Mais étant rappelé chez lui pour repousser les Ecossais, il fit une trève d'un an avec Philippe de Valois. Il revint ensuite ravager ce royaume jusqu'aux murs de Paris. Ce fut son fils, le prince de Galles, âgé de 16 ans, et qu'à cause de son armure on appelait le *Prince Noir*, qui, en 1346, gagna la bataille de Crécy. Six semaines après, la reine d'Angleterre défit les Ecossais, et fit leur roi prisonnier. Edouard prit ensuite la ville de Calais. Son fils, qui lui avait succédé dans la conduite des armées, gagna, en 1356, la bataille de Poitiers, et fit prisonnier le roi Jean. Ainsi deux rois se trouvaient prisonniers de l'Angleterre. Le roi d'Ecosse fut relâché pour une somme de 100,000 marcs d'argent; et celui de France, pour 500,000, en abandonnant de plus quelques provinces.

Cependant, sous le règne de Charles V, en France, les Anglais perdirent les places qu'ils avaient conquises dans ce royaume, et ne conservèrent que Calais.

Le prince Edouard, de Galles, mourut en 1376, âgé de 46 ans, et son père ne lui survécut que d'un

an, puisqu'il mourut en 1377. C'est sous son règne qu'on croit que fut découverte la poudre à canon, par Schwartz, moine de Cologne, et qu'on introduisit l'usage de plaider en langue anglaise.

Richard II (1377). L'Angleterre, lorsque la mort du prince de Galles eut un peu amorti cet esprit chevaleresque, avait commencé à sentir le malheur de sa situation. Car enfin, pour les peuples, le bonheur n'est pas dans les conquêtes. Edouard même n'était plus ce qu'il avait été. Tout entier à son amour pour Alix Petters, il n'écouta pas les sages remontrances de son parlement, et laissa le royaume en proie à la rapacité ministérielle. Ainsi Richard II, son petit-fils, et fils du Prince Noir, en lui succédant, eut à gouverner un peuple mécontent, des ministres vampires, un état appauvri. Et comment eût-il pu remédier à tant de maux ? il n'avait que onze ans. On lui nomma des tuteurs; mais ils ne songèrent pas à calmer les maux de la nation. Le peuple, dont une grande partie gémissait encore sous l'oppression de la glèbe, se révolta: cent mille hommes marchèrent vers Londres, commettant les plus grands désordres sur leur route. Watter, leur chef, ayant été tué d'un coup de massue, Richard, quoique n'ayant pas encore 15 ans, réussit à calmer le peuple, en se proposant pour en être le chef: en effet, il lui accorda quelques-unes de ses demandes. Mais, n'écoutant que des conseils perfides, il revint sur sa parole, et revoqua la chartre qu'il avait d'abord accordée. Il y eut révolte; sévérité de châtimens. La haine devint générale et inextinguible, lorsqu'on sut que, voulant gouverner en despote, il s'était fait déclarer au-dessus de la loi, par un parlement composé de ses créatures.

Entre toutes les fautes qu'on peut reprocher à

Richard II, on doit citer particulièrement les injustices qu'il commit à l'égard du duc d'Hérefort, qui prit ensuite le nom du duc de Lancastre. Celui-ci leva une armée contre le roi, et parvint à le faire prisonnier. Enfermé dans une tour, Richard abdiqua la couronne; et le parlement confirma cette démission forcée, en 1399. Peu après il fut assassiné.

Maison de Lancastre.

Henri IV était usurpateur. Il descendait d'Edouard III, mais par Jean de Gaunt, quatrième fils de ce prince; au lieu qu'Emond de Mortimer, duc d'Yorck, descendait de Lionel, duc de Clarence, qui était le troisième. Or, comme l'ordre était à-peu-près établi d'assurer la succession à la branche la plus aînée, celle d'Yorck vit, dans ce passe-droit, une injure personnelle; de-là des guerres continuelles entre ces deux maisons. Nous verrons la maison d'Yorck remonter sur le trône, en la personne d'Edouard IV. La faction de Lancastre est souvent désignée par le nom de *Rose Rouge*, et celle d'Yorck, sous celui de *Rose Blanche*.

Henri IV excellait dans tous les exercices d'armes et de chevalerie. Son abord était sévère, et son naturel aigre, triste et réservé. Il avait beaucoup de courage, de constance, de pénétration: naturellement impérieux, il veillait assez sur lui-même pour marier ses passions. Superstitieux, sans vertus, sans religion: il était tout-à-la-fois prodigue et bassement économe. Elevé au trône par la perfidie et la trahison, il établit son autorité en répandant le sang de ses sujets. Non-seulement on ne peut citer de lui aucun acte louable; mais on a même à lui reprocher d'avoir été le premier roi d'Angleterre qui ait fait condamner aux flammes, pour ce qu'on nommait crimes d'hérésie. Cette première victime

du fanatisme et du despotisme du clergé était Guillaume Sasfre, partisan de Wicleff.

Henri V (1413), malgré les débauches de sa jeunesse, était cher aux Anglais, parce qu'il y avait eu dans sa conduite des traits sublimes de vertu, et que son courage avait gagné leur affection. Mais, trop complaisant pour le clergé, il le laissa se livrer à son intolérance féroce, et permit des supplices cruels à l'égard de ceux qu'on traitait d'hérétiques. Ces horreurs ayant soulevé le peuple contre le gouvernement et le clergé, le roi, pour ramener les esprits, chercha à profiter des troubles qui désolaient la France sous le règne de l'imbécille Charles VI. Tout était en désordre dans ce royaume. Les courtisans voulaient élever leur puissance, et abaisser l'autorité royale. Deux partis entr'autres divisaient la Cour, celui du duc d'Orléans, frère du roi, et amant de la reine Isabelle de Bavière; et celui de Jean *Sans Peur*, duc de Bourgogne, fils de Philippe le Hardi, frère du roi de France, Jean, et souche de la deuxième branche des ducs de Bourgogne. Ces deux princes, après avoir été brouillés ouvertement, parurent se réconcilier. Cependant le duc de Bourgogne fit assassiner le duc d'Orléans, et appela les Anglais.

L'an 1415, dit un historien, fut l'époque de la plus grande révolution que la monarchie française eût éprouvée depuis son établissement. Henri V, profitant des troubles, envoya demander à Charles VI les provinces qui avaient été cédées par le traité de Brétigny, et la princesse Catherine, sa fille, en mariage, avec une dot d'un million d'écus en or. Les conférences furent ouvertes, mais la demande ne fut pas accordée. Henri ne perdant pas l'espérance de régner en France, y continua la guerre. Il gagna, dans le comté de Saint Paul, la fameuse bataille d'Azincourt, le 25 octobre 1415.

Cette victoire qui augmentait la gloire du nom anglais, n'ajoutait cependant rien aux domaines de Henri. La guerre n'en fut suivie qu'avec plus de fureur. La France continuait d'être un vaste théâtre de crimes et de dévastations. Le duc de Bourgogne ayant été assassiné sur le pont de Montreau, pendant une conference avec le Dauphin, Philippe le Bon, pour venger la mort de son père, traita avec Henri V, et le reconnut roi de France après la mort de Charles VI. Le monarque anglais fit en conséquence son entrée solennelle à Paris, et prit les rênes de l'autorité.

Cependant on craignait en Angleterre que le prince, en quelque sorte conquérant d'un si beau royaume, ne voulût y transférer le siége de son gouvernement: on le secondât mal. Malgré ces obstacles, il rentra en France avec une nouvelle armée, et vint même à Paris, où il eut une Cour magnifique ; mais, attaqué de la fistule, il mourut au château de Vincennes, à l'âge de 34 ans.

Henri VI (1422) n'avait que 9 ans, lorsqu'il succéda à son père: on lui donna pour tuteur le duc de Bedford. Ce prince annonçait de l'incapacité. Charles VI etait mort, et son fils, sous le nom de Charles VIII, était monté sur le tróne. Cependant les Anglais avaient obtenu contre lui des succès, et déjà ils avaient gagné les batailles de Crévant, Verneuil et Rouvroi. Mais enfin l'astuce vint au secours de la foiblesse. On fit paroître à la tête des armées une fille appelée *Jeanne d'Arc*, plus connue sous le nom de *Pucelle d'Orléans*. Il est probable qu'elle-même avait été trompée par ceux qui eurent l'adresse d'employer son ministère. Le vulgaire des deux nations la crut chargée d'une mission miraculeuse, pour délivrer la France. Cette opinion découragea les troupes anglaises: elles levèrent le siége d'Orléans,

d'Orleans, et furent battues dans beaucoup d'autres rencontres. Henri VI n'en fut pas moins couronné roi de France dans la cathédrale de Paris. Mais Charles VII le fut à Reims.. Henri épousa Marguerite d'Anjou, fille de René, roi de Naples; et ce fut un des malheurs de son règne: elle entreprit de gouverner le royaume Mais les Anglais furent battus par-tout, et en 1441, il ne leur restait plus en France que Calais et le comté de Guigne, suites malheureuses des guerres civiles qui déchiraient l'Angleterre.

Richard, duc d'Yorck, prétendait avoir plus de droit à la couronne que Henri VI, qui était de la maison de Lancastre, Ce prince fut battu et fait prisonnier. Une première bataille avait eu lieu en 1455 : une seconde en 1460. Le fameux comte de Warwick commandait les troupes du duc d'Yorck. Les prétentions respectives du prétendant et du roi furent debattues au parlement. Il fut ordonné que Henri garderait la couronne pendant sa vie, et que le duc d'Yorck lui succéderait au préjudice du prince de Galles.

Cependant l'armée que commandait la reine, battit celle du duc d'Yorck, et lui-même y fut tué. Peu après elle mit en fuite les troupes que commandait Warwick, et qui semblaient être dans le parti du roi. Le triomphe de la reine fut arrosé de sang; mais il dura peu. Londres lui refusa ses portes. Warwick fit reconnaître roi le fils du duc d'Yorck, le jeune Edouard, alors comte de la Marche. Marguerite prit la fuite avec son époux et son fils.

Cette princesse qui avait d'abord passé en Ecosse, était venue mendier des secours en France, où elle avait obtenu 55 mille hommes. Sa petite flotte fut dispersée : elle perdit la bataille d'Hexhan, se sépara de Henri, qui fut pris de nouveau, et se retira auprès

de son père. Cependant Edouard régnait en Angleterre. Mais il montra la plus grande ingratitude à l'égard de Warwick, dont il devint aussi le prisonnier.

Ce prince, ayant échappé à ses gardes, se trouva bientôt à la tête d'une armée. Warwick passa en France, se réconcilia avec la reine, et revint avec une armée de 60 mille hommes, qui mit Edouard en fuite. Henri fut remis sur le trône par Warwick, que l'on appelait le *faiseur de rois*.

Edouard, qui avait fui en France chez le duc de Bourgogne, son beau-frère, en revint au bout de neuf mois. Londres lui ouvrit ses portes, et Henri fut de nouveau mis en prison. Warwick voulut tenter de nouveau le sort d'une bataille: il y perdit la vie et dix mille hommes, auxquels on ne fit pas de quartier.

La reine qui était revenue, voulut combattre, et son armée fut battue; son fils, fait prisonnier, fut massacré, aussi bien que Henri, par le duc de Glocester, qui régna ensuite sous le nom de Richard III. Marguerite eut la vie sauve, et Louis XI paya sa rançon 50 mille écus.

Maison d'Yorck.

Edouard VI (461), dont le règne date de plus haut, se livra à ses passions, dès qu'il se vit paisible possesseur du trône. Il fit élever des gibets pour tous ses anciens ennemis, et confisqua leurs biens. Livré aux excès de la débauche, sa cour et son clergé imitaient son exemple. Prêt à faire la guerre contre Louis XI, il consentit à la paix, parce qu'elle lui procura de l'argent. Sa galanterie n'adoucissait pas sa férocité. Entre un grand nombre de personnages qu'il fit mettre à mort, on trouve son frère, comte de Clarence, qui l'avait aidé à conserver la couronne: ce prince fut étouffé dans

un tonneau de malvoisie. Heureusement Edouard mourut avant d'avoir fait éprouver à son peuple les nouveaux maux de la guerre qu'il méditait contre la France. Il n'eut pour bonnes qualités que le courage et la beauté : tous les vices à-la-fois étaient entrés dans son ame.

Edouard V (1483) était fils aîné d'Edouard IV, et n'avait que douze ans lorsqu'il succéda à son père. Son oncle, l'ambitieux duc de Glocester, à force d'intrigues, réussit à se faire nommer régent. Bientôt il fit mettre le jeune roi et son frère, le duc d'Yorck, dans la tour, sous prétexte de leur sûreté. Aidé par le duc de Buckingham, il fit déclarer ces princes bâtards, et se fit reconnaître roi : peu après on les étouffa. Il ne règna que deux mois.

Richard III. Ce monstre était frère d'Edouard IV, et s'était déjà souillé de crimes à l'âge de trente-deux ans. Le duc de Buckingham qui l'avait si bien servi dans ses vues ambitieuses, ne s'en crut pas assez récompensé, prit les armes pour faire passer la couronne sur la tête du duc de Richemond, seul rejeton de la famille de Lancastre. Richard se mit en état de défense, parvint à se faire remettre entre les mains Buckingham, auquel on trancha la tête ; mais il ne put résister aux troupes qu'amena de Bretagne le duc de Richemond ; après des prodiges de valeur, ou plutôt un excès de fureur, pour parvenir à tuer son rival, il tomba lui-même percé des coups.

C'est à la mort de ce prince que finit la race des *Plantagenets*, qui avait possédé la couronne pendant 330 ans. Et, ce qui devrait être une grande leçon pour le genre humain, pour tous ces hommes qui s'arment pour satisfaire les fantaisies d'un souverain, on remarqua, à cette époque où finit la querelle des maisons d'Yorck et de Lancastre, que, pendant les 30 ans qu'elle avait

duré, elle avait entraîné la perte de près de 100 mille hommes, morts, tant sur les champs de bataille que sur les échafauds (1).

Maison de Tudor.

HENRI VII (1485) était fils d'Edmond Tudor et de Marguerite de la maison de Lancastre. En épousant Elisabeth, fille d'Edouard VI, de la maison d'Yorck, il réunit les droits des deux maisons. Le règne de ce prince, quoique modéré, ne fut cependant qu'un enchaînement de révoltes et d'exécutions. Il faut pourtant lui rendre cette justice, c'est que les coupables furent jugés par les pairs, et suivant les lois. Des historiens lui reprochent d'avoir gardé ses trésors enfouis. Il mourut après un règne de 24 ans. On a dit de lui que son ame était tourmentée de la crainte de perdre la couronne et du desir d'amasser des richesses.

HENRI VIII (1509). Jamais prince, dit un historien Anglais, ne monta sur le trône dans un cours de circonstances aussi favorables que Henri VIII. Son père lui laissait un royaume paisible, des ministres prudens, des trésors considérables: toutes les factions étaient éteintes, et toutes les branches de la famille royale se réunissaient en sa personne. Il était jeune, bien fait, instruit; mais tous ces avantages étaient des dons de la nature: il lui manquait deux qualités indispensables, la sagesse et la vertu.

Il se joignit à l'empereur Maximilien, contre Louis XII, roi de France, et défit les Français à la *bataille des Eperons*, en 1513, il prit Terouanne et Tournay.

(1) Cette guerre funeste finit après douze batailles rangées, dans lesquelles furent tués 2 rois, 1 prince, 10 ducs, 2 marquis, 21 comtes, 1 grand prieur, 5 juges, 132 chevaliers, 441 écuyers et 84,998 soldats.

En tout cependant le résultat de cette campagne fut une victoire inutile et un triomphe frivole. De retour en Angleterre, il marcha contre les Ecossais, les défit dans une bataille où périt leur roi, Jacques IV.

Le roi François I régnait en France depuis 1515. Henri, qui d'abord lui avait fait la guerre de concert avec Charles-Quint, contracta ensuite avec lui une alliance très-étroite. Ce fut aux passions de Henri, à l'extravagance de ses idées que l'Angleterre dut l'avantage d'être délivrée du joug que les papes prétendaient pouvoir faire peser sur tous les états de l'Europe. Je ne puis exposer qu'en quelques mots la cause et la suite de ce grand changement dans l'état politique de l'Angleterre.

Henri VIII, avait d'abord épousé Catherine d'Arragon : il fit divorce pour épouser Anne de Boulen. Le pape le menaça de l'excommunier ; il déclara qu'il ne reconnaissait plus l'autorité du pape, détruisit les monastères, et se fit reconnaître chef de son église.

Il trouva des prétextes pour faire décapiter Anne de Boulen, afin d'épouser Jeanne de Seymour, qui mourut en couche l'année suivante. Henri ayant vu le portrait d'Anne de Clèves, en devint amoureux, et, lorsqu'elle parut à la cour, quoiqu'il vît bien que le peintre l'avait flattée, il l'épousa. Il la répudia, et prit pour cinquième femme Catherine Howard, nièce du duc de Norfolk. S'en étant dégoûté bientôt après, il allégua qu'avant son mariage, la reine n'avait pas tenu une conduite régulière, et la fit aussi décapiter. Enfin il prit une sixième femme, ce fut Catherine Parn, veuve du lord Latimer.

La raison s'indigne, lorsqu'on voit qu'à l'occasion de la nouvelle doctrine du Luther, et de la réforme,

de Henri, des hommes du plus grand mérite périren en Angleterre, par la main des bourreaux.

Plusieurs souverains ont été amenés à la tyrannie par des révoltes, d'autres y furent plongés par leurs favoris ou par l'esprit de parti; mais Henri fut cruel par caractère : il fut cruel dans son gouvernement ; cruel dans la religion; cruel dans sa famille. Tyran détesté, il expira bourrelé de remords causés par ses crimes et avec toute l'horreur qu'inspire la certitude d'une dissolution prochaine.

Edouard VI (1547) était fils unique de Henri VIII par Jeanne de Seymour, et n'avait que neuf ans lorsqu'il parvint au trône. Il savait déjà le français, le latin; avait quelque connaissance du grec, de l'italien et de l'espagnol. Le duc de Somerset fut nommé protecteur pendant la minorité. Il remporta une victoire sur les Ecossais; ce qui lui gagna l'affection du peuple. On accorda la liberté de croire en matière de religion; mais la réforme prit le dessus. Un parti s'étant formé à la cour contre le protecteur, il succomba, et fut condamné comme coupable de trahison.

On eût voulu faire épouser à Edouard, la jeune princesse Marie, reine d'Ecosse. Mais Henri II, roi de France, craignant de voir, par cette alliance, l'Ecosse réunie à l'Angleterre, la fit demander pour le dauphin, qui fut ensuite François II. Edouard VI mourut à l'âge de 16 ans.

Marie. A la mort d'Edouard, on vit quatre princesses se présenter pour recueillir la couronne. 1.° Marie, fille aînée de Henri VIII par Catherine d'Arragon. 2.° Elisabeth, fille du même prince et d'Anne de Boulen; 3.° Marie, reine d'Ecosse, fille de la sœur aînée de Henri VIII; 4.° Jeanne Gray, fille de la duchesse de Suffolk, la plus jeune des sœurs de Henri. Ce qui

établissait les motifs de cette concurrence, c'est que ce tyran détestable avait fait déclarer ses deux filles illégitimes. Cependant il les avait appelées à la couronne dans le cas où Edouard mourrait sans enfans. Les rois regardent leurs états et les peuples qui les habitent, comme une propriété. Edouard crut aussi pouvoir donner à son royaume tel maître qui jugerait convenable. Il appela à la couronne Jeanne Gray, excluant ainsi ses deux sœurs. Le duc de Northumberland, alors ministre, appuya ce choix, et le fit servir à son ambition, en donnant pour époux, à Jeanne, son fils le lord Dudley. On fait le plus grand éloge des qualités de cette princesse, qui eût préféré vivre dans le commerce des savans et des livres.

Marie qui lui disputa la couronne, était catholique, mélancolique et cruelle : le peuple cependant crut sa cause plus juste et se rangea de son parti. Celui de Jeanne succomba.

A peine Marie fut-elle en possession du trône qu'elle rendit au clergé le pouvoir qu'il avait perdu, et sacrifia ses ennemis à sa vengeance. Car, peu après, elle ordonna la mort de Jeanne Gray, et de son époux. Marie épousa Philippe II, roi d'Espagne et fils de l'empereur Charles-Quint.

Quoiqu'elle eût fait le serment de laisser toute liberté de conscience, elle n'en persécuta pas moins tous ceux qui avaient adopté la réforme. Sa sœur même, la princesse Elisabeth, était obligée de dissimuler ses opinions religieuses. Pendant quatre ans de persécution, huit cents personnes périrent dans les flammes, avec des circonstances atroces : elle était entretenue dans ces sentimens de barbarie par les deux évêques Gardiner et Bonner.

Cependant les Français reprirent Calais ; le caractère

nombre de Marie ayant fatigué Philippe, des dégoûts domestiques vinrent augmenter son aversion pour elle. Il l'abandonna peu après une fausse couche. Le chagrin qu'elle en eut, et la honte d'avoir essuyé des refus de la part de la chambre des communes, la menèrent au tombeau.

D'après un auteur anglais, Marie était bigote, vindicative, orgueilleuse, impérieuse, dure, avare, et entièrement dépourvue de qualités essentielles.

Elisabeth (1558) succéda à Marie, et suivit la réforme religieuse établie par son père. Son règne appartient à l'histoire de toute l'Europe, et c'est un des plus brillans de l'Angleterre. Mais elle le ternit par des traits bien profonds de jalousie, d'ambition, de despotisme et de cruauté.

A peine était-elle montée sur le trône, que Philippe II, ci-devant époux de Marie, la demanda en mariage : elle refusa.

Ce refus offensa Philippe, il crut pouvoir s'en venger en excitant des séditions en Irlande : Elisabeth les calma. Et prenant par-tout un côté opposé à celui de ce prince, elle prêta des secours à Henri IV, que le roi d'Espagne voulait faire exclure du trône, et soutint les protestans des Pays-Bas qu'il voulait opprimer.

Ce n'était pas chez elle philosophie ; c'était politique ; qualité funeste, composée de la réunion de tous les vices, et que l'on pourrait nommer l'*égoïsme* des souverains. Elle n'eut de vertus que celles qui pouvaient faire réussir ses projets, ou donner de l'éclat à son règne ; et quand elle eut à satisfaire ses passions et sa vengeance, elle trouva dans son cœur le vice qui devait la servir.

Pour cause de religion elle fit mettre à mort des catholiques ; par ambition et par jalousie, et comme

reine et comme femme, elle fit renfermer la sœur de la jeune reine Gray, mariée au comte de Pembrok, lui enleva son époux, et la laissa mourir en prison; elle retint long-temps dans les fers Marie Stuart, et la fit périr sur l'échafaud.

Son ame altière ne put jamais plier devant les lois sacrées de l'hymen; mais son cœur ne fut pas insensible. L'un de ses amans, le célèbre d'Essex, abusa trop de sa faveur. Elle le fit périr sur l'échafaud; et, poursuivant sa vengeance au-delà du trépas, elle fit prêcher dans Saint-Paul un sermon contre sa mémoire, sans doute pour justifier ce crime aux yeux de son peuple.

Mais l'humanité tant de fois outragée par elle, trouva enfin un vengeur dans son ame. Sans amis comme sans amans, Elisabeth perdit sa gaîté: le dégoût et l'ennui la suivirent dans les affaires. Elle éprouva, au faîte des grandeurs, l'abandon de sa cour, la douleur du remords, la solitude du néant. Elle mourut à l'âge de 70 ans après en avoir régné 45.

Je n'ai pu indiquer tous les événemens de son règne: je n'ai pas parlé de plusieurs conjurations découvertes et punies; de la flotte appelée l'*Invincible Armada*, envoyée en 1588 par le roi d'Espagne, détruite, partie par une tempête, partie par les forces anglaises; de la flotte qu'Elisabeth envoya en 1596, bloquer Cadix, et brûler les vaisseaux qui s'y trouvaient. Ce fut sous ce règne que Drake acquit une juste célébrité par sa navigation autour du monde.

Maison de Stuart.

JACQUES I (1603). Ce prince portait en Écosse le nom de *Jacques IV*; il était fils d'Henri Stuart et de Marie reine d'Écosse. Comme descendant du fils aîné de Henri

VII, il était le plus proche parent d'Élisabeth, et cette princesse l'avait elle-même nommé son successeur. Ce prince prit le titre de *roi de la Grande-Bretagne*. En 1604, il ordonna à tous les prêtres catholiques de quitter l'Angleterre. Ils résolurent de s'en venger, et tout le parti catholique s'étant réuni contre le roi et contre son parlement, en 1605, il fut convenu que l'on ferait sauter la chambre où se tenait cette assemblée. Cette conspiration fut heureusement découverte, et Guy Fawkes, dont on brûle tous les ans la figure à Londres, fut trouvé, avec une lanterne sourde, dans un souterrain où étaient trente-six barils de poudre. Le plus grand nombre des conjurés fut puni de mort. Les catholiques ont nié ce crime.

Dans l'assemblée du parlement, en 1621, il se forma deux partis devenus célèbres sous les noms de *Whigs* et de *Torys*.

La conduite politique de Jacques aliéna de lui l'esprit de la nation; et sa conduite particulière augmenta ce mépris. Car, à la foiblesse d'avoir des favoris, il joignit l'injustice de les enrichir aux dépens de la nation.

Ce règne fut remarquable, dit un politique anglais, par la paix non interrompue, par l'accroissement du commerce et des manufactures, par la culture des sciences, et sur-tout par le développement de l'esprit de liberté. Les contestations qui divisèrent le roi et le parlement, donnèrent lieu d'examiner une foule de questions politiques, sur les bornes de l'autorité royale et les droits du peuple : cet examen prépara la grande révolution qui eut lieu peu après.

CHARLES I (1625) succéda à son père Jacques, et la même année épousa Henriette, fille de Henri IV, roi de France. Ce règne qui d'abord s'annonçait pour

devoir être heureux, fut bientôt livré à des dissentions qui ne firent que s'accroître. Le roi et le parlement furent toujours divisés. Le prince, monté sur le trône avec tous les préjugés des souverains, s'attachait à augmenter les prérogatives de la couronne. Les communes qui combattaient pour le maintien de la liberté générale, s'opposaient à toutes les dépenses, et le roi sacrifiait les biens et la vie de ses sujets, en faisant la guerre avec la France.

Il avait conservé à Buckingham toute la faveur dont il avait joui sous Jacques I; ce favori, comblé de graces, ayant été assassiné par l'enthousiaste Jean Felton, bientôt après le roi lui substitua Land, archevêque de Cantorbéry, personnage intolérant.

Les impôts et les droits de douanes étaient excessifs et s'exerçaient avec une dureté révoltante. La chambre des communes, en grande partie composée de sectaires appelés *Puritains*, fit des remontrances à ce sujet: le roi en fit emprisonner quatre membres, puis dissoudre le parlement. On remarque cependant qu'avant sa dissolution, ce parlement avait passé un fameux bill, par lequel il est dit que *le roi ne peut lever d'impôts sans le consentement de la nation.*

Le roi, toujours égaré par son penchant au despotisme, voulut exiger que les Ecossais qui avaient embrassé le calvinisme, s'astreignissent à suivre la religion anglicane. Il en résulta un mécontentement général. Le roi prit les armes: les Ecossais se mirent en état de défense. On traita d'abord, puis on reprit l'état de guerre, on traita de nouveau. Le roi voulait reprendre la guerre; mais il manquait d'argent; et il en demandait inutilement. La nation était déclarée contre lui. Il espérait, dit un historien anglais, que ses sujets anglais réprimeraient les Ecossais; il eut au contraire la mortification

de voir la chambre des communes approuver leur ligue. Il espérait réformer le parti *Presbytérien*, et il trouva toute la chambre des communes dans ce parti; il aimait tendrement le comte de Stafford, et la chambre des communes, instruite de son amitié, accusa ce comte de haute trahison. Enfin le parlement ne s'arrêta pas à la réforme de quelques abus, il remonta à leur source, et la trouva dans le gouvernement dont il entreprit la réforme.

Cependant les catholiques Irlandais, se livrant à leur esprit d'intolérance, massacrèrent quarante mille protestans dans leur île. Charles, contrarié par le parlement, ne put y porter du secours.

Enfin, on en vint à une rupture ouverte. Le roi et le parlement se firent des propositions qu'ils prévoyaient bien ne pouvoir être accordées.

Chaque parti se croyait appelé à servir la bonne cause. Le parlement était convaincu qu'il prenait la défense du peuple; le roi crut qu'il eût été criminel d'abandonner des prérogatives qu'on lui disait venir du ciel. L'Angleterre fut divisée en deux partis: les *cavaliers*, c'était le parti du roi; les *têtes rondes* ou le parti du parlement. Dans la première campagne le roi fut presque par-tout victorieux. Mais chaque victoire affaiblissait le parti royaliste; au lieu que le parti parlementaire se fortifiait au milieu de ses défaites. Lorsque ces derniers se crurent assez forts, ils adoptèrent le fameux *convenant*, ou la ligue de l'Ecosse, qui établissait le puritanisme et introduisait les principes républicains. Le parlement s'était assemblé à Westminster: le roi en convoqua un autre à Oxford; il en obtint quelques secours, puis le cassa.

La fureur des sectes vint encore ajouter au mal. Enfin, on mit à la tête de l'armée parlementaire,

Fairfax et Cromwel, et l'on dut à la valeur de ce dernier, le gain de la bataille de Naseby que perdit le roi.

Cromwel cachait un profond orgueil sous une modestie apparente, et une indifférence pour toute religion, sous une piété fanatique. Charles, ne pouvant plus se soutenir en Angleterre avec une armée affaiblie, implora la générosité des Ecossais et se retira chez eux. Mais leur avare général vendit le roi au parlement, à condition que l'on paierait ce qui était dû à ses troupes. Le parlement, ayant en son pouvoir la personne du roi, voulait licencier l'armée et changer la forme du gouvernement. Mais l'ambitieux Cromwel parvint à faire conserver les troupes.

Il s'en servit pour s'emparer de la personne du roi, et pour opprimer le parlement. Le roi qui s'était sauvé fut repris dans l'île de Whigt. Les Ecossais et un parti nombreux s'arma pour lui: Cromwel les battit, dispersa les membres du parlement. Enfin le roi, après avoir subi trois interrogatoires, dans lesquels il refusa de répondre, fut jugé et condamné à mort, non par un parlement représentant la volonté entière de la nation, mais par une portion d'hommes absolument dévoués à Cromwel. Il faut convenir cependant, avec un auteur anglais, que les lois en devinrent plus justes, et que la nation ne fut plus exposée aux attentats du despotisme. La mort de Charles I est du 30 janvier 1648.

Le parlement gouverna pendant quelque temps l'Angleterre comme une *République ;* et fit même avec succès la guerre contre les Hollandais. Ceux-ci avaient le tort bien réel, d'avoir, quoique républicains, donné des secours au parti royaliste.

Cromwel, mécontent du parti que prenait le parle-

ment, le cassa le 20 avril 1653 : quelques mois après il reçut le titre de *Lord-protecteur*. Il avait gagné vingt-cinq batailles. Charles qui eut ensuite le nom de *Second*, s'était d'abord sauvé en Ecosse ; il repassa ensuite au travers de l'Angleterre, et n'échappa, qu'avec des peines infinies, aux dangers qui le menaçaient : enfin s'étant embarqué, il prit terre en Normandie.

Cromwel usa de son titre en homme habile. Il s'occupa sérieusement de l'administration du royaume, et plaça dans les cours de judicature les plus habiles législateurs. Mais, lorsque son intérêt paraissait l'exiger, il agissait de la manière la plus absolue. Il donna le commandement de toutes les troupes en Ecosse au général Monk. Des flottes passèrent en Amérique et sur la Méditerranée. Ce temps fut une des époques les plus brillantes pour l'Angleterre. En 1657, le parlement était disposé à donner à Cromwel le titre de roi ; mais par politique il le refusa.

Cependant les remords, autant que la crainte de quelque conspiration, le tourmentèrent au point qu'après avoir été long-temps sombre, inquiet, il eut une fièvre tierce, et mourut à l'âge de 59 ans.

Le lendemain (1658), Richard, son fils, reçut le titre qu'avait porté son père. Bientôt l'armée lui fit la loi. Un nouveau parlement s'empara des affaires. Richard renonça à sa dignité de protecteur, et vécut ensuite en particulier. Monk, qui avait commandé les troupes pour Cromwel, ne voulut pas accepter le titre de protecteur, mais il rétablit sur le trône Charles II. Le parlement y donna son consentement le 26 avril 1660, et la proclamation se fit le 8 mai.

Jusqu'à présent les historiens se sont plu à donner des éloges à cette conduite du parlement ; mais ils ont trahi leur conscience, ou ils ont été égarés par les

principes monarchiques. En examinant la situation de l'Angleterre avec un coup-d'œil plus philosophique, ils auraient vu que le règne de Charles II ne fut ni honorable ni profitable pour ce pays ; et que, 28 ans après, les Anglais furent encore une fois obligés de chasser leur souverain. Pendant ces 28 ans le peuple avait été accablé d'impôts excessifs, et victime d'une dissipation sans bornes, ainsi que d'une tyrannie sourde qui n'allait pas moins qu'à détruire toute liberté.

CHARLES II (1660). Ce prince n'avait pas des qualités propres à justifier la démarche du parlement qui ôtait à la nation sa liberté pour lui rendre un roi ; non pas qu'il n'eût de bonnes qualités, mais au lieu de laisser au peuple le choix de sa religion et de faire en sorte qu'il n'en fût jamais question dans les entretiens publics, il en raillait ouvertement et n'observait aucun principe constant de morale. Il était sans soin, indolent, prodigue, abandonné aux plaisirs efféminés, incapable d'aucune entreprise généreuse, étranger aux sentimens d'amitié et de reconnaissance, et sourd à la voix de l'honneur ainsi qu'à celle de la gloire.

Les troubles religieux désolèrent son royaume ; l'animosité contre le *papisme* alla jusqu'à la fureur. Le clergé anglican prit parti pour la cour : le roi se déclara contre le parlement. C'était le parti le plus violent ; celui du roi était le plus nombreux. Cependant Charles, après avoir détruit le parlement, établit une administration arbitraire. Il se forma une conjuration pour détrôner le roi et rendre la liberté à la nation ; le complot fut découvert, plusieurs des conjurés périrent, entr'autres le célèbre Sidney.

Ces actes de sévérité paraissaient au roi devoir augmenter son pouvoir ; mais leur effet le plus sensible était de multiplier les mécontens. Une nouvelle

guerre civile allait éclater lorsqu'une attaque d'apoplexie enleva Charles II à l'âge de 54 ans ; il en avait régné 25.

Dans cette faible esquisse du règne de Charles II, je n'ai pu faire observer tout ce que l'Angleterre gagna de considération entre les nations modernes. Le commerce prit un accroissement très-rapide ; on porta à un haut degré de perfection les manfacutures d'étoffes, de verres, de cuivre, d'encre, de papiers, de chapeaux, de bas. Ces progrès étaient une suite de la mauvaise administration de la France, qui, conduite par un roi devenu étranger à la philosophie, bigot, repoussait les arts, l'industrie et le commerce, quand ceux qui s'en occupaient n'avaient pas les mêmes opinions religieuses que le monarque. En Angleterre, au contraire, la physique eut Newton ; la chaire évangélique, Tillotson ; l'histoire, Burnet ; la politique Hobbes ; la morale, Shaftesbury ; tandis que Butler, Dryden, Otway, enrichissaient la langue et le théâtre.

Jacques II (1685). Quoique le peuple méprisât l'administration de Charles II, cependant il aimait sa personne : on lui pardonnait ses fautes en faveur de sa bonté, de son affabilité. Au contraire, Jacques, son frère, était détesté personnellement pour son orgueil, sa religion, sa cruauté. En voulant suivre les traces de son frère, sans réfléchir qu'il n'était pas dans la même position, il se perdit.

Par une suite de cette présomption compagne assez ordinaire d'un esprit faible qu'égarait la bigoterie, il conçut le projet absurde de régner arbitrairement. D'une part dans le premier discours qu'il fit au parlement, il demanda qu'on lui accordât, pour la vie, le subside accordé à son frère chaque année ; de l'autre il entreprit de rétablir la religion catholique, en renversant celle qui venait de s'établir.

Il eut cependant le bonheur d'étouffer une première révolte causée par le duc de Montmouth, fils naturel de Charles II : ce duc fut décapité. Jacques se livra à differens actes de cruauté. L'alliance de Louis XIV semblait vouloir contribuer au succès des plans que suivait Jacques, de rétablir le catholicisme, et de rendre son pouvoir absolu. Aussi ne chercha-t-il pas à dissimuler ses intentions. Il érigea une cour ecclésiastique, avec le droit de juger les coupables envers l'église : il permit à un nonce du pape, de faire son entrée solemnelle à Windsor, dans ses habits pontificaux.

Une foule de gens persécutés par Jacques II, s'étant réfugiés en Hollande, engagèrent son gendre Guillaume, prince d'Orange, à venir prendre les rênes du Gouvernement. En effet, le prince d'Orange débarqua à Torbay, avec quinze mille hommes de troupes; et Jacques qui en avait davantage n'osa lui tenir tête. Cependant il eût pu être arrêté : mais son gendre ne voulait pas se couvrir d'un second crime, c'était assez d'être usurpateur : il fit conseiller au roi de s'enfuir. Le roi fugitif se retira à la cour de Louis XIV, où il trouva une résidence convenable et une pension à peu près proportionnée à son état de roi. Un acte du parlement anglais le déclara déchu du trône et indigne de porter la couronne.

GUILLAUME III, *prince de Nassau* (1689), était petit-fils de Charles I, par sa fille Marie, et de plus, était gendre de Jacques II, dont il avait épousé la fille lorsque ce prince n'était encore que duc d'Yorck. La nation Anglaise l'avait reconnu roi, mais l'Ecosse s'y refusait. Guillaume remporta sur les Ecossais une grande victoire, le 26 mai 1689. Mais il avait encore à combattre l'Irlande. Jacques y était passé et se trouvait à la tête d'un parti puissant ; Guillaume alla l'y trouver et rem-

porta sur les Irlandais et le roi Jacques la célèbre bataille de Boyne, en 1690. Cependant l'île ne fut soumise que l'année suivante, après le gain de la bataille d'Antrim.

Guillaume soutint la guerre dans le continent et y remporta plusieurs avantages. Mais il mourut d'une chute de cheval. Ce prince eut certainement de grandes qualités comme politique et comme militaire. Mais il eut aussi des défauts très-marqués. Guillaume donna tout à la fatalité en matière de religion. Il fut infatigable à la guerre, entreprenant en politique, sourd à tout sentiment de bienveillance, parent froid, mari indifférent, homme désagréable, prince peu affable, et souverain impérieux.

JACQUES III (1701), fils de Jacques II, n'est pas compté entre les rois d'Angleterre. Il en eut seulement la prétention.

ANNE (1702). Cette princesse était la seconde fille de Jacques II : elle avait été mariée au prince de Danemarck avant son arrivée au trône : lorsqu'elle y parvint, elle avait 38 ans.

Montée sur le trône, elle suivit les plans de son prédécesseur pour continuer la guerre, et la duchesse de Marlborough qui la dirigeait, l'y portait avec d'autant plus d'ardeur qu'elle avait dessein d'y faire commander son mari. Dans le même temps, Louis XIV, en France, entreprit de mettre son petit-fils sur le trône d'Espagne. Ses ennemis l'accusèrent de vouloir réunir ces deux royaumes. La guerre éclata; Marlborough en eut la conduite. Il remporta successivement plusieurs victoires : celle de Blenheim mit le sceau à sa réputation.

Les armes anglaises n'avaient pas moins réussi en Espagne. On se promettait de plus grands succès,

lorsque les ennemis de ce général parvinrent à le faire disgracier. Anne réunit l'Ecosse à l'Angleterre et cette réunion excita des mécontentemens.

Cependant il y avait un parti que l'on appelait de l'*Opposition* et qui blâmait hautement les opérations du ministère. La chambre des lords était divisée. Les *Torys* soutenaient l'obéissance entière au gouvernement; les *Whigs*, la liberté de la nation. Il y eut de grands troubles dans l'intérieur du royaume. Enfin Marlborough demanda sa retraite et l'obtint. En effet, ce général et le prince Eugène, tous deux couverts de lauriers, par leurs succès contre la France, voulaient s'opposer à la paix : l'intérêt du peuple qui payait les frais de la guerre leur était tout-à-fait étranger

La France obtint des succès : enfin la paix se fit, le célèbre Bolinbrok brillait alors à la cour. Il était tout-à-fait dans le parti des Torys. La reine fut atteinte de la maladie qui termina sa vie le 1er. avril 1714. « Cette princesse, plus agréable que belle, plus aimable que vraiment grande, sans vertus éclatantes, sans capacité distinguée, paraissait plutôt faite pour les soins de la vie privée que pour les devoirs du trône. On la citoit comme un modèle de l'affection conjugale, de la tendresse maternelle, de l'amitié vive, et de l'indulgence pour tous ceux qui l'approchaient dans son domestique. Pendant son règne, le sang ne coula plus sur les échafauds, et des victoires célèbres en assurèrent pour jamais l'éclat. En elle, finit sur le trône d'Angleterre, la ligne des Stuarts, famille dont l'infortune n'a point eu d'égale dans l'histoire, et qui la mérita par son administration perverse ».

Maison de Brunswick-Lunebourg.

GEORGES I. La princesse Anne ne laissait pas d'héritier; on appela au trône le duc de Cambridge, ar-

rière-petit-fils de Jacques I par Elisabeth, l'une de ses filles mariée à Frédéric, électeur Palatin et roi de Bohême. Son père était Ernest-Auguste, duc, et ensuite électeur de Brunswick-Lunebourg (ou d'Hanovre). Il était électeur de Brunswick, lorsqu'il succéda à la reine Anne. Ce prince avait alors 45 ans. Son âge mûr, dit un auteur anglais, sa sagacité, son expérience, ses alliances nombreuses, la paix dont jouissait alors l'Europe, tout semblait lui promettre un règne heureux et paisible. Ses qualités n'étaient pas brillantes, mais solides. Il s'était fait cette maxime, de ne jamais abandonner ses amis, de ne craindre personne, et de rendre justice à tout le monde. A ces qualités, il joignait une grande application au travail. Mais les Anglais lui reprochent d'avoir toujours plus travaillé pour son propre pays que pour le leur. Ils peuvent aussi lui reprocher d'avoir accueilli les *Whigs*, et repoussé les *Torys*. Un souverain qui se met à la tête d'une faction n'est roi que d'une moitié de ses sujets.

Son administration partiale excita des clameurs. Le clergé divisé en factions, contribua à enflammer les esprits. De toutes parts il se forma de nouvelles sectes: le gouvernement s'en mêla, ce fut bien pis.

Le roi convoqua un nouveau parlement; les *Whigs* y eurent une grande majorité. Ce fut le signal d'une persécution contre les *Torys*. Peu après éclata une révolte en Ecosse, le 6 septembre 1715. On y proclama roi le prétendant: c'était le nom qu'on donnait au fils du roi Jacques II. On appela ce parti celui des *Jacobites*. Leurs efforts furent inutiles. Un grand nombre des principaux personnages qui suivaient ce parti fut conduit à l'échafaud.

En 1718 le 22 juillet, on signa à Londres le traité de la quadruple alliance, entre l'Empereur, la Grande-

Bretagne, la France et la Hollande. Elle était dirigée contre l'Espagne.

A l'occasion des différens survenus entre le parlement d'Irlande, et celui d'Angleterre, on doit remarquer que dans celui-ci, un M. Pitt, du parti de l'*Opposition*, prit le parti de l'Irlande, et qu'il représenta qu'en dépouillant l'Irlande de ses priviléges, on augmentait l'influence des pairs d'Angleterre, déjà assez puissans: le Pitt de nos jours suit une route tout-à-fait contraire.

L'année 1720 fut remarquable par des revers. Tandis qu'en France, Law minait la nation, en la berçant de belles espérances sur la Louisiane, l'imposteur John Blount ruinait aussi les Anglais, en leur promettant les trésors de la mer du Sud. Toute la nation devint la victime de son erreur; car d'abord on changea son or contre des actions de la Compagnie, puis on en fit une espèce d'agiotage. Le parlement y mit fin par un acte injuste, car il força ceux qui avaient gagné de rendre à ceux qui avaient perdu: il aurait dû sentir que la faute était dans le jeu, et non pas dans le gain. Or le jeu était la faute du gouvernement.

Le parti des *Jacobites*, mu par un fanatisme religieux, voulut faire de nouvelles tentatives: il s'ensuivit une nouvelle persécution.

Georges I, étant passé sur le continent pour revoir ses états d'Allemagne, y mourut le 11 juin 1727. Il avait 68 ans.

Georges II (1717) fut proclamé roi dès que l'on sut la mort de son père. Ce prince était inférieur à son père en talens, et il eut plus que lui, aux yeux des Anglais, le tort d'oublier l'Angleterre pour ses états héréditaires d'Allemagne. Mais il eut l'avantage d'avoir au ministère trois hommes que leur mérite a rendus célèbres. Ce furent Lord Towshend, le comte de Chesterfield et sir Robert Walpole. On a fortement accusé ce dernier d'un

attachement excessif à la maison de Hanovre, et d'avoir énervé le sentiment des vertus patriotiques.

La chambre des communes se divisa en deux partis, l'un sous le nom de *Parti de la cour*; l'autre, sous celui de *Parti de la Patrie*. On observe qu'alors le gouvernement devait plus de 30 millions sterling.

Les débats du parlement sont les événemens qui particularisent le plus le règne de Georges II. Car les événemens politiques appartiennent plus essentiellement à l'histoire du continent et à ce qui se passa entre la France et la maison d'Autriche.

Walpole, croyant avoir trouvé le seul moyen d'empêcher la fraude sur le tabac, proposa et fit passer un bill, par lequel tout commerçant devait déposer cette marchandise dans un magasin royal, d'où le tabac ne sortirait qu'en payant un droit de 4 s. par livre. Mais cet acte excita un mécontentement si général que le ministre n'osa jamais le mettre à exécution.

L'opposition ne fut pas si heureuse lorsqu'elle entreprit de faire réduire à trois ans la durée de la session du parlement fixée à sept ans sous le dernier règne, et, à ce triomphe Walpole en ajouta plusieurs autres : c'était le même esprit d'intrigue et de despotisme que sous le ministère actuel.

En 1730, la guerre fut déclarée contre l'Espagne, et l'amiral Vernon fut envoyé en juillet avec une escadre en Amérique : il y fit beaucoup de mal aux établissemens espagnols.

En 1741 et 1742, la guerre continua avec la plus grande activité sur le continent. Les Anglais gagnèrent le 27 juin 1743, la bataille de Dettingen, dans la Belgique. Mais en 1745, ils perdirent la bataille de Fontenoi.

Il faut observer que ce fut en 1744, que l'amiral Anson revint de son expédition autour du monde.

Après le gain de la bataille de Fontenoi, les Français promirent des secours au prince Edouard, fils de celui que l'on appelait alors le *Prétendant*, et qui eut aussi ce même titre. Ses tentatives l'exposèrent à de grands dangers, entraînèrent la perte d'un assez grand nombre de ses partisans, et ne produisirent pour lui personnellement, que de longs et inutiles travaux.

En 1756, l'Angleterre déclara la guerre à la France. Mais l'amiral Bing fut battu dans la Méditerranée, par la Galissonière, et de retour dans sa patrie, il eut la tête cassée. D'autres succès couronnèrent des expéditions en Amérique en 1759, et Wolf fit la conquête du Canada.

Enfin, le 26 octobre 1760, Georges II mourut subitement à l'âge de 77 ans. On dit qu'il était naturellement brave, et qu'aimant la guerre comme soldat, il l'avait cependant étudiée comme science.

GEORGES III (1760), actuellement sur le trône d'Angleterre, et petit-fils de Georges II, par le prince de Galles, si long-temps brouillé avec son père. Son premier soin fut de convaincre sa nation que la mort de son aïeul ne rallentirait pas les opérations de la guerre.

En effet, en 1761, les Anglais prirent Belle-Isle, sur les côtes de la Bretagne, et en 1762, la Martinique, la Grenade, etc. On déclara même la guerre à l'Espagne, et on lui enleva, outre plusieurs vaisseaux richement chargés, la Havanne, puis Manille, aux Philippines. Mais les Espagnols ayant envahi le Portugal, le besoin de protéger ce royaume, obligea de diviser les forces. Enfin le 10 février 1763, l'Angleterre et la France firent une paix à laquelle accédèrent les rois d'Espagne et de Portugal.

Depuis le règne d'Elisabeth, la nation anglaise avait fort étendu son commerce et fort augmenté sa puis-

sance. Aucune nation de l'Europe n'avait autant de comptoirs ni de colonies aussi puissantes ; la Nouvelle Angleterre avait plus servi sa métropole, que le Mexique, le Pérou, n'avaient servi l'Espagne. Mais dans les succès même se trouva la cause de l'affaiblissement. Pendant la guerre de 1780, 70,000 matelots avaient péri dans les flots ou sous les coups de l'ennemi. La perte en argent avait été proportionnée à celle des hommes, et le peuple avait été chargé d'impôts.

L'Angleterre, il est vrai, connaît la voie des emprunts, moyen dangereux : ce fut vers la fin du siècle dernier qu'elle commença à en faire usage.

L'Angleterre conservait ainsi son crédit ; mais en augmentant la dette nationale, elle diminuait ses forces. En 1746, la dette nationale ne montait qu'à 59356497 livres sterling ; de degré en degré, elle était parvenue, en 1763, jusqu'à plus de 140 millions sterling.

Toutes les ressources se trouvaient épuisées ; les changes faisaient languir le commerce ; les ouvriers s'expatriaient. On proposa de taxer les colonies. On voulut exiger qu'elles fissent usage du papier timbré, regardé comme un impôt. Les colonies refusèrent de s'y soumettre. Elles ne pouvaient ignorer qu'on avait besoin d'elles, puisqu'elles avaient levé, et entretenu 25 mille hommes de troupes. Le déboursé de la seule province de Philadelphie avait été de 500 mille livres sterling.

Après la paix, le lord Greenville, chancelier de l'échiquier, annonça le premier au parlement, le 4 avril 1764, un bill, à l'effet de taxer les colonies.

Les colonies firent les représentations les plus fortes et les plus justes.

On prit d'autres mesures, on chargea le thé de droits ; la compagnie dut les payer, et vendre ensuite le thé

en conséquence dans les colonies. Mais les Anglo-Américains, qui sentaient où tendait cette opération, s'opposèrent au débarquement du thé ; et le peuple, devenu furieux, en brûla une partie, jeta l'autre dans la mer.

Depuis long-temps on s'était attendu, en Amérique, à une révolution. La plus grande économie régnait dans les dépenses : on s'essayait à y fabriquer des draps et plusieurs autres marchandises que l'on avait jusqu'alors tirées de l'Europe. On y exerçait les enfans aux fatigues de la chasse, aux besoins de la soif et de la faim. Enfin il fut dit à l'Angleterre, par le célèbre Franklin, que l'on *n'en tirerait plus que des pierres à aiguiser les couteaux.*

On était dans ces dispositions, lorsque la province de Massachuset, à laquelle était accordé le droit exclusif de porter, dans son assemblée, les lois de la nation, engagea les autres colonies à se joindre à elle pour empêcher le roi et le parlement d'attenter à ce droit. Elle déclara :

« Que l'imposition des taxes sur le commerce ou sur les terres, sur les maisons ou sur les vaisseaux, sur les biens réels et personnels, fixes ou flottans dans les colonies, était absolument incompatible avec les droits des Américains, comme sujets britanniques et comme hommes ».

Au lieu d'y avoir égard à Londres, on porta, comme je l'ai indiqué plus haut, le 22 février 1765, la sanction du bill qui ordonnait, dans les colonies, l'usage du papier timbré. Dès le mois d'août, il y eut un soulèvement à Boston ; on adressa des remontrances au roi et au corps de la ville de Londres. Le célèbre Franklin parut dans la chambre des communes ; il y assura, avec une fermeté noble, que les colonies

ne pouvaient supporter aucune espèce de taxe : seulement il consentait à des droits sur les marchandises. Le parlement d'Angleterre parut céder, et renonça au papier timbré. Mais en même temps il donna un acte concernant les gens de guerre, intitulé : « Pour mieux assurer au roi et au parlement la dépendance des domaines de S. M. en Amérique ».

L'arrivée de cet acte en Amérique y fut le signal d'un soulèvement général. On disait qu'il était impossible de tolérer ce premier attentat, sans donner un libre accès au despotisme. La conduite du gouverneur Bernard contribua à augmenter le mal ; et, comme si le gouvernement britannique eût porté l'aveuglement au comble, on attendit que les colonies fussent appaisées pour faire signer au roi deux actes, le 29 juin 1767 ; l'un, pour établir des douanes dans les colonies ; l'autre, pour y exercer des prohibitions sur le fait de commerce, faire cesser les remises sur toute espèce de contrebande, etc.

Des troupes étaient venues pour contenir le peuple ; mais il en résulta de plus grands désordres. Le 9 mars 1778, on sonna le tocsin comme dans un grand incendie. Le peuple s'attroupa, la garnison fit feu ; alors la révolte devint générale, et les soldats allaient être taillés en pièces, si le gouverneur ne les eût fait retirer très-promptement au fort Guillaume. Ces premiers mouvemens d'un peuple libre furent suivis d'un arrêté du corps de ville de Boston, qui portait qu'il valait mieux lutter contre la métropole que de lui laisser usurper les droits de l'Amérique. On établit un comité qui recevait les députations des différentes villes de la province.

Dès qu'en Angleterre on crut voir des sujets dans les Américains, ceux-ci refusèrent de voir, dans les Anglais, des amis et des frères.

En 1770, il avait paru un acte qui abolissait toute espèce de droits, excepté celui sur le thé. Mais on ne tint pas parole. Pendant les années 1771 et 1772, les choses restèrent assez tranquilles ; mais en 1773, la compagnie des Indes ayant apporté du thé chargé d'un *droit* excessif, on mit des impôts sur le carton, sur le papier, sur le plomb, sur les ouvrages de verre et les couleurs à peindre. Les provinces s'opposèrent par-tout à ces taxes. Quelques vaisseaux de la compagnie des Indes se présentèrent pour entrer daus différens ports, et furent renvoyés par le peuple : on entretint même une garde pour empêcher que l'on débarquât une seule caisse de thé.

Benjamin Franklin et Arthur Lée étaient à Londres. Ils y réclamèrent inutilement contre les arrêtés du parlement. On interdit le port Boston, et le général *Gage* eut ordre d'y passer du Canada avec des troupes. Ce débarquement se fit le 15 mai 1774. Au lieu de s'annoncer comme un pacificateur, Gage affecta d'inspirer de l'effroi. Cette conduite irrita les esprits. Il se fit alors une confédération générale, et Philadelphie fut choisie pour le lieu du *congrès*. On envoya des secours à Boston, que les troupes anglaises assiégeaient.

La conduite violente du général Gage augmenta le mal. A tant de violences et d'inconséquences, le congrès de Philadelphie opposa la conduite la plus sage. On y nommait un président ; ce fut Peyron-Randolph. Son premier acte de pouvoir fut de partager en douze parts une couronne qu'il distribua aux représentans des douze colonies. C'était en même temps annoncer l'anéantissement du pouvoir royal, l'établissement de l'égalité entre des provinces amies. On fit le dénombrement des soldats et du peuple. Le lieutenant

forces, fit la plus belle défense sous le commandant Eliot.

Après tant de dépense et tant de pertes, les trois cours d'Espagne, de France et d'Augleterre firent la paix. *L'indépendance des Etats-Unis de l'Amérique fut reconnue en* 1783. Elle proclamait hautement les droits des peuples ; et, ce qui paraîtra bien frappant, Louis XVI s'était montré alors le défenseur de ce principe solemnel, dont il fut depuis l'adversaire et la victime.

Nous ne ferons pas à M. Pitt l'honneur de le regarder comme l'auteur d'une révolution en Europe. La révolution française était, dans l'ordre des événemens périodiques des empires, une crise attachée à l'état des finances, à la faiblesse du chef de la monarchie, et à l'imprévoyance de ses prédécesseurs. Les bons esprits et Louis XV l'avaient prédite. On pourrait la prédire dans un autre gouvernement de l'Europe. L'Angleterre profita de notre situation, pour semer en France l'anarchie pour y détruire la marine, les ports, les manufactures, les finances, les monumens, pour nous susciter des ennemis, et nous déclarer la guerre de toutes les manières. Tel fut son plan constant depuis le *traité de Pilnitz*.

On sait les maux qui en furent la suite. La morale réprouvait les moyens odieux qu'elle employait. Le Génie et la vraie grandeur les eussent dédaignés. Le Gouvernement Britannique s'en servit pour affaiblir sa formidable rivale. La Vendée, Quiberon et Toulon déposent contre lui au tribunal de la postérité.

Peu contente de propager les dissentions en Europe et en Amérique, l'Angleterre renversait dans l'Inde le trône de Tippou-Sulthan, et s'enrichissait dans les ré-

gions du Maïssour de ses vastes domaines. Leur produit annuel est estimé vingt millions de livres sterling.

Enfin le *traité d'Amiens* vint fermer les plaies de la France, et rendre la paix au monde. (1801); mais l'Angleterre ne fit que dissimuler ses ressentimens. Sa prétention à la suprématie des mers était dévoilée à l'univers; les ministres Anglais signèrent la paix pour se conserver dans le ministère: Pitt en était exclu, il voulait y revenir; le seul moyen d'y rentrer, était de se mettre à la tête du parti qui voulait la guerre. Les Français livrés à leurs spéculations commerciales, avaient fait des expéditions nombreuses sous les auspices de la paix universelle; les produits étaient attendus dans les ports de France, l'Angleterre saisit ce moment pour demander en trente-six heures un *ultimatum* définitif sur la guerrre ou sur la cession de Malte pendant dix ans. Cette attaque imprévue excita l'indignation de tous les Français. Le gouvernement proposa la médiation de la Russie et de la Prusse aux Anglais. La guerre fut déclarée à la France par l'Angleterre en mai 1803 (prairial an 11): elle commença par enlever sur les mers pour quarante millions à la marine Française, et autant aux Hollandais nos alliés.

Je terminerai cet article par une observation tirée de l'histoire.

Depuis la conquête de l'Angleterre par Guillaume duc de Normandie en 1066, jusqu'à ce jour, il a existé entre la France et la Grande-Bretagne une rivalité désastreuse pour l'humanité. Depuis sept siècles, il y a eu quarante-cinq descentes en Angleterre, quarante-une ont réussi; douze y ont amené de grandes révolutions: presque toujours le nom français a été mêlé à la plupart de ces événemens, et ils ont eu du succès,

lors même que les flottes anglaises couvraient la mer pour empêcher les descentes.

1066. Descente de Guillaume, le 28 Septembre, à Pevensy dans le Sussex.
1069. Des Danois dans l'Humber.
1069. De Robert frère de Guillaume II à Portsmouth.
1102. Des Irlandais près d'Exeter.
1139. De Robert et de Maltide à Portsmouth.
1152. D'Henri fils de Matilde.
1171. D'Henri II en Irlande.
1216. Les Français envahissent l'Angleterre, descente entre Sandwich et l'embouchure de la Tamise.
1696. Descente de Montmorency, près de Douvres.
1326. D'Isabelle à Orwel, près de Harwich.
1339. Des Français à Portsmouth, qu'ils saccagèrent.
1340. Des Français à Plymouth qu'ils brûlèrent.
1377. Des Français à l'île de Wight qu'ils pillèrent.
1380. Des Français et des Espagnols à Winchelzea.
1386. Malheureuse expédition de Charles VI.
398. Dans la province d'Yorck.
1403 et 1404. Des Français en l'île de Wigthet à Plymouth.
1405. Des Français à Milford dans le pays de Galles.
1457. Descente des Français à Sandwich.
1460. Du Cte. de Warwich à Sandwich.
1470. De Varwich à Darmouth, et à Plymouth.
1471. D'Édouard sur les côtes d'Yorck, par Flessingue.
1472. Des Français à Veymouth.
1485. D'Henri, comte de Richmond, à Milford.
1487. De Lambert Sinnel dans la province de Lanscastre.
1495. De Perkin Warbeck à Déal.
1498. Du même ..... en Cornwall.
1513. Des Français dans le pays de Sussex, sor-

tant de Brest, bloqué par les Anglais.
1514. Des Français qui brûlent Brigthon.
1645. Malgré la flotte anglaise, Annebaud avec des français descend à l'île de Wight.
1588. Des Espagnols dans le canal.
1594. Des Espagnols dans la baie de la Montagne, en Cornwall.
1601. Des Espagnols en Irlande.
1667. De Ruyter, sur la Tamise, et à Portsmouth.
1685. Du comte d'Argyle en Ecosse.
1685. Du duc de Monmouth à Lyme.
1688. Guillaume III soumet l'Angleterre.
1689. Descente du roi Jacques à Dublin.
1690. Des Français, Tourville, à Linmouth.
1691. De Tyrconnel en Irlande.
1745. Du Prétendant en Ecosse.
1796. Des Français dans la baie de Bantry.
1797. De 1200 hommes près la baie de Fitsguard.
1803. Tous les départemens offrent au gouvernement français des vaisseaux ou des chaloupes canonières pour effectuer une descente (1).

Géographie.

On a vu que le royaume d'Angleterre renferme l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande ; on ne s'occupe ici que de la première de ces trois parties.

L'Angleterre occupe la partie méridionale de la plus grande et de la plus orientale des îles Britanniques.

Elle s'étend en *lat.* du 50 au 56. degré :

En *long* du 1er degré au 7e. à l'O. du méridien de Paris.

(1) *Voyez* la Rivalité de la France et de l'Angleterre, par Vaublanc, in-8°. an XII ; chez *Bernard.*

La *long.* est du S. au N. de 127 lieues, ou la *largeur* de l'O. à l'E. de 100.

Mais elle est de figure très-irrégulière; les meilleurs auteurs ne lui donnent de surface que 8856 lieues carrées à raison de 1071 habitans par lieue.

Les bornes sont, au N. l'Ecosse, à l'E. la mer d'Allemagne; au S. le pas de Calais et la Manche; à l'O. un détroit qui la sépare de l'Irlande et le nouveau canal de St. Georges, en anglais *St. George's canal.*

Le plus long jour au S. y est de 16 heures, au N. de 17 h. 30. min. En hiver, c'est durée contraire pour les nuits.

En général l'Angleterre n'est pas un pays montagneux, quoiqu'en quelques endroits il y ait de hautes montagnes. Le sol y est singulièrement propre à la culture du bois et des fourrages: il y croît assez de blé pour fournir à l'exportation. En général l'air y est brumeux, mais il n'est pas mal sain, et les saisons n'y sont pas bien déterminées; quelquefois même on les éprouve dans la seule durée d'un jour.

Les principales rivières de l'Angleterre sont, 1, la *Tamise*, qui coule de l'O. à l'E., et se rend à la mer par une très-large embouchure;... 2. la *Medway*, qui reçoit la Tumbridge et se rend dans la Tamise;.... 3, la *Saverne*, ou *Severn*, se rend à l'O. dans la mer par une très-large embouchure;.... 4. la *Trent*, qui, grossie de plusieurs rivières, et entre autres de l'*Ouse*, se jette à l'E. ayant pris le nom d'*Humbert*;... 5, la *Tweed*, qui coule à l'E. et sépare l'Ecosse de l'Angleterre.

Il y a aussi quelques lacs, dont plusieurs d'une assez grande étendue.

On y compte encore soixante-neuf forêts, dont les plus considérables sont celles de *Windsor*, *de Dean*, *Shrewood* et la *Nouvelle-Forêt.*

Les productions minérales sont essentiellement le bel

étain de Cornouailles, et le charbon de terre qui se trouve presque par-tout. On dit que les mines d'étain occupent par an jusqu'à cent mille hommes. Il y a une autre sorte de métal que l'on nomme *mundic*, qui égale le cuivre en beauté. En général le plomb d'Angleterre renferme de l'argent. On trouve de l'or en quelques endroits. Il y a aussi de l'alun et des salines. Quelques comtés ont du marbre.

Quant aux productions végétales, elles s'y sont fort multipliées par l'industrieuse activité des habitans, qui naturalisent presque toutes les productions des autres parties du monde. Le houblon y est sur-tout un grand objet de culture, parce qu'on ne peut y cultiver des vignes, et que la bière y supplée au vin.

La beauté des pâturages a donné la possibilité d'avoir de nombreux troupeaux de bœufs et de moutons, qui sont de deux sortes; les uns nourris pour en avoir les toisons; les autres, seulement pour la table. On a calculé que les Anglais obtiennent chaque année environ 12 millions de toisons; ajoutons que ces troupeaux ne sont jamais inquiétés par la férocité des loups, puisqu'il n'y en a pas un en Angleterre. On a par-tout d'excellentes volailles et beaucoup de poissons, tant dans les rivières que sur les côtes.

La population est estimée, avec l'Écosse et l'Irlande, à environ 11,484,005 habitans. Les revenus se montent à 552 millions de nos francs, et la dette annuelle à 622: on compte en Angleterre par livre sterling, et cette livre est à-peu-près vingt-quatre livres de France.

On divise tout le pays, en y comprenant la principauté de Galles, en 52 comtés, dont 40 appartiennent à l'Angleterre.

Digitized by Google

Comtés de l'Angleterre.

De ces 40 comtés, 38 sont compris dans six arrondissemens que des juges parcourent chaque année pour l'administration de la justice.

Premier arrondissement. INTÉRIEUR; il renferme cinq comtés, savoir: 1, le comté d'*Essex*; capitale, COLCHESTER;...2, d'*Hertford*; capitale, HERTFORD;...3, de *Kent*; capitale, CANTERBURY que les Français nomment CANTORBERY;.... 4, de *Surrey*; capitale, GUILFORD;.... 5, de *Sussex*; capitale, CHICHESTER.

Deuxième arrondissement, appelé le NORFOLK;... il renferme six comtés, savoir: 6, *Bucks*; capitale, BUCKINGHAM;.... 7, *Bedford*; capitale, BEDFORD;... 8, de *Huntingdon*; capitale, HUNTINGDON;.... 9, *Cambridge*; capitale, CAMBRIDGE;... 10, de *Suffolk*; capitale, IPSWICH;.... 11, *Norfolk*; capitale, NORWICH.

Troisième arrondissement, dit d'OXFORD; il comprend huit comtés, savoir: 12, d'*Oxford*; capitale, OXFORD;... 13, de *Berks*; capitale, RÉADING;.... 14, de *Glocester*; capit., GLOCESTER;... 15, de *Worcester*; capit., WORCESTER;... 16, de *Monmouth*; capit., MONMOUTH;... 17, d'*Hereford*; capitale, HÉREFORD;... 18, de *Shrops*; capitale, SHREWSBURY;... 19, de *Stafford*; capitale, STAFFORD.

Quatrième arrondissement ou *arrondissement du* MILIEU; il renferme sept comtés, savoir: 20, de *Warwick*; capitale, WARWICK;.... 21, de *Leicester*; capitale, LEICESTER;... 22, de *Derby*; capitale, DERBY;... 23, de *Nottingham*; capit., NOTTINGHAM;... 24, de *Lincoln*; capitale, LINCOLN;... 25, *Rutland*; capitale, ORKHAM;.... 26, de *Northampton*; capitale, NORTHAMPTON.

Cinquième arrondissement, dit d'OCCIDENT; il

renferme six comtés, *savoir*: 27, de *Hamp* ; capitale SOUTHAMPTON ;... 28 *Wilts* ; capitale, SALISBURY ;... 29, de *Dorset* ; capitale, DORCHESTER ;... 30, de *Somerset* ; capitale BRISTOL ;... 31, de *Devon* ; capitale, EXETER ;... 32, *Cornwall*, en français *Cornouailles*, capitale, *Launceston*.

Sixième arrondissement, appelé SEPTENTRIONAL: il renferme huit comtés, *savoir* : 33, d'*Yorck* ; capitale, YORCK ;... 34, de *Durham* ; capitale, DURHAM ;... 35, de *Northumberland* ; capitale, NEWCASTLE ;... 36, de *Lancaster* ; capitale, LANCASTER ; ... 37, le *Westmorland*, capitale, KENDAL ;... 38, le *Cumberland* ; capitale, CARLISLE ;... 39, le *Middlesex* ; 40, le *Chesterhire*, ne sont pas compris dans ces arrondissemens : le premier a pour capitale, LONDON, en français LONDRES ; le second, CHESTER.

Comtés de la principauté de Wales, en français, de Galles. Ce pays situé à l'ouest dans les montagnes, est divisé en 4 arrondissemens.

Premier arrondissement du Nord-Est contenant trois comtés, *savoir* : 41, *Flint* ;... 42, *Denbigh* ; capitale, DENBIGH ;... 43, de *Montgomery* ; capitale, MONTGOMERY.

Deuxième arrondissement du Nord-Ouest contenant trois comtés ; 44, d'*Anglesey* ; capitale, BEAUMARIS ;... 45, de *Caernarvon* ; capitale, CAERNARVON ;... 46, de *Merioneth* ; capitale, DOLGELLY.

Troisième arrondissement du Sud-Est contenant trois comtés, 47, de *Radnor* ; capitale, RADNOR ;... 48, de *Brecon* ; capitale, BRECKEWECK ;... 49, de *Glamorgan* ; capitale CARDIFF.

Quatrième arrondissement du Sud-Ouest, contenant trois comtés ; 50, de *Pembroke* ; capitale, PEMBROKE ;...

Digitized by Google

51, de *Cardigan* ; capitale, CARDIGAN ;... 52, de *Caermarthen* ; capitale, CAERMARTHEN.

J'ai parlé précédemment de la division appelée HUNDRED, c'est-à-dire *Centaine :* la loi veut que tous les habitans de l'*Hundred* soient solidairement responsables des délits qui s'y commettent ; au point que l'on devrait rendre à un voyageur l'argent qui lui aurait été volé sur le grand chemin ; mais on a mille moyens d'éluder l'effet de cette loi.

VILLES. Toutes les capitales que l'on vient d'indiquer ne sont pas également remarquables, de même qu'entre les villes que je n'ai point nommées, il s'en trouve quelques-unes qui méritent d'être connues. Je me bornerai ici à quelques-unes. On trouvera les autres dans les ouvrages uniquement consacrés à la géographie de l'Angleterre, ou dans les dictionnaires.

Les villes les plus considérables peuvent être rangées dans l'ordre suivant, à raison de leur importance.

LONDRES, en Anglais, LONDON, capitale sur la *Tamise*, et l'une des plus peuplées du monde : les rues en sont généralement belles, bien alignées, avec des trottoirs de chaque côté pour les gens de pied : les maisons y sont à peu près sur le même plan pour la décoration extérieure, plus propres que les maisons bourgeoises de Paris, mais moins belles que les hôtels. On y passe la rivière sur trois ponts, celui de Londres, de Westminster, et celui de *Blacukfryards*. La cathédrale, sous le nom de St. Paul, est après St. Pierre de Rome, le plus beau monument de ce genre. La population est à peu près d'un million d'habitans.

YORCK, que l'on peut regarder comme la capitale de l'Angleterre septentrionale, a pris son nom de l'ancienne *Eboracum*, où mourut l'empereur Sévère :

elle est sur la rivière d'*Ouse*: la cathédrale est un beau monument gothique.

Liverpool, à l'O. dans le comté de Lancastre, est sur le bord de la mer, et très-riche par son commerce et sa grande population. On y compte à-peu-près 80000 âmes.

Bristol, au S. O. du comté de Glocester, sur la Wye qui se rend un peu au-dessous dans la Severn. Cette ville est fort riche: c'est la capitale de l'Angleterre occidentale; elle fait sur-tout un grand commerce avec l'Irlande. Popul. 80,000 âmes. Quant à l'opulence, on peut presque lui comparer Manchester, Birmingham, Scheffied.

Manchester, dans la partie du S. O. du comté de Lancastre, était nommée au temps des Romains *Mancunium*. Cette ville, qui était peu considérable sous le règne de la reine Elisabeth, au point même qu'en 1708 elle n'avait que 8,000 habitans, s'est tellement accrue par ses manufactures et ses filatures de coton, qu'elle renferme actuellement plus de 70000 habitans.

Birmingham, dans la partie O. du comté de Warwick, ressemble plutôt à une métropole qu'à une simple ville. Les auteurs anglais qui ont écrit sur la prospérité des états, attribuent celle de Birmingham à ce qu'elle ne renferme pas de corporation, et que chacun y est libre d'exercer son industrie. Ce n'était d'abord qu'un village, qui doit sa prospérité actuelle à M. John Taylor. Cet homme intelligent y a introduit une manufacture de boutons dorés, d'ouvrages vernis et émaillés. Beaucoup d'autres manufactures s'y sont établies depuis. On y compte soixante mille habitans.

Scheffield, au S. du comté d'Yorck, tout près du Derbyshire, sur la rivière de Don qui, rendue navigable depuis 1751, a contribué à l'aggrandissement de la ville par les avantages qu'elle offre au commerce, et sa communication avec l'Hunter. Elle est renommée pour ses coutelleries. Population, 45000 âmes.

Les villes suivantes, quoique moins considérables, méritent cependant d'être connues.

Falmouth dans le comté de Cornouailles, à l'embouchure d'une large baie sur la côte Sud. C'est le port le plus occidental d'où il part et où il arrive sans cesse des paquebots.

Exeter, au N. E., cap. du comté de Dévon, fait un grand commerce; c'est une ville ancienne; elle communique avec la mer par la rivière d'Exe: des bâtimens vont à la pêche dans les mers du nord.

Dorchester, au S. du comté de Dorset, et peu loin de la mer sur la rivière de Frome: elle est fort ancienne, n'a pas de manufactures, mais est fort renommée pour la bière et la drêche.

Salisbury, capitale du comté de Wilt, au S., très-près du comté de Dorset, est remarquable par sa cathédrale, ancien bâtiment gothique. Il s'y trouve des manufactures d'étoffes de laine d'une grande beauté et de très-beau velours.

Winchester, capitale du comté de Hamp, à l'E. de Salisbury, fut autrefois la première ville de l'Angleterre à cause de son port appelé *Southampton*: mais les avantages que présente celui de Londres l'ont emporté. Cependant cette ville conserve encore des vestiges de son ancienne splendeur: elle est près la rivière d'*I-*

chyn. On y retenait ordinairement les prisonniers français.

Portsmouth. Dans le même comté au S., est le grand arsenal naval de l'Angleterre: la nature y a autant contribué que l'art; le port est vaste et superbe, et les fortifications en sont très-belles. La vue de Spithead qui est en face ajoute encore à la beauté du spectacle dont on jouit à Plymouth.

Lewes, plus à l'E. dans le comté de Sussex, est dans une situation pittoresque sur la rivière d'Ouse.

Chichester, à l'O. et capitale du comté de Sussex, fait quelque commerce.

Brighthelmstone, dans le même comté mais plus à l'E. sur le bord de la mer, est remarquable par la douceur et la salubrité de l'air.

Cantorbéry (*Canterbury*) capitale du comté de Kent et métropole de l'église anglicane, est au N. du comté assez près des bords de la Tamise. Elle est remarquable par l'ancienneté de son eglise. C'est au S. qu'est le port de Douvres.

Hereford, capitale du comté du même nom, un peu au N. de la *Severn* sur la rivière de *Wye*. Il n'y a de manufactures que celles de gants.

Glocester, capitale du comté du même nom, traverse du S. E au N. O. par la Saverne. On y vit à bon marché et tres-agreablement.

Worcester, capitale du comté du même nom au N. de la ville précédente, sur la Saverne, que l'on passe sur un beau pont. On y fait des gants et de belles porcelaines.

Coventry, dans le comté de Warwick, vers le N. E., a quelques manufactures de rubans, de gaze et de camelot.

Norwich, capitale du comté de Norfolck, le plus

oriental de l'Angleterre. On y fait un grand commerce d'étoffes de laines avec la Hollande, l'Allemagne et même les ports de la Méditerranée.

YARMOUTH, à l'E., ville et port, avec un beau quai et une pêcherie de maquereaux en mai et juin, et de harengs en octobre et novembre.

LINCOLN au N. O. des précédentes dans le comté de même nom, a une fort belle cathédrale. Elle fait le commerce de charbon de terre par la rivière de *Trent*.

CHESTER, capitale du comté de ce nom, est tout près de la principauté de Galles : elle est ancienne, les principales rues y sont d'une construction singulière. On en estime le fromage. Elle commerce beaucoup avec le pays de Galles, et plusieurs familles de ce pays en font leur séjour habituel.

LANCASTER, pour Lancastre, capitale du comté de ce nom, située à l'O. sur la mer d'Irlande, est une ville ancienne et peuplée, sur la *Lon*, que l'on y passe sur un pont qui a cinq arches.

HULL, à l'E., dans le comté d'Yorck sur l'Humber, est aussi nommée *Knigston-upon-Hull*, ou *Knigston sur l'Hull*, nom d'un petit ruisseau. Elle fait un commerce important avec l'Amérique, la Méditerranée et la Baltique, au moyen de ses communications intérieures par les branches que forme l'Humber.

LEEDS, sur la rivière d'*Eyre*, au S. O. d'Yorck dans l'Ouest-Riding, est ainsi que les villes de Bradfield, Halifax et Wavefield, le centre d'un grand nombre de manufactures; elle est dans une vallée fort étendue et peut contenir 16000 habitans.

DURHAM, capitale d'un comté de ce nom, entre Northumberland et l'Yorckshire, est situé sur une éminence

dont la rivière de Wère fait une presqu'île ; la cathédrale est un ancien et bel édifice.

Newcastle, dans le Northumberland sur la Tyne. C'est une ville grande et peuplée, placée au centre d'un grand commerce de charbon de terre.

Carlisle, capitale du Cumberland à l'O. est placée au confluent des rivières *Petrill* et *Caldew* avec l'*Eam*. Elle conserve d'anciennes fortifications; on y fait des toiles imprimées, et des hameçons.

La principauté de Galles est à l'O. s'avançant vers l'Irlande : c'est un pays montagneux qui offre beaucoup de beautés naturelles. Les principales villes sont :

Caermarthen, sur la Towy au S. O. : c'est la première ville de la Galle méridionale. Le port est peu profond et le commerce de mer y est peu considérable.

Pembroke, dans le comté de même nom, le plus occidental de toute l'Angleterre, est au S. sur une presqu'île, qui forme au N. l'espèce de golfe nommé *Milfort-haven*. C'est une petite ville.

Caernavon, capitale d'un comté de ce nom au N. O. et séparé de l'île d'Anglesey par un détroit appelé *Abermonay Ferry*. Cette ville est la capitale de la Galle septentrionale : elle est remarquable par la beauté de sa situation, la régularité de ses rues et la grandeur de son château, l'un des plus magnifiques de l'Europe. Elle fait un commerce considérable avec Londres, Bristol, Liverpool et l'Irlande.

GOUVERNEMENT.

Gouvernement. Le gouvernement anglais est un de ceux que l'on nomme *mixtes*, parce qu'il tient tout à la fois de la monarchie et de la république, sauf les abus, comme je le dirai bientôt.

La partie la plus importante du gouvernement, celle de faire des lois, est partagée entre le *roi*, les *lords* et les *communes*.

1.° Le roi ou la reine a le pouvoir exécutif, et, par la constitution, est investi de toutes les marques du pouvoir souverain.

2.° Les lords et les communes forment ce que l'on nomme le *Parlement*, partagé ainsi en deux chambres.

La chambre des lords, qu'on désigne quelquefois par l'épithète de chambre *haute*, est composée, 1.° de lords que l'on veut bien appeler *spirituels*; savoir, vingt-quatre évêques et deux archevêques;

2.° De tous les *laïcs* qui portent le nom de *pairs*, dont le nombre est illimité et s'augmente au gré de la cour.

La chambre des communes, que l'on appelle aussi la chambre *basse*, est composée de tous les propriétaires qui ont été nommés députés. Il faut une certaine fortune pour avoir droit de les élire; il en faut une plus grande, pour avoir le droit d'être élu.

Le nombre des représentans anglais est de 513; celui des Ecossais de 45; en tout 558.

Le roi peut convoquer le parlement et le dissoudre. Mais, comme c'est lui qui nomme à la chambre des pairs, il s'y fait ordinairement un grand nombre de créatures, et parvient à faire passer ce qu'il veut ou du moins ce que veut son ministre. En l'examinant bien, on voit que cette constitution si vantée ne vaut pas celle de la république française; car il y a même des villes, en Angleterre, qui n'ont pas un représentant, et que notre conseil des anciens était bien plus sagement établi qu'une chambre des pairs, composée d'aristocrates, ou d'hommes vendus aux ministres.

Les lois de l'Angleterre sont généralement fort sages, et tout ce qu'elles ne défendent pas est permis : dans les jugemens on les observe à la lettre. Elles établissent le jugement par *jury* que nous avons établi chez nous. Une des lois fondamentales, et que le despotisme actuel a fait suspendre, est celle nommée l'*habeas corpus*, par laquelle on ne peut pas ôter la liberté à un citoyen tant qu'il donne caution.

Chaque cité a dans son enceinte une jurisdiction civile et criminelle. Au civil, on peut en appeler aux cours supérieures de Westminster ; au criminel, aux assises.

Les cours supérieures sont différens tribunaux, tels que la *cour de la chancellerie*, le *banc du roi*, la *cour des plaids communs*, la *cour de l'échiquier*.

Les assises sont formées d'un certain nombre de juges qui se transportent dans les différens comtés de leur arrondissement pour y juger les causes.

Pour de plus grands détails, *voyez* le supplément à ce vol. II, pages 19 et suivantes.

Les forces de terre de l'Angleterre, en temps de paix, montent à 40,000 hommes.

La marine anglaise est divisée en trois escadres, la rouge, la blanche et la bleue, ainsi nommées d'après la couleur du pavillon : la rouge est la première : on compte actuellement à l'Angleterre 195 vaisseaux de ligne ; 210 frégates et 256 slops.

Le commerce de l'Angleterre est la cause première et presque unique de toutes ses richesses : il commença à prendre de l'activité sous Elisabeth, et s'étend actuellement, avec une grande supériorité, dans toutes les parties du monde d'où l'on peut obtenir quelques productions, ou chez lesquelles on peut placer quelques marchandises.

Le commerce d'Angleterre a deux sources princi-

pales, les marchandises ouvragées et transportées dans les comptoirs des quatre parties du monde, et des marchandises apportées en Europe des lieux où ils ont des possessions en Asie, en Afrique et en Amérique.

Les marchandises exportées de l'Angleterre proviennent du sol ou des manufactures. Le blé, le charbon de terre, l'étain, etc., tiennent le premier rang entre les productions du sol; entre les secondes, sont essentiellement des ouvrages en fer et en acier de mille sortes différentes et généralement d'une grande perfection, en étoffes de coton de toutes les espèces.

Quant aux marchandises du dehors, ce sont particulièrement des denrées des colonies, telles que café, sucre, indigo; les différentes étoffes sont les soies des Indes, le thé et les porcelaines de la Chine, etc.: ce qu'on ne doit pas laisser passer sans en faire un objet d'observation, c'est l'activité du gouvernement anglais qui a su se ménager par-tout des points de ralliement ou même de départ, soit que l'on veuille y faire séjourner des flottes, ou que l'on veuille y en construire de nouvelles. Ainsi maîtres ou du moins très-puissans dant les îles de la *société* et aux îles Sandwich, les Anglais peuvent séjourner au milieu du grand Océan, au Sud et au Nord de la ligne: ils ont des ports sur la côte Nord-Ouest de l'Amérique et sur la côte Orientale de la nouvelle Hollande. A l'est de l'Inde, ils ont pour amis les Birmans, et sont en correspondance avec les Tibétains. Mais au milieu de tant de moyens de prospérité, ils ne devraient pas perdre de vue, que Denys fut maître d'école à Corinthe, et que Carthage n'existait plus lorsque Marius se refugiait dans ses ruines.

Pour faire prospérer le commerce il s'est établi des

banques où l'on dépose de l'argent, en retirant des billets, et des compagnies qui font exclusivement le commerce.

Ce que l'on nomme les fonds publics en Angleterre, est la reunion des sommes que les particuliers déposent à la banque: ils en reçoivent un reçu appelé billet, ayant ceci de particulier, 1.° qu'ils ont toujours la même valeur; 2.° qu'ils sont payables au porteur; 3.° qu'ils ne portent pas d'intérêt.

ARTICLE IV.

Ecosse.

Le pays que nous nommons Ecosse, est celui que les Romains appelaient *Caledonie*, et que les Anglais nomment *Scotland*, ou pays des *Scots*: avant que d'être réunie à l'Angleterre, l'Ecosse formait un royaume à part; on va le voir dans ce qui suit.

§. 1. *Chronologie.*

Tergus est regardé comme le fondateur de la monarchie Ecossaise. Depuis lui on trouve Duncan. Mais la Chronologie de ces princes ne commence à mériter quelque confiance qu'au règne de Malcolm III. Dans les commencemens on ne comprenait sous le nom d'Ecosse que les parties situées au Nord de la Clyde et du golfe de Torth.

1057. Malcolm III.
1093. Donald VI ou Duvenal,
1094. Duncan II.
1095. Donald rétabli.
1098. Edgar
1107. Alexandre I.
1124. David I.
1153. Malcolm IV.

1165. Guillaume, *le Lion.*
1214. Alexandre II.
1249. Alexandre III.
1292. Jean Bailleul, ou Baillot.
1306. Robert Brus ou Bruce.
1329. David II.
1331. Edouard Baillot.
1342. David II, rétabli.
1371. Robert II, premier de la famille des *Stuarts.*
1390. Robert III.
1424. Jacques I.
1437. Jacques II.
1460. Jacques III.
1488. Jacques IV.
1513. Jacques V.
1542. Marie *Stuart.*
1567. Jacques VI, devient roi d'Angleterre, en 1603.

§. 2. *Précis historique.*

Dès que les Romains eurent soumis les Bretons, ils s'occupèrent de soumettre l'Ecosse. Agricola, beau-père de Tacite, n'avait pas d'autre objet dans son voyage autour de la partie septentrionale de la Bretagne. Ce peuple se défendit avec courage. Cependant il subit la loi du vainqueur. Mais dès que, en 448, les Romains eurent quitté la Bretagne, les Ecossais et les Pictes se jetèrent sur les Bretons. Les commencemens de leur histoire moderne sont peu connus. Malcolm III était contemporain de Guillaume le conquérant. David I, un des plus grands princes de son temps. Quelques règnes après le sien, Edouard III, roi d'Angleterre, accepta les fonctions d'arbitre pour juger entre Robert Bruce et Bailleul, lequel des deux parviendrait au

trône. Mais bientôt après il voulut s'emparer de la couronne, et l'on compte qu'il périt plus de 100,000 hommes dans les guerres qui eurent lieu à ce sujet. Le fils de Bruce, appelé Robert Bruce, s'arma contre Edouard II et il remporta sur lui une grande victoire à Stirling. Il fit la paix en 1328.

L'histoire parle avec éloge des princes Jacques I et Jacques IV. Ce dernier épousa la fille de Henri VII roi d'Angleterre. Jacques VI n'eut pas un règne heureux, et fut père de l'infortunée Marie Stuart, princesse connue par de grands talens, quelque faiblesse, par le malheur d'avoir perdu la vie après une injuste captivité de 19 ans. A la mort de sa persécutrice Elisabeth, Jacques VI, roi d'Ecosse, monta sur le trône d'Angleterre comme en étant le plus proche héritier.

Les principales époques peuvent se réduire à celles-ci :

1.° Le Roi Malcolm en 1057.

2.° La réforme de Henri VIII introduite en 1560.

3.° L'élevation de Jacques VI au trône d'Angleterre en 1603.

4.° En 1707, réunion des royaumes en un seul.

§ 3. *Géographie.*

L'Ecosse est au nord de l'Angleterre, et s'étend du 54 au 59 degré de latitude, dans l'espace d'environ 28 myriamètres; et du 3 degré 20′ au 8 degré 20′ de longitude à l'O., ce qui donne 14 myriamètres ou 100 lieues de largeur, 50 lieues de longueur, et 3,900 lieues de surface.

Ce pays est entouré de trois côtés par la mer; au sud, il touche à l'Angleterre, dont il est séparé par le Twède, à l'Est, des montagnes et le golfe de Solway à l'Ouest.

En

En général l'Ecosse est couverte d'un grand nombre de montagnes qui, dans le nord sur-tout, forment des chaînes assez considérables : il s'y trouve aussi beaucoup de lacs et de rivières.

La plus grande rivière est la *Forth*, qui sépare l'Ecosse en partie septentrionale et méridionale ; elle passe à Edimbourg, forme le large golfe (*Firth*) à l'Est ;.. les autres sont le *Tay*, un peu au nord, et formant aussi un golfe à l'Est. La *Clyde* qui coule au Nord, puis au N. O., passe à Glascow, et se jette dans un golfe de son nom, en face de l'île de Bute.... Cette rivière est jointe à la Forth, ce qui est d'un grand avantage pour la navigation intérieure.

Quoique l'on ait obtenu autrefois de l'or et de l'argent des mines de l'Ecosse, ces exploitations sont actuellement négligées ; mais on y exploite du plomb, du cuivre, de la pierre à chaux, du charbon de terre, du fer en très-grande abondance, et quelques minéraux.

Le sol produit en général froment, seigle, orge, avoine, chanvre, lin, foin et pâturages ; et, dans les parties méridionales, de très-beaux fruits, tels que brugnons, pêches, abricots, des légumes. Les Ecossais cultivateurs tirent un très-grand parti de leurs terres.

Les rivières et les côtes abondent en poissons : les Ecossais ont bien perfectionné leurs pêcheries.

On nourrit en Ecosse beaucoup de gros bétail ; il s'y trouve des animaux sauvages et domestiques, les mêmes à-peu-près qu'en Angleterre.

La nature a formé en Ecosse deux parties très-distinctes, et cette division physique a imprimé aux habitans même un caractère très-distinct. Les habitans des plaines paraissent avoir été dès les temps les plus anciens, différens par la stature, le langage, les inclinations, des habitans des montagnes. Ceux-ci sont les

véritables descendans des Calédoniens, de ces Pictes dont les Romains aimaient mieux se séparer par une muraille que d'avoir sans cesse à les combattre. Toute la partie montagneuse de l'Ecosse est nommée *Highlands*, et les habitans *Highlanders*. Les deux plus hautes montagnes sont le Ben-nevis, le Ben-niore, etc.; elles ont de très-belles vallées. L'on y parle encore la langue *Erse* comme la parlait Ossian, et les habitans y portent, au lieu de culottes, une espèce de jupon court comme les soldats romains, de la forme des tabliers de nos brasseurs, on le nomme Philiberh ou Kelt.

L'Ecosse est divisée en 33 comtés, dont 15 au N. de la Forth, et 18 au S : ainsi la partie méridionale est la plus peuplée, quoique la moins étendue. Chaque comté est divisé en bailliages, à la tête de chacun desquels est un Shérif.

La capitale de toute l'Ecosse est *Edimborough*, en français *Edimbourg*; celle de la partie septentrionale est *Aberdeen*.

Les villes les plus considérables sont :

Edimbourg, *capitale*, est une ville très-ancienne sur le golfe de Forth, où elle forme un bel amphithéâtre : en face est le château d'*Holyrondhouse* dont l'architecture est magnifique et l'intérieur fort orné. La partie nouvelle est très-belle et bien bâtie. Le savant Pinkerton en porte la population à 90,000 habitans. Le port nommé *Leith* reçoit par an plus de 1700 bâtimens de toute grandeur.

Glascow, à l'Ouest près de la Clyde, est une des plus belles des trois royaumes. La cathédrale renferme l'apparence de trois églises bâties l'une sur l'autre : elle est surmontée d'une très-belle flèche. Il y a deux

beaux ponts sur la Clyde. Le commerce y est considérable, la population en 1771 était de 61,945 âmes.

Les villes qui approchent le plus de l'importance de *Glascow* sont : *Perth*, *Aberdeen*, *Demdée*; *Berwick* est à l'Angleterre.

Perth, à quelque distance au N. O. d'Edimbourg, est sur le Tay, qui se jette à l'E. dans la mer où il forme un large golfe. Le commerce y est considérable, la population est d'environ 28,000 âmes.

Aberdeen au Nord-Est au-delà du 57.e degré, est la 3.e ville de l'Ecosse; elle fut détruite par Edouard III, mais rebâtie depuis. Le nouvel Aberdeen est une très-jolie ville, on y fait un grand commerce; la population en 1791 était de 24,493 âmes.

Demdée à l'E. de Perth, sur la rive gauche du golfe de Tay, est une ville moderne : il s'y trouve des manufactures de toile, de canevas, et l'on y fait un commerce considérable. La population est d'environ 24,000 âmes.

Berwick est sur la côte orientale, la dernière ville de l'Ecosse, du côté de l'Angleterre dont elle n'est séparée que par la Tweed.

Les *Isles* à l'O. de l'Ecosse septentrionale, sont les îles *Westernes*, au N. les *Orcades*, et plus au N. les îles *Schetland*.

Les *Westernes* sont aussi appelées *Hébrides*. On trouve dans la plupart du basalte, sur-tout dans celle de Staffa on cite aussi celle de *Kilda*. On retrouve dans plusieurs de ces îles le langage et les mœurs des anciens Celtes.

Les *Schetland* sont très-froides et la plupart inhabitées : on y compte environ 300 familles.

C'était entre la Clyde et la Forth que les Romains avaient élevé la muraille qui garantissait des ravages

des Pictes, toute la partie de l'île dont ils étaient les maîtres : on en voit encore les traces.

La population de l'Ecosse était en 1755, de 1,265,380 habitans : elle a été en 1798 de 1,526,492.

Les Ecossais forment une race d'hommes bien constitués et spirituels. On y distingue très-aisément les habitans des montagnes de ceux des villes et des pays plats. Ces premiers désignés par le nom générique d'Highlanders, étaient autrefois séparés des différentes jurisdictions ou tribus qu'ils nommaient *Claus*. Chaque clau ne comprenait qu'une famille, dont l'aîné dans la branche aînée, était le chef : c'était le gouvernement patriarchal. En 1748 le ministère Anglais a détruit ces jurisdictions.

Les 33 comtés de l'Ecosse envoient 30 représentans.

Il y en a aussi de nommés par des communautés royales. Ces comtés dont il peut être utile de pouvoir trouver les noms au besoin sont : en commençant par le nord ... Les îles Schetland, savoir : les Orcades (Orkney)... Bute... Caithness... Sutherland... Ross ... Cromarty... Nairne... Inverness... Murray... Banff... Aberdeen... Kincardine... Angus... Perth... Fife... Kinross...Clackmannan..Stirling...Dunbarton...Argyle... Renfrew... Ayr... Wigtown... Kirckudbright... Dumfries... Roxburgh... Selkirck... Pèbles... Lanerk... Linlithgow... Edinburgh... Haddington...; Berwick, que je ne place ici que parce qu'il se trouve sur les cartes, appartient actuellement à l'Angleterre.

La religion chrétienne fut prêchée de bonne heure en Ecosse : ce pays fut catholique jusqu'à la réforme introduite par Henri VIII. On y suit la religion presbytérienne.

Il y a en Ecosse quatre universités, et ce pays a

produit plusieurs hommes distingués dans les lettres et dans les sciences.

Isles au N et à l'O. de l'Écosse.

Au N. de l'Ecosse sont deux groupes d'îles, savoir: d'abord, les Orcades; plus au N. les îles de *Schetland*.

A l'O. sont les *Westernes*, et quelques autres îles plus au sud.

Isles Orcades.

Les Orcades, appelées par les anciens *Hebrides* et par les Anglais, Orkney, sont peu éloignées de l'Ecosse au N. du cap Dungsby, dont elles sont séparées par le golfe de Pentland, très-sujet aux tempêtes: elles sont au nombre de trente.

Ces îles retirent, de leur situation très-septentrionale, l'avantage de jouir d'un air vif et salubre, et d'avoir, pendant les mois de messidor et fructidor, des jours assez longs pour que l'on y puisse lire à minuit; mais dans la saison opposée, ces îles sont presque inabordables à cause des brouillards et des tempêtes.

On appelle *Pomone* la plus grande des Orcades: elle a neuf églises paroissiales et quatre ports excellens.

Isles Schetland.

Ces îles forment un groupe qui est au N. du précédent, et renferment quarante-six îles, dont plusieurs sont inhabitées. La plus grande se nomme *Mainland*, dont la principale ville est Larwick: on y compte environ trois cents familles.

Isles Westernes.

Ces îles, appelées par les anciens *Ebudes*, sont à l'O. de l'Ecosse septentrionale. La plus septentrionale

est l'île de *Lewis* ou *Harris*, car les deux n'en forment qu'une. Plus au S. est l'île de *Sky*, qui est fertile et bien peuplée, puis l'île de *Mull*, ayant près de 4 myriam. de long, et autant de large; elle a deux paroisses et un château. On trouve à l'O. quelques autres îles, dont la plus occidentale est *St. Kilda*, dont on a publié une description qui a paru suspecte au moins d'exagération.

On retrouve dans la plupart de ces îles des basaltes, restes évidens de quelques grandes éruptions volcaniques.

Les habitans des îles Schetland et des Orcades forment un comté qui députe un membre au parlement. Il s'y est établi un peu de luxe chez les gens riches. Quant au peuple, il vit de beurre, de fromage, de poissons, d'oiseaux de terre et de mer, et particulièrement d'oies. Leur principale boisson est du petit-lait qu'ils font fermenter.

On retrouve dans plusieurs de ces îles les mœurs des anciens Celtes. Ils ont de même des espèces de bardes, qu'ils appellent *Schanachies*, qui chantent en vers l'histoire de la nation et celles des particuliers; le musicien qui les accompagne joue de la corne-muse. On retrouve aussi dans leur langage beaucoup de mots celtes, mais altérés par des mots danois, norwégiens, etc. C'est dans une des Westernes, appelée Staffa, qu'est une caverne profonde appelée la *caverne de Fingal*, toute travaillée par le feu.

ARTICLE V.

Irlande.

Cette île que les Anglais nomment Ireland, d'après le nom propre de cette île appelée, dans la langue du pays, *Erin*, ou l'occidentale, est en effet à l'O. de l'Angleterre, entre le 8ᵉ deg. 20′ et 10 deg. 20′ de long. à l'O. du

méridien de Paris : elle s'étend du 51e deg. au 55e. deg. 30′ de latitude.

Le plus long jour y est, dans la partie méridionale de 16 h, et dans la partie septentrionale de 17 h. ½.

Quelques auteurs donnent à l'Irlande 100 lieues de longeur sur 60 de large ; d'autres seulement 95 sur 53.

La surface, à cause de la conformation des côtes, n'est pas regulière : on lui donne 3,050 lieues carrées, à raison de 655 habitans par lieue.

L'abondance des pluies qui y tombent presque continuellement y a formé et y entretient de grands lacs et quelques fleuves considérables : le vent d'ouest y entretient presque toujours un ciel brumeux. Cependant, dit-on, le climat d'Irlande est, sous d'autres rapports, plus agréable que celui de l'Angleterre. Les étés y sont moins chauds et les hivers moins rigoureux. Le sol y est rocailleux ; mais c'est un avantage, vu la grande quantité des pluies ; si elles tombaient sur un sol d'argile, il ne pourrait pas être cultivé. Il y a des lacs d'une très-grande étendue : celui d'*Allen*, dans la partie septentrionale, couvre un espace de 27 lieues.

Les principales rivières sont :

Le *Shannon*, qui commence dans le N. au marais ou lac d'Allen, dans le comté de Leitrim, coule au S., puis au S. O., forme plusieurs lacs, et se rend dans la mer par une large embouchure, après un cours d'environ 24 myriamètres.

Le *Ban*, la *Boyne* la *Liffe* ou *Liffey*, sont plus ou moins considérables.

Entre les curiosités d'histoire naturelle que renferme l'Irlande, on remarque sur-tout la célèbre *chaussée des Géants*, qui occupe à peu-près une longueur d'un demi-myriamètre. Elle est formée de cristaux de basalte,

et a passé long-temps pour être l'ouvrage des démons.

Il y a plusieurs montagnes considérables dans l'une desquelles est une caverne que l'on nomme le *trou de S. Patrice*, sur lequel la dévotion stupide ou la fourberie des moines ont débité les contes les plus ridicules.

On trouve en Irlande des mines de cuivre, de fer et de plomb, de la pierre excellente, de très-belles ardoises, et du charbon de terre qui donne très-peu de fumée.

Les productions végétales sont les mêmes que celles d'Angleterre et d'Ecosse, aussi bien que les productions animales. On remarque qu'il n'y a pas de loups en Irlande, et que l'espèce en a été détruite par une sorte de chiens plus gros que ceux d'Angleterre : on les nomme *chiens à loups*.

La population de l'Irlande est estimée, d'après des données très-raisonnables, d'un peu plus de deux millions. Les habitans sont composés de trois classes d'hommes : 1.° les anciens Irlandais, gens pauvres, et vivant dans l'intérieur du pays ;... 2.° les descendans des Anglais établis depuis long-temps dans le pays, et qui y ont porté les arts, le commerce et l'industrie ;... 3.° les émigrés Ecossais qui habitent les parties septentrionales.

L'Irlande se divise en quatre grandes provinces :

L'ULSTER, au N. renfermant 9 comtés, *savoir*, Antrim..., Armagh..., Cavan..., Down..., Donegal..., Fermanagh..., Londonderi..., Monaghan..., Tyrone.

Le LEINSTER, à l'E., renfermant 12 comtés, *savoir*, Carlow..., Dublin..., Kildare..., Kilkenny..., Kings-County... (comté du Roi), Longford..., Louth..., Méath..., Queen's county (comté de la Reine) Westmeath..., Wexford..., et Wick.

Le CONNAUGHT, à l'O. renfermant 5 comtés, *savoir*

Galway..., Leitrim..., Mayo..., Roscommon..., Sligo.

Le Munster, au S., renfermant 6 comtés, *savoir :* Clare..., Cork..., Kerry..., Limerick..., Tipperary..., Waterford.

Ce fut sous le règne de Jacques I, que l'Irlande fut entièrement soumise à l'Angleterre. Des colonies anglaises et écossaises s'y établirent dans la partie septentrionale. Elle avait son parlement particulier. Ce n'est que depuis quelques années que ce parlement est réuni à celui d'Angleterre. Il y a 4 archevêchés et 18 évêchés, les mêmes villes députent au parlement.

Les villes principales sont :

Dublin, capit. (*L'Eblana* de Ptolémée) dans un fond entre deux collines, l'une au S., l'autre au N., arrosée par la Liffey, et quelques ruisseaux. Elle est à un myriamètre et demi de la mer. La baie est dangereuse dans les mauvais temps ; il y a de très-belles rues, des quais beaux et spacieux ; la population est de 150,000 habitans. Cette ville peut être regardée comme la seconde de la Grande-Bretagne.

Cork, au S. E. de l'île, est une ville importante ; elle a un port profond à l'abri des vents. C'est un marché très-considérable. On y compte plus de 70,000 habitans.

Limérick, à l'O. sur le *Shannon* qui, de ce côté, forme un golfe. Elle a un excellent port et fait un grand commerce : sa population est de 50, 000 âmes.

Galway, vers le N. O. au fond d'une large baie, fait un grand commerce avec l'Amérique : sa population est de 12,000 âmes.

Newport, au N. O. au fond de la baie de Londonderri au N. sur la Royle, fait peu de commerce.

Belfast, au N. E. sur la baie Carrick-fergus.

au centre du commerce des toiles et renferme 18, 000 habitans.

Waterfort, sur la côte S. sur la Suir, fait le commerce de porcs, de bœufs, et renferme 30, 000 habitans.

Kilkenny est la plus considérable des villes de l'intérieur, et peut renfermer 16, 000 habitans.

La constitution de l'Irlande est à-peu-près la même que celle d'Angleterre. Un lord-lieutenant y est envoyé par le roi, pour représenter le pouvoir exécutif. Mais l'île avait son parlement ; le ministre Pitt a réussi à le lui enlever.

La religion y est, généralement parlant, celle de l'Angleterre ; mais il y a dans toutes les classes un grand nombre de catholiques.

Les revenus de l'Irlande montent à plus d'un demi-million sterling, et son commerce est très-considérable. On exporte des toiles, des laines filées, du linon, des batistes, des chevaux, du gros bétail, des cuirs, du suif, du beurre, des chandelles, des poissons, du cuivre, du plomb. Il y a dans cette île de belles manufactures.

Isles de Man et d'Anglesey, Sorlingues, Wight, etc.

Man. Entre l'Angleterre et l'Irlande, dans le détroit que l'on nomme le *Canal de Saint Georges*, il y a deux îles : l'une au N., c'est *Man* ; l'autre plus au S., c'est *Anglesey*.

Cette île qui touche par le S. au 54e. degré, a un peu moins de deux myriamètres du S. au N., et moins dans sa largeur. L'air y est sain : la partie montagneuse est stérile ; les plaines sont fertiles en blé,

orge, seigle, avoine, lin, chanvre, racines et légumes. Il n'y a point d'animaux venimeux. La race des chevaux est petite, mais bonne. Il y a des mines de fer, de plomb et de cuivre, et des carrières de pierres, de marbres et d'ardoises.

L'île de Man contient 70 paroisses et 4 villes sur les côtes. *Castletown* en est la capitale, et le siége du gouvernement. On compte dans toute l'île environ 20 mille habitans.

Anglesey. L'île d'Anglesey, considérée sous le rapport politique, appartient à la principauté de Galles, dont elle est le comté le plus occidental : elle fut longtemps le séjour des Druides. Les terres y sont très-fertiles en pâturages et en blé, abondante en bétail : elle produit aussi du miel, de la cire, des peaux et des étoffes grossières de laine et de lin. Il y a une carrière de marbre vert, et une mine d'excellent cuivre.

Beaumaris, à l'E. sur le canal, en est la capitale : la rade offre un mouillage excellent.

Les Sorlingues forment un amas d'écueils dangereux, au S. O. de l'Angleterre, à 4 myriamètres environ de la pointe de Cornwal ou Cornouailles, à laquelle elles font suite : elles sont au nombre d'à-peu-près 45. Les Anglais les nomment *îles de Scilly*. Quelques-unes de ces îles sont bien peuplées, et ont des ports spacieux. Ce sont les *Cassitérides* des anciens : celles de Ste.-Marie et de Ste.-Agnès sont les plus considérables. Elles contiennent en tout 1000 habitans.

L'Isle de Wight. Cette île est au S. de la côte de l'Angleterre, au S. de Southampton. Elle n'a pas 4 myriamètres de large, de l'E à l'O., et 6 environ du S. au N. L'air y est sain, et le sol très-fertile. Une chaîne de montagnes, couvertes de beaux pâ-

turages, la coupe, de l'O. à l'E., en deux parties. On y élève quantité de volaille. Elle a de très-belles maisons de plaisance : on l'appelle le jardin de l'Angleterre. On y trouve la terre à pipe et du sable propre à faire des glaces.

Cette île est divisée en 37 paroisses, et le nombre des habitans était de 18 milles et plus. On sait qu'en 1782 la mer a fait disparaître une partie de la côte.

Newport, située au centre de l'île, peut être considérée comme la capitale. Les rues coupées à angles droits, sont spacieuses et bien pavées. Il y a un château fort où fut retenu Charles I.

Les Anglais possèdent aussi sur les côtes de l'ancienne Normandie, les îles de : *Jersey*, abondante en vergers, avec 20 mille habitans,... *Guernesey*, plus belle, mais moins bien cultivée,... *Alderney*, avec de bons pâturages,... et *Sark*, avec 300 habitans, qui y trouvent les commodités de la vie.

CHAPITRE SECOND.

DU DANEMARCK.

INTRODUCTION.

Notions générales sur les peuples septentrionaux de l'Europe.

On a généralement nommé *Scandinaves*, dans le nord, les peuples que nous avons simplement appelés *hommes du Nord*, *Normands*. Ces Scandinaves habitaient la presqu'île qui renferme aujourd'hui la Norwège et la Suède : dans la suite, le mélange de ces peuples avec ceux qui habitaient la presqu'île appelée par les anciens *Chersonèse Cimbrique*, les fit comprendre tous sous une même dénomination; et la Cimbrique, ou Jutland actuel, fit partie de la Scandinavie.

Précis historique.

Quelque épaisses que soient les ténèbres qui nous cachent la religion des Scandinaves, on peut croire, sur le témoignage de Tacite, qu'ils avaient un culte en l'honneur d'*Isis*. L'objet de ce culte allégorique était un vaisseau. Les noms d'Isis, d'Esis, d'Esus, qui furent donnés à ce vaisseau, expriment également, dans la langue des Celtes, *feu-feu*, *double feu*, et aussi *hymen*, *création*. C'était, selon Plutarque, la

matière première à laquelle on rendait un culte dans l'Antiquité, sous le nom d'*Isis*. Suivant Apulée, c'était la Nature. Et ce qui confirme l'opinion d'Apulée, c'est que les Egyptiens donnaient le nom d'*Isis* aux enfans des dieux que l'on faisait paraître dans les cérémonies du culte d'Isis.

Les fragmens de la *Voluspa*, poëme célèbre des Scandinaves, sont composés sur les mêmes principes que l'Apocalypse ; on retrouve de tableaux faits d'après les constellations, et, comme dans l'Apocalypse, le combat des deux principes, est terminé par la défaite du serpent et par le triomphe du dieu de la lumière. Il paraît que ces idées religieuses y avaient été portées très-anciennement, peut-être par Odin, qui a aussi été regardé comme un dieu. Il a été le législateur du Nord, et il vivait vers les commencemens de l'ère vulgaire. Il faisait usage de cette espèce de caractère que l'on appelle *runes* ; c'étaient, à ce que l'on croit, des hiéroglyphes qui servaient à exprimer les volontés ou les sensations des Scandinaves : on cessa d'en faire usage vers l'an 1000, parce qu'alors s'introduisit la Religion chrétienne qui proscrivit les écritures des payens.

Les successeurs des anciens Scandinaves, ceux que nous avons appelés les Normands, en avaient conservé les mœurs, et sur-tout la religion, faite pour leur inspirer l'enthousiasme du courage dans la guerre, et une patience infinie dans les plus grands travaux.

Odin, que les Saxons ont appelé *Woden*, était leur divinité suprême. Ils le nommaient le dieu *terrible*, l'auteur de la *dévastation*, le père du *carnage*, l'*incendiaire*. Les historiens assurent que les Druides, prêtres de ce dieu du Nord, lui sacrifiaient des victimes humaines. Mais on conjecture que ces sacrifices n'é-

taient que les supplices des grands coupables. Les dieux étaient tout : les prêtres n'étaient que leurs *reges*, leurs *régisseurs*. C'était un fort bon gouvernement pour ces temps peu éclairés, puisqu'il réunissait les deux pouvoirs.

Que l'on examine attentivement les mœurs et la religion des habitans du Nord, et l'on ne sera plus étonné de ces prodiges de valeur dont ils ont donné tant d'exemples.

La guerre était pour eux la source de l'honneur, des richesses et d'une vie heureuse dans l'autre monde. Nés au milieu des armes, et formés, dès la plus tendre enfance, aux exercices militaires, endurcis de bonne heure à la fatigue, instruits à ne connaître d'autres vertus que la valeur, et d'autres crimes que la lâcheté, les druides enflammaient encore leur courage, en leur inspirant le plus grand mépris pour la mort.

On rapporte qu'un de leurs chefs, fait prisonnier, était condamné à périr suivant les lois de ces peuples barbares. Celui qui allait lui trancher la tête, l'interrogea sur ce qu'il pensait à la vue de la mort. « Je souffre la mort de bon cœur, dit-il, et cette heure m'est fort agréable. Je te prie seulement de me trancher la tête le plus promptement que tu pourras, car c'est une question que nous avons souvent agitée entre nous, de savoir si l'on conserve quelque sentiment après avoir été décapité. C'est pourquoi je vais prendre ce couteau dans ma main. Si, après avoir eu la tête tranchée, je le porte contre toi, ce sera une marque que je n'ai pas entièrement perdu la connaissance ; mais si je le laisse tomber, ce sera la preuve contraire : ainsi hâte-toi d'éclaircir cette question ». Le couteau tomba, ajoute l'historien, et l'on regarda la question comme décidée. On a tenté de la renouveler de nos jours.

Les Druides, d'accord avec le gouvernement dont ils faisaient partie, persuadaient que celui qui mourait pour sa patrie était l'ami d'Odin ; qu'après la mort, les seuls braves étaient admis dans le walhalla, ou salle d'Odin ; qu'ils auraient le bonheur d'y boire de la bière dans le crâne de leurs ennemis, et seraient servis à table par de jeunes filles parfaitement belles.

Les peuples du Nord, qui aujourd'hui tiennent leurs femmes dans une dépendance presque servile, avaient alors pour elles beaucoup de déférence : ils regardaient leurs pressentimens et leurs conseils comme des oracles, persuadés qu'il y avait en elles quelque chose de divin. Animées du même esprit que les hommes, elles les suivaient à la guerre, et les forçaient de retourner à l'ennemi lorsqu'ils avaient honteusement pris la fuite. Après une bataille sanglante, elles les pansaient courageusement par le moyen des simples dont elles faisaient une étude religieuse, et les félicitaient de ces marques glorieuses de leur valeur et de leur amour pour la liberté. Les jeunes guerriers ne cherchaient leur alliance qu'après l'avoir méritée par l'éclat de leurs exploits ; ce n'est qu'à ce prix qu'une fille pouvait être accordée. Ce doit être là la première origine de la chevalerie qui a fait depuis tant de progrès en France.

Toujours animés par les espérances que leur donnait une religion dont l'austérité même flattait leurs passions favorites, les fatigues, les blessures, les combats étaient les jeux de leur enfance. Les Romains avaient élevé des autels à la peur ; chez les Scandinaves il était défendu d'en prononcer le nom, même dans les plus grands dangers. L'éducation, les préjugés, les mœurs, l'exemple, l'habitude de souffrir, de voir souffrir avec patience, tout domptait en eux la passion de la crainte, la plus vile de toutes. Non-

seulement

seulement ils mouraient avec courage, mais souvent même avec des signes d'allégresse. Leur philosophie, dit Valère-Maxime, est gaie et courageuse : ils tressaillent de joie au signal d'une bataille, de ce qu'ils auront l'occasion de sortir de la vie d'une manière glorieuse. Heureux, s'écrient-ils, ceux qui pourront, dans les combats, remplir une destinée assez illustre pour être chantés par les Bardes, par les Druides.

Les Scandinaves étaient sensibles aux charmes de la poésie. Dans leurs hymnes, ils l'appelaient le *breuvage d'Odin*. Il n'y eut jamais de pays où les poëtes fussent plus honorés. La vénération des peuples enflait le courage du poëte, élevait son génie, et les historieus assurent qu'ils ignoraient toute espèce de flatterie ou de crainte, et qu'ils ne louaient les princes et les héros qu'après qu'ils avaient bien mérité de la patrie. Les princes se faisaient honneur d'être aussi bon poëte que bons guerriers. Et sans parler de *Fingal* et d'*Ossian*, ce qui nous reste d'ailleurs de la poésie du Nord prouve que le génie poétique est de tous les climats où naissent de grands hommes. Lodbrog, poëte et roi, qui mourut en chantant un hymne sur le champ de bataille, s'écrie, à la fin d'une strophe : *Les heures de ma vie se sont envolées : je mourrai en riant.* Il ne leur manqua qu'une discipline militaire pour asservir toute l'Europe, alors dégradée par une superstition flétrissante, et comme écrasée sous la tyrannie des pontifes, dont les rois baisaient les pieds avec respect.

Ces Scandinaves étaient divisés en différentes peuplades, dont chacune avait ses chefs. Quelquefois aussi un chef, que l'on reconnaissait plus puissant que plusieurs autres exerçait sur les chefs particuliers une

autorité souveraine. Tel a été, entre autres, le roi Alfred, l'un des plus considérables de ces temps, et qui ne serait, dans le temps actuel, qu'un particulier à son aise. Il possédait 20 bœufs, 20 brebis, 20 cochons, et labourait sa terre avec deux chevaux.

Les navigations se faisaient avec des barques d'osier recouvertes de peaux. Je citerai quelques-unes de leurs anciennes courses, parce qu'elles sont moins connues, et qu'à cause des découvertes auxquelles elles donnèrent lieu, elles méritent de l'être.

En 840, ils s'approchèrent des côtes de France.

En 859, ils commencèrent à s'établir à l'Est de la mer Baltique.

En 861, Naddod, pirate, comme la plupart d'entre eux, découvrit une île qu'il appela *Schnée* ou *Know-Land*, c'est-à-dire pays de neige, parce qu'alors elle en était couverte.

Floke, grand navigateur, l'ayant été reconnaître dans un temps où elle se trouvait couverte de glaces, la nomma *Ice-Land*, c'est-à-dire *île de glace*; c'est de ce mot que s'est formé *Islande*.

Ces navigateurs y trouvèrent quelques livres de liturgie et quelques ornemens sacerdotaux. Les littérateurs catholiques qui, les premiers, trouvèrent une mention de cette découverte dans les archives du Nord, prétendirent en inférer qu'avant cette époque, l'Islande avait eu des habitans et même des prêtres. Une critique plus éclairée n'a vu, de nos jours, dans ces ornemens et ces livres, que des restes de dépouilles d'églises pillées sur le Continent, qu'ils avaient abandonnées, n'y attachant aucun prix.

En 868, on découvrit l'île de Féroé.

En 874, Ingolf et son ami Lief, passèrent en Islande dans une meilleure saison. Ils y trouvèrent beaucoup

de forêts : alors on y pouvait cultiver le blé : il n'y vient plus actuellement, ce qui paraît démontrer que les froids y sont devenus plus considérables. Un auteur anglais qui a écrit sur cette matière, croit en trouver la raison dans l'amas de glaces qui s'est formé entre l'Islande et le Groënland, qui n'était pas alors connu.

On présume que le gouvernement ne rendait pas fort heureux les peuples du Continent, puisque les habitans cherchaient à s'en éloigner pour passer en Islande, qui ne présente pas, par sa situation, un séjour préférable à des terres plus méridionales. Le roi Harald défendit ces emigations, ou du moins ne les permit qu'à ceux qui seraient assez riches pour posséder un marc d'argent.

Vers ces mêmes époques, des Scandinaves fréquentaient les îles appelées actuellement *Westernes* ; et qu'ils nommaient alors *Sodoroé*, ou îles du sud, c'est qu'en effet les Westernes, que nous comptons entre les îles septentrionales des îles Britanniques, étaient au sud par rapport à ces navigateurs qui habitaient plus au nord.

Dans la suite, Harald se rendit maître de ces îles parce qu'elles servaient de retraite aux plus brigands de ses sujets, qui couraient les mers en pirates.

Ces pirates, arrivés sur les côtes de France, y reçurent le nom de Normands. Lorsqu'ils y parurent, après la mort de Charlemagne, ils étaient conduits par un des fils de Rongwald, comte des Orcades, îles situées au nord de l'Ecosse. Il se nommait *Hrold* prononcé Herold. Ayant d'abord infesté les côtes de la Norwège, il avait été banni, et s'était retiré aux îles de Sodoroë. Se livrant à son génie actif, et peu délicat sur les moyens d'obtenir de la considération, il se mit à la tête d'une troupe de bandits, et les

conduisit le long des côtes de l'Angleterre, de l'Allemagne et de la France. Enfin il arriva à l'embouchure de la Seine, dans le cours de l'année 866. D'autres Normands avaient fait précédemment bien d'autres ravages. On lui céda la partie de la Neustrie, qui, d'après cet établissement, prit le nom de *Normandie*. Ce chef, qui n'était pas sans mérite, reçut le baptême, prit le nom de *Rollon*, et parvint par ses vertus à faire oublier ses pirateries.

En 982 ou 983, un navigateur, nommé *Eric*, découvrit une terre, à l'ouest de l'Islande : il avait été exilé pour trois ans à l'occasion d'un meurtre. Sa découverte lui devint utile : il y passa le temps de son exil, et, à son retour, en fit une description qui inspira le desir de s'y transporter. Selon son récit, on y voyait de belles forêts; on y trouvait des sources abondantes. Peut-être ces avantages étaient-ils exagérés pour donner plus d'importance à la découverte. Quoi qu'il en soit, ce pays fut nommé *Groënland*, ou Terre-Verte.

En 1002, Leif, autre navigateur, découvrit un terre au S. O. du Groënland, à-peu-près sous le 49e. degré de latitude. Il y revint l'année suivante. Pendant plusieurs années, les habitans du Groënland y firent des voyages, et y trouvèrent un peuple de petite stature : on nomma ce pays *Winland* : il en est fait mention dans la géographie du roi Alfred, composée à-peu-près vers ce temps-là. On croit que cette île de Winland est l'île de Terre-Neuve, ou la partie orientale du pays des Esquimaux.

D'après même cette découverte du Winland, qui doit certainement avoir appartenu à l'Amérique, on voit qu'elle fut connue bien avant l'année 1493, époque du premier voyage de Christophe Colomb. Mais les Groënlandais ne sentirent pas le prix de cette dé-

couverte, et n'y donnèrent aucune suite. Eux-mêmes, après avoir eu des églises et un évêque, ont éprouvé un affaiblissement total. Depuis l'an 1402 jusqu'en 1404, il régna dans le Groënland une maladie pestilentielle, et ce pays n'a plus que des habitans malheureux et en petit nombre.

Du Danemarck, c'est-à-dire, des Etats qui composent actuellement ce royaume.

Trois parties assez éloignées entr'elles, forment ce qu'on appelle actuellement le royaume de *Danemarck:* ce sont, 1°. le *Danemarck*, proprement dit; 2°. la *Norwège*; 3°. l'*Islande*.

On comprend sous le nom de *Danemarck*, la presqu'île que les Anciens ont connue, sous le nom de *Chersonèse Cimbrique*, et les îles qui l'avoisinent à l'est.

Les peuples du Danemarck, lorsqu'ils eurent quitté les noms de *Cimbres*, de *Jutes* ou *Guttes*, furent compris au nombre de ceux dont on vient de parler, sous celui de *Scandinaves*.

§. 1. *Chronologie.*

Quoique les historiens danois fassent remonter l'histoire de leur nation aux temps les plus reculés, il paraît constant, d'après les meilleurs critiques, qu'on ne commence la succession de leurs rois qu'au dixième siècle.

Rois de Danemarck.

935. Harald H.
985. Suénon I.
1015. Canut II *Grand.*
1036. Canut III.
1142. Magnus, *Bon.*
1107. Suénon II.
1077. Harald III.
1080. Canut IV.
1086. Olaüs IV.
1095. Eric, le *Bon.*
1105. Nicolas.
1135. Eric II.
1137. Eric III.
1147. Suénon III et Canut V.
1157. Waldemard I, le *Grand.*
1182. Canut VI.
1202. Waldemard II, le *Victorieux.*
1241. Eric IV.
1250. Abel.
1252. Christophe I.
1259. Eric V.
1286. Eric VI.
1320. Christophe II.
1340. Waldemar III.
1370. Olaüs.

Rois de Danemarck, de Norwège et de Suède.

1387. Marguerite.
1397. Éric VII avec Marguerite.
1412. Éric *seul.*
1440. Christophe.

Roi de Danemarck.

1448. Christiern I.

Roi de Danemarck et de Suède.

1481. Jean.

Roi de Danemarck.

1513. Christiern II.

Roi de Danemarck et de Suède.

1520. Le même Christiern II.

Rois de Danemarck et de Norwège.

1523. Frédéric I.	1670. Christiern V.
1533. *Interrègne.*	1699. Frédéric IV.
1534. Christiern III.	1703. Christiern VI.
1559. Frédéric II.	1746. Frédéric V.
1588. Christiern IV.	1766. Christiern VII né
1648. Frédéric III.	en 1749.

§. 2. *Précis historique.*

Les commencemens de l'histoire du Danemarck auraient nécessairement leur place dans une histoire de l'Europe moderne ; mais on sent bien que, dans un Cours général, on n'en peut indiquer que les points importans.

On a vu que les Angles et les Saxons s'étaient établis dans la Bretagne qui en prit le nom d'*Angleterre*. Des Danois y passèrent ensuite, et s'y emparèrent de quelques provinces.

En 1014, *Suénon I, dit* Tuiskeg, c'est-à-dire, *à la barbe fourchue*, étant passé en Angleterre à l'occasion du massacre qu'on venait d'y faire de presque tous les Danois, vengea leur mort et se fit proclamer roi.

Canut II, son fils, qui fit des prodiges de valeur dans les guerres qu'il eut à soutenir, eut aussi le titre de roi d'Angleterre.

Mais *Canut III* y mourut en 1042, sans laisser de postérité.

Les Danois, sous le règne de *Suénon II*, apprenant que les Anglais étaient mécontens de la dureté avec laquelle Guillaume le *Conquérant* gouvernait le pays

voulurent tenter de rentrer dans ce royaume : mais le prince normand trouva moyen de les éloigner par des présens, en 1069.

Les règnes suivans, pendant plus de 300 ans, n'offrent qu'une suite de guerres et de combats dont la religion est souvent la cause ou du moins le prétexte. Car on prit souvent les armes pour forcer les Vandales à recevoir la religion chrétienne, et, sur leur refus, on les égorgeait.

L'an 1387 est remarquable dans l'histoire du Danemarck, par le règne de Marguerite, fille de Waldemar III, et mère d'Olaüs.

La Norwège n'avait pas toujours été réunie au Danemarck. *Marguerite* avait épousé Haquin, roi de Norwège : elle devint veuve en 1380. En 1387, son fils Olaüs, roi de Danemarck, étant mort, elle lui succéda du consentement de tous les ordres de ces deux Etats. A la vérité, en Norwège, on exigea qu'à sa mort, Éric, son petit-neveu, fils du prince de Poméranie, lui succéderait. Haquin, roi de Norwège, avait eu des prétentions sur la Suède et même le titre de roi. Ce royaume lui avait été enlevé en 1365, par Albert, second fils d'Albert, duc de Mecklenbourg. Mais la noblesse de Suède, lasse de son gouvernement, le déposa, et offrit la couronne à la reine de Danemarck qui l'accepta. Cette princesse s'en démit huit ans après en faveur de son neveu Éric, c'est-à-dire, en 1366. En 1397, elle lui déféra aussi les couronnes de Danemarck et de Norwège. Elle y avait fait consentir les Etats, sous les trois conditions suivantes : 1.° que le roi continuerait d'être élu dans la famille regnante tant qu'elle subsisterait; ..... 2.° que le roi serait obligé de faire son séjour continuel dans les trois royaumes, et de consumer dans chacun les revenus

qu'il en retirerait.....;3.° que chaque royaume conserverait son sceau, ses lois et ses privilèges. Mais il subsistait un germe de haine entre les Suedois et les Danois, et cette opération de Marguerite ne fut qu'un palliatif. Au reste elle contint les peuples, réprima ses ennemis, et reçut le titre de *Semiramis du Nord.*

En 1440, à la mort de Christophe, on offrit la couronne au comte Adolphe de Holstein-Sleswick, comme plus proche parent du roi mort, parce qu'en effet il descendait d'Éric V. Il refusa, et présenta son neveu *Christiern I*, qui fut reconnu roi des trois royaumes. Mais, dans même le temps, Charles Canutson, maréchal de Suède, parvint à se faire proclamer roi cette même année. Ainsi, sous son règne, et, sous le suivant, la Suède fit un royaume séparé.

Mais en 1481, *Jean*, son fils, étant monté sur le trône de Danemarck, fut reconnu en 1483 roi de Norwège, et, sur la fin de la même annee, roi de Suède. Cependant il perdit dans la suite ce royaume, et mourut en 1531 d'une chute de cheval.

En 1513, *Christiern II* succéda à son père. On observe que ce fut lui qui, à l'occasion de son mariage avec la sœur de Charles-Quint, ayant fait venir, des Pays-Bas, des paysans qu'il plaça dans l'île d'Amac, vis-à-vis Copenhague, y donna lieu à la belle culture qui s'y voit à présent. Ce n'était alors qu'une lande sabloneuse. L'objet de cette émigration était d'instruire les Danois dans l'art des préparations dont le lait est susceptible, comme beurre, fromage, etc. Ce prince fut reconnu roi de Suède en 1520. Mais sa conduite cruelle à l'égard des familles qui s'étaient déclarées contre les Danois, irrita tous les esprits. Entre autres

otages qu'il avait emmenés avec lui, était Gustave Vasa, qui parvint à s'échapper. Les Etats se soulevèrent contre ce monstre : il fut mis en prison par son successeur, qui était son oncle.

Ce prince, était *Frédéric*, duc de Holstein-Sleswick : il monta sur le trône en 1523. Dans le même temps, Gustave Vasa, après être échappé à des dangers infinis, parvint à se faire reconnaître roi de Suède.

Ce fut sous le règne de Frédéric I que la réforme de Luther commença à s'introduire en Danemarck. Le premier bien qu'elle y produisit, fut l'édit de Frédéric qui portait, *que chacun se conduirait en sa croyance comme devant en rendre raison à Dieu.* Il permit aux moines et aux religieuses d'abandonner le cloître et de rentrer dans le monde ; ce qui souleva contre lui les évêques et tout le clergé.

Après la mort de ce prince en 1513, il y eut un interrègne, parce que les catholiques et les luthériens en voulaient choisir un, les uns et les autres selon leur secte. Ce dernier parti triompha. Christiern II, reconnu roi, en 1534, après avoir surmonté bien des obstacles, se trouva paisible possesseur du trône, et fit abolir la religion catholique par un recèz du 30 octobre 1536 : en 1537, il se fit couronner avec de nouvelles cérémonies.

Je passe le règne de *Frédéric II*, son fils (1559), pour faire observer que ce fut sous le règne de *Christiern IV*, son petit-fils (1588), que les Danois acquirent, sur la côte de Coromandel, un territoire favorable à leur commerce : on y bâtit dans la suite Tranquebar et Danebourg.

Le règne de *Frédéric III* (1648), est un des plus remarquables du Danemarck, par l'acte auquel il donna

lieu. Lorsque ce prince était monté sur le trône, la noblesse n'avait consenti qu'avec bien de la peine à son élévation, et qu'en mettant les bornes les plus étroites à son autorité. Ce prince habile sut bien s'en venger dans la suite. Il mit tant d'adresse dans sa conduite et sut si bien ménager l'esprit du peuple, horriblement vexé par les nobles, et se concilier l'amitié du clergé, jaloux de la noblesse, que, tout-à-coup, la nation parut se rassembler, et, renonçant à son droit d'élection, déférer au roi le pouvoir absolu et l'hérédité dans sa famille. Cependant Frédéric n'osa faire imprimer cette loi, et elle ne le fut qu'environ 50 ans après. Ainsi tout-à-coup le gouvernement, d'aristocratique qu'il était, devint une monarchie despotique. Frédéric III usa de cette révolution avec sagesse, et le reste de son règne fut très-paisible.

Christiern V (1670), succéda à son père Frédéric, par droit de succession : son règne n'offre guères que la guerre de 4 ans contre la Suède, terminée par une paix qui fut suivie d'un traité avec la France.

Frédéric IV qui lui succéda en 1669, rendit une ordonnance dont le but était d'affranchir les paysans de l'esclavage dans lequel les tenaient leurs seigneurs : on les désignait par le nom générique de *Vornedes*. Il est vrai qu'en même temps il les soumettait à une milice nationale, et qu'ils étaient enrôlés depuis l'âge de 14 ans jusqu'à celui de 35 : ils ne pouvaient même quitter le lieu où les attachait le service de l'État.

En 1728, Copenhague éprouva, le 10 octobre, un incendie horrible qui consuma un grand nombre d'édifices, et, entre autres, une bibliothèque publique

qui contenait vingt mille manuscrits avec un grand nombre de livres imprimés.

Ce fut à Frédéric IV (1669) que le Danemarck fut redevable de l'ordre encore établi dans ce royaume.

Christiern VI, qui monta sur le trône en 1730, donna une grande attention au commerce, et permit l'établissement d'une compagnie des Indes, avec privilége exclusif de négocier depuis le cap de Bonne-Espérance jusqu'à la Chine. Ensuite il établit une banque à Copenhague qui fit baisser l'intérêt de l'argent. Ce prince acheta le duché de Sleswick, et bâtit le palais magnifique qu'habite le roi à Copenhague.

Frédéric V, monté sur le trône en 1746, donna sa principale attention au progrès de l'industrie et à ceux du commerce. Lors de son avénement au trône, le nombre des fabricans à Copenhague n'allait pas au-delà de 1200; à sa mort il était au moins de 4000: le Danemarck se trouva en état d'entretenir 30 vaisseaux de guerre et une armée de 40 mille hommes.

Christiern VII, son fils, lui succéda en 1766. Ce prince voyagea en différentes parties de l'Europe, et vint à Paris le 21 octobre 1768. Il rentra dans ses États la même année. Il fit plusieurs lois qui honorèrent ses lumières et son humanité, telles que l'abolition de la peine de mort, contre le vol, et le déplacement des cimetières. On condamna les voleurs à des travaux publics. On mit les cimetières hors des villes. Ce prince a aussi fondé une école vétérinaire, pour l'étude des maladies épizootiques. Ce même prince est encore actuellement sur le trône.

§. 3. *Géographie.*

Les Etats du roi de Danemarck, en Europe, com-

prennent, comme on l'a dit, le *Danemarck* propre, la *Norwège* et l'*Islande*.

DANEMARCK.

Le Danemarck proprement dit, comprend, 1.° le *Jutland*; 2.° les *îles* qui sont à l'E., dans le détroit entre le Jutland et la Suède. J'observe cependant qu'aucune des subdivisions ne porte en particulier le nom de *Danemarck*.

1.° *Jutland*.

Le Jutland est compris entre le 5.e degré 40′ et le 8.e degré 40′ de longitude; et entre le 54.e de latitude et le 57.e deg. 44′. Il a, dans sa plus grande longueur, 49 myriamètres, et, dans sa largeur, à-peu-près 31. Ce qui donne 80 lieues de long, sur 60 de large, et 1302 lieues de surface: on y compte 1000 habitans par lieue carrée.

C'est une presqu'île qui tient seulement par le S. à l'Allemagne; encore en est-elle séparée par la rivière d'*Eyder* et le canal de *Kiel*. Les Anciens la nommaient *Chersonèse Cimbrique*.

Le Jutland est entrecoupé de petites rivières et de quelques lacs: c'est un pays plat et fertile. Il produit en abondance du blé, du sarrazin, de la navette, du lin, du houblon, et des pâturages. Les chevaux en sont fort estimés, et l'on y nourrit une grande quantité de bestiaux. Il y a beaucoup de bois dans la partie orientale, et seulement de la tourbe à l'occident. Les vapeurs de la mer y adoucissent la rigueur des hivers: on y passe assez rapidement de l'hiver à l'été.

Les chevaux du Danemarck sont fort recherchés;

on en vend annuellement à-peu-près 5 mille, et plus de 300 mille bêtes à cornes. Il y aussi abondamment des brebis, des porcs, etc. Les côtes sont très-poissonneuses, et les Danois s'occupent beaucoup de la pêche.

La population du Jutland est estimée de plus de 35 mille hommes.

Presque toutes les terres sont des fiefs, c'est-à-dire qu'elles appartiennent à des seigneurs qui les regardent, ainsi que les fermiers qui les cultivent, comme des propriétés qu'ils peuvent vendre. Et même on ajoute qu'ils transportent quelquefois le fermier d'une terre qu'il a bien cultivée, sur une autre qui est en mauvais état, afin qu'elle soit cultivée comme la première; ce qui décourage l'agriculture, et maintient les habitans dans la plus grande misère. Il y a pourtant des paysans qui possèdent des terres en toute propriété.

Le Jutland se divise en quatre diocèses, qui tirent leurs noms de leurs principales villes : ce sont ceux d'*Aalborg*, de *Wiborg*, d'*Aarhus*, et de *Ripen*.

1.° L'évêché d'Aalborg comprend toute la partie septentrionale. La ville de ce nom est située sur un canal qui joint le golfe de Lymford avec la mer, ce qui la rend très-commerçante. On y fait des huiles de poisson, des armes à feu, des selles, etc. C'est au N. qu'est le canal de Skagen.

2.° Le diocèse de Wiborg est au S. du précédent, vers le centre. La ville de Wiborg est située dans l'intérieur des terres, où elle est une des plus anciennes villes. Il y a un collége et un très-beau bâtiment où se rend la justice. On y fabrique des toiles et des étoffes de laine.

3.° Le diocèse d'Aarhus est vers le S. E. Aarhus est une ville grande et bien peuplée; elle a un port

sûr et commode. On y distille beaucoup d'eau-de-vie et de très-bonne bière, et on y fait un très-grand commerce en grains.

4.° Le diocèse de Ripen est au S., et communique avec le petit *Belt*, dont je parlerai. Ripen est divisée par une rivière en deux parties, dont une est la ville, l'autre le faubourg. Il y a un collége avec une belle bibliothèque. On y fait un assez grand commerce de grains, de bœufs, de chevaux.

Au S. des évêchés de Jutland, est le duché de Sleswick, que l'on a aussi nommé *Jutland méridional*, ou *Sud-Jutland*. Il est séparé du Holstein qui est au S. et fait partie des États de l'Allemagne, par la rivière d'Eyder, et contient treize villes, outre un assez grand nombre de bourgs et de villages. Mais ces détails appartiennent aux Géographies particulières.

2°. *Les Isles.*

On peut diviser les îles du Danemarck en deux grandes îles, *Séeland*, et *Fionie*, et en plusieurs petites.

L'île de *Séeland*, dont le nom signifie *terre de mer*, c'est à-dire environnée par la mer, est la plus grande des îles du Danemarck. Les terres y sont fertiles en seigle, orge, avoine: on y voit de belles prairies et des forêts de chênes et de sapins. Il y a quelques rivières et trois lacs fort poissonneux.

COPENHAGUE, à l'E., avec un port formé par un canal spacieux, sur la côte orientale, est la capitale de tout le Danemarck. Il peut y entrer jusqu'à 500 vaisseaux, mais successivement. Le palais du roi est très-beau. La police se fait très-exactement dans cette ville. Elle combattit glorieusement pour la liberté des mers contre le despotisme anglais, en 1800.

Elseneur, ville de 5 mille habitans, qui a pour château-fort *Cronenbourg*, bâti en 1577 par Frédéric II. Le produit du péage, dans les bonnes années, comme 1790, passe sept cent mille rixdallers, ou 140 mille francs. Le détroit du Sund a environ une lieue de France en largeur, depuis la citadelle de Cronenbourg jusqu'au petit quai d'Hessinbourg. Ce détroit reçoit annuellement 1200 vaisseaux.

Dans les six premiers mois de 1802, 4963 vaisseaux ont passé le Sund dont 2687 venaient de la mer du Nord et 2276 de la Baltique. Depuis le 22 juil. 1803 jusqu'au 29. du même mois, il est arrivé 241 bâtimens dans le Sund.

Frederiksbourg, à 7 lieues de Copenhague, où est le palais le plus beau du roi de Danemarck.

L'île de *Fionie*, à l'O., est si fertile, que l'on en exporte beaucoup de grains de différentes espèces pour la Norwège. On y cultive aussi les abeilles.

Odensée en est la capitale: il s'y fabrique des draps et d'autres étoffes de laine. On y voit le mausolée d'Alfred. La population de ces 2 îles est estimée de 427554 âmes.

Il est souvent mention des détroits qui environnent ces îles. Voici leurs noms : 1°. au N. entre Skagen et la côte Suède, le détroit porte quelquefois le nom de *Skager-Rak*, c'est plus particulièrement celui d'un banc de sable qui rend ce passage dangereux;... 2.° Le *Catégat*, au S., entre le Jutland et la Suède ;... 3.° le *Sund*, entre l'île Séeland et la Scanie, en Suède ;... 4.° le *Grand-Belt* entre l'île de Séeland et l'île de Fionie ;... 5.° le *Petit-Belt* entre cette dernière île et le Jutland.

Les îles moins considérables sont : *Falster*, où se trouve NICOPING, *capitale*, ville ancienne et considérable;... *Lalande*, où est NAXKOW, *capitale*, avec un bon port, un riche hôpital et une école latine;... *Alsen*, où est SOUDERBOURG, sur le penchant d'une colline, avec un

un bon port ;... *Mone*, où est STELLE, petite ville ;... *Bornholm*, à l'E., ayant du très-bon charbon de terre ;... RONNE, petite ville sur le bord de la mer, à une manufacture de porcelaines, et une école latine.

Il faut connaître aussi la petite île d'*Huen* où fut *Uranibourg* et l'observatoire de Tycho-Brahé: elle est actuellement à la Suède quoique très-près du Danemarck.

En se résumant on voit d'après une nouvelle description des États danois, que le Danemarck proprement dit renferme une étendue de 646 milles Danois carrés (le mille. Dan. étant de 4000 toises carrées), et la population de 785690 habitans. Les Duchés de Sleswick et le Holstein ont une étendue de 337 kil. carrés, et une population de 378270 habitans.

NORWÈGE.

La Norwège est au N. du Jutland, sur le Continent. Elle est comprise entre le 3e. degré et le 10e. de Longitude Or. et s'étend, en Latitude, du 57e degré 43′ jusqu'au 71e. 3′. Ce qui lui donne en longueur 400 lieues ; en largeur 75 lieues et en surface 7934 lieues carrées ; ce qui donne 90 habitans par lieue carrée. Mais selon les calculs des Danois, la Norwège comprend une étendue de 6966 mil. carrés ; avec une population de 723141 habitans.

Le nom Norwège signifie *chemin du nord*.

En général, c'est un pays froid ; mais moins cependant sur la côte méridionale : ses parties orientales sont presque toujours couvertes de neige.

La Norwège est un des pays les plus montagneux de l'univers ; et l'on y trouve des chaînes de 20 lieues, ce qui y donne une très-grande abondance d'eau, et en même temps rend les communications difficiles, à cause des vallées et des précipices qui y sont très-multipliés.

La principale richesse du pays consiste dans ses forêts de pins, de sapins, d'ormes, de frênes, d'ifs, etc. On en obtient des résines, on en fait des mâts, etc. Ce pays renferme aussi des carrières de très-beau marbre, des mines de fer, du plomb, du cuivre, de l'asbeste, des crystaux, etc., du mercure, du sel, de l'alun, etc.

Outre les animaux communs ailleurs, on y trouve des lynx, des ours, des élans, des rennes, des gloutons, des hermines, et des oiseaux de toutes sortes d'espèces. La mer y fournit une très-grande variété de poissons, dont quelques-uns d'une grosseur étonnante, tels que la baleine; d'autres assez petits, tel que le hareng, dont la pêche est si considérable qu'elle fait vivre, dit-on, près de 150 mille individus.

La nature a divisé la Norwège en parties orientale et occidentale, que séparent les montagnes de Doffrefield et de Langfield. Mais la division politique est en quatre diocèses, savoir : en commençant par le nord, *Drontheim*, *Berghen*, *Aggherhouse* ou *Christiania*, *et Christiansand*.

Drontheim, ville grande, riche et peuplée, est la capitale du diocèse de son nom. Il y a un hôpital, une raffinerie de sucre, et beaucoup de commerce, surtout en bois, poissons, cuivre.

Berghen, capitale de toute la Norwège, est belle et ancienne, ayant un port très-profond : il s'y fait un grand commerce.

Christiania, au S., sur la baie d'*Anslo*, est le siége du vice-gouverneur. C'est la plus belle ville de toute la Norwège; on la regarde comme capitale.

Christiansand, aussi au S., est une ville ouverte et carrée, dont les rues sont larges et droites : il y a un collége. Le port l'entoure de tout côté. Les vaisseaux viennent à la porte des magasins.

On doit connaître encore *Kœnisberg*, à l'O. de Christiania, remarquable par ses mines d'argent ;... *Frideriks-hall*, au siége de laquelle fut tué Charles XII en 1718,... et *Friderickstadt*, qui est la plus forte place de la Norwège, bâtie en 1567 par Frédéric II.

C'est dans la mer, à peu de distance des côtes, que se trouve, au-delà du cercle polaire, le fameux gouffre de *Malestrom*, dans lequel sont engloutis les vaisseaux qui s'en approchent de trop près.

La partie la plus septentrionale est appelée *Laponie norwégienne*.

Les Norwégiens sont généralement vigoureux, robustes et braves. Les femmes sont assez jolies. Ils sont tous artisans, non d'un seul métier, mais en exercent plusieurs ; ainsi le même homme est chapelier, cordonnier, tanneur, tisserand, charpentier, etc. La longévité y est si commune, qu'à 100 ans un homme ne passe pas pour être hors d'état de travailler.

Ils ont un code de lois à part, et les paysans de Norwège sont libres.

On dit que la Norwège fournit au Danemarck un revenu annuel de 4,800,000 francs, et, habituellement, 14000 matelots et 30000 soldats.

ISLANDE.

J'ai parlé, au commencement, de la découverte de cette île, dont le nom signifie *île de glace*, Elle est située vers le N. O. du Danemarck, entre le 63e. et le 67e. degré de la latitude, et entre le 13e degré 20′ et le 29e. degré 20′ de longitude occidentale. Elle a de longueur à-peu-près 56 myriamètres, et 25 à-peu-près de large. Ce qui donne en long. 120, larg. 75, et 5111 lieues carrées. Selon les calculs Danois, la surface est de 1403

milles carrés, et la population, de 46, 201 habitans.

Il y a plusieurs montagnes dans l'Islande; la plus connue est le mont *Hecla*, dans la partie méridionale, à environ 5 kilomètres de la côte: son sommet s'élève plus d'un kilomètre et demi au-dessus du niveau de la mer. Quoique couvert de neiges, qu'il doit à sa situation, ce n'en est pas moins un volcan considérable. On voit aussi dans différens endroits de l'île des sources d'eau chaudes, jaillissant à une très-grande élévation. La pluie abondante est nommée *Geyser*, et se trouve à peu de distance du mont Hécla. On y voit aussi des masses de basalte, ailleurs des masses de glace qui y sont amenées par la mer, portant quelquefois des ours qui font ensuite beaucoup de ravages.

Les Islandais sont en général d'une taille moyenne, mais pas vigoureux; ils sont graves et portés à la superstition. Leur religion est le luthéranisme.

L'Islande est divisée en 4 quartiers, d'après les 4 points cardinaux. *Skalholt*, espèce de grand village, dans le quartier méridional, a le titre de capitale : il y a un collége.

Les îles de Fero, ou Feroé, sont au S. E., au nombre d'environ vingt-quatre, vers le 60e. degré et demi de latitude. Les habitans, au nombre d'environ 4000, sont sujets du roi de Danemarck.

La population des états du roi Danemarck n'excède pas deux millions d'habitans : ses revenus sont de 24 millions.

Possessions du Danemarck hors de l'Europe.

Les plus importantes, sont celles d'Asie; autrefois du domaine de la compagnie des Indes, elles appartiennent maintenant au gouvernement qui en a octroyé le

commerce à la compagnie, de manière que les vaisseaux des négocians particuliers ne peuvent y faire le trafic, sans payer une certaine contributiou: elles fournissent au Danemarck les marchandises des Indes nécessaires à sa consommation; l'excedent se vend à l'étranger. Les profits du gouvernement sont bien peu considérables, si toutefois ils ne sont pas nuls. *Tranquebar*, avec ses dépendances, ne rend que 60,000 écus; son entretien en coute plus que 90,000. Les revenus de *Friederisnagor*, n'excèdent pas 8,000 roupies; les frais d'entretien vont au-delà de 25,000. Le ministère couvre ce surplus de dépenses, par la vente des passe-ports et par la rétribution des vaisseaux autorisés à faire le commerce. Les missionnaires, chargé par le gouvernement d'entreprendre la conversion des Indiens, ont répandu chez eux des germes d'instruction qui ne peuvent manquer de produire des effets salutaires. On y a établi, en 1789, une societé ayant pour objet l'industrie et l'instruction du pays, dont ona droit de se promettre des résultats avantageux.

Les établissemens du Danemarck en Afrique, fournissent au commerce de l'or, de l'ivoire et des esclaves. Quant à ce dernier article, nous nous ferons un devoir de remarquer que c'est le Danemarck qui le premier a donné l'exemple de l'abolition de la traite des nègres. Par une ordonnance émanée en 1792, c'est en 1803 que doit cesser totalement cet odieux commerce contre lequel reclament depuis si long-temps la raison et l'humanité. Les possessions d'Afrique coûtent 30,000 écus par an d'entretien; les revenus méritent à peine d'être mis en ligne de compte.

Depuis peu d'années la Cour de Copenhague avai

abrogé, en Danemarck, l'usage soutenu par des ordonnances, qui attachait les paysans à leur sol natal, c'est-à-dire, à la seigneurie même où ils étaient nés. Ils étaient ce qu'en terme de droit on appelle *Glebæ adscripti.* S'étant bien trouvée de cette mesure, elle a insinué ce plan au corps de la noblesse du Holstein et du Sleswick, où il a été arrêté, à la presqu'unanimité, que le droit respectif des seigneurs pour cet objet serait aboli; de sorte qu'on verra en peu d'années s'éteindre un reste de servitude, qui interdisait aux paysans la faculté même de se marier ou de quitter l'agriculture pour se livrer à quelque métier, sans l'aveu du seigneur, et qui permettait aux seigneurs de punir, sans aucune forme de procès, les jeunes gens des deux sexes qui lui devaient un service personnel. Puisse cet exemple sage et humain trouver des imitateurs dans d'autres pays qui ne sont pas encore au niveau de leur siècle!

Le Traité le plus intéressant qui ait paru sur cette matière, est l'ouvrage allemand de M. le professeur *Schrader*, à l'université de Kiel.

N. B. Pour avoir une connaissance plus d'étaillée de la constitution du Danemarck, voyez le supplément du vol. II, p. 37.

CHAPITRE TROISIÈME.

ROYAUME DE SUEDE.

Commencemens incertains.

Les anciennes chroniques de Suède font remonter les commencemens de leur histoire aussi haut que les historiens du Danemarck, et n'en établissent pas de meilleures preuves; encore ce qu'elles rapportent est-il si peu intéressant, qu'en le supposant vrai, nous ne gagnerions pas beaucoup à le recueillir.

Les plus anciens habitans connus de ce royaume, sont les Cimmériens, désignés par le nom de *Cimbres*. Ils étaient divisés en deux partis qui avaient quelquefois chacun leur roi, et quelquefois aussi obéissaient à un même souverain. Les uns habitaient la *Gothie* ou le *Gothland;* les autres, le pays des *Suesiones* ou la *Suède* propre.

On trouve que vers l'an 470, le trône de Suède était occupé par *Hirot*, qui d'abord était roi des Goths. Il avait mérité la main de Thora, fille du roi de Suède, en combattant et en domptant des animaux féroces, sous les fenêtres même de cette princesse. Mais ce guerrier Hirot avait un compétiteur en la personne d'Ingo, légitime héritier de la couronne. Celui-ci y parvint, et se comporta mal. Ce roi, dit-on, se brûla dans son palais, pour se préserver de la fureur des Danois.

En 829, *Louis-le-Débonnaire*, roi de France, à la prière des Suédois, leur envoya des missionnaires pour leur prêcher le christianisme.

En 848, *Regnier*, roi de Danemarck, s'empara de la couronne de Suède, la donna à son fils Biorn; mais ce prince fut, peu après, obligé d'y renoncer.

En 993, *Olaüs II* envoya une ambassade en Angleterre pour obtenir de nouveaux missionnaires. Les princes recherchaient une religion qui prêchait la soumission et la dependance à l'égard des chefs. Olaüs fut surnommé le *Tributaire*, parce que, selon la coutume d'alors, à la persuasion des évêques d'Angleterre, il envoyait au pape un tribut annuel.

Sous les règnes suivans, la Suède proprement dite s'augmenta de la Scanie et de la Gothie, qui avaient eu des rois particuliers.

Je n'entrerai pas dans d'autres détails sur ces commencemens de l'histoire de Suède. D'excellens critiques ne la font remonter qu'aux règnes suivans.

§. 1. *Chronologie.*

1150. Eric IX.
1162. Charles VII.
1168. Canut.
1192. Suercher III.
1210. Eric X.
1220. Jean I.
1223. Eric XI.
1252. Waldemar I.
1279. Magnus I.
1290. Birger II.
1320. Magnus II.
1440. *Christophe.*
1387. *Marguerite.*
1397. *Eric XII.*
1365. Albert.
1508. Jean III.
1592. Sigismond.
1448. Charles Canut-Son.
1470. Sténon-Sture I, *administrateurs.*
1481. *Jean* II.
1502. Sténon, *rétabli.*

1503. Swante-Nilson-Sture, *administrateur.*
1512. Sténon-Sture II, *adm.*
1520. *Christiern.*
1523. Gustave Wasa I.
1560. Eric XIII.
1500. Jean III.
1592. Sigismond.
1604. Charles IX.
1611. Gustave Adolphe II.
1633. Christine.
1654. Charles-Gustave X.
1660. Charles XI.
1697. Charles XII.
1719. Ulrique-Eléonore *et* Frédéric I.
1751. Adolphe Frédéric II.
1792. Gustave III (Adolphe) né en 1778, *régnant.*

§. 2. *Précis historique.*

Dans un Cours élémentaire il n'est pas possible d'offrir des détails qui appartiennent aux histoires particulières, et chaque peuple n'y peut figurer que par les rapports qui le lient avec les autres peuples, sur-tout avec ceux qui sont le plus connus; tels sont ceux du midi à l'égard de ceux du Nord. Je passerai donc bien rapidement sur les premiers règnes annoncés dans la liste qu'on vient de lire.

En 1150. Lorsque *Eric* fut reconnu roi, il succédait à Suercher qui venait d'être assassiné; mais, sous ce dernier prince, les Suédois et les Goths obéissaient au même souverain : au lieu qu'à la mort de Suercher il y eut scission. Les Goths élurent Charles, fils du dernier roi, tandis que les Suédois élurent Eric, fils de Jeswar. Cette division entraîna de grands débats. On convint enfin qu'Eric régnerait sur les deux nations, et que Charles lui succéderait.

Cet *Eric* introduisit en Suède la religion chrétienne, et se fit aimer par sa sagesse et ses vertus. Cependant

il fut assassiné. On soupçonna Charles d'avoir dirigé la sédition, cause de cet événement. Tout homme qui aura vu de près comment on réussit à faire agir des factions, ne croira pas Charles innocent de ce crime, seulement parce que les historiens disent qu'il fit punir les chefs des révoltés, car ils n'étaient peut-être pas les véritables moteurs de la révolte.

Peut-être même était-ce pour se faire un puissant appui dans les gens d'église, qu'il fit bâtir plusieurs monastères, et pour faire donner à l'évêque d'Upsal le titre d'archevêque, qu'il accorda au pape, les biens des Suédois qui mouraient sans enfans, et, de la part de ceux qui en avaient, un tribut annuel, impôt onéreux qui dura jusqu'au temps du pape Grégoire X, en 1171. Charles périt en voulant défendre sa couronne.

Pendant son règne Eric XI, dit *le Bègue*, sous le prétexte de la religion chrét. ce prince fit éprouver, dans partie septentr., la tyrannique et féroce intolérance. Des peuples de la Finlande, connus sous le nom de *Trawastiens*, adoraient encore leurs idoles. Eric entreprit de les arracher à ce culte absurde. Une armée, commandée par son beau-frère Birger-Jerl, entra dans le pays, porta par-tout le ravage, et passa au fil de l'épée tous ceux qui ne voulurent pas embrasser le christianisme.

Ce fut sous *Waldemar* que fut bâtie la ville de Stockholm, et que, dans un nouveau code de lois dont on admira la sagesse, les femmes furent appelées aux successions.

Waldemar abandonna son royaume pour faire pieusement le voyage de la Terre-Sainte. Son retour fut suivi de grands troubles et de guerre contre le Danemarck. Enfin, méprisé de ses sujets, il céda la couronne à Magnus, son frère, qui avait gouverné

l'état pendant son absence. Telle fut l'issue du pélérinage de Waldemar.

Magus donna un grand exemple de prudence et de fermeté dans sa conduite avec la famille des Folckungers. Ils avaient troublé le dernier règne et le sien ; s'étaient portés à des actes de violence qu'il ne pouvait pardonner, et qui pouvaient avoir des suites funestes pour l'État ; il parvint à les faire arrêter, et leur fit trancher la tête.

On doit remarquer aussi la protection qu'il accorda à la partie de ses sujets la plus intéressante, mais la plus exposée aux outrages des gens de guerre. Il défendit, sous les peines les plus rigoureuses, de rien enlever de la maison d'un paysan sans en payer la valeur, de-là son surnom de *Ladelas* (1).

Magnus II, qui était monté sur le trône en 1348, et dont le règne fut extrêmement agité, fut excommunié par le pape, par la raison, disait le pontife, que ce roi avait converti à son usage le tribut qu'Olaüs avait accordé à la cour de Rome.

En 1365, les États de la Suède, indignés de la conduite de Magnus II, offrirent la couronne au duc *Albert* de Mecklembourg, qui, ne l'acceptant pas pour lui, la demanda pour son fils. La résistance que voulut opposer Magnus lui devint funeste ; car il tomba vivant dans les mains de son ennemi, fut mis en prison, et n'en sortit qu'en renonçant pour toujours à la couronne.

Ce fut pendant le règne d'*Albert*, qu'Olaüs, roi de Danemarck étant mort, *Marguerite*, fille de Waldemar son prédécesseur, et femme d'Haquin, roi de

(1) Ce mot d'étymologie suyo-gothique, vient de *lad*, la terre, et de *Losa* délivrer.

Norwège, hérita de la couronne de Danemarck.

Cette princesse, déjà reine de deux royaumes, le devint bientôt d'un troisième.

Albert se gouvernait, en Suède, avec un despotisme qui effrayait la noblesse, une dureté qui accablait le peuple d'impôts, et si peu de bonne-foi dans ses engagemens, que le clergé, auquel il faisait des emprunts continuels sans jamais rien lui rendre, s'en plaignit hautement : enfin tous les esprits se soulevèrent contre lui. On gémit cependant sur le sort du peuple, dans ces temps peu éclairés, en voyant qu'il n'entra pour rien dans la révolution que provoqua la conduite d'Albert. Ce fut la noblesse qui vint lui annoncer qu'elle renonçait au serment qu'elle lui avait juré. En effet, on appela Marguerite. Albert ayant encore des troupes dans son parti, proposa à Marguerite de décider de leurs droits dans une bataille : l'offre fut acceptée ; mais il perdit la bataille et la liberté le 21 septembre 1388. Ce prince resta prisonnier, avec son fils Eric, l'espace de sept années.

La Suède, à cette occasion, éprouva de grands maux intérieurs, parce que les scélérats qui restoient attachés au parti d'Albert, y commirent toutes sortes d'excès : ils avaient pris le nom de *Hatte-Broder* ou *Frères-Chapeaux*, parce qu'ils avaient adopté, comme signalement, une coiffure particulière. D'autres scélérats coururent les mers, sous le nom de *Fétaliens* ou *Pourvoyeurs*, sous le prétexte de fournir des vivres à la ville de Stockholm qui tenait toujours pour Albert.

En 1394, *Marguerite* fit cesser ces maux, en rendant à la liberté le prince Albert et son fils dont la rançon fut payée 60 mille marcs d'argent.

Marguerite gouverna avec beaucoup de sagesse, et en 1396, donna pour roi, à la Norwège et à la Suède,

Eric, duc de Poméranie, et son petit neveu. C'est à cette occasion que l'on arrêta que les trois couronnes du Nord n'auraient, dans la suite, qu'un même roi, et qu'il serait élu successivement dans chacun des trois royaumes, qui conserveraient leur sénat, leurs lois leurs priviléges. C'est ce traité que l'on nomme l'*Union de Calmar*, et qui fut rompu peu après. Marguerite mourut en 1411.

Peu après, la Suède fut réduite à l'état le plus misérable, par la mauvaise administration du roi, et par la dureté des gouverneurs Suédois.

Il y eut une révolte presque générale, dont tout le blâme doit tomber sur le roi Eric, qui, plusieurs fois, recouvra son autorité à certaines conditions favorables au peuple, et qui toutes les fois manqua à ses engagemens. Après de longs troubles, on reconnut roi *Christophe*, déjà roi en Danemarck. Quant à Eric, il continua à nuire au pays qu'il n'avait pu gouverner. Retiré dans l'île de Gothland, il ravageait les côtes et détruisait le commerce par ses pirateries.

Christophe étant mort dans ces entrefaites, en 1448, la Suède, et peu après, la Norwège, élurent le maréchal *Charles Canut-Son* pour les gouverner : le Danemarck fit un autre choix. Quant au coupable Eric, il se retira en Poméranie, où il finit ses jours.

La Suède n'en fut pas plus tranquille. L'archevêque Jean ayant endossé la cuirasse, une partie de la nation fit la guerre à Charles, et ne succomba qu'après avoir fait des maux infinis au royaume. Charles, qui avoit été successivement chassé et rétabli, mourut en remettant le pouvoir à *Sténon-Sture*, fils de sa sœur.

Ce prince fut reconnu administrateur; mais la Suède fut troublée par les intrigues d'un archevêque et la

guerre que fit le roi de Danemarck. En 1488, le pape ajouta à ces maux, en se permettant d'excommunier Stenon-Sture, sous un prétexte absolument étranger aux matières que les préjugés attribuaient à sa compétence.

Après de très-grands troubles et une guerre continuelle avec le Danemarck, Jean, qui gouvernait ce royaume, fut aussi reconnu roi de Suède. Cependant Sténon-Sture parvint à lui susciter des ennemis, et redevint administrateur. Pendant cet interrègne et les règnes suivans, la Suède fut en proie à tous les maux de la guerre, tantôt avec le Danemarck, et tantôt dans son propre sein. Et pour comble de malheur, l'ambitieux Léon X tourmentait encore ce royaume par sa prétention à vouloir s'immiscer dans les affaires politiques de toutes les Cours : il appuyait le Danemarck au détriment de la Suède.

Christiern II, roi de Danemarck, et reconnu roi de Suède en 1520, ayant formé la résolution barbare d'exterminer les premiers personnages de la Suède, afin d'éprouver moins de résistance dans son oppression, l'archevêque eut la lâche cruauté de se prêter à cet abominable dessein, en se portant accusateur de ceux que l'on voulait perdre. Sur de prétendus crimes, la plupart périrent par la main du bourreau ; d'autres furent massacrés sans que l'on observât aucune forme.

Ce fut sous ce règne, qui ne fut qu'un tissu de cruautés, que *Gustave Wasa* réussit à mettre la Suède en état de secouer pour jamais le joug du Danemarck.

La brièveté de cet ouvrage ne me permet pas de placer ici les détails de cette révolution. L'indignation était générale ; Gustave, petit-fils du roi Canut-Son, après avoir couru des dangers infinis, parvint à soulever d'abord une province, puis insensiblement toutes les autres. La Suède reconnut en lui un souverain de sa nation.

Je renvoie pour les détails du règne de Gustave à l'excellent ouvrage de *Vertot*. Mais je ne puis trop remarquer avec quelle prudence et quel courage, dans un temps où les préjugés religieux obscurcissaient encore les esprits de presque tous les cabinets de l'Europe, il sut maîtriser le clergé romain, lui faire restituer les biens dont il s'était emparé, et enfin s'affranchir entièrement de son joug. Voici le portrait qu'en fait un écrivain qui s'est occupé utilement de l'histoire du Nord. « Gustave mourut à l'âge de 70 ans. Il avait cette souplesse qui s'accommode aux circonstances des affaires, aux mœurs des peuples, aux caractères des Grands. Il était profond politique ; il envisageait d'un coup-d'œil les périls et les moyens d'y remédier. Il était peu sensible aux plaisirs : la gloire et l'ambition étaient maîtresses de son cœur. On vit toujours ce roi patient dans ses entreprises, ne précipitant rien, et allant à son but en temporisant. La guerre lui paraissait un parti violent et rarement certain, que l'on ne devait employer qu'à l'extrémité. Ce fut par la voie de la négociation, plus longue mais plus sûre que les armes, qu'il parvint à changer la forme de l'État, à l'affranchir du joug d'une domination étrangère, à réprimer l'esprit inquiet et turbulent de ses peuples, à affermir son trône, enfin à rendre la couronne héréditaire dans sa famille. Gustave, rendu au repos, favorisa le commerce, fit construire plusieurs citadelles sur les frontières de son royaume, et bâtit en plusieurs endroits des maisons royales avec une magnificence jusqu'alors inconnue : il parcourait successivement toutes les provinces de son État ; une Cour nombreuse l'accompagnait ; il régnait sans ministre dans la paix comme il faisait la guerre sans Général. La flatterie ni l'amour ne prenaient jamais aucun ascendant sur lui. Enfin,

l'occasion de montrer que la maison d'Autriche ne mettait pas plus de bonne foi dans sa conduite qu'elle n'en mettait en 1797. Car tandis que les Hollandais entremettaient leurs bons offices pour amener à la paix Gustave-Adolphe et Sigismond, roi de Pologne, l'Autriche en détournait celui-ci en lui promettant de puissans secours; mais, dit un historien bien exact, les vaisseaux, les troupes et l'argent que l'Autriche avait promis, ne vinrent pas, et Sigismond eut la douleur de se voir exposé à la poursuite d'un ennemi infatigable. Il en vint, dira-t-on; cela est vrai. Mais ces secours, promis en 1627, n'arrivèrent qu'en 1629, et Gustave, qui était déjà en Pologne, y remporta une victoire complète. Les puissances neutres menagèrent une trève.

Mais déjà Gustave démêlait la politique de l'Autriche, qui cherchait l'affaiblissement des puissances du Nord, et voulait les détruire les unes par les autres. Déjà l'empereur s'était emparé d'une partie des côtes de la mer Baltique et d'une partie du Danemarck.

Gustave marcha contre les Impériaux, et malgré l'infériorité du nombre, parvint à les battre en bataille rangée. Tout ce règne demande à être étudié avec soin, parce qu'il est intimement lié à l'histoire de l'intérieur de l'Allemagne. Le parti protestant, persécuté par l'Autriche, regardait Gustave comme son libérateur. En effet, l'électeur de Saxe lui dut la conservation de ses États. Après les succès qu'obtint ce prince en se réunissant avec Gustave, l'empereur feignit de vouloir se réconcilier avec lui. Mais l'électeur ne se laissa pas tromper, et resta fidèle au prince qui l'avait si bien secouru.

Gustave pénétra jusqu'au cœur de l'Allemagne, où il eut les plus grands succès. Son génie actif et pré-

voyant lui procura même le gain de la bataille de Lutzen, dans laquelle il périt, le 16 novembre 1632. Car, non-seulement les Suédois battirent les Impériaux, mais même ensuite, sous la conduite du duc Bernard, ils forcèrent les Impériaux à quitter la Saxe.

Christine, fille unique de Gustave, n'avait que 16 ans à la mort de son père. Son règne fait époque dans l'histoire des nations. Sa minorité fut brillante; la Suède, tranquille au-dedans, fut victorieuse au-dehors. Et quand cette princesse fut dans l'âge de gouverner par elle-même, du moins de se placer à la tête de son conseil, elle abdiqua volontairement la couronne. On rapporte qu'elle s'en était quelquefois repentie, et qu'elle avait voyagé en Europe, pour dissiper ses regrets. On peut lui reprocher, avec raison, de n'avoir pas fait, pour son peuple, ce qu'elle faisait pour elle, rendu libre le peuple Suédois, au lieu de lui donner un maître dans la personne de *Charles-Gustave*, son cousin. Mais ce n'était pas l'esprit de son siècle. Elle eut le bonheur d'avoir pour alliés la France, et la plupart des princes de l'Empire; pour ministre, le célèbre chancelier *Oxenstiern*; pour généraux, *Banier*, *Torstentson*, *Charles-Gustave*, *Wrangel*; et pour plénipotentiaire, l'habile *Salvius*. Ces grands hommes, distingués chacun dans leur genre, abaissèrent l'Autriche, et amenèrent la paix de Westphalie, par laquelle la Suède demeura en possession de l'Archevêché de Brême, de l'évêché de Verden, de la Poméranie citérieure, de l'île de Rugen, etc.

Pendant que les affaires politiques se traitaient à l'avantage de la Suède, Christine, livrée à l'étude et à son goût pour l'indépendance, renonçait au mariage et au trône. Elle abdiqua solennellement le 16 juin 1654. Ce que l'on ne conçoit pas, c'est qu'elle ab-

jura le luthéranisme, et alla vivre à Rome. Peut-être ce climat lui paraissant préférable, elle voulut, par cette démarche, s'y procurer une plus grande considération. On lui reproche quelques fautes que je suis loin de vouloir justifier, sur-tout l'assassinat de Monadelschi son amant.

Charles X était d'un caractère impétueux. Il fit la guerre avec succès contre la Pologne et sur-tout contre le Danemarck, dont il voulait faire la conquête. Il mourut au bout de 4 ans.

Charles XI, son fils, n'avait que 15 ans lorsqu'il succéda à son père. Le commencement de son règne fut agité par une nouvelle guerre contre le Danemarck et le Brandebourg avec lesquels d'abord on avait fait alliance. Charles y battit les Danois à la fameuse bataille de Lunden en Scanie. Cependant on signa la paix en 1679. Mais ce prince en abusa bientôt pour opprimer son royaume.

En 1680, ayant convoqué les Etats-généraux, il réussit à réduire le sénat à n'être que le conseil du prince, et les sénateurs à n'avoir que voix consultative. Deux ans après, ayant augmenté son parti, et la noblesse ayant en effet mécontenté la nation, le clergé, les bourgeois et l'ordre des paysans, conférèrent au roi l'autorité absolue, et lui soumirent toutes les lois. On reconnut bientôt le danger de cette démarche impolitique. Charles se conduisit comme un tyran; et, entre autres actes de tyrannie, il haussa le prix des monnaies. Il repoussa avec hauteur les sages représentations de la reine, et punit avec cruauté celles que ses sujets se crurent en droit de lui faire. Heureusement il mourut avant de pouvoir faire tout le mal qu'il méditait en 1697.

C'est à cette même époque que commence le règne du

célèbre *Charles XII.* Il n'avait que 15 ans ; mais impatient de régner par lui-même, il se fit déclarer majeur la même année. L'archevêque, d'après les prérogatives que s'était arrogées le clergé dans tous les états chrétiens, était dans l'usage de couronner le prince, ce que l'on appelait *sacrer.* Le jeune Charles arracha la couronne des mains de l'archevêque et la plaça lui-même sur sa tête. Ses ambitieux voisins avaient cru pouvoir tirer un grand parti de la faiblesse ordinaire de l'âge qu'avait le jeune roi : il les convainquit qu'ils s'étaient trompés, et le 30 novembre il gagna la célèbre bataille de Narva, dans laquelle il défit, avec 8000 hommes, une armée de 80 mille Russes. En 1702, il entra triomphant dans Warsovie, et, par une suite de ses victoires, une diète, en 1704 déclara Auguste, alors roi de Pologne, inhabile à la couronne. C'est alors que l'on reconnut roi *Leczinski*, qui fut, peu après, chassé du trône, mais rétabli par Charles. Ce prince consentit à la paix à condition qu'Auguste renoncerait au sceptre. Celui-ci, d'après son traité, eut la bassesse de livrer à Charles, Jean Patkul, ambassadeur de la Russie ; et Charles, contre tous les droits respectés des nations (excepté cependant de quelque puissance), eut la cruauté de le faire rouer et écarteler vif.

Cette mort trouva sa vengeance dans la perte de la bataille de Pultava, sur la Worskla. Le czar *Pierre* y tua 9 mille Suédois, et fit 6 mille prisonniers. Charles, privé de son armée, passa chez les Turcs, et s'établit à Bender. La Porte Ottomane déclara la guerre à la Russie, il s'en fallut peu que le czar ne perdit tout ce qu'il avait gagné. Cependant, au bout de 3 ans de séjour, le grand seigneur ordonna à

Charles de sortir de ses Etats. Ce prince s'y refusa : on employa la force, il se défendit; fait prisonnier, il resta dix mois sans vouloir se lever. Il partit enfin de Demir-Tocca où il était prisonnier, n'emmenant avec lui que trois hommes très-dévoués. Il arriva le 22 novembre 1714, à Stralsund. Il fit de nouveaux préparatifs de défense contre les rois de Danemarck et de Prusse. Enfin, ayant voulu faire le siége de Frédericshall, en Norwège, il fut tué le 11 décembre 1718. Charles n'avait que 36 ans. Il avait gouverné la Suède avec une autorité absolue. Le sénat, après sa mort, se vengea de l'humiliation où le roi l'avait réduit, en faisant le procès au baron de Gortz qui avait été le premier ministre : il eut la tête tranchée l'année suivante.

Ulrique-Eléonore, sœur de Charles XII et femme de Fréderic, prince de Hesse-Cassel, parvint au trône par le choix libre des États, et non par titre de succession. Cette princesse n'osa pas se conduire comme son frère, ni même comme les autres princes du sang de Wasa : elle rendit aux États la liberté dont ils avaient joui, et l'on changea la forme du gouvernement qui devint aristocratique. Frédéric obtint l'avantage d'être associé au trône de son épouse.

Ce double règne fut malheureux pour la Suède qui eut des désavantages contre la Russie. La reine mourut la première en 1741, et Fréderic en 1751.

Ce fut en 1735 que les académiciens français envoyés au pôle pour y mesurer un arc du méridien, furent reçus à Stockholm avec toutes sortes d'égards, et qu'on leur procura toutes les facilités nécessaires leurs opérations.

En 1751, *Adolphe Frédéric II*, évêque de Lubeck, fut élu roi par la diète. Quoique toutes ses vues pa-

tous. Aussi sacrifie-t-elle sourdement l'intérêt général à l'intérêt particulier.

Le règne de Gustave III fut assez paissible. Il eut cependant guerre avec la Russie qui avait employé toutes sortes de moyens pour troubler son royaume. Enfin, un des membres de la noblesse l'assassina le 16 mars 1792, lorsqu'il entrait au bal.

Le frère du roi fut nommé tuteur du fils qu'il laissait en bas-âge.

Géographie.

La Suède est presque toute renfermée dans une longue presqu'île que forment les terres septentrionales en s'avançant au S. entre l'Océan septentrional et la mer Baltique, à laquelle il faut joindre le golfe de Bothnie. Il y a un courant constant de la Baltique vers l'Océan par les détroits dont j'ai parlé à l'article du Danemarck. Cette mer est moins salée que l'Océan et n'a point de flux et reflux : mais elle est sujette à des tempêtes horribles. Les détroits gèlent pendant plusieurs mois de l'hiver.

Elle s'étend du 50e. degré et demi de latitude jusqu'au 70e. et du 7e. degré 40′ au 27e. 40′ en longitude à l'orient. Les 25 degrés de latitude lui supposent de longueur du S. au N. 375 lieues, ou plus de 164 myriamètres ; sa largeur est peu considérable.

La Suède est séparée de la Norwège à l'O. par une grande chaîne de montagnes ; il y en a beaucoup aussi dans son intérieur. En général il y a bien plus de parties rendues inhabitables par les montagnes, les lacs et les terres incultes, qu'il n'y en a d'habitées.

La principale richesse de la Suède consiste dans ses mines d'argent, de cuivre et de fer : il y a

aussi une mine d'or, mais peu considérable. On y trouve de plus des crystaux, des agates, du marbre, etc.

L'hiver est long et rigoureux en Suède : on y passe rapidement l'été, et la végétation y est plus prompte que sous les climats méridionaux. Pendant un mois ou deux la présence du soleil ne quittant presque pas l'horizon, entretient une chaleur qui embrâse quelquefois les forêts. Dans les parties méridionales on recueille du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, des pois, etc. En été, les champs sont couverts de verdure, et les jardins donnent de très-bons fruits.

La Suède se divise en six principales parties qui se subdivisent en plusieurs provinces. Ce sont du S. au N, 1.° la *Gothie*;... 2.° la *Suède* propre;... 3.° la *Bothnie* occidentale;.... 4.° la *Laponie*;.... 5.° la *Bothnie* orientale;.... 6°. la *Finlande*. Il y faut joindre les îles, et la *Poméranie* qui sera citée à l'article de l'*Allemagne*.

SUÈDE.

Les villes principales sont :

Stockholm, capitale de tout le royaume, sur plusieurs îles, entre le lac Meler et la mer; au milieu des rochers, ce qui lui donne quelque rapport avec Venise; mais les maisons y sont de pierres ou de briques, couvertes en stuc, excepté celles des faubourgs qui sont de bois peint en rouge. La place royale qui est au centre est élevée et en belle situation. Il y a un château, un arsenal, quelques académies, plusieurs manufactures entr'autres, de glaces, de porcelaine, de toiles, etc. Population 80000 âmes environ.

Upsal, au nord est la seconde ville de la Suède, après en avoir été la première; c'est le seul archevêché. Si l'on

en excepte les étudians, cette ville ne contient que 3000 habitans.

Gothebourg ou *Gotembourg*, à l'O. dans le West gothland, est la seconde ville quant à la richesse et à la population. Le commerce y en considérable, et la pêche l'a beaucoup enrichie. Les rues y sont uniformes. Elle peut avoir une lieue de tour.

Carlskrona fondée par Charles XI en 1680, est dans la Blekingie et contient environ 11000 habitans : c'est là que se font les armemens considérables.

Stralsund, en Poméranie, en contient à peu près autant.

Albo, en Finlande, et *Niorkoping*, en Suède au N. de Stockholm, n'ont guères que 8750 habitans. Les autres villes, telles que *Fahlum*, *Wismar* etc., n'ont au plus que 4000 habitans et quelques-unes moins.

Isles.

La Suède possède plusieurs îles, soit dans la mer Baltique, soit dans le golfe de Bothnie. Les principales sont :

Rugen au S. et passage très-ordinaire de ceux qui vont de Suède en Poméranie. Cette île fut autrefois la propriété d'un prince qui en faisait hommage aux rois de Danemarck. La paix de Westphalie l'a donnée à la Suède.

N. B. *Borhom.* au N.E. était un ancien apanage du Danemarck, cédé à la Suède, en 1658. Mais, par le vœu des habitans elle est retournée à ses premiers maîtres. C'est donc à tort qu'on la place sur les cartes de Suède, l'indiquant comme appartenant à ce royaume.

Aland est plus au N. près de la côte : elle a 23 lieues de long, à-peu-près une lieue de large : la partie septen-

trionale est remplie de forêts, mais le Sud est assez fertile. Les chevaux y sont petits, mais courageux. On y trouve de l'alun, de la pierre de touche. La population est d'environ 8000 âmes.

GOTHLAND au N. E. peut avoir 23 lieues de long, sur 10 de large; elle renferme une excellente race de moutons; cette île a appartenu au Danemarck pendant environ 2 siècles. Depuis 1643 elle est à la Suède.

Les îles d'ALAND, qui sont en quelque sorte les portes du golfe de Bothnie, ont pris leur nom de leur étendue. Elles occupent, en étendue, un espace de 13 à 14 lieues de longueur sur 16 à 17 lieues de large, et renferment environ 9000 habitans. On y parle le suédois, quoique cependant, elles relèvent du gouvernement de Finlande. Ces îles offrent une barrière de rochers et de granit à la violence des flots.

Quant à la Laponie qui est au N., c'est la partie septentrionale de l'Europe. Elle est partagée entre les rois de Danemarck, qui en possèdent une partie au N. de la Norwège, les rois de Suède, au N. du golfe de Bothnie, et les souverains de Russie, vers la mer glaciale, à l'O. d'Arkangel. Je ne dirai que quelques mots sur les Lapons, dont le pays se divise à raison de leurs souverains, en Laponie *Danoise*, *Suédoise* et *Russe*.

Le *Gouvernement* de Suède a passé, depuis ses premiers rois, de la liberté au despotisme, puis à un gouvernement modéré, qui, cependant, laisse une grande latitude à l'autorité du roi.

On suit en Suède la *Religion* luthérienne.

La *population* de la Suède est estimée de 2,800,000 âmes, et les forces militaires de 40 à 60 mille.

Le *commerce* n'est pas sans activité en Suède. On en *exporte* du fer et des bois de construction; on y

importe des grains venant de la Prusse, de la ci-devant Pologne et de la Livonie; du sel et des vins, venant de France et de Portugal; du tabac et des laines venant d'Espagne, et différentes autres marchandises pour les besoins, telles que les épices; et pour le luxe, telles que les étoffes. La pêche fournit aussi beaucoup au commerce.

Les sciences sont cultivées dans plusieurs Universités, et la Suède s'honore d'avoir donné le jour à l'immortel naturaliste *Linneus*, ainsi qu'à d'autres savans.

Apperçu Statistique.

La connaissance de la population d'un Etat combinée avec l'étendue de son territoire, est sans contredit la plus importante de toutes celles que la statistique embrasse. Elle est la clef de tout le reste; c'est par là qu'on est conduit à déterminer sa force, ses moyens de toute espèce, soit qu'on le considère dans les rapports des sujets avec eux-mêmes et avec leur gouvernement, soit dans ses relations avec l'avoisinement.

Le royaume de Suède, quant à son étendue, occupe le second rang parmi les puissances de l'Europe. D'après les calculs d'Erich Tunel, célèbre géographe suédois, il contient 14,315 milles carrés d'Allemagne, ou 39,764 lieues carrées de France; mais, en le considérant quant à sa population, il est de la plus extrême faiblesse, et se trouve, pour ainsi dire, dans la dernière classe. Si le nombre de ses habitans était dans le même rapport avec son étendue que la population de la France avec son territoire, la Suède compterait plus de 43 millions d'individus, tandis qu'on n'y en trouve guère au-delà de 3 millions (1), c'est-à-

(1) Le dénombrement le plus récent, celui de 1795, donne 3,043,731 habitans.

dire, toutes proportions gardées, 76 ou 77 par lieue carrée ; sur un pareil espace, en France, il s'en trouve environ 1100.

Cette disette d'hommes a sa principale cause dans la rigueur du climat et l'infertilité du sol dont une grande partie, couverte de montagnes, de rochers, de forêts, de marais, n'est pas susceptible de culture : encore n'a-t-on mis en valeur que la moitié des terres de ce pays qui auraient pu la recevoir, c'est-à-dire, environ 9861 lieues carrées, et cette portion elle-même n'est cultivée que médiocrement. La Suède a donc concentré ses forces et sa population sur l'espace de 9861 lieues ; c'est cet espace seul qu'elle cultive. Il faudrait ainsi, toute proportion gardée, compter 308 individus par lieue carrée pour tout le pays habité. En Scanie et dans la Gothie orientale, où la population est plus pressée, on en trouve 783 dans la même étendue ; mais on n'en compte en Finlande que 101, dans les pays du nord 65, et dans la Laponie, un seul individu sur trois lieues.

Il n'y a donc réellement que la partie orientale de la Suède qu'on puisse considérer comme peuplée dans un rapport approximatif de son étendue, et ce n'est que sous ce point de vue qu'on peut juger de l'état de civilisation de ses habitans, qui sont fort loin d'être aussi grossiers et aussi misérables que pourrait le faire supposer une population aussi faible.

Son gouvernement a fait tous ses efforts pour accroître cette population et faire prospérer l'agriculture ; mais le climat a constamment opposé une barrière à tous ses projets, obstacle que des guerres désastreuses ont rendu plus invincible encore (1). L'argent qui a été consommé, les hommes qui ont été enlevés par toutes

(1) Pour faire sentir combien les guerres ont coûté à la Suède, sup-

ces guerres, ont mis cette brave nation dans l'impuissance d'améliorer son sol et de s'y multiplier.

La Suède n'est pas plus heureuse dans les autres branches d'industrie auxquelles elle a voulu s'attacher: ce n'est que dans les villes que les arts et les manufactures peuvent s'établir et prospérer, et l'on ne compte que 105 villes dans la Suède et la Finlande réunies, ce qui donne une ville par 378 lieues carrées, tandis que dans l'ancienne France on compte une ville par 14 lieues; d'ailleurs les villes de la Suède sont petites et peu peuplées. Il est deux provinces qui n'en ont point; de sorte que ces villes ne renferment que la treizième partie de la population. Le nombre de leurs habitans n'est que de 226,923 âmes: les autres sont des paysans qui vivent épars dans les campagnes, et fabriquent, pour la plupart, eux-mêmes, leurs vêtemens et leurs meubles.

D'après cet exposé, il est facile de s'appercevoir dans quel pitoyable état doivent se trouver les manufactures de la Suède, malgré tous les efforts du gouvernement sous Gustave Wasa, leur véritable fondateur, pour les faire prospérer. Avant ce prince, les métiers les plus rigoureusement nécessaires manquaient à la Suède; c'est sous son règne qu'on a commencé à travailler les métaux et les autres productions indigènes.

Sous la reine Christine, on établit des ateliers en

---

toot celles de Charles XII, il suffit de dire que dans le cours d'un siècle depuis 1660 jusqu'en 1760, sa population ne s'est accrue que d'un tiers, tandis que postérieurement dans l'espace de 25 ans, depuis 1760 jusqu'en 1785, elle s'est augmentée d'un quart. Encore en 1760, le nombre des femmes excédait-il celui des hommes de 127,237 individus.

fer, en acier, en laiton, en laine, en soie, et des tanneries ; mais tout cela fut entièrement détruit sous Charles XII.

L'exploitation des mines et le travail des métaux est très-ancien en Suède ; mais les mines d'argent y sont de peu d'importance ; la plus riche, celle de Sala, fournit annuellement deux mille marcs. Le produit des mines de cuivre, dont une seule, celle de Fahlum, fournissait dans le dernier siècle, 20,000 schippound (du poids 280 liv. chacun) est évaluée aujourd'hui, année commune, 6,000 schippound. Les mines de fer en donnent 400,000, dont 300 mille sont exportés et 3,500 convertis en acier.

Depuis 1760, jusqu'en 1779 inclusivement, on a exporté de Suède, en métaux ou minéraux estimés au prix moyen, pour une valeur de 46 millions 152,962 rixdalers (257 millions 225,649 francs).

Les forêts donnent lieu à une exportation de bois très-considérable, dont la construction des vaisseaux absorbe une grande partie. En 1777 on exporta de Suède 162,602 douzaines de planches, 4,552 poutres, 2,436 douzaines de chevrons, 810 tonnes de poix, 76,779 tonnes de goudron, et pour 34,570 rixdalers (200,160 fr). de potasse.

Les manufactures en laine et en lin paraissent encore aujourd'hui dans leur naissance ; celles en coton et en soie ne signifient rien, quoiqu'on ait cherché à leur donner de l'activité par tous les moyens possibles (1). En 1785 tous les métiers travaillans n'occupaient qu'environ 14,000 individus, dont 8,000 se trouvaient à

(1) On porte à 11, 700,000 rixdalers (67 *millions* 743,000 *fr.*) les sommes accordées par les Etats pour les encourager depuis 1739 jusqu'en 1764.

Stockholm. Dans cette ville, qui est le siége principal des manufactures, la valeur totale des objets fabriqués n'a été pour l'année 1783, qu'à 4 millions 800, 000 fr. tandis qu'à Genève le commerce de montres seulement s'élève de 45 à 47 millions.

En 1785, l'exportation en Suède était de 37 millions, 360, 875*, et l'importation de 37 millions 134, 875* Le commerce de fer seul rapportait au pays 1744, 132 rixdalers (10 *millions* 98,525 *francs*). Mais en général le commerce de la Suède diminue à mesure que celui de la Russie prend de l'accroissement, et fournit les objets qu'exportait la première puissance, et surtout le fer et les bois de construction.

Aussitôt qu'ils font une mauvaise récolte, les Suédois dépensent pour achats de grains beaucoup plus qu'ils n'ont pu gagner par leurs exportations et tous les moyens de leur industrie, et l'on compte communément dans ce pays pour l'espace de dix ans deux à trois bonnes récoltes, quatre à cinq moyennes, et trois à quatre mauvaises. L'achat des grains coûte annuellement à la Suède plus d'un million rixdalers (5 millions 790, 000 francs).

Les guerres multipliées que cet Etat a soutenues, les crises intérieures qu'il a éprouvées, l'ont grevé d'une dette de plus de 44 millions rixdalers (254 *millions*, 760, 000 *fr.* Ses revenus annuels ne peuvent être portés au-delà de 6 millions 250 mille rixdalers (36 *millions* 187,500 *francs*), et chaque année ses dépenses excèdent cette somme.

Ainsi il y a en Suède pénurie d'habitans et pénurie de tous les autres moyens de prospérité. Celle de l'argent est si fâcheuse, que les billets de banque, dont la somme est portée à 15 millions rixdalers, ne peuvent parer aux inconvéniens qui résultent de sa rareté.

Dans l'état où elle est actuellement, la Suède ne peut donc jouer aucun rôle important parmi les puissances de l'Europe; mais comme ses peuples sont valeureux et qu'on peut même dire qu'ils conservent encore dans leurs tristes contrées cet esprit, cet amour de la patrie qui enfante les prodiges, il est à croire qu'ils ne seraient pas facilement subjugués, s'il pouvait être utile à quelque conquérant de l'entreprendre.

CHAPITRE

CHAPITRE QUATRIÈME.

EMPIRE DE RUSSIE.

Étendue et population.

AVANT de parler de la portion de cet Empire, qui appartient à l'Europe, il est, ce me semble, indispensable d'en connaître toute l'etendue. C'est le plus grand Empire de tous ceux qui ont existé. Il s'etend de la mer Baltique jusqu'au Kamtschatka, sur les bords du grand Océan boréal : ce qui donne depuis le 20e. jusqu'au 195e degré, à l'Est du méridien de Paris.

Or, en prenant pour terme moyen le 59e. degré qui est celui de la latitude de St.-Pétersbourg, où la longueur de degré de longitude, estimée en lieues, est de 14 à peu-près, ou 60,256 mètres, on aura pour l'étendue totale 2,450 lieues ou 1,024 myriamètres, 35 kil. La largeur peut être estimée, en quelques endroits de 800 lieues.

La latitude de la Russie s'étend du 45e degré au 75e. Templeman en estime la surface de 560,000 lieues et Busching, plus de 830,000, dont 670,000 en Asie.

La population totale est d'environ 36,000,000 d'habitans, dont 30 en Europe et le reste en Asie.

Cette population n'était portée en 1783, époque du dernier recensement, qu'à 27,397, 000 habitans. Mais comme l'accroissement annuel y est de 500,000 ames, il s'ensuit qu'en 12 ans, il en est au moins resté la moitié ce qui donne 3,000,000 à 250,000 par an.

Mais depuis le partage de la Pologne et la soumission de la Courlande, ce nombre s'est considérablement augmenté.

	habitans.
1.° En 1773 le partage.	1,226,966.
2.° Des terres cédées par les Turcs en 1774 et 1783.	171,610.
3.° Des terres enlevées aux Turcs en 1791	42,708.
4.° En 1793, second partage de la Pologne.	3,745,663.
5.° Par la soumission de la Courlande. .	387,922.
6.° En 1797 par le 3e. partage de la Pologne.	1,407,402.
TOTAL	6,982,271.

Mais il faut observer que cette population n'est pas distribuée également sur la surface de ce vaste Empire. Il y a des gouvernemens qui n'ont pas 100 habitans sur un mille carré, et c'est en Asie; tandis qu'en Europe, le gouvernement de Moscou en contient 2403.

Origine.

Quoique dans l'état actuel de la Russie, la masse de la population soit formée de la réunion d'un grand nombre de nations différentes, les meilleurs écrivains y distinguent cependant trois nations principales; les *Finois*, les *Slaves*, et les Russes issus des étrangers qui y vinrent des côtes occidentales de la Baltique sous le nom de *Varaigues*, c'est-à-dire occidentaux. C'est ainsi qu'en France on appela, hommes du nord, ou Normands, les pirates venus des côtes de la Norwège.

A ces époques reculées, et même long-temps depuis, on ne connaissait que la Russie d'Europe, sous le nom de Moscovie.

§. 1. *Chronologie.*

RURIK, régnait sur les Russes Varaigues ou Varèges établis dans l'Ingrie.

Il y avait des Slaves à Novogorod en 861.

Première Dynastie.

879. Igor.
945. Sviatoslav, I (*prononcez* Sviatoslaf).
973. Iaropolk I.
980. Vladimir I.
1015. Sviatopolk I.
1019. Iaroslav I.
1053. Isiaslav, *appelé aussi* Démétrius.
1078. Vsévolod I.
1093. Michel Sviatspolk.
1113. Vladimir II.
1125. Mstislav.
1132. Iaropolk II.
1140. Viatcheslav.
1140. Vsévolod II.
1147. Igor II.
1147. Isiaslav I
1149. Iouri I *ou* Georges.
1150. Isiaslav II.
1154. Rostislav.
1154. Isiaslav III.
1154. Iouri, *rétabli.*

Deuxième Dynastie.

Grands Princes de Volodimer.

1157. André.
1175. Mikhail *ou* Michel.
1177. Vsévolod III.
1212. Iouri II.
1217. Constantin.
1218. Iouri *rétabli.*
1237. Iaroslav II.
1247. Sviatoslav. II.
1251. Alexandre I.
1264. Iaroslav III.
1276. Dmitri *ou* Démétrius
1272. Vassili *ou* Basile.
1294. André II.
1304. Mikhail II.
1320. Iouri III.
1323. Dmitri II.
1324. Alexandre II.
1328. Ivan I.
1341. Semen *ou* Siméon.
1353. Ivan II.

vensk : on en voit encore les ruines sur les bords du Volkoff, à peu de distance du lac Imen. Ce peuple, dès-lors, commerçait, d'une part avec les habitans des rives de la Baltique, de l'autre avec les Grecs de Constantinople. Une contagion ayant enlevé presque tous les habitans de Slavensk, on bâtit à peu de distance la ville de Novogorod, dans le temps même, à peu près, en 430, Kif jetait les fondemens de Kiofi.

Vers le milieu du 9e siècle, en 851, la nation formée des Finois et des Slaves que j'appellerai Russes, firent une irruption sur les terres de l'Empire, ou l'empereur Michel III régnait alors; mais, dans le même temps, des pirates que l'histoire désigne seulement par le nom de *Varaigues*, et qui venaient des côtes occidentales de la Baltique, sous la conduite d'un chef appelé Rouric, s'emparèrent d'une petite portion de pays. Il paraît qu'ils portaient le nom de *Russiens* ou de Russes, et que le pays le prit d'eux.

Novogorod était alors gouvernée en république.

Il s'y éleva des troubles, un des partis appela à son secours les Varaigues commandés par Rouric et ses deux frères Cinaf, et Trouvon. Cette occasion favorisa leurs vues ambitieuses : ils s'établirent dans le pays et s'emparèrent de toute l'autorité. C'est ainsi que les rois et leurs soldats ont imposé leur nom à toute la Gaule.

Rouric avait apporté avec lui la religion chrétienne. En 864 il bâtit Lodoga, depuis appelée la *Vielle*; mais il la quitta pour se fixer à Novogorod. Insensiblement la férocité naturelle des habitans s'adoucit. Tout plia sous le joug des souverains et des prêtres.

Mais je renvoie les lecteurs aux historiens de la Russie.

La troisième Dynastie offre le plus d'intérêt. C'est à Pierre que commence proprement ce grand empire. Je remonterai à l'élévation de la Ste. Romansov en 1613.

Le premier prince de cette maison fut Michel, fils

bientôt ses ordres furent reçus comme des lois. Son frère Ivan lui remit la souveraineté, et Pierre porta seul le titre de *Czar*.

Il s'appliqua d'abord à la pratique de tout ce que doit savoir un militaire, et passa successivement du grade de tambour à celui de caporal, de sergent, de lieutenant, etc.

En 1692, il se transporta au port d'Archangel pour prendre les premières connaissances de la marine. Pour en avoir des idées plus justes, plus étendues, il vint en Hollande, et s'y enrôla, sans être connu, dans la compagnie des charpentiers. De-là il passa à Londres, où on lui avait préparé un superbe logement; mais il préféra s'établir dans le quartier du chantier du roi. Il y vit les ateliers et visita les artistes. Pierre alla ensuite à Vienne. Je ne dois pas omettre que, dans ces courses, il était accompagné de trois ambassadeurs, qui, dans les grandes capitales, faisaient des entrées magnifiques, tandis que leur souverain restait confondu dans la foule. Mais une sédition le rappela à Moscou, et la sévérité du prince l'eut bientôt appaisée. Il était souvent le bourreau après avoir été le juge, et coupait lui-même la tête de ceux qu'il avait condamnés.

Engagé dans une guerre contre le roi de Suède Charles XII, après avoir été battu une première fois, il remporta sur les Suédois plusieurs victoires successives. En 1702, pendant le loisir que lui laissait l'hiver, il fonda des écoles de mathémathiques et un bel hôpital. Dans le cours de l'anuée 1703, il battit les Suédois et jeta les fondemens de la ville à laquelle il donna son nom en l'appelant *Saint-Pétersbourg*; enfin, en 1709, le 27 mai, il gagna la fameuse bataille de Pultava. Quelque temps après, il épousa publiquement et fit

couronner *Czarine* sa maîtresse *Catherine*, qui réunissait en elle les plus grandes qualités. Cette princesse voyagea depuis avec le czar et cependant ne vint pas en France, parce qu'on y observait un cérémonial dont les formes eussent pu lui être désagréables. Pierre vit à Paris tout ce qu'il était possible d'y voir ; on lui montra par-tout le plus grand empressement, non-seulement à satisfaire, mais même à prévenir ses desirs.

De retour dans ses États, il profita de l'expérience acquise par ses voyages ; créa des manufactures en donnant de grands encouragemens. Il se transporta ensuite sur les bords de la mer Caspienne, et gagna une victoire sur les Perses.

Les détails de la vie de ce prince offrent des traits de la plus grande sagesse, d'autres de la plus grande sévérité. En 1725, il eut une fluxion de poitrine après la cérémonie qui se pratique le jour de l'Epiphanie, et qu'on nomme le baptême des eaux : il mourut le 28 janvier, avec la gloire d'avoir entièrement renouvelé la face de la Russie.

L'impératrice *Catherine*, désignée par lui, succéda à son mari. Elle adopta les mêmes maximes, la même forme de gouvernement ; mais malheureusement elle vécut peu.

Pierre II, petit-fils de Pierre I, monta sur le trône, et ne songea pas d'abord à s'opposer aux vues ambitieuses de Menzikof, qui réunissait presque toutes les premières charges et jouissait de tout le pouvoir, dont il abusait d'une manière étrange. Enfin il en fut puni par le czar, auquel on ouvrit les yeux. Menzikof, dépouillé de ses charges et de ses biens, alla expirer de misère en Sibérie. Pierre mourut peu après de la petite vérole, en 1730.

Anne *Ivanouna*, c'est-à-dire, *fille d'Ivan*, lui succéda. Elle était en effet fille du prince Ivan, frère de Pierre I. Elle dut son élection à une intrigue conduite par le comte Dolgorouki, qui, sous le règne précédent, avait supplanté et remplacé Menzikof. Mais en même temps on mit à sa puissance des bornes qu'elle etait bien résolue de franchir. En effet, aidée des conseils du chancelier Osterman, elle fit arrêter les Dolgorouki, qui furent transportés en différens endroits de la Sibérie. En même temps, Anne fit rappeler à la cour Biren, son favori.

Les Tatars de Crimée, soutenus par les Turcs, faisaient continuellement des courses sur les terres des Russes, emmenaient en esclavage un grand nombre de familles. Le général *Lasci* marcha contre eux et contre les Turcs, et il obtint des succès.

Cependant *Biren*, parvenu, en 1737, à se faire élire duc de Courlande, abusait étrangement de sa faveur. On rapporte qu'il fit mourir ou envoyer en Sibérie plus de 20 mille personnes. Lorsque l'impératrice Anne approchait de sa fin, il l'engagea à reconnaître pour son successeur le prince Ivan, son petit-neveu, qui n'avait que deux mois, mais dont Biren, sous le titre de régent, aurait conduit la minorité.

Ivan fut en effet reconnu en 1740. Mais sa mère, irritée de la conduite de Biren, se confia au maréchal de Munich, qui le fit prisonnier. Ce tyran, condamné à mort à cause de ses crimes, ne la subit pas, mais fut envoyé en Sibérie. Munich montra de grands talens, mais devint bientôt odieux par sa conduite. Anne, mère du jeune Ivan, avait donné au grand duc son époux, la place de généralissime des troupes de terre et de mer: Munich était premier ministre.

Cependant il se formait un parti en faveur de la

princesse *Elisabeth*, fille de Pierre-le-Grand, et que l'impératrice Catherine avait désignée pour succéder à l'impératrice Anne. La grande duchesse et son époux furent enlevés pendant la nuit : Elisabeth fut proclamée impératrice le 7 décembre 1741. Ivan fut enlevé à sa mère, retenue prisonnière ainsi que son mari ; et Munich fut envoyé en Sibérie, où il occupa, à Pelym, la maison dont il avait tracé le dessein pour Biren. Celui-ci, rappelé de son exil, rencontra en route Munich qui allait lui succéder.

Dès le commencement du règne d'*Elisabeth*, on découvrit une conspiration dont les auteurs furent punis de l'exil ; car, en montant sur le trône, l'impératrice avait fait serment de ne permettre jamais que l'on ôtât la vie à un coupable. Ses troupes, commandées d'abord par le Général Apraxin, puis par le Général Fermer, et enfin par le comte de Soltykof, remportèrent de grands avantages sur le roi de Prusse, pendant les années 1757, 58 et 59 : elles continuaient leurs conquêtes en Allemagne lorsque l'impératrice mourut, le 5 janvier 1762. Cette princesse avait eu pour but constant de faire autant de bien qu'il était en son pouvoir.

Anne *Pétrouna*, fille aînée de Pierre-le-Grand et de Catherine, avait été mariée à Charles Frédéric, duc de Holhstein-Gottorp : elle en avait eu un fils qui avait été reconnu grand duc de Russie, par Elisabeth sa tante. Après la mort de cette princesse, il fut reconnu Empereur. Dans les derniers avis qu'elle lui avait donnés, elle lui avait sur-tout recommandé de tenir les engagemens qu'elle avait pris avec l'Empereur et les puissances alliées. Pierre III n'en fit rien, et fit aussi-tôt sa paix avec la Prusse. On lui attribue d'avoir eu le projet de faire une alliance prépondérante avec

la Suède et le Danemarck, afin de les opposer à la puissance de la maison de Bourbon et de ses alliés. Ce qu'il y a de plus sûr, c'est qu'il s'attira le mépris de sa nation, en menant une vie crapuleuse, et la haine des troupes en les forçant à la discipline des Prussiens. Il avait épousé la princesse Sophie-Auguste Frédéric, fille du prince d'Anhalt-Zerbest, lorsque, sous le nom de Charles-Pierre Ulrick, il n'était encore que duc de Holhstein-Gottorp... Il voulait casser son mariage et déshériter son fils, lorsque sa femme le fit enfermer au château de Czarko-zélo. Il y mourut peu après : on sait actuellement les détails de cette révolution et des suites qu'elle eut.

L'Impératrice lui succéda le 9 juillet 1762, sous le nom de *Catherine II.* Son fils Paul fut en même temps reconnu grand duc et l'héritier présomptif du trône. Cette princesse signala le commencement de son règne par des actes éclatans de justice et de bienfaisance. Quelque temps après, dans la crainte que le prince Ivan ne leur fût enlevé par une faction, les soldats qui le gardaient le poignardèrent, et délivrèrent ainsi l'Impératrice des craintes qu'elle aurait pu en concevoir.

La Pologne attira bientôt l'attention de Catherine. Ce royaume, en proie aux factions, était divisé en deux partis. Elle fit un traité d'alliance avec la Prusse, en 1764, afin de forcer les Polonais à se choisir un roi dans leur nation ; au lieu que, par leur constitution, ils pouvaient le prendre dans quelque nation que ce fût. En effet, Stanislas Poniatowski, qui avait été très-avant dans les bonnes graces de l'impératrice, fut élu roi dans la même année. Les troupes russes continuèrent de rester dans le pays.

En 1768, la cour ottomane déclara la guerre à la

Russie. Le prince Galitsin qui commandait les Russes obtint de grands succès contre les Turcs ; et une escadre russe, entrée dans la Mediterranée sous les ordres du comte Orlov, pénétra jusqu'à la mer de l'Archipel. L'amiral Spiridof défit entièrement la flotte des Turcs près du canal de Scio. Il est probable, quoi qu'en aient dit quelques écrivains, qu'aussitôt après cette défaite, les Russes auraient pu forcer le détroit des Dardanelles, parce que les Turcs secondaient bien mal les talens du baron de Tott, qui avait fortifié ce passage.

La Russie continua d'obtenir des avantages contre les Turcs ; elle s'empara de la Moldavie et de la Valakie : en 1771, le prince d'Olgourouki s'empara de la Crimée.

Une révolte éclata ensuite, et inquiéta la cour de Pétersbourg. Un cosaque du Don, nommé *Pugatchef*, entreprit de se donner pour *Pierre*, et parvint à se former un parti assez puissant. Il fut pris en 1774, envoyé dans une cage de fer à Moscou; il expira sur la roue.

Enfin la paix se fit avec les Turcs, le 26 juillet 1774. La Russie y obtint, entre autres avantages, le libre commerce de la mer Noire, le passage des Dardanelles, et l'indépendance de la Crimée.

Par un accord secret fait entre la Prusse, la Maison d'Autriche et la Russie, ces trois Cours s'emparèrent chacune d'une portion considérable de la Pologne. On sait que, depuis, ces trois mêmes puissances ont totalement envahi ce royaume.

La guerre se fit encore avec succès contre les Turcs. Le prince Potemkin s'empara de la Crimée, et jeta les fondemens de la ville de *Cherson*, à l'embouchure du Dniéper. L'impératrice vint elle-même visiter ces

vastes provinces, et eut une entrevue avec l'empereur Joseph.

Si la paix n'eut pas lieu dès ce moment entre les Russes et les Turcs, c'est que les Anglais qui craignaient d'y perdre les avantages de leur Traité avec la Russie, animèrent les Turcs à la guerre ; et le ministre russe fut mis au château des sept tours. Cette guerre était contraire au vues de la France et de l'Espagne : ces puissances restèrent neutres, car elles ne voulaient pas se déclarer contre la Russie : la France avait fait avec cette Cour un Traité de commerce avantageux. La Russie, l'Autriche, l'Espagne et la France étaient même sur le point de faire un Traité de quadruple alliance, lorsque l'astuce de l'Angleterre y mit obstacle. La paix ne se fit qu'au détriment des Turcs.

Le reste de l'histoire du règne de *Catherine* II se trouve dans sa Vie, publiée peu après sa mort, par quelques auteurs qui paraissent assez bien instruits.

Paul I, fils de Catherine lui succéda ; ce prince avait été retenu par sa mère et par l'insolent Potemkin dans une telle dépendance qu'il devait avoir conçu de la haine pour leurs personnes et de l'éloignement pour tout ce qu'ils avaient fait. Cela n'est pas, je l'avoue, d'un esprit sage ; mais c'est presqu'un tort de la nature, car cette marche est celle de la faiblesse humaine : j'ajoute que peut-être son caractère le portait moins aux grandes vertus. Quelle qu'en fût la cause, il défit autant qu'il put ce que sa mère avait fait, et fit le contraire de ce qu'elle voulait faire. Il se proposait d'arrêter les vues ambitieuses de l'Angleterre. Peu de jours après le passage du Sund par l'armée anglaise, il y eut une révolution à Pétersbourg : ce prince perdit la vie.

Alexandre son fils, prince doué de la figure la plus aimable et de qualités précieuses, élevé par le sage et savant helvetien la Harpe, a succédé à son père : il annonce des vues d'une grande sagesse. Et l'on ne peut nier que le souverain d'un pays qui, il y a 120 ans, était presque à la merci de la Suisse et de la Pologne, et règne aujourd'hui sur 36 millions d'hommes, ne puisse influer considérablement dans les affaires politiques de l'Europe.

§. 3. *Géographie de la Russie d'Europe.*

La Russie d'Europe, dont je recule les bornes à l'E. jusqu'aux monts Ourals, est comprise entre le 20.e et 55.e degré de longitude à l'E. de Paris; et en latitude, depuis le 45.e degré jusqu'au 71.e

Elle a environ 650 lieues du N. au S. et 400 de l'O. à l'E. si elle n'était pas de figure inégale, elle paraît avoir de surface 225,000 lieues carrées, renfermant 151 habitans par lieue.

Les bornes sont, au N. la mer glaciale, la mer blanche et le détroit de *Waygatz*; à l'E. la chaîne des monts *Poyas*, et *Ourals*... au S. une petite portion de la mer Caspienne, le Caucase, la mer Noire, et la Moldavie : à l'O. la Gallicie et la Prusse Polonaise.

M. Storch, et, d'après lui M. Pinkerton, ont divisé la Russie d'Europe, dans son étendue du N. au S., en trois régions, relatives à la température; mais comme la température n'est pas à beaucoup près la même dans toute l'etendue de chaque zône, puisqu'à l'E. il fait constamment beaucoup plus froid, je me conforme à la nouvelle Géographie de M. Brun, qui partage la Russie européenne en *six régions physiques*, formées par les bassins des grandes rivières qui les arrosent. Ce sont:

1.° Les plaines inclinées vers la mer blanche, ou coulent à partir de l'E. la *Petzora*... le *Mézen*... la *Duna*, cette dernière se rend dans la mer Blanche, les deux autres dans la mer Glaciale.

2.° Les terres inclinées vers le golfe de *Finlande* et la mer Baltique, où se trouve la *Néva* et une rivière portant aussi le nom de *Dvina*, qui coulant du S. E. au N. O. se rend dans le golfe de *Riga* ou de Fionie.

3.° Le plateau central qui renferme les sources du *Volga*, du *Don*, de l'*Occa*.

4.° Les terres inclinées selon la pente occidentale des monts Ourals, d'où sortent la *Kama*, l'*Oufa*.

5.° Les plaines inclinées vers la mer Caspienne que parcourt le bas-Volga.

6.° Enfin les plaines qu'arrosent le *Don* et le *Dnieper*.

Il y a plusieurs lacs dans la Russie d'Europe; ils ne sont pas très-considérables. Les principaux sont 1.° Les lacs *Onéga* et *Ladoga* qui communiquent ensemble par un canal, et dont les eaux s'écoulent par la *Neva*, dans le golfe de Finlande. 2.° Le lac Peipus au S du golfe, touchant au 25.e degré de longitude. 3.° Le lac d'Ilmen a la même latitude, mais plus à l'E. sous le 30.e degré. 4°. Enfin le lac de Biélozéro, ou lac blanc, sous le 35.e degré, mais à la latitude de 60. Les autres sont moins considérables.

Les principaux fleuves sont:

Le *Volga* qui commence sous le 56.e degré de latitude au S.-E. du lac de Biélozéro, coule par le S. E. et va se rendre dans la mer Caspienne, après un cours auquel on donne de longueur 680 lieues. Quelques auteurs disent 1000. Mais il est prouvé qu'ils se trompent.

Le *Don* qui commence à peu-près à la même latitude mais plus vers l'Est, près d'une petite chaîne de montagne ou il s'approche du Volga, puis tourne au S. et se jette dans la mer d'Asof, après un cours d'environ 176 myriamètres ou 400 lieues.

Le *Dniéper*, prononcé Dniépre, qui commence à l'O. des précédens, vers le 54e degré 40$'$ de latitude coule au S. et se rend dans la mer noire par une large embouchure entre Cherson et Okzakof à sa droite, et la pointe de Kinburn à sa gauche. Avant de se rendre à la mer le cours des eaux est embarrassé de rochers formant des cataractes qui embarrassent la navigation.

Les productions naturelles de la Russie, sont nécessairement très-variées, puisqu'en effet le sol y appartient à des climats très-différens. Mais ce sol n'est fertile qu'en quelques endroits. Et, malgré l'abondance des productions, de bons observateurs ont trouvé que la partie de la Russie, en-deçà des monts *Ourals* est moins productive de $\frac{11}{2}$ que la Suède, regardée comme une des moins productives des Etats civilisés de l'Europe. Mais, à cause de l'étendue du terrain, on y fait des récoltes considérables, quoique l'agriculture y soit fort négligée et les principes encore dans l'enfance.

On y recueille des grains et surtout des seigles, de l'orge, du blé, du millet, et un peu de riz. On y réussit parfaitement à les faire sécher lorsqu'ils sont rassemblés en gerbes. Les herbages y viennent très-bien, mais on y abandonne les prairies à la nature et l'on n'y connaît pas les reguins. Il y a de vastes forêts.

Entre les productions obtenues par le jardinage, on remarque de très-grosses asperges, les melons d'eau et les champignons qui servent en grande partie de nourriture au peuple. Dans les parties du milieu et

dans celles du midi, on a des poires, des pommes des vignes, etc. On y fait du *Kirsch-wasser* et du vin.

Les troupeaux de bœufs et de moutons y sont considérables; et l'éducation des abeilles y est très-répandue; aussi y trouve-t-on beaucoup de suif, de chandelles, de miel et de cire. Les vers à soie n'y ont pas aussi bien réussi.

Aux animaux domestiques, tels que le cheval et l'âne, il faut ajouter le chameau dans le S., et le renne dans le N. La pêche des mers et des rivières y est d'un très-grand avantage, puisque l'on en porte le produit par an à 15 millions de roubles, estimés au moins 4 fr. 50 cent. Dans le N. on pêche les baleines, les phoques, les narvhals, etc. Dans la mer Caspienne, des esturgeons de 3 espèces; et dans les fleuves, des saumons, des lottes, des carpes etc. Les animaux sauvages sont les ours, les loups, les hyennes, les renards, etc.

La Russie d'Europe s'est étendue au S. et au S. O. par les conquêtes de l'impératrice Catherine et à l'E. par le progrès des lumières des académiciens de Pétersbourg et des autres nations. Ils ont senti qu'il était ridicule d'imposer pour bornes à cette partie de l'empire une ligne arbitraire, imaginée il y a 100 ans, et tracée de l'embouchure du Don au détroit de Vaigats, tandis que la nature lui avait imposé une borne naturelle dans la chaîne de l'Oural qui s'étend du S. au N. à partir de la mer Caspienne.

Des 49 gouvernemens que l'impératrice Catherine II avait fixés pour la Russie, 46 se trouvent presqu'entièrement appartenir à l'Europe.

Les voici, en les rangeant comme a fait M. Brun, en six grandes régions.

I.re *Région du centre.* Gouvernemens, 1.° de Moskou.

2.° de Vladimir. 3.° d'Iaroslaf. 4.° de Kustroma. 5.° de Nischnei-Novogorod. 6.° de Rjœsan, dit en français Rasan. 7.° de Tambof. 8.° de Voronesch. 9.° de Kursk. 10 d'Orel, 11.° de Tula. 12.° de Kaluga. 13.° de Sinolensk. 14.° de Tver.

Ces 14 gouvernemens occupent en surface environ 34500 lieues carrées, et renferment 12,362,009 habitans.

II.e *Région du Nord.* Gouvernemens, 15.° de Vologa. 16.° d'Arkangel. 17.° d'Olonetz.

Ces trois gouvernemens occupent 66,000 lieues carrées, et renferment de 950 à 960 mille habitans.

III.e *Region du N. O.* Gouvernemens, 18.° de Vybourg. 19.° de Pétersbourg. 20.° de Novogorod. 21.° de Pleskof. 22.° de Revel. 23.° de Riga. 24.° de Courlande. qui faisait un état séparé. 25.° de Polosk. 26.° de Wilna.

Ces neufs gouvernemens occupent 24,800 lieues carrées et renferment 4,320,000 habitans.

IV.e *Région de l'Ouest et du Sud.* Gouvernemens, 27.° de Slonin. 28°. de Minsk. 29.° de Mohilof. 30°. de Wolinski. 31.° de Brazlan. 32.° de Podolski. 33°. de Kieuf. 34.° de Novogorod-Severski. 35.° de Tchernigof. 36.° de Karkof. 37.° de Voznesansk. 38.° d'Ickaterinoslf. 39.° de Tauride.

Les dix premiers gouvernemens ont 22,700 lieues carrées et 7,200,000 habitans.

Les trois derniers ont de surface 11,000 lieues carrées et seulement 1,000,000 d'habitans.

V.e *Région du Sud-Est.* Pays des Cosaques du Don et pays des Cosaques de la mer Noire. Gouvernemens, 40.° d'Astracan ou du Caucase. 41.° de Saratof.

Ces 4 gouvernemens occupent de 40 à 41,000 lieues carrées et renferment 1,270,000 habitans.

VI.e *Région de l'Est.* Gouvernemens, 42.° de Pensa

43.° de Simbiersk. 44.° de Kasan. 45.° de Viatka. 46.° de Pern. 47.° d'Ufa, ou d'Oufa, autrefois d'Orenbourg.

Les quatre premiers ont sur 15,000 lieues carrées 2,950,000 habitans.

Les deux derniers sur 32,000 lieues carrées n'ont que 1,155,000 habitans. Il faut observer, cependant, qu'une partie de ces gouvernemens est au-delà des monts Oursals et par conséquent appartiennent à l'Asie.

Ceux qui ne sont que de l'Asie, sont les gouvernemens de *Tobolsk*, d'*Irskutsk*, et de *Kolyvan*.

Les villes les plus considérables sont :

Saint-Pétersbourg, capitale de tout l'empire, sur la *Néva*. Cette ville fut commencée en 1703, par Pierre le *Grand*, et sur un plan qui lui donnait près d'un myriamètre en tout sens : elle ne fut alors bâtie qu'en bois ; mais depuis, tout s'est achevé en pierre. C'est une des plus belles villes de l'Europe, renfermant tous les genres d'édifices, soit pour l'embellissement et la magnificence, soit pour l'avantage des arts, de la navigation, de la guerre, du commerce. On y remarque, entre autres choses, la statue colossale de Pierre I, exécutée en bronze par l'artiste Falconet. Ce prince est sur un cheval qui semble galopper sur le haut d'un rocher de granit, du poids de trois millions, et qui y fut transporté de la distance de plus de trois myriamètres. On porte la population à 400 mille habitans.

Moscou, sur la *Moska*, dans l'intérieur du pays, était autrefois la capitale de la Russie : elle est excessivement grande, et forme plusieurs enceintes. Les édifices publics y sont fort beaux ; mais les maisons des particuliers très-mal bâties. On y admire, par son étendue, le *Krémel*, ou palais impérial, ainsi que la cathédrale. On estime qu'il peut y avoir 250 mille âmes.

ville de *Caffa*, que les Vénitiens leur prirent en 1297.

La Crimée avait des khans qui laissèrent les Génois faire tranquillement leur commerce; et ces Italiens s'étaient tellement affermis sur la mer Noire, qu'ils avaient des établissemens à *Trébisonde*, *Amastria*, *Caffa*, *Soldaia*, *Symbol* et *Tana* : enfin ils étaient les maîtres de tout le commerce de la mer Noire. Mais leur arrogance les perdit.

Pendant les troubles qui suivirent la conquête de Tamerland, vers 1439, un laboureur nommé *Ghérai*, trouva le moyen de sauver un des jeunes princes Mogols, et de l'élever comme son fils. Huit ans après, quelques bandes de Mogols voulant avoir à leur tête un prince de la race de Genghis-Khan, le laboureur leur présenta le jeune prince *Deulet*. Il fut dès-lors décidé que tous les khans de la Petite Tartarie ajouteraient à leur nom celui de cet honnête laboureur. En effet, les princes de cette famille l'ont tous porté jusqu'en 1783, que la Crimée fut envahie par une armée russe que commandait le prince Potemkin.

Je remarque, en passant, que les Tartares admettent la noblesse, et que les Turcs n'en admettent pas.

Les Génois perdirent le dernier de leurs établissemens, Caffa, en 1475.

La Crimée est divisée en deux parties par des montagnes qui s'étendent de l'E. à l'O. La partie septentrionale est plate, stérile, et bonne seulement pour les pâturages. Dans les parties méridionales, les vallées sont d'une fertilité étonnante : le climat y est fort doux, n'étant pas sujet aux vents qui désolent la partie septentrionale. Les villes les plus considérables sont : Pérécop, au N., sur l'isthme. Ce lieu, appelé *Or* par les Turcs, en a reçu le nom de *Or-Kapi*, ou la porte de la forteresse de *Or*. Le nom de *Pérécop*, en russe,

signifie *terre creusée*. Assez près sont deux lacs qui fournissent beaucoup de sel; ce sont à l'O., le *Khalal-Gheul*, ou *lac permis*, et celui de l'E., le *Kharam-Gheul*, ou *lac défendu*... *Gheuz-lévé*, l'ancienne *Chersonèse*, est riche et marchande, dans une situation agréable... BALIKLAVA est le meilleur port de toute la mer Noire : tout près est la nouvelle ville de SEVASTOPOL, ou *ville Auguste*, bâtie par l'impératrice Catherine II... Au S. est le cap *Karadze-Bournou*, ou *Cap Noirâtre*... Au N. E. est *Caffa*, à l'entrée d'une baie, où est son port... IÉNIKALÉ est un fort bâti sur le détroit de Zabache.

Dans l'intérieur du pays est BAKTCHÉSÉRAÏ, qui est la capitale; son nom signifie *palais entre des jardins :* elle est en effet dans une situation agréable, défendue, par des montagnes, du froid et des grandes chaleurs. La rivière qui y passe se nomme *T'charak-Sou*, c'est-à-dire *eau pourrie :* il faut croire qu'elle n'est pas potable.

Avant la conquête de la Russie, le Sultan de Constantinople regardait le khan de Crimée comme une espèce de vassal : il le nommait, avait le droit le déposer, etc.; mais il devait lui donner un successeur pris dans la même famille. De leur côté les khans étaient regardés, par un préjugé reçu, comme devant succéder à l'empire, si la famille des Othomans venait à s'éteindre.

PEUPLES. Les peuples soumis à l'empire de Russie sont en très-grand nombre; à la vérité la plupart se trouvent seulement en Asie. Les nations que l'on pourrait appeler nations *mères*, sont les Finlandais, les Esclavons dont ils ont la Langue et l'écriture, la nation Allemande; la nation Lettonienne; la Tattare, nommée Tartare; la Langue Samoyède, la Tougouse, les Kam-

tchakdales, les Koriaks, les Kurilers, les Yonkaquires, les Tchouktchigues, etc. Les colonies de Persans, de Géorgiens, d'Indiens.

La Langue, qui comme je l'ai dit, est esclavone, a beaucoup de rapport avec le polonais, et s'écrit avec des caractères dont le plus grand nombre ressemblent aux caractères grecs.

La Religion est celle de l'église grecque avec quelques modifications. Le clergé est formé de moines, qui ne forment pas une hiérarchie bien ordonnée, ni une caste bien instruite : au contraire le gouvernement n'est pas faché de leur laisser les mépris du peuple. A la tête du clergé est un patriarche. Ces prêtres peuvent se marier ; on y compte 8,350 églises, tant cathédrales que paroisses.

La nation est divisée en nobles et en esclaves. Ces derniers sont généralement tous les habitans des campagnes qui sont affectés à la terre sous le nom de Montchuks, et qui s'estiment environ de 30 a 40 roubles chacun lorsque cette terre se vend. Les domestiques mêmesont esclaves, c'est pourquoi ils sont très-nombreux chez les seigneurs qui ne craignant pas d'apauvrir leurs terres. Comme ce pays a été autrefois partagé en un grand nombre de souverains, les descendans des anciens Knez, Bojards, Vaivodes, portent encore le titre de princes : aussi le nombre en est-il considérable.

En général l'éducation particulière y est un peu négligée;mais les souverains, Catherine II et récemment l'empereur Alexandre, ont fait plusieurs fondations utiles dans ce genre.

Le gouvernement y est despotique : il y a des lois, mais pas une constitution convenue entre le souverain et la nation : l'esprit de ce gouvernement est militaire :

et pour être admis à la Cour, il faut avoir un grade, même pour avoir une place convenable dans une loge au spectacle : on a quelquefois donné des grades militaires à des femmes.

La justice y est sévère et les peines cruelles, quoique selon l'expression de la loi, il n'y ait peine de mort que pour les crimes de haute trahison. Les voleurs sont marqués aux joues et au front ; mais ce qui est moins raisonnable et moins humain, c'est que pour des autes qui ne sont quelquefois que des prétextes de a défaveur, on y donne le knout, même à des femmes, d'après des jugemens fort arbitraires, et l'on envoye ensuite le malheureux supplicié languir dans les déserts de la Sibérie.

La mesure itinéraire est le *Verste*, qui répond presque à 5 kilomètres.

Commerce. Le commerce de la Russie est considérable, et aucune nation n'a autant de débouchés. Cet article formerait seul la matière d'un volume. Je donnerai seulement un aperçu.

1°. Plusieurs nations, les Anglais sur-tout, exporten par la mer Blanche, des mâtures, des planches, des douves, de l'huile de poisson, des pelleteries qu'ils prennent au port d'Arkangel.

2°. Le commerce intérieur par la Prusse et l'Autriche, consiste sur-tout en pelleteries et en cuir de roussi et en bêtes à cornes. C'est par cette voie que la Russie reçoit des ouvrages en fer de Styrie, des vins de Hongrie, du sel, des draps.

3°. Jusqu'à présent le commerce de la mer Noire n'a pas été considérable : je pense que l'éloignement où les ports se trouvent de la capitale, en est la principale cause. La Russie recevrait par cette voie des marchandises de l'Italie, des vins de la Grèce, e

plusieurs de celles qui viennent d'Asie et de Turquie par les caravanes : jusqu'à présent la Russie s'est bornée à faire passer par cette voie des canons, des cordages, de la toile à voile, du *caviar*, etc.

4°. La Russie possède sur la mer Noire trois ports estimés, *Astrahan*, *Gourief* et *Kisliar*. C'est dans le premier que l'on fait un commerce un peu considérable; c'est le 3e. de l'empire pour le commerce : il se fait entre les Russes et les Arméniens. Par cette voie les Russes obtiennent toutes les marchandises des Indes et donnent en échange des draps fins, des toiles, des ingrédiens pour la teinture, des verres de miroir, de l'acier brut et travaillé, etc.

5°. Depuis que la Géorgie et quelques autres provinces appartiennent à la Russie au S. du Caucase, il se fait un commerce assez considérable de ce côté : on commençait à connaître à la Cour du prince Héraclius le luxe des appartemens et des tables.

6°. Le commerce des Russes dans les parties occidentales de l'Asie se fait par caravannes, soit par celles qu'ils envoyent, soit par celles qu'ils reçoivent.

Ils reçoivent par Orenbourg, de la Bukarie, de la poudre d'or, du lapis lazuli, des rubis, des diamans, du coton écru, des peaux de brebis, de chats tigrés et de tigres.

Des Kirguis ; ils reçoivent des moutons et des chevaux et leur donnent des draps, des petits velours, des toiles, des aiguilles, de la veneterie : on leur vend des aigles qu'ils dressent pour la chasse du loup, du renard et de la gazelle.

7°. Les Etats de l'empereur de Russie et de celui de la Chine se touchent, quoique leurs capitales soient fort éloignées entre elles. Des caravanes Russes avaient même la permission d'aller jusqu'à Pékin.

Actuellement ces deux nations ont consacré aux affaires de commerce deux villes situées sur les limites respectives des deux empires. Naïmatcha, qu'on nomme aussi Maimatchin, est aux Chinois; Kaïtcha, aux Russes. C'est là que se font les échanges : j'en parlerai tome III. Les commerçans Russes ont leurs établissement à Irkoutsk.

Les Russes donnent aux Chinois des pelleteries, des draps, de la quincaillerie, des chiens dressés à la chasse; ils reçoivent d'excellent thé, de la rhubarbe, de la porcelaine.

8°. La Russie commence à faire aussi un commerce de pelleteries avec les îles Aleoutes et même avec les côtes occidentales de l'Amérique : c'est sur-tout en pelleterie.

Avant d'abandonner entièrement la Russie, je vais dire un mot de la *Courlande* qui lui appartient actuellement, qui ne trouverait pas sa place ailleurs aussi convenablement. On sait qu'elle a été pendant quelque temps le rivage où les princes de Bourbon furent fixés dans leur émigration.

LA COURLANDE.

Je m'étendrai un peu sur ce pays, parce qu'il est peu connu des Francs, et que cependant on a eu fréquemment occasion d'en parler. A peine le trouve-t-on sur les cartes.

La courlande, située entre le 56° et le 58° degré de latitude septentrionale, est divisée en trois parties la Courlande propre, la Semigalle et le cercle de Pitten. Elle est bornée par la Livonie, la Lithuanie, la Samogitie et la mer Baltique. La Dwina la sépare de la Livonie au Nord, et arrose ses frontières dans

un espace de plus de soixante lieues. Le midi de la Courlande confine à la Lithuanie et à la Samogitie depuis Warnowîtz jusqu'à la rivière Heiligenats qui se jette dans la Baltique.

La partie de la Samogitie qui sépare la Courlande de la Prusse, n'a pas plus de 4 à 5 lieues de largeur, et c'est là que se trouvent les seules côtes que la Pologne ait sur la Baltique.

La Courlande, plus favorisée pour la navigation, a sur cette mer cent lieues de côtes, qui offrent plusieurs anses, plusieurs baies, et les excellens ports de Lieban et de Windau.

Ce dernier, que ne ferment jamais les glaces, deviendra sans doute un jour la station des flottes russes. Il sera aisément mis en état de contenir cent vaisseaux de ligne, qui pourront dans tous les temps, menacer la Suède et le Danemarck.

La Courlande est arrosée par la Dwina, le Windau, l'Aau et le Sussey, et il est aisé d'y établir une navigation intérieure. Le Windau et l'Aau peuvent, sur-tout, faciliter le commerce de la Baltique avec la Lithuanie et la Samogitie, où ces fleuves prennent leur source.

Il y a aussi, en Courlande, des lacs et des marais. Les principaux lacs sont ceux de Sauekon, d'Angern, de Résinaïten, de Liéban et de Popersée. Les cantons qui offrent le plus de bois sont: Dohndangen, Popen, Schleck, Rutzau. Les districts de Mertzendorff, de Bengallen, d'Ambothen, ne présentent qu'un aspect montueux.

Le climat de la Courlande est bon, mais rude. On y passe trop rapidement du froid au chaud, et du chaud au froid, et on y a souvent des brouillards.

Malgré cela les hommes y sont robustes et y vivent long-temps.

Le sol de ce pays est en général fertile. Il produit en abondance du bois, du blé, des fruits et divers autres végétaux. Il y a à la vérité des cantons en friches, mais c'est parce qu'on y manque de bras.

Les forêts y sont remplies de gibier, et les rivières de poisson. Le fond de la terre est calcaire, mais recouvert en divers endroits de sable, de tourbe, de terre glaise. Il y a des carrières de marbre et des mines de fer et de charbon de terre, mais elles ne sont pas exploitées. On y trouve aussi du vitriol et du plumbago. Les objets que la Courlande fournit au commerce sont des blés, de l'orge, de l'avoine, des bois de construction, du chanvre, du lin, des potasses, des cuirs, des pelleteries, des plumes, des viandes salées et fumées, de la cire, du miel, de la résine, du suif, de l'ambre, de la bierre, et de l'eau-de-vie de grain.

Il n'y a point de manufactures en Courlande; de sorte que toutes les choses de luxe, même beaucoup d'objets de nécessité première, y viennent de l'étranger, et procurent de grands profits aux Hollandais, aux Danois, aux Anglais, qui les échangent pour les denrées du pays.

Le grand nombre de petits ports que la Courlande a sur la Baltique favorise beaucoup la contrebande.

Avant de dire ce qu'étaient les habitans et le gouvernement de la Courlande, au moment où Catherine II s'empara de ce pays, je vais succinctement rappeler ce qu'ils avaient été.

Il y a environ deux mille deux cents ans que des navigateurs méridionaux découvrirent, dans la partie du nord dont je parle, des peuples sauvages qui faisaient

le commerce et la pêche de l'ambre. Hérodote leur donne le nom de Vénèdes ; d'autres écrivains de l'antiquité les appellent Guttons, Suèves, Astiens, Hérules, et c'est d'après une de ces hordes que la Baltique a été nommée, il y a dix sept siècles, la mer des Suèves. Les Guttons pousserent les Suèves dans l'intérieur des terres, et restèrent maitres du rivage de la mer. Pirates audacieux, ils vinrent, vers la fin du sixième siècle, ravager les côtes de la France.

Il y avait alors des rois de Courlande, et il existe encore parmi les paysans Courlandais une famille qu'on dit descendre de ces anciens rois, et qui conserve quelques priviléges.

Les Danois, les Suédois, les Norwégiens soumirent tour-à-tour les Courlandais, et furent quelquefois vaincus par eux. Jusqu'à la fin du 12e siècle, les Courlandais n'avaient pas voulu recevoir le christianisme et avaient même souvent massacré ceux qui tentaient de le leur prêcher: mais une croisade ordonnée contre eux, par le pape Innocent II, les obligea de se convertir.

L'ordre des chevaliers porte-glaive s'était emparé de la Courlande, érigée en duché, et regardée comme un fief oblat, dont la suzeraineté appartenait au roi de Pologne. Le grand-maître, Conrad de Aledem, bâtit la ville de Mittau, qui en est la capitale. Long-tems après, le roi de Pologne, Sigismond-Auguste, réunit la Courlande à ses Etas, et enfin le graud maitre Gottard Hettler en fut duc en 1561 ; mais le roi de Pologne ne lui en accorda l'investiture qu'en 1579. Les descendans de Gotard Kettler ont presque toujours conservé le duché de Courlande jusqu'en 1737. L'un d'eux, Jacques III, qui vivait au milieu du dix-septième siècle, acquit

en Europe de la considération et de la gloire. Il conclut des Traités avantageux avec la France et l'Angleterre ; il eut une marine et des finances en bon ordre ; les navires de ses sujets allèrent trafiquer librement sur les côtes du Senégal, dans la riviere de Gambie, aux Antilles et dans les ports d'Irlande.

Ferdinand, dernier rejeton de la race de Kettler, perdit son duché pour avoir commandé l'armée saxone contre le Czar Pierre Ier. Pendant trente ans, il vit ses états opprimés et fidèles, le rappeler plusieurs fois, et jamais il n'osa y rentrer. Enfin, à la mort de ce prince, l'impératrice Anne força les Courlandais à élire pour duc son trop indigne favori Biren.

Biren, alors tout-puissant à la cour de Pétersbourg, et ensuite relégué pendant vingt ans dans les déserts de la Sibérie, n'alla prendre possession de son duché qu'au retour de son exil. Six ans après, il remit les rênes du gouvernement à son fils Pierre, déjà élu duc par l'influence de la Russie.

Les Courlandais avaient de mauvaise mœurs et de plus mauvaises lois. Les nobles, généralement adonnés à une débauche excessive, jouissaient de trop de privilèges, et les habitans des villes, ainsi que les paysans, étaient trop avilis. Ces derniers naturellement bons, mais lourds et extrêmement superstitieux, croient encore à la magie. Il y en a même qui sont idolâtres et qui, dans le fond de leurs forêts, sacrifient des animaux. Leur éducation n'est pas propre à les corriger. Il n'y a en Courlande d'autre institution publique pour l'enseignement, que le mauvais gymnase de Mittau. Le luthéranisme est la religion dominante en ce pays, mais on y tolère toutes les autres sectes.

Quoiqu'élus souverains de la Courlande, les ducs ont été, jusques dans les derniers tems, absolument

soumis à la Pologne. Les ordres émanés de la république et du roi de Pologne et scellés du grand sceau de Lithuanie, avaient seuls force de loi en Courlande. Les ducs ne pouvaient entretenir que cinq-cents hommes d'infanterie et deux cents de cavalerie. Ils faisaient battre monnaie, mais avec l'effigie et les armes du roi de Pologne; et la noblesse, ainsi que les villes courlandaises, prêtaient serment de fidélité au monarque polonais.

Les droits et les usages de la noblesse Courlandaise étaient à peu près pareils à ceux de la noblesse de Pologne. Elle avait ses diètes, ses diétines, ses tribunaux privés et arbitraires. Elle n'était soumise à aucune douane, à aucune taxe, et ne payait à l'état d'autres contributions que celles qu'elle voulait bien s'imposer elle-même. Elle était riche parce qu'elle possédait toutes les terres.

Le duc Pierre de Biren était avare, litigieux et mésestimé; son aveuglement pour son favori Wagener, ne contribuait pas peu à le faire haïr: mais on avait encore d'autres griefs contre lui. Obligé d'affermer ses terres aux nobles, à un prix modéré, il avait haussé ce prix, et fait des changemens agronomiques, onéreux aux cultivateurs. Pendant un voyage qu'il fit en Italie, la régence remit tout sur l'ancien pied; mais à son retour le duc recommença ses innovations, et se fit un plus grand nombre d'ennemis. Il semblait, par son imprudente conduite, vouloir pousser lui-même ses sujets au-devant du joug russe.

Depuis long-temps, les émissaires de la Russie étaient parvenus à gagner plusieurs Courlandais, et principalement le conseiller Howene, homme éloquent, souple et ambitieux. Les nobles Courlandais étaient souvent at-

tirés à Pétersbourg. L'accueil flatteur de l'impératrice, les distinctions, les plaisirs, leur rendaient le séjour de la Russie bien préférable à celui de Mittau, et leur inspiraient le desir d'obéir plutôt à la souveraine d'un vaste empire, qu'à un duc avide, dont ils se rappelaient sans cesse l'obscure origine, et qu'ils regardaient comme leur inférieur.

Pour engager le peuple à partager ce sentiment des nobles, Catherine lui suscita des chicanes et lui inspira des craintes. Elle fit d'abord réclamer par les habitans de la Livonie, une ancienne convention qui obligeait les Courlandais à faire passer toutes leurs marchandises à Riga. Il était bien étrange, sans doute, qu'on voulût qu'une nation qui avait des ports heureusement situés, fut obligée d'aller à grands frais embarquer dans une ville étrangère les productions de son sol ! mais que ne peut pas la force, et que n'ose pas l'ambition ? La querelle des Livoniens et des Courlandais n'était pas encore terminée, lorsque l'impératrice envoya des ingénieurs en Courlande pour tracer un canal qui facilitât le transport des marchandises de ce pays dans la Livonie. Alors les Courlandois craignant de se voir bientôt forcés à se servir de ce canal, pensèrent qu'il valait mieux pour eux être protégés qu'opprimés par l'impératrice, et ses sujets que ses voisins.

Instruite de ces dispositions et de tous les mécontentemens qu'excitait le duc de Courlande, Catherine appela ce prince auprès d'elle, sous prétexte d'avoir à conférer avec lui sur des affaires importantes. Mais à peine le duc fut au pied du trône de l'autocratrice du Nord, que les Etats de Courlande s'assemblèrent. La noblesse proposa de renoncer à la suzeraineté de la Pologne, et de passer sous celle de Russie. Les principaux membres du grand conseil voulurent s'opposer

à ce changement, en observant qu'on devait attendre le retour du duc. L'oberbourgrave Howen se leva et parla long-tems en faveur de la Russie. Quelques conseillers se rangèrent à son avis, d'autres lui reprochèrent sa trahison. La dispute s'echauffa : des duels furent proposés, et l'on était près d'en venir aux mains, lorsque le général russe Pahlen parut dans l'assemblée : sa présence rétablit le calme. Personne n'osa élever la voix contre la Russie, et la proposition des nobles fut acceptée.

Le lendemain on dressa l'acte par lequel la Courlande, la Semigalle et le cercle de Pilten se donnèrent à l'impératrice de Russie, et il fut porté à Pétersbourg, où le duc de Courlande apprit de la bouche de ses propres sujets qu'ils venaient de lui ôter eux-mêmes ses états. L'impératrice envoya aussitôt un gouverneur.

Cependant, il y eut quelques mécontens en Courlande. Le mécontentement entraîna la proscription, et les biens des proscrits devinrent la proie des courtisans de Catherine. Le favori Platon Zouboff et son frère Valérien obtinrent une partie de ces riches et honteuses dépouilles.

Paisible souveraine de tant d'états envahis, Catherine prenait sans cesse des soins pour les retenir sous sa domination. Repnin et Toutoulmin exigèrent en son nom un nouveau serment de fidelité, l'un en Lithuanie l'autre en Pologne, et les malheureux Lithuaniens qui se refusèrent de se soumettre à cette formule nouvelle, furent à l'instant dépouillés du patrimoine de leurs pères et chassés de leurs terres.

SECTION SECONDE.

PARTIES DU MILIEU DE L'EUROPE.

Ces parties sont :

1.° La République Française.
2.° La République Batave.
3.° La République Helvétique.
4.° L'Allemagne.
5.° La Bohême.
6.° La Hongrie.
7.° L'ancienne Pologne.
8.° Et la Prusse.

CHAPITRE PREMIER.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

(On a cru devoir consacrer un volume entier à ce chapitre important. Le quatrième volume lui est entièrement destiné).

CHAPITRE SECOND.

République Batave.

La république Batave portait avant la révolution le nom de république des *Provinces-Unies*, comprenant sept des 17 que l'Autriche avait autrefois possédées sous

le nom de Pays-Bas. Ce dernier nom leur avait été donné parce que ces pays occupent des terrains inclinés vers la mer.

La Batavie s'étend du 51° 2′ de latitude, au 53°30′, et en longueur, du 0°. 40′ à l'E. du mérid. de Paris; jusqu'au 4° 40′: l'étendue peut donc être du S. au N. de 120 lieues, de l'O. à l'E. 87 lieues. La surface, de 1728 lieues carrées, et la population, de 1,881,881 individus. Mais on compte 303 lieues carrées de terres inondées, d'où il suit que la population, sur les terres habitables, doit être de 1320 $\frac{881}{1425}$ individus par lieue carrée.

Quelques auteurs ont pensé que la plupart des terres y étaient plus basses que la mer. D'autres pensent au contraire que les Dunes empiettent journellement sur la mer, et que la grève est plus large aujourd'hui qu'elle n'était autrefois. Il paraîtrait donc que les inondations partielles qui affligent quelquefois la Batavie sont principalement l'ouvrage des fleuves.

Les marées sont très-variables sur la côte, soit par leur élévation, soit par les heures où elles ont lieu.

Le nom de *Batavie* s'est formé très-anciennement du nom des *Battes*, qui s'y étaient établis aux environs des eaux des marécages.

§. 1. *Précis chronologique et historique.*

Il n'en est pas de ce pays comme de l'Angleterre ou de la France, qui, ayant de bonne heure formé un état puissant, eut une suite de souverains dont il est presque indispensable d'avoir sous les yeux la suite chronologique. Il fit pendant long-temps partie de la Gaule ou de la Germanie, et ne fut jamais,

lorsqu'il fut occupé par différens petits souverains, qu'une province secondaire.

Les auteurs varient sur les premiers commencemens des Bataves ; mais on est d'accord sur leur état au temps de César, c'est-à-dire environ 54 ans avant l'ère vulgaire. Ils formaient dès-lors un peuple puissant.

Quoique Tacite ne nomme qu'une ville, en parlant des habitations des Bataves, on peut présumer qu'ils en avaient plusieurs. Peut-être aussi que la place qu'il nomme *oppidum Batavorum* ou ville des Bataves, était la seule un peu fortifiée, et que les autres n'étaient que des habitations sans défense.

Les Bataves, soumis par les armes des Romains, se trouvèrent compris dans la Germanie inférieure.

La réunion des rivières qui se rencontrent dans leur pays, et la facilité que les Romains y trouvaient pour remonter dans l'intérieur des terres, avaient fait de ce que l'on nommait l'*île des Bataves* (pays entre la Meuse et le Rhin), le rendez-vous ordinaire des armées romaines, qui s'y rendaient par mer, et de là s'avançaient dans les Gaules.

Les Bataves furent assez long-temps amis des Romains. On les voit, sous les règnes d'Auguste, de Tibère, de Caligula qui alla chez eux, de Néron et de Claude, très-constamment attachés au service des Empereurs. Lorsque Vitellius et Othon se disputaient l'empire, plusieurs nations guerrières ayant essayé de recouvrer leur liberté, les Bataves suivirent cet exemple.

Un des premiers personnages de leur nation, *Civilis*, après avoir demeuré long-temps à Rome, se déclara ouvertement contre Vitellius, dont il fit connaître les vices : l'indignation devint générale. On secoua le joug

les Romains, et Civilis fut déclaré le chef de l'armée.

Dès le premier combat, il battit les Romains, et conserva long-temps sur eux l'avantage. Mais depuis l'arrivée de Céréalis, général romain, il combattit avec moins d'avantage. Il fit même repasser à ses troupes un des bras du Rhin, celui qu'on appelait *Vahalis* le Vahal), et, retiré dans l'île, il perça la digue que Drusus avait fait construire, et donna naissance à un nouveau bras, qui est aujourd'hui le Leck.

Cette guerre finit par un traité honorable pour les Bataves, et ce peuple, rentré dans l'amitié des Romains, servit, sous les empereurs, avec zèle. Cependant, lorsque dans la suite, la faiblesse de l'empire eut laissé les provinces exposées aux incursions des barbares, il est problable que les Bataves prirent les armes avec eux, et s'y confondirent. Ainsi cette nation, célèbre par sa bravoure et sa fidélité à ses engagemens se réunit à celle des Francs, quoique continuant d'habiter le pays qui porte encore le nom de *Batavie*. Les Hollandais furent les premiers descendans des derniers Bataves.

Les Francs ayant partagé ce pays en plusieurs petites provinces, les gouverneurs révoltés en firent de petites principautés indépendantes. Les personnes qui ont un intérêt particulier à conuaître les détails de l'histoire de ces provinces, trouveront des faits intéressans et l'origine des comtes et des magistrats de ce pays, dans les historiens de la première et de la seconde race des rois de France.

Je dirai seulement que *Marguerite*, fille unique de Jean III, duc de Brabant, prince alors fort puissant, porta cette province en dot à *Louis de Male*, qui était *comte de Flandre*. Leur fille, appelé aussi *Marguerite*, fit passer la Flandre et le Brabant dans la Maison de

France, par son mariage avec *Philippe le Hardi*, frère de Charles V, et duc de Bourgogne.

Ce prince et ses successeurs firent de nouvelles acquisitions qui augmentèrent encore leurs domaines. Enfin, *Marie*, fille unique de *Charles le Téméraire*, porta cette riche succession, en 1477, *à Maximilien*, archiduc d'Autriche, et fils de l'empereur Frédéric III.

Ils eurent pour fils *Philippe*, qui épousa Jeanne, fille de Ferdinand *le Catholique*, roi de Castille. Cette princesse Jeanne, qu'on a surnommée *la Folle*, devint, à la mort de son père, reine de Castille, et son mari, Philippe, en fut roi.

Leur fils, si connu sous le nom de *Charles-Quint*, hérita, non-seulement de l'Espagne, qu'il tenait de sa mère, mais aussi de la Bourgogne et des Pays-Bas, qu'il tenait de son père. Les Pays-Bas, nommés ainsi parce que, relativement à la Bourgogne, ils étaient dans la partie basse des fleuves, plus près de la mer, formaient alors 17 provinces.

Charles-Quint, prévoyant qu'il pourrait être dangereux d'y rendre le gouvernement uniforme, plutôt que de les laisser se diviser d'intérêt, leur permit de se gouverner chacune selon ses lois et ses priviléges. *Philippe II*, fils et successeur de Charles-Quint, suivit une maxime toute opposée, et la tyrannie de son caractère crut se déguiser, en affectant qu'il n'avait en vue que de s'opposer aux progrès du luthéranisme. Cependant il augmentait le nombre des évêques, par conséquent des charges; il voulait établir l'inquisition, c'est-à-dire la tyrannie; il conservait dans les villes des garnisons espagnoles, quoiqu'il eût promis de les en retirer. Le mécontentement de tous les ordres amena un soulèvement général. Les deux premiers chefs, les comtes de Horn et d'Egmont, furent pris et décapités

Mais le prince d'*Orange*, l'homme le plus ambitieux de son siècle, et qui était à la tête du parti que l'insolente Autriche appelait les *gueux*, fut l'âme d'une ligue qu'on appela l'*union d'Utrecht*, en 1579.

Elles s'unirent si étroitement les unes avec les autres, qu'il fut arrêté qu'elles ne pourraient jamais être séparées par vente, échange ou donation; que chaque province, chaque ville jouirait de ses droits, priviléges et prérogatives; qu'elles se secourraient mutuellement, etc. puis renoncèrent au serment de fidélité qu'elles avaient fait à Philippe II. Cette vigoureuse résolution entraîna une guerre qui dura à-peu-près 80 ans, et pendant laquelle il se commit des cruautés horribles. Enfin, les Espagnols, affaiblis par des pertes continuelles, et las d'une guerre qui les avait épuisés, consentirent à laisser à sept de ces provinces leur entière indépendance. Ce fut un des articles du traité de Westphalie, signé en 1648.

Dans leurs guerres contre les Anglais, sous le règne de Cromwell et de Charles II, le gouvernement des Provinces-Unies équipa des flottes considérables, qui acquirent une réputation brillante. Lorsque la Maison d'Autriche, qui commandait depuis quelques siècles en Allemagne, en Espagne et dans une partie de l'Italie, eut perdu de sa haute puissance, et, qu'au contraire, la conduite de Louis XIV eut donné de l'ombrage à l'Europe, les esprits remuans, sacrifiant la liberté de leur pays, rétablirent le *stathoudérat*, dont on avait destitué le prince d'Orange en faveur de Guillaume, qui depuis régna en Angleterre, sous le nom de *Guillaume III.* Ce prince et la reine Anne, qui lui succéda, furent les chefs de la confédération formée contre Louis XIV.

Depuis, les Hollandais devinrent les alliés de la France.

En 1780, ils se brouillèrent avec l'Angleterre. Et en 1781, Joseph prétendit obtenir que l'embouchure de l'Escaut serait libre, et que ses sujets des Pays-Bas pourraient faire par mer, le commerce jusqu'à Anvers. Les Hollandais s'y opposèrent. La guerre allait éclater, lorsque la médiation de la France et de la Prusse réussit à pacifier cette contestation. Cependant le prince d'Orange manifestait assez haut le desir d'obenir une autorité absolue. Il avait un grand parti qui, sous le nom d'*Orangistes*, opprimait ceux qui, aimant la liberté de leur patrie, cherchaient à la garantir des efforts du despotisme.

Les princes d'Orange furent toujours ambiteux; mais aussi ils rendirent moins solide l'autorité qu'ils voulaient trop étendre. On remarquait sur-tout dans la constitution des Provinces-Unies, un grand défaut dans l'équilibre des pouvoirs. Cette république était mal constituée en ceci, qu'outre les sept Provinces, réunies pour la paix, la guerre et les alliances, tout le pays qu'on nommait *de la Généralité*, et quelques villes, étaient sans nulle autorité, et que l'autorité des stathouders pouvait être portée plus loin qu'il ne convenait à la liberté du pays.

Après l'abolition du sthadouderat par l'infortuné de Witt, lorsque Guillaume III eut été rappelé pour délivrer la Hollande des armes de Louis XIV, ce prince profitant de l'enthousiasme qu'il excita, enleva le droit d'élection à trois provinces, sous prétexte de les punir, et accrut à leur égard son pouvoir par le réglement de 1674.

Ce réglement et le droit de disposer du mouvement des troupes à son gré pour une campagne, étaient des preuves d'une confiance nécessitée par les circonstances, et qui eût dû cesser avec elles. Mais les princes d'O-

range ne voulurent jamais depuis se dessaisir de ces droits. La lutte continua entre les amis de la république et son premier magistrat. Une nouvelle abolition du stathouderat en fut la suite. La guerre de 1741, les succès des ennemis et la faiblesse de la constitution, firent encore sentir la nécessité d'un chef.

En 1748, on rétablit le stathouderat dans la personne de *Guillaume III.* On le rendit héréditaire pour sa famille, et on remit le prince en possession de tous les priviléges de ses prédécesseurs, en se servant cependant de formules également insuffisantes pour assurer la liberté du peuple et pour satisfaire l'ambition du prince. La lassitude de la nation et la sagesse de Guillaume IV le prolongèrent; mais ce feu mal éteint, ralluméé par la guerre de 1778 entre la France et l'Angleterre, éclata avec force sous le gouvernement de *Guillaume V*, qui montrait toute l'ambition de ses ancêtres, sans en avoir les talens. Il avait épousé la sœur de Fréderic-Guillaume II, roi de Prusse.

Au lieu de chercher à donner de l'éclat à sa république, *Guillaume V* sacrifia l'ambition de la gloire, qui l'aurait fait aimer, à celle du pouvoir, qui le fit haïr. Il était de l'intérêt des Provinces-Unies d'entretenir une marine capable de faire respecter leur pavillon, et qui répondît à l'étendue de leur commerce; mais comme cette marine était inutile au pouvoir du stathouder, il la négligea et forma une armée de terre, peu utile à la république, mais qui lui donnait les moyens d'accroître son autorité.

La guerre s'étant renouvelée entre la France et l'Angleterre, les états-généraux se déclarèrent pour la neutralité. Les Anglais s'emparèrent de leurs vaisseaux, et le prince d'Orange ne repoussa pas cette insulte, malgré l'accession de la Russie à la neutralité armée. Cette conduite mécontenta. On accusa le prince d'avoir donné des

ordres pour empêcher la réunion du peu de forces que la république avait en mer. Zontmann et Kinsberg se réunirent, et battirent les Anglais. Ce combat de Dogger-bank, excita tout-à-la-fois l'enthousiasme des Hollandais et leur ressentiment contre le stathouder, qui ne dissimula pas le chagrin que lui donnait la victoire. La paix se fit en 1783, et la république conclut une alliance avec la France.

La stathouder, non content des priviléges obtenus par ses prédécesseurs, voulut y en ajouter de nouveaux: il échoua, et le parti républicain en reçut de nouvelles forces. Car dès qu'il eut annoncé les prétentions d'un roi, on lui opposa la fierté républicaine. Enfin dans la Hollande et dans plusieurs villes des autres provinces on annula le règlement de 1674. Il opposa la force, employa des troupes contre les villes d'Hattem et d'Elburg, où l'opposition était la plus marquée. Les habitans en sortirent, et ce fut le signal de la guerre civile. Le grand Fréderic vint à mourir dans ces entrefaites. Ce prince avait déclaré qu'il n'appuyerait pas l'influence des Anglais en Hollande; mais Fréderic-Guillaume II prit parti pour sa sœur.

La France intervint dans les négociations; mais la politique machiavéliste de l'Angleterre en empêcha l'effet. Elle envoya en Hollande le lord Malmesbury, qui conduisit tout, d'après les vues de son gouvernement. Les deux partis furent plus opposés que jamais. Dans ces entrefaites, la princesse d'Orange fut arrêtée au milieu d'une route qu'elle voulait faire de Loo à la Haye. On lui donna pour raison la sûreté de sa personne; mais elle s'obstina à n'y voir qu'un outrage. C'est ainsi que cet acte, dans lequel on avait observé du moins toutes les formes de la bienséance, fut peint au roi de Prusse, qui envoya des troupes pour venger sa sœur, et rétablir le

stathouder. La France, qui aurait dû envoyer des troupes, s'en tint à de simples négociations. Vingt-mille Prussiens entrèrent en Hollande, et Amsterdam fut obligée de capituler. Alors le prince ainsi que la princesse recouvrèrent toute leur puissance, et l'Angleterre redevint maîtresse des mers.

La révolution avait fait de grands progrès en France. Les armées françaises étaient par-tout triomphantes. L'approche d'un hiver rigoureux ne ralentit pas leur marche. Ils profitèrent de l'effroi que leurs succès répandaient dans l'armée des alliés, pour complèter leur défaites; et chassant de tous côtés les Autrichiens, les Anglais et les troupes du stathouder qui se retiraient en désordre, ils profitèrent du secours des glaces pour franchir toutes les rivières, tous les canaux qui, dans tout autre tems, auraient rendu la conquête de la Hollande impossible à leur courage.

Au commencement de l'an 3 (fin de 1794), Maëstricht et Nimègue étaient tombées en leur pouvoir.

Dès le mois de janvier 1795, *Pichegru* attaqua les alliés sur tous les points, et les battit par-tout. Plusieurs régimens ainsi qu'un corps de Suisses, furent obligés de se rendre; et le roi de Prusse n'envoyait pas les troupes qu'il avait promises. Le stathouder, à cette époque, s'était fait investir d'un pouvoir dictatorial. Mais le moment où son ambition constante s'était enfin pleinement satisfaite, fut sur le terme de sa puissance.

La révolution de 1787 lui avait enlevé l'estime et l'affection de tous les hommes qui tenaient à la considération, à l'indépendance et aux lois de leur patrie. Plusieurs provinces voulaient fortement la paix. Le gouvernement anglais affermit Guilaume V dans ses dispositions à la guerre. En conséquence, il voulait que le peuple batave se levât en masse pour s'opposer à l'ennemi: ses ordres ne furent point exécutés. Il voulait inonder le pays: l'in-

térêt général d'abord s'y opposa ; le froid y fut ensuite un obstacle insurmontable ; bientôt Pichegru s'étant rendu maître de Rotterdam, d'Utrecht, du fort de Grave, et Clairfaix s'étant retiré au-delà du Rhin, Berg-op-Zoom se rendit, et 30 hussards s'emparèrent d'Amsterdam. Aucun obstacle n'arrêtant les républicains, le prince d'Orange n'eut rien de mieux à faire, que de s'enfuir avec sa famille en Angleterre. Les Anglais eux-même s'enfuirent jusqu'à Brême, où ils s'embarquèrent pour leur pays.

En peu de temps la révolution fut complette. *On abolit le stathouderat.* Le gouvernement français n'abusa pas de sa victoire. Devenu maître du pays par sa conquête, il lui laissa son indépendance.

Le pays a été divisé en départemens, et chaque département en districts, pour lesquels on a eu surtout égard à la population, qui est la source de la véritable puissance. Je les ferai connaître en traitant la géographie.

L'histoire dira comment l'armée française brava la plus rigoureuse saison, et comment une cavalerie infatigable aborda une flotte enchaînée par les glaces, prodige inoui dans les fastes du monde.

La *République Batave* fut reconnue en 1794 par la République Française (l'an 5). L'ancienne République était composée des sept provinces qui formaient l'union, appelée des *Provinces-Unies.*

Quant aux dix provinces qui étaient restées à la Maison d'Autriche, et dont une, l'Artois, avait été depuis long-temps conquise par la France, avec une portion de quelques autres, elles furent, depuis la révolution, envahies deux fois par les Français. La première, sous les ordres du général Dumourier, en 1792 ; la seconde, en 1794 (l'an 2), après la bataille de Fleurus, par les généraux Jourdan, Pi-

chegru et Moreau. Elles ont été réunies à la France d'après le vœu des habitans, par un décret du corps législatif, du 9 vendémiaire an 4, qui les divise en neuf départemens.

§. 2. *Géographie.*

Le sol de la Batavie est, aux yeux du Géologue, bien nouveau, en comparaison de beaucoup d'autres contrées de l'ancien continent. Des fouilles et des sondes très-profondes, ont prouvé que le sol actuel repose sur des forêts et des chaussées, sur des lieux habités qui ont disparu; et que ces maisons, ces forêts etc. reposèrent elles-mêmes sur un sol plus ancien conquis sur la mer, puisque très-avant dans la terre on trouve des débris de corps marins, des squelettes de baleine et de cachalots, des ancres, des débris de vaisseaux. On y trouve à de grandes profondeurs des lits de sable, et de terre végétale. Quoi qu'il en soit de l'origine du sol actuel, il est actuellement traversé par un grand nombre de rivières dont les plus remarquables sont le Rhin et la Meuse.

Le *Rhin* qui vient de l'Helvetie, et, dans une grande partie de son cours, depuis Basle jusqu'à Nimègue, sépare la France de l'Allemagne, se sépare en plusieurs branches dès qu'il entre en Batavie. Celle qui conserve le nom de Rhin, s'avance à l'O. jusqu'à Leyde, puis coule vers la mer où il se perd dans les sables auprès du fort Kakwyk.

La *Meuse* vient de la France en allant du S. au N. à la hauteur de Clèves, elle tourne à l'O., forme avec l'espèce de fleuve qu'on nomme *Vahal* quelques grandes îles, prend dans le pays le nom de *Maas*, puis celui de *Merwède*, reçoit le *Leck* à sa droite, puis se rend

à la mer, par un très-grand nombre d'embouchures.

Un nombre infini de canaux traverse le pays dans tous les sens et servent à la navigation des petites barques que, dans le pays, on nomme *Treckschuyten.* La plupart de ces canaux sont bordés de tilleuls et de très-jolies maisons.

Mais l'amas d'eau le plus considérable est la *Zuydersée* ou mer du sud, qui a succédé en 1225 à l'ancien lac *Flevo*, en submergeant toutes les terres aux environs : j'en parlerai à l'article de la Hollande : il est au N. d'Utrecht entre la Frise à l'E., et la Nord-Hollande à l'Ouest.

On sent bien qu'un terrain comme celui des Bataves ne peut pas être riche en minéralogie, ni même en hautes forêts. Aussi n'y trouve-t-on que quelques pyrites martiales, et beaucoup de galets. La botanique y connaît plus de 1200 plantes, dont le plus grand nombre peut être employé utilement dans des usages économiques ou médicinaux. On y recueille annuellement la moitié des grains nécessaires à la consommation, et la totalité de ce qui y suffit en pommes de terre pour la subsistance des habitans. On obtient pour trois fois la valeur de ces denrées en prairies, vergers, pépinières de bois, garance et tabac. En tout, de bons observateurs estiment le produit des terres de la Batavie à la somme de 395,183,010 francs. Et nulle part la culture n'est mieux entendue.

Quant aux fleurs, elles sont cultivées dans quelques jardins avec une attention très-recherchée et pour cet objet on fait quelquefois une grande dépense. On cultive aussi de la vigne, et l'on y obtient d'excellens raisins; mais on n'y fait pas de vin.

Il n'y a pas d'animaux sauvages dans la Batavie : ce-

pendant il paraît qu'il y en eut autre fois, et que la crainte d'en être attaqué, donna lieu à l'usage des claquettes métalliques fixées aux chariots de poste (post-wageus) dont ce bruit devait les eloigner. On n'y connaît guères que des taupes, des lapins, des lièvres, des chevreuils, les biches et quelques cerfs. Les animaux domestiques y sont les mêmes qu'en France, et même les races y sont plus vigoureuses et plus fécondes : les vaches ont souvent deux veaux à la fois, et les brebis trois ou quatre agneaux d'une portée. Mais on n'y a pas encore perfectionné l'espèce par le croisement des races en se servant de béliers d'Espagne.

On y trouve beaucoup de cigognes, de cygnes, de pluviers, de vanneaux, de cormorans, de mouettes, de courlis, etc.

Les reptiles y sont rares, mais la classe des grenouilles, des mollusques, des poissons, y est très-abondante. On sait avec quelle ardeur on s'y occupe de la pêche.

Quant au gibier, il est abondant : la chasse est affermée au profit de la république.

Avant la révolution, les sept *Provinces-Unies* étaient :

La Hollande.	*cap.*	Amsterdam.
La *Z*élande.		Middelbourg.
Utrecht.		Utrecht.
Gueldres.		Nimègue.
Over-yssel.		Déventer.
Groningue.		Groningue.
La Frise.		Leuwarde.

A ces sept Provinces qui avaient chacune un gouvernement et des intérêts particuliers, se joignait un pays, qui leur appartenait en commun, sous le nom de *pays de la généralité :* il était au S., et fait aujourd'hui partie de la république.

Du gouvernement propre de chaque province, se formait une députation d'un ou de plusieurs membres, dont la réunion à la Haye portait le titre d'*États-Généraux*. Mais quel que fût le nombre de ces députés, on n'y comptait cependant qu'une voix par chaque province.

Le pouvoir exécutif était entre les mains d'un chef suprême de l'état, sous le nom de *stathouder :* il en a été parlé dans la partie historique.

A la révolution, le stathouder s'étant embarqué le 19 janvier 1795 pour l'Angleterre, les Bataves recouvrèrent leur liberté. A l'imitation de la France on divisa le pays en départemens, et chaque département reçut un nom pris de quelque objet physique, et particulièrement des rivières ou des mers,

Ces départemens étaient les suivans :

Départemens.	*Chefs-lieux.*
1 de l'*Ems.*	LEUWERDEN.
2 du *Vieux-Yssel.*	ZWOL.
3 du *Rhin.*	ARNHEIM.
4 de l'*Amstel.*	AMSTERDAM.
5 du *Texel.*	ALKMAR.
6 de la *Delft.*	DELFT.
7 du *Dommel.*	BOIS-LE-DUC.
8 de l'*Escaut et Meuse.*	MIDDELBOURG.

Chacun de ces départemens était divisé en 7 arrondissemens. Il y avait un directoire composé de *cinq* membres, et deux conseils législatifs.

Cette division était très-bien raisonnée : l'étendue de chaque cercle était déterminée d'après une population à-peu-près égale. Et quant aux élections, le pays était divisé en districts qui donnaient chacun 40 assemblées primaires.

Une nouvelle assemblée nationale s'ouvrit le 1er. septembre

tembre 1797. Une révolution du 22 janvier 1798, la transforma en assemblée constituante.

La division en 8 départemens, qui avait été d'abord adoptée, fut changée, par égard je crois pour le gros de la nation, accoutumée aux noms anciens.

On est revenu à l'ancienne division, excepté que le pays de la généralité, dont quelques parties seulement ont passé à la France, forme le huitième département. La République Batave, par sa constitution du 18 octobre 1801, a été déclarée une et indivisible.

Nouvelle organisation.

La République Batave, *une et indivisible*, est gouvernée par une *régence d'état* (*Staats Bewind*) composée de 12 membres, renouvelés chaque année par douzième : leur traitement annuel est de 10,000 florins, c'est-à-dire 21,420 fr. Cette régence dispose des flottes et des armées de la République, nomme les ministres, les agens près des puissances étrangères, tous les officiers de terre et de mer, et conclut les traités de paix, d'alliance et de commerce, sous la condition de la ratification du corps législatif qui seul peut autoriser les déclarations de guerre.

C'est le corps législatif qui a le droit de faire les lois, d'accorder des lettres de rémission et de grâce, etc. Chaque législateur reçoit par an 4000 florins, c'est-à-dire, 8688 francs.

La législation est simple : elle a pour base la liberté, l'égalité, la représentation populaire. La république entière nomme les législateurs ; chaque département nomme ses administrateurs ; tous les autres fonctionnaires publics civils et militaires, y compris les juges, son nommés ou par le corps législatif, ou par les admi

nistrations départementales, ou enfin par la régence d'état.

Nulle part on ne s'inquiète moins des opinions religieuses et politiques d'un individu que dans cette République. Calvinistes, Luthériens, Quakers, Labadristes, Arminiens, Déistes, Rhinsbourgeois, Anabaptistes, Moraves, Sociniens, Anglicans, Mémnonistes, Juifs, Catholiques, Jansénistes, Molinistes, Turcs, Chinois, Démocrates, Oligarchistes, Républicains, Royalistes, tous, sauf leur respousabilité devant la loi, professent le culte ou l'opinion sociale qui leur plaît. Mais chacune des sectes paye son culte et ses ministres.

Par la constitution du 18 octobre 1801, art. 21, la République Batave est divisée en *huit* départemens, savoir ceux de

Groningue, dont le chef-lieu est	GRONINGUE
Frise	LEUWARDE
Over-Issel	ZWOL
Gueldre	ARNHEIM
Utrecht	UTRECHT
Hollande	LA HAYE
Brabant	BOIS-LE-DUC
Zélande	MIDDELBOURG

Je vais les reprendre successivement:

1°. *Département de Groningue.*

Le département de Groningue occupe le N. E. de la Batavie : c'est à peu près l'ancienne province de ce nom. Il a la mer au N. et le *Doller*, golfe formé par l'embouchure de l'Ems. Il comprend aussi l'île de Roltum qui est à quelque distance au N. L'étendue en surface est de 201,450 myriam. carrés, ou 102 lieues carrées, et la population de 93,000 individus, ce qui

donne, 911 $\frac{8}{12}$ indiv. par lieue carrée ; ou 4,616 avec une fraction, par myriamètre carré.

Il y a quelques rivières, mais peu considérables. Le canal de Groningue qui va de cette ville à la mer est seul navigable. Mais les canaux de desséchement sont en très grand nombre : il y a aussi beaucoup de petits lacs.

Il y a des terres labourables, qui donnent de l'avoine, du blé de Turquie, du chanvre, du colza, de l'orge, des pois, des pommes de terre, de la vesce, etc. Il y a des prairies naturelles et artificielles, des jardins potagers qui donnent d'excellens légumes. Nos arbres fruitiers y viennent fort bien : il y a même de la vigne.

Le bétail y est assez nombreux, tant en chevaux qu'en bêtes à cornes et à laines : on y nourrit beaucoup de porcs, et de la volaille de basse-cour.

Les habitans s'occupent essentiellement du soin de leurs bestiaux, ou de la pêche, de l'exploitation des tourbières, de la fabrication du beurre.

Il y a cependant quelques manufactures de toile, d'étoffes de laine, d'huile, soit de colza, soit de chenevis.

Ces objets, quelques autres encore moins considérables, et les bestiaux, forment la base du commerce des habitans, dont l'industrie et la frugalité font le bonheur. Mais ce pays est exposé pendant les hivers à de grandes inondations.

On n'y a pas non plus négligé l'éducation, puisqu'outre l'université de Groningue, il y a dans tout le département 120 écoles tant *primaires* que *secondaires*, et même une institution en faveur des sourds et muets.

Les villes principales sont :

GRONINGUE, *chef-lieu*, au confluent de plusieurs petites rivières qui forment celles de *Hans* et de *Fivel*. Les vaisseaux peuvent remonter par le N. ; au contraire

le Fivel coule N. E. Cette ville est grande et forte. Le pays des environs se nomme les *Ommelandes*. Popul. 27,377 habitans.

En creusant un puits dans cette ville on a trouvé à 26 mètres 626 millimètres (82 pieds) de profondeur en terre, un vaisseau, et plus avant encore, les ossemens d'un cachalot.

Dam, appelée aussi *Appinge-Dam*, au N. E. sur le Fivel, est peu éloigné de la mer. Pop. 1,595 habit.

Delfzil, est un fort à l'embouchure de la rivière: la rivière porte alors le nom de *Damster-Diep*. Popul. 811 habitans.

2°. *Département de la Frise.*

Le département de la Frise est à l'O. de celui de Groningue. Il a la mer au N., le Zuyderzée à l'O., et en partie au S., où se trouve le département d'Over-Yssel.

On y a compris l'île l'Ameland au N. ce qui donne une mesure de 29.8225 myriam. carrés ou 151 lieues carrées; et comme la population y est de 99,846 individus, il en résulte 641 $\frac{35}{151}$ individus par lieue carrée ou 3,247 par myriarg. carré.

Ce pays, comme le précédent, renferme beaucoup de terres basses, des bois, des tourbières. Il y a des prairies naturelles et artificielles. On y récolte du blé, et dans quelques endroits, on nourrit beaucoup de chevaux. Mais ce que l'on cultive le plus, c'est l'avoine, le chanvre, le chou d'Allemagne, le colza, les féverolles, le froment, le maïs, l'orge, les pois, les pommes de terre, le seigle et la vesce: mais on n'a pu y faire réussir la garance.

Il s'y trouve plusieurs rivières peu considérables et beaucoup de canaux entre lesquels on distingue le canal de Leuwarde à Harlingue à l'O. passant par Franeker; et le canal de Slooten au Zuyderzée; il

sort du lac de Stoler, assez loin au S. de Sneck, et passant par Slooten, se rend au S. de ce petit golfe que l'on nomme *Lemster-Meer*.

Plusieurs lacs, dont quelques-uns sont considérables, donnent naissance soit aux rivières, soit au canaux. Les plus grands sont.... le *Berguemer-Meer*, dans la partie orientale ; le *Tyeuker-Meer*, au S.

Le cabotage, l'agriculture et le commerce de dep. y occupent 5 à 600 navires ou grands bateaux, et plus de 1500 barques.

L'économie et la pêche sont, pour ce pays, deux grands moyens de subsistance. On y élève des chevaux de carrosse en grande partie d'origine allemande, des bêtes à cornes et à laine, des porcs, de la volaille. Quant à la pêche, c'est particulièrement celle de l'ablette, du brochet, du cabillaud, de l'abose, de l'anguille, de la eule, du hareng, etc. On y prépare le hareng sauret : cette préparation consiste à saler le hareng au sortir de l'eau, et le sécher à la flamme du bois de chêne. On y exploite les tourbières ; on y fait beaucoup de bière.

Les objets qui demandent quelque connaissance de plus sont la construction des navires, la fabrication et la rafinerie du muriate de soude (ou sel de cuisine), celle des toiles à voiles, des toiles fines, des étoffes à pavillon, et quelques autres assez grossières.

On y compte onze villes : les plus considérables sont :

Leuwarde, chef-lieu, dans la partie septentrionale : elle est grande, bien bâtie, bien peuplée, et fortifiée. Il en sort plusieurs canaux qui s'étendent fort au loin dans les dehors. Le bâtiment de la municipalité est vaste et beau. Pop. 15,525 habitans.

Dokkum ou *Dockum*, au N. E. à peu de distance de la mer, avec laquelle la ville communique par un

canal : les vaisseaux y remontent à la mer haute. Il s'y fait une grande quantité de sel, et les environs sont très-propres à l'agriculture. Pop. 2682 habitans.

Franéker ou *Francker*, à quelque distance à l'O. de Leuwarde, sur un canal : il y a une université érigée en 1585, un jardin de botanique : mais elle n'est pas fortifiée. On fabrique beaucoup de briques dans les environs. Pop. 3,891 habitans.

Harlingen, à peu de distance à l'O. sur le Zuyderzée : c'est après Leuwarde, la ville la plus grande et la plus peuplée du département. Le port est si profond qu'il peut recevoir les vaisseaux les plus chargés : à la vérité une barre considérable en rend l'abord difficile. Les vues y sont embellies par l'aspect des canaux. Il y a un collége d'amirauté : on y fait, ainsi que dans les environs, une grande quantité de sel. Pop. 7,456 habitans.

Bolswerd, ou *Bolswaard*, au S. E. d'Arlingenser, au S. de Franeker, et dans une contrée toute coupée de canaux. Il s'y fait un grand commerce de beurre et de quelques étoffes de laine. Pop. 2,783 habitans.

Staveren, ou *Stavoren*, sur la partie la plus avancée dans le Zuiderzée : cette ville a été la capitale des Frisons. La mer y a causé plusieurs ravages, cette ville n'est guère habitée que par des propriétaires de vaisseaux et des gens de mer. Pop. 1236.

Les deux îles qui, au N. dépendent de ce département, sont.... *Schiermonik Oog*, renfermant 1,078 habitans.... et *Ameland*, à l'O. qui en renferme 2,979.

Ce département a produit plusieurs hommes célèbres par le savoir, entre autres, Lambert Bos, auteur de plusieurs versions grecques et d'un ouvrage sur les antiquités de la Grèce. Et l'on continue à y cultiver la jeunesse puisqu'on y compte 190 écoles primaires

ou secondaires. Mais la langue qu'on parle tient encore beaucoup de l'ancienne langue des Frisons, et n'est presque pas entendue dans les départemens méridionaux.

3.° *Département d'Over-Issel.*

Ce département est située au S. de celui de Groningue, et répond à l'ancienne province de même nom, à l'exception qu'on y a joint le pays de *Drent*, qui s'étend à l'E. vers l'Allemagne, ayant le département de Groningue au N., son nom signifie *au-delà de l'Yssel*, parce qu'il est, en effet, au-delà de la branche du Rhin qui porte ce nom.

Il a, en surface, 270 lieues carrées (ou 53.3255 myriamètres). La population y est de 170,330 individus ; ce qui donne 680 $\frac{230}{270}$ individus par lieue carrées (ou 3194. 186 par myriamètre carré).

La moitié septentrionale de l'île de Schokland, sous le nom d'île d'*Eens*, appartient à ce département et contient 315 habitans.

Les rivières et les lacs n'y sont pas considérables.

Les terres y sont, en grande partie, couvertes de marais, excepté du côté de l'O. et puis de l'Yssel.

Les terres sont partagées en terres labourables, prairies naturelles et artificielles, enfin en bois et en tourbières. Les terres labourables donnent de l'avoine, du blé de Turquie, du chanvre, du chou, du colza, du froment, du lin, de l'orge, de la pomme de terre, du sarazin, du seigle et de la vesce.

Les prairies y sont moins bonnes que dans le département de Groningue.

Il en est de même des bois et des autres végétaux:

parce que presque par-tout le sable domine sur la terre végétale.

Cependant, à force de travail et de soins, on y a de beaux jardins, des potagers, des pépinières : les légumes y sont les mêmes qu'en France, et quant aux arbres fruitiers, ce sont sur-tout l'abricotier, le cerisier, le coignassier, le noyer, le pêcher, le poirier, le pommier, le prunier et la vigne. Entre les fleurs, ce sont les liliacées que l'on cultive de préférence.

Les moyens de subsistance qui ne proviennent pas de la culture des terres sont : l'éducation des bêtes à cornes, des porcs, et des moutons ;.. la pêche du poisson, tels qu'anguille, brochet, carpe, hareng du Zuiderzée, etc... L'exploitation des tourbières, la préparation du beurre, des fromages, la filature du chanvre et du lin, le blanchiment de la toile et de la cire, la fabrication des nattes ou tapis de paille, l'éducation de la volaille et des abeilles.

Le commerce s'exerce sur différens objets et procure des profits raisonnables. Celui qui se fait par eau n'employe guères que 48 navires ou bateaux et 4 à 500 barques.

On compte dans le département d'Over-Yssel, 17 villes, dont les plus considérables sont :

Zwol, chef-lieu du département, sur l'*Aa* ou *Havelter-Aa*, par la quelle cette ville communique avec le Zuiderzée et reçoit les plus gros vaisseaux. Aussi est-elle la plus marchande et la plus riche du département. Elle a été ville impériale. Population, environ 12,220 habitans.

Kempen, ou *Campen*, au N. O. sur l'Yssel, et près de son embouchure : on l'y traverse sur un pont de

bois de 723 pieds de long, sur 20 de large. Cette ville a été impériale. Population, 6,214 habitans.

Déventer, au S. de Zwol, sur l'*Yssel*, dans une contrée agreable et fertile. Le commerce, sur-tout en bierre, y a beaucoup d'activité. Il y a un collége qui a été université. Cette ville, autrefois impériale, est la patrie de Jacques Gronovius. Population, 8,287 habitans.

On compte dans le département d'Over-Yssel 200 écoles primaires ou secondaires.

4.° *Département de Gueldre.*

Ce département situé au S. O. du précédent, est formé de l'ancienne province de même nom à laquelle on a joints Kuilenburg et Buren.

La surface est de 265 lieues carrées (52.3375 myriamètres) ; comme la population y est de 323,282 individus, ou 1,219 $\frac{247}{265}$ individus par lieue carrée, ou 6,176.871, par myriamètre carré.

Les rivières les plus considérables sont trois branches du Rhin, connues sous les noms d'Yssel, de Viel-Yssel, de Wahal et de Leck... L'Yssel depuis Arnheim remonte au N. pour se rendre dans le Zuyderzée, servant de limite orientale au département pendant une partie de son cours. Le Wahal ou Waal est le plus méridional; il se sépare du Rhin à quelque distance au S. E. d'Arnheim, coule à l'O., passe à Nimègue, et se joint deux fois à la Meuse.

On divise les terres en terres labourables, prairies, et tourbières, bois et bruyères.

Les terres labourables donnent de l'avoine, du chanvre, du colza, du froment, des féverolles, du lin, du maïs, de l'orge, des pois, des pommes de terre, du

sarrazin, du seigle, du tabac, de la vesce, à quoi il faut ajouter le chou, et ses variétés.

Les prairies et les tourbières y sont d'un rapport à peu-près égal à celles du département de Groningue. On y a de plus l'avoine stérile et la fétuque des brebis (*festuca ovina*, Lin.)

Quant aux bois, ils sont assez variés, et assez nombreux et même les arbustes. On y recueille abondamment la fraise, la framboise, l'épine-vinette.

Les vergers y sont d'un bon rapport, et produisent ainsi que les jardins, les mêmes espèces que dans les autres départemens, avec cette différence cependant, que le nombre des cerisiers est ici plus considérable, et que cet arbre y est plus grand et qu'il y est d'un plus grand rapport.

L'économie rurale s'occupe de l'éducation et de l'engrais des bêtes à cornes et à laines, des cochons, des chèvres, de la volaille et des abeilles. On y fait du beurre, on y pêche l'anguille, le brochet, la carpe, la tanche et la truite : on y chasse les canards et les oies sauvages. Les bruyères fournissent du genêt, du bouleau, etc.

L'industrie des villes, qui n'est pas moins active, met dans le commerce du tabac filé, carotté, rapé; de la toile, de l'amidon, du papier, de la cire à cacheter; des cuirs préparés, de la colle forte, de la bierre de différentes sortes, des vinaigres de bierre, de cidre, de poiret et de lait de beurre. On y travaille aussi le fer de différentes sortes, pour les usages de la vie civile et pour la guerre. L'on y fait des lames de cuivre pour doubler les vaisseaux.

Tous ces objets y rendent le commerce actif et assez avantageux : il s'y exerce aussi sur les actions d'ef-

fets publics et sur les assurances qui ont lieu par les transports, tant par terre que sur le Rhin.

Autrefois la Gueldre se divisait en trois quartiers, savoir : 1.° le quartier d'Arnheim ou Veluwe, 2.° le quartier de Zutphen; 3.° le quartier de Nimègue ou Bétuwe.

Les villes sont au nombre de 19 : voici les plus considérables :

Arnheim ou *Arnhem*, chef-lieu du département, au S. sur le Rhin, au pied de la montagne de Véluve, et à trois kilomètres environ à l'O de l'endroit ou l'Yssel se sépare de ce fleuve. On y traverse le Rhin sur un pont de bateaux. Cette ville est passablement bien bâtie, et les remparts y offrent une belle promenade, ornée de tilleuls. Population, 10,080 habitans.

Elbourg, tout-à-fait au N., est près le Zuiderzée sur lequel elle a un port. D'ailleurs cette ville a peu d'étendue. Les remparts sont plantés d'arbres. On y prend beaucoup de poisson et de canards sauvages. Pop. 1789 habitans.

Hattem, à l'E. tout près de l'*Yssel*, est une petite ville dont les habitans s'occupent de l'éducation du bétail et de la culture du tabac. Pop. environ 1,995 habitans.

Haderwick, au S. par O. d'Elbourg, et, comme cette ville, sur le Zuyderzée. Quoiqu'il y ait une université, on assure que les habitans s'y occupent bien plus de la pêche, du commerce des grains et des bois, que de sciences et de belles-lettres, ce qui est très-raisonnable et convient bien mieux à leur position. Pop. environ 3,608 habitans.

Wageningen, à l'O. d'Arnheim, près le Rhin, avec lequel elle peut communiquer par son port. On cul-

tive dans les environs beaucoup de tabacs. Pop. environ 2,557 habitans.

Ces villes appartenaient au quartier d'Arnheim.

ZUTPHEN est dans la partie orientale, assez loin au S. E. de Haderwick, sur l'*Yssel* que l'on y passe sur un pont de bateaux. La rivière de Borkel qui y vient de l'E. la partage en *vieille* et en *nouvelle* ville, ayant chacune son faubourg et ses fortifications. Il y a un collége sous le titre de gymnase. La plus grande partie des remparts est garnie d'arbres. Populat. 6,878 habitans.

DOESBOUG, aussi sur la droite de l'Yssel, et au S. de Zutphen, au N. O. d'Arnheim; c'est au S. de cette ville que se rend le vieux Yssel (*Oude Yssel*).

Au temps des Romains, on ne connaissait ici qu'un fleuve, qui, sous le même nom, remontait jusqu'au lac *Flevo*. Drusus fit creuser un canal qui, commençant à *Castra Herculis*, où se trouve actuellement Arnheim, venait joindre ce fleuve dans le point le plus rapproché. Ainsi ce canal établit une communication des eaux du Rhin avec l'Yssel. Ces eaux s'étant augmentées au point où on les voit, le nom d'Yssel fut donné au canal et à la continuation de la rivière jusqu'au Zuiderzée, formé par l'extention du lac *Flevo*: et le nom d'*Oude Yssel* demeura à la partie du fleuve qui s'étendait de sa source, à l'embouchure du canal. Je crois encore que la partie du département qui est ici à la droite de l'Yssel, et que les hollandais appellent *Drost-Ampt-Zutphen*, a pu prendre cette dénomination du mot Drusus, et de plus que *Doesbourg* a pu avoir la même origine. Il y a beaucoup de catholiques à Doesbourg. Pop. environ 2,074 habitans.

DEUTÉKOM, ou *Deutichem*, au S. E. sur l'*Oude Yssel*, n'a plus son rang entre les villes : ses fortifications sont

tombées en ruines. On y travaille le fer pour l'artillerie.

Ces lieux se trouvaient dans le quartier de *Z*utphen.

Nimègue, sur la gauche du Waal, se trouve à quelque distance au S. d'Arnheim : elle est en partie, sur quelques coteaux. Elle est fortifiée du côté de la campagne. Son nom est devenu célèbre par le traité qui s'y fit en 1678.

Elle est fort ancienne, et fut autrefois anséatique et impériale. On y fait un grand commerce. Pop. 12,783 habitans. Des ruines du château de Nimègue, appelées Walken-hof, où l'on se trouve à 84 pieds au dessus du Waal, on a un point de vue admirable.

Tiel ou *Thiel*, sur la droite du Waal, à l'O. de Nimègue est dans une situation agréable, et n'a plus de fortification. Population avec Zandwick, 3,203 habitans.

Bommel, sur la gauche du Waal, à l'O. de Tiel, est dans un vaste terrain, renfermé entre le Waal au N. et la Meuse ou *Maas* au S., ce qui lui a fait donner le nom d'île de Bommel en hollandais *Bomeler Waard*. Le commerce y est considérablement diminué. Population, 2,905 habitans environ.

Ces villes étaient du quartier de Nimègue.

On compte dans le département de Gueldre 300 écoles primaires ou secondaires, une université, celle d'Harderwick, érigée le 12 avril 1648. On y remarque entre autres curiosités le bois d'Amerzoden, village près de Bommel, lequel s'élève ou s'abaisse selon que les eaux de la Meuse montent ou descendent par l'effet du flux de la mer, ou par les causes qui donnent lieu à des débordemens.

§. 5. *Département d'Utrecht.*

Ce département a pris son nom du chef-lieu, qui

lui-même, au temps des Romains, n'était qu'un lieu de passage, sous le nom de *Trajectum*, qui prit ensuite le nom de *Trajectum Ulpii*, en l'honneur d'Ulpius Trajan. De-là s'est formé le nom moderne.

Les bornes sont, au N. le Zuiderzée; à l'E. le département de Gueldre; à l'O. celui de Hollande; au S. le Rhin.

L'étendue, en y comprenant la province de Viana, au S. E. au delà du Rhin, et qui appartenait à la Hollande, est de 65 lieues de surface (12.8376 myriamètres carrés). La population est de 108,820 individus; ce qui donne 1674 $\frac{1c}{01}$ par lieue carrée, (ou 8476.728 par myriamètre carré).

Les principales rivières sont l'*Eem*, dans la partie orientale, passant par Amersford pour aller se rendre au N. dans le Zuyderzée :.. le Rhin *courbé*, ou *Krome Rhin*, qui se sépare du vieux Rhin à Wik-te-Duurstéde, remonte par le N. O., passe à Utrecht où il prend le nom de Vecht, puis à Muiden, où il se jette dans le Zuyderzée.... C'est depuis la séparation à Vik, que les eaux prennent le nom de *Leck*. A Utrecht, la portion des eaux qui s'écoulent à l'O. prennent le nom d'Oude Rhin, et continuent sur ce nom et même seulement sur celui de Rhin, jusqu'à Leyde, puis jusqu'à la mer par le Nord-Ouest.

Les terres labourables de ce département, sont d'une qualité supérieure à celles des départemens précédens; on y cultive l'avoine, le chanvre, le chou d'Allemagne, le colza, le froment d'hiver et le froment de germinal, le lin, l'orge, la pomme de terre et la vesce.

Les prairies naturelles ressemblent assez à celles de la Gueldre; et les prairies artificielles y sont également formées avec la grande carotte, le navet, le trèfle des prés, le trèfle sauvage, et le turneps.

Les bois, les bruyères, les tourbières, sont comme dans le département de Gueldre.

Quant aux jardins, aux potagers, aux vergers, ils ont plus de rapport avec ceux de la Hollande; il n'y a de différence que dans la culture des fleurs qui est ici moins variée et moins lucrative.

L'économie rurale tire un très-grand parti des bêtes à cornes et à laine, des chèvres, des cochons, de la volaille et particulièrement des poules d'Inde; de la pêche de l'anguille, du brochet, de la carpe, du saumon etc., et de la fabrication du beurre. On y exploite les tourbières avec avantage.

Les manufactures, l'application de l'industrie aux objets de commerce, ont pour objet l'emploi du tabac, du lin, du coton, des laines, de la soie, du poil de castor, des peaux mégissées, des matières colorantes. Aussi y fait-on de très-belles toiles damassées, des toiles blanches, du basin, de beau drap noir, des chapeaux de castor et de vigogne, du ras de Chypre, du velours d'Utrecht, des gants, et autres objets de mégisserie à Zeyst, village à deux lieues d'Utrecht.

Mais tous ces objets ne passent que dans le commerce intérieur : Utrecht n'a pas de port, mais on y occupe à-peu-près 600 barques et quelques bateaux.

On compte 6 villes dans le département d'Utrecht, savoir :

UTRECHT, chef-lieu du département ; à-peu-près à égale distance du Zuiderzée au N., et de la Meuse au S., sur un bras du Rhin dont j'ai parlé. Il s'y partage en *vieux* et en *nouveaux* fossés. Il y a à Utrecht une université célèbre et ancienne : la faculté de médecine qui y est attachée a un beau jardin de botanique. En face de la ville sont sept belles allées,

dont une, au milieu, est consacrée à faire un jeu de mail que l'on dit être le plus beau de l'Europe. Utrecht est célèbre par le traité qui porte son nom, sous la date de 1579, entre les *sept* provinces qui s'affranchissaient alors de la tyrannie de la maison d'Autriche; le congrès de 1712 au sujet de la succession d'Espagne, et par les traités qui suivirent en 1713 et 1714. Population 32, 300 habitans.

Le canal qui va d'Utrecht à Amsterdam est peut-être le plus agréable de toute la terre. Dans toute sa longueur, qui est de 8 lieues, il est bordé de jardins, de boulingrins, et de charmantes maisons de campagne. On remarque que dans Utrecht et les environs, l'air et l'eau y sont également purs.

Amersfoort, ou *Amers-fort*, au N. E., sur l'*Eem*, est dans une contrée agréable, et fertile en grains et en paturages. Elle est au pied d'une montagne qui en a pris son nom. Les marchandises que les rouliers y voiturent de l'Allemagne, y sont embarquées et transportées par la rivière et le Zuiderzée jusques à Amsterdam. Population, 1,300 habitans environ.

Rhenen, tout-à-fait au S. E., sur le Rhin du Leck, elle est adossée à une montagne: elle est peu considérable. On cultive cependant du tabac dans ses environs. Population, 1,630 habitans.

Wyk-te-Durstède, à l'O. au point où se détache la branche du Rhin (Krome-Rhyn) qui passe à Utrecht par le N.; tandis les eaux qui continuent de couler à l'O., prennent le nom de Leck. Elle est peu considérable; mais elle est remarquable parce qu'elle a succédé à l'ancienne *Batavodurum*.

Un château nommé *Duro-Stadium* et actuellement détruit, a donné son nom, un peu défiguré, ou surnom à la ville. Population, 1,480 habitans.

Vianen,

VIANEN, à l'O. à quelques distance de la rive gauche du Leck : cette petite ville appartenait à la Hollande. Elle eut autrefois un château, dont on voit encore les ruines. Assez près est un bois fort agréable. Population, 1820 habitans.

MONTFORT, à l'O. d'Utrecht, sur une rivière que l'on nomme *Yssel* hollandaise, a été autrefois considérable, puisqu'elle portait le titre de Bourgraviat. Population, 1300 habitans environ.

La province d'Utrecht a produit plusieurs savans d'un grand mérite, entre autres Jean Meursius. Le goût de l'étude n'y est pas éteint, et l'on compte dans ce département, environ 90 écoles primaires ou secondaires.

§. 6. *Département de la Hollande.*

Ce département est formé de l'ancienne province de Hollande ; dont on a détaché Viane, et auquel on a réuni Ysselstein. Il occupe presque toute la partie occideutale de la Batavie, depuis les îles au N. du Zuiderzée jusqu'à la Meuse.

Il a d'étendue en surface 286 lieues carrées (ou 56. 4850 myriamètres), car la population y est de 799979 habitans, ce qui donne 2, 797 $\frac{37}{285}$ individus par lieue carrée (ou 14162.680, par myriamètre carré).

Le mot de Hollande vient du flamand *hol* creux et de *land* pays, nom qui convient bien à ce terrain, et s'est trouvé rendu par le nom de Pays-Bas.

Les rivières et les canaux y sont infinment nombreux ; aussi n'y voyage-t-on guères que par eau. L'*Amstel* qui passe à Amsterdam, lui a donné son nom. Les défrichemens des tourbières et les submersions des eaux y avaient formé un très-grand nombre

de lacs : les Hollandais ont réussi à en dessécher beaucoup. Celui qu'on connaît en France sous le nom de *lac d'Harlem*, en Hollande sous celui de lac de Leyde (*Leidsche Meer*), est très-considérable, et sert à la navigation intérieure du pays, mais elle y est très-dangereuse : un fils de Frédéric, roi de Bohême, y périt en 1628, à la vue de son père, qui lui-même y courut le plus grand danger. La superficie de ce lac, y compris les autres petits lacs qui en font partie, est de 15 lieues carrées (ou 29.625 kilomètres carrés), et la profondeur moyenne de 10 pieds (ou 3.249 mètres).

Au Sud, le *Bies Boch*, ou bois de roseaux, est de même un grand lac, qui peut avoir de 12 à 15 lieues carrées de surface (2 à 3 myr.) : il est à moitié couvert de roseaux, et se forma tout-à-coup dans la nuit du 18 novembre 1521, par les débordemens affreux des eaux du Vaal et de la Meuse : selon la tradition du pays, il y eut 72 villages engloutis et il y périt 4000 familles avec leurs bestiaux.

La terre est extrêmement fertile en Hollande, et les produits y sont bien plus considérables que dans les département précédens. Je n'entrerai dans aucun détail parce qu'on y récolte de toutes les espèces de productions. Je dirai seulement que les jardins, les potagers, les pépinières, les vergers y sont de la plus grande beauté, du produit le plus abondant, et que les fleurs y sont cultivées avec une recherche qui a quelquefois dépassé les bornes que prescrit la raison à ce genre d'amusemens.

L'économie rurale s'exerce sur toutes les espèces d'animaux que peuvent nourrir les prairies, les basses-cours, et les eaux de la mer et des fleuves : le détail en serait ici trop prolixe.

Les manufactures, et en général l'industrie, dans les différentes parties du département de Hollande, ont pour objet « la préparation et l'emploi du chanvre, du lin, des laines, du coton, de la soie, du poil, du crin, des graisses, des cornes, des coquillages, des fruits, des semences, des graines, des bois, de veau de la mer, des matières colorantes, des terres, des métaux, du silex, des pierres précieuses, enfin de tout ce qu'ils peuvent se procurer des productions du globe ».

Tous ces objets sont travaillés dans les manufactures et reçoivent mille formes différentes, auxquelles sont employés tous ceux qui ne sont ni matelots ni négocians.

Il s'ensuit que le commerce de ce département est immense, et qu'il y emprunte plusieurs formes différentes, soit de spéculation sur les productions du pays, soit d'achats des productions du dehors, soit qu'on se livre à la vente des effets publics, ou à ceux d'assurance, etc. Le génie speculateur des négocians bataves s'exerce sur tout ce qui pouvant être vendu ou acheté, présente l'espérance d'un profit certain ou du moins très-probable; aussi l'économie y est-elle une des qualités le plus en honneur, et tout homme qui aurait dépensé son revenu, ou ses profits, dans l'année qui les lui aurait procurés, perdrait estime et crédit.

La nature semble avoir elle-même indiqué la division de ce département en *Nord*-Hollande et en *Sud*-Hollande. Et comme elle contribue aux connaissances géographiques, qu'elle a toujours été en usage, je m'en servirai également ici.

1.° La *Nord-Hollande*, appelée aussi West-Frise, ou Frise occidentale, parce qu'elle fit autrefois partie

du pays habité par les *Frisii* ou Frisons, forme une longue presqu'île, ayant au Nord le détroit appelé *Mars-Diep*, et quelquefois *Texel*, à cause de l'île de ce nom qui est au Nord... A l'Est, est la vaste étendue d'eau que l'on nomme mer du Sud ou *Zuiderzée*. Il faut remarquer que lors de la conquête par les Romains, cette mer n'existait pas. Mais, au milieu des terres, il y avait un lac nommé *Flevo*, dans lequel se rendait le vieux Issel actuel, et qui communiquoit au Nord avec la mer. Mais, avec le tems, les terres des environs de ce lac, ruinées par les eaux de la mer, se sont tout-à-coup affaissées, et n'ont laissé au Nord que quelques îles, dans les parties où des terres plus dures offraient plus de résistance. On croit que cet événement qui engloutit plusieurs villages, eut lieu vers l'an 1225. Le Zuyderzée peut avoir de long 13 myriamètres. Les îles qui l'entourent de l'O. au N. et le séparent de l'Océan, sont celles du *Texel*, *Flieland* ou *Vlieland*, *Schellino*, et *Ameland*. . . . Au S. de la Sud-Hollande est une étendue d'eau, allant, entre les terres de l'E. vers l'E. un peu N. A l'embouchure où, entre des bancs de sable, cette eau communique avec le Zuydersée, elle porte le nom de *Pampus*; c'est un détroit peu large et peu profond, plus à l'E.; on la nomme *het-ye* ou *l'œil*. Enfin, on nomme *Wyker-meer*, la partie la plus occidentale, remontant au N. O... On nomme *Mer du Nord*, la partie de l'Océan qui baigne la côte occidentale de la Nord-Hollande.

Tout ce pays est fort bas et coupé d'une infinité de canaux. Les principales villes, en allant du N. au S. sont: ALCMAER (pron. Alemâr) dans les terres, à peu près au centre, et l'une des plus anciennes villes du pays. Les rues en sont larges et belles; la construction de la ville est régulière. Un beau canal conduit de cette

ville à celle de Horn qui est à l'Est ; le commerce y consiste en blé, beurre, et fromage qui passe pour le plus excellent du pays. C'est dans Alcmaër que fut signé le traité qui suivit la défaite du duc d'Yorck, en 1799. Population, 8373 habitans.

Medenblick, au N. E., est sur la côte septentrionale de la presqu'île que forment les terres à l'E. en s'avançant dans le Zuyderzée. et que l'on nomme *Dregter-land*. Cette ville est peu considérable par son étendue, mais elle l'est par son ancienneté et par ses fortifications du côté de la terre. Le port en est fort bon et peut contenir 300 bâtimens. Le principal commerce est en bois de charpente tiré de la Norwège. Population 2008 habitans.

Enkhuizen, au S. E., se trouve à l'extrémité orientale de la presqu'île en face d'un banc de sable qui en a pris son nom. C'est la ville la plus considérable de tout le pays, à cause de la commodité du pont : elle est fortifiée, renferme une fonderie de canons, et deux beaux hôtels pour les compagnies des Indes *orientales* et *occidentales*. Population 6803 habitans.

Horn, au S. O. est aussi sur la côte, à peu près au S. de Medenblick. Il y a beaucoup d'activité dans cette ville tant par le commerce du beurre et du fromage, que par la construction des vaisseaux, soit de guerre, soit marchands : on fait un grand commerce de bœufs, qui se tirent du Danemarck. Il y a dans l'intérieur, au dehors, des promenades fort agréables : population 9,551 habitans.

Purmerend, assez loin au S. O. Elle est à l'extrémité d'un marais qui s'étend au S. E. et la sépare de Monnikendam. Cette ville n'a que 600 maisons, et n'a plus de château, qui fut démoli en 1741. Il s'y tient toutes les semaines un marché considérable. Popu-

lation, en y comprenant la jurisdiction, 2403 habitans.

Edam, à l'E. de l'autre côté du marais *Purmer*, et à peu de distance de la mer : elle est entrecoupée de canaux et contient environ 1000 maisons. Elle se soutient principalement par le commerce du bois et la construction des bâtimens, aussi bien que par le commerce du poisson et des huiles que l'on en obtient. Population, 2745 habitans.

Monnikendam, au S. d'Edam, se trouve au fond d'un petit golfe, que les Hollandais appelent *la bonne mer* (*de goud zée*) qui est entre la terre ferme et la petite île *Marken*. Son nom lui vient du lac *Monnike*, qui est à l'O. Cette ville peu considérable, se soutient par la fabrique du savon et de quelques étoffes de soie : on s'y occupe aussi de la pêche. Population 2,058 habitans.

C'est à peu de distance au S. O. de Monnikendam, qu'est le village de *Broek*, ou Brôk, célèbre par le goût de ses habitans pour la propreté. C'est une sorte de fanatisme. Les rues sont fermées de barières pour empêcher les bêtes de somme d'y entrer ; elles sont sablées : chaque maison, quoique bien nettoyée dans la totalité, a une pièce de prédilection dans laquelle un étranger n'entre que par un excès de complaisance de la maîtresse : on dit même qu'une veille femme a refusé chez elle l'entrée à l'empereur Joseph II, parce qu'il était en bottes.

Un lieu plus recommandable est *Zaardam*, que l'on dit souvent Sardam, assez loin à l'O. C'est un des lieux les plus intéressans de la Hollande, par la quantité de machines qui y sont mises en mouvement par des moulins. Ce lieu est célèbre par le séjour de Pierre I, qui y vint étudier la construction des vaisseaux, et qui y travailla lui-même.

Toute la côte méridionale de ce côté est baignée par

l'*Het-ye*, et c'est au S. que commence la *Sud-Hollande*.

2.° SUD-HOLLANDE. Cette partie la plus étendue et la plus importante de toute la République, renferme de grands marais, une mer intérieure nommée *Mer de Harlem*, et sur les côtes hollandaises *Leidsche-meer*, d'autres mers moins considérables, et de vastes tourbières qui se changent en lacs, lorsqu'elles ont été exploitées. Mais aussi ce pays est coupé en tous sens de beaux canaux qui y facilitent les transports des marchandises et les courses des voyageurs.

Les villes sont au nombre de 37, dont je ne nommerai que les principales; savoir :

AMSTERDAM, ou *Amsteldam*, à l'endroit où la rivière d'*Amstel* se jette dans le *Het-Ye*. Cette ville est la plus grande de toutes les Provinces-Unies, et, dans ses beaux jours, l'une des plus commerçantes de toute l'Europe. Bâtie sur un sol marécageux, elle éprouve le double inconvénient d'avoir ses maisons sur pilotis, et d'éprouver des exhalaisons mal-saines dans les grandes chaleurs. On y a remédié, le mieux possible, par les soins de la plus grande propreté, et par l'agitation dans laquelle on entretient les eaux d'un nombre infini de canaux qui traversent la ville en tout sens. Du côté de la mer, Amsterdam a la forme d'un demi-cercle ; et du côté de la terre elle est entourée d'un rempart fortifié de 26 bastions. Le port peut contenir jusqu'à mille bâtimens. Il est bordé d'un quai qui a presque trois kilomètres de long. Assez près est une superbe promenade. Les bâtimens les plus considérables sont l'*hôtel-de-ville*. C'est dans une partie des voûtes de cet édifice que l'on conserve les sommes immenses qui forment la base de la banque qui présente tant d'avantages au commerce.... La *Bourse* ,.... le *Mont-de-Piété* ,.... le *Gymnase* ,.... le *Collège d'a-*

natomie et de *chirurgie* ;.... le *Jardin botannique* qui est hors de la ville ,... le *Comptoir de la Marine* bâti dans l'eau du port ,... la *Salle de spectacle* ,... le *Magasin* ,... les *Hôtels* des compagnies des Indes Orientales et Occidentales, et plusieurs *belles églises*... Mais Amsterdam manque d'eau douce : on s'en procure au moyen des citernes. Le passage des eaux entre l'*Het-ye*, et le *Zuiderzée* se nomme *Pampus*, et les eaux n'y sont pas assez profondes pour qu'un vaisseau y soit à flot ; il touche le fond. Plutôt que de nettoyer ce lit, les Hollandais qui n'auraient pas voulu rendre ce service à des ennemis préférèrent pendant long-temps de remorquer leurs bâtimens. On a renoncé à ce travail qui fatiguait les bâtimens, on les fait soulever de chaque côté par deux allèges que l'on nomme chameaux, et, au moment du flux, ils arrivent avec facilité. Les chameaux furent inventés il y a environ 125 ans. La population est d'environ 217 mille âmes.

HARLEM, à l'O., sur la *Spaze*, à une lieue de la mer. Elle communique avec Amsterdam et Leyde par le moyen des canaux. On y compte 9737 maisons, et plusieurs églises, entre lesquelles est une cathédrale qui avait un évêque. On y fabrique beaucoup de draps, de soieries, de toiles; et les environs ont de superbes blanchisseries. L'académie de Harlem est en réputation. Un très-grand lac près de cette ville, porte le nom de *Mer de Harlem*. Pop. 21, 227 habitans.

LEYDE, au S. est située vers la mer, sur le seul bras du Rhin qui en conserve le nom, et se perd peu après dans les sables au Fort Katuyck. Cette ville ne le cède en grandeur et en beauté qu'à celle d'Amsterdam. Elle renferme plus de dix mille maisons : les rues sont larges, longues et très-propres, la plupart ayant de beaux ca-

naux. Au milieu de la ville, sur une éminence, sont les restes d'un ancien château que l'on attribue aux Romains: on le nomme *Altebourg*. L'université est une des plus anciennes des Provinces-Unies. Les bâtimens de l'académie renferment une très-belle bibliothèque, un observatoire, un amphithéâtre pour l'anatomie, et, tout près, un jardin botanique bien entretenu. Il y a aussi une école latine et un collège français. Il se fabrique à Leyde de beaux draps: Pop. 30, 955 habitans.

La Haye, que les cartes hollandaises indiquent sous le nom de *s'Gravenhagen*, chef lieu du département, à quelque distance au S. est dans un pays très-agréable. Ce lieu, le centre de l'ancien gouvernement, et qui contient plus de 600 maisons, n'avait pas rang de ville, quant au droit de donner son suffrage. Mais, comme dans le fait, la Haye est entourée d'un large fossé, que l'on traverse sur des ponts-levis ; qu'elle est une des communes de la Hollande les plus ornées de beaux bâtimens, de beaux canaux, de belles allées de tilleuls, nous n'hésiterons pas à la donner pour une des plus agréables villes de l'Europe. C'est encore le siège des conseils et du directoire batave. Il s'y fait un grand commerce en livres. Population : 38, 433 habitans.

Riswyck, à peu de distance au S. de la Haye ; ce n'est qu'un village. Mais il est célèbre, parce que ce fut dans son château que l'on conclut la paix qui porte son nom, en 1697.

Delft, au S. sur la *Schie*, dans une contrée aussi agréable que fertile. Les rues en sont droites et la plupart entrecoupées de canaux. On y compte environ 4870 maisons. Il s'y fabrique une porcelaine de très-bonne qualité. Un canal établit une communication facile entre Delft et la Meuse. A son embouchure est le port nom-

mé *Delft-Haven*, ou port de Delft, très-près à l'O. de Roterdam. Il sert de retraite aux vaisseaux des Indes Orientales, aux bateaux destinés à la pêche du hareng, et à ceux des négocians de Delft. Pop. 13, 737 habitans.

Roterdam, au S. sur la Meuse, appelée *Merwed* par les Hollaudais : elle est traversée par un ruisseau appelé *Roter*, d'où lui vient son nom : c'est la ville de Hollande la plus considérable après Amsterdam. C'est un port vaste et commode. Les plus grands vaisseaux peuvent arriver jusqu'au milieu de la ville, par les canaux profonds dont elle est entre-coupée. Cette ville fait un très-grand commerce ; c'est le premier entrepôt pour la garance, et pour les eaux-de-vie de grain et de genièvre. La bourse est un bâtiment magnifique ; la banque est célèbre par les avantages qu'elle procure au commerce. C'est le siège d'une amirauté. Il y a depuis peu une académie des sciences. Popul. 53, 212 habitans.

Schiedam, à peu de distance à l'O. au-delà de *Delft-Haven*, est aussi sur la Meuse. Ses habitans s'adonnent sur-tout à la pêche du hareng. Il croît dans les environs beaucoup de genièvre.

Briel, que l'on appelle aussi la *Brille*, est à l'O. sur la côte septentionale d'un terrain compris entre la mer, l'embouchure de la Meuse et des canaux, et que par conséquent on nomme *île*. Cette île porte le nom de *Voorn*. Cette ville est une forteresse importante. La pêche y occupe la plus grande partie des habitans. Quelques-uns y exercent le pilotage pour les bâtimens qui remontent ou descendent la Meuse. Popul., avec la jurisdiction, 3,170 habitans.

Schoon-hoven, à l'E. de Roterdam, vers le N. E. sur la *Leck*, qui y reçoit la *Vliet*. Cette petite ville n'a que 588 maisons, à peu près ; mais c'est une forteresse importante, et il est possible d'en submerger

tous les environs. Il y a des papeteries, et le commerce y a de l'activité. Popul. 2489 habitans.

GORCUM, au S. sur la *Meuse*, n'est pas considérable. On y fait commerce de grains: elle est sur les frontières du pays de Gueldre. Popul. 4969 habitans.

DORDRECHT, à l'O. sur la *Meuse*, est peu éloignée au S. E. de la ville de Roterdam. Elle est sur la côte septentrionale d'un vaste terrain entouré d'eau, que l'on nomme *île*. Sa situation la rend en quelque sorte imprenable. Le port est commode, et le commerce, y est fort étendu, et consiste principalement en blé, vin, du Rhin sur-tout, bois, que l'on tire d'Allemagne, pour lui faire subir les préparations convenables aux usages auxquels on le destine. Popul. 18,014 habitans.

C'est au S. de l'île où est Dordrecht que se trouve un grand golfe ou lac, appelée *Bies-Bosk*.

MUYDEN et NAARDEN, qui se trouvent sur la côte du Zuyderzée, au N. de la province d'Utrecht, étaient à la Hollande. Popul. 994 habitans.

Ce département, autrefois province de Hollande, a vu naître un nombre considérable d'hommes illustres dans tous les genres. Tels sont Arminius, Boerhave, Erasme, Erpenius, Golius, Grotius, Heinsius, Huyghens, Meurrius, Musschenbroek, Rembrant, Scriverius, Tromp, les deux Corneille, amiraux, Van-dale, Varenius, Van-Swieten, Wouvermans, les deux de Witt, les Vossius, etc.

Quant aux principaux établissemens et faits notables de ce dép., les voici tels que les rapporte l'excellente statistique de M. Emiland ESTIENNE.

« AALKMAAR, l'hopital militaire batave, la régularité des maisons, des rues, des canaux, des avenues, des promenades extérieures, des jardins remplis de

tulipes dont le prix, pour quelques amateurs, est exorbitant.

A Amsterdam, l'académie de dessin, l'amphithéâtre d'anatomie, où les squelettes des suppliciés sont exposés au public les jours de foire et de marché; l'arsenal de la marine, l'arsenal de la ville l'athénée, qui est régi par deux curateurs, et où sont un lecteur et 7 professeurs.... les colléges, 1.° de botanique, 2.° de Droit public et civil ... 3.° d'anatomie,.... 4.° de langues orientales ,.... 5.° de philosophie, éloquence, poésie, etc.... 6.° de physique, mathématique et astronomie et 7°. de chimie. La bourse de commerce où l'on trouve facilement à escompter à 6 p. $\frac{0}{0}$. Le chantier national de la marine, le comptoir de la marine (ci-devant l'amirauté, les *Doeles* que l'on prononce *Doules*, qui sont des hôtels publics, des espèces d'auberges louées au profit de la ville, et dans lesquelles s'exercaient à l'arbalète, des compagnies semblables à celles qui avaient lieu en France sous le nom des chevaliers de l'arquebuse. La grande douane, l'école nationale de la marine, les églises, le gymnase, les hospices nombreux et magnifiques, l'hôtel du conseil d'Amérique, l'hôtel du conseil des Indes, l'hôtel du *Felix meritis*. On nomme ainsi une société libre, formée en 1777, par les plus riches amateurs des sciences : on y distingue, entr'autres savans, le respectable Van-Swinden si avantageusement connu par beaucoup de travaux et par son excellent rapport sur les *poids et mesures*, écrit en français et lu par lui, dans une séance publique de l'institut national de France. Cette société est divisée en cinq classes. La 1.re s'occupe des progrès du commerce, de la navigation, de l'agriculture, des fabriques et des manufactures ; la 2.e de la physique; la 3.e du dessin; la 4.e de la musique; la 5.e de la littérature...L'hôtel de ville le

plus beau monument de toute la République, l'intérieur en est orné de statues et de tableaux d'un grand prix. Le labyrinthe, le lazaret, le manège, les moulins à déboucher, à remuer, à évacuer les eaux; le musée des plantes, le pont de l'Amstel, les salles de spectacles hollandais, français, allemand; la société poétique, la société d'utilité générale, composée des principaux philantropes de la République, et dont le but respectable est l'instruction et la destruction des préjugés. Des instituteurs et desinstitutrices sont élus et payés par cette société unique, dont la devise est le *soleil* ou la lumière.

L'observatoire, le plantage, promenade agréable dans l'intérieur de la ville, et l'aspect superbe du port où les mâts, les arbres, les cheminées se présentent simultanément à la vue.

A Briel, ou la Brille, le berceau de la République fondée dans cette ville, par une poignée de braves, le 3 avril 1572.

A Catwic, village au N. O. de Leyde, les ruines du fort Britannique, bâti par les Romains, et d'où ils passaient en Angleterre.

A Delft, l'arsenal; les 4 beaux magasins à poudre; et, dans une des églises, les superbes tombeaux des princes d'Orange et de Nassau.

A Dort, et même à Roterdam, Amsterdam, et sur les rives du Waal jusqu'au-delà de Nimègue, les nouveaux établissemens formés pour profiter des avantages que présente le commerce du Rhin, depuis que la France a pris ce fleuve pour la limite E. N. E.

A Gouda, les écluses, les orgues, les vitraux peints de l'église réformée.

A Harlem, l'académie des sciences, la bibliothèque d'élite, le cabinet de physique, remarquable par sa

machine électrique, la plus belle qu'on connaisse, le muséum d'histoire naturelle, fondé par Teyler, les archives de la ville, remplie de choses curieuses pour l'ordre de Malte ; la statue élevée sur le *Forum*, le 17 juin 1801, à la gloire de Laurent Coster, qu'on croit à Harlem avoir été le véritable inventeur de l'imprimerie ; enfin l'écluse magnifique qui sépare le *Tai* ou l'*Y* du lac de Harlem.

A Helvoet-Sluis, le dépôt national de la marine militaire, et le port, le seul de la République où les vaisseaux de 90 à 110 canons puissent entrer sans le secours des *chameaux*.

A Hondsholredyk, village près de la Haie, l'hôpital militaire batave.

A la Haie, le palais du gouvernement, les hôtels des ambassadeurs et ministres étrangers, les églises, les synagogues, les hôpitaux, le *Voorhont* ou la promenade, le vivier, les places publiques ; en sortant du côté de Leyde, la vaste et belle promenade du bois ou de la maison de chasse.

A Leyde, l'université fondée en 1575, le jardin botanique, le gymnase, le collége français, le séminaire, la bibliothèque, composée, entre autres ouvrages, de 200 manuscrits orientaux, l'amphithéâtre d'anatomie, fondé par le célèbre Albinus, l'observatoire et l'hôpital militaire batave.

A Leyderdorp, village près de Leyde, des pièces d'or de la valeur de onze francschacune, représentant Néron, trouvées en 1636, dans les briqueteries de ce village.

A Roterdam, la banque, érigée en 1635, la maison appelée la bourse, la société des sciences physiques, fondée en 1771 par Étienne Hoogendyk, qui donna 150,000 fr. pour son entretien, la statue d'Erasme au

milieu du *Forum*, l'hôtel de ville, le port et le conseil de marine, ou l'amirauté.

Au Texel, les arbres couverts d'eau, à 4 ou 5 kilomètres de la côte, que les pêcheurs appellent *boomgard*, le plus beau puits d'eau douce connu sur la côte maritime de la Batavie, les nombreux troupeaux de moutons courtes queues, dont la laine est supérieure à celle des autres moutons de la Batavie, qui ont la queue fort longue, etc.

On compte dans ce département environ 500 écoles primaires ou secondaires.

§. 7. *Dép. du Brabant*,

Le département du Brabant est au S. des départemens de la Hollande et de Gueldre : il comprend l'ancien Brabant Batave, qui est à-peu-près ce qu'on nommait pays de la généralité.

L'étendue en surface, est de 228 lieues carrées, (48,0300 myriam.). La population est de 207,708 individus, ce qui donne 911 habitans par lieue carrée, (ou 4612 658 par myr.).

C'est en général un pays plat. Les principales rivières sont la *Meuse* qui le borne au N.; *l'Escaut*, qui coule à l'O. et que l'on nomme Escaut Oriental; *l'Aa*, coulant du S. au N. dans la partie orientale. Les canaux de desséchement y sont nombreux et beaucoup ne sont destinés qu'à la navigation : celui qui de Bréda remonte par le nord jusqu'au Biesbock, et, de là, par la Merve et la Meuse jusqu'à la mer d'Allemagne, est le plus considérable. Il y a cependant encore dans la partie orientale, le marais de Peel, qui a près de 30 lieues carrées de surface, dont on n'a pas encore fait le desséchement.

Les terres labourables produisent de l'avoine, du chanvre, du lin, le chou d'Allemagne, le choufleur, du colza, du froment, du maïs, de l'orge, des pommes de terre, du sarazin, du seigle, et de la vesce.

Les tourbières et les prairies naturelles et artificielles ne diffèrent pas de celles du dépt. de l'Over-Yssel dont j'ai parlé ailleurs; les bois et les bruyères y sont préférables: on y voit l'aulne noir, le bouleau, le maronier d'Inde, le peuplier, le pin, le sapin, etc. et des arbrisseaux de beaucoup de sortes.

Les jardins potagers, les vergers, les pépinières, sont très-bien cultivées, et généralement offrent une ressource utile à des propriétaires dont ils sont la seule fortune.

L'économie rurale est à peu près comme dans les autres dép. Il y faut ajouter les faucons, et distinguer les poulardes de Bréda qui sont fort recherchées: on y pêche des anchois, des esturgeons, des saumons, etc. On y fait beaucoup de beurre, des fagots, des balais de bouleau, des ouvrages en jonc, et l'on y exploite des tourbières.

Les fabriques ou manufactures ont pour objet, la filature de la laine, le fil à coudre et à tricoter, les toiles, les draps de Tilbourg, des couteaux, des ciseaux, de la menue verrerie, les aiguilles de Bois-le-Duc, et la poterie de Berg-op-Zoom.

Le commerce y a de l'activité et des formes différentes. Il se fait par la Meuse et l'Escaut, sur lesquels on embarque les productions du département, brutes ou manufacturées, pour les échanger contre les vins de France, des denrées coloniales, etc.

On compte dans ce département neuf villes: les principales sont:

Berg-op-zoom, à l'O. sur la *Zoom*. Le nom signifie montagne-sur-le-Zoom: la petite rivière se rend dans

dans un des bras de l'Escaut que l'on appelle Escaut oriental. Cette ville, située au millieu des marais, est une forteresse importante. Population, 8,250 habitans.

Breda, assez loin à l'E. par N., est fortifiée et bien bâtie. Elle est sur-tout connue par le traité de 1667 entre les Anglais et les Hollandais. Les environs sont fort agréables. Population 8250 habitans.

Bois-le-Duc, chef-lieu du département et appelé dans le pays Hertogen-Bosch, ce qui est le même sens, est assez loin à l'E. par N. Cette ville est sur le *Dommel* qui, après s'être réuni à l'Aa, reçoit le nom de *Diest*. Tout ce quartier n'était autrefois qu'un marais. En 1184 Godefroi, duc de Brabant, y jeta les fondemens d'une ville, et l'on y employa à la bâtir, une partie des bois qui en avaient occupé l'emplacement, de-là vient qu'on la nomme le *Bois-le duc* ou *Bos-le-duc*. Cette ville est fortifiée. Population, 12,627 habitans.

Eind-Hoven, au S., au confluent du *Dommel* et du *Gender*. On y fabrique des toiles. Population, 1,956 habitans.

Ce département a donné naissance à plusieurs hommes célèbres, tels que s'Gravesande, Hasius, Mercator.

On y compte 150 écoles primaires ou secondaires.

§. 8. *Département de la Zélande.*

Ce département me paraît répondre assez exactement à l'ancienne province de ce nom : il occupe la partie S. O. de la République, et consiste tout en îles, d'où s'est formé le nom de *Zélande*, ou terre de mer.

Au temps des Romains, les terres de cette contrée n'étaient pas encore recouvertes et noyées par les eaux de la Meuse au N., par celles de l'Escaut au S.

Ce département est composé de sept îles qui sont, en commençant par le Nord, *Schouwen*, *Philipsland*, *Tholen*, *Nord-Beveland*, *Eurts - Dyk*, *Walcheren* et *Sud-Beveland*.

L'étendue des terres en surface est de 58 lieues carrées, (ou 11. 4550 myriamètres). La population de 81,916 individus, ce qui donne 1412 $\frac{20}{58}$ habitans par lieue carrée (ou 7151, 113 par myriamètre).

Les rivières sont l'Escaut *Occidental* ou le Hond, sur les cartes hollandaises *Wester-Schelde*, et l'Escaut *Oriental*, ou *Ooster-Schelde*.

Les principaux canaux sont, celui de Goes, au N. de cette ville ; et celui de Middelbourg, qui établit la communication de cette ville à la mer, par le Sud-Est.

Les terres y sont très-bonnes, et produisent de l'avoine, du chanvre, du chou de différentes espèces, du colza, du haricot, du froment, de la garance dont le produit est estimé à 6 millions année commune. Il y vient aussi du lin, du maïs, de l'orge, des pommes de terre, du seigle et de la vesce.

Les prairies naturelles y sont moins estimées que les prairies artificielles. On y cultive la carotte, le navet, la spergule, le trèfle des près, le trèfle sauvage et le turneps.

Les terres en bois sont les plus chères, et ces bois sont à-peu-près les mêmes que ceux des départemens précédens.

Les jardins potagers, les pépinières, sont encore

d'un prix plus considérable. Les productions sont les mêmes que précédemment, auxquelles cependant il faut ajouter le pourpier de mer et salicor.

L'économie rurale, outre les soins donnés à la propagation des bêtes à cornes et à laine, à celle de la volaille, à la pêche. On s'occupe beaucoup de la salaison des viandes et de tout ce qui peut entrer dans les approvisionnemens des vaisseaux.

L'industrie s'y exerce peu sur des objets de luxe; mais on fait du muriate de soude (sel de cuisine), de la toile, de grosses étoffes de laine, de l'hydromel, différentes sortes d'eau de vie, de la bierre, des huiles de grains et de poissons, de la chaux de coquillages, de la verrerie commune, de la tonnellerie, de la vannerie, etc.

Le commerce est à-peu-près comme celui de la Hollande quant aux objets qu'il embrasse; il ne diffère que par l'étendue. Les *Smuglers* ou contrebandiers Anglais viennent habituellement à Flessingue acheter du thé et des eaux-de-vie, qu'ils transportent furtivement en Angleterre.

Ce département renferme onze villes: les principales sont:

ZIERIKZÉE ou *Zirksée*, dans l'île de Schowen, sur la côte méridionale; elle en est la plus considérable: on y fait du sel et de l'hydromel, et l'on y pêche beaucoup d'huîtres. Cette île communique avec les eaux qui font suite à l'Escaut oriental. Population, 6,086 habitans.

THOLEN, à la côte orientale de l'île de ce nom, sur la rivière d'*Endruchn*,: cette ville est petite, mais bien fortifiée. Population de Tholen et Schakerlo qui en est près au S. O. 1,696 habitans.

Il n'y a pas de lieu remarquable dans l'île de Nord-Béveland qui est à l'O. de Tholen. Je remar-

querai seulement qu'en 1530 et 1532 elle éprouva des inondations qui y firent périr une grande quantité d'hommes et d'animaux. Elle ne fut desséchée et repeuplée que cent ans après.

C'est au S. de cette île qu'est celle de Wolfartsdyk peu considérable.

Goes, prononcé *Gós*, est dans l'île de Nord-Béveland. C'est la seule ville de l'île; elle est sur la côte septentrionale. Il y a un port que l'on appelle *Nouveau* parce qu'il y en avait un plus ancien. L'entrée est défendue par des ouvrages de fortification. On y fabrique du sel. Population 3711 habitans.

L'île de Zuid-Béveland est en même temps la plus agréable de la Zélande. Mais elle souffrit beaucoup, lors des inondations de 1530 et 1532.

Middelbourg, capitale du département et de l'île Walkren, et située à peu-près au centre, comme son nom l'indique. Elle communique à la mer par un canal assez large pour recevoir les plus gros vaisseaux. Il y a de beaux chantiers pour leur construction. Cette ville est fort grande et très-marchande. C'est le siége d'un collége d'amirauté et d'une chambre de la compagnie des Indes orientales. Population, 17,687 habitans.

Flessingue, ou *Vilissengen*, au S. où la côte resserre l'embouchure de l'Escaut oriental. C'est une bonne forteresse. Le port y est assez vaste pour contenir quatre-vingt vaisseaux de ligne. Deux chantiers sont destinés à la construction des vaisseaux. Population 5694 habitans.

L'île de Valkren est la plus occidentale, la plus fertile et la plus peuplée de toute la Zélande.

Quant aux établissemens qui ont rapport au commerce

de la République, je n'en puis parler ici; je renvoye aux époques purement géographiques. Et pour les possessions de cette République en Afrique, dans l'Inde et aux Antilles, j'en parlerai en traitant des parties où elles sont situées.

CHAPITRE QUATRIÈME.

RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE OU SUISSE.

La Suisse s'étend depuis le 3e degré 40′ à l'E. jusqu'au 8e degré en longitude, et depuis le 45e degré 50′ jusqu'au 47e 40′ environ en latitude.

D'après ces bases, la Suisse doit avoir à-peu-près 75 lieues du S. au N., et 70 de l'O. à l'E.; mais à cause de l'inégalité de la configuration du pays, il ne faut pas lui donner en surface le carré qui résulterait de ce nombre. Busching n'en porte le nombre de lieues qu'à 3029, et Hausen à 3028. On y comprend les alliés, etc. En ne calculant que la surface donnée par chaque canton, on a 2650 lieues ou 1116 myriamètres.

§. 1. *Géographie physique.*

La nature elle-même a donné des bornes à l'Helvétie, et elles sont très-bien exposées par César (*Com.* de B. G., *Liv. I. chap. II*): Ce sont, d'un côté, le Jura; de l'autre côté, le Rhin, qui la borne aussi au N.; au S. le Rhône, ou plutôt les Alpes: car le Valais n'était pas alors compris dans l'Helvétie.

On peut dire en général que la Suisse appartient au plateau des Alpes, dont elle occupe une partie en s'étendant vers le Rhône, à partir du pied de cette masse. Le mont appelé *Saint-Gothard*, en paraît être le centre commun. Une branche qui part de ce mont, et s'avançant vers le N., occupe toute la partie orientale

Une autre chaîne forme le canton des Grisons; une troisième va joindre le *Grand Saint-Bernard* au S., et tournant à l'O., borne au S. le Valais ;...à l'O. le *Jura*, qui commence à l'O. de Genève, s'élève dans le N jusqu'aux montagnes appelées *Vosges*.

Les principaux bassins que ces montagnes laissent entre elles, sont ceux des fleuves ou rivières, ci-après denommés:

Le *Rhône*, qui commence au pied du mont *Furca*, ou de la *Fourche* par le S., tourne à l'O., traverse une longue vallée, que les Romains appelaient *Vallis*, et que l'on nomme *Valais*, arrive au lac de Genève, auquel il est probable qu'il a donné naissance, en en remplissant le bassin, dans des temps très-reculés. On a vu précédemment son cours depuis Genève.

Le *Rhin* commence à l'E. du mont Saint-Gothard dans la vallé d'Ursanne, coule à l'E. d'une chaîne de montagnes qui occupe la partie orientale de la Suisse, se rend dans le lac de Constance, qu'il a peut-être formé originairement, puis tourne à l'O. jusqu'à Bâle, d'où j'ai indiqué précédemment son cours jusqu'à la mer.

L'*Aar* a sa source aux mêmes montagnes que le Rhône, mais du côté opposé, c'est-à-dire, au N.; il forme, dans une très-vaste vallée, les lacs de *Brientz*, puis de *Thunn*, qui est plus grand, passe à Berne, à Soleure, et par l'O. de Baden, où il reçoit le Russ : va se rendre dans le Rhin au lieu appelé *Coblentz*, un peu au N. de *Klignan*.

Le *Russ*, commence aussi au mont Saint-Gothard, du côté opposé aux sources du Rhône, mais très-près. Il traverse du S. au N. une vallée assez étroite, et y forme, ou traverse le lac de *Lucerne*, allant du S. E. au N. O., puis remonte au N. par *Melingen* et se rend dans l'*Aar*, à l'O. de Baden.

Les principaux lacs, compris dans toute l'étendue de ce pays sont, celui,

De *Genève*, appelé aussi lac *Léman* d'après son nom ancien : il s'étend de l'O. à l'E., et a dans ce sens 8 myriamètres, sur une largeur moyenne d'un demi-myriamètre.

Le lac de *Neufchatel*, qui s'étend du S. au N. sur à peu près 3 myriamètres, et 6 à 7 kilomètres de large A l'E., est le petit lac de *Morar*.

Le lac de *Bienne* est au N.N.E. de celui de Neufchâtel, ayant un myriamètre un quart de long et peu de largeur.

Le lac de *Lucerne*, lequel, en le prenant depuis Altorf, a plus de 4 myriamètres de long.

Le lac de *Zurich*, lequel, en partant de l'embouchure de la Limmat au S., a plus de 5 myriamètres.

Le lac de *Wallenstat*, à l'E., a 2 myriamètres.

Il y encore d'autres lacs moins considérables.

§. 2. *Précis historique.*

L'ancien nom de la Suisse est *Helvétie*. Les habitans commencèrent à être connus au temps de César, qui les repoussa de la Gaule où ils cherchaient à s'établir, et les força de rester dans leur pays. Ils y restèrent fidèles aux Romains.

Après la décadence de l'empire romain, ils se mirent sous la protection des rois de Bourgogne, puis sous celle des roi de France, qui y envoyaient des gouverneurs. Sous Charles le Gros, un duc appelé *Raoul*, s'empara de ce pays. Mais, en 1027, l'empereur Conrard incorpora l'Helvétie à l'Empire, comme État libre et immédiat.

Environ 80 ans depuis, des ducs, descendus de Si-

gebert, roi d'Austrasie, et qui étaient gouverneurs du pays, s'en rendirent à peu près les maîtres. Leurs descendans étendirent encore leur domination. Mais les villes se réunirent pour défendre leur liberté. Les ducs d'Autriche, qui avaient succédé aux droits des comtes, suivirent ce plan d'oppression, et l'empereur Albert, après avoir aboli la jurisdiction du clergé, engagea la noblesse à le reconnaître pour son protecteur perpétuel et héréditaire. Le peuple, plus digne de la liberté, se refusa à ces arrangemens qui satisfaisaient l'ambition de l'Empereur et le despotisme des gentilshommes. Pour le contenir, Albert fit construire deux citadelles, l'une dans le pays d'Uri; l'autre, dans celui d'Underwald: il y envoya en même temps trois gouverneurs, dont un nommé *Grisler*, à Uri : celui-ci poussa l'insolence jusqu'à vouloir faire rendre à son bonnet, placé au haut d'une pique, les mêmes honneurs qu'à sa personne.

Je ne retracerai pas ici l'histoire du courageux *Guillaume Tel*, qui eût frémi d'indignation s'il avait vu de nos jours dans son pays, des hommes assez lâches pour favoriser ces mêmes Autrichiens dont il les avait affranchis. Cet événement eut lieu en 1307. Les fondateurs de la liberté helvétique furent *Melchtad*, *Stauffager et Vultherfurst.* Tell tua le gouverneur d'un coup de flèche ; ce fut le signal des amis de l'indépendance.

Les cantons d'*Uri*, de *Schwitz* et d'*Underwald*, qui avaient été les premiers opprimés, furent aussi les premiers à prendre les armes, à détruire les châteaux bâtis par les ordres de l'Empereur : ils conclurent à Altorf, en 1308, une ligue de dix ans. Albert projettait de s'en venger lorsqu'il fut assassiné par Jean, duc de Souabe, son neveu. C'était la peine de son injustice, car il avait

dépouillé ce prince de ses états sous prétexte de les lui conserver.

Léopold, duc d'Autriche, voulut réduire les Helvétiens par la force, mais il perdit la fameuse bataille de Morgenten dans le canton de Schwitz. Ce fut en mémoire de cette bataille qui assurait le fondement de la liberté, que les Helvétiens abandonnèrent leur ancien nom pour prendre celui de *Schwitz*, d'où, en l'altérant, nous avons fait celui de *Suisse*.

L'empereur Louis de Bavière confirma les premières ligues de la Suisse en 1329.

La ville de Lucerne fut reçue dans cette confédération, en 1351 : celle de Glaris, en 1352, et Berne, 1353. Ce ne fut que depuis, en 1481, que Fribourg et Soleure y furent admises. Bâle et Schafhouse y entrèrent en 1505. Enfin le pays d'Appenzel fut reçu au nombre des cantons en 1513. Ce qui formait treize cantons, liés ensemble d'intérêt et par le traité d'une confédération générale, quoique soumis chacun à une forme de gouvernement particulière. Voici quels étaient ces gouvernemens avant la révolution actuelle. Tout ce que je vais dire représentera l'état de la Suisse avant cette époque.

Sous le rapport de la politique, ces gouvernemens étaient, chez les uns, *aristocratiques* ; chez les autres, *démocratiques*.

Les cantons de *Zurich*, *Berne*, *Lucerne*, *Bâle*, *Fribourg*, *Soleure*, *Schafhouse*, étaient gouvernés par des magistrats pris dans un petit nombre de familles privilégiées et puissantes : c'était l'aristocratie.

Les cantons d'*Uri*, de *Schwitz*, d'*Underwald*, de *Glaris*, de *Zug* et d'*Appenzel*, étaient gouvernés par des magistrats choisis entre le peuple: c'était la démocratie.

Depuis que la religion catholique y avait été en partie abandonnée, pour faire place à la réforme de Calvin et de Zuingle, laquelle fit couler des flots de sang, on avait divisé les treize cantons de la manière suivante :

Quatre cantons calvinistes ; savoir, *Berne*, *Bâle*, *Zurich* et *Schaffhouse*.

Sept cantons catholiques ou papistes, comme dit Guthries, *Lucerne*;.... *Underwald*;.... *Uri*;.... *Schwitz*;.... *Fribourg*;.... *Zug* et *Soleure*.

Enfin *deux* cantons moitié calvinistes et papistes ; *Glaris* et *Appenzel*. Mais j'ai principalement pour objet l'étude de la géographie ; je décrirai ce pays de la manière la plus commode pour l'usage des cartes, en commençant par le nord.

Principales époques historiques.

1.° La conquête du pays par les Romains, jusques vers la chute de l'Empire d'Occident.

2.° L'irruption des Allemands, dans le 4e siècle. Ce fut alors que disparut l'ancien nom d'*Helvetia*

3.° La conquête de l'Helvétie jusqu'au Reuss, par les rois de France, et celle du pays des Grisons, par Théodoric, roi des Goths en Italie.

4.° L'introduction du christianisme dans l'Helvétie, par St-Colomban au commencement du 7e siècle.

5.° L'invasion de l'Allemagne par Attila, roi des Huns, ou des Ougours, en 909, et les invasions successives d'autres barbares, jusqu'au milieu du siècle : les Huns furent défaits par Conrad, vers l'an 928.

6.° Jusques vers l'an 1080, l'Helvétie fut regardée comme faisant partie de l'empire de Germanie, mais

dans l'intervalle des deux siècles qui suivirent, elle passa presque toute sous la domination de la maison d'Hapsbourg.

7.° Commencement de l'indépendance des Suisses, en 1305, suivie de différens combats contre la maison d'Autriche.

8.° La consistance que prit leur confédération, par la réunion des différens cantons en un seul corps, sous le nom des 13 cantons, et les guerres contre les ducs de Bourgogne et de Savoie.

9.° L'histoire de l'établissement du Calvinisme.

10.° L'insurrection des paysans de Berne, au milieu du 17e siècle.

11.° La destruction de l'ancienne constitution des 13 cantons par l'invasion de la France en 1798.

§. 3. *Géographie actuelle.*

Par la dernière constitution, la République helvétique est divisée en 19 cantons, qui sont, en suivant l'ordre géographique, ceux de.

Cantons.	*Chefs-lieux.*
1 Schafhouse.	
2 Zurich.	Zurich.
3 Thurgovie.	Frauenfeld.
4 Argovie.	Arau.
5 Bâle.	Bale.
6 Soleure.	Soleure.
7 Berne.	Berne.
8 Fribourg.	Fribourg.
9 Vaud.	Lauzanne.
10 Lucerne.	Lucerne.
11 Underwald.	Stantz, Sarnen.

12 Zug.	ZUG.
13 Schwitz.	SCHWITZ.
14. Uri.	ALTORF.
15 Glaris.	GLARIS.
16 St. Gal.	ST. GAL.
17 Appenzel.	APPENZEL.
18 des Grisons.	COIRE.
19 du Tessin.	BELLINZONA.

Auxquels il faut ajouter la République Valaisienne, dont je parlerai ensuite.

CANTON DE SCHAFHOUSE.

Le canton de Schafhouse est le plus septentrional: il s'étend même au N. du Rhin. Cependant il est d'une médiocre étendue, on ne lui donne guère de surface que 16 lieues. Le territoire fournit du blé, mais pas assez pour la consommation: on en tire de la Souabe. On y recueille du fromage, des fruits, et d'assez bon vin rouge. Dans la montagne de *Randen*, qui fait partie de la Forêt noire, on trouve des pétrifications.

Ce canton se divise en 3 districts, et n'a que deux villes, Schafhouse, et Neukirch.

SCHAFHOUSE, *chef-lieu*, a pris son nom du latin *Scapha*, et de l'allemand *House*. Le premier signifie *barque*, le second *maison*: c'est qu'en ce lieu se trouvait une maison de passage avec des barques que l'on nommait *scaphœuser*, dont on se servait pour traverser le fleuve. Il s'y forma d'abord un village, puis une ville sur la droite du Rhin. On y traversait ce fleuve sur un pont très-habilement construit et qui a été très endommagé pendant la révolution. Les édifices y sont anciens et de mauvais goût, excepté deux églises assez belles. Il y a des manufactures de toile, de coton et

de soie; mais le principal objet de commerce est le vin.

NEUKIRCH, ou nouvelle église, est à l'O. Ce lieu est peu considérable : il ne doit l'avantage de recevoir souvent des étrangers, qu'au plaisir qu'ils y trouvent de jouir de la fameuse cascade que forme le Rhin. En y traversant le fleuve au-dessous de cette cascade, on peut distinguer très-bien les trois nappes d'eau qu'elle forme dans sa chute.

2.° CANTON DE ZURICH. Ce canton est au S. de celui de Schafhouse, mais beaucoup plus étendu. Quelques auteurs lui donnent une surface de 173 lieues. Un écrivain a nommé ce canton un *abrégé de la Suisse*, parce qu'il s'y trouve des montagnes, des vallées, des plaines, des champs, des vignes, des lacs, des fleuves. Dans les parties orientales et méridionales, le bétail y est abondant : le lait, le beurre et le fromage excellens. Outre le lac de Zurich, qui est fort étendu, il y a encore à l'E. celui de *Greiffen* et quelques autres.

La *Limath* ou *Limmat* qui sort du lac du Zurich, remonte par le N. et va se jeter dans l'*Aar* au N. de *Baden*.

Les anciens habitans de ce canton se nommaient au temps de Jules-César, *Tigurini*, et occupaient celui des quatre cantons de l'Helvétie qu'on nommait *Tigurinus pagus*. Il se divise en 5 districts.

ZURICH, *chef-lieu* au N. du lac de ce nom, sur deux collines, dans l'endroit où la Limmat sort du lac et partage la ville en deux parties. Cette ville est ancienne, et l'une des plus considérables de l'Helvétie : mais elle n'est pas belle dans l'intérieur. La maison des orphelins en est le plus bel édifice. On y fabrique des étoffes de soie, des toiles de coton,

de la bonneterie, etc. Zurich est la patrie du célèbre Guesner.

Winterthour, au N. E. de Zurich, est dans une plaine agréable et fertile : cette ville fait un commerce assez considérable ; et il y a des fabriques de différens genres. Assez près sont des eaux minérales.

3.° Canton de Thurgovie, qu'on nommait aussi le *Thourgau*, était un petit pays, appartenant aux 8 anciens cantons. Il est au N. E. de celui de Zurich, ayant à l'E. le lac de Constance. C'est un pays montueux, dans lequel cependant on trouve des contrées unies et abondantes en blé, en vins, en fruits et en arbres.

La principale rivière est le *Thur* ou *Thour*, qui le traverse du S. E. au N. O., et va se jeter dans le Rhin.

Les Suisses avaient enlevé ce pays à la maison d'Autriche, en 1460. Ce canton se divise en 8 districts.

Frauenseld, qu'on écrit quelquefois *Frawenfeld*, chef-lieu, est située dans la partie du N. O. : c'en est la ville principale. Elle est sur la rivière de *Mark*. Les Suisses y tenaient leurs diètes depuis 1712. Cette ville est assez jolie.

Bischoffzel, au S. avec un château, est située sur une petite montagne près de la *Thur*.

4.° Le canton d'Argovie. Un pays assez étendu portait le nom d'*Argau*, ou *Argovie*, et appartenait au canton de Berne. Depuis la révolution il a donné son nom à un canton, plus étendu que n'était le pays. Car, outre l'Argovie, il comprend, 1.° l'ancien bailliage de Baden, qui était sujet des Suisses ; 2.° le Frickthal, qui appartenait à l'Empereur. Ce petit pays a été cédé à la France en 1801. Et la France l'a cédé à la République Batave. Il y a plus même, *quatre*

villes situées dans la Souabe autrichienne, et qui formaient une partie de ce que les géographes allemands appellent Autriche *antérieure*, y étaient connues sous le nom collectif de *villes forestières*. (C'étaient *Rhinfeld*, *Lauffenbourg*, *Seckingen* et *Waldshut*.) L'Empereur avait de même cédé à la France Schauffenbourg et Rhinfeld : la France les a cédées à l'Helvétie : elles appartiennent au canton d'Argovie, qui se divise en 10 districts.

Arrau, *chef-lieu*, près de l'*Aar*, sur une petite rivière poissoneuse. On y fait commerce d'étoffes communes, de toiles, de coutelleries, etc. Cette ville a marqué dans la révolution. La campagne des environs est assez fertile.

Baden, était le chef-lieu d'un bailliage avec titre de comté, qui appartenait à Zurich et à Berne. Ce petit pays s'étendait sur-tout du N. au S, et la *Limmat* le traverse dans ce sens. On y recueille du blé, du fruit et du bon vin : il s'y trouve des mines de fer. Des bains, connus dès le temps d'Auguste, lui ont fait donner le nom allemand de *Baden*, et sont encore en réputation.

La ville de Baden est sur la *Limmat*. Je ne sais si le château y est encore. On y trouvait quelques antiquités, entre autres une colonne avec une figure d'Isis, et une colonne miliaire.

Brugg, à la droite de l'*Aar*, dépendait du canton de Berne, ainsi que les 4 villes suivantes. Quoiqu'elle soit petite, il y a cependant un collége, où les écoliers, dans leurs jeux bruyans, s'amusent à la course, et même y obtiennent des prix.

N. B. C'est à peu de distance que sont les ruines du château de *Hapsbourg*, possédé par le comte Rodolphe lorsqu'il fut élu Empereur : c'est le premier Empereur de la maison d'Autriche. Avant la révolution

tion il n'y n'en restait plus qu'une tour, d'où l'on donnait des signaux lorsque le feu prenait dans les environs : je ne sais si elle n'aura pas été détruite en haine de cette maison.

LENTZBURG ou *Lentzbourg*, vers le S. E. C'est une petite ville assez bien bâtie, où sont des manufactures de mousselines.

ARBURG ou *Arbourg*, au S. O. d'Arau, avec un château, bâti sur un roc.

ZOFFINGEN, au S. sur le *Wiger*, ville assez jolie et assez commerçante. Il y a beaucoup de manufactures de toiles, de rubans, etc. La principale église est assez belle ; il y a une bibliothèque.

MELLINGEN, ci-devant baillage libre, sur le *Reuss*, n'a rien de remarquable.

BREMGARTEN, au S. aussi sur le *Reuss*. Cette ville, qui était ci-devant un bailliage libre, est divisé en deux parties : la ville *haute* est en effet sur une hauteur ; la ville *basse* est près la rivière, qu'on y passe sur un pont.

RHINFELD, au N. O. de Baden, divisée en deux par le Rhin, sur lequel il y a un beau pont de pierres. Cette ville, comme on l'a vu, après avoir appartenu a l'Autriche, a été donnée à la République Helvétique par la France. Au-dessus de cette ville, le Rhin court avec fracas sur un lit de rochers, ce qui rend très-dangereux cet endroit de son cours.

LAUFFENBOURG, au N., est divisée en deux par le Rhin, sur lequel il y a un pont de bois. La cataracte qui embarrasse le cours du Rhin, au-dessous de cette ville, oblige de décharger les bateaux : c'est ce que les Américains appellent un *portage*.

5.° CANTON DE BALE. Ce canton touche à la France, il est à-peu-près de forme triangulaire, ayant 42 lieues

de surface. La partie du N. O. est fertile en blé et en vin. Dans le reste du pays on trouve généralement de bons pâturages, et il y a beaucoup de bétail. L'air y est un peu froid : il s'y trouve des eaux minérales. Ce canton renferme 3 districts.

Basle, *chef-lieu* au N. O. sur le Rhin, qui la partage en *grande* et *petite* ville, réunies par un pont qui a 600 pieds environ de longueur. C'est la plus grande ville de l'Helvétie ; mais ce n'en est pas la plus belle : elle est mal bâtie ; et, quoiqu'il y ait plusieurs monumens publics, ils n'ont rien à l'extérieur qui puisse exciter la curiosité. La cathédrale est un édifice gothique. Erasme y est enterré. On y va voir par curiosité sur les murs de l'église française, une suite de peintures qu'on nomme la *danse des morts* : on attribue ces tableaux à Holbein. Il y a à Bâle une bibliothèque assez riche, un cabinet d'histoire naturelle, une université et une société de physiciens.

Cette ville renferme des fabriques d'étoffes de soie, de rubans de soie, de toiles, de papier, de bas de laine, de gants, de cuirs tannés, etc. Depuis la révolution on y a renoncé à l'usage ridicule de compter *midi*, lorsqu'il n'était que *onze* heures.

Liechstall, au S. E. de Bâle, est une petite ville sur l'*Egertz*. Il y a une très-belle chute d'eau au-dessous de la ville.

Wallenburg, appelée aussi *Walden*, au S., est une fort petite ville : il y a un château.

6°. Canton de Soleure. Ce canton, situé au S. O. de celui de Bâle, s'étend du S. O. au N. E. Il est fort resserré entre le dépt. du haut-Rhin, et le dép. de l'Argovie. On lui donne à peu-près, 54 lieues de surface. Le territoire y est assez fertile : il y croît du blé et des fruits ; dans quelques endroits, on y cultive

beaucoup de vignes. Il y a, de plus, des pâturages, des forêts, des bois. L'*Aar* l'arrose en deux endroits: ce canton renferme 5 districts.

Soleure, *chef-lieu* sur l'*Aar*, dans une contrée agréable, passe pour être la plus ancienne ville de la Suisse. La maison de ville est bien bâtie; les fortifications, si elles y sont encore, sont régulières. Sur une élévation est l'église collégiale de Ste.-Urse, bâtiment moderne, d'un très-bon goût, environné d'un cimetière qui forme une belle terrasse. La monnaie et la bibliothèque publique, aussi bien que les maisons autrefois habitées par les ambassadeurs de France, sont des monumens à remarquer. Le gouvernement y était aristocratique, et les Anciens seuls pouvaient parvenir aux conseils.

Olten, au N. E. près de l'*Aar*, n'est remarquable que par un pont de bois, fait avec beaucoup d'intelligence.

7°. Canton de Berne. Avant la révolution, ce canton occupait seul une partie considérable de la Suisse. On lui donnait 900 lieues de surface : il est à-peu-près réduit à moitié.

Le plat pays y est fertile en blé et en fruits : sur les hautes montagnes, il y a d'excellens pâturages, beaucoup de bétail, et par-conséquent grande abondance de beurre, de fromage, etc. On y fabrique des étoffes de soie, des draperies communes, des bonnets, des gants, des toiles de coton, des bas, de la quincaillerie, etc. Ce canton renferme 5 districts.

Berne, *chef-lieu* sur l'*Aar* qui la baigne de trois côtés. Cette ville est grande, belle et bien peuplée; mais les maisons y sont sans élégance; et les arcades qui en soutiennent la façade les défigurent. Cependant on ne peut qu'applaudir à l'intention de ceux qui les construisirent.

Ces arcades assurent aux piétons un abri contre la pluie et contre les rayons du soleil. Berne est bâtie en amphithéatre et l'on y a de très-beaux points de vue. En général les édifices y sont gothiques, et la cathédrale ne se distingue que par son clocher.

Cette ville renferme une académie, une bibliothèque, un cabinet d'histoire naturelle, une société économique, un hopital, grand et beau bâtiment moderne, administré avec une grande sagesse, ainsi que l'infirmerie, un autre hopital destiné aux maladies chirurgicales, un arsenal, des greniers publics, une maison de force où l'on retient les condamnés qui n'ont pas mérité la mort et que l'on force à des travaux pénibles ou abjects. Cette ville fait peu de commerce. Les habitans y étaient divisés par tribus.

ARVENGEN, ou *Arwang*, au N. sur l'*Aar*. Il y a un château et un pont couvert.

WANGEN, au S. O. sur l'*Aar*; c'était le chef-lieu d'un bailliage considérable. Il est sur la route et un peu loin de Soleure.

WILTISBAGH, au N. E. sur une des routes de Soleure: c'est une petite ville.

En suivant la même route, au sortir de Soleure, on trouve :

BUREN, au S., petite ville, joliment située. Elle a appartenu au Sir Engherrand de Couci.

ERLACH ou *Cerlier*, assez loin au S. O. sur le bord oriental du lac de Brienne. Le territoire est fertile : le vin y est médiocre.

N. B. C'est à-peu-près au N. d'Erlach, dans le lac de Brienne, qu'est l'île de St. Pierre, célèbre par le séjour qui y a fait J.-J. Rousseau.

HUTWYL, ou *Hutweil*, petite ville qui fut consumée par les flammes en 1537.

Bourgdorf ou *Berthoud*, au S. O. sur la route qui conduit à Berne. Cette ville est grande et assez bien bâtie : l'église à une tour fort élevée. Il y a une maison deville, une douane, 2 hopitaux. On y fait un assez bon commerce de toiles et de coutelleries : assez près sont des bains très-frequentés.

Laupen, au S. O. de Berne, petite ville avec un château, au confluent de la *Sane* et d'une autre rivière peu considérable. Il y avait près de cette ville un pont de bateaux assez curieux. Elle est célèbre par la bataille de Laupen, en 1339, entre les Bernois secondés de leurs alliés, et la noblesse ennemie des Bernois. Un bailliage dépendait de cette ville.

Thun, ou *Thoun*, au S. par E. dans l'endroit où l'*Aar* sort du lac dont la ville porte le nom. C'est une des jolies villes de la Suisse; les différens points de vue en rendent le séjour agréable. Il y a des bains dans les environs.

Spiez, au S. entre le lac, à l'E. et la grande route à l'O. Cette ville n'a rien de remarquable.

Untersewen ou *Unterséen*, sur le canal de l'*Aar*, qui établit au S. la communication entre les lacs de Thun et de Brientz. Cette ville est dans une position très-pittoresque. Les maisons y sont construites en bois; une multitude de rouages, servant à des usines, y sont mus par des ruisseaux qui descendent des montagnes.

Interlapen, ou *Interlaken*, petite ville plus loin au S. Sa position explique très-bien l'étymologie de ces deux noms. Le premier n'est qu'une corruption d'*inter lapides*, et en effet elle est entre les roches; le second qui signifie entre des lacs, lui convient également à cause des deux lacs dont elle est voisine. Elle

est dans une vallée entre deux roches. Il n'y a qu'un édifice un peu considérable.

N. B. C'est en s'avançant un peu au S. qu'on entre dans la belle vallée de Grindenwald, où l'on entretient des milliers de différentes espèces de bestiaux. A l'extrémité méridionale se trouvent de très-hautes montagnes, telles que le *Schreckhorn*, le *Wetterhorn*, le *Jungfrau*, le *Grimsel*, etc., continuellement couvertes de neiges et de glaciers.

8.° Canton de Fribourg. Ce canton est à l'O. de celui de Berne. La partie orientale est montagneuse; la partie occidentale produit du blé, des fruits, un peu de vin. C'est sur la partie méridionale que se font les excellens fromages de Gruyère, lesquels prêtent leur nom à une quantité bien plus considérable, faits en France dans quelques-uns des départemens de l'ancienne Franche-Comté. Ce canton est appelé par les Allemands *Utchland*. Il peut avoir de surface 82 lieues. Il se divise en districts.

Fribourg, *chef-lieu*, sur la *Sane* et en partie sur un rocher, ce qui en rend les rues très-inégales. Au reste, ces rues sont larges, et les édifices assez beaux, particulièrement la cathédrale, mais trop surchargée d'ornemens. On y compte environ 6000 habitans. Il y a deux libraires, *Schmidt*, et *Eggendorfer*, père. Elle fait commerce de bestiaux et de fromages.

N. B. C'est à un demi-myriamètre de cette ville qu'un hermite, aidé de son domestique, parvint, en 25 années, à creuser dans le roc, une église avec une cour, un petit couvent, une sacristie, un réfectoire, une cuisine, une salle et deux cabinets, deux escaliers et une grande cave où se trouve une source. Ce lieu se nomme *la Magdeleine*.

Morat, au N. près d'un lac de son nom, est une

ville assez jolie. Elle est célèbre par la fameuse bataille où les Suisses, en 1476, défirent Charles-le-Téméraire, dernier duc de Bourgogne. On y avait élevé un monument d'ossemens des Bourguignons, que les Français victorieux ont détruit.

Corbière, au S., est peu éloignée de la vallée de Bellegarde, du côté de Berne: il s'y trouve une cascade de la plus grande beauté.

Gruyères, au S. est bâtie au pied d'une éminence et environnée de montagnes il y a un château. Cett ville est célèbre par son fromage.

9.° Canton de Vaud. Ce canton renferme la partie de l'ancien canton de Berne, qui se trouve au S. de celui de Fribourg, et à l'E. du lac de Genève, ainsi que l'ancien pays de Vaud: il est au N. de ce lac. Ce pays est divisé en 60 cercles.

Au S. du canton de Fribourg sont:

Aigle, gros bourg avec un château sur une hauteur: le pays produit du vin, des châtaignes et du sel.

Noville, au N. O. tout près de l'embouchure du Rhône dans le lac de Genève. Assez près sont des salines et une carrière de beau marbre.

Villeneuve est un petit bourg assez vilain, situé près des marais qui avoisinent le lac. On y trouve une inscription latine.

C'est ici que commence l'ancien pays de Vaud, qui s'étendait dans toute la longueur du lac de Genève ou *Leman*, et de ce lac jusqu'à celui de Neuchâtel, au N.

Le lac de Genève que les Anciens nommaient *Lemanus lacus*, d'où s'est formé le nom actuel de lac *Léman*, est plus long que large, prend une forme un peu cintrée en se dirigeant du N. E. au S. O. Il

a de longueur 8 myriamètres, et de largeur un myriamètre $\frac{2}{10}$: la surface est estimée 26 lieues, ou 50344. 90 hectares. Il est élevé au-dessus du niveau de la mer, selon M. du Luc, de 398 mètres. Les eaux s'y élèvent d'environ un mètre et demi lors de la fonte des neiges.

On y voit quelquefois des espèces de trombes qui s'élèvent jusqu'à la hauteur de 40 mètres. Il est traversé par le Rhône qui s'y fait distinguer, au moins jusqu'à une certaine distance. Par son étendue, l'excellente qualité des poissons qu'il fournit, et la beauté de ses alentours, le Léman est un des plus beaux lacs de l'Europe.

VEVAY, au S. O. de Gruyères, et au N. O. de Villeneuve, est sur le bord du lac, dans une très-jolie position. Cette ville ne renferme aucun édifice remarquable: il s'y fait un peu de commerce. C'est un lieu de passage pour aller au grand St.-Bernard.

N. B. De Vevay une chaîne de montagnes qui tient au canton de Fribourg, s'avance à l'O. jusqu'au N. de Lausanne, puis remonte au N. jusqu'en face de Cossonay : c'est une partie des montagnes appelées le *Jorat :* les autres comprises aussi sous ce nom, sont à l'O. et s'étendent du S. O. au N. jusqu'au Jura, au N. de Neuchâtel.

LAUSANNE, *chef-lieu* du département, est bâtie sur trois collines : en l'appréciant on voit qu'elle mérite plus sa célébrité par sa position et quelques autres avantages que par sa disposition topographique. Les rues en sont laides, étroites, montueuses ; mais on y jouit de la vue de tout le lac. Les principaux édifices sont: l'église Notre-Dame, bâtiment gothique avec un haut clocher, l'hopital, bâtiment assez neuf, où se trouve une bibliothèque, et le château qui n'a rien d'inté-

ressant ; un collége ou séminaire y porte le nom d'académie. La société d'histoire naturelle de cette ville a déjà publié de bons mémoires. On y fait commerce de livres, d'orféverie, de joaillerie et de chapeaux. C'est la patrie du célèbre Tissot.

Morges, à l'O., est une jolie ville, bien située.

Aubonne, à l'O., n'a rien d'intéressant. Le château est très-vieux. On y fait quelque commerce de vin.

Nyon, S. O., ville très-ancienne, bien située, en partie, sur une colline. On y fait peu de commerce : il y a une manufacture de porcelaine : les environs donnent du vin.

En remontant vers le N. on trouve l'*Isle*, qui n'est qu'un bourg sur le *Veiron*, avec un bon château.

Cossonay, à l'E. sur la *Venage*. Cette petite ville est assez jolie : il y a un hopital.

La Serra est très-peu considérable.

Oron, au S. E. près de la *Broye* : c'est un château sur une hauteur.

Au S. sont les ruines d'un monastère qu'on nomme *Hancrest*.

Moudon, vers le N. O. sur la *Broye*. C'est une petite ville où se trouve une inscription romaine, qui donne le nom latin de ce lieu.

Orbe, au N. O. On y entre par un pont assez hardi sur l'*Orbe*. Il y a une machine hydraulique, imaginée par le médecin Venel : on y voit aussi des tableaux en broderie, de mademoiselle Thomasset, et un jardin botanique. A peu de distance est une mine de pétrole.

N. B. L'Orbe est une petite rivière qui vient du S. O. Elle sort d'une voûte de 200 pieds d'élévation,

couronnée de sapins : le tout ressemble assez à la fontaine de Vaucluse.

YVERDON, au N. E., à l'embouchure de l'Orbe, dans le lac de Neuchâtel ; on l'y nomme *Thicle*, et elle forme un très-bon port. Cette ville était très-considérable au temps des Romains : on y voit quelques restes d'antiquités. Cette ville est une des plus remarquables du pays. Il y a une belle place publique où aboutissent les trois principales rues de la ville, et sur laquelle se trouvent la maison-de-ville et quelques beaux édifices. Yverdon a un bon collége, un hopital, une bibliothèque publique, une société libre de bienfaisance. On y fait un peu de commerce, sur-tout en vin. La plus belle des promenades se nomme *Derrière-le-lac*. Tout près est une source d'eau minérale.

GRANSON, au N. un peu O. d'Yverdon. Il y a un château et un gymnase.

N. B. C'est tout près de ce côté qu'est la principauté de Neuchâtel, appartenant au roi de Prusse.

La principauté de *Neuchâtel* et celle de *Valengin*, sont renfermés dans un petit pays presque tout occupé par des montagnes : il a 12 lieues de long ou presque 5 myriamètres. Ces principautés appartiennent au roi de Prusse. Il y croît sur les montagnes, du fourrage, et, dans les vallées, du blé, des vignes, du chanvre et du lin. Il s'y trouve des eaux thermales. Le lac, qui se trouve à l'E., a 4 myriamètres ou 9 lieues de long, et porte le nom de la capitale. Ce pays est réellement celui de toute l'Europe où il y a le plus d'industrie, et qui a produit le plus d'hommes distingués dans les arts qui tiennent à la mécanique.

NEUCHATEL, capitale, sur le bord du lac de son nom. Elle est adossée à des montagnes qui la garan-

tissent des vents du nord. Ces montagnes sont cultivées. Les édifices n'ont rien d'intéressant ; mais les maisons des particuliers ont de l'élégance. Le commerce y consiste en toiles peintes, en bijouterie, en horlogerie.

VALENGIN, à peu de distance au S. de Neuchâtel, n'est qu'un petit bourg, dans un fond environné de montagnes : mais c'est où s'assemblent les Etats du pays. Il y a un château et une église gothique. Elle est bâtie sur une voûte sous laquelle passe le torrent de la Sange.

Il y a plusieurs lieux très-curieux à visiter dans les montagnes, tel que la Férière, où est un beau cabinet d'histoire naturelle ;.... les Brenets, près desquels le Doux forme une chute de 26 mètres environ ;.... la Brevine, où les habitans, par une industrie étonnante, ont construit des moulins à plus de 30 mètres sous terre, pour profiter de l'eau d'un lac qui tombe dans un goufre ;.... le Locle, qui par sa population et son activité, a l'apparence d'une ville, et qui a vu naître l'un des plus grands artistes qui se soient occupés d'horlogerie, le C. *Bréguet* ;.... la Chaux-de-Fond, où il y a aussi des goufres ; les habitans en ont profité pour établir des moulins.

Au N. du lac de Neuchâtel, est le petit lac de Bienne, où se trouve l'*Isle de Saint-Pierre*, devenue célèbre par ce qu'en a dit l'immortel Rousseau, et parce-qu'elle a été le séjour de ce grand homme.

10.° CANTON DE LUCERNE. Ce canton est au S. de celui d'Argovie, et à l'E. de celui de Berne : des montagnes le resserrent tellement au S., qu'il s'y termine en pointe : on pourrait dire qu'en petit, il ressemble à l'Afrique. On lui donne de surface 112 lieues.

Le canton de Lucerne est très-montagneux dans sa partie méridionale, où il ne forme qu'une longue val-

lée, dans laquelle coule l'Emmal : il y a plusieurs lacs dans la partie du N. E.

Il y croît du blé, des fruits, excepté de la vigne, et d'excellens pâturages. Entre les montagnes, il faut distinguer le mont *Pilate*, dont le nom vient de *Pileatus*, qui a un bonnet, parce que par son élévation de 2735 mètres, il est à son sommet presque toujours enveloppé de nuages. Ce mont est à peu de distance, au S. de Lucerne : il est divisé en 5 districts.

Il n'y a que trois villes dans ce canton, dont une seulement est considérable.

LUCERNE, *chef-lieu*, à l'extrémité N. O. du lac du même nom. Le Reuss qui en sort partage la ville en 4 parties. Les maisons sont antiques, les rues étroites. La cathédrale et l'arsenal, ainsi qu'une tour placée sur un roc, au milieu de la rivière, sont à-peu-près les choses les plus curieuses, excepté le beau plan en relief, qui représente une partie de la Suisse : il a été exécuté avec une précision infinie, par le général Piffer. On a depuis exécuté en Suisse quelques autres morceaux de ce genre.

II.° CANTON D'UNDERWALD. Ce canton est à l'E. de la partie méridionale du canton de Lucerne, et paraît être de forme à-peu-près circulaire. Son nom indique assez l'idée qu'on doit se former de sa disposition, *habitation entre des vallées*. Il n'a guère que 4 myriamètres en tous sens. On lui donne de surface 85 lieues. Ce pays, riche en pâturages et en fruits, est divisé en deux vallées principales. Il y a plusieurs lacs dans la partie occidentale. Il s'y trouve du bois en grande quatité, du marbre, de l'eau minérale.

Ce canton, divisé en *haut* et en *bas*, n'a pas de ville.

STANTS, *chef-lieu*, est dans le *bas* Underwald, au pied d'une haute montagne. On y distingue sur-tout

l'église et la maison-de-ville. Les maisons des particuliers annoncent la propreté et l'aisance. Il y a de belles prairies aux environs de ce bourg.

SAMEN, est *chef-lieu* du *haut* Underwald : il est au S. O. de Stants.

12.° CANTON DE ZUG. Ce canton est au N. E. de celui de Lucerne, au N. O. de Schwitz, et renferme une moitié du lac de son nom. On en évalue la surface à 25 lieues carrées.

Le pays a de bons pâturages en abondance, du blé, un peu de vignes, et beaucoup de châtaigniers. Le lac fournit beaucoup de poissons, et sur-tout d'excellentes truites et des carpes d'une grosseur prodigieuse. Il n'est pas divisé.

ZUG, *chef-lieu*, à l'E. du lac, est la seule ville de ce canton. Elle est petite : les rues sont bien bâties, et le tout est environné de murailles.

13.° CANTON DE SCHWITZ. Ce canton, situé à l'E. de Lucerne, a l'honneur d'avoir donné son nom à l'ancienne Helvétie qu'on appella Suisse, jusqu'à ce qu'enfin le pays a repris le nom de ses premiers habitans. La presque totalité de ce pays est montagneuse. Il y a dix lacs dans la partie occidentale. L'étendue, en surface, est de 85 lieues carrées. Il n'est pas divisé.

Il y a beaucoup de forêts, de pâturages ; les habitans sont francs et laborieux.

SCHWITZ, *chef-lieu*, dans la partie du S. O. n'est qu'un bourg, situé dans un vallon qui descend jusqu'au lac par une pente insensible, et présente le beau coup-d'œil d'un amphithéâtre bien cultivé. Ce bourg est bien bâti, et chaque maison, malgré sa grande et respectable simplicité, annonce l'aisance.

BRUNNEN, au S. O. de Schwitz, et au S. d'un petit lac, est remarquable parce que ce fut en ce lieu que

les cantons d'Uri et d'Underwald signèrent leur première confédération.

Gersau, tout-à-fait à l'O. et qui formait une petite république, appartient actuellement au canton de Schwitz.

C'est en descendant le long de la côte, qu'on trouve plusieurs monumens qui rappellent les premiers instans de la liberté helvétique, entre autres, la chapelle dite *de Guillaume Tell*, sur un rocher : c'est là qu'il échappa aux mains des satellites de l'Autriche.

Le Teuffelsbrug, ou *Pont du Diable*, est, me marque-t-on de Suisse, du canton de Schwitz : cependant, par sa position, il me paraît devoir appartenir à Uri.

14.° Canton d'Uri. Ce canton est au S. de celui de Schwitz, et à l'E. d'Underwal : à l'O. il touche aux Grisons. Il ne forme qu'une longue vallée entre des montagnes, à l'O. et à l'E. On lui donne de surface 42 lieues.

Ce pays ne produit guère que des fourrages, et quantité de bestiaux. Dans l'intérieur des montagnes on trouve de très-beaux cristaux. Le fromage d'Ursère est très-renommé. Ce canton est divisé en 2 districts.

Alforf, *chef-lieu*, près du *Reuss*, à l'E. tout au haut vers le nord. Ce bourg est au milieu d'une longue vallée basse et montagneuse, environnée de montagnes élevées, entre lesquelles sont les vallées reudues très-mal-saines par la stagnation de l'air et l'absence du soleil pendant plusieurs mois de l'année. Il y a un hôtel de ville, un arsenal, etc.

C'est en s'avançant au S. qu'on parvient au pied du mont St.-Gothard, qui renferme la source du *Reuss* coulant au N., et celle du Tessin coulant au S.

15.° Canton de Glaris. Ce canton est au N. E. de celui d'Uri ; entouré de montagnes à l'O., au S.

et à l'E. Il a au N. E. le lac de *Wallenstadt*. La surface est estimée de 25 lieues carrées.

Il se trouve dans ce canton, des vallées propres à la culture du grain. Cependant on s'y occupe sur-tout des pâturages et des soins du bétail : on y fait une très-grande quantité de fromages et de beurre. Sur les montagnes, il y a de beaux sapins et des cristaux dans leur intérieur. On retire du mont Plattenberg une grande quantité de tables d'ardoises. Il y a des eaux thermales, de la volaille et des chamois, sur-tout dans le Freyberg. Il n'est pas divisé.

Glaris, *chef-lieu*, près le *Linth*, bourg assez considérable. On voit auprès de ce lieu une grotte où se trouvent des stalactites, que les gens du pays attribuent à une cause surnaturelle et miraculeuse, de même qu'ils croient que le Teuffelsbrüg a été l'ouvrage du diable. Quant au pont de Glaris, on sait qu'il est l'ouvrage de Grubenman, habile constructeur de celui de Schaffouse. Mais dans l'intérieur du pays, vers *Lengelbach*, il y a un pont aussi étonnant que le pont du diable.

16.e Canton de S.-Gall, au N. E. de Glaris, et au S. E. du Thurgovie, comprend l'ancien territoire de l'abbaye de St.-Gall, avec le Tokkenbourg qui en dépendait, aussi bien que le Rhinthal et le pays de Sargans, qui étaient sujets des Suisses. La ville de St.-Gall ne dépendait pas de l'abbé; il était allié des Suisses.

Ce pays produit des grains, du vin, des fruits et des pâturages. Le canton est divisé en 3 districts.

St.-Gall, *chef-lieu*, sur la route qui va au lac de Constance. Elle est assez jolie, et renferme l'abbaye qui en était séparée par d'épaisses murailles et n'en dépendait pas. Il y avait une assez belle bibliothèque l'église est un bâtiment neuf et construit avec goût.

Wyl, à l'O., petite ville sur la *Thur* : c'est une assez jolie ville : l'abbé de St.-Gall y avait un palais dans lequel il faisait habituellement sa résidence.

Lichstensteig, au S. près de la *Thur*, petite ville avec un château. On y fait commerce de toile. Peut-être le château est-il abattu. Cette ville était dans le Tokkenbourg, pays formant une vallée d'environ 6 myriamètres de long sur 2 de large, et renfermant environ 46 mille habitans.

Utznach, au S., est une petite ville avec un château.

Schœnis, peu loin au S., est un pays encore moins considérable.

Wesen, au S. sur la même route, était, ainsi que la ville précédente, dans le baillage de *Gaster* ou le Gastal, qui dépendait de Schwitz et de Glaris.

Ce qu'on nommait le *Rhinthal* est à l'E du canton d'Appenzel. C'est là qu'est au N. :

Reineck, sur le *Rhin*, près de son embouchure dans le lac de Constance ; cette petite ville est assez bien bâtie.

Sargans, fort loin au S. dans le pays qu'on nommait particulièrement *Waldstatten*. C'est un lieu de passage pour ceux de Suisse qui vont à Venise : on y voit les restes d'une chaussée romaine. Cette petite ville fait quelque commerce.

Wallenstat, à quelque distance à l'O. de Sargans, mais très-près à l'O. du lac de même nom. La situation en est très-agréable.

Le lac est long d'environ 2 myriamètres ; il est entouré de rochers ; la navigation y est dangereuse : il s'y rend plusieurs belles chutes d'eau ; la principale est celle de *Mulson*, qui vient de la montagne *Auf-Ammon*.

17.° Canton d'Appenzel. Ce canton est entouré, excepté

excepté au N. où il touche au lac de Constance, des territoires qui forment le canton de St. Gall, et ne comprend que l'ancien canton de son nom.

On lui donne, en surface, environ 65 lieues.

La partie méridionale renferme de hautes montagnes ; mais elles sont si bien cultivées, qu'on n'y trouve aucune portion de terrein perdue. On y fait même d'assez bonnes vendanges. On y récolte aussi du blé, du seigle, de l'orge et des légumes : on y trouve des eaux minérales.

Il n'y a point de ville. Le canton est divisé en *Rhodes extérieures* et *intérieures*.

Appenzel, *chef-lieu*, est un bourg assez considérable près de la *Sitter*, dans une vallée agreable : il est bien bâti. On y trouve un hôtel de ville, plusieurs églises, des archives et un arsenal.

18.° Canton des Grisons. Ce canton est à l'E. de ceux de Glaris et d'Uri, et renferme l'ancien pays des Grisons, dont le nom est une altération de celui des anciens *Rhètiens* (en latin *Rhœtii*). Il est de forme irrégulière et s'incline du S. O. au N. E.

La plus grande partie de ce pays est occupée par des montagnes, sur lesquelles règne un air assez tempéré. Il y croît d'excellens pâturages, du seigle e même de l'orge. Dans les vallées on récolte du blé, des légumes, du vin, et différentes espèces de fruits; Il y a d'excellentes eaux minérales.

Avant la révolution on divisait ce pays en trois parties ou petits corps politiques, sous le nom de *ligues*. C'étaient.... 1.° au N. la ligue des *dix* communautés, ou des *dix* droitures.... 2.° au S. de celle-ci ; la ligue de *Cadée*, ou de la maison de Dieu.... 3.° à l'O. de cette dernière, la ligue *Grise*, ou haute ligue. On a conservé cette division des trois ligues.

Chaque ligue était composée d'un certain nombre de juridictions, formant chacune un petit état libre.

Coire, *chef-lieu*, dans la partie septentrionale, près le canton de St. Gall, sur la *Plessar*, qui un peu au-delà, se jette dans le Rhin. Il y a des montagnes à l'E. et au S.; mais à l'O. et au N. est une belle plaine couverte de prairies, de champs, de vignes et de vergers. Coire est de grandeur médiocre : mais il y a quelques édifices publics, tels que l'hôtel de ville, l'arsenal, la chancellerie, etc.

Moyenfeld, au N. un peu O. très-près à la droite du Rhin : c'est un lieu peu considérable.

Ilantz, au S. O. de Coire, au confluent de la *Glenner* et du *Rhin antérieur*. C'est une petite ville.

19.° Canton du Tessin. Le fleuve que nous nommons Tessin, et qu'en Italie on nomme *Ticino*, commence au mont St. Gothard, dans le canton d'Uri, coule au S., arrose l'ancien baillage de Bellinzona, puis entre dans le lac de Côme qu'il traverse, et enfin se rend dans le Pô.

Ce bailliage de Bellinzona, joint à celui de Lugano, de Mendis, et à quelques autres, forment ensemble le canton du Tessin. Il produit de bons pâturages et du vin. Le canton est divisé en 18 districts.

Bellinzona, *chef-lieu*, à l'E. et très-près du Tessin et de la *Phœse*, dont le confluent est peu loin au S., n'est pas une ville considérable : il y a une place et 3 châteaux.

N. B. Le comté de Bormio, au N. E. la Valteline et le comté de Chiavenna, au S. du canton des Grisons, sont actuellement à la République Italienne.

RÉPUBLIQUE VALAISANNE.

Au S. des montagnes qui bornent la partie méridionale de la République Helvétique depuis le lac de Genève jusqu'au mont St. Gothard, se trouve une longue vallée, dont le nom latin *Vallis* a formé le nom moderne Valais. Elle a au N. une portion des Alpes *Suisses*, entre lesquelles sont les monts Hemmi, le Grimsel, le mont *Furca* ou de la Fourche. Le Gothard forme la vallée à l'E. : au S. sont les Alpes Italiennes, entre lesquelles sont le grand St. Bernard à l'E. et le petit St. Bernard à l'O., ayant le Piémont au S.

Cette vallée peut avoir de longueur un myriamètre. Au milieu, de l'E. à l'O., coule le Rhône, dont la source est au mont de la Fourche. Ce fleuve coule assez directement O. un peu S. jusqu'au N. de Martinach, puis il remonte par le N. et se rend dans le lac Léman. A la droite et à la gauche de ce fleuve, il y a d'autres vallées plus ou moins considérables, qui s'avancent entre les Alpes Suisses et les Alpes Italiennes. Celles qui s'avancent ainsi au S. n'ont pas la vue du soleil pendant les trois quarts de l'année ; quelques-unes ne le voient dans aucun temps : il en résulte une stagnation dans l'air à laquelle on attribue, avec beaucoup de vraisemblance, le triste état de ces hommes qu'on nomme *crétins*, c'est-à-dire, dans le sens qu'on attache à ce mot, *chrétiens par excellence*. Ce sont des espèces d'imbécilles, qui connaissent à peine leur existence, et auxquels il paraît qu'est refusée la faculté de pêcher ; de là l'idée de leur perfection morale, heureusement ce préjugé nourrit en leur faveur une espèce de vénération, qui fait qu'on les regarde dans leurs familles, comme une espèce de bénédiction

plutôt que comme une charge. Il paraît aussi que c'est plutôt à la stagnation de l'air, qu'à la qualité des eaux qu'il faut attribuer la difformité qu'on nomme *goître*, et qui défigure le col d'une grande partie des habitans de ces vallées. (1)

Sion, *chef-lieu*, à-peu-près au centre, près du Rhône, sur la droite. C'est une petite ville assez mal bâtie : ce qu'on y admire comme beau, tels que la maison de ville, les châteaux, etc, ne serait pas admiré ailleurs. Il y a plusieurs monastères, un collége : les environs offrent des productions intéressantes en histoire naturelle.

Leuch ou *Leuk*, à l'E. par N. est adossée à une montagne et bâtie sur une pente très-rapide peu loin de la droite du Rhône.

Ce bourg n'a rien d'intéressant. On cultive de la vigne dans les environs. A 3 ou 4 lieues sont des bains d'eau minérale, chaude et sans odeur : il y a 5 sources.

Martinach ou *Martigni*, au S. O. de Sion, à quelque distance à la gauche du Rhône. C'est un bourg assez considérable, partagé en deux parties le *bourg* et le *château*. On y voit quelques inscriptions romaines, et l'on y recueille de bon vin.

On peut aller par une route assez bonne, de ce bourg au grand St. Bernard.

Constitution.

Je ne puis que donner un aperçu de la nouvelle constitution de l'Helvétie, d'après le pacte fédéral du 30 pluviôse an XI, ou 19 février 1803.

Les 19 Cantons de la Suisse (chap. XX, t. 1) son confédérés entre eux, conformément aux principes

établis dans leurs constitutions respectives. Ils se garantissent réciproquement leur constitution, leur territoire, leur liberté et leur indépendance ; soit contre les puissances étrangères, soit contre l'usurpation d'un canton ou d'une faction particulière (art. 3). Il n'y a plus en Suisse, ni pays sujets, ni priviléges de lieux, de naissance, de personnes ou de familles.

Chaque canton (t. 2) envoie un député pour former une assemblée générale sous le nom de *diète :* et cette diète (t. 2) se réunit alternativement, et d'une année à l'autre, à Fribourg, Berne, Soleure, Bâle, Zurich et Lucerne. Les cantons dont ces villes sont les chefs-lieux, deviennent successivement *canton directeur.* L'année du directorat commence le 1er. janvier de chaque année.

L'avoyer ou bourguemestre du canton *directeur* joint à son titre celui de *landamman de la Suisse ;* et de droit il est député du canton directeur. Six cantons, en raison de leur population, ont chacun deux voix à la diète. Chaque canton concourt à la force et aux besoins des états, en hommes et en argent, à proportion de son territoire et de sa population.

Je vais donner une idée de ce qu'il y a de plus particulier dans la constitution de chaque canton.

1.° *Canton de Schaffouse.* Les lois, réglemens et autres actes du pouvoir souverain y sont faits par un *grand* conseil, composé de 54 membres : l'exécution des lois est confiée à un petit conseil : il propose de plus les lois qu'il juge nécessaires. Deux bourguemestres président chacun à leur tour, pendant une année, le grand et le petit conseil. Le grand conseil est assemblé, 15 jours tous les 6 mois à Schaffouse, le petit conseil s'assemble habituellement. Il envoie *un* député à la diète.

2.° *Canton de Zurich.* Les lois, les règlemens, etc. sont faits par un *grand* conseil, composé de 195 membres; l'exécution en est confiée à un petit conseil de 25 membres : des bourguemestres président ceux ci-dessus. Le grand conseil est assemblé pendant 15 jours, tous les 6 mois, à Zurich : le petit conseil s'assemble habituellement. Ce canton a *deux* voix à la diète.

3.° *Canton de Thurgovie.* Le pouvoir souverain y réside dans un *grand* conseil, composé de 100 membres, nommés pour 5 ans ou à vie dans certains cas. Il y a un *petit* conseil, composé de 9 membres pris dans le grand conseil, et qui continuent à en faire partie : ce conseil est chargé de l'exécution des lois et des ordonnances. Le grand conseil s'assemble à Fravenfeld, le 1er lundi de mai, et la session ordinaire est d'un mois.

Les hauts districts de ce canton, sont divisés en 32 cercles, composé d'une ou de plusieurs communes : et les citoyens, quand il y a lieu, se réunissent en assemblée de commune, ou assemblée de cercle. Il n'envoie qu'*un* député à la diète.

4.° *Canton d'Argovie.* Le pouvoir souverain est entre les mains d'un *grand* conseil, composé de 150 députés, nommés pour 5 ans à vie : il s'assemble dans Arau, et la session est d'un mois. Un petit conseil, composé de 9 membres pris dans le grand conseil, est chargé de l'exécution des lois. Les *dix* districts sont divisés en 48 cercles ; et les citoyens, quand il y a lieu, s'assemblent en assemblée de commune ou de cercle. Ce canton envoie *deux* députés à la diète.

5.° *Canton de Bâle.* Le pouvoir souverain y réside dans un *grand* conseil, composé de 135 membres ; un *petit* conseil de 25 membres pris dans le grand,

en fait exécuter les lois, réglemens, etc. Cinq ans après la formation du grand conseil, et ensuite de 9 ans en 9 ans, la liste des candidats est renouvelée.

Chacun des 3 districts du canton de Bâle est divisé en 15 tribus : et les anciennes divisions en trois tribus sont rétablies. Il n'envoie qu'*un* député à la diète.

6.° *Canton de Soleure.* Le *grand* conseil, revêtu du pouvoir souverain, est composé de 60 membres. Le *petit* conseil, chargé de l'exécution des lois, est composé de 21 membres. Deux *avoyers* président chacun à leur tour chacun des deux conseils. Le grand conseil est assemblé 15 jours tous les 6 mois à Soleure : il n'envoie qu'*un* député à la diète.

7.° *Canton de Berne.* Le pouvoir souverain y réside dans un *grand* conseil de 195 membres : un *petit* conseil de 27 est chargé de l'exécution des lois. Deux avoyers président chacun à leur tour l'un et l'autre conseil.

Chacun des cinq districts de ce canton est divisé en 13 tribus : et les anciennes tribus hors de la ville sont rétablies. Ce canton a *deux* voix à la diète.

8.° *Canton de Fribourg.* Le *grand* conseil, en qui réside le pouvoir souverain, est composé de 60 membres ; le *petit* conseil, de 15 seulement. Deux avoyers président alternativement chacun de ces conseils. Le grand conseil est assemblé pendant 15 jours, tous les six mois à Fribourg.

Le district de la ville est divisé en 4 quartiers, comme par le passé ; chacun des quatre autres est aussi divisé en 4 quartiers. Ce canton n'envoie qu'*un* député à la diète.

9.° *Canton de Vaud.* Le pouvoir souverain est entre les mains d'un *grand* conseil, composé de 180

députés, nommés pour six ans, ou à vie, selon certain cas. Le *petit* conseil est composé de 9 membres; il est chargé de l'exécution des lois. Le grand conseil s'assemble tous les ans, pendant un mois, à Lausanne, à commencer du 1er. de mai. Le territoire est divisé en 60 cercles. Le canton a *deux* voix à la diète.

10.° *Canton de Lucerne.* Le *grand* conseil chargé de faire les lois, est composé de 60 membres: le *petit* conseil de 15. Deux avoyers président chacun à leur tou. , pendant une année, le grand et le petit conseil. Chacun des cinq districts est divisé en quatre quartiers. Ce canton n'envoie qu'*un* député, ou plutôt n'a qu'*une* voix.

11.° *Canton d'Underwald.* Ce canton est formé des habitans de l'ancien territoire et de ceux d'Engelberg, et il y a égalité de droits entre les habitans du *haut* et du *bas* Underwald. Cependant la ligne de démarcation entre les deux pays est rétablie, ainsi que leur indépendance respective. Chacun d'eux nomme alternativement le député à la diète.

Une *assemblée générale* approuve ou rejette les lois qui lui sont proposées par le conseil. Il y a des magistrats que la constitution qualifie de *chefs* des deux pays; ce sont 4 landammans, un statthalter, un banneret, un trésorier et *deux* capitaines, etc. Ce canton n'a qu'*une* voix à la diète.

12.° *Canton de Zug.* La souveraineté y réside dans l'*assemblée générale*, composée de citoyens âgés de 20 ans et au-dessus. Il y a un conseil du canton qui forme un tribunal d'appel. Les magistrats réputés chefs du canton sont: l'amman, le statthalter, un banneret, l'enseigne général et le secrétaire d'état. Ce canton n'a qu'une voix à la diète générale.

13.° *Canton de Schwitz.* La souveraineté y réside

dans l'*assemblée générale*, composée des citoyens âgés de 20 ans et au-dessus. On y adopte ou rejette les lois proposées par le petit conseil. Les chefs du canton sont les mêmes qu'au canton de Zug. Ce canton n'a qu'*une* voix à la diète.

14.° *Canton d'Uri.* L'autorité souveraine réside dans l'*assemblée générale*, composée de citoyens ayant 20 ans et au-delà. Les chefs du canton sont les mêmes qu'à Zug. Ce canton n'a qu'*une* voix à la diète.

15.° *Canton de Glaris.* La souveraineté y réside dans l'*assemblée générale*, des citoyens âges de 20 ans et au-dessus. Les chefs du canton sont les mêmes qu'à Zug. Ce canton n'a qu'*une* voix à la diète.

16.° *Canton de St. Gall.* Le pouvoir souverain est confié à un *grand* conseil, composé de 150 députés: un petit conseil de 9 membres y propose les lois et les fait exécuter, lorsqu'elles sont acceptées par le grand conseil. Les huit districts de ce canton sont divisés en 44 cercles, composés, excepte celui de St. Gall, de plusieurs communes: il a *deux* voix à la diète.

17.° *Canton d'Appenzel.* La souveraineté réside dans une *assemblée générale* des citoyens âgés de 20 ans et au-delà. Et comme ce canton est divisé en deux communes, la ligne de démarcation établie entre elles est rétablie: ce sont ces divisons qu'on nomme *rhodes.* Ce canton n'a qu'*une* voix à la diète.

18.° *Canton des Grisons.* Le pouvoir souverain est confié à un *grand* conseil, composé de 63 membres: un *petit* conseil composé de 3 *chefs*, nommés chacun dans leur ligue, est chargé de l'exécution des lois. Chaque ligue (*voyez* p. 273) est divisée en districts. Les Grisons ont *deux* voix à la diète.

19.° *Canton du Tessin.* Le pouvoir souverain y

réside dans un *grand* conseil, composé de 110 députés, nommés pour cinq ans. Il doit s'assembler le 1er. lundi de mai, à Bellinzona: la session est d'un mois. Un petit conseil de neuf membres, est chargé de l'exécution des lois. Les 8 districts de ce canton sont divisés en 38 cercles. Ce canton n'a qu'*une* voix à la diète.

En récapitulant ce qui vient d'être exposé par rapport aux gouvernemens, on voit qu'il y a 13 cantons dans lesquels la souveraineté est confiée à un grand conseil; et 6 où elle réside dans l'assemblée générale.

Quant aux cultes, ils sont également protégés par la nouvelle constitution: il n'en est que quelques-uns où l'un des deux cultes soit admis exclusivement à l'autre.

CHAPITRE IV.

DE L'ALLEMAGNE ET DU CORPS GERMANIQUE.

Il n'est que trop ordinaire de confondre ces deux objets, qui pourtant doivent être très-bien distingués, puisque par *Allemagne* on ne doit réellement entendre que le pays, tandis que par Corps *Germanique*, on entend la réunion des membres du gouvernement. C'est cette réunion des princes soumis à une même constitution, et formant cette confédération, que l'on nomme *Empire*, parce qu'elle a, à sa tête, un chef revêtu du titre d'Empereur.

Je diviserai donc ce qui va suivre, en description générale du pays, sous le titre d'*Allemagne*.

Je parlerai ensuite de la *confédération générale* des princes, et de leurs rapports relatifs, sous le titre de constitution du *corps germanique*.

ARTICLE PREMIER.

ALLEMAGNE.

L'Allemagne est, à-peu-près, au centre de l'Europe, où elle occupe 10 degrés de latitude, depuis le 45e, jusqu'au 55e. En longitude, elle commence

au 4.e degré, et s'avance jusqu'au 7.e degré. à l'E. du méridien de Paris. Elle a donc du S. au N., un peu plus de 112 myriamètres, ou 240 lieues, et de l'O. à l'E., 80 myriamètres à-peu-près, ce qui fait 175 lieues. D'après ces calculs, en la supposant d'une forme régulière et également habitée, l'Allemagne aurait de surface 24860 lieues, ou 24 millions d'hectares, et 965 habitans par lieue carrée.

§. 1. *Géographie.*

L'Allemagne, qui s'étend de l'O. à l'E. depuis le Rhin jusqu'aux bords orientaux du bassin de l'Oder, et des Alpes à la mer Baltique, offre une vaste surface plus ou moins montagneuse, partagée par les bassins de quatre grands fleuves. Trois de ces fleuves ont leurs embouchures au N. : un seul se dirige vers l'E. Ce sont le *Rhin*, l'*Elbe*, l'*Oder*; et le quatrième le *Danube*.

1.° Le *Rhin* dont on a vu précédemment le cours, reçoit, à sa droite, le *Néker*, dont la source est près de celle du Danube, et remonte au N. et au N. O... Le *Mein* ou *Mayn*, qui vient de très-loin, à l'E., sous le 9.e deg. 30 min. de longitude;.. la *Lahn*... la *Roër*,.. et la *Lippe*, coulant aussi de l'E. à l'O., mais dans un cours bien moins étendu.

Quoique le *Weser* n'ait pas été compris dans le nombre des trois grands fleuves de l'Allemagne, il a cependant un cours d'environ 36 myriamètres, en y comprenant le *Vera*, et se rend dans la mer d'Allemagne, assez près à l'O. de l'embouchure de l'Elbe.

2.° L'*Elbe* commence au 13.e degré, sous le 50.e à-

peu-près de latitude. Il remonte par le N. O., reçoit, à sa gauche, le *Muldau*, le *Saal*, etc., et se rend à l'O. du Holstein, dans la mer d'Allemagne; à sa droite, il reçoit l'*Elster Noir*,.. le *Havel*, par lequel il communique avec l'Oder, par le moyen d'un canal.

3.° L'*Oder* a l'une de ses sources aux monts Crapacks, et remonte à-peu-près N. N. O., pour se rendre dans la mer Baltique. La rivière la plus considérable avec laquelle il communique, est la *Wartha*, sur la droite: il la reçoit près de Custrin.

4.° Le *Danube* commence dans ce massif de montagnes qu'entoure le Rhin, en coulant de l'O. à l'E. Il se dirige d'abord vers le N. E., puis redescend par le S. E., prendre son cours, qui généralement est vers l'E. Entr'autres rivières, il reçoit, à sa droite, l'*Inn*, qui commence dans les Alpes, au pays des Grisons, et s'y rend à quelque distance, à l'O. de Lintz. En général, les eaux des montagnes qui bordent sont lit, à la gauche, tombent du côté opposé, c'est-à-dire vers le nord.

Ce pays est, dans beaucoup d'endroits, couvert de bois et de lacs: les montagnes y renferment des minéraux de différentes sortes, et en très-grande abondance.

L'Allemagne se divisait, avant la révolution française, en neuf cercles; et c'est cette division que je vais donner. Les changemens arrivés et convenus entre les puissances, en seront des exceptions postérieures.

Division moderne de l'Allemagne.

La division politique de l'Allemagne partagea ce vaste pays d'abord en 10 ,puis en 9 grandes portions, que l'on nomme *cercles*, renfermant un nombre plus ou moins grand d'Etats, qui ont, pour chaque cercle, un intérêt commun, des obligations générales en troupes, en finances, et enfin un directeur du cercle. J'en parlerai à l'article du corps germanique.

Trois de ces cercles peuvent être appelés *septentrionaux.*

Trois sont au milieu.

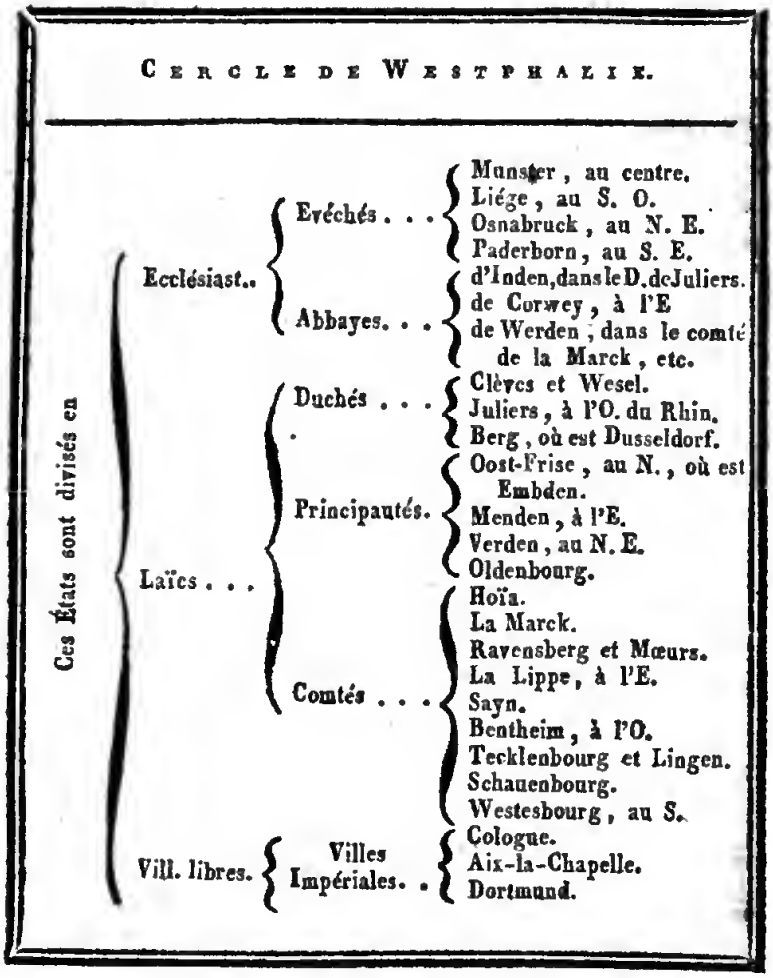
Trois autres sont *méridionaux.*

Les trois cercles du nord sont ceux de *Westphalie*, de *Basse-Saxe*, et de *Haute-Saxe.*

Les trois cercles du milieu étaient le *cercle électoral* ou du *Bas-Rhin*;... le cercle du *Haut-Rhin*, et le cercle de *Franconie.*

Les trois cercles méridionaux sont ceux de *Souabe*,.. de *Bavière*,... et d'*Autriche.*

Je vais donner, en neuf tableaux, quelques détails géographiques sur chacun de ces cercles, sans égard aux changemens arrivés par le dernier recès de l'Empire.



Si l'on voulait étudier ces divisions sur la carte, on les trouverait à-peu-près dans l'ordre suivant, en commençant par le Nord. 1.° La principauté d'Ooste-Frise... 2.° Le comté d'Oldenbourg... 3.° L'évêché de Munster... (accordé à l'électeur de Brandebourg). 4.° Le comté d'Hoïa... 5.° La principauté de Verden,

ou Ferden... 6.° Le comté de Schauenbourg.... 7.° Le comté de la Lippe... 8°. L'évêché de Paderborn... (accordé à l'électeur de Brandebourg). 9.° La principauté de Minden... 10.° L'évêché d'Osnabruck... (au roi d'Angleterre). 11.° Les comtés de Lingen, de Bentheim... 12.° Le duché de Clèves... (cédé à la France). 13.° Le comté de la Marck ... (le duché de Westphalie appartenait à l'électeur de Cologne). 14.° L'évêché de Liége à l'O... 15.° Le duché de Juliers... 16.° Le duché de Berg... Les évêchés de Conwey et de Fulde, ont été donnés au prince de Nassau-Dilleubourg, avec la ville impériale de Dortmund.

CERCLE

CERCLE DE BASSE-SAXE.

Etats divisés en
- Ecclés. — Evêch. — Lubeck. . . . . au N.
- Evêch. — Hildesheim. . . au S. O.
- Laïcs. — Duch. . . — Magdebourg.
- Duch. . . — Bremen.
- Duch. . . — Mecklenbourg. . — Schwerin. / Gustrow.
- Duch. . . — Holstein . . . . — Glückstadt. / Gottorp.
- Duch. . . — Lawenbourg.
- Etats de Brunswick. — Lunebourg — Zell. / Grubenhagen. / Calenberg.
- Etats de Brunswick. — Wolfenbutel.
- Principautés. — Halberstadt. / Strélitz. / Ratzebourg. / Blankenbourg.
- Comté. . — de Rantzau.
- Villes Impér. — Lubeck. / Goslar. / Brémen ou Brême. / Hambourg. / Mulhausen. / Northausen.

En étudiant ces pays sur la carte, on les trouvera dans l'ordre suivant, à commencer par le Nord.

Le duché de Holstein... Le duché de Mecklenbourg... Lubec... Le duché de Lawenbourg, ou Lauenbourg... Hambourg... La principauté de Lunebourg... Zell... De Calenberg, ou de Hanovre... De Grubenhagen... Le duché de Wolfenbutel, où est Brunswick... L'évêché de Hildesheim... (accordé à l'électeur de Brandebourg). Le duché de Magde-

bourg... La principauté de Halberstadt... Enfin au S. les villes impériales de Goslard... Nordhausen...Mulhausen, toutes trois accordées à l'electeur de Brandebourg.

Les villes les plus considérables sont :

Lubeck sur la *Trave*, ville impériale, sur le territoire du Holstein, et communiquant avec l'Elbe : elle est sur un côteau ; il s'y fait un grand commerce.

Hambourg entre l'Alster, sur la droite de l'Elbe, occupant plusieurs îles formées par ce fleuve. Cette ville n'est pas belle, mais très-peuplée, et renferme beaucoup d'établissemens utiles. Il s'y fait un très-grand commerce. Population, 120,000 habitans, mais Hoëck n'en compte que 95,000. Ce fut une des premières de la ligue *anséatique*.

CERCLE DE-HAUTE-SAXE.

États principaux divisés en

Électorat de Saxe.	Cercle Électoral.		Wittenberg.
	Marquisat de Misnie . .		Meissen.
			Dresde.
			Torgau.
	Cercles	de Leypsik. :	Leypsik.
		d'Erzgenburg.	Freyberg.
			Zwickau.
		de Woitgland.	Planen.
		de Neustadt. .	Neustadt.
	Evêchés de		Mersbourg.
			Naumbourg.
États de Braodebourg.	Marche électorale.	Vieil. Marche.	Stendal.
			Arnbourg.
		M.de Prignitz.	Perleberg.
		M. du Milieu.	Berlio.
		M. d'Uker.	Avelberg.
	Nouvelle Marche		Custrin.
	Duché de Grossen . . .		Grosseo.
Braoches de Saxe.	Weymar		Weymar.
			Eissenach.
	Cobourg.		Cobourg.
	Gotha.		Gotha.
	Altenbourg		Attenbourg.
	Querfurt.		Querfurt.
Poméranie.	Suédoise		Stralsund.
			Wolgast.
			Berghem.
			Isle de Rugen.
	Prussienoe		Stettin.
			Anclam.
Principauté d'Anhalt			Deslaw.
			Berobourg.
Comtés de.			Schartzbourg.
			Maosfeld.
			Stolberg.
			Vernigérode.
Seigneuries de.			Gera.
			Zwickau.

Ces États peuvent être étudiés sur la carte, dans l'ordre suivant :

La Poméranie..... Les états de Brandebourg... Les états de l'électorat de Saxe... Les autres états des différentes branches de Saxe... La principauté d'Anhalt.

CERCLE DU BAS-RHIN OU ELECTORAL.

Etats principaux divisé en	Ecclés. Archev.	Mayence, où sont	dans l'Élector.		Mayence.
			en Thuringe.		Erfurt.
			en Eichsfeld.		Heiligenstadt.
		Trèves	haut		Trèves.
					Hildesheim.
			bas		Coblentz.
		Cologne.	Elect.	haut	Bonn.
				bas	Nuys.
			Comté de		Recklighansen.
			de Westphalie		Aremberg.
	Laïcs.	Palatinat du Rhin.	oriental		Manheim.
					Heidelberg.
			occidental		Frankenthal.

Ces Etats se trouvent sur la carte, dans l'ordre suivant :

L'archevêché de Cologne, le long du Rhin... L'archevêché de Trèves, s'écartant du Rhin vers le S. O... L'archevêché de Mayence, le long du Rhin, au S. de Mayence. Les trois villes épiscopales sont à la France : et les villes de Manheim et d'Heidelberg sont accordées à l'électeur de Bade.

CERCLE DU HAUT-RHIN.

Les États principaux sont :

Laïcs.	La Hesse.	haute. District de la Lahn.	Marbourg.
		basse. District de la Fulde.	Cassel.
	Etats de Nassau.	Nassau-Weilbourg	Weilbourg.
		Nassau . . Saarbruck. . .	Visbaden.
		— Usingue	
	Comtés de Hanau et d'autres.		Hanau.
	Duchés des Deux-Ponts.		Zweybrücken.
	Etats de Salm.	Salm	Salm.
		Kirbourg	Kirbourg.
Ecclésiast. ou Evêchés.	Worms		Neu-Leinenge.
	Spire		Bruschal.
	Fulde		Fulde.
Villes impériales.	Worms.		
	Spire.		
	Francfort sur le Mein.		
	Friedelberg.		
	Wetzlar.		
	Gelnhausen.		

Sur la carte, ces États se présentent dans l'ordre suivant :

La Hesse... L'évêché de Fulde... (accordé au Stathouder). Le comté de Hanau... L'évêché de Worms... Celui de Spire... Le duché des Deux-Ponts, etc. Ces trois derniers Etats sont à la France.

CERCLE DE FRANCONIE.

Principaux Etats.

- Ecclésiast. — Evêchés.
  - Bamberg.
  - Wurtzbourg.
  - Eichstœdt ou Aischtet.
- Laïcs . . — Principautés.
  - Culmbach.
    - Bœrrut.
    - Culmbach.
  - Anspach ou Onolzbach.
  - Henneberg.
    - Schleusingen.
    - Schamalkenden.
    - Rœmhild.
  - Schartzenb g.
  - Labenstein - Wertheim.
  - Hoenlohen.
- Laïcs . . — Comtés . . *en assez grand nombre.*
- Laïcs . . — Villes Impériales.
  - Nuremberg.
  - Rotembourg.
  - Wirdsheim.
  - Schwintfurt.
  - Weissenbourg.

En étudiant ces divisions sur la carte, on trouve la principauté de Culmbach... Les évêchés de Wurtzbourg et de Bamberg.... La principauté d'Anspach....

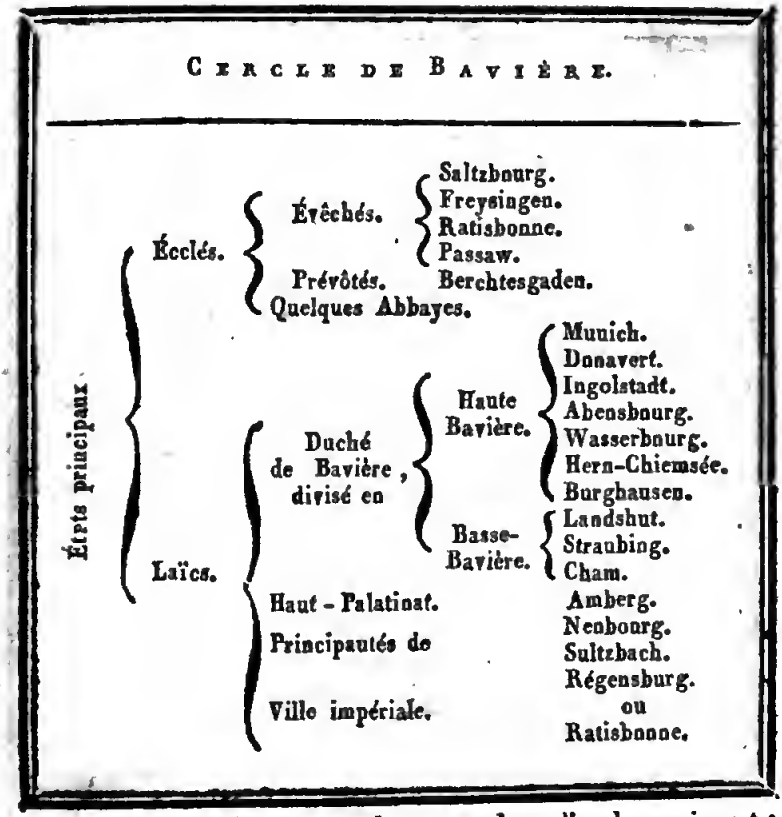
CERCLE DE SOUABE.

Etats principaux.	Eccles.	Evêchés.	Constance.	
			Ausbourg.	
		Prévôté.	Elwangen.	
		Abbaye.	Kempten.	
	Laïcs.	Duché de	Wirtemberg.	Stutgard. Tubingen.
		Marquisat de Bade.	Bade.	Bade.
			Dourlach.	Rastadt. Dourlach.
		Princi-pautés.	Furstenberg.	
			Lichtenstein.	
			Ausbourg.	
			Ulem.	
			Hall.	
			Hailbron.	
	Villes Libres, Principales.		Nordliogen.	
			Donavert.	
			Memmingen.	
			Kempten.	
			Lindaw.	
			Rotweil.	

Si l'on étudie ces Etats sur la carte, on les trouvera dans l'ordre suivant : Le marquisat de Bade... Le duché de Wirtemberg... La prévôté d'Elwangen... L'évêché d'Ausbourg... La principauté de Furstemberg... L'évêché de Constance, etc.

La principale ville est :

AUSBOURG, dans une contrée riche et agréable, entre les rivières de *Lech* et *Wertach* : c'est une des plus belles villes d'Allemagne. On y cultive les arts d'industrie et il s'y fait beaucoup de commerce.



Ces Etats s'offrent sur la carte dans l'ordre suivant : Le Palatinat de Bavière... Ratisbonne... Le duché de Bavière... L'évêché de Passaw... Celui de Strasbourg, etc.

La ville principale est :

Ratisbonne, sur le Danube, au confluent du *Regen*, d'où s'est formé son nom allemand. Cette ville est grande, bien peuplée, et, depuis, 1662 est le siége de l'assemblée des représentans de tous les États de l'Empire ; c'est cette assemblée que l'on nomme la *diète*. Ratisbonne fut autrefois la capitale de l'Empire : ce fut Frédéric I qui l'y soumit immédiatement. Regardée comme neutre en cas de guerre.

CERCLE D'AUTRICHE.

Les principaux États sont :

- L'Archevê. Duché d'Autriche : pays
  - *au-dessous* de l'Ems. — Vienne. Neustadt.
  - *au-dessus* de l'Ems.. — Lintz.
- Duchés de.
  - Styrie. — Gratz. Judenbourg. Seekau. Cilley.
  - Carinthie. — Clagenfurt. Gurck. Villach.
  - Carniole. — Laubach. Mettling.
- Frioul Autrichien.. — Goritz. Idria. Aquilée. Triest. Fiume.
- à l'ouest.
  - Le Tyrol, où sont. — Inspruck. Hall. Kufstein. Sterzingen. Bolzano.
  - Les Evêchés de — Brixen. Trent.

Ces Etats se trouvent sur la carte, dans l'ordre suivant :

L'archi-duché d'Autriche... La Styrie... La Carinthie... La Carniole... Le Frioul... A *l'Ouest*, le Tirol... Brixen et Trent.

ARTICLE II.

CORPS GERMANIQUE.

J'entends par Corps Germanique, ainsi que je l'ai déjà dit, la réunion des Etats qui ont voix à la diète, et qui ont une influence politique dans les affaires générales de l'Empire. Or, comme cette influence est une suite nécessaire de leur puissance respective, la description de leurs Etats doit emprunter beaucoup de la statistique. Mais, la nature de mon ouvrage exige que je ne m'en tienne qu'à des aperçus généraux.

Je traiterai, 1.° des deux Puissances prépondérantes de l'Allemagne, la maison d'*Autriche* et la maison de *Brandebourg*.... 2.° Des Etats qu'on peut placer au 2e. ou au 3e. rang.

N. B. Pour ne pas interrompre la géographie de ces différens pays, qui ont entr'eux un rapport nécessaire puisqu'ils forment le Corps Germanique, ce ne sera qu'après avoir traité des *pays*, que je parlerai de la *constitution* du Corps Germanique, et de l'histoire des Etats les plus considérables.

ÉTATS DU PREMIER RANG.

§. 1. *Maison d'Autriche.*

On peut prendre une idée de l'élévation de cette maison par les principales époques de son histoire, que je place ici, et les détails géographiques qui vont suivre.

Époques principales de l'histoire de la Maison d'Autriche.

Les principales époques sont:

1.° Les princes de cette maison parvenus dès le 15e.

siècle à un très-haut degré de puissance, doivent leur commencement au modeste château de Hapsbourg, dont il ne reste plus que les ruines en Suisse. Rodolphe, élu empereur en 1273, confisqua l'Autriche sur Ottocare, roi de Bohême, qui s'était opposé à son élection, et, au lieu de la donner à Louis de Bavière, qui y avait contribué de tout son pouvoir, il la garda pour sa maison et la donna à son fils Albert. Telle est l'origine de la Maison d'Autriche. Rodolphe possédait une partie de la Suisse.

2.° Le règne d'Albert Ier. sous lequel les Suisses se révoltèrent, en 1307.

3.° Albert II, duc d'Autriche en 1428, roi de Hongrie, de Bohême et de l'Empire, par la mort de Sigismond son beau-père; telle est la principale époque de la grandeur de la Maison d'Autriche.

4.° Maximilien, archiduc, avait épousé, du vivant de son père Frédéric II, Marie de Bourgogne, en 1477. Son fils Philippe, épousa en 1496, Isabelle, héritière du royaume de Castille; leur fils Charles-Quint, héritier de tous les biens de sa maison, fut élu empereur en 1509.

5.° Les troubles intérieurs de l'Allemagne, dont le prétexte était l'établissement du luthéranisme, et la raison cachée les prétentions de la Maison d'Autriche, pour écraser la puisance des princes protestans. Les victoires de Gustave-Adolphe et sa mort. Enfin la paix de Westphalie en 1648.

6.° La guerre contre la France, sous le règne de Léopold Ier., depuis 1658 jusqu'en 1705: et celle contre les Turcs, en 1683. Ils mirent le siége devant Vienne.

7.° Joseph Ier. son fils, empereur en 1705, se joignit aux ennemis de la France. Il épousa la fille de Jean Frédéric, duc de Hanovre.

8.° La mort de l'empereur Charles VI, le 20 octobre 1740, époque à laquelle la Maison d'Autriche fut presque écrasée. L'électeur de Bavière s'empara de la Bohême et fut élu empereur en 1742.

9.° François de Lorraine, époux de Marie-Thérèse, fille de Charles VI, fut reconnu empereur et succéda aux biens de la Maison d'Autriche. Il fut élu empereur en 1745.

10.° Le règne de l'empereur Joseph II, qui gâta le bien qu'eussent pû produire ses projets de réforme s'il les eût introduits avec plus de sagesse.

11.° Enfin, l'agrandissement des biens de cette maison par les partages successifs de la Pologne, et la paix de Campo-Formio ainsi que celle d'Amiens.

Géographie statistique des pays appartenant à la Maison d'Autriche.

Les meilleurs auteurs donnent aux Etats possédés actuellement par la Maison d'Autriche, une étendue de 37,150 lieues carrées, renfermant une population de 25,550 habitans, qu'on retrouve dans le détail ci-joint, différent de celui de M. *Pinkerton*, mais que je crois plus exact.

	Lieues car.	Habitans.
I. Les anciens pays héréditaires, appartenant au Corps Germanique, savoir; l'Autriche et ses dépendances,	5,500 ;	4,250,000.
II. Les royaumes de *Bohême* avec la *Moldavie*, et la *Silésie* autrichienne qui ne relèvent pas entièrement du Corps Germanique,	3,900 ;	4,680,000.
III. Les pays détachés de la Pologne, sous le nom de royaume		

	Lieues car.	habitans.
de *Gallicie* avec la *Bukowine*,	10,450;	4,500,000.
IV. Le royaume de Hongrie, le *Banat de Temeswar* et la *Transylvanie* avec l'*Esclavonie*, la *Croatie*,	15,400;	9,120,000.
V. Enfin les états *Austro-vénitiens*,	5,900;	2,000,000.
TOTAL...	37,150;	24,550,000.

I. *Anciens pays héréditaires.*

Je comprends sous ces noms 1.° l'Autriche proprement dite.... 2.° Le duché de Styrie.... 3.° Le duché de Carinthie.... 4.° Le duché de Carniole.... 5.° Le Frioul autrichien.... 6.° Le district de Trieste.... 7.° Le Tyrol avec Trente et Brixen.... 8.° Le Vorarlberg.

Je vais reprendre, mais brièvement, chacun de ces Etats en particulier, en les rangeant, avec les meilleurs géographes, sous les trois divisions suivantes.

1.° L'Autriche *intérieure* renferme l'Autriche propre, les duchés de Styrie, Carinthie, Carniole, Frioul autrichien, le Littorale.

2.° L'Autriche *supéricure* renferme 1.° le comté de Tyrol, auquel sont joint les évêchés de Trente et de Brixen, 2.° les seigneuries du Vorarlberg.

3.° L'Autriche *antérieure*, qui pourtant a été cédée au duc de Modène.

I. *L'Autriche intérieure* a pour bornes...., au N. la Bohême et la Moravie ;... à l'E. la Hongrie et la Croatie ;... au S. la mer Adriatique, les Etats ci-devant vénitiens, et la république Italienne ;... à l'O. quelques cantons de la république Helvétique, le lac de Cons-

tance, la Haute-Souabe et le cercle de Bavière.

Ce pays renferme environ 4,176 lieues et 3,514,226 habitans.

En totalité le cercle d'Autriche est un pays montagneux. Je vais en suivre les subdivisions.

1.° Autriche propre. On la divise en pays *au-dessus* et pays *au-dessous* de l'Ens. Le premier appelé aussi *Haute* Autriche, a un hiver long et rigoureux, causé par sa position élevée, la quantité de sel qu'y renferme le sol, et un très-grand nombre de lacs. Le second, appelé aussi Autriche *Inférieure*, forme une longue vallée entourée de forêts et de montagnes, où l'Été est quelquefois plus chaud qu'à Paris, mais l'air y est souvent épais et stagnant, et serait mal-sain sans les vents qui y entretiennent la salubrité. Elle comprend 1769 lieues carrées et renferme 1,820,000 habitans.

Les principales rivières, sont : le *Danube*, dont j'ai parlé, et l'Ens ou *Ems*, qui commence au S., dans les montagnes de la Styrie, remonte au N. et se rend dans le Danube par sa droite.

Le pays au-dessous de l'Ems ou Ens, est la partie orientale de l'Autriche ; les villes principales sont :

Vienne, (all. *Wien*) capitale de toute l'Autriche et résidence habituelle de l'empereur, sur la droite du Danube qui y reçoit la petite rivière de Vienne. La ville propre est petite et mal bâtie ; elle est entourée de fortifications : les faubourgs qui l'environnent sont bien plus étendus, puisqu'en les divisant, d'après les différentes branches du Danube, on en compte jusqu'à 30, et renferment au moins quelques-uns des bâtimens très-considérables. C'est dans un faubourg appelé Landstrassè, qu'est le *Belvedere*, bâtiment impérial, le plus beau de Vienne : on y voit aussi l'hô

tel des invalides, le jardin botanique, etc. Il y a dans Vienne différens bâtimens de bienfaisance, plusieurs institutions littéraires. Population, environ 280,000 âmes selon M. Brun.

Baden, à quelque distance au S., possède des bains, comme son nom l'indique ; l'air y est sain, cependant on n'y compte guère que 254 maisons.

St. Patten, à l'O., est le chef-lieu du quartier, (au-dessus de la forêt de Vienne.)

Le pays au-dessus de l'Ems, ou partie occidentale formant un gouvernement, renferme:

Lintz, capitale, sur le Danube ; c'est le siége du gouvernement. Il y a un château impérial, une belle place publique, etc. La population est d'environ 17,000 habitans.

Ens, à l'E. au confluent de la rivière de ce nom et du Danube, sur la droite, est un peu considérable.

C'est à quelque distance à l'O. de Lintz que sont les passages de Strudel et de Wirbel, où le Danube avait son cours très-embarrassé par des rochers, avant que Marie-Thérèse y eût fait exécuter des travaux qui rendent ce passage peu dangereux.

2.° Duché de Styrie. Ce pays au S. de l'Autriche est montagneux ; la *Mur* ou *Muher* le traverse de l'O. à l'E. puis du N. au S., et la *Drave* de l'O. à l'E. dans la partie méridionale ; ces fleuves se réunissent au S. E. dans la Hongrie. Ce pays renferme 1,144 lieues carrées et 826,226 habitans.

Les principales villes sont:

Gratz ou *Graetz*, capitale sur la Mur, et chef-lieu d'un cercle du même nom, ayant des montagnes à l'E. Il s'y trouve deux colléges sous le nom de lycée et de gymnase, une école normale, un magni-

par toute l'Autriche intérieure. Il y a un château impérial, un palais des états, une bibliothèque publique, une école normale, un *lyceum*, espèce de collége, une académie d'agriculture et des arts, et quelques manufactures : population environ 10,000 habitans.

VILLACH, à l'O. un peu S., est le chef-lieu de la haute Carinthie, qui porte le nom de cercle de Villach; cette ville est jolie et renferme environ 3,000 habitans.

Le pays renferme peu de terre à blé, mais des mines, dont une d'or, les autres sont de cuivre, de plomb, de fer et d'antimoine, etc.

A quelque distance au S. de Clagenfurt, est le mont *Loibel*; un chemin y conduit en ligne spirale, et sur le sommet est une porte taillée à travers le rocher, on descend ensuite dans la Carniole.

4.° *La Carniole.* Ce pays forme une assez grande vallée, que la *Save* qui y commence au N. E., parcourt en allant vers l'E. un peu S., c'est vers le S. O., au pied des montagnes, qu'est le fameux lac de *Czirknitz*, ou de Laybach, dans lequel tour-à-tour on pêche, on chasse, on fauche, on moissonne; au milieu de ce lac, lorsqu'il est plein d'eau, sont deux îles très-fertiles; il ne se dessèche que tous les trois ou quatre ans. La Carniole occupe une surface de 591 lieues carrées avec une population de 440,000 habitans. La principale ville est :

LAYBACH, capitale, au S. de la *Save*, sur une petite rivière qui s'y rend, au N. O.; cette ville est assez belle, et renferme quelques manufactures, et fait un commerce assez florissant : population 19 à 20,000 individus.

YDISA, à l'O., faisant partie du cercle d'Adelsberg, est célèbre par sa mine de mercure, qui en

§. 2. *Autriche supérieure.*

On nomme ainsi la partie occidentale où sont les bassins de l'*Eisach* coulant de l'E. à l'O., et de l'*Adige*, coulant du N. au S., jusqu'au golfe de Venise, et plus au N., la vallée de l'*Inn* qui coulant du S. O. au N. E., commence dans les Alpes Carniques et va se jeter dans le Danube. Elle renferme : 1.° Le *Tyrol*, 2.° L'évêché de *Brixen*, 3.° L'évêché de *Trente*, 4.° Le *Vorarlberg*.

1.° Le Tyrol est un pays de montagnes traversé par l'*Inn* : les habitans passent pour être de très-habiles tireurs, les principales villes sont :

Inspruck, capitale, sur l'*Inn* ; c'est une ville bien bâtie, assez grande, renfermant deux châteaux, une université, un hôtel des états. Population, environ 12,000 âmes.

Hall, assez près à l'E. aussi sur l'*Inn*, à l'endroit où ce fleuve devient navigable, il y a une très-belle mine de sel. Population 4,000 habitans.

2.° *L'évêché de Brixen* ; cet évêché qui était au S., vient d'être sécularisé, et donné à l'Empereur, comme archi-duc d'Autriche, en dédommagement du baillage d'Ortenau, cédé au duc de Modène.

Brixen, sur l'*Eisach*, était la résidence d'un évêque, qui avec son chapitre, faisait partie des états du comté du Tyrol. C'est une ville médiocre. Population 4,000 habitans.

3.° *L'évêché de Trente*, plus au S., occupait le bassin de l'Adige : il est de même sécularisé, et donné à l'archi-duc d'Autriche.

Trente, sur l'Adige, est bien bâtie, riche et manufacturière ; il y a un palais épiscopal ; la place

est ornée d'une superbe fontaine en marbre. Population environ 10,000 habitans.

Rovérédo, au S., sur l'Adige, est une jolie ville, ayant une académie et faisant commerce. C'est la plus considérable des villes de l'Autriche antérieure. On y compte 18,000 habitans.

4.° *Le Vorarlberg* est tout-à-fait à l'O., près du lac de Constance, il a environ 114 lieues carrées de surface, et renferme une population de 196,000 habitans.

Brégentz, sur le bord oriental du lac de Constance (ou comme on dit dans le pays du lac de Boden) enest la ville principale.

§. 3. *Autriche antérieure.*

J'emprunte cette dénomination des Allemands, qui désignaient ainsi les pays possédés par la Maison d'Autriche, dans le cercle de Souabe, savoir, le *Brisgaw*... La principauté de *Souabe*,... Les seigneuries de *Vorarlberg*, sur quoi il faut observer, que ces pays sont accordés au ci-devant duc de Modène, et une partie du dernier à l'Helvétie.

Le Brisgaw, est borné à l'O. par le Rhin, qui le sépare de la France au S. du département du Haut-Rhin; c'est un pays montagneux, dont le sol est fertile en bois et en vignes. Il y a beaucoup de pâturages et de bêtes à cornes, des mines de fer et de plomb; mais peu de manufactures et de commerce. Dans ce landgraviat qui, je crois, prend le titre de principauté, est renfermé l'Ortenau au S. E. de Kell et de Strasbourg. Tout ce pays peut contenir 150 lieues carrées en surface, avec une population de 137347 habitans. Les principaux lieux sont :

Freybourg, ou *Fribourg* (en Brisgaw), capitale, assez près de la forêt Noire. Cette ville, où était le siége du gouvernement, renferme une université, un gymnase, etc. Population, à-peu-près de 9,000 habitans.

Le vieux Brissach, sur le Rhin, était autrefois une ville fortifiée.

C'est dans l'Ortenau qu'est *Saspach*, immortalisé par la mort du maréchal de Turenne, et par le monument élevé en son honneur.

II. *Royaume de Bohême, Moravie, Silésie.*

Bohême.

Ce pays est en quelque sorte enclavé dans l'Allemagne, il tire son nom des Gaulois *Boïens*, qui s'y établirent quelques siècles avant l'ère vulgaire; ils en furent chassés par les Marcomans, et revinrent un peu sur leurs pas. Fixés de nouveau, leur nouvelle habitation en reçut le nom de Bavière, parce qu'on les nommait *Bojoarii* ou *Bojoariens*.

La Bohême a au N. la Lusace, à l'E. la Silésie, au S. la Moravie et l'Autriche, à l'O. la Bavière et la Franconie.

Ce pays s'étend en longitude, depuis le 9.e deg. 50′ à l'E. du N. de Paris, jusqu'au 14.e degré 20.′,.. en latitude, depuis le 48.e degré 30′, jusqu'au 51.e

Quelques géographes allemands, car ils diffèrent entre-eux, donnent à la Bohême 960,000 milles carrés de surface (1), et renferme une population de

(1) Le mille germanique n'est que de 15 au degré.

3,000,000 d'habitans, entre lesquels le nombre des Juifs est comme 1 a 61.

La Bohême forme un vaste bassin, entouré de montagnes granitiques, entre lesquelles se forment un assez grand nombre de rivières, dont les eaux s'écoulent dans l'Elbe. Ce fleuve occupe donc la partie la plus creuse de tout ce vaste bassin.

Les rivières principales sont donc :

L'*Elbe*, qui commence aux montagnes appelées *Sudètes*, dans le S. E.; on a vu le cours de ce fleuve.

Le Moldau ou *Muldau*, qui passe à Prague, l'*Éger* et l'*Iser* s'y rendent, ainsi qu'un grand nombre d'autres.

L'intérieur de la Bohême est parsemé de montagnes isolées, d'une forme cônique, surmontées presque toutes de vieux châteaux. Mais rien n'y est plus étonnant que le *Steingeburge*, ou amas énorme de pierres, qui se voient près d'Abersbach dans le cercle de *Konigingrœtz*. Des pierres de grès s'y trouvent posées les unes sur les autres, jusqu'à la hauteur de 100 ou de 200 pieds, et paraissent à l'œil de grandes tours carrées, qui occupent une espace d'environ une lieue carrée de surface. Il s'y trouve un ruisseau au milieu, et par intervalle quelques arbres.

J'étendrais trop cet article, si je voulais indiquer tous les objets de minéralogie qui se trouvent dans la Bohême, mais elle a peu de sel, on y trouve des pierres fines de différentes sortes, et sur-tout des grenats de la plus grande beauté.

Les terres produisent beaucoup de blé, d'orge, d'avoine et de très-bon vin. En tout c'est un très-beau pays que la Bohême. On y élève beaucoup de

bestiaux, et l'on s'y occupe des abeilles, puisqu'en 1791 on y comptait plus de 20,000 ruches.

Jusqu'à présent on peut dire que les Bohêmiens sont serfs, du moins tous les habitans des campagnes appartenantes à des seigneurs. Car l'empereur Joseph II a détruit dans les terres de sa maison cet esclavage honteux pour l'humanité.

En général les Bohêmiens sont de beaux hommes, propres à l'agriculture, à la guerre et particulièrement à la musique.

On comptait ordinairement 12 cercles en Bohême ; la statistique actuelle en donne 17, en y comprenant *Prague* qui forme un cercle à part.

Cercles.	*Capitales.*	*Cercles.*	*Capitale.*
Leutméritz.	Leutméritz.	*Chrudim.*	Chrudim.
Saatz.	Saatz.	*Kaurzim.*	Kaurzim.
Elbogen.	Elbogen.	*Czraslau.*	Czraslau.
Rakonitz.	Schlan.	*Tabor.*	Tabor.
Beraun.	Beraun.	*Pilsen.*	Pilsen.
Bunzla.	Jung-Bunzlau.	*Klattau.*	Klattau.
Biczou.	Gitschin.	*Prachin.*	Pisek.
Kœnigingrætz.	Kœnigingrœtz.	*Budweis.*	Budweis.

Ces cercles comprennent un assez grand nombre de villes, pour qu'en totalité on en compte en Bohême 191. On y peut ajouter 334 bourgs, 13,932 villages ou maisons isolées, selon *Schaller* : les tables de *Hoëck* portent le nombre des villes à 244, ou 250, et celui des villages à 11,455, sans y comprendre les maisons isolées. L'état porté par M. Brun, dans son excellente *Géographie*, ne donne que 204 villes en y comprenant Prague, et 330 bourgs. La

population était, en 1789, de 2,806,493 habitans.

Les villes principales sont :

PRAGUE (Prag), sur la Muldaw, capitale, siége des administrations et d'un archevêché : on y distingue *cinq* parties, 1.° le château où hradchin, 2.° la vieille ville, 3.° la nouvelle ville, 4.° la petite Prague, 5.° le faubourg de Smichef, 6.° la ville juive, 7.° le Wislehrad, 8.° la rivière. Ces quartiers sont, le 1.er le 4.e et le 5.e sur la gauche; et les autres s'étendent sur la droite. Un beau pont de 1790 pieds, ayant 16 arches, établit la communication d'un côté de la ville à l'autre. On donne à cette ville 5 lieues de tour, et une population de 80,000 habitans.

EGRA, appelée aussi *Éger*, à l'O., ville royale, sur *l'Éger*, bien fortifiée, mais dominée par des hauteurs, a été une ville libre et impériale. Population, 9,000 habitans.

On parle en Bohême une Langue formée de l'esclavon.

MORAVIE.

La Moravie est au S. E. de la Bohême, et peut avoir de surface 418 milles d'Allemagne. Elle produit du blé, des légumes, du chanvre, du lin et de très-beau houblon; on y recueille même du vin, mais pas assez pour la consommation du pays.

La principale rivière est la *March* ou *Morava* qui coule du N. au S.

On divise la *Moravie* en 6 cercles, qui portent les noms de leurs capitales. Ce sont ceux 1.° d'Olmutz, 2.° de Brünn, 3.° d'Iglau, 4.° de Znaym, 5.° de Préron, 6.° d'Hraditsch, contenant 90 villes selon M. Brun, et 72 selon les tables de Hoëck. La

population est portée par les uns à 1,137,221 habitans, et selon d'autres à 1,256,240.

Les principales villes sont :

Brum (Brno), à-peu-près au centre du pays, presque au confluent de deux rivières ; *Ach*, capitale de la Moravie, puisqu'elle est le siége du gouvernement, et le centre de tout le commerce du pays. Il y a plusieurs églises. La ville est petite, mais les faubourgs sont assez considérables. C'est dans le château appelé *Spielberg*, que M. Lafayette a été long-temps détenu avec une dureté qui ne fait guère honneur à l'humanité des souverains ou des gouverneurs de ce pays. Population 14,000 habitans environ.

Olmutz, vers le N. O., a été pendant long-temps la capitale de la Moravie ; elle en a perdu les avantages, mais conserve ce rang dans les opinions. Il y a une université, une bibliothèque considérable, une académie pour l'instruction de la jeune noblesse, un arsenal, un archevêché. Population 11,000 habitans.

Silésie Autrichienne.

Cette partie de la Silésie, qui n'est qu'à l'extrémité du S. E. de toute la Silésie, se trouve au N. E. de la Moravie, elle offre une surface d'environ 81 milles carrés, renfermant une population d'environ 150,000 habitans.

Le pays produit des pâturages où sont de nombreux troupeaux, et renferme des mines de fer, cuivre, plomb, et même d'or et d'argent. On y multiplie autant que possible les abeilles. Il s'y trouve plusieurs manufactures.

De toute la Silésie, l'Autriche n'a conservé que les deux cercles de *Jœgerndorf*,... et de *Teschen* renfermant 25 villes, un bourg et 526 villages.

Quelques autres cercles sont partagés entre l'Autriche et le roi de Prusse.

La principale ville est :

Teschen, dans la partie la plus avancée au S. E. C'est la capitale d'une principauté de même nom. Population, 5000 habitans.

III. *Territoires détachés de la Pologne, sous le nom de* Gallicie *et* Buckowinie.

Gallicie ou *Galizie.* On comprend sous ce nom les provinces qui, en différens partages, ont été détachées de la Pologne et attribuées à l'Autriche : c'est ce que l'on nommait d'abord *Gallicie* et *Londomerie.*

Ce pays s'étend en longitude, depuis le 16.e degré 40′ jusqu'au 24.e degré 24′ à l'E. du méridien de Paris ; en latitude du 47.e degré au 52.e 20′ ; ce qui donne du S. au N., environ de 112 à 115 lieues, et 100 de l'O. à l'E.

Les tables de *Hoëck* évaluent la surface de ce pays à 2280 milles carrés ; M. Brun à 3,533. Je présume que la première évaluation en a été faite avant le dernier partage. La population, selon le premier de ces auteurs, est de 1,106,178 habitans, selon le second de 1,132,000.

La Gallicie est séparée de la Hongrie, qu'elle a au S. par les monts *Crapacks* ou Alpes *Carpatiennes*, chaîne granitense, revêtue de couches de pierres calcaires, de bonne terre argileuse, où sont de beaux arbres : au N. de ces montagnes sont de belles plaines, mais en général il y a beaucoup de parties marécageuses.

Les principales rivières sont :

La Wistule, qui commence dans des marais aux frontières de la Silésie, coule à l'E., passe à Cracovie, remonte au N., passe à Warsovie, et se rend dans la mer Baltique, à l'E. de *Dantzik*.

Le Bug, qui vient de la Russie rouge, parcourt une partie de la Gallicie, et se rend dans la Wistule.

Le Dniester et *le Prouth*, qui parcourent la Gallicie orientale, et entrent dans la Moldavie.

Les productions principales sont généralement, toute espèce de grains et sur-tout du blé ; d'excellens pâturages, des mines de cuivre, de fer, de plomb, de l'antimoine, etc. ; on y trouve aussi des marbres gris et noir, des onyx, des agathes. Mais la production la plus remarquable est le sel, qui se trouve sur-tout dans les riches mines de *Wielica* et de *Bochnia*, découvertes en 1251, et situées à la profondeur de plus de 800 pieds. On y nourrit beaucoup de chevaux et de bestiaux ; il y a des abeilles, et de toutes sortes de gibier, etc.

On sait que les acquisitions de l'Autriche en Pologne se firent en 1772, puis en 1795. Ces époques différentes avaient donné lieu a la division de la *Galicie* ancienne, et nouvelle *Galicie*. Mais le gouvernement autrichien a ordonné que l'on emploirait les dénominations de Galicie *orientale* et *occidentale*.

La Galicie orientale est en effet à l'E. de la Wistule, et occupe ainsi la portion du S. et du S. E. de tout le pays.

La Galicie occidentale, étant à l'O. de la Wistule, occupe la partie du N. O. de tout le pays.

La première se divise en 16 cercles ; la seconde en 14.

Les principales villes sont :

Cracovie, au confluent de la Wistule et de la *Rudwa*, fut autrefois la capitale de toute la Pologne, puis de la Basse. Elle est composée de 4 parties, nommées *Cracovie* qui est entourée de vieilles fortifications ,... *Casimiertz* entre les bras de la Wistule ,... *Stradom* et *Klépars*, qui sont deux faubourgs. Il s'y trouve une université, comprenant plusieurs colléges, beaucoup d'églises, une bibliothèque considerable ; on y fait un assez grand commerce. Population 24, ooo habitans environ.

Lemberg (Lwow), appelé aussi *Léopol*, dans la Gallicie orientale, que l'on nommait Russie Rouge et Londomerie. Cette ville est grande et belle, les rues larges, les édifices d'un beau style. Les catholiques, les Grecs, les Juifs, les Arméniens ont également des temples pour leur culte. Le rempart est actuellement devenu une promenade, et les faubourgs sont très-beaux. Cette ville entretient un commerce assez suivi avec *Constantinople*. On y compte environ 38 à 39,ooo individus, dont un tiers de Juifs.

Buckownie. Ce pays est au N. E. de la Transylvanie, au S. de partie de la *Gallicie*. Il a été détaché de la Moldavie et arraché aux Turcs en 1778. On lui donne de surface 178, ooo carrés, avec une population de 132,ooo habitans : on y trouve des bêtes à cornes, des chevaux, des moutons ; on y recueille du miel, de la cire et du sel.

Il ne s'y trouve pas de lieu un peu considérable.

IV. *Royaume de Hongrie, Bannat, Transylvanie*, etc.

Hongrie.

Elle est située entre le 12.e degré 20′ et le [illegible] 24.e

degré 30′ de longitude à l'E. du méridien de Paris; en latitude depuis le 44.e degré 14′, jusqu'au 49.e degré 36′.

Les bornes sont : au N. la Gallicie ; à l'E. la Valachie et la Moldavie ; au S. le golfe de Fiume, la Dalmatie, la Croatie, la Bosnie, et la *Servie* ; à l'O. , la Silésie, la Moravie, l'Autriche, la Styrie et la Carniole.

On donne à la Hongrie en surface 10, 222 lieues carrées ; comprenant une population de 6,974,000 habitans.

Ce pays est entouré au N. et à l'E., par les monts *Crapaks* ; et dans l'intérieur sont 3 chaînes de montagnes de moindre hauteur. L'une est dans la Hongrie *Occidentale*..... Une autre sépare la Hongrie *Orientale* de la Transylvanie.... La troisième borne la Transylvanie au S. E., et se prolonge jusqu'au Bannath de Temeswar. Entre les montagnes il paraît que quelques-unes ont été volcaniques.

La Hongrie est en réputation pour ses mines. On connaît sur-tout les mines d'or de Schemnitz et de Kremnitz : la première a 200 toises de profondeur. On trouve ailleurs du fer, du cuivre, du plomb, du mercure, de l'antimoine, etc. et du sel gemme ainsi que des fontaines salées. Je ne nomme ici qu'une partie des minéraux.

Les campagnes produisent du froment, du sarazin, du millet, du ris, du maïs, des pâturages, etc. Mais particulièrement d'excellens vins de plusieurs sortes. Le plus célèbre est celui de *Tokai*. Le district de ce nom, et dans lequel se recueille le vin, est vers le N., dans le comté de Zemplin, sur le mont *Mézés-Malé* ou rayon de *miel*.

Les principales rivières sont : le *Danube* et le *Theisse* ;

cette dernière rivière sépare la Hongrie orientale de la Hongrie occidentale.

On divise la Hongrie, non pas en basse et en haute; car celle que l'on appelait basse a de très-hautes montagnes, mais en *orientale* et en *occidentale*.

La Hongrie occidentale se divise en deux cercles, relativement au cours du Danube, 1.° le cercle *Cis-Danubien* a l'E., 2.° le cercle *Trans-Danubien* à l'O. du Danube.

La Hongrie orientale, est considérée relativement à la *Theysse* et divisée en deux cercles.... 1.° le cercle en-deçà de la Theysse; 2.° le cercle au-delà de la Theysse.

Tous ces pays renferment un fort grand nombre de comtés.

Les principales villes sont:

Bude, appelé aussi *Ofen*, sur la rive droite du *Danube*. Après avoir été pendant long-temps la capitale de la Hongrie, cet honneur lui avait été enlevé par *Presbourg*, qui l'a perdu d'abord en 1784, définitivement en 1790. Cette ville assez long-temps au pouvoir des Turcs, conserve encore des bains chauds, qu'ils y avaient fait construire. Le peuple sur-tout y voit avec toute l'admiration d'un zèle plus religieux qu'éclairé, la couronne de fer qui servit, dit-on, au couronnement du roi Étienne dit le Saint. L'empereur Joseph II, l'avait fait transporter à Vienne: il a été en quelque sorte obligé de la faire reporter. Population 20,000 âmes.

Pesth, ville libre et royale, est sur la rive gauche du Danube vis-à-vis de Bude, avec laquelle elle communique par un pont d'une longueur considérable. On y trouve les tribunaux supérieurs de

tout le royaume, une université, un muséum d'histoire naturelle, une bibliothèque considérable, etc. C'est la ville la plus commerçante, etc. Population, 27,000 habitans.

PRESBOURG (Posony), plus au N., aussi sur le Danube, a été assez long-temps la capitale de tout le royaume. C'est une des plus belles villes de la Hongrie : elle renferme une académie des sciences et quelques manufactures. Le château est à quelque distance hors de la ville. Population, 27,000 habitans.

DEBRECZIN, dans le cercle au-delà de la Theysse, est, dit-on, la ville la plus peuplée et celle où il y a le plus d'industrie. Cette extrême activité au travail, nourrie peut-être par un amour des richesses, a fait négliger aux habitans tout autre soin que celui qui rapporte des bénéfices. Les rues sont sans pavés, les maisons couvertes de chaume, point de société pour les plaisirs les plus honnêtes. Si tout cela est une suite du rigorisme du calvinisme, la société n'y a pas gagné à suivre cette réforme. Population 29,000 habitans.

Bannat de Temeswar.

Cette petite division réunie à la Hongrie définitivement en 1779, était restée au pouvoir des Turcs jusqu'en 1718.

TEMESWAR en est le principal lieu ; c'est une forteresse grande et régulière; les rues y sont droites et larges. Mais les marais qui l'environnent, importans pour sa défense, sont désastreux pour la santé des habitans. Population 7,000 âmes.

TRANSYLVANIE, ce nom signifie, *qui est au-delà des forêts*, et pourrait, je crois, aussi avoir exprimé

forêt au-delà. Ce sens serait assez juste, à cause des montagnes qui séparent ce pays de la Hongrie.

En général les rivières de ce pays charient de l'or, il y a aussi des mines d'argent ; on y trouve aussi beaucoup de sel : en général il y a de très-vastes forêts.

Les principales villes sont :

HERMANSTADT (Szeber), capitale. Elle est grande et assez bien bâtie : il y a quelques fortifications ; cette ville renferme un gymnase luthérien et une société académique sous le titre des philo-historiques. Population 15,000 âmes.

KRONSTADT (Brassau) est la seconde ville de la Transylvanie, tant pour la grandeur que pour la population. Elle fait un commerce considérable ; il y a un gymnase luthérien et un collége catholique. Population 10,000 âmes.

Esclavonie.

Je diviserai ce pays en *Esclavonie* propre et en *Illyrie Hongroise* ou *Syrmie*, l'une et l'autre au S. de la Hongrie, entre la *Drave* au N. et la *Save* au S., qui vont toutes deux se rendre dans le Danube, la première au N. de Semlin, la seconde à Belgrade.

1.° *L'Esclavonie propre* au N. O. sur la *Drave*, on y trouve :

ESSEK, ville fortifiée sur la droite de la *Drave*, mais entourée de marais qui rendent l'air mal-sain. Solyman y avait fait construire en bois des ouvrages considérables qui lui assurèrent la communication avec ce pays. Population 8,000 habitans.

2°. *Illyrie Hongroise*, appelée aussi *Syrmie*, est contiguë et occupe à l'O. la partie la plus resserrée entre

entre les deux fleuves, c'est dans cet espace peu étendu que se trouvent :

Semlin qui de bourg est devenue une ville importante. C'est un entrepôt de commerce considérable, et le lieu de passage le plus fréquenté pour les transports entre Constantinople et Vienne ; on y fait subir la *quarantaine* comme dans les ports de la Méditerranée. Cette ville est assez belle. Population, 15,000 habitans.

Carlowitz, un peu au N. de Semlin, est un gros bourg, célèbre par la trève de 1699, entre l'Autriche, Venise, les Polonais et les Turcs. Cette trève stipulée pour vingt-cinq ans, est souvent citée comme une paix.

C'est au S. O sur la *Drave* qu'est Mitrawitz, gros bourg éloigné de moins d'une lieue de l'emplacement de l'ancienne ville de *Sirmium*, capitale de l'*Illyricum* au temps des Romains.

Peterwaradin, au N. E. de Carlowitz et près du Danube, est une place importante près laquelle en 1716 le prince Eugène remporta une grande victoire sur les Turcs.

Croatie.

On appelle aussi ce pays *Haute Esclavonie*. Ce pays qui n'est qu'une moitié de celui que possèdent les Turcs, est vers le N. arrosé par la *Drave* et la *Save* ; on y trouve :

Waradin, ville fortifiée au N. des montagnes sur la *Drave*.

Agram, au S. O., en-deçà des montagnes sur la *Save*. Elle a le titre de *Royale*, c'est la *capitale* de toute l'Illyrie Hongroise, et le siége du vice-roi, qui sous le nom de *Ban*, commande dans la Croatie et

l'Esclavonie. Il y a dans cette ville une université et une académie. Population, 3,000 habitans.

Carsltadt, au S. O. sur la Kulpa, est une forteresse importante.

V. *États Austro-Vénitiens.*

Cette nouvelle acquisition de l'Autriche, sous les simples considérations géographiques, devrait n'être présentée qu'entre les États de l'Italie, où elle est située. Mais, je l'ai déjà dit, la manière d'enseigner la géographie est changée; on cherche moins à étudier les pays que les puissances, et plutôt les forces que les simples distributions de localités.

Quoiqu'il y ait eu quelques changemens lors du traité de Lunéville, et que l'Autriche ait perdu quelques articles qui lui avaient été accordés à la paix de Campo-Formio, on peut dire en général que le pays qui, depuis la rive gauche de l'Adige, appartenait à la République de Venise, est passé à l'Autriche, excepté pourtant Véronne et la *Polesine* de *Rovigo*. Mais comme l'Autriche a de plus les possessions vénitiennes sur la partie du continent où se trouve la Turquie d'Europe, voici comment on peut diviser ce nouvel Etat.

La terre et les îles de Venise. . . .	Long.	8°24′	—	11°	10′	A l'est du méridien de Paris.
	Lat.	45 12	—	46	42	
L'Istrie	Long.	11 24	—	12	5	
	Lat.	45	—	45	50	
La Dalmatie. . .	Long.	12	—	16	50	
	Lat.	42 30	—	45	15	

Je vais reprendre chacune de ces parties.

Terre-ferme avec les îles de Venise.

La terre-ferme qui prend le titre de duché impérial de Venise, s'étend depuis la gauche de l'Adige jusqu'à l'Istrie autrichienne, ayant au N. les Alpes, et au S. le golfe de Venise, comprend une étendue d'à-peu-près 1,030 lieues carrées, avec une population de 1,200,000 habitans.

Le climat y est à-peu-près comme dans la Lombardie, où l'on éprouve des froids assez vifs, à cause du voisinage des montagnes. On y recueille des blés et des pâturages en abondance, et des fruits de toutes les espèces : le vin est excellent dans le Frioul ; on y trouve aussi du bois de construction.

On y trouve différentes curiosités d'histoire naturelle, et du côté de Véronne des traces de volcan tels que basalte, lave, pierres pouce etc. On y trouve des eaux minérales, telles sont celles d'Albano dans le Padouan ; de Caldier, dans le Véronez, de San-Pancrazio, dans le Vicentin.

On divise le duché impérial de Venise en 1.° ancien *Dogado*,... 2.° Padouan,... 3.° Véronez, seulement jusqu'à l'Adige,... 4.° Vicentin,... 5.° Marche Trévisane,... 6.° Frioul vénitien.

1.° Le *Dogado* propre, renferme presqu'exclusivement les îles où se trouve bâtie la ville de Venise ; et quelques autres dans le voisinage.

Venise, bâtie sur 72 îles, est une ville très-ancienne entre les villes modernes, et d'un aspect qui la distingue de toute autre. Les rues y sont des canaux ; les maisons, des bâtimens peints au-dehors, n'ayant sur les derrières que des ruelles fort étroites ; les voitures de transports, des gondoles ou des barques.

La place et l'église de St.-Marc sont dignes d'admiration. L'ancien palais du doge, la bibliothèque, l'arsenal, etc. attirent la curiosité des étrangers ; le nombre infini de canaux a nécessité un très-grand nombre de ponts. Celui de Rialto est le plus remarquable. Population, 160,000 habitans.

Venise avait dans le 15.e siècle 300 vaisseaux de guerre, montés par 80,000 hommes, et 145 galères, ayant à bord 11,000 hommes d'équipage ; elle avait en outre, 3,000 bâtimens marchands, grands et petits qui occupaient 17,000 matelots. Cette puissance était prodigieusement diminuée, lorsqu'elle est tombée entre les mains des Français. Elle n'avait plus alors que 7 vaisseaux de ligne, presque hors d'état de servir, 15 galères et 300 vaisseaux marchands.

Murano, bâtie sur une île entièrement séparée, renferme les manufactures de glaces.

Chioza est en quelque sorte sur le continent. Cette ville renferme environ 20,000 habitans.

2.° *Padouan*, ce petit pays est à l'O. du Dogado.

Padoue est une ville très-ancienne, et par cette raison mal bâtie, ayant des rues étroites et mal pavées. A la vérité, on y a l'agrément de pouvoir marcher à couvert sous les galeries formées, sur les façades des maisons, par des arcades comme celles de la place, dite *royale* à Paris. On y cultive les sciences avec succès, et depuis 1782 il y a une academie des arts et des sciences.

Este est une petite ville, d'où la Maison d'Este tire son origine.

3.° *Veronez*, ou le *Véronois* vénitien, s'étendait de deux côtés de l'Adige :

Le Véronois autrichien est borné à l'O. par ce

fleuve, ensorte que la ville même de Véronne n'appartient pas toute entière à l'Autriche; la portion la plus considérable qui est sur la droite, est à la République Italienne.

4.° *Le Vicentin* est au N. O. du Véronois.

Vicence est une grande et belle ville, ornée de plusieurs des travaux du célèbre Palladio : elle renferme un beau théâtre, plusieurs superbes palais, dont quelque-uns mêmes ne sont pas achevés. Population, 30,000 habitans.

5.° *La Marche Trévisane.* Cette division est plus septentrionale : on y trouve *Tréviso*, ou *Trévisio*, ville ancienne, mais peu intéressante. Population 18,000 habitans.

Bassario, au N. O., est une ville manufacturière et très-florissante. Population, 101,000 habitans.

De petits pays sous les noms de *Feltrin*, de *Bellounise* et de *Cadorin*, renferment quelques villes peu considérables.

6.° *Le Frioul*, occupe la partie septentrionale du golfe de Venise; on y trouve :

Udine en est le chef-lieu. C'est une ville de médiocre grandeur. C'est vers le S. O., à une demi-lieue environ, qu'est le hameau de *Campo-Formio*, choisi pour la signature des articles du traité qui porte son nom, à cause de son peu d'importance, car à peine y a-t-il une chambre capable de contenir les plénipotentiaires. Ce traité est du 25 vendémiaire an 6.

Ciudad de Friuli, est une ville de peu d'importance.

Istrie.

L'Istrie est à-peu-près comprise dans une espèce de presqu'île qui se trouve au fond du golfe, au

N. E., en face des embouchures du Pô et de l'Adige, la surface est de 128 lieues carrées, et la population de 100,000 habitans; on y trouve :

Capo d'istria, au millieu d'un golfe qui forme un bon port : cette ville est fortifiée.

Pola, célèbre par plusieurs restes d'antiquité, entr'autres, un temple dont le dessin à été publié par Mr. Leroy, dans ses monumens de la Grèce.

Dalmatie.

La Dalmatie appelée pendant long-temps Dalmatie vénitienne pour la distinguer de la Dalmatie turque, est sur la côte orientale du golfe de Venise appartenante à l'ancienne Illyrie. La Dalmatie avecses îles renferme une surface d'à-peu-près 794 lieues carrées, et comprend une population de 600,000 habitans.

On y trouve :

Zara, capitale au N. d'une presqu'île, avec un port : c'est la meilleure forteresse du pays. C'est de cette ville que l'on tire l'excellente liqueur appelée *Marasquin*. Population, 6,000 habitans.

Spalatro, au S., a pris son nom des ruines d'un ancien palais de Dioclétien. Elle est riche et peuplée, ayant un port vaste et profond, avec quelques fortifications. Population, 30,000 âmes.

Salona, qui fut autrefois la capitale de la Dalmatie, n'est plus actuellement qu'un bourg, où l'on admire beaucoup de restes d'antiquités.

Les petites places de Cattaro, Budna, Rhizano, sur le golfe de Cattaro, appartiennent à l'Autriche, ainsi que les villes de *Veglia*, *Cherso*, *Arbo*, *Mortaro*, *Lesina*, *Curzola*, etc. qui, la plupart, ont des ports bien fortifiés.

Telles sont actuellement les possessions de la Maison d'Autriche.

Mr. Pinkerton, qui, le premier a présenté dans une description géographique les différens Etats dans l'ordre de leur importance politique, offre les villes appartenantes à l'Autriche dans l'ordre suivant, conçu d'après leur population.

VIENNE, ayant	254,000 habitans.
VENISE,	200,000.
PRAGUE,	80,000.
BUDE ou OFFEN,	38,000.
GRATZ, capitale de la Styrie	35,000.
PRESBOURG,	27,000.
CRACOVIE,	24,000.
HERMANSTADT cap. de la Transylvanie,	20,000.
TRIESTE cap. du Frioul,	18,000.
LEMBERG ou Léopold en Gallicie	20,000.
TRENTE, dans le Tyrol,	10,000.

Toutes les autres villes sont moins considérables. Voyons quelle est la nouvelle position de l'Autriche d'après le *traité d'Amiens*.

Sa puissance était auparavant disséminée et sans liaison. Les Pays-Bas étaient le premier objet d'invasion aussitôt que la guerre s'élevoit entr'elle et la France. Toutes les fois que les Français ont pénétré en Italie, l'histoire atteste que le Milanais n'a pas long-temps résisté; l'éloignement de la métropole ne permettoit jamais de mettre ces possessions à l'abri de ces accidens.

La démarcation qui fixe l'Adige pour la limite, en vrant à la Maison d'Autriche la ville et les États de Venise, lui donne un dédommagement qui a l'avantage inappréciable de la contiguité; elle lui donne des ports qui doivent lui assurer un jour la domination de la mer;

Adriatique. En acquérant la Dalmatie, elle gagne un pays trop peu connu jusqu'à présent, peuplé par une nation brave, active, industrieuse, familière avec les travaux de la mer, et riche en matelots excellens. L'Autriche devient (ce qu'elle n'a jamais été auparavant) une nation maritime et vraiment commerçante, maîtresse de suivre les traces de l'ancienne Venise et d'apporter une concurrence redoutable aux autres nations dans le commerce de la Méditerranée. On ne peut donc voir dans ce traité d'Amiens qu'une source abondante de richesses et de prospérité future pour la Maison d'Autriche. C'est moins le nombre des hommes que leur position sur le globe qui en détermine le prix; ainsi, ceux qui habitent un port de mer, ont une toute autre valeur que ceux qui seroient répandus sur les plaines ou des montagnes stériles, et le gouvernement autrichien sera toujours le maître d'appeler une population aussi nombreuse qu'utile sur les côtes de la Dalmatie. Mais s'il faut, pour estimer sa perte ou son gain, calculer rigoureusement sa diminution ou son surcroit de population, quelqu'infidèle que soit un pareil élément dans des calculs où l'avenir entre pour beaucoup, on trouvera que l'Autriche, après deux guerres principales extrêmement désastreuses, se retrouve en population encore plus forte qu'elle ne l'avoit jamais été.

Sa balance est très-aisée à former : elle a perdu, d'une part, la Belgique et le Milanais; de l'autre, elle a gagné les deux Gallicies et les États Vénitiens.

Nous évaluons la population de la Belgique et celle du Milanais à 4,000,000;

Celle des deux Gallicies, à 3,900,000;

États Vénitiens, à..... 1,800,000.

Différence à l'avantage de l'Autriche,... 1,700,000.

CHAPITRE V.

Royaume de Prusse.

Géographie.

Les États du roi de Prusse, tels qu'ils sont présentés dans le tableau ci-après sont:

1.° Le royaume de Prusse, augmenté des nouvelles acquisitions faites au détriment de la Pologne.

2.° Les possessions en Allemagne, savoir;.... 1.° Dans le cercle de Haute-Saxe, la Poméranie, la Nouvelle Marche, la Marche Électorale;.... Dans le cercle de Basse-Saxe, le duché de Magdebourg, la principauté d'Halberstadt, et les villes impériales de Nordhausen, Mulhausen et Goslar;.... 3.° La Silésie presque toute entière;.... 4.° En Westphalie, l'Ost-Frise, Minden, Ravensberg, Lingen et Tecklenbourg; les évêchés de Hildesheim et de Paderborn; le territoire d'Erfurt;.... 5.° Dans la Franconie, les margraviats d'Anspach et de Bareuth;.... 6.° En Suisse, la principauté de Neuchâtel.

ÉTATS DE L'ÉLECTEUR DE BRANDEBOURG, ROI DE PRUSSE.

Les États de ce prince sont la

- **Prusse.**
  - Orientale..
    - Ancienne. Dép.
      - Lithuanien. . . . . Memel.
      - Allemand . . . . . Kœnigsberg.
    - Nouvelle . . . . . Plosk.
  - Occidentale.
    - Propre ou Polonaise. . . . . Dantzik.
    - District de Netze. . . . . Bromberg.
  - Méridionale. Trois départemens de . . . . . Posen. Kalich. Warsovie.
- **Saxe.**
  - Haute . .
    - La Poméranie..
      - Citérieure . . . . . Stettin.
      - Ultérieure . . . . . Stutgard.
    - La Nouv. Mar.
      - Nouv. Marche . . . Kustrin.
      - Pays incorporés. . . . . .
    - Marche Électorale. — Marche du Milieu. Vieille Marche. Mar. de Priegnitz. Mar. d'Ukraine. — Berlin.
  - Basse. .
    - Dép. de Magdebourg 5 cercles . . . Magdebourg. Halle.
    - Principautés d'Halberstadt, 15 villes. Halberstadt.
    - Les villes ci-devant impériales . . Mulhausen. Northausen. Goslar.
- **Silésie** divisée en
  - Haute . . où sont 8 princ. en 48
  - Basse. . . où sont 12 prin. en 31
  - Cercles.
- Ost-Frise . . . . . Embden.
- **Westphalie** . . .
  - Comté de Lingen . . . . . Lingen.
  - Comté de Tecklenbourg. . . . . Tecklenbourg.
  - Principauté de Minden . . . . . Minden.
  - Comté de Ravensberg . . . . . Bielefeld.
  - Partie du duché de Clèves . . . . Wesel.
  - Comté de la Marek . . . . . Hamm.
  - Les évêchés de . . . . . Hildesheim. Paderborn. Munster.
- **Franconie**, les princ.
  - D'Anspach . . . . . Anspach.
  - De Bareuth . . . . . Bareuth.
- Près la Suisse, les prin.
  - Neuchâtel . . . . . Neuchâtel.
  - Valengin. . . . . Neuchâtel.

Le royaume de Prusse s'étend du 16e. degré de longitude au 20e. 30′ à l'E. du méridien de Paris, et en latitude du 53e. degré au 56e.

Une forme assez irrégulière ne permet pas d'en apprécier au juste la largeur ni la longueur. Mais on lui donne de surface 8,291 $\frac{2}{3}$ lieues carrées, contenant une population de 3,540,000 habitans.

1. *Prusse orientale.*

La Prusse orientale se divise en *ancienne* et en *nouvelle* orientale.

1°. *La Prusse orientale ancienne* s'étend à l'E. de la Vistule jusqu'au 40e deg. 50′ de long., et remonte à l'E. de la Baltique, jusqu'au 56e. deg. de latitude. Les eaux de la mer, en s'insinuant entre les terres, forment deux golfes considérables, entre le continent et des langues de terres longues et fort étroites.

Le plus méridional de ces lacs est le *Frische-Haff* ou la mer de Haff, en Langues danoise et suédoise. Il communique par le S. O. avec la Vistule, et reçoit au N. E. le Prégel. C'est ce que les Anciens ont nommé *Sinus Venedicus* : il a 20 lieues de long sur une de largeur, qui varie de 2 a 5. Le détroit par lequel il communique avec la Baltique se nomme *Gatt*; c'est où se trouve *Pilaw*.

L'autre grand, au N. E. de celui-ci, est le *Curisch-Haff* ou mer de Courlande. Il a 22 lieues du S. au N., sur 5 a 6 de large. La longue langue de terre qui le sépare de la mer, est étroite et haute; on la nomme *Curische-Nerung* ou presqu'île de Courlande.

Ces deux lacs sont trop peu profonds pour servir à une navigation utile au commerce; ils ont peu de

fond et sont exposés à des ouragans considérables et fréquens.

Après la *Vistule* dont j'ai déjà parlé, le fleuve le plus considérable est le Prégel.

Le *Prégel* se forme à l'E. de la réunion de deux rivières la *Enster* et *l'Angerappe*, qui se réunissent près d'Insterbourg. Le Prégel y devient navigable, passe à Kœnigsberg, et se rend un peu au-delà dans Frische-Haff.

Le Niémen que, les Allemands nomment Memel, vient de l'intérieur de la Lithuanie, coule vers l'O. se partage en deux bras appellés *Gilge*, et *Russe* qui tombent dans le Curische-Haff, après une course de 240 lieues.

Les productions de ce pays sont peu étendues pour la minéralogie qui affectionne ordinairement les montagnes; car ce pays en a fort peu. On n'y trouve que des schistes, du tripoli, de la terre à porcelaine et des couches de sable fin pour les verreries. Mais la Prusse est, en quelque sorte, dédommagée de cette pauvreté apparente, par l'abondance d'une production très-recherchée des Anciens et qui n'a pas cessé d'être précieuse aux yeux des naturalistes: c'est le *succin* ou l'*ambre* que les Grecs appelaient *électron*, d'où s'est formé le mot électricité; c'est parce qu'étant échauffé il a la propriété d'attirer les corps légers, et qu'il en est de même des corps électrisés. On le pêche à la surface de la mer, sur-tout dans un espace de 8 lieues, depuis Pilaw, jusqu'au-delà de Palmaixen au N.; on en estime la quantité à 200 tonnes par an. D'ailleurs la Prusse est fertile en blé, seigle, orge, sarazin, pois, millet et pommes de terre. Il y vient du houblon, du tabac, du chanvre, du lin; mais ni fruits, ni vignes.

La *Prusse orientale* ancienne se divise en dépar-

tement *lithuanien* au N., et en département *allemand* au S.

1°. Le *département lithuanien*, détaché de la Lithuanie, est le plus septentrional, et se divise en trois cercles. Les villes les plus considérables sont:

MEMEL, au N. sur la *Dange*, rivière assez profonde, pour que les bâtimens y viennent prendre leurs charges sur les quais. Le port est bon et couvert par deux risbans. Il y a une citadelle: cette villle est à l'endroit où le Curische-Haff se réunit à la Baltique. Ça été une ville anséatique. Population de 5 à 6,000 habitans.

TILIST, au S. sur le Memel; c'est, après Kœnigsberg, la meilleure ville de la Prusse orientale. On y fait un grand commerce en blés, lin, sel, bois, cidre, beurre, etc. Il y a plusieurs hôpitaux ou maisons de bienfaisance. Population, environ 9, 000, habitans.

GAMBINNEN, vers le S. est sur la *Pisse*. Ce n'était qu'un village en 1724: c'est aujourd'hui le siége du gouvernement et une ville très-régulièrement bâtie. Elle renferme plusieurs bâtimens publics d'assez belle apparence, plusieurs manufactures et une population de 6,000 habitans.

2°. Le *département allemand* est plus au S., ayant au N. le Frische-Haff. Il se divise en 8 cercles. Le pays, outre le Prégel et quelques rivières moins considérables, est coupé par 8 grands canaux qui établissent des communications utiles. Les principales villes sont en commençant par le nord:

PILAW, ou *Pilau*, forteresse, qui, de ce côté, est la clef de la Prusse. C'est un port des plus fréquentés. Mais les gros vaisseaux qui veulent aller à Kœnigsberg, sont obligés d'y décharger une partie de leurs marchandises, pour ne pas toucher le fond. Cette ville est bien

bâtie et percée de rues larges et droites. La citadelle est un pentagone régulier. Population, 13 à 14, 000, habitans.

Kœnigsberg, capitale de toute la Prusse au S., sur le Prégel. Ce nom signifie en allemand, *montagne du roi*; c'est un composée de 3 villes et de 4 faubourgs, outre le château et la citadelle. La ville proprement dite est bien bâtie, renferme 23 églises, plusieurs colléges, 4 bibliothèques publiques, et une université sur laquelle le célèbre Kant attire l'attention, quelque soit d'ailleurs la solidité de sa doctrine. Il y a plusieurs manufactures. Population, 60, 000 âmes, avec la garnison.

2°. *La Prusse orientale nouvelle* est formée des démembremens de la grande et petite Pologne, ainsi que de ceux provenant de la Lithuanie. Elle prend une figure très-allongée, entre la Lithuanie russe et le département lithuanien de la Prusse, et s'avance jusqu'aux frontières de la Gallicie orientale.

On y compte 157 villes, tant grandes que petites, et environ 18, 381 maisons renfermées dans deux départemens, portant les noms des suivantes.

Plock, prononcé Plotok, chef-lieu d'un département et de toute cette partie. Cette ville est à l'O., au N. de Warsovie, sur la Vistule. On y touve un gymnase, quelques manufactures et un peu de commerce : c'est le siége d'un évêque. Population, environ 2,000 âmes.

Bialystock, très-loin au N. E. de Warsovie, près des frontières de la Russie. Ce qui distingue cette ville, ce sont ses châteaux et de très-beaux jardins. Elle n'est pas fort peuplée, puisqu'en 1797 on n'y comptait que 224 maisons.

Bielsk, au S., était la capitale de la Podlaquie: les Juifs y sont en assez grand nombre et y font un grand commerce.

II. *Prusse occidentale.*

La Prusse occidentale est baignée au N. par la mer, et s'étend, de la Prusse orientale à la Poméranie. Elle est au S. de la Prusse méridionale. La Vistule la sépare en deux parties inégales, la division économique ou administrative de cette partie de la Prusse est, 1.° Le département de la Prusse *occidentale* propre; 2.° Le district de *Netze*.

1.° Le département de la Prusse occidentale propre, est divisé en 7 cercles, et portait autrefois le nom de Prusse Polonaise. On y trouve en commençant au N.

Dantzick, port à environ une lieue de l'embouchure du bras gauche de la Vistule dans la mer, ou se forme le port. Cette ville est entourée de fortications, et bâtie fort solidement, mais d'une manière peu agréable à la vue: les rues par elles-mêmes un peu étroites, y sont encore rétrécies par les espèces de galeries qui s'avancent devant les maisons. Les Luthériens y sont les habitans les plus nombreux; mais les calvinistes, les catholiques y ont la liberté du culte et des temples à leur usage. Il y a plusieurs gymnases, un cabinet d'histoire naturelle, un observatoire, et plusieurs sociétés savantes. Cette ville, jadis l'une des premières de la *ligue anséatique*, fait un grand commerce qui avait bien tourmenté la cupidité du grand Frédéric. Or, comme le port est construit sur un terrein qui avait appartenu à l'abbaye d'Oliva, célèbre par le Traite de 1660, entre la Pologne et la Suède, ce prince prétendit s'en faire un titre pour s'emparer de Dantzick, parceque l'abbaye d'Oliva est dans la Prusse Polonaise qui lui appartenait. Les habitans réclamèrent long-temps contre cette prétention: ils avaient d'excellentes raisons à opposer à ce

prétendu droit : ils n'eurent pas d'armes contre la force. Cette ville, vexée par ce voisinage usurpateur, après avoir eu jusqu'à 8,000 habitans, n'en a plus guère que 6,000.

Elbing, a l'E. du bras de la Wistule appellé le *Nogat*, est une ville fortifiée, grande et commerçante, sur une petite rivière de même nom. C'est une colonie de Lubeck, et, comme elle, de la ligue *anséatique*. Elle n'est pas bâtie d'une manière agréable. Le commerce de cette ville s'est accrû des pertes de Dantzick. Population 15,000, habitans.

Marienbourg, au S. O. aussi sur le *Nogat*, fût autrefois la résidence des Grands-maîtres de l'ordre teutonique. Population, 5,400 habitans.

A l'E. de cette ville, au milieu d'un grand lac, sont des îles que l'on nomme en Langue du pays les *Werders* ou les *Iles*, dont le terrain est très-fertile et sont très habitées presqu'entièrement par des mennonites.

Marienwerder, au S. par O. tout près de la Wistule à l'E. Cette ville a été séparée de la Prusse orientale aucienne, après le partage en 1772 : c'est actuellement le siége des administrations du département. Population, un peu plus de 3, 000 habitans.

Culm. Sur une élévation, à la droite de la Wistule, ville grande, mais mal bâtie ; il y a une université catholique et une école de cadets. Population environ 3,000 habitans.

Thorn, tout à fait au S. dans le point où la Wistule venant du S. tourne subitement vers l'O. C'est la plus ancienne ville de la Prusse polonaise; elle fut fondée en 1281, par le premier grand maître de l'ordre teutonique. Depuis 1454, elle se gouvernait en république, vassale de la Pologne. Elle est sur-tout célèbre par la naissance et les travaux illustres de Nicolas Copernic qui le

le premier comprit bien et démontra le véritable système planétaire, au centre duquel est le soleil. Ce grand homme naquit en 1472, et mourut en 1545.

II. Le district de la *Netze* est à l'O. de la *Vistule*, et formé de quelques anciens palatinats de la *Pologne*, soit en tout ou en partie, entre de *Posen*, de *Gnesne*, etc.; il renferme 4 cercles : les villes principales sont :

ARONBERG, chef-lieu, sur le *Bro*, à quelque distance à l'O. de *Torn*, de l'autre côté de la *Wistule*. C'est à cette ville que commence un canal qu'a fait exécuter le grand Frédéric, pour établir la communication entre la *Brache* à *Bromberg*, et la *Netz* à *Nackel*. Ce canal à 10,000 toises de long et 9 écluses. On y a établi les administrations du département. Population, 4,000, habitans sans les militaires.

INOWLADISLOW, au S. par E., le siége des administrations des nitrières de la Cujavie : on nommait ainsi une ancienne petite ville aux environs de la *Pologne* qui comprenait les deux palatinats de *Bresz* et de *Gnowroslavv*.

III. *Prusse Méridionale.*

Cette partie, ainsi que son nom l'indique, est située au midi des précédentes. Elle a à l'E une partie de la *Prusse* Orientale : au S. la *Gallicie*, à l'O. la *Silésie*. Elle est principalement arrosée par les rivières de *Wartha* et de *Prosna*.

La *Wartha* commence au S., puis remonte au N. jusqu'au-delà du 52e. degré de latitude, puis tourne à l'O., et après un long cours, se rend dans l'*Oder* par sa droite.

La *Prosna* est peu considérable.

La *Prusse* méridionale renferme 3 départemens,

savoir : ceux, 1.° de *Posen*, 2°. de *Kalisch*, 3°. de *Warsovie*.

4°. Département de *Posen*. Ce département est à l'O. et à l'E. de la *Wartha*, qui l'entoure ensuite au N. En 1797, on y comptait 123 villes, 53,778 villages et 472,478 habitans.

Les principales villes sont :

POSEN, ou *Posnan*, sur la rive gauche de la *Wartha*; elle est exposée à de fréquentes inondations. Elle renferme plusieurs couvens. Le commerce l'a rendue très-florissante ; on y compte tant en catholiques, que protestans, grecs et juifs, 15,359 habitans.

GNESNE, ou GNIESNO, était le siége d'un archevêque qui était autrefois primat de la grande *Pologne* : la cathédrale passe pour être fort belle. Il se tient près de cette ville tous les ans une grande foire de bestiaux. Population, 4,000 habitans.

2°. Département de *Kalisch*. Ce département se trouve au S. d'une partie du cours de la *Wartha*, et à l'O. d'une autre partie. En 1797, on y comptait 69 villes avec 51,938 habitans, dont plus de 10,000 Juifs. Les principales villes sont :

KALISCH, au N. O. de *Siradie*, entre trois bras de la rivière de *Prosna*. Les jésuites y avaient un célèbre collége, dont on a fait une école militaire. Population, en 1797, 4,335 habitans.

3°. Département de *Warsovie*. Ce département s'étend à l'E. jusqu'au-delà de la *Vistule* qui le traverse du S. au N., Il renferme 53 villes que l'on peut estimer par analogie avec le département précédent.

Les principales villes sont :

WARSOVIE, sur la rive gauche de la *Vistule*

autrefois capitale de toute la *Pologne*, et le chef-lieu de la *Mazovie*; c'est encore la première ville de la *Prusse* méridionale : sur la droite de la rivière, est le faubourg appelé *Praga*. On y voit encore, mais dépouillés de tout ce qui pouvait les orner, plus de 80 palais, des casernes, des églises, enfin l'ancien château des rois de cet infortuné pays. On en a enlevé la bibliothèque *Zaluskienne*, composée de plus de 200,000 volumes, pour la transporter à S.-*Pétersbourg*. Cette ville a vu diminuer ses manufactures et le nombre de ses habitans, qui, de 96,140 en 1782, n'est guère actuellement que de 70,000.

Un petit canton au S. où se trouvent les sources de la *Wartha* et de la *Pitiæza*, a été nommé nouvelle *Silésie*. Il dépendait autrefois du gouvernement de *Cracovie* : il peut avoir 110 lieues carrées et renferme 50,000 hab. *Pilczà* est le chef-lieu de ce cercle et renferme 1,000 habitans.

§. I. *Possessions du Roi de Prusse en Allemagne.*

Ces possessions sont disséminées dans différens cercles de l'Allemagne; je vais les reprendre successivement selon l'ordre indiqué dans le tableau.

I. *Dans le cercle de Haute-Saxe.*

1°. *Poméranie Prussienne.*

La *Poméranie Prussienne*, est bornée au N. par la mer Baltique, à l'E. par la *Prusse* occidentale : au S. par la Marche de *Brandebourg*, à l'O. par le duché de *Mecklenbourg*.

On y compte 56 villes et 2,238 villages; des calculs assez exacts lui donnent une surface de 1,405 lieues

carrées avec une population de 428,451 habitans, y compris le militaire.

Le duché de *Poméranie* est divisé par l'*Oder* 1°. en *Poméranie citérieure*. 2°. en *Poméranie ultérieure*, 3°. et quelques seigneuries, anciens fiefs de la *Pologne*, qui sont annexés à la *Poméranie*.

1°. *Poméranie citérienre*. Cette partie est vers l'embouchure de l'*Oder*, et comprend la plus grande partie du duché de *Stetin*: elle est divisée en 5 cerc'es.

Les principales villes sont:

STETIN, sur l'*Oder* au S. de l'embouchure de ce fleuve dans le lac de *Haff*. Il se partage en 4 grands bras, que l'on traverse sur six ponts. Cette ville est assez bien bâtie; on y voit un grand château, l'hôtel des états, une bibliothèque considérable, un collége appelé gymnase, etc. Elle est riche et commerçante. Population, 17,000 âmes sans les militaires.

ANCLAM, au N. O. sur la *Peene*, à une petite distance de la mer où se trouve l'île d'*Usédom*, à l'E. Cette ville fait un grand commerce de grains. Population, 3,400 habitans.

SWIENEMAUDE. Ce nom signifie bouche du *Swiene*. C'est qu'en effet cette ville est bâtie à l'embouchure de ce détroit qui établit la communication entre la mer *Baltique* et le lac de *Haff*. Et c'est le seul passage qui appartienne aux Prussiens, car le détroit de *Peene*, entre le continent et l'île d'*Usedom*, appartient exclusivement aux Suédois.

2.° *Poméranie ultérieure.*

Cette partie de la *Poméranie* s'étend vers le N. E. jusqu'à la *Prusse* occidentale et renferme 4 cercles.

Les principales villes sont:

STARGARD, au S. E. de *Stetin*, capitale de cet

partie de la *Poméranie*. Elle renferme un gymnase, et plusieurs fois par an des foires considérables. Population, 6,000 habitans.

Colberg, sur le bord de la mer au N. un peu E. C'est le chef-lieu militaire: elle est fortifiée, et a un assez bon port à l'entrée de la rivière appelée *Persaute*: elle est assez bien bâtie. Population, 4,500 habitans.

Rugenwalde, au N. E. avec un port à l'embouchure de la *Wiper*. Il y a des manufactures de canevas, des chantiers de construction; il s'y fait un assez bon commerce.

II. *Nouvelle Marche.*

On nomme Nouvelle Marche une étendue considérable de pays, qui n'était pas comprise d'abord dans ce que l'on nomme strictement Marche de Brandebourg composée des provinces regardées alors comme *Marches* ou frontières.

La Nouvelle Marche est au S. E. de la *Poméranie ultérieure* à la droite de l'*Oder* et traversée de l'E. à l'O. par la *Wartha*. On lui donne une étendue de 618 lieues carrées, avec une population qui n'est que de 279, 584 habitans, y compris 10,000 militaires. On y compte 39 villes ou bourgs et 575 villages.

On y récolte des grains de différentes sortes, et l'on y élève du bétail à cornes et à laine, aussi bien que des chevaux. Il y a des manufactures d'étoffes de laine, d'ouvrages en fer, des papeteries, des moulins à huile, à soies, etc. On doit ces productions aux vues et à l'activité du grand Frédéric.

Cette province se divise en deux parties. 1°. La *Nouvelle Marche* proprement dite. 2°. Les pays incorporés à la *Nouvelle Marche*.

1°. La *Nouvelle Marche* primitive se divise en 7

cercles dont 3 sont nommés citérieurs, et 4 ultérieurs.

Les principales villes sont:

KUSTRIN, sur l'*Oder*, au confluent de ce fleuve et de la *Wartha*. Cette ville n'est ni grande ni peuplée, et n'a d'important que sa situation. Cependant le château et l'hôtel des états sont assez beaux. Population, 4,400 habitans.

LANDSBERG, aussi sur la *Wartha*, à quelque distance à l'E. possède un grand territoire: il y a plusieurs manufactures et du commerce. Population, 6,000 habitans.

ZULLICHAW, 6,000.

CATTBUS, 6,000.

Il y a encore d'autres villes assez peuplées, telles que *Konigsbourg* 3,000 âmes.

III. *Marche Électorale.*

On nomme *Marche Électorale*, la grande partie du cercle de Haute-Saxe, qui forme essentiellement les possessions de la Maison de Brandebourg.

Au N. sont le Mecklenbourg et la *Poméranie*; à l'E. la Nouvelle Marche.... au S. la Basse-Lusace et l'electorat de Saxe... à l'O. le duché de Magdebourg et partie de celui de Lunébourg

Les principales rivières ou fleuves de ce pays sont. :

L'*Elbe* déjà nommé. Il borne la Vieille Marche à l'E. pendant plus de 8 lieues, coule ensuite pendant 8 à 9 autres lieues, entre la Vieille Marche et la Marche de *Priegnitz*, et cotoye encore pendant cinq lieues ce dernier pays.

La *Havel*, a un cours assez long qu'il faut étudier

sur la carte. Cette rivière a sa source dans la Marche d'Ukraine près de *Zedenick*, où elle commence à porter bateaux. Elle coule d'abord au S. jusqu'à *Potzdam*, après avoir reçu à gauche la Sprée, qui vient de *Berlin* et s'y jette en face de *Spandaw* : puis la *Havel* coule à l'O. jusqu'à *Brandebourg*, remonte ensuite par le N. O. presque à la hauteur du point d'où elle était partie, et se réunit dans l'*Elbe* en face de Werben.

La *Sprée* vient de la Lusace au S., traverse 25 lieues de pays dans la Marche et se rend dans la *Havel*.

L'*Oder* dont il a été parlé ailleurs, arrose la partie orientale de la Marche.

On y trouve de plus de grands canaux,.. Un peu au S. de Francfort est un canal de 5 lieues de long avec 10 écluses, parce que la chute est de 62 pieds; il joint la Sprée avec l'*Oder*. C'est le canal *Muhlrose*. Un autre canal commençant à Plauen, sort de la Havel, s'avance à l'O. Il a 10 lieues de long, 13 écluses et 30 pieds de chute. Ce canal communique avec l'*Elbe* à *Parey*, après avoir traversé une partie du duché de Magdebourg. Ce pays produit du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, du wispel; on y cultive les mûriers pour nourrir les vers à soie. Il y a de vastes forêts. Les bestiaux tant bêtes à cornes qu'à laine y sont nombreux; il y a aussi des chevaux, des porcs, etc. Il y a beaucoup de manufactures et de commerce.

La Marche Électorale a de surface 1,233 lieues, et renferme une population de 75,000 habitans.

On la divise ainsi,... 1°. Marche du milieu,... 2°. Vieille Marche,. 3°. Marche antérieure, ou Marche de *Priegnitz* 4°. Marche Ukerane, ou d'Ukraine.

N.B. Dans la Marche du milieu sont comprises les deux

seigneuries de *Beeskow* et de *Storkow* qui forment le 10°. cercle.

1°. *Marche du milieu.* Cette marche que nous appelons moyenne Marche, et les Allemands *Mittel-Marck*, est divisée en 10 cercles et renferme 500,000 habitans; on y compte 48 villes ou bourgs.

Les principales villes sont:

Berlin, sur la Sprée, dans une situation désagréable, parce que la plaine est rase et sablonneuse : c'est la capitale de tout l'électorat. Elle est formée de la réunion de 5 villes, gouvernées chacune par un magistrat particulier. Peu de villes sont aussi bien bâties et forment un ensemble aussi imposant. Elle a 15 portes et 260 rues ou places : on distingue sur-tout la place Guillaume, beau carré planté d'arbres : aux quatre coins sont les statues de quatre généraux, dont trois se sont illustré à la guerre. Il y a de plus 33 églises, dont une pour les catholiques, et plus de 2,500 maisons. La plupart des rues ont des rangées d'arbres et sont éclairées pendant la nuit. Il y a à Berlin une académie justement célèbre. On estime la population à plus de 164,978 individus, en y comprenant la garnison.

Potzdam, à 8 lieues S. O. sur la *Havel*, n'était rien au commencement du dernier siècle, mais elle est devenue très-considérable: elle est dans une île: il s'y fait un grand commerce. Les rois y ont un beau château qu'ils habitent souvent. On ne connaît pas de ville mieux construite dans son ensemble. La plupart des maisons y ont les dehors des palais : ces dehors ont été bâtis par le roi; mais l'intérieur construit par les particuliers eux-mêmes a été arrangé aux frais et selon les moyens des propriétaires : aussi en trouve-t-on de fort négligés. On a dit de cette ville qu'elle était une superbe caserne. On y compte avec les militaires plus

de 27,000 habitans. Il y a, entr'autres, une belle maison des orphelins militaires. Population, 26,680 âmes.

Francfort-sur-l'Oder est au S. E. C'est une ville très-commerçante ayant une université, et dans laquelle se tiennent chaque année deux foires très-célebres; on s'y rend de toutes les parties de l'Europe: les ventes en librairie sont sur-tout très-considérables. Population, 10,000 âmes.

Les villes des autres Marches sont moins importantes.

2°. La *Vieille Marche* est au N. O. sur la gauche de l'Elbe, et se divise en 6 cercles. Elle renferme une population de 93,757 habitans. On y compte 13 villes, un bourg et 505 villages.

3°. La *Marche antérieure* ou de *Priégnitz* est à la même hauteur, mais sur la droite de l'Elbe. Elle se divise en 7 cercles, contient 10 villes ou bourgs, 318 villages et une population de 72,097 habitans.

La *Marche d'Ukraine* est au N. de la moyenne Marche et au S. de la Poméranie. Elle ne renferme que 2 cercles, 13 villes, un bourg et 81,170 habitans.

§. II. *Possessions du roi de Prusse dans le cercle de Basse-Saxe.*

Ces possessions sont 1°. Le duché de Magdebourg, 2°. la principauté de Halberstadt.

1°. *Duché de Magdebourg.* Ce duché est à l'O. tirant vers le S. de la Marche-Électorale, et compris dans le cercle de Basse-Saxe. Il est coupé en deux par la principauté d'Anhalt; mais la partie méridionale, formant le cercle de la *Gaale* et comprenant le comté de Mansfeld, est la moins considérable.

En totalité, ce duché comprend 299 lieues carrées, et une population de 282,000 habitans, y compris le militaire.

Le pays est divisé en 5 cercles, renfermant 36 villes et 847 villages.

Les principales rivières sont :

L'*Elbe* dont j'ai parlé, et qui, en coulant du S. au N., reçoit *la Saale* et arrose Magdebourg. La *Saale*, qui vient du S., traverse le pays d'*Anhalt* et se jette, à la gauche de l'Elbe, à Salhorn.

Les principales villes sont:

MAGDEBOURG, ville de défense par ses fortifications, et de commerce par sa situation sur l'Elbe. Cette ville est très-bien bâtie, et la place de la cathédrale est d'un très-bel effet. Elle est le siége de la régence provinciale, du consistoire, de la chambre des finances et de la guerre: il s'y fabrique de presque toutes les espèces de marchandises. La population, y compris la garnison, est de 36,000 hommes.

HALLE, au S., dans le cercle de la Saale, est célèbre par son université, et par sa maison des orphelins, fondée par un homme qui n'avait à lui que 30 sous lorsqu'il en conçut le projet. Il recueillit tant de dons pieux, et réunit tant de petits gains, qu'il vint à bout de son entreprise. Il y a beaucoup d'activité dans cette ville, et l'amour de l'étude y amène un grand concours d'élèves.

2°. *Principauté de Halberstadt.* Cette principauté est au S. O. du duché de Magdebourg : on lui donne d'étendue 112 lieues carrées; si l'on y ajoute le pays soumis à l'abbaye de Quedlimbourg, dont le roi de Prusse est l'*avoyer*, on a 118 lieues, et une population de 132,000 habitans, avec le militaire.

Ce pays renferme 7 cercles, 13 villes, 321 villages,

11 couvens catholiques, et quelques seigneuries incorporées.

Halberstadt était un des plus riches évêchés de l'Allemagne, sur la rivière de Boda. En 1648, il fut sécularisé et donné à l'électeur de Brandebourg.

Les principales villes sont:

HALBERSTADT, sur la rivière de *Holtkein*, dans une contrée agréable et fertile. Elle est grande et fort peuplée: le nombre des habitans est porté, par quelques auteurs, à 13,000. On y jouit du libre exercice des cultes. Les Juifs y font un grand commerce.

GRŒNINGEN, à 6 lieues vers l'E., est une ville assez considérable. On y compte 20,000 habitans. On parle avec éloge des orgues d'une belle église, et d'un tonneau qui contient 160 pipes de vin.

Il y faut joindre les villes impériales de *Nordhausen Mulhausen* et de *Goslar* qui viennent d'être accordées à l'élect. de Brandebourg, comme faisant partie des dédommagemens qu'il a obtenus à la paix, et qui sont spécifiées dans le recès du 7 floréal an XI.

§. III. *Possessions du roi de Prusse en Silésie.*

Ce vaste pays forme une longue et large vallée à l'E. de la Bohême, au milieu de laquelle coule l'*Oder* du S. E. au N. O. Elle s'étend depuis les montagnes de la Hongrie, jusqu'à la chute du *Bober* dans l'*Oder*.

L'étendue en longitude est entre le 32.e degré 50′, et le 37e degré 35.′ à l'E. du méridien de Paris: la latitude est du 49e degré 50′ au 52e. Elle a environ 75 lieues de long sur 25 à 38 de large.

Mais à l'inspection de la carte, on peut voir

Schweidinitz, à l'O., est la seconde ville de la Silésie : elle est sur-tout occupée par des catholiques. On y compte plus de 9,000 habitans il y a beaucoup de commerce et d'industrie. Cette ville ainsi que plusieurs autres sont des forteresses.

Anciennement les paysans étaient esclaves en Silésie comme en Pologne. Fréderic a restreint le despotisme des seigneurs. Le clergé forme un véritable état en Silésie; il est riche : mais Frédéric ne lui a pas permis de vexer ceux que les catholiques nomment hérétiques. Les jésuites, lors de leur destruction, y ont trouvé protection et asyle; cet état de choses ne s'est pas soutenu.

Je finirai en observant que le Silésien est d'un caractère bon et gai, mais enclin à la vanité et aux jouissances, penchans également funestes. Aussi n'était-il pas rare de trouver en Silésie un genre de parasites, peu connus ailleurs, et désignés par le nom de *krippenreuter*. N'ayant presque pour tout bien qu'un cheval, ils s'en servaient pour se transporter, pendant toute l'année, de châteaux en châteaux, où ils étaient successivement logés et nourris, le maître et le cheval.

§. IV. *Possessions du roi de Prusse dans le cercle de Westphalie.*

Ces possessions se sont augmentées à l'E. du Rhin, en proportion à-peu-près de ce que celles de la gauche du fleuve avaient été diminuées. Elles donnent, sans la partie de Munster qui a été accordée au roi de Prusse, une étendue en surface de 380 lieues carrées, renfermant une population de 49,200 habitans, sans y comprendre, comme je l'ai dit, le Munster.

Les États dont le roi de Prusse est en possession,

sont : 1.° l'Ost-Frise ... ; 2.° le comté de Lingen ... ; 3.° le comté de Tecklenbourg ... ; 4.° la principauté de Minden ... ; 5.° le comté de Ravensberg .... ; 6.° une partie du duché de Clèves .... ; 7.° le comté de la Marck.

1.° *L'Ost-Frise*, ou Frise orientale, occupe la partie septentrionale du cercle de Westphalie. Elle est arrosée par l'*Ems* qui s'y jette dans un golfe appelé d'*Ollart*, formé en 1277 et 1287 par une irruption de la mer qui couvrit plus de 50 villages. On a depuis élevé des digues pour garantir le pays.

C'est un pays de pâturages, aussi y entretient-on beaucoup de bestiaux, y fait-on beaucoup de beurre et de fromage. Le bois y manque, on y supplée par de la tourbe qui s'y trouve en abondance.

La surface du pays est de 150 lieues carrées, et la population de 104,000 âmes. On y trouve 9 villes et 9 bailliages.

EMBDEN, capitale, à l'embouchure de l'*Ems*, avec un port déclaré *franc* ; une compagnie y fait la pêche du hareng. Cette ville est grande et commerçante ; les vaisseaux y arrivent par un canal, mais dans le très-gros temps l'eau de la mer inonde la ville et y cause quelquefois de grands ravages. Elle renferme plusieurs fabriques, et une population de 7,400 habitans.

2.° *Le canton de Lingen.* 3.° *Le canton de Tecklenbourg.* Ces deux comtés sont à-peu-près enclavés dans les évêchés de Munster (ci-devant évêché) et d'Osnabrouck : à l'O. de Ravensberg le climat y est moins humide et le terrein plus élevé que dans l'Ost-Frise.

Il y vient toutes sortes de grains, d'excellens pâturages où sont habituellement un nombreux bétail, des chevaux, etc.

LINGEN, sur l'*Ems*, est une ville médiocre ayant 3,000 habitans.

TECKLENBOURG ou *Tocklenbourg*, est dans la partie septentrionale du comté avec un château presque ruiné, sur une montagne. Population, 7 à 8,000 habitans.

4.° *Principauté de Minden.* Cette principauté est traversée par le *Weser :* en général le sol n'y est pas très-fertile ; il produit cependant du grain et des pâturages. On lui donne 86 lieues carrées, où se trouve une population de 86,000 habitans. Elle contient 2 villes immédiates et 5 bailliages.

MINDEN, sur le *Weser*, est une ville médiocre, mais bien fortifiée : c'est le siége de la régence pour le pays et pour le comté de *Ravensberg.* Il y a quelques manufactures et un peu de commerce. Population, 5 à 6,000 habitans.

5.° *Comté de Ravensberg.* Ce comté tient au N. à la principauté de Minden, il a environ 40 lieues carrées de surface, et renferme 80,000 habitans. Le sol en est argileux et produit particulièrement du chanvre et de très-beau lin.

BIELEFELD est la principale ville de ce duché ; elle est commerçante. Population 5,300 habitans.

6.° *Le duché de Clèves.* Une partie de ce duché se trouvant sur la gauche du Rhin, elle se trouve actuellement comprise dans la République Française, au département de la Roër. Ce terrein ne produit aucun minéral remarquable. Il est sur-tout intéressant par les prairies, les grains, la culture du tabac et du lin.

La surface du pays est de 62 lieues carrées, avec une population de 60,000 habitans.

Le duché de *Clèves* était divisé en 3 cercles : ce-

lui de Clèves et une partie de celui d'Emmerick sont actuellement à la France.

Le cercle de *Weser* sur la droite du Rhin est resté au roi de Prusse.

Weser, sur le Rhin, est la plus grande ville de ce duché : c'est le siége d'une régence dont dépend aussi le comté de la Marck. Il y a un pont sur le Rhin plusieurs manufactures et beaucoup de commerce. Population, 7,000 habitans.

7.° *Comté de la Marck.* Ce comté est dans la partie méridionale de la Westphalie ; il est de forme irrrégulière : c'est le plus grand comté de ce cercle. On lui donne 84 lieues carrées de surface, avec une population de 122,000 habitans. Quelques auteurs disent même 125,000.

Les terres produisent des grains, des légumes et des herbages.

Le comté est divisé en 4 cercles.

Hamm, sur la Lippe, est la capitale du comté.

Ivest, au S. E., en est la ville la plus considérable : elle est au S. O. de *Liptadt.* C'a été une ville anséatique et impériale ; elle a perdu tous ces avantages. Population, 5,000 habitans.

N. B. Le roi de Prusse, outre une portion du duché de Clèves, possédait encore sur la gauche du Rhin, la principauté de Meurs et la partie de la Gueldre qui n'est pas à la République Batave, formant à-peu-près 128 lieues carrées. Il lui a été rendu, en échange, par le dernier traité :

Les évêchés de Hiklesheim et de Paderborn, le territoire d'*Erfurt*, quelques abbayes, enfin la ville de Munster, avec la partie de l'évêché de ce nom qui est à l'E.

§. 3.

Digitized by Google

§. V. *Possessions du roi de Prusse dans le cercle de Franconie.*

Le roi de Prusse possède dans ce cercle les principautés d'*Anspach* et de *Bareuth*. Et voici comment M. Brun rapporte cette réunion.

« En 1769 le margrave d'Anspach, Christiern-Frédéric-Charles-Alexandre, hérita de la principauté de Bareuth. Ce prince a donné depuis un exemple très-respectable : sans héritiers, sans espérance d'en avoir, et certain que son Etat allait passer dans des mains étrangères, il a aimé l'humanité pour elle-même. Il s'est montré vraiment le père de ses sujets : il a payé toutes les dettes de ses prédécesseurs, diminué les impôts, introduit de grandes améliorations dans l'économie rurale ; et, après avoir ainsi ramené le bonheur parmi son peuple, il est allé le chercher pour lui-même au sein d'une nation libre. Ayant renoncé en faveur du roi de Prusse à tous ses droits sur les deux principautés, il s'est établi à Londres où il vient d'épouser lady *Craven*. Le roi de Prusse lui paie une forte pension viagère. L'acte d'abdication est de décembre 1791, et la prestation de serment et d'hommage à la Prusse a eu lieu en janvier 1792 ».

1.° *Principauté d'Anspach*, est entre le 48°. degré 50′ et le 50°. degré 30′, et entre le 7°. degré 36′ et le 10°. degré de long. à l'E. du méridien de Paris.

On lui donne environ 200 lieues carrées de surface, avec une population de 180,000 âmes.

Ce pays a peu de minéraux : il produit en abondance des grains, des fruits et des légumes, il y vient beaucoup de tabac, et les vins y sont bons et en quantité : les pâturages y sont excellens et la race des moutons bien perfectionnée.

Cette principauté se divise en 12 grands bailliages.

ANSPACH ou *Onolzbach* en est la capitale : c'était la résidence du souverain. C'est aujourd'hui le siége d'une régence prussienne. Il y a une belle bibliothèque, un cabinet de monnaies, un château magnifique. Population 13,000 habitans.

2.° *Principauté de Bareuth.* Cette principauté est divisée en deux parties, l'une *haute*, l'autre *basse.* La partie haute est une des contrées les plus élevées de l'Allemagne. C'est là qu'est le *Fichtelberg*, ou montagne des Pins, plateau central de 3 hautes chaînes.

Quatre fleuves y ont leur source : le *Mayn*, la *Saala*, l'*Eger* et le *Naab.* Les forêts y sont considérables et le gibier abondant.

Dans la partie inférieure le terrein est uni ; il fournit toutes sortes de grains, des fruits, du tabac, etc., et il y a beaucoup de bétail.

Elle a 200 lieues carrées de surface et renferme 190,000 habitans.

Les principales villes sont :

BAREUTH ou *Bayreuth*, sur le Mayn-Rouge, et a été la résidence d'un margrave : c'est actuellement la résidence d'une régence. Elle a d'assez jolis bâtimens. Population, environ 9,000 habitans.

CULMBACH, aussi sur le Mayn-Rouge, était autrefois la capitale d'une principauté qui en prenait le nom. On y compte à-peu-près 3,000 habitans.

HOL, sur la *Saala*, est une des meilleures places du pays. Il y a des manufactures très-florissantes. Population 4,712 âmes.

EN SUISSE.

§. 1. *Principauté de Neuchâtel.*

J'ai parlé de cette principauté à l'article de la Suisse,

Digitized by Google

près de laquelle elle se trouve à l'O. Elle peut avoir 25 lieues carrées de surface et renferme à-peu-près 40,000 habitans.

États du second rang.

En m'exprimant ainsi, je ne prétends pas assigner de rang entre ces princes, mais indiquer les degrés de leur puissance sous les rapports de la statistique.

2. *États de l'Électeur de Saxe.*

Ces États sont... 1.° l'électorat de Saxe, et quelques annexes, 2.° la *haute* et *basse* Lusace.

Ils s'étendent en long entre le 13 degré 15′, à l'E. du méridien de Paris : en latitude entre 50 degrés 12′ 52 degrés 15′.

Les bornes ou pays limitrophes sont : au N. le Brandebourg, le duché de Magdebourg, la principauté d'Anhalt,.... à l'E les Etats de la Prusse et de l'Autriche, en Pologne : au S. la Bohême et la Franconie, à l'O la Hesse, la Thuringe.

La Saxe est montagneuse vers le S. et le S. O. Elle a de belles plaines au N. et au N. E.

Les montagnes qui, au S., la séparent de la Bohême sont nommées *Ertzeburge* (monts de métaux), et renferment des métaux de toutes sortes, excepté la platine. Les montagnes qui sont entre la Lusace et la Bohême, sont appelées *petites Sudètes*, et sont couvertes de verdures.

Les principales rivières sont : l'*Elbe*, dont j'ai déjà parlé : l'*Ester* noire, la *Mulde*, et la *Saala*, qui coulent à-peu-près parallèlement à l'*Elbe* et s'y rendent ensuite.

Les terres y produisent toutes sortes de grains,

des fruits en abondance, et des vignes dont le vin n'est que potable. Il y croît aussi du lin, du chanvre, du houblon, du tabac, de la garance, etc.

On estime que l'électorat avec ses annexes peut avoir une surface:

Électorat,	1470.	1994 lieues carrées.
Lusace,	500.	
District de Henneberg,	24.	

1.er *Électorat.*

Comme la Maison de Saxe forme plusieurs branches, on distingue particulièrement les pays qui, appartenant à la branche électorale, forment ce que l'on nomme *électorat.*

L'électorat est divisé en 8 cercles, savoir: 1.° le cercle *Électoral*... 2.° de *Thuringe*... 3.° de *Leipsick*... 4.° de *Misnie*... 5.° d'*Ertzeburge* ou des mines... 6.° de *Voigtland*... 7.° de *Neustadt*... 8.° des *pays incorporés.*

1.° *Le cercle Électoral* est au N. E.; il peut avoir de surface 197 lieues carrées, et renferme 130,000 habitans distribués dans 25 villes et 450 villages.

Le chef-lieu est:

VITTEMBERG, sur l'*Elbe*, avec une université: cette ville, bombardée en 1760, n'est pas encore rétablie. *Luther* et *Melanchton* y sont enterrés. Cette ville a été le siége de la réforme. Population 7,000 habitans.

2.° Le cercle de *Thuringe* s'avance à l'O. On lui croit 145 lieues carrées de surface, avec une popu-

lation de 142,000 âmes dans 25 villes et 488 villages. Chef-lieu :

LANGENSALZA, au N. de *Gotha*, ville commerçante et renfermant des manufactures. Population, 6,000 habitans.

3.° Le cercle de *Leipsick* est à-peu-près au centre, traversé par la *Saala*. Il occupe une surface de 239 lieues carrées, renferme 33 villes, 937 villages et une population de 250,000 habitans. Chef-lieu :

LEIPSICK, que l'on écrit aussi *Leipzig*, et qui est la première ville de l'électorat quant au rang et à l'activité du commerce, sur la *Preisse*. Cette ville est bien bâtie, les rues en sont propres et bien éclairées. Les fortifications y sont devenues des promenades. Il y a une université, un observatoire, plusieurs bibliothèques, une institution pour les sourds et muets, etc. Il s'y tient trois grandes foires par an. Population 32,000 âmes.

4.° *Cercle de Misnie*. Ce cercle est au S. E., traversé par l'Elbe ; on lui donne 248 lieues de surface, divisées en 13 bailliages, avec une population de 352,000 âmes.

Les principales villes sont :

DRESDE, capitale de tout l'électorat sur l'Elbe, qui la partage en ville *ancienne* et *nouvelle* (*Altstadt* et *Neustadt*). On en peut citer le pont qui est long de 552 pieds, a de beaux trotoirs, et orné de vases, etc., un château qui renferme une très-belle galerie de tableaux, des cabinets remplis de choses très-curieuses, une bibliothèque, etc., et plusieurs églises magnifiques par la grandeur de l'architecture. Population, 55,000 habitans.

MEISSEN, au N. O. sur l'Elbe, avec un pont couvert. C'est dans un vieux château de cette ville,

qu'est la célèbre manufacture de porcelaine : population, 6,000 habitans.

5°. *Cercle de Mines*, ou l'*Ertzeburge*, au S. O. du précédent. Il renferme une surface de 336 lieues carrées, 12 bailliages et une seigneurie, avec une population de 500,000 âmes. Il renferme les mines d'argent les plus riches de l'Allemagne, celles de *Himmelfurst*.

FREYBERG, au S. O. de *Dresde*, en est le chef-lieu, et le siége de plusieurs administrations qui y ont rapport. On y a fondé une académie des mines. La cathédrale renferme les tombeaux des électeurs luthériens. Population, 10, 000 habitans.

6.° Cercle de *Voigtland*. Ce cercle le plus méridional de la Saxe, est au S. O. du précédent. Il occupe une surface de 92 lieues carrées, renferme trois bailliages, avec une population de 97,000 habitans.

PLAUEN, chef-lieu, au centre du pays. Elle renferme une célèbre manufacture de toiles de coton, et de mousseline, ainsi qu'une imprimerie de toiles. Population 5,700 habitans.

7.° Cercle de *Neustadt*. Ce cercle est au N. O. du précédent ; il a de surface 39 lieues carrées, avec une population de 37,000 âmes,

NEUSTADT, sur l'Orla, en est le chef-lieu. Population, 15,000 habitans.

8.° On a incorporé à l'électorat deux évêchés.

Celui de *Merseburg* qui comprend de 40 à 45 lieues d'étendue en surface, avec une population de 53,000 habitans.

Et celui de Nauenberg, ayant 30 à 40 lieues, et une population de 40,000 habitans.

Petites annexes de la Saxe électorale.

Ces annexes sont : 1.° la principauté de Querfurt..

2.° le comté de Mansfeld... 3.° la principauté d'Henneberg.

1.° La principauté de Querfurt, est à l'O. du cercle de Leipsick. Elle est divisée en deux cercles et comprend 4 villes, 57 villages, 22 lieues carrées et une population de 17,000 âmes.

QUERFURT, chef-lieu, est une ville peu considérable avec un vieux château. Population 450 maisons.

2.° Le comté de Mansfeld, est au N. de la principauté de Querfurt, et n'appartient pas en totalité à l'électorat de Saxe, mais seulement deux bailliages. On leur donne de surface 18 lieues carrées, renfermant 5 villes et 44 villages, avec 23,000 habitans. Il fournit du cuivre en très-grande abondance.

EISLEBEN, au S. de Mansfeld, en est la principale ville (pour la Saxe), c'est la patrie du célèbre Luther.

3.° La principauté de *Henneberg*, est en Franconie au S. de la Thuringe, au S. O. de la principauté de Gotha, et n'appartient pas en entier à l'électorat. Dans la portion électorale de 24 lieues carrées, on trouve 3 bailliages, 2 villes, 49 villages et 25,580 habitans.

SCHLEINSINGEN, au N. O., en est la ville principale : il ya un gymnase et un château. Population, 2,000 habitans.

§. 3. *Lusace.*

La Lusace est à l'O. de la Saxe électorale, au N. de la Bohême, à l'O. de la Silésie septentrionale. On lui donne 500 lieues carrées. Ce pays n'a pas de rivière considérable dans son intérieur : mais la *Sprée* y passe dans le S., puis la borne au N. O. il a

l'*Oder* au N. E., et la *Bober* à l'E. en partie. Elle se divise en haute et basse.

1.° La haute Lusace, ayant titre de margraviat, est au S. et comprend en surface 277 lieues carrées, divisées en deux cercles, où sont 23 villes, 873 villages, et 330,000 individus.

Budissin ou *Bautzen*, au S. O., mais à l'E. de Dresde, sur la Sprée. C'est le siége des autorités supérieures et de la diète provinciale. Il y a une grande église cathédrale, partagée entre les catholiques et les luthériens. On y voit de plus un ancien château, un hôtel de ville, un gymnase, deux bibliothèques et plusieurs manufactures. Population, 11,000 habitans.

Gœrlitz, à l'E. sur la *Neisse*, est une ville considérable ayant une belle cathédrale, un gymnase, plusieurs bibliothèques, une société académique, quelques manufactures, etc. Population 8,000 âmes.

2.° La basse Lusace, avec titre de margraviat, occupe la partie septentrionale, ayant 233 lieues carrées de surface. Elle renferme 5 cercles, 20 villes et 601 villages, avec une population de 120,000 individus.

Guben au N., sur la *Neisse*, est la ville la plus considérable. Il y a un gymnase, une école militaire, des manufactures, etc., et une population de 5 à 6000 âmes.

N. B. Si je ne m'étais pas proposé de présenter les princes de l'Empire, à-peu-près du moins, dans l'ordre de leur puissance, je traiterais ici des autres principautés appartenantes aux princes de la maison de Saxe: mais je vais d'abord continuer à parler des électorats.

§. 4. *Etats de l'Electeur Palatin de Bavière.*

Ces Etats étaient formés de l'ancien électorat palatin et

de l'ancien électorat de Bavière : à la paix ils ont éprouvé quelques changemens et sans entrer dans des details minutieux, je ferai seulement observer, que non-seulement ce prince possédait le palatinat de Bavière, etc., mais de plus le palatinat du Rhin. Sur la gauche de ce fleuve, les duchés des *Deux-ponts*.... De *Simmeren* et de *Juliers*, les principautés de *Lautern* et *Veldenz*, le marquisat de *Berg-op-Zoom*, la seigneurie de *Ravenstein*, perdus pour lui par les conquêtes des Français.

Il a reçu en échange à la paix, 1°. L'évêché de Wurtzbourg, sauf quelques réserves..... 2°. les évêchés de Bamberg, Freisingen, Augsbourg et Passau, sauf aussi quelques réserves. Il y faut ajouter. 3°. La prévôté de Kempten, les abbayes de Waldsassen, Eberach., Irsée, Wengen, Sœfflingen, Elchingen, Ursberg, Rokenbourg, Wettenhausen, Ottobeuren, Kaisersheim, et S. Ulric, etc. Enfin, les villes impériales de Rothenbourg, Weissenbourg, Windsheim, Schweinfurt, Gochsheim, Sennfeld, Kempten, Kaufbeuren, Memmingen, Dinkelsbuhl, Nordlingen, Ulm, Ravensbourg, et les villages de Bopfingen, Buchhorn, Wangen, Leutkirok.

Le nom de *Palatinat* désignait une étendue de pays soumis à un prince d'Empire, que l'on nommait anciennement *Palatin*, d'après le mot *palatium*, palais. C'est que sous les premiers Empereurs, ils relevaient plus particulièrement de ces souverains, que les ducs, qui s'en éloignaient pour se rendre indépendans. Ces princes leur étaient plus particulièrement affidés. Il y eut des comtes palatins en différentes provinces, et d'abord ils prirent le nom du lieu qu'ils habitaient. Les palatinats de *Metz* et d'*Aix-la-Chapelle*, ayant été réunis dans la suite, n'en formèrent qu'un qui devint prince de l'Empire et électeur.

Le premier de ces princes est, selon quelques histo-

riens, *Herman* I, dit le Petit, en 966. Cependant quelques auteurs remontent plus haut. *N. B.* J'ai donné la suite de ces princes dans le suppl. au vol. 11. p. 378 et 417.

Les principaux événemens historiques qui ont rapport au palatinat du Rhin sont ceux-ci :

1°. En 925 selon quelques auteurs, *Eberhard*, de Franconie, 1er. palatin du Rhin.

2°. L'établissement de la religion luthérienne dans cet Etat en 1556.

3°. En 2563, parut le fameux catéchisme de *Heidelberg*. Mais en 1683 la religion catholique reprit la prééminence.

4°. Une partie de la Bavière fut réunie au palatinat, sous Rodolphe I, dit le *Bègue*, qui fut duc en 1294. C'est à ce prince que commence la ligne *Rodolphine* et palatine.

5°. En 1610. Frédéric V, électeur palatin, épousa Elisabeth, fille de Jacques I, roi d'Angleterre. Ayant accepté la couronne de Bohême qui lui était offerte par la nation, et n'ayant pu résister à l'Empereur qui la voulait conserver, il fut mis au *ban de l'Empire* en 1621.

6°. Par le traité de Wesphalie en 1648, le prince Charles Louis, fils de Frédéric V, recouvra une partie des Etats de son père, et même en créa, en sa faveur, un 8e. électorat.

7°. En 1685. Ce princes Charles mourut, et fut le dernier de la branche *Simmeren* (*V.* le suppl. au vol. 2e. page 373 et 379.) La branche collatérale des Deux-Ponts lui succéda en la personne de Philippe-Guillaume.

8°. Pendant la campagne de 1693, les Français commirent des ravages odieux dans le Palatinat.

9°. En 1775 le 20 décembre, mourut le dernier électeur de Bavière. Il y eut le 3 janvier 1778, une con-

vention entre la cour de Vienne et l'Electeur Palatin, Charles Théodore, qui hérita de la Haute-Bavière: on supprima son électorat : alors il y en avait neuf, ce nombre fut réduit à huit.

On voit donc que les biens de ces deux maisons, ou plutôt que les biens renfermés dans les deux électorats furent réunis en un seul. Je vais présenter en même temps les principaux événemens qui concernent la Bavière.

1.° La Bavière dans les commencemens était gouvernée par des ducs qui relevaient des rois d'Autriche. On trouve dans le 9.e siècle des princes de la famille royale de France, portant le titre de rois de *Bavière*. La Bavière fut de nouveau érigée en duché. Luitpold ou *Léopold* en fut le 1.er duc en 889.

2.° En 1136 la Bavière passa à la Maison d'Autriche, par le don qu'en fit l'emperenr *Conrad* à l'archiduc Léopold, après en avoir dépouillé Henri-le-Superbe. Ce fut sous ce prince que commencèrent à être en usage les noms de *Guelfes* et de *Gibelins :* les premiers tenant pour le pape, les seconds pour les empereurs. Ces deux partis se firent des guerres horribles, avec cette fureur qui déshonore toujours l'esprit de parti.

3.° En 1180 la Bavière revint à la Maison de Welph en la personne d'*Othon* de Wittelbach, auquel l'empereur la donna.

4.° En 1778 mourut l'électeur Maximilien Joseph: l'électeur palatin Charles Théodore lui succéda avec le titre d'électeur palatin de Bavière.

Géographie.

Electorat palatin.

Cet électorat qui se trouvait presqu'entièrement sur la gauche du Rhin, n'est pas fort étendu sur la droite

de ce fleuve. On y trouve comme villes principales, en commençant au nord :

Dusseldorf, capitale du duché de Berg, dans le cercle de Westphalie, sur la droite du Rhin, en face de Nuys. Le château renferme une très-belle galerie de tableaux, justement célèbre dans toute l'Europe. Population 18,000 habitans.

Ce prince possédait aussi les bailliages d'Heidelberg et de Manheim avec les villes de ce nom : ils ont été cédés à la paix à l'électeur de Bade.

Electorat de Bavière.

On était dans l'usage de diviser la Bavière, en *haute* et en *basse*. Mais cette division n'est pas exacte relativement à la disposition du terrain ; on peut s'en tenir à la division en régences.

Il y faut ajouter les principautés de *Neubourg* et de *Sulzbach*.

Les productions de ce pays sont, des grains, du blé d'Italie, de la garance, du vin, des amandes, des chataignes, des noix, du lin, du tabac, du charbon de terre, du mercure, du cuivre, du plomb, du vitriol, du sel, et même de la soie. On y trouve de vastes forêts, et dans plusieurs villes il y a des manufactures.

La Bavière est un des cercles de l'Allemagne où le peuple parle et prononce la langue allemande le moins correctement. Cependant en général, la nation aime la la littérature.

On peut diviser le cercle de Bavière. 1°. en Bavière propre ayant d'étendue 589 mil. géog. pop. 998,000, habitans... 2°. Le haut palatinat, comprenant 130 mil. géog. et 190,300, individus. 3°. En duché de Neubourg, qui n'a que 52 mil. géog. d'étendue et 51,000 habitans.

Les principales villes sont :

MUNICH, sur *Iser*, dans la partie méridionale. Ce nom signifie *habitation de moines*. C'est la capitale des Etats de l'électeur, et l'une des plus belles villes de l'Allemagne. Les rues en sont droites et larges ; il y a plusieurs églises, une belle salle de spectacle, une belle bibliothèque, un cabinet d'histoire naturelle et quelques manufactures. Population de 48 à 50,000 habitans.

INGOLSTADT, au N. sur le Danube. Il y avait une université avec un cabinet d'histoire naturelle ; elle vient d'être transportée à *Landshut*.

RATISBONNE, à l'E. aussi sur le *Danube*, était une ville libre et impériale ; c'est là que s'assemble la diète. Le siége de Mayence vient d'être transporté dans la cathédrale de cette ville.

AMBERG, au N. sur la *Wils* : il y a un château et une belle église paroissiale.

§. 5. *Électorat d'Hanovre.*

Cet électorat qui a pris le nom d'une ville, devrait être nommé électorat de *Brunswick*, qui est le nom de la Maison électorale.

La Maison de Brunswick est fort ancienne, et se partage actuellement en 4 principautés, possédées seulement par deux branches, l'une appelée *ducale*, l'autre *électorale*.

La branche ducale possède la principauté de *Wolfenbutel*; j'en parlerai ensuite.

La branche électorale possède les principautés, 1.° de *Calenberg*, 2.° de celle de *Lunébourg*..., 3.° de *Grubenhagen*.

Branche Électorale.

La Maison de Brunswick est très-ancienne : le premier prince que l'on en connaisse est Brunon I.er en

955. Il descendait de Henri de Saxe, frère puiné de l'empereur Othon-le-Grand : il augmenta et embellit la ville de Brunswick.

En 1692, le 19 décembre, Ernest Auguste reçut de l'empereur Joseph I, qu'il avait servi avec zèle, la qualité d'électeur ; c'était créer un neuvième électorat. Plusieurs princes s'élevèrent contre cette innovation, l'Empereur n'insista pas : mais cette investiture fut ensuite approuvée.

En 1714, Georges Louis, fils d'Ernest Auguste, et qui lui avait succédé en 1698, et avait été investi de l'électorat en 1699, fut appelé au trône d'Angleterre, et succéda à la reine Anne. Ce prince descendait de Jacques I, par la princesse Sophie, fille d'Élisabeth, fille de Jacques.

Géographie.

Entre les biens électoraux, il faut distinguer ceux qu'on peut appeler *propres* ou patrimoniaux, et les biens *réunis*. J'y ajoute de plus ceux qui ne sont, pour ainsi dire, que représentatifs ; d'autres biens qui ne sont tenus que comme hypothèques ou séquestres.

1.° *Biens propres* ou patrimoniaux. Ce sont : 3 principautés et 2 comtés. Les principautés sont.... *Calenberg*, *Grubenhagen* et *Celle* ou *Lunébourg*.

Les comtés d'*Hoya* et de *Diephols*.

2.° Biens réunis à l'électorat.... Ce sont 2 duchés, 1 évêché, 3 cantons.

Les duchés de *Bréme*, et de Saxe-*Lunébourg*.

L'évêché d'*Osnabruck*, accordé à la dernière paix en dédommagement.

Les cantons de *Hadeln*, de *Verden* et de *Spiegelberg*.

3.° Les pays ou feudataires ou en séquestres : ce sont deux comtés.

Le comté de *Bentheim* et celui de *Holnstein.*

Je vais reprendre chacun de ces Etats.

1. *Biens de la maison électorale de Brunswick.*

Ces Etats sont situés dans le cercle de Basse-Saxe, dont ils occupent la partie méridionale. Ils se trouvent ainsi entre le Weser à l'O. et l'Elbe à l'E. et au N., où ils sont séparés, par le fleuve, du duché de Holstein.

Principauté de Calenberg. Cette principauté est la plus méridionale : la partie du S. est montagneuse : le reste consiste en plaines dont le sol est aride et graveleux, limoneux même en quelques endroits. La Leine la traverse du S. au N. et va se jeter dans l'*Aller* qui tombe à l'E. dans le Weser.

Les productions sont particulièrement des grains, du tabac, du houblon, du lin et du chanvre, des fruits, de la tourbe, du charbon de terre, du soufre, du sel, de la terre à pipe, des eaux minérales. On y élève beaucoup de bestiaux, particulièrement des moutons : on y cultive les vers à soie.

Le principal commerce est en fil et en toile : mais il y a des verreries, des draperies, des forges de fer, de cuivre, etc.

Quelques auteurs lui donnent d'étendue en lieues carrées 216 lieues, d'autres 250, avec une population de 194,000 ou de 180,000 hab.

Les principales villes sont :

HANOVRE, dans la partie septentrionale sur la *Leine :* c'est le siége de la régence, et jadis la résidence des électeurs ; d'où vient que le nom de cette ville s'est insensiblement donné à tout l'électorat. On y voit sur une espalade le monument de Leibnitz. Il y a quelques

beaux édifices, tels que l'hôtel des états, la salle de l'opéra, une belle bibliothèque et plusieurs établissemens pour l'institution. Population, 24,000 âmes avec la garnison qui environne la ville.

Gœttingue, au S. sur un canal formé par la *Leine*. Cette ville est une des plus célèbres de l'Allemagne par son université fondée en 1737. Tout y concourt à l'étude des sciences ; bibliothèque, musée d'histoire naturelle, jardin de botanique, observatoire, laboratoire de chimie, académie des sciences, etc. Population, avec les étudians, 11,000 habitans environ.

Pricipauté de Grubenhagen. Cette principauté est au S. E. et renferme une partie du *Hartz*.

On nomme *Hartz* une partie montagneuse possédée en partie par la Maison Électorale et en partie par celle de Wolffenbutel : c'est là qu'est le *Bolksberg*, l'une des plus hautes montagnes de l'Allemagne septentrionale. C'est un pays riche en mines et l'un des plus utiles à l'étude de l'histoire naturelle. On dit que la partie qui appartient à l'électeur d'Hanovre, outre un peu d'or, produit par an 30,000 marcs d'argent ; 5,000 quintaux de plomb ; 800 quintaux de cuivre, et en même proportion de la litarge, du vitriol blanc, du verd, du bleu, du soufre, du zinc, du fer, un peu de cobalt, du sel plus de 6,000 muids. Les montagnes y sont couvertes de pins, de mélèses et d'autres plantes alpines, etc.

Il y a dans le reste de la principauté des cantons propres à la culture. On lui donne de surface 62 lieues carrées, avec une population de 75,000 âmes. Le journal de l'Oise, du 27 prairial, porte 111 lieues car. ; popul. 70,000.

Les principales villes sont :

Eimbech, chef-lieu de la province, avec quelques fortificatios

fortifications et des manufactures. Population 4,500 habitans.

Ostérode, avec un grand magasin de vivres pour les mineurs. Population, 8,000 hab.

Clauslhal, avec des rues larges et plusieurs édifices assez jolis. Population 8,000 âmes.

Principauté de Lunébourg, qu'on nomme aussi principauté de *Celle* ou de *Zelle*. Elle est au N. E. d'Hanovre, au N. de *Wolfenbutel*. Le sol y est en partie sablonneux ou marécageux ; si ce n'est sur les bords de l'*Aller* et de l'*Elbe*. Il y a même des cantons presque déserts. Dans les cantons fertiles, on recueille du blé, des légumes, des fruits, du lin, du chanvre, du tabac, du houblon : ailleurs on a des chevaux, des bestiaux, et sur-tout des moutons.

Cette principauté a de surface 556 lieues carrées (Journal de l'Oise 583), et une population de 125,000 habitans.

Les principales villes sont :

Celle ou *Zelle*, sur l'*Aller* : c'est le siége du tribunal suprême de tous les Etats hanovriens. Cette ville est grande et assez jolie : on y trouve un collége de chirurgie, un grand haras, des manufactures. Population 6,000 habitans.

Lunébourg, fort loin au N. E., près de l'*Elbe*, et qui a donné son nom à la principauté, a une académie de jeunes gentilshommes, une saline considérable, et un commerce assez actif. Population, 10,000 habitans.

Comté d'Hoya. Ce comté est en Westphalie, sur la gauche du Weser... On lui donne de surface 100 lieues carrées et le journal de l'Oise 136, avec une population de 40,000 hab.

Le sol y est en général sablonneux et couvert de

bruyères excepté quelques endroits, où il croît du seigle, de l'avoine, du sarrazin, du lin, de la garance, des pâturages; où l'on élève beaucoup de chevaux et des bestiaux; on y cultive les abeilles; on y fabrique sur-tout des toiles.

Nienbourg, sur la *Lachn*, à peu de distance du *Weser* à l'O. en est la principale place: elle est bien fortifiée. Population ignorée.

Comté de Diepholz. Il est à l'E. du précédent. L'étendue en surface est de 224 lieues carrées avec une population de 12,000 habitans.

Le sol y est marécageux et couvert de bruyères. Les bestiaux sont les principales richesses du pays; on y trouve beaucoup d'oies et d'abeilles: le principal commerce est en toiles et en étoffe de laines.

Diepholz est une petite ville d'environ 206 maisons.

II. *Pays réunis à l'électorat.*

Duché de Bréme ou de *Bremen.* Ce duché est au N. vers la mer, sur la gauche et à l'embouchure de l'*Elbe.* J'ai séparé ce duché, ainsi que celui de Saxe *Lauenbourg*, parce qu'ils n'appartenaient pas à la Maison de Brunswick, mais qu'ils ont été achetés et réunis.

Ce duché (dont il faut excepter la ville de même nom), a de surface 283 lieues carrées, avec une population de 180,000 habitans. Le journal de l'Oise 267 lieues. Popul. la même.

Le sol y est généralement plat et aride, excepté les bords de l'Elbe et du Weser, qui donnent des pâturages, et même on y désseche des marais. On y recueille cependant des grains, du chanvre,

du lin, de la navette ; les plus grandes richesses du pays sont les bestiaux, les chevaux, les abeilles. On y fait des toiles, des cordages, des bas tricotés.

STADE, à une demi-lieue de l'Elbe, à gauche, est la principale place : c'est une bonne forteresse. Population, 50,000 hab.

N. B. L'électeur de Hanovre possédait aussi dans la ville de Brême, et dans le territoire, aussi-bien que dans Hambourg, des droits regardés comme propriétés. Il les a abandonnés à la paix dernière, et a reçu en toute propriété l'évêché d'Osnasbruck.

Duché de Saxe-Lauenbourg. Ce duché est sur la droite de l'Elbe au S. de Lubeck. Il a d'étendue en surface 72 lieues carrées : avec 45,000 habitans, en y joignant le canton de *Hadeln*. Le journal de l'Oise porte la surface à 111 lieues carrées, et la population seulement à 40,000. Aussi ce journal porte-t-il la population par lieue carrée à 360 individus. La ville capitale existe depuis 1157, à 13 lieues de Dantzik.

Le sol produit beaucoup de tourbe, et peu de grains ; il y vient cependant du lin et du seigle. On y soigne beaucoup les bestiaux et les abeilles, et l'on y fait le commerce de leurs produits.

LAUENBOURG, sur la droite de l'Elbe, est une ville peu considérable. Population, 1,800 hab.

Le canton de *Hadeln* est sur la gauche de l'Elbe, on le réunit, assez ordinairement, au duché de Lauenbourg. Cependant il occupe 19 lieues carrées, et renferme 19,000 habitans, sans lieux considérables.

Comté de Werden. Ce comté est dans le cercle

de Westphalie, où il forme un angle qui s'avance par le N. E., dans celui de Basse Saxe. Il a 65 lieues carrées d'étendue et renferme 26,000 habitans. Selon le journal de l'Oise, 97 lieues carrées et 30,000 habitans.

Le sol y est généralement assez mauvais, puisqu'on y trouve quelques montagnes, des sables et des marécages. Il n'y croît de grain que ce qu'il en faut pour les habitans, dans les meilleures années. Il y vient du lin, du chanvre ; mais on y trouve de la tourbe, du charbon de terre, du fer, du marbre, quelques auteurs disent de l'argent. Il y a peu de troupeaux, mais beaucoup de gibier.

WERDEN, sur l'Aller, près de l'embouchure de cette rivière dans le Weser avait des fortifications qui n'existent plus. Population, 4,000 hab.

Comté de Spiegelberg. Ce comté, quoique possédé par les princes de Nassau-Dietz, est incorporé et sujet à la principauté de Calenberg.

Il a de surface 2 lieues carrées et 1,800 habitans.

III. *Pays feudataires hypothéqués ou sequestrés.*

1.° *Comté de Bentheim.* Ce comté est situé en Westphalie à l'O, occupant en partie un territoire qui s'avance dans le département d'Over-Yssel, et ayant à l'E. le comté de Lingen. Ce canton a été confié à l'électeur de Hanovre, comme une hypothèque pour la somme de 400,000 rixdalers.

Le sol en est fertile, et produit du seigle, du sarrazin, du lin, du chanvre, du bois, du charbon de terre, de la tourbe. Il y a des fabriques de toiles et des tanneries. Il s'y fabrique des roues

de voiture, qu'on emporte dans la République Batave.

On lui donne en étendue 50 lieues carrées et une population de 26,000 habitans. Le journal de l'Oise seulement 19 lieues et 22,000 hab.

NIENBUS au N. et SCHUTTORF en sont les villes les plus remarquables. Cette dernière a 250 maisons.

2.° *Comté de Hohenstein.* Ce comté est dans le cercle de Haute-Saxe au S. d'une partie de *Grubenhagen.* Il appartenait aux comtes de Sulberg comme fief de la principauté de Calenberg, mais il est demeuré en séquestre, pour une somme dûe par ces princes.

Il a d'étendue 8 lieues carrées, et en population 7,000 hab. On y recueille du lin et du chanvre; il produit du fer, de la houille, de la magnésie, et plusieurs sortes d'albâtres.

IHLEFELD en est le lieu le plus considérable, et n'a que 71 maisons.

N. B. L'électeur de Hanovre était le protecteur né de l'évêché de Corwey, de la ville de Hildesheim, etc.: ces droits n'existent plus; il a reçu en échange l'évêché d'Osnabruck.

3.° *Évêché d'Onasbruck.* Ce que l'on nommait évêché d'Osnabruck est à-peu-près au centre de la Westphalie, au N. de l'évêché de Munster. Il existait entre le chapitre d'Osnabruck et la Maison Électorale de Hanovre, une convention qui assurait pour un certain temps aux princes de Brunswick-Lunébourg la dignité épiscopale de cet évêché. Par le dernier Traité signé le 7 Floréal an XI, cet évêché est sécularisé et accordé, comme propriété à la Maison d'Hanovre ou Lunébourg-Brunsvick.

Le sol et les productions y sont à-peu-près les

mêmes que dans la principauté de Werden.

Par l'arpentage de 1772, il paraît que ce pays a d'étendue 125 lieues carrées, avec une population de 120,000 hab.

Osnabruck que traverse une grande route a 6,900 habitans.

§. 5. *États de l'Électeur Margrave de Bade* ou *Baden.*

Le marquisat de Bade est dans le cercle de Franconie, sépare, par le Rhin, des départemens du Haut et du Bas-Rhin, dans la République Française. Outre les possessions situées dans ce cercle, le margrave possédait encore une partie du comté de Spanheim, le bailliage de Beinheim en Alsace, la seigneurie de Rode-Macher dans le Luxembourg. Ces pays ont passé à la France, et pour dédommagement ce prince a reçu, outre la dignité électorale, les évêchés de Constance et ce qui restait, à l'E. du Rhin, des évêchés de Spire, Bâle et Strasbourg, les villes de Heidelberg et de Manheim, les villes impériales d'Offenbourg, de Zellam-Hammersbach, Gengenbach, Ueberlingen, Biberach, Pfullendorf, Wimpfen, et plusieurs abbayes. (Voyez le récès, et le Moniteur du 18 Floréal an XI).

Cette maison est une des plus anciennes de l'Allemagne; elle descend de Hermann, fils de Berthaud I, duc de Zahringen mort en 1130. Après avoir été divisée en plusieurs branches, le margrave Cristophe les réunit toutes en 1508, mais ses fils donnèrent lieu à une division nouvelle, Bade-de-Bade, et Bade-Dourlach, d'après les villes que ces princes habitaient. Mais la branche aînée s'étant éteinte en 1771, le prince Charles Frédéric, si universelle-

ment respecté par les vertus et la sagesse de son gouvernement, actuellement électeur, a réuni sur sa tête les possessions des deux branches.

Cette ancienne division ne doit donc plus avoir lieu. Aussi l'exact et très-intelligent Brun en a-t-il introduit une autre. Il divise ce margraviat en... *bas* margraviat..., margraviat *du milieu*,.. et *haut* margraviat.

En général ce pays produit des grains, de la garance, du tabac, du lin et du chanvre, des bois, du vin, des noix, des cerises. Il y a des mines d'argent, de fer, de cuivre, du cobalt, du marbre, des ardoises, etc.

1°. *Bas-margraviat.* Il renferme 4 bailliages, comprenant une population d'environ 68,650 individus.

N. B. Le défaut de bonnes cartes ne permet pas de donner l'étendue en surface.

Les principales villes sont:

Carlsruhe, capitale un peu au-delà du 50e. deg. de lat. et peu éloignée du Rhin à l'E. C'est la résidence du margrave. Cette ville fut bâtie en 1715 sur un plan qu'on a comparé à un éventail ouvert, c'est-à-dire, à un triangle, dont le sommet serait occupé par le château, d'où partent 3 rues qui aboutissent à autant d'avenues: elles sont coupées par une rue, qui décrit une portion de cercle. Il y a une bibliothèque publique, un cabinet des monnaies, un gymnase luthérien, un jardin botanique, etc. Population 10,000 hab.

Durlach, au S. était la résidence de la maison qui règne aujoud'hui. Population, 6,000 hab.

2°. *Margraviat du milieu.* Il comprend 4 bailliages

Rastadt. Au S. O. de Durlach, ville assez belle, mais peu peuplée, célèbre par le congrés à la suite duquel furent assassinés les plénipotentiaire français.

Baden, au S. dont le nom vient de ses bains.

3°. *Haut-Margraviat.* Il renferme 3 bailliages.

Emmesdigen, au S. E. de Durlach et chef-lieu d'un petit margraviat.

Pays accordés au margrave par la paix de l'an XI.

1°. *L'évêché de Constance.* Il était au N. E. de la Suisse près du lac de son nom : ce pays a d'étendue 5 milles d'Allemagne, et renferme une population de 10,800 habitans. Il y croît un peu de grains, des vignes; il y a des prairies et des bois. Il renferme 2 villes ayant entr'elles 35,000 habitans.

2°. Les villes suivantes :

Manheim au S. de *Dusseldorf*, à l'embouchure du Necker, qui se rend dans le Rhin à droite, entre Worms au N., et Spire au S., mais sur la gauche. Cette ville était la nouvelle capitale, et même résidence de l'électeur. Elle est construite dans un terrein bas, ce qui en rend les fortifications moins utiles. C'est d'ailleurs une des plus belles villes de l'Europe. Et le château, qui est très-vaste, renferme des collections précieuses aussi bien qu'une très-belle bibliothèque. Il y a plusieurs académies, un observatoire, etc. Population 22,373 habitans.

Heidelberg, au S. E. sur le Necker, était anciennement la capitale. Il y a une université, une école d'économie politique, un beau jardin de botanique : mais une des curiosités les plus connues, est la fameuse *tonne* qui même en 1751 fut augmentée de 30 foudres.

Le général Tilly ayant pris cette ville d'assaut en 1622, la célèbre bibliothèque fut donnée par l'électeur de Bavière au pape Grégoire XV. Elle fut incorporée à celle du Vatican.

Offenbourg, ville ci-devant impériale, dans l'Ortenau, sur la *Quinche*, à l'E. de Strasbourg. Elle était la 27.e à la diète. Ce n'est pas une ville considérable. Population, 1,800 habitans.

ZELL-AM-HAMMERSBACH, c'est-à-dire, *Zell sur le Hammersbach*, au S. E. de Gengenbach ; ci devant ville impériale, la 33.e sur le banc de Souabe. Il y a auprès de cette ville un bois et une source d'eau minérale. Population, 3,000 hab.

GENGENBACH, au S. E. d'Offenbourg, aussi sur la *Quinche* et ci-devant ville imperiale occupant la 32.e place. Population, 2,000 hab.

UBERLINGEN, ci-devant ville impériale, à l'E. du golfe que forme le lac de Constance, au N. O. où elle a donné son nom à une petite baye. Elle est divisée en 3 quartiers ; et possède de bonnes sources minérales dans les environs. Elle était la onzième entre les villes impériales de Souabe. Population, 3,117 habitans; le territoire en contient 3,214.

BIBERACH, ville ci-devant impériale sur la droite du Danube à 7 lieues S. O. d'Ulm, sur la petite rivière de *Riess*, dans un vallon bordé de montagnes : elle avait le 17.e rang à la diète de l'Empire. Population, 7,000 habitans, et le territoire 3,000.

PFULLENDORF était ci-devant ville impériale, à quelque distance au S. O. de Biberach. Elle a eu autrefois des comtes particuliers. Il y a une église paroissiale, un hopital et deux couvens de femmes. Elle était la 26.e à la diète. Population, 1,800 habitans, et le territoire 2,200.

WIMPFFEN, au N. de la Souabe, ci-devant ville impériale sur la rive gauche du Necker qui y reçoit la *Jaxt* : elle est composée de 2 villes, l'une dite sur la *Montagne*, l'autre dans la *Vallée* ; elle était la 29.e à la diète. Population, 2,200 habitans.

§. 6e. *Etats du Duc Electeur de Würtemberg.*

Le Duché de Würtemberg, prononcé *Wirtemberg*,

est aussi dans la Suabe, à l'O. de celui de Bade; il est traversé du S. au N. par le Necker, qui y coule d'abord du S. O. vers le N. E. puis se replie vers le N. O., entre les 48e. deg. de latitude et les 6e. et 8e de longitude, à l'E. du méridien de Paris.

Le duc de *Würtemberg* possédait sur les frontières de la France la principauté de Montbéliard, comprise actuellement dans le département du Haut-Rhin. Il avait aussi plusieurs possessions, jouissait de plusieurs droits, tant en Franche-Comté qu'en Alsace. A la paix, il vient de recevoir en dédommagement, la prévoté d'Ellwangen, les chapitres, abbayes et couvens de Zwietalten, Schoenhal, Combourg, Rothmunster, Heilingen, Kreuzthal, Obristenfeld, Margarethaasen, etc. le village de Durrenmetstetten, et les villes impériales de *Weil*, *Reutlingen*, *Essingen*, *Rothweil*, *Giengen*, *Aalen*, *Hall*, *Gmundt et Heilbronn.*

Il n'est guère possible, vû l'imperfection des cartes, de donner une mesure exacte de l'étendue des possessions de cet électeur; quant à la population, avant les derniers arrangemens, on la portait en 1796 à 608,697 habitans. On sent qu'elle est à présent plus considérable.

Les Etats du duc de Würtemberg renferment une partie des montagnes que l'on nomme *forêt noire (Schwartzwald)*.

Cette forêt, qui commence dans le Briskaw, près le Rhin, parcourt une partie des territoires de Bade et de *Würtemberg* et se perd vers les frontières du Palatinat. Près de la ville de Rotweil, commencent les montagnes que l'on nomme *Alb*, mot altéré d'Alpes; elles s'étendent jusqu'aux environs de Gemunden. Ces dernières sont escarpées et rocailleuses: les autres sont couvertes de forêts, et de verdure.

Ce pays est d'ailleurs un des plus fertiles de l'Allemagne : on y recueille des grains, du vin et des légumes, du tabac, de la garance, etc. Il y a aussi quelques mines d'argent, d'autres de cuivre, de fer, de cobalt, et des carrières de marbre, d'albâtre, etc.

En considérant Stutgard, comme un point de centre, on divise le pays en haut et en bas, celui-ci en allant vers le N. ; le haut est vers le S.

1°. *Bas-pays.*

STUTGARD, capitale, siége du gouvernement et résidence ordinaire du souverain, sur la *Nesen*, qui se jette dans le Necker. On y remarque le château, l'université caroline, le gymnase, un observatoire, une bibliothèque, un cabinet de médailles, un autre d'histoire naturelle, la plus grande salle de spectacle qu'il y ait en Allemagne. La partie que l'on nomme le riche faubourg a les rues tirées au cordeau. Population 22,000 habitans.

LUDWINSBURG, au N., est la la seconde résidence du souverain. Elle est la 3e. capitale de ce duché, dont Tubingen est la seconde. La situation en est charmante: elle est bâtie très-régulièrement, et renferme un superbe château avec une galerie de tableaux, un magnifique arsenal et de belles manufactures en laine et en coton. Population 4,000 hab.

2°. Dans le *Haut-pays.*

TUBINGEN, sur le Necker, assez loin au S. de Stutgard, 2e. capitale du pays. C'est le siége d'une université célèbre, fondée en 1477; les environs en sont très-agréables. Population, 6,000 hab.

Nouvelles acquisitions, du moins quant aux villes ci-devant impériales.

Weil, à l'O. de Stutgard, sur la *Wurm*. Il y a une église paroissiale, quelques couvens, et un riche ho-

pital; elle tenait le 23e. rang entre les villes libres à la diète.

Reutlingen, au S. est sur le ruisseau *d'Echetz* qui se jette dans le Necker ou *Neckar*, on y trouve une seule église paroissiale, un hopital, une maison des orphelins, une école latine : elle tenait le 6e. rang entre les villes impériales. Population, 8,000 hab.

Esslingen, sur le *Necker* au S. E. de Stutgard. On la divise en cité, et en trois faubourgs. C'est une belle ville, du moins renfermant des bâtimens remarquables, tels que l'église de notre-dame, l'église neuve, la maison des orphelins, le gymnase, l'hotel de ville, l'hotel de la noblesse. *Esslingen* occupait le 5e. rang entre les villes impériales. Les environs produisent l'excellent vin du Neckar que les Allemands appellent *Neckar halden*. Population 6,500 habitans.

Rothweil, sur le *Neckar* au S. à quelque distance, à l'E. de Fribourg en Brisgaw. Elle occupait le 10e. rang entre les villes impériales de la Souabe. Elle jouissait de plusieurs avantages et d'un patrimoine ou biens assez considérables. Population 4,000 hab., et le territoire 10,000.

Giengen, à l'E., sur le ruisseau de *Brégenz*; elle occupait le 30e. rang à la diète; elle est peu considérable. Population, avec le territoire, 1,800 habitans.

Aalen, au N. par O. de Giengen, sur la rivière de *Kocher*, qui donne son nom à la vallée où est la ville. Elle était la 35e. à la diète.

Hall, en Souabe au N. par O. *d'Aalen* et sur la même rivière, la Kocher, qui la sépare du faubourg avec lequel elle communique par un pont. Il y a une saline considérable. Elle occupait le 9e. rang à la diète. Population 5,100 hab. et le territoire 10,800.

Gmund ou *Gemund* au S. de *Hall*, et à l'E de Stutgard,

sur le Rembs, à l'embouchure d'une vallée du ce nom. Il y a plusieurs églises et quelques couvens. Elle occupait le 13.e rang. Population, 5,000 hab., et le territoire 8,000.

Heilbrom, au N. de Stutgard, sur le *Necker*, dans une contrée agréable et fertile en vins. Il y a quelques couvens, un gymnase, une bibliothèque. Elle occupait la 12.e place à la diète : Population 7 à 8,000, âmes.

§. 7. *Etats du prince Electeur, Landgrave de Hesse-Cassel.*

Deux maisons régnantes, en Allemagne, sous le nom de *Hesse*, ont le titre de *landgraves*, et leurs Etats, celui de landgraviat. Ce sont celles du landgrave de *Hesse-Cassel*, aujourd'hui électeur, et celle de *Hesse-Darmstadt*, dont je parlerai dans la suite. Cette même famille a des branches collatérales, dont les membres portent aussi le titre de princes, mais dans lesquelles l'un ou l'autre des deux landgraves lèvent des troupes et des contributions.

Je ne parle ici que des Etats du prince électeur.

Ce prince ayant fait quelques pertes, à la suite des nouvelles dispositions prises à la diète pour amener la paix définitive du continent, a reçu comme dédommagement, entre autres propriétés, la ville de *Gelnhausen*, dont il avait la jouissance.

La Hesse s'étend du S. O. au N. E., depuis le Rhin jusqu'au cercle de Base-Saxe. Mais il faut retrancher dans cette étendue, les Etats de Hesse-Darmstadt qui chent au Rhin, en face du département du Mont-Tonnerre; le reste comprendra le pays où sont un peu dispersés les Etats de *Hesse-Cassel*.

La totalité de ce pays peut embrasser 453 lieues car., et contenir une population de 456,000 habitans.

En divisant, avec les géographes allemands, la

Hesse en Haute et en Basse, on trouve, pour Etats du prince électeur :

1°. La *Basse-Hesse*, ou partie septentrionale, dont quelques parties situées a l'O. du Rhin, ont passé à la France.

2°. Une partie de la *Haute-Hesse.*

3.° *Le comté de Catzenellenbogen inférieur*, dont quelques parties situés à l'O. du Rhin ont passé à la France.

4°. *Le comté de Hanau Munzenbourg.*

5°. *La principauté de Smalcalde.*

Enfin quelques autres seigneuries, et la ville nommée précédemment.

En général ce pays est montagneux et l'air y est froid.

Les rivières principales sont en commençant à l'E. la *Werra* qui remonte au N. et prend le nom de *Weser*, la *Fulde*, remontant aussi vers le N. et se jetant dans le *Weser*; la *Lahn*, qui coule à l'O. et va se jeter dans le Rhin.

Les productions sont : du grain, mais pas abondament : des fruits, du tabac, du lin, du bois, des pierres, des mines de cuivre, de fer, de cobalt, de charbon de terre, un peu d'argent, etc.

Le commerce y entretient une manufacture de porcelaine à Cassel, aussi bien que de bougies, d'étoffes de soie, de coton; ailleurs, de bas de fil, de toiles, d'ouvrages en fer, etc.

Les villes les plus remarquables sont :

1.° Dans la *Basse-Hesse.*

Cassel, au N. sur la *Fulda*, capitale et résidence de l'électeur. Elle est divisée en cité vieille et en cité nouvelle, celle-ci en *inférieure* et *supérieure.* La rue de Bellevue offre un coup-d'œil très-agréable, ainsi que la place Frédéric. Le *musée frédéricien*, renferme un grand nombre de curiosités naturelles et d'arts;

la bibliothèque renferme plus de 50,000 volumes. On y remarque encore la galerie de tableaux, le collége *Carolinien*, la maison des orphelins, l'arsenal, la place royale, avec la statue de Frédéric I.er roi de Suède, etc. Les maisons de cette ville sont très-agréables. Population, 19,000 habitans.

A une lieue de Cassel, est le château de *Wilhelmshœhe*, où se voient différens ouvrages qui concourent à faire admirer la fameuse cascade de *Carlsberg*, dont celle de St.-Cloud, près Paris ne peut donner qu'une bien faible idée.

2.° Dans la *Basse-Hesse.*

MARBOURG, capitale, au S. O., sur la *Lann :* cette ville a une université et un château fortifié. Population, 6,000 habitans.

HANAU, au S. O., au confluent de la *Kinzig* et du *Mein*, à 4 lieues E. de Francfort : c'est la capitale d'un Comté. Elle est divisée en vieille ville et en ville nouvelle. Cette dernière, bâtie par des Flamands réfugiés, est fort belle. Cette ville renferme plusieurs manufactures ou fabriques. Population, 12,000 habitans.

SMALKALDE ou *Schmalkalden*, vers le S. E., sur la *Werra*, dans la principauté de *Henneberg*, où se trouve le Henneberg *Hessois*. Cette ville est célèbre par la *confédération* qui s'y tint en 1536.

III. ÉTATS DU TROISIÈME RANG.

§. 8. *Hesse-Darmstadt.*

Je continue les États de la même Maison.

Le landgraviat de *Hesse Darmstadt* est, comme je l'ai dit, près du Rhin, borné au N. par le *Mein :* plusieurs parties se trouvent en France, ce qui a entraîné des pertes, pour lesquelles le prince a reçu des dé-

dommagemens. Ce sont les duchés de Westphalie et les dépendances des bailliages, des cens, la prévôté de Wimpfen, et la ville impériale de Friedberg.

Je ne peux entrer dans les détails diplomatiques, ni m'étendre beaucoup sur ceux qui tiennent à la géographie. J'observe seulement que les anciens États de ce prince pouvaient embrasser une étendue de 284 lieues carrées, avec une population de 250,000 hab. Qu'à la paix il a perdu la seigneurie de Hanau-Lichtenberg, située en Alsace, occupant 62 lieues carrées, et formant une population de 57,000 hab.; d'où il suit, que ce qu'on lui rend, doit en être à-peu-près la compensation.

Les principales villes sont:

Darmstadt, capitale, à quelque distance à l'E. du Rhin: c'est la résidence ordinaire du landgrave, qui y a un château. Population, 9,300 habitans.

Homburg (prononcé *Hombourg*), sur la hauteur (auf-der-hœhe), à quelques lieues au N. de Francfort. C'est la capitale d'un petit État, d'une branche collatérale de *Hesse-Damstadt*.

§. 9. *États des ducs de Saxe.*

On ne doit pas réunir les différens États de ces princes sous le nom collectif de *duché de Saxe*, ainsi qu'ont fait quelques géographes. Chaque État fait un duché à part: je ne puis qu'en donner une idée rapide.

Deux branches principales de la Maison de Saxe subsistent aujourd'hui en Allemagne: la branche de Saxe-*Weymar*, et celle de Saxe-*Gotha*. La première n'a pas de branches collatérales; la seconde en a 4, savoir: 1.° Saxe-*Gotha*, 2.° Saxe-*Meinungen*, 3.° Saxe-*Hildeurghausen*, 4.° Saxe-*Saalfeld*.

Ces cinq États souverains, indépendans les uns des autres,

autres, sont liés entr'eux par un pacte de famille.

Ces branches possèdent 6 principautés, qui ont voix à la diète de l'Empire. Ce sont les principautés de Weymar.... d'Eissennach.... de Gotha.... d'Altenbourg.... de Cobourg.... et le comté de Henneberg.

1. *États de Saxe-Weymar.*

Ces États sont.... 1.° la principauté de Weymar... 2.° la principauté d'Eisennach.... 3.° trois bailliages dans le comté de Hennebourg.

On en estime l'étendue à 99 lieues carrées $\frac{1}{2}$, et la population à 114,000 habitans. 1.° La principauté de Weymar est dans le cercle de Haute-Saxe, sur la gauche de l'Elbe, et consiste en vallées profondes, formées par les rivières de *Saal* et d'*Ilm*, qui se réunissent pour se rendre au N. E. dans l'Elbe.

On y recueille des grains, des fruits, du lin, du chanvre; il y des forêts, du bétail et des carrières.

Les principales villes sont :

WEYMAR, sur l'*Ems*, capitale et résidence du duc. Cette jolie ville renferme un château, où se trouvent une bibliothèque et un cabinet de médailles. Population, 7,000 habitans. Tout près est un superbe parc.

IÉNA, au S. E., sur la *Saal*. Elle est célèbre par une université estimée une des meilleures de l'Allemagne. Population, 6,000 habitans.

2.° La principauté d'*Eisennach* est tout-à-fait à l'O. Le pays est montagneux et l'air y est froid, les fruits y croissent mieux que tous les grains. Il y a des mines et de superbes forêts.

EISENNACH, est une ville bien bâtie, où se fait un grand commerce. Population, 8,000 habitans.

3.° Les 3 bailliages sont dans la partie orientale du comté de Henneberg. On y trouve des mines de dif-

férentes sortes, du lin, des fruits, de l'ivoire, mais peu de blé.

2. *Saxe-Gotha.*

La principauté de *Saxe-Gotha* est à l'E. d'Eisenach. Elle renferme, outre la principauté et quelques fiefs, une partie de la principauté d'Altenbourg.

L'étendue en surface est de 144 lieues carrées, et la population de 195,000 habitans.

1.° *Principauté de Gotha.* La partie méridionale de ce pays est montueuse : c'est là que se trouvent les sommets les plus élevés de la partie montagneuse nommée *Thuringewald*; le *Schnekopt* ou tête de neige, est à 2,313 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Le reste du pays est assez uni et fertile : il y vient du lin, de l'anis, de la garance, des légumes, des fruits, etc. Il y a de grandes forêts, des moutons, des chevaux : les montagnes y fournissent beaucoup de minéraux.

GOTHA, capitale et résidence du prince, est surtout connue par l'amour que ses souverains ont pour les sciences, et la protection particulière qu'il accorde à l'astronomie. C'est là que vit entouré de bonheur et célèbre par ses travaux, le professeur *Zach*, que j'ai eu l'avantage de connaître personnellement en France. Population, 21,500 habitans.

2.° La principauté d'*Altenbourg*, est à l'E., séparée en deux parties, l'une à l'E. de Weymar, l'autre à l'ouest.

ALTENBOURG, est dans la partie orientale : il y a un château, un gymnase, un cabinet d'histoire naturelle, Population, 9,000 habitans.

3. *Saxe-Cobourg-Saalfeld.*

Le souverain de cette principauté possède, outre une partie de la principauté de Cobourg, plusieurs autres districts.

On estime l'étendue de ses Etats à 50 lieues carrées, contenant 58,000 habitans.

La principauté de Cobourg est au S., et s'avance dans le cercle de Franconie auquel elle appartient.

COBOURG, capitale et résidence du souverain, est une ville commerçante, et dans laquelle sont plusieurs manufactures. Population, 7,000 habitans.

4. *Saxe-Hildburghausen.*

Cette petite principauté est au N. vers l'O. de Cobourg dont elle contient environ un tiers avec un bailliage d'Henneberg. Le tout forme à-peu-près 30 lieues carrées, contenant 32 à 33,000 habitans.

5. *Saxe-Meiningen.*

Les Etats de ce prince ont pris leur nom d'une ville située dans le comté d'Henneberg, dont il possède une partie aussi bien que de Cobourg.

On donne à ses Etats 57 lieues carrées, et 52,000 habitans.

MEININGEN, assez loin au S. de *Gotha*, est la résidence du prince, et la ville la plus considérable du comté de *Henneberg*. Il y a un château, une fabrique de basins. Population, 3,600 habitans.

§. 10. *États de la Maison de Brunswick Wolfenbutel.*

Nous avons vu précédemment qu'on divisait la Mai-

son de Brunswich en deux branches, l'une *Électorale*, l'autre *Ducale*. J'ai parlé des possessions de la première, il me reste à parler de la seconde.

Les Etats du duc de Brunswick comprennent, 1.° la principauté de *Wolfenbutel*, 2.° la principauté de *Blankenbourg* avec *Walkenriède*, 3.° le baillage de *Thédinghausen*. Le tout comprend une étendue de 190 lieues carrées, et 200,000 hab.

La principauté de Wolfenbutel, occupe dans le cercle de Basse Saxe toute la partie orientale des États de la Maison de Brunswick.

La partie méridionale occupe une partie du *Hartz*, et par conséquent est montagneuse et couverte de bois; la partie septentrionale, traversée par l'*Ocker*, qui se jette dans l'*Aller*, est moins froide, et produit des grains, des fruits, des légumes.

Les principales villes sont :

Brunswick, appelé aussi *Braunschweig*, capitale et résidence des souverains. Cette ville fut autrefois anséatique, et, comme elle appartenait en commun à toutes les branches de la Maison, elle était parvenue à n'obéir à aucune. Elle était en effet regardée comme ville libre et impériale, lorsqu'en 1671 les ducs de Wolfenbutel, l'assiégèrent et la prirent. C'est une ville des plus importantes de l'Allemagne, et très-curieuse à visiter pour les différentes sortes d'objets qu'elle renferme. Population, 30,000 hab.

Wolfenbutel, directement au S., autrefois capitale, est bien bâtie, fortifiée et renferme une très-belle bibliothèque. Population 6,000 habitans.

§. 11. *États des ducs de Mecklenbourg.*

Ces princes possèdent des Etats fort étendus dans

la partie septentrionale du cercle de Basse-Saxe ; autrefois même la seigneurie de Wismar en faisait partie ; elle appartient à la Poméranie Suédoise depuis la paix de Westphalie.

On divise la Maison de Mecklenbourg en deux branches principales, 1.° les ducs de *Mecklenbourg*-Schwerin qui possèdent un territoire d'environ 6,000 lieues carrées, avec une population de 300,000 habitans.

2.° Les ducs de *Mecklenbourg*-Strélitz, qui ne possèdent que 100 lieues carrées, et 50 à 60,000 habitans.

N. B. La branche de *Mecklenbourg*-Gustrow est éteinte depuis 1695.

Les ducs de *Mecklenbourg*-Schwerin ont fait quelques pertes à la suite de la révolution française; ils en ont reçu des dédommagemens.

Les principales villes de ces pays sont :

Dans le *Mecklenbourg-Schwerin.*

SCHWERIN, à distance à-peu-près égale, entre la mer et l'Elbe, à l'O. du lac de son nom, elle est réputée capitale, et est divisée en deux parties. Il y a un château dans lequel est une galerie de tableaux. Population, 10,000 habitans.

La résidence ordinaire des ducs est au château de *Ludwigslut*, qui est bien bâti, et dont les jardins sont fort beaux.

GUSTROW, à quelque distance au N. E., était le chef-lieu d'un duché : elle l'est aujourd'hui d'une division du pays que l'on nomme cercle de Wendin. C'est le siége du *tribunal suprême*, commun à tout le duché. Population 7,000 habitans.

Rostock, au N., au fond du golfe étroit et long que forme à son embouchure la rivière de Warnow : c'est la ville la plus considérable de tout le duché. C'est le centre du commerce extérieur ; cette ville jouit de plusieurs priviléges. Population 12,000 habitans.

Dans le *Mecklenbourg-Strelitz*, qui occupe la partie orientale.

New-Strelitz, au S., siége du gouvernement et résidence des ducs.

Elle a le titre de *nouvelle*, parce qu'elle est bâtie depuis 1733. On y compte 3,000 habitans.

New-Brandebourg, au N. est assez considérable ; elle est chef-lieu d'un cercle. Population 5,000 habitans.

§. 12. *Poméranie Suédoise.*

On a vu précédemment la partie de la Poméranie qui sous le nom de Poméranie *Prussienne*, appartient à l'électeur de *Brandebourg* ; je vais rapprocher ce qu'il suffit de savoir sur la Poméranie *Suédoise*. Elle comprend un territoire de 119 lieues carrées, avec une population de 117,166 habitans distribués de la manière suivante.

En Poméranie,	147 lieues carrées ;	83,081 habitans.
Dans l'île de Rugen,	47.	24,085.
A Wismar et dans le territoire,	5.	10,000.

1.° *Poméranie Suédoise.* Ce pays forme une grande plaine, inclinée du S. E. au N. O., et située au N. de la partie orientale du Mecklenbourg. La mer la borne au N., et la rivière de Peene coulant à l'E. et à l'O. la sépare, au S., de la Poméranie Prussienne. Le sol y est argileux et froid.

STRALSUND, au N. E., sur le détroit qui la sépare de l'île de Rugen, est fortifiée, et le siége du gouvernement : c'est une ville de commerce, mais il y a un gymnase et un beau cabinet de monnaies. Population 11,000 habitans.

2.° Dans l'île de Rugen est *Bergen*, vers la côte orientale. Population environ 1,500 habitans.

WISMAR, est dans le *Mecklenbourg*, sur la mer Baltique au N. du lac de *Schwerin*. Elle a un port excellent. La population ne paraît pas aller a 20,000 habitans.

Je m'arrête ici parce que de plus grands détails m'entraîneraient hors de mon plan. Non-seulement je ne prétends pas donner une géographie complette de l'Allemagne, mais mon ouvrage n'est pas même une *Géographie*. Cette science n'y entre que concurremment avec l'histoire, et je n'y en admets de l'une et de l'autre, qu'autant qu'il convient pour qu'elles s'éclairent mutuellement. Je pense donc que les princes dont les États ne sont pas mentionnés ici ne m'en sauront pas mauvais gré, puisque je n'ai traité que de ceux qu'ils regardent eux-même comme les États les plus puissans. Quant à ceux qui étudieront ce *Cours*, ils trouveront que j'en ai dit assez pour les mettre à portée de porter plus loin leurs études, s'ils le désirent dans la suite.

RÉCAPITULATION,

Concernant les indemnités accordées dernièrement aux princes en Allemagne.

Le cabinet prussien dont la politique bien connue est de balancer, en Allemagne, la puissance un peu colossale de la Maison d'Autriche, a fait admettre

comme une base indispensable de tout le travail à faire, concernant les indemnités, que l'on donnerait une grande puissance aux principales Maisons régnantes, et que, pour y parvenir, on augmenterait leurs territoires même au-delà des pertes qu'elles avaient éprouvées. Mais l'Autriche, forcée d'admettre ce principe, en a su tirer parti en faveur de sa Maison.

I. Elle avait perdu les Pays-Bas et le Milanais; mais elle avait acquis la Vénétie. Or, en estimant avec quelques auteurs les Pays-Bas, compris sous le nom de cercle de *Bourgogne*, à une étendue de 1, 300 lieues carrés, renfermant une population de 2,000,000 d'habitans, l'acquisition de l'État Vénitien lui donnait, comme nous l'avons vû, avec la Dalmatie, 1,824 lieues de pays, et une population de 2,600,000 âmes. Il y faut ajouter la ville et le chapitre de *Lindau*, aussi bien que le comté de *Konigsegg*, *Rotenfels* en Souabe, possessions qui peuvent contenir 12,000 habitans.

Elle n'avait donc rien à demander en son propre nom, c'est-à-dire, au nom de l'Empereur. Mais le grand duc de Toscane, et l'archi-duc Ferdinand, qui perdaient la succession au duché de Modène, accordé à la République Italienne, avaient des droits à une indemnité; ils l'ont eue, j'en ai parlé précédemment.

II. Le grand duc de Toscane, appelé dorénavant archi-duc-grand-duc.

1.° L'archevêché de Saltzbourg, sous le titre de principauté, contenant, lieues carrées 455. Pop. 240,000.

2.° La prévôté de Berchtolsgaden 27. 18,000.

482. 258,000.

Ci-contre lieues carrées, 482. Pop. 258,000.

3.° La partie de l'évêché de Passau située à l'E. de l'*Inn* et de l'*Iltz*, (à quelques exceptions près), 35. 30,000.

4.° Le bas évêché d'Eichstet, } 14,617.
5.° L'évêché du milieu, de même nom. } 40. 24,358.

557 *l. c.* 326,975 hab.

A la possession de ces nouveaux États, l'archi-duc-grand-duc ajoute la dignité d'électeur de *Saltzbourg*.

L'archi-duc Ferdinand, pour ses droits sur le Modénois, a reçu le *Brisgaw* et *l'Ortenau*.

III. L'Electeur Bavaro-palatin avait perdu, par les conquêtes des Français sur la gauche du Rhin, près d'un cinquième de ses Etats. Il a, de plus, cédé au nouvel Electeur de Bade, la partie qui restait, en Allemagne, du Palatinat.

Or on estime que le Palatinat, le duché de Deux-Ponts, celui de Juliers, etc., forment une étendue de 527 lieues carrées, et renferment une population de 262,000 habitans. Encore ne fais-je pas entrer en ligne de compte le marquisat de Berg-op-zoom, la seigneurie de Ravestein, dont je ne connais pas l'étendue, ni la population.

Mais ce prince a reçu des indemnités qui l'en dédommagent, et bien au-delà. Ce sont les évêchés de *Würtzbourg*, de *Bamberg*, d'*Eischtedt*, c'est-à-dire le haut évêché que le prince a cédé au roi de Prusse, pour acquitter une dette considérable. Les évêchés de *Freyseigen*, de *Passau* et d'*Augsbourg*, l'abbaye princière de *Kempten*, celle de *Waldsassen*, d'*E-*

berach, de *Saint-Ulric*, d'*Yrssée*, de *Wengen*, de *Sæflingen*, d'*Elchingen*, d'*Ursperg*, de *Roggenburg*, de *Wettenhausen*, d'*Ottobeuren* et de *Keysersheim*..... Les villes impériales de *Rotenbourg*, *Weissembourg*, *Weindheim*, | *Schweinfurt*, *Kempten*, *Kaubeuren*, *Memmingen*, *Dinkelshüth*, *Nordlingen*, *Ulm*, *Bopfingen*, *Buchhorn*, *Wangen*, *Leutkirk* et *Ravensbourg*, avec les villages impériaux de *Gochsheim*, de *Sennfeld*, et le *Freyland* de *Leutkirk*. Ces différens pays occupent une surface de 829 lieues carrées, et renferment une population de 827,000 habitans.

Pour me résumer, je vois que l'électeur Bararo-palatin n'a plus que six grandes divisions..... 1.° la Haute-Bavière, dont *Munich* est le siége de la régence... La Basse-Bavière, dont la régence siége à *Strobing*... 3.° Le Haut-Palatinat, chef-lieu *Amberg*... 4.° La Province Bavaroise en Franconie, composée des indemnités acquises; dans ce cercle la régence siége à *Wurtzbourg*... 5. La Province Bavaroise en Souabe, formée des acquisitions et de quelques anciennes possessions, chef-lieu *Ulm*... 6.° Le duché de Berg, chef-lieu, *Dusseldorf*. Il y faut joindre la ville et le bailliage de *Muldorf*, et partie du comté de *Neubourg*, à la gauche de l'*Inn*.

IV. L'électeur de *Brandebourg* a beaucoup gagné par la suppression des deux Electorats ecclésiastiques, puisque les princes de sa Maison, tous protestans, ne pouvaient y arriver. On peut réduire les avantages dont va jouir le roi de Prusse, électeur de Brandebourg, à quatre points principaux.

1.° La sécularisation donne de l'avantage au parti protestant.

2.° Les nouveaux électeurs de Hesse, de Bade et de Würtemberg, doivent se ranger dans le parti de

l'électeur de Brandebourg, et le porter, s'il est possible, au trône impérial.

3.° La Maison de Nassau-Orange, liée avec celle de Brandebourg, a obtenu des indemnités considérables.

4.° L'électeur de Brandebourg a bien plus gagné que perdu; on en peut juger par ce qui suit:

Pertes éprouvées par le roi de Prusse.

La partie de *Clèves*, sur la gauche du Rhin, la principauté de *Meurs*, les enclaves de *Sevennar*, *Huyssen*, etc., cédées à la République Batave, occupent une étendue de 131 lieues carrées, et comprennent 133,000 habitans.

Indemnités accordées à la Prusse.

Les évêchés de *Hildesheim* et de *Paderborn*, le territoire d'*Erfort* .... *Echsfeld*, etc., les abbayes de *Hervorden*, d'*Etten*, d'*Essen*, de *Werden*, de *Cappenberg*, de *Queedlinbourg*. Les villes impériales de *Mulhaushen*, de *Nordhaussen* et de *Goslar*, la partie occidentale du haut évêché de *Munster*, etc., tout cela donne en étendue 609 lieues carrées, et en population 513 hab.

Or, si de ce nombre on ôte les pertes, il restera encore à la Prusse en étendue 478 lieues carrées, et en habitans 380,000.

V. Je n'ajouterai que quelques mots à ce que j'ai dit des Etats de la Maison de *Brunswick-Calenberg*. C'est que l'électorat d'Hanovre avait quelques prétentions sur les évêchés de *Hildesheim*, de *Corwey*, ainsi que sur le comté de *Sayn-Altenkirchen*, et que le chapitre d'*Osnabrück*, d'après le Traité de Westphalie, devait choisir alternativement pour son

évêque, un prince de la Maison de Brunswick. Par le dernier Traité, ces pays lui ont été donnés en propre. On les évalue à 120 lieues carrées, contenant une population de 130,000 habitans.

Ces possessions viennent d'être prises par les Français.

VI. Le nouvel électeur de Bade n'étant que margrave à l'époque de la guerre, avait et perdit les bailliages de *Rhodt*, et de *Bentheim*, sur le Rhin, et quelques autres possessions dans le Luxembourg et l'Alsace: le tout peut être estimé contenir 26,000 habitans. C'est pour l'en dédommager, pour lui procurer des Etats correspondans à la prépondérance que lui donnent ses rapports politiques avec les familles souveraines de Russie, de Suède et de Bavière et aussi son mérite personnel, qu'il a enfin un nouvel Etat, infiniment plus considérable que celui qu'il avait eu jusqu'à présent.

Cet Etat se compose.... 1.° de ce qui restait après la perte des possessions à la gauche du Rhin, 2°. des bailliages d'Heidelberg, Ladenbourg, et Bretten,.. des villes de Heidelberg et de Manheim, du reste des évêchés de Spire, Strasbourg, et Bâle. De la seigneurie de *Lahr*, des bailliages Hessois, de Lichtenaw, et de Willstedt, de l'évêché de Constance, des abbayes de Schwarzach, de Frauen-alb, de Lichtenthal, de Gengenbach, d'Elten-Munster, etc. de la prévoté d'Odenheim, de l'abbaye de Salmansweiller, des villes impériales d'Offenbourg-zell-am, Hammersbach, Gengenbach, d'Uberlingen, Beberach, Pfullendorf et Wimpfen. Tous ces États donnent une étendue de 364. $\frac{1}{18}$ de lieues carrées avec une population de 438,073 âmes.

VII. Le nouvel électeur de Würtemberg avait perdu, non-seulement la principauté de Montbéliard, estimée de 60,000 habitans, mais encore d'autres droits et possessions en Franche Comté et en Alsace; il en a été amplement dédommagé, puisqu'avec la dignité électo-

rale, on lui a formé un Etat composé des parties suivantes.

Ce sont, 1°. l'ancien duché de Wirtemberg, 2°. La prévôté d'Ellevang, les abbayes de Zwifalten, Roth-Munster, Heilingen-Kreuzthal, etc. le village de Durremetstetten,.. Les villes impériales de Reutlingen, Esslingen, Rothweil, Giengen, Aalen, Hall, Gmund, Heilbron. L'étendue de ces Etats peut être de 519 lieues carrées, et la population de 726,597 habitans.

VIII. Les deux branches de la Maison de *Hesse*, ont aussi gagné par le dernier Traité de paix.

1.° Le landgrave de Hesse-*Cassel* a la dignité *Electorale* et les bailliages Mayençais de Fritzlard, Nauembourg, Neustadt et Amenebourg, quelques chapitres et couvens, la ville de Gelnhausen et le village d'empire de Holtzhaussen ; le tout augmentant ses Etats de 15,000 hab. à-peu-près.

2.° Le landgrave de Hesse-*Darmstadt* a l'assurance de la dignité électorale, en cas d'extinction de la branche de Hesse-Cassel,... Il a perdu, il est vrai, le comté de Lichtenberg, quelques bailliages, des droits, etc., le tout évalué à 72 lieues carrées et 66,000 habitans.

Mais il a reçu... le duché de Westphalie, avec ses dépendances; des bailliages Mayençais ; quelques abbayes, et enfin la ville de Friedelberg, le tout évalué à 228 lieues carrées, et 158,382 habitans.

Si l'on joint ces nombres aux anciennes possessions de ce prince, on aura pour la totalité de ses Etats 440 lieues carrées et une population de 342, 382 habitans.

IX. La Maison de Nassau a reçu des indemnités pour ses deux branches, de Nassau-Usingen, et Nassau-Weilbourg, qui donnent à leurs propriétés actuelles une étendue de 192 $\frac{1}{2}$. de lieues carrées et une population de 193,300 habitans.

Le prince de Nassau-Dillenbourg, pour indemnité du stathoudérat et de ses domaines en Hollande et dans la Belgique a obtenu... L'évêché de Fulde, de Corwey, l'abbaye de Weingarten, et la ville de Dortmund; ce qui lui donne une étendue de 173 lieues carrées, avec une population de 103,500 habitans. Ce qui porte les possessions de ce prince, avec ce qu'il possédait d'ailleurs, à 297, lieues carrées et à 228,500 habitans.

X. L'électeur de Mayence, d'abord prince-évêque de Constance, justement estimé par son savoir et ses vertus, est le seul des électeurs ecclésiastiques qui soit conservé. On a vu que son siége est transporté à l'église cathédrale de Ratisbonne. Son Etat actuel, formé de la principauté d'Aschaffenbourg, de celle de Ratisbonne et du comté de Wetzlaer, comprend 121 lieues carrées d'étendue, avec une population de 178,000 habitans.

XI. Les ordres militaires *Teutonique* et de Malte ont aussi reçu des indemnités, pour ce qu'ils ont pu perdre par les dispositions générales.

XII. Les ducs de *Holstein*-Oldenbourg, et de Mecklenbourg-Schwerin ont aussi obtenu de l'agrandissement: j'en ai parlé à leur article; et quant aux autres princes qui sont en grand nombre, je ne puis que renvoyer aux auteurs qui traitent de cette partie de la statistique de l'Allemagne.

Constitution du Corps Germanique.

Le Corps Germanique est formé de la réunion des princes qui ont droit de séance à la diète, pour eux ou leurs représentans.

Cette diète se tient à Ratisbonne; les membres y sont rangés en trois classes fondamentales, qu'on nomme colléges ou réunions. Il y a trois colléges, 1.° *le Col-*

lège des Électeurs, ou *Électoral*, 2.° *Collége des Princes*, 3.° *Collége des villes Impériales.*

1.° Le Collége des Electeurs renferme les neuf Electeurs qui sont actuellement... l'Electeur d'Aschaffenbourg, archi-chancelier (ci-devant archevêque de Mayence), seul Electeur ecclésiastique conservé, l'Electeur de Saxe, l'Electeur de Brandebourg, l'Electeur de Hanovre... le roi de Bohême... l'archiduc, ci-devant grand-duc de Toscane... le margrave de Bade... le duc de Würtemberg... le landgrave de Hesse-Cassel, et à son défaut le landgrave de Hesse-Darmstadt.

2.° Le Collége des Princes renferme les princes qui ne se comptent pas par individus, mais par souverainetés, ainsi, l'Empereur qui n'a pas de voix comme Empereur, en a comme archiduc d'Autriche, 1 vote pour la Styrie, 1 vote pour la Carniole, 1 pour la Carinthie, 1 pour le Tyrol, ainsi de beaucoup d'autres. Le nombre des votes selon le récès de l'Empire, signé le 7 floréal l'an XI, est de 131 votes : il était plus considérable ; mais on vient de séculariser des évêchés, des abbayes.

3.° Le Collége des villes Impériales qui en renfermait un fort grand nombre, ne renferme plus que les villes *libres* et immédiates, d'*Augsbourg*, de *Lubeck*, de *Nuremberg*, de *Francfort*, de *Brême* et de *Hambourg.*

A la tête de ce corps respectable, est l'Empereur dont les prérogatives sont immenses, et qui est chargé de l'exécution des arrêtés pris dans la diète.

N. B. On trouvera quelques détails de plus sur ces objets dans le *supplément* du vol. 2.

Il y a de plus deux Cours de justice, l'une nommée chambre *Impériale*, l'autre conseil *Aulique.* La cham-

bre Impériale siége à Wetzlar, dans le cercle du haut Rhin. En cas de guerre cette ville doit jouir d'une neutralité absolue.

Le conseil *Aulique*, ou de la Cour, est proprement celui de l'Empereur.

Lorsque l'Empereur a fait de son vivant élire un roi des Romains, ce prince lui succède de droit.

Mais pour avoir une idée plus nette du Corps Germanique et des principaux événemens qui le concernent, il faut lire le morceau suivant :

Précis chronologique de l'histoire d'Allemagne.

La plupart des faits qui vont suivre, coincident avec d'autres faits qui appartiennent à l'histoire de France. Je vais commencer cette chronologie à l'époque de Clovis.

En 481, *Clovis* battit les Allemands à Tolbiac, et s'étant fait chrétien en 496, il devint le seul roi connu des *Allemands et des Français*. A la fin de son règne, il avait soumis les Allemands, les Bavarois, les Thuringiens.

En 555, *Thierry*, roi de Metz, soumit ces mêmes peuples, et rendit tributaires quelques pays occupés par les Saxons.

En 562, *Sigebert I*, roi d'Austrasie, soutint les Souabes contre les Saxons, et fomenta des guerres sanglantes contre ce peuple.

En 625, *Clotaire II*, qui avait déjà battu les Saxons, tua de sa propre main leur roi Bertoalde.

En 690, le duc *Pépin* d'Héristel devint seul maître de l'Austrasie et de toute la France.

En 714, *Pépin*, avant de mourir, avait soumis les Frisons, les Bavarois, et en partie les Saxons.

Vers

Vers 719, la religion chrétienne commença à s'introduire chez ces peuples.

En 714, *Carloman et Pépin*, qui avaient succédé à Charles-Martel, en France, soumirent les Bavarois les Allemands, les Slavons, et quelques cantons des Saxons, distingués dès-lors, par le Wéser, en Orientaux ou *Ost-fales*, et en Occidentaux ou *West-fales*.

En 768, *Charlemagne* commença, contre les Saxons, une guerre qui dura 32 ans. Il y fonda les évêchés d'Osnabruck, en 777,... de Minden, en 780,.. de Verden, en 786,... de Brême et Munster, en 788,... de Paderborn, en 796,... et d'Elze, transféré à Hildesheim, en 822.

En 788, *Tassillon*, duc de Bavière, fut dépouillé de son duché par Charlemagne, qui fut reconnu empereur en 800, par le peuple romain même, qu'il avait délivré de la tyrannie des Lombards et secouru contre les empereurs d'Orient.

En 804, les Saxons se soumirent, à condition de jouir des priviléges des Francs, et de conserver leurs lois civiles. De là la distinction connue en Allemagne du *droit saxon* et du *droit franconien*. Les ducs étaient devenus trop puissans. Charlemagne les supprima et les remplaça par des comtes. Il créa les margraves, ou défensenseurs des frontières. Les bornes de l'empire de Charlemagne étaient,... au N., la mer du Nord, l'Eyder et la Baltique; ... à l'E. la Vistule et le Raab;.. au S., la Méditerranée et l'Ebre en Espagne;... à l'O., l'Océan.

En 814, *Louis-le-Débonnaire* succéda à son père Charlemagne. On voit dans le volume qui concerne la France quelle était l'ineptie de ce prince: les ambitieux, et sur-tout le sacerdoce en tira un grand parti. On remarque sur-tout les faits

suivans : 1.° Il rendit la liberté des élections aux évêchés et aux abbayes. 2°. Il conféra aux évêques et aux abbés les droits des souverains, et nommés, par cette raison, droits royaux, ou *régaliens*, tels que de battre monnaie, etc. 3.° Il s'engagea à faire ce qu'ils lui demanderaient, et de ne rien faire sans le conseil des états, qui n'étaient, comme on le sait, composés que des Grands et des évêques. 4.° Enfin, il céda plusieurs domaines de la couronne, ce qui fut une des premières causes générales de la puissance des Etats de l'Empire.

En 840, *Louis-le-Germanique*, l'un des fils de Louis-le-Débonnaire, lui succéda en Germanie. Ce pays fut reconnu libre et indépendant de l'empire *dit* romain, par les Traités de Verdun, en 843, et de Marsen, en 847. En 850, ce prince donna des ducs aux Obotrites : il en créa de nouveaux en Thuringe, en Saxe.

En 876, Louis acquit, de la succession de son neveu Lothaire, roi de Lorraine, les villes de Trèves, Metz, Cologne, les Pays-Bas, etc. Il mourut peu après, et laissa trois fils.

1.° *Carloman*, fut roi de Bavière, puis de l'Italie, après en avoir chassé Boson.

2.° *Louis III*, roi de Saxe. Ce prince se fit céder, par les armes, tout le royaume de Lorraine à la mort de Louis-le-Bègue.

3.° *Charles* dit *le Gros*, qui succéda, de droit, à Louis-le-Germanique. Il eut la Souabe, la Suisse, l'Alsace, et hérita de ses deux frères. Couronné Empereur par le Pape Jean VIII, en 884, étant déjà roi de Germanie, d'Italie et de France, il réunit presque tous les Etats de Charlemagne. Mais il ne peut lui être comparé pour les talens. Il fut déposé en 887. Ses vastes Etats formèrent *cinq* royaumes séparés.

1.° La France, qui reconnut pour roi le comte Eudes.

2.° L'Italie, qui fut soumise aux ducs Guy et Bérenger.

3.° La Provence, qui avait eu déjà pour roi, en 879, Boson, appelé aussi roi d'Arles, ou de la Bourgogne Cis-Jurane.

4.° La Bourgogne Trans-Jurane, dont Rodolphe, fils de Conrad II, de la maison des Guelfes, se fit couronner roi à Saint-Maurice, en Valais.

5.° Les Allemands élurent pour roi Arnould, fils naturel de Carloman : il s'était d'abord contenté de la Carinthie à la mort de son père.

En 888, *Arnould*, roi de Germanie, huitième empereur depuis Charlemagne. En 896, il attira imprudemment les Huns pour les opposer à Zwentebold, roi de Moravie et duc de Bohême. Ces barbares ravagèrent l'Allemagne pendant plusieurs années. La Germanie tomba dans l'anarchie.

En 900, *Louis IV*, dit *l'Enfant*, fils d'Arnould, fut élu roi de Germanie. A sa mort, la couronne passa des princes Carlovingiens aux princes Allemands. C'est proprement à ces derniers que commence l'histoire de l'empire d'Allemagne. Les seigneurs germains s'assemblèrent à Worms pour élire un roi.

Suite chronologique des Empereurs d'Allemagne.

912. Conrad I, *roi de Germanie.*
918. Henri I, *l'Oiseleur roi de Germanie.*
636. Othon I, *le Grand, empereur.*
973. Othon II, *le Roux* et *le Sanguinaire.*
983. Othon III, *l'Enfant.*
1002. Henri II, *le Saint* et *le Boiteux.*

1024. Conrad, *le Salique.*
1039. Henri III, *le Noir.*
1056. Henri IV.
1106. Henri V.
1125. Lothaire.
1138. Conrad III.
1152. Fréderic, *Barberousse.*
1190. Henri VI.
1198. Fréderic II.. Philippe... Othon IV, Philippe, assassiné en 1208.
1247. Guillaume.
Fréderic meurt en 1250.
1250. Conrad IV.
Guillaume meurt en 1256.
1273. Rodolphe *de Habsbourg.*
1292. Adolphe *de Nassau.*
1298. Albert I, *d'Autriche.*
1308. Henri VII, *de Luxembourg.*
1313. *Interrèg. de* 14 *mois.*
1314. Louis V, *de Bavière.* Fréderic III, *d'Autriche.*
1347. Charles VI.
1378. Winceslas.
1338. Albert II, *le Grave.*
1400. Robert.
1410. Sigismond.
1440. Fréderic IV.
1493. Maximilien I.
1519. Charles V, ou *Charles-Quint.*
1558. Ferdinand I.
1564. Maximilien II.
1576. Rodolphe II.
1612. Mathias.
1619. Ferdinand II.
1637. Ferdinand III.
1658. Léopold I.
1705. Joseph I.
1711. Charles VI.
1742. Charles VII.
1745. François I.
1765. Joseph II.
1790. Pierre-Léopold-Joseph.
1792. François II.

Précis historique.

PRINCES CARLOVINGIENS.

Nous avons vu précédemment que les successeurs de Charlemagne possédaient l'Empire qu'avait formé

ce prince, à titre d'hérédité. Cependant, chacun d'eux, pour rendre son testament plus valide, regardait comme nécessaire de se procurer le consentement des Grands de l'Etat. Ils prévenaient ainsi toute usurpation, et même tout partage, qui eût affaibli la souveraine puissance. Avec le temps, cet hommage de la politique des Empereurs commença à paraître indispensable; il fut regardé comme un des priviléges dont jouissait la noblesse. Telle est l'origine du *droit des électeurs* par lesquels l'Empereur est choisi et investi de la puissance et de la dignité impériales.

Après la mort de Louis IV, en 911 ou 912, car les sentimens sont partagés, les Grands ne jugeant pas Charles *le Simple*, roi de France, le seul prince de sa maison qui pût lui succéder, digne en effet de régner sur l'Allemagne, s'assemblèrent à Worms, et offrirent la couronne à Othon, duc de Saxe. Rien ne prouve mieux la sagesse de leur choix, que la conduite de ce prince; car, non-seulement il la refusa à cause de son grand âge; mais même il indiqua celui qu'il croyait en être le plus digne, quoique d'ailleurs il fût son ennemi. Conrad en effet fut élu.

L'empire d'Allemagne comprenait alors la Françonie, la province de Bamberg, la Souabe, Constance, Bâle, Brême, Lausane, la Bourgogne, Besançon, Metz, Liége, Cambray, Arras, la Flandre, la Hollande, la Zélande, Utrecht, Cologne, Trèves, Mayence, Worms, Spire, Strasbourg, la Frise, la Saxe, la Hesse, la Westphalie, la Thuringe, la Wétéravie, la Misnie, la Marche de Brandebourg, la Poméranie, Rugen, Stettin, le Holstein, l'Autriche, la Carinthie, la Stirie, le Tyrol, la Bavière, les Grisons, et généralement tous les pays situés dans ces provinces, ou qui pou

vaient en dépendre. On ne disait pas l'empire, mais le royaume de Germanie.

Conrad, élu l'an 912, eut un règne extrêmement agité, par l'obstination de plusieurs seigneurs à ne pas le reconnaître, par les prétentions de Henri, fils d'Otton, et sur tout par une irruption des Huns. A sa mort, il recommanda ce même Henri, comme le plus propre à lui succéder.

Maison de Saxe.

Henri était à la chasse à l'oiseau, exercice qu'il aimait beaucoup, lorsqu'on vint lui apprendre son élection. Ce prince montra dans sa conduite beaucoup de sagesse et de modération; il a fait des lois intéressantes, construit des villes, changé les bourgs en villes, comprime l'anarchie féodale, et fut un des plus grands et des plus heureux rois de Germanie. Il avait desiré que son fils lui succédât.

Otton ou Othon, mérita et reçut le nom *Grand*, et fut proprement le premier empereur d'Allemagne. Il en reçut le titre et la couronne à Rome, des mains du pape Jean XII, l'an 962. Il éprouva des chagrins domestiques. Henri, son frère, et Ladolfe, son fils puiné, se révoltèrent: il les vainquit et leur pardonna. La lutte du despotisme royal et des seigneurs des grands fiefs est eternelle. La liberté s'agite en Europe.

Othon II, que la couleur de ses cheveux avait fait nommer le *Roux*, mérita le surnom de *Sanguinaire*, pour avoir fait massacrer à Rome, à la fin d'un repas, tous ceux dont il croyait avoir quelques fautes à punir, ou quelques perils à redouter. Une partie de son règne fut occupé par les guerres contre les Esclavons, les Danois, les Polonois, les Suédois, les Hongrois. Il

parvint à les repousser et à les contenir. Il désola la Champagne, et son armée vint à Paris.

Othon III n'avait que trois ans lorsqu'il fut élu pour succéder à son père, ce qui lui mérita le surnom d'*Enfant*. Sa mère gouverna avec activité et sagesse. Lorsqu'il eut pris les rênes du gouvernement, il montra de l'ardeur pour la guerre, de la mauvaise foi dans sa conduite; car, après avoir fait trancher la tête à Crescence, malgré le serment de lui laisser la vie, il abandonna la veuve de l'infortuné après lui avoir promis de la prendre pour femme. Il était d'ailleurs asservi à plusieurs formes du fanatisme religieux. La femme qu'il avait trompée, Etiennette, s'en vengea en l'empoisonnant. Il ne laissait pas d'enfant, et n'avait jamais été marié. Le pape l'élut roi. Sa mort laissa indécis le long combat de la papauté contre l'Empire, des Romains contre l'un et l'autre, et de la liberte italienne contre la puissance allemande. Il est étrange que des souverains demandent à d'autres souverains des titres; mais l'usage est le maître de tout.

Quant à Crescence, il est difficile de prononcer sur ses véritables intentions. Il travailla de tout son pouvoir à rendre la liberté aux Romains: les historiens du despotisme des Empereurs et des papes de leur parti, ont, ce me semble défiguré son histoire. Les trois Othons ont assiégé Rome, et y ont fait couler le sang.

Henri II, duc de Bavière, fut élu en 1002. Les guerre qu'il eut à soutenir, le fatiguèrent tellement de la souveraine puissance, qu'à deux fois différentes, il voulut abdiquer. La première fois, il fut détourné de ce dessein par les sollicitations de ses sujets; la seconde, par la fermeté du sage abbé auquel il s'était adressé. Car celui-ci, après lui avoir fait reconnaître son droit

de commander aux moines, lui ordonna de continuer à gouverner. Après la mort de Henri II, le pape Eugène le canonisa. C'était un acte au moins de reconnaissance : aucun Empereur n'avait fait autant de bien aux églises. Il est le premier Empereur qui ait pris le titre de *roi des Romains*, et le dernier des Empereurs saxons.

Ce fut sous les empereurs saxons que commencèrent les comtes palatins, 1°. comme magistrats suprêmes;... 2°. comme gouverneurs des provinces domaniales. Il y eut d'abord un comte palatin pour les Francs, et un comte palatin pour les Saxons.

EMPEREURS DE LA MAISON DE FRANCONIE.

CONRAD II, duc de Franconie, fut élu en 1024. On l'a surnommé le *Salique*, parce qu'il était né sur les bords de la *Sala*. A l'occasion d'une ligue qui s'était formée contre lui, il mit au *ban* de l'Empire, Ernest II, duc de Souabe. C'est une sorte de proscription par laquelle un prince est dépouillé de ses États : et l'on en trouve ici le premier exemple. Conrad fit deux voyages en Italie. Ce fut lui qui permit aux aventuriers normands de s'établir dans la Pouille.

HENRI III, son fils, fut surnommé *le Noir*, à cause de la couleur de sa barbe. Ce prince eut un règne très-agité, tant par les mécontentemens qui éclatèrent en Allemagne, que par l'attention qu'il donna aux prétentions des papes, dont plusieurs se crurent tous ensemble avoir des droits à la thiare ; il eut aussi des guerres à soutenir contre la Bohême, la Hongrie. Il fait un Traité avec Venise, alors riche et puissante. Le nom d'empereur est confondu avec celui de roi de Germanie.

HENRI IV, déjà couronné en 1054, succéda à son

père en 1056. Au malheur d'avoir eu une jeunesse déréglée, se joignit, pour lui, celui d'avoir pour contemporain le fameux Grégoire VII, dont le nom propre était *Hildebrand.* Je m'arrête un instant sur la cause principale de leurs différends.

Depuis que les grandes propriétés en fonds de terres avaient été jointes aux prélatures, les titulaires, par élection ou autrement, étaient mis en exercice de leurs fonctions ecclésiastiques, recevaient de la puissance civile, la jouissance des biens attachés à leur dignité. Ainsi, le prélat nouvellement élu se présentait à l'Empereur, ou à tout autre souverain, selon la circonstance, et recevait de lui la marque caractéristique de son évêché, ou de son abbaye; pour les uns, c'était une croix, pour d'autres, un anneau et une crosse. Cela s'appelait, pour le prince, *donner l'investiture;* pour l'ecclésiastique, c'était la *recevoir.*

Puisque ces revenus faisaient partie des biens des peuples, c'était bien le moins que le souverain, qui est censé son représentant, en accordât la jouissance d'une manière assez marquée pour que ce fût un titre. Quelques prélats, tous fiers de l'avantage prétendu de représenter sur terre la divinité, se refusèrent à cette cérémonie, parce que, selon eux, elle soumettait le spirituel au temporel. Il était arrivé que quelques Empereurs n'avaient point écouté les plaintes de ces prélats, et n'avaient rien donné à ceux qui ne voulaient rien recevoir.

Grégoire VII, l'homme de son temps le plus ambitieux et le plus insolent, saisit avidement quelques différends de ce genre; ordonna à l'Empereur de mettre les prélats en possession de leurs revenus, sans aucune investiture, et finit par l'excommunier. Il fit plus, il porta l'atrocité jusqu'à soulever, contre Henri,

ses sujets et son propre fils. Malgré les avantages que donnait aux papes l'ascendant des préjugés religieux, s'il eût eu du caractère, il n'eût pas été réduit à demander pardon à un pape, à un fils dénaturé, qui le détrôna ; enfin à de lâches prélats qu'il avait élevés aux dignités. La comtesse Malthilde contribua aux troubles de son règne.

Henri V, en 1106, après avoir été couronné, fit enfermer son père, et lui succéda. Il mit beaucoup de rigueur dans sa conduite contre le pape Paschal II, qu'il fit prisonnier. Quoiqu'il eût fait ensuite un second voyage à Rome, ce ne fut pourtant qu'après avoir fait élire un *anti-pape*, puis avoir reconnu le pape Caliste II, que l'affaire des investitures fut calmée. Ce prince consentit à ne plus donner la crosse ou la croix, mais à faire baiser son sceptre. Le pape et le haut clergé, après avoir fait couler des flots de sang pour satisfaire les prétentions d'une vanité puérile, consentirent enfin à se relâcher sur les mots, pour aller plus directement à des usurpations réelles.

Lothaire, élu en 1125, eut des concurrens qui troublèrent son règne. Il alla à Rome, y fut couronné, mais après avoir promis de défendre l'église, et de conserver les droits du S.-Siége.

Conran III fut élu en 1138, et, peu après, il mit au ban de l'empire Henri *le Superbe*, duc de Bavière et de Saxe, qui refusait de le reconnaître. Depuis long-temps, il régnait entre la Maison de Saxe et celle de Franconie, une mésintelligence qui donna naissance aux factions des *Guelfes* et des *Gibelins*. Les premiers étaient attachés au parti de Henri, les seconds à celui de Conrad. Depuis la réconciliation de ces Maisons, on nomma *Gibelins* les partisans des Empereurs, et *Guelfes*, ceux qui lui étaient op-

posés, et qui furent souvent les partisans des papes. Déterminé par les exhortations impolitiques et véhémentes du moine *Bernard*, que l'on a depuis placé au rang des *saints*, il partit, en 1146, pour une croisade; emmena une foule innombrable de croisés, et revint de cette expédition sans autre fruit que la perte de presque tout son monde. Quelques auteurs ont prétendu qu'il mourut empoisonné.

L'Europe n'était, d'un bout à l'autre, qu'un théâtre de misères, à quelques villes commerçantes près, en Italie. La barbarie et l'ignorance régnaient; les habitans des campagnes étaient dans la servitude; les bourgeois des villes rançonnés et méprisés; l'Europe hérissée de châteaux et couverte de brigands.

Maison de Souabe.

Frédéric, surnommé *Barberousse*, neveu de Conrad, et désigné par lui, fut élu à Francfort, par le consentement de tous les princes. Il montra une grande affection pour sa patrie, et un attachement inviolable à la gloire de l'Empire. De là les guerres qu'il eut à soutenir contre les papes, qui parvinrent à le subjuguer à force d'intrigues et d'excommunications. Il n'y avait rien alors où les prêtres ne fissent intervenir la religion; et les pontifes, ainsi que les évêques après eux, se croyaient en droit de tout juger, et, au besoin, de tout punir. Il ne fallait pas moins qu'une expérience excessive de maux pendant plusieurs siècles, et sur-tout les lumières d'une saine philosophie, pour apprendre aux nations, combien tant de persécutions étaient ridicules, et tant de pouvoirs usurpés. Mais, en supposant que quelques souverains s'élevassent au dessus des préjugés de leur siècle, les nations entières y étaient asservies, et ces nations faisaient toutes leurs forces:

aussi Frédéric fut-il obligé de plier sous Adrien IV, Alexandre III, etc. Enfin, à l'âge de 70 ans, il s'engagea dans une croisade qu'il commença d'une manière brillante, en battant le sultan d'Iconium et les Seldjoucides. Mais il se noya dans le fleuve Cydnus, dont la fraîcheur avait menacé les jours d'Alexandre-le-Grand. Il laissa une réputation célèbre d'intégrité et de grandeur, et une mémoire chère à l'Allemagne plus qu'à l'Italie.

HENRI VI avait été couronné du vivant de son père : il lui succéda de droit en 1190. Après son couronnement à Rome, il fit la guerre à Tancrède qui s'était emparé de la Sicile, dont Constance, femme de Henri VI et fille de Roger, était héritière. Ce prince avait le projet de rendre l'Empire héréditaire dans sa Maison. Mais le duc de Saxe et le marquis de Brandebourg n'y voulurent jamais consentir. Ce prince était avare et cruel. Quelques historiens disent qu'il fut empoisonné par sa femme Constance, indignée de ses cruautés.

Henri VI avait laissé à *Philippe*, son frère, la tutelle du jeune *Frédéric II*, qui, quoique déjà roi des Romains en 1198, n'avait encore que 4 ans. Mais le pape Innocent III, ennemi de la maison de Souabe, fit élire roi des Romains, *Othon IV*, duc de Saxe; et le parti de Souabe conféra la même dignité à Philippe, afin de donner plus de force à son gouvernement. Il y eut ainsi trois rois des Romains; deux seulement influaient dans les affaires. Othon, neveu de Richard, et protégé du pape, eut aussi l'appui de l'Angleterre; la France protégeait Philippe. Ce prince fut assassiné. Par cette mort, Othon espérait régner sans concurrent. Mais les Allemands se déclarèrent pour le jeune Frédéric.

Ce prince se proposa, dit-on, son aïeul pour modèle. Comme lui, en effet, il eut de vives querelles avec les papes, fut excommunié par eux à plusieurs reprises; il créa comme lui des anti-papes qu'il soutint, qu'il abandonna, selon les circonstances. Il entreprit, ou plutôt il voulut paraître entreprendre une croisade. Les excommunications dont il était atteint le forcèrent de l'effectuer, afin de se faire absoudre. Les croisés prétextèrent cette même excommunication, pour ne pas lui obéir. Il revint et ne trouva chez lui que des chagrins domestiques. Henri, son fils, fut convaincu de révolte, et lui-même fut déposé par le pape Innocent IV; déposition, au reste, qu'il regarda comme nulle. Il se retira dans le royaume de Naples, où il mourut empoisonné par Mainfroy, son fils naturel.

En 1250, lors de la mort de Frédéric II, l'Allemagne se trouva exposée à des troubles causés par l'ambition de plusieurs princes. Il y eut tout-à-la-fois quatre rois des Romains. *Conrad*, son fils, reconnu roi du vivant de son père; *Henri*, landgrave de Thuringe, *Guillaume*, comte de Hollande, et *Richard*, duc de Cornouailles. Ce dernier fut élu Empereur à Francfort, et couronné à Aix-la-Chapelle. Mais ces deux cérémonies ne lui donnèrent qu'un faible ascendant sur ses rivaux. Après s'être quelque temps combattus, trois d'entr'eux, soit par la mort, soit par démission, cédèrent le champ à Alphonse le *Grand*, roi de Castille. La vanité d'être appelé *Empereur*, fit desirer à ce prince l'honneur du diadême, qu'il ne porta qu'en Espagne. Jamais il ne vint en Allemagne.

Tout l'Empire n'offrit alors qu'une scène de meurtres, de confusion et d'anarchie. Mais cet interrègne fut utile à plusieurs villes d'Italie et d'Allemagne. Elles s'érigèrent en républiques, et prirent le titre de *villes*

libres, parce qu'en effet elles parvinrent à se gouverner par elles-mêmes. Il se forma aussi une association de villes, qui, de l'ancien mot *hanse*, union, reçurent l'épithète de villes-unies ou *Hanséatiques*. Le commerce, la sûreté, la liberté des chemins et des mers voisines étaient le but principal de ces associations. Dans la suite, lorsque quelques princes furent devenus assez puissans, pour priver ces villes des avantages qu'elles s'étaient procurés, elles se les firent confirmer en faisant le sacrifice d'une indemnité en argent.

L'interrègne avait été de 17 ans depuis l'abdication de Richard.

Maison d'Autriche.

En 1272, les princes allemands, pressés par le pape Grégoire X, consentirent à une élection, et, n'ayant pu s'accorder, s'en rapportèrent à Louis-le-Sévère. Ils eurent pour Empereur, Rodolphe, comte de Habsbourg, en Suisse, premier Empereur de la maison d'Autriche. Il s'y était fait une réputation méritée de justice et de bravoure. Son premier soin fut d'arrêter les brigandages, la suite fut de faire rentrer les vassaux de l'Empire dans le cercle de leurs devoirs. Ce prince se ménagea adroitement l'esprit des papes, et vécut avec eux sans intimité et sans froideur. Cependant il leur fit des promesses qu'il laissa sans effet, et maintint ses droits en Italie. C'est à ce prince que commence l'élévation de la maison d'Autriche. Mais il ne put, de son vivant, faire élire son fils Albert. Il est singulier qu'un pape voulût un Empereur.

Adolphe, comte de Nassau, succéda à Rodolphe en 1292. Mais, dit un historien, et ceci mérite d'être remarqué, il s'attira le mépris des Grands de l'Empire

en recevant de l'argent du roi d'Angleterre pour faire la guerre à la France. On voit que ce moyen encore employé par l'Anglerre n'est pas nouveau : mais il était alors réputé vil et méprisable. L'habitude n'affaiblit pas le sentiment dû à cette honte. On accusait aussi ce prince de toutes sortes d'excès. Il fut déposé, et Albert fut élu. Cependant il se battit en champ clos contre son successeur et fut tué.

ALBERT I se conduisit avec beaucoup de circonspection avec Boniface VIII, mais avec bien peu de ménagement à l'égard de la Suisse. La Suisse relevait de l'Empire, et une partie, comme Fribourg, Lucerne, Zug, Glaris, étaient au rang des villes mixtes de l'empire; d'autres étaient sous son patronage. Albert y avait envoyé des gouverneurs dont l'insolence et la férocité irritèrent un peuple fier : Guillaume *Tell*, donna le premier l'exemple d'un élan hardi vers la liberté. Le despotisme détacha la Suisse de l'Allemagne, comme la Hollande, de l'Espagne. Ce prince était d'une cupidité insatiable, et d'une avarice extrême. Il fut assassiné par Jean, l'un de ses neveux et son pupile, dont il retenait les biens.

MAISON DE LUXEMBOURG.

HENRI VII fut élu en 1308, très-peu de temps après la mort de son prédécesseur, parce que Philippe-*le-Bel*, roi de France, se mettait sur les rangs, et que les princes allemands, le pape sur-tout, craignaient un Empereur si puissant. Henri alla en Italie, fit son entrée dans plusieurs grandes villes, en tira de l'argent se fit couronner à Rome, y fut insulté par la populace pour n'avoir pas fait les largesses d'usage, et mourut en Tocane, lorsqu'il allait porter la guerre au roi de

Naples, refusant de se regarder son feudataire. Il chassa les Juifs d'Allemagne, et les dépouilla de leurs biens. Les factions des Guelfes et des Gibelins désolaient tout.

En 1314, à la mort de Henri VII, deux prétendans se firent des partisans dans l'Empire, et y obtinrent l'un et l'autre des suffrages et leur élection. C'étaient Louis V de *Bavière*, et Frédéric III d'*Autriche*, tous deux petits-fils de Rodolphe; l'un par sa fille Mathilde, mariée à Louis *le Sévère*; l'autre, fils de l'empereur Albert. Il y eut entre ces deux rivaux plusieurs combats. Le pape Jean XXII intervint dans cette querelle, avide de rendre à son siége l'autorité qu'il avait perdue. En effet, il poussa ses prétentions si loin que Louis, qui, après avoir fait prisonnier Frédéric, avait obtenu qu'il renoncerait à l'Empire, ou plutôt ayant consenti à partager avec lui l'autorité, marcha à Rome, et y fit élire un anti-pape. Car tel était alors l'aveuglement des Puissances chrétiennes, qu'elles croyaient ne pouvoir se passer d'un pape, dût son élection être contre tous les principes alors admis. Jean XXII excommunia cet anti-pape, et mourut. Louis crut obtenir un règne paisible en paraissant céder aux prétentions de Benoît XII et de Clément VI, successeurs de Jean. Mais les princes allemands, indignés de sa lâcheté, le déposèrent, et élurent Charles de Luxembourg, qui avait secrètement traité avec Clément, et accepté des conditions encore plus humiliantes que celles qu'on reprochait à Louis : celui-ci mourut d'une chute de cheval.

Charles IV, petit-fils de l'empereur Henri VII, et roi de Bohême, du chef de sa mère, fut élu, comme on vient de le voir, en 1347. Mais il eut plusieurs compétiteurs en Allemagne, et Nicolas Rienzi, fils d'un

d'un meûnier, mais homme à talens, se fit en même temps reconnaître tribun du peuple à Rome, qu'il voulait rendre indépendante, disait-il, mais dont on a dit qu'il voulait se rendre maître. Il succomba. De son côté, Charles avilit l'autorité des Empereurs, en renonçant à plusieurs de leurs droits, et fut également méprisé des Allemands et des Italiens; des premiers, parce qu'il renonçait à des titres utiles; des seconds, parce qu'il les accordait, non au mérite, non à la raison, mais à l'argent, et que, qui payait plus, obtenait davantage.

C'est pourtant ce prince qui fit accepter à la diète de Nuremberg la fameuse *bulle d'or*, qui fut la basse de la constitution germanique, dont je dirai un mot ci-après. Ce fut le jurisconsulte *Barthole* qui la composa. On la nomma ainsi, à cause de la boîte ou petite bulle d'or dans laquelle le sceau est enfermé. On y changea quelque chose selon le temps. Excepté cet acte, dont on fait grand cas en Allemagne, Charles fit peu de chose pour le bien et la gloire de l'Empire. Il vint en France, retourna en Italie, et parut ne s'occuper assez généralement que de l'agrandissement de sa famille. Il mourut, et laissa après lui la réputation d'avoir ruiné sa Maison pour acheter l'Empire, et d'avoir ruiné l'Empire pour élever sa Maison. Sous son règne commença le grand schisme d'Occident.

Wenceslas son fils lui succéda en 1378. La vie de ce prince fut un tissu de débauches, de bassesse et de cruautés. Il était roi de Bohême, et, de préférence, habitait dans ce royaume. Indignés de ses vices, les seigneurs se réunirent et le firent enfermer jusqu'à trois fois, et chaque fois il parvint à se sauver. Il usa assez bien de sa liberté pendant quelque temps, fit un voyage en France pour s'y concerter avec Charles V,

sur les moyens de terminer un schisme. Mais sa conduite ultérieure donna lieu à de nouveaux mécontentemens : il fut déposé en 1400, et renonça à l'Empire en 1410. Il continua d'être roi de Bohême, où il vécut jusqu'en 1418.

Les électeurs qui venaient de déposer Wenceslas, élurent Frederic de Brunswick, qui fut tué presque aussitôt. Une autre élection donna l'Empire à ROBERT, en 1400. Il avait le titre de comte *Palatin*, mais il était pauvre; une partie de l'Empire et des autres Cours de l'Europe le regardait comme un intrus, et regrettait Wenceslas. Il ne parvint jamais, quoiqu'avec des qualités personnelles, à se faire aimer, ni respecter. Il fit, ou plutôt il tenta une expedition en Italie, et n'en retira aucun avantage. Robert mourut avant l'effet d'une confédération qui se formait en Allemagne contre lui. Deux papes partageaient l'Europe chrétienne, l'Allemagne était déchirée par deux Empereurs.

On avait élu *Josse* dans une partie de l'Allemagne, pendant que dans l'autre on élisait *Sigismond*, second fils de l'empereur Charles IV, et par-conséquent frère de Wenceslas. Il était roi de Hongrie par sa femme. La mort de Josse délivra l'Allemagne d'une guerre civile, et Sigismond d'un concurrent.

SIGISMOND, élu en 1410, fut couronné 4 ans après. Son règne fut très-agité, et l'un de ceux où des actes d'extravagance, de mauvaise foi et de cruautés déshonorèrent le plus les prelats chrétiens, et en général l'humanité. *Wiclef*, savant anglais, avait attaqué plusieurs des abus introduits dans la hiérarchie chrétienne : Jean *Hus*, professeur dans l'université de Prague, adopta la plupart des maximes de Wiclef, entre lesquelles plusieurs attaquaient les dogmes fondamen-

taux de la croyance des chrétiens. Au lieu de ne voir dans ces opinions différentes que les écarts d'une imagination qui s'engage dans les routes d'un dédale où tout est obscurité, on s'éleva contre cette nouvelle doctrine. Un concile fut convoqué à Constance. Jean *Hus* et Jérôme *de Prague*, son disciple, y furent mandés. L'Empereur leur donna un sauf-conduit. Mais la haine religieuse l'emporta sur l'honneur et la bonne foi On y arrêta les deux savans, qui furent brûlés, à la honte de leurs antagonistes. Jean Zisca, indigné de cette violation des droits les plus sacrés, souleva les peuples de Bohême contre Sigismond, et, sous le nom de *Hussites*, ils remportèrent sur lui de grands avantages. Ils trouvèrent des partisans à Bâle et en Pologne. D'autres partis se formèrent également après la mort de Zisca. Les cendres de Jean Hus et de Jérôme de Prague excitèrent un incendie. Enfin, l'Empereur mourut, et laissa à-la-fois l'Empire, la Hongrie, la Bohême, la suzeraineté de la Silésie à la Maison d'Autriche, qui, par là, devint la plus puissante de l'Europe.

Nouveaux Empereurs de la Maison d'Autriche.

ALBERT. Il était duc d'Autriche, et gendre de Sigismond. Il fut élu en 1438, et, dans cette même année, il devint aussi roi de Bohême et de Hongrie. Il s'occupa de plusieurs réglemens utiles. Entr'autres preuves de sagesse, il réforma la procédure que l'on appelait *véhémique*, instituée par Charlemagne contre les Saxons. C'était un conseil secret qui condamnait à mort, sans même instruire l'accusé de la procédure : on lui annonçait son crime seulement au moment de l'exécution. Ce prince, qui donnait de belles espérances, laissa de justes regrets. On divisait l'Allemagne en quatre cercles : Bavière, Rhin, Souabe, Westphalie.

Frédéric IV, cousin germain d'Albert, lui succéda en 1440, et régna long-temps. Ce prince, auquel on reproche beaucoup d'indolence, travailla cependant pour sa maison. Ce fut lui qui érigea l'Autriche en archiduché, et qui, par le mariage de son fils Maximilien avec Marie de Bourgogne, acquit pour les siens les biens considérables de cette riche héritière. Ce fut sous son règne que les États de l'Empire furent partagés en trois colléges, des *electeurs*, des *princes* et des *villes*. Dans sa guerre contre Mathias, roi de Hongrie, il fut battu et chassé de Vienne. La mort de ce roi lui permit d'y rentrer. Il laissa le sultan *Amurat* défaire les Hongrois. Mahomet II prit Constantinople. C'était alors qu'il eût fallu des croisades. Les Grecs disaient : *Nous aimons mieux voir ici un ottoman qu'un cardinal.* Il mourut peu après, ayant déshonoré la pourpre impériale par son indolence, son avarice et sa lâcheté.

Maximilien I succéda à son père en 1493. Nul roi des Romains ne commença sa carrière plus glorieusement que *Maximilien*. La victoire de Guinegatte sur les Français, l'Autriche reconquise, Arras prise, et l'Artois gagné d'un coup de plume, le couvraient de gloire.

L'Europe commençait à prendre une face nouvelle. Les Turcs y possédaient un vaste terrain. Les papes étaient redevenus souverains de Rome. Il eut la guerre contre Louis XI, et le battit. Son mariage avec Marie de Bourgogne en avait été la cause; un autre mariage qu'il projetait, aurait eu les mêmes suites : il voulait épouser Anne de Bretagne. Mais Charles VIII en prévint les funestes effets, et l'épousa. Maximilien était si imbu des préjugés de son temps, qu'il crut de son honneur d'accepter un défi de combat, qu'un

français extravagant alla proposer, à Worms, à tous les Allemands : il en sortit vainqueur. Il mit le comble à la fortune de sa Maison, en faisant épouser, à son fils Philippe, Jeanne, fille de Ferdinand, roi d'Arragon, et d'Isabelle de Castille. C'était lui assurer le royaume d'Espagne. En 1518, il assembla une diète à Augsbourg, pour y prononcer sur la doctrine de Luther, qui y vint. Il était le fils d'un forgeron : ce moine augustin commença dans les esprits une révolution qui ebranla l'Europe. Bientôt il s'évada, craignant sans doute de voir renouveler les actes de mauvaise foi qui avaient trompé la confiance de Jean Hus. Maximilien mourut peu après. Son ambition, dont la Maison a depuis suivi constamment le système, a plus d'une fois inquiété l'Europe.

CHARLES V, plus connu sous le nom de *Charles-Quint*, petit-fils de Maximilien par Philippe, était roi d'Espagne depuis 1516, lorsqu'il fut élu empereur, en 1519. Son règne est sur-tout illustre par la rivalité de François I, roi de France, et la prise de ce dernier, après la bataille de Pavie, la confession d'Augsbourg, son expédition en Afrique, et sur-tout par sa démission de l'Empire et même de la royauté en Espagne. Son règne, qui occupe une place distinguée dans l'histoire, mérite d'être étudié, parce-qu'il est intimement lié à celle de toute l'Europe : il a été parfaitement bien traité par l'anglais *Robertson*. Ses obsèques furent les plus nobles et les plus somptueuses depuis celles d'*Alexandre-le-Grand*. Il eût mieux valu élever un monument durable, et se faire de plus grands titres à l'immortalité.

FERDINAND I reçut le titre d'empereur après la retraite de son frère. Le pape Paul IV se prétendit en droit de ne le pas reconnaître, parce-que Charles-Quint

n'avait pas eu son consentement pour abdiquer. Ferdinand n'en conserva pas moins son titre, et, depuis, ses successeurs cessèrent de demander le consentement des papes. La Maison d'Autriche fut divisée en deux branches, et devint très-considérable. La branche espagnole, supérieure à l'autre, eut des intérêts séparés de l'Empire. Ce prince se fit aimer par sa libéralité et sa clémence ; estimer par sa prudence et sa justice. Il s'occupa beaucoup du concile tenu à Trente, de la réforme du clergé, et de la réunion qu'il eût desirée entre les catholiques et les protestans.

Maximilien II fut élu roi des Romains du vivant de son père, et lui succéda en 1564. L'Empire était devenu héréditaire sans cesser d'être électif. Il fut occupé, pendant tout son règne, à prévenir les différends qui pouvaient s'élever en Allemagne. Mais le pape trouva que son tolérantisme favorisait trop les protestans. Le sage Maximilien lui répondit que les *affaires spirituelles ne devaient pas être décidées par l'épée.* Aussi ne prit-il aucune part aux guerres de religion. Mais il manqua de cette activité qui donne aux affaires une direction heureuse. La Hongrie était l'avant-mur de l'Allemagne, le boulevard contre les Turcs.

Rodolphe II, son fils, lui succéda, et prit les rênes de l'Empire qu'il conduisit d'une main faible. Il laissa agir son frère Mathias contre les intérêts de sa Maison; puis il l'envoya soutenir la guerre contre les Turcs. Plusieurs princes d'Allemagne profitèrent de la faiblesse de son règne pour se rendre indépendans. Il avait des goûts qui conviennent à un particulier: il aimait l'astronomie, l'art de distiller, l'alchimie; mais il laissait battre son frère par les Turcs.

Mathias, son frère, était déjà âgé lorsqu'il lui succéda

en 1612. Il était déjà roi de Hongrie et de Bohême. Les protestans de Bohême, qu'il avait soumis à son cousin Ferdinand en lui cédant le royaume de Bohême lésés dans leurs priviléges par ce prince, excitèrent une guerre qui dura 30 ans. Ils eurent pour général l'illustre Mansfeld, qui mérita et obint de grands succès. Le voisinage et la crainte des Turcs rendait les élections plus promptes.

FERDINAND II, déjà roi de Bohême et de Hongrie, succéda à son cousin en 1619. Mais la Bohême se révolta contre lui, parce-qu'elle craignait son intolerance religieuse: on le savait sans cesse entouré de jésuites, c'est-à-dire, d'une classe d'hommes aussi fins courtisans qu'adroits politiques. Les troubles intérieurs de l'Allemagne furent augmentés par l'habileté de Richelieu, qui, voulant abaisser la Maison d'Autriche, excita contre elle les princes qu'elle avait interêt de soumettre, et Gustave Adolphe, roi de Suède. Sur des soupçons, il fit assassiner Walstein, l'un des plus grands Généraux; lui-même mourut l'année suivaute. La querelle des protestans et des catholiques minait sourdement l'Europe. L'Allemagne était ravagée tour-à-tour par elle-même, par les Suédois et les Français, par la famine et la disette, plongée dans la barbarie, suite inévitable des guerres aussi longues et aussi malheureuses. Ferdinand II crut que le temps était venu de rendre la puissance impériale despotique, et la religion catholique dominante. Il ordonne aux protestans de rendre tous les biens ecclésiastiques. Les princes luthériens et calvinistes se liguent avec la France, la Suède, la Hollande; l'Empereur, avec toute la Maison d'Autriche, la Bavière et la ligue catholique: tout est en feu. Mais les armées de l'Empereur perdent leur gloire, il déchoit de son haut degré de splendeur. Il abandonne

ses alliés, et demeure cependant le plus puissant prince de l'Europe.

FERDINAND III, son fils, lui succéda en 1637. Des guerres longues et malheureuses continuèrent de désoler l'Allemagne. L'Empereur avait d'habiles généraux. La France lui en opposa d'un aussi grand génie. Condé remporte, à Rocroy, sur l'armée d'Autriche-Espagnole, la plus mémorable victoire. Il détruit la célèbre infanterie castillane et vallonne. Mercy est battu trois fois en quatre jours par d'Enghien. Vienne est menacée. Turenne, Deguiche, Bannier et Torstenson triomphent des Saxons et des Impériaux. Après des revers réciproques, la paix de Westphalie fut signée à Munster et à Osnabruch, le 14 octobre 1648. Ce Traité fut donné et reçu comme *une loi fondamentale et perpétuelle*, loi aussi sacrée, jusqu'à présent, que la Bulle d'or. Ce Traité fixa surtout les prérogatives des Empereurs d'Allemagne, des électeurs, des princes, de la noblesse, et des villes. C'était beaucoup dans un pays où la multiplicité des souverainetés ne sert pas toujours à maintenir la balance (1). Cependant la mort du cardinal de Richelieu donnait quelque espoir à l'Autriche.

LÉOPOLD, fils de Ferdinand III, déjà roi de Bohême, et de Hongrie, fut reconnu empereur, et succéda à son père en 1658. Le traité de Westphalie avait débrouillé le chaos du gouvernement allemand, après sept cents ans à compter du règne de *Henri l'Oiseleur*. Ferdinand laissait Léopold paisible possesseur de la Bohême, devenue son patrimoine, de la Hongrie, qu'il regardait comme un héritage, et de ses provinces,

(1) Voyez l'*Histoire du Traité de Westphalie* par *Bougeant*.

jusqu'à l'extrémité du Tirol : il n'avait rien en Italie, quoique le nom de Saint-Empire romain subsistât toujours. Ce n'était donc plus, pour les Empereurs, qu'un titre, mais les titres sont comme les monnaies; le temps leur donne souvent de la valeur. La Maison d'Autriche-Espagnole était en guerre avec la France.

On a vu depuis huit cents ans, deux grands desseins, celui des papes, d'empêcher les Empereurs de régner dans Rome; et celui des Empereurs allemands d'établir leur domination en Italie.

Léopold eut à combattre les Turcs, les Hongrois et la France. Les premiers vinrent assiéger Vienne avec 300,000 hommes. Jean Sobieski, roi de Pologne, les en repoussa, le 12 septembre 1683. Les Hongrois furent contraints de reconnaître la couronne comme héréditaire dans la Maison d'Autriche. Quant à la France, ce Léopold, l'homme le moins guerrier de son siècle, qui constamment avait bravé Louis XIV, fut obligé de consentir à voir le trône d'Espagne, possédé jusques-là par une branche de la maison d'Autriche, passer à Philippe V, petit-fils de Louis XIV. Cependant Léopold eut l'avantage de négocier à Riswick sur un pied d'égalité qu'on n'attendait pas, après la paix de Nimègue, et il traita avec le Turc en vainqueur. Ces succès lui donnèrent de la supériorité dans les diètes d'Allemagne, et il fut le plus puissant Empereur depuis Charles-Quint.

Joseph I, son fils, lui succéda en 1715, à l'âge de 12 ans. Ce prince réunissait, à beaucoup d'orgueil et d'ambition, un caractère ardent, entreprenant et un esprit infatigable. Plus heureux que son père, son règne fut glorieux par les victoires que ses généraux, Eugène et Malborough, remportèrent sur les Français en Italie et dans les Pays-Bas. Mais aucun prince ne

gouverna l'Empire avec autant de fierté et de despotisme. Il mit au ban de l'Empire les électeurs de Cologne et de Bavière qui s'étaient déclarés pour la France, et donna leurs biens à ses parens. On protesta inutilement contre cette violence. Il agit envers les princes d'Italie, en empereur romain. Joseph donnait encore beaucoup à craindre, sur-tout au pape Clément XI, lorsque la mort l'enleva à 33 ans, dans le cours de ses prospérités.

Charles VI, dernier prince de la maison d'Autriche, était le second fils de Léopold. Il était en Espagne, lors de la mort de son frère, disputant la couronne que réclamait Philippe V. Il se rendit en Allemagne, et y fut couronné. Afin de ne pas réunir tant de biens sur une même tête, les princes de l'Europe consentirent à laisser Philippe régner paisiblement en Espagne. On céda à Charles les Pays-Bas espagnols, les royaumes de Naples et de Sardaigne, le Milanez et les côtes maritimes de la Toscane. Mais peu après, le duc de Savoie céda la Sicile à l'Empereur, et reçut en échange la Sardaigne. Une autre guerre contre la France, à l'occasion du trône de Pologne, dont il avait éloigné Stanislas, eut une issue défavorable. Il fut contraint d'abandonner les duchés de Lorraine et de Bar au roi Stanislas; une portion du Milanez, au roi de Sardaigne; et le royaume des Deux Siciles, à Don Carlos, infant d'Espagne. Après trois campagnes malheureuses, il fit, avec les Turcs, une paix désavantageuse. On appela *Pragmatique Sanction*, l'acte par lequel il appelait à sa succession, au défaut d'enfant mâle, sa fille aînée, ensuite ses autres filles, ses nièces. Mais le corps germanique reprit ses droits. On arrêta qu'aucun prince, aucun état ne pourrait être mis au ban de l'Empire,

sans un jugement des trois colléges. On confirma le traité de Westphalie, comme loi inviolable.

L'Allemagne changea de face sous Charles VI, comme sous ses deux prédécesseurs. Les mœurs s'adoucirent, les arts furent cultivés; en soixante ans, la civilisation fit plus de progrès que depuis Othon jusqu'à Léopold. Charles VI fut constamment heureux jusqu'en 1734. Les droits de l'Empire, exercés en Italie, reprenaient leur vigueur; les victoires du prince Eugène avaient reculé les frontières de la Hongrie. Mais les dernières années de son règne furent malheureuses. Le prince Eugène n'était plus. Charles VI n'eut que la ressource cruelle de punir ses Généraux, et ceux qui firent, par ses ordres, une paix dure et nécessaire. Il mourut en 1740.

Charles VII. La France trouvait son avantage à enlever à la nouvelle maison d'Autriche-Lorraine la supériorité que l'ancienne avait affectée. Charles Albert était fils de Maximilien Emmanuel, électeur de Bavière, et de Thérèse Cunégonde, fille de Jean III, roi de Pologne. Il avait épousé la fille de l'empereur Joseph I. Après la mort de Charles VI, il demanda la Bohême, en vertu du testament de Ferdinand I; la haute Autriche, comme province démembrée de la Bavière, et le Tyrol, comme un héritage enlevé à sa Maison. Il refusa de reconnaître l'archiduchesse *Marie-Thérèse* pour héritière universelle de la Maison d'Autriche. Il avait été retenu prisonnier dans son enfance par les Autrichiens, qui lui avaient ravi jusqu'à son nom de *Bavière*. L'armée de Louis XV, roi de France, aux ordres de Charles, marcha donc vers Prague, aidée de 20 mille Saxons, et commandée par le maréchal de *Saxe*. Charles VII fut couronné électeur, duc d'Autriche, à Lintz, roi

de Bohême à Prague, et Empereur à Francfort, le 24 janvier 1742. Mais la reine de Hongrie reprit tout ce que les armes bavaroises et françaises avaient conquis à ce prince. La guerre était un fardeau pesant pour un Empereur accablé d'infirmités, et dénué de grandes ressources. Fréderic *le Grand* entra dans la Bohême, Charles profita de ce moment pour rentrer dans ses États. Il mourut après cinq ans d'une guerre désastreuse, en 1745.

François I de Lorraine, né en 1780, de Léopold, duc de Lorraine, avait épousé, en 1736, *Marie-Thérèse*, fille de l'Empereur Charles VI. Après la mort de ce prince, en 1740, Marie-Thérèse associa son époux à l'administration de ses États. François, ayant disputé la couronne impériale à Charles VII, fut élu empereur le 13 septembre 1745. La guerre désolait alors l'Europe, et Brown, célèbre Irlandais, au service de l'empereur, s'illustrait comme habile général et comme grand négociateur; la paix d'*Aix-la-Chapelle*, en 1747, rendit la tranquillité à l'Allemagne. Une nouvelle guerre allumée en 1756, fut heureusement terminée par le traité d'Embersbourg, en Saxe, le 15 février 1763. François s'occupa à rétablir l'harmonie dans le corps germanique, et l'ordre dans ses finances. Il mourut en 1765, au milieu des fêtes qu'il donnait à Inspruck, pour le mariage de son fils.

Joseph II était élu roi des Romains; il succéda à François, son père. Ce prince avide de célébrité, avait desiré mesurer ses armes avec celles du roi de Prusse; et ne fut pas humilié par la comparaison. Il visita une partie de l'Europe, et particulièrement la France, où il montra le desir des connaissances utiles, un peu de jalousie, et beaucoup de singularité. De retour dans ses États, il voulut exécuter des plans qui n'étaient

pas assez bien conçus; il attaqua les possessions des moines. Il parut systématique et réformateur. Marie-Antoinette d'Autriche, sa sœur, avait épousé Louis XVI.

PIERRE LÉOPOLD JOSEPH succéda, en 1790, à Joseph II, son frère. Il entra dans la coalition contre la France. Ses projets échouèrent; il perdit les Pays-Bas.

FRANÇOIS II, cinquante-cinquième Empereur, lui succéda en 1792. La guerre avec la France a continué sous ce prince.

1803. Paix sanctionnée par cet Empereur le 7 floréal (27 avril 1803). L'empire germanique adhère, à la diète de Ratisbonne, au Traité de paix. Elle signe un récès qui fixe les indemnités des électeurs de l'Empire.

Chronologie du Royaume de Bohême.

Les premiers habitans connus de ce pays furent les Boïens qui, sortis de la Gaule vers l'an 164 de la fondation de Rome, ou 588 ans avant l'ère vulgaire, sous la conduite de Sigovèse, s'y établirent lorsqu'il portait le nom de *forêt Hercinie*. Ils en furent chassés ensuite par les Marcomans, lui laissèrent seulement leur nom, et se retirèrent dans le *Noricum*, auquel leur nom passa aussi, mais autrement défiguré. Le premier de ce pays fut nommé *Bohemium*; le second, *Boïaria*, d'où s'est formé *Bavière*. Dans le sixième ou septième siècle, les Slaves ou Sclaves, chassèrent de la Bohême les Marcomans, et s'y établirent. Ce peuple venait des environs de la mer Noire: il était divisé en plusieurs petites républiques. La plus puissante s'établit aux environs du lieu où est actuellement Prague. Insensiblement elle soumit toutes les autres et devint monarchie. Les premiers règnes sont incertains: la chronologie exacte n'admet

que les suivans. Ils ne portèrent d'abord qu'un titre répondant à celui de *duc*.

Ducs.

890. Botzivoï.
902. Spitignée I.
907. Wratislas I.
916. Wenceslas I.
936. Boleslas I.
967. Boleslas II.
999. Boleslas III.
1002. Jaromir.
1012. Udalric.
1037. Brétislas I.
1055. Spitignée II.

Roi.

1061. Wratislas II.

Ducs.

1092. Conrad I.
1093. Brétislas II.
1100. Botzivoï.
1107. Suatopluc.
1109. Wladislas III.
1125. Sobieslas I.

Roi.

1140. Wladislas IV.

Ducs.

1174. Sobieslas II.
1178. Frédéric.
1190. Conrad II.
1191. Wenceslas II.
1193. Henri-Brétislas.
1196. Wladislas V, *dernier duc*.

Rois.

1197. Précislas II.
1230. Wenceslas III.
1253. Prémislas-Ottocare II.
1278. Wenceslas IV.
1305. Wenceslas V.
1306. Henri de Carinthie. / Rodolphe de Habsbourg.
1310. Jean de Luxembourg.
1346. Charles I.
1370. Wenceslas VI.
1419. Sigismond.
1438. Albert d'Autriche.
1440. Ladislas *le Posthume*
1458. George Podiébrard.
1471. Wladislas *ou* Ladislas II.
1516. Louis.
1526. Ferdinand I.
1564. Maximilien.
1575. Rodolphe.
1611. Matthias.
1619. Ferdinand II.
1637. Ferdinand III.

Rois.	*Rois.*
1657. Léopold.	1790. Pierre-Léopold-Joseph.
1705. Joseph. I.	1792. François.
1711. Charles.	Et les autres Empereurs allemands.
1740. Marie-Thérèse.	
1765. Joseph II.	

Précis historique de la Bohême.

Le premier chef des Bohémiens se nommait *Ezéchias.* Il rassembla les peuples épars et leur donna des lois. *Croc*, son successeur par élection, donna de la stabilité aux lois déja établies. Les Bohémiens, après sa mort, conférèrent la souveraine puissance à *Lybussa* la plus jeune de ses filles. Sollicitée de se marier, elle fit tomber son choix sur un jeune laboureur, nommé *Primislas.* Il emporta de sa chaumière, sa chaussure et son habit rustique, et les fit placer dans le lieu de son palais le plus apparent, afin de ne jamais perdre le souvenir de son premier état. Prêt à mourir, il ordonna que ces mêmes objets fussent placés dans un lieu consacré à leur conservation, en ordonnant qu'à chaque élection ils fussent exposés aux yeux du public. Cette coutume se conserva long-temps.

Botzivoi, en 890, fut le premier souverain chrétien. En 1086, *Wratislas* reçut le titre de roi, de Henri IV, Empereur, auquel il avait rendu de grands services. Dans la suite, des cabales, des intrigues, la protection des Empereurs d'Allemagne, mirent sur le trône de Bohême, et en firent descendre pendant plus de 50 ans, des oncles, des frères, des fils, des neveux, jusqu'à ce que les Bohémiens, las de ces alternatives,

donnèrent la couronne à *Henri* : c'était un bon évêque qui les gouverna bien.

Un autre *Henri*, duc de Carinthie, fut appelé au trône par les Bohémiens, dont le choix fut contesté par Rodolphe, fils du premier Empereur de ce nom. Ce prince mourut et laissa régner Henri qui ne mérita pas le trône, et en fut chassé. *Jean* de Luxembourg, qui fut élu 1310, est connu par ses courses en Allemagne, par sa bravoure et sur-tout par sa présence à la bataille de Créci où rien ne l'appelait, puisqu'il était en voyage, et où il n'eût pas dû combattre, puisqu'il était aveugle. Il y trouva la mort.

Charles I, son fils, lui succéda l'an 1346, et fit du bien à la Bohême, en y formant plusieurs établissemens utiles, entr'autres, le beau pont de Prague, et sur-tout l'université.

Wenceslas, son fils, lui succéda en 1378; mais uniquement occupé de ses plaisirs, se livraut même à toutes sortes de vices, il dépensa, en débauches, les trésors que son père avait amassés. Deux fois il fut mis en prison par ses sujets indignés de ses désordres; deux fois il échappa des fers, non-seulement remonta sur le trône de Bohême, mais encore fut élevé sur celui de l'Empire.

Sigismond, son frère, dont ont ne dit pas autant de mal, doit être cependant couvert d'un blâme éternel, pour avoir fait rassembler, sous prétexte d'une conférence, un grand nombre d'Hussites, et avoir fait mettre le feu au bâtiment qui les contenait.

Ce que l'histoire de Bohême offre ensuite d'intéressant se trouve lié à l'histoire de l'Empire, car les rois de Bohême de la maison d'Autriche furent tous Empereurs.

Précis historique de la Hongrie.

La Hongrie est le pays anciennement appelé *Pannonie*, avec une partie de la Dacie et du pays des Iapiges. Les Huns, l'ayant conquis sur les Romains, furent obligés de le céder aux Gépides, qui étaient de la nation des Goths. Les Lombards y vinrent ensuite, puis les Abares ou Avares. Charlemagne en fit la conquête en 799. Quelques auteurs pensent que, sur la fin du 9.e siècle, d'autres peuples venus d'Asie, et nommés *Ouigours*, s'y établirent, et donnèrent lieu au nom moderne. D'autres auteurs croient que ce peuple se nommait *Sugri* ou Sugres. Quoi qu'il en soit, la dernière nation qui s'établit dans ce pays, était très-différente des Huns pour les mœurs, la figure, le langage et les vêtemens.

ROIS.

997. Etienne I.
1038. Pierre.
1041, *ou* 1042. Aba.
1044. Pierre, *rétabli.*
1047. André I.
1061. Béla I.
1064. Salomon.
1075. Géisa I.
1077. Ladislas I.
1095. Coloman.
1114. Etienne II.
1131. Béla II.
1141. Géisa II.
1161. Etienne III.
1174. Béla III.
1196. Emeric.
1204. Ladislas II.
1204. André II.
1235. Béla IV.
1270. Etienne IV.
1272. Ladislas III.
1290. André III.
Plusieurs concurrens.
1300. Charobert.
1342. Louis, *le Grand.*
1382. Marie.
1392. Sigismond.
1438. Albert.
1440. Ladislas IV.
1444. *Interrègne.*

bannit ce prince, qui ne fut rétabli que long-temps après, et se conduisit mieux.

Louis, qui eut le mérite de son rang, est plus connu dans l'histoire, par ses rapports avec les affaires générales de l'Europe. Il commença son règne en 1342, et mérita le surnom de *Grand*. Ce prince soumit la Transylvanie qui s'était révoltée, donna des secours au roi de Pologne, contre les Lithuaniens, repoussa les Tartares, les Croates, les Sarmates, tous barbares altérés de sang, avides de pillage. Il porta aussi la terreur de ses armes en Italie, où il vengea, à Naples, le meurtre de son frère André, assassiné par Jeanne, son épouse. Il joignit, aux talens militaires, la prudence, la générosité, l'amour des lettres: on le bénit pendant son règne; à sa mort on plaça sur le trône sa fille Marie, à laquelle on donna le titre de *rex* ou de roi. On consentit même à ce qu'elle s'associât au trône de *Sigismond*, son époux. Mais, après sa mort, ce prince ayant éprouvé une grande défaite dans la guerre contre les Turcs, les Hongrois le repoussèrent, et donnèrent la couronne à Ladislas. Cependant, Sigismond étant devenu empereur, et voulant recouvrer le trône de Hongrie, Ladislas abdiqua.

Pendant la minorité de *Ladislas* V, dont le règne commença en 1453, le célèbre *Corvin*, noble hongrois, fils de Jean Huniade, fit la guerre avec le plus grand succès contre les Turcs.

L'empereur Frédéric, abusant d'une opinion religieuse, prétendit qu'ayant en son pouvoir la couronne du roi Etienne, dit le *Saint*, regardée comme le *palladium* de la Hongrie, il avait droit au trône. Mais *Mathias* fut élu par les Etats, fit valoir un titre incontestable, le choix du peuple, et força, par des victoires, l'Empereur de rendre la prétendue relique. D'ailleurs il ré-

gna avec gloire, et fut également recommandable par ses talens militaires et par son amour pour les lettres.

Des guerres presque continuelles furent causées par l'ambition de la Maison d'Autriche, et par la résistance des Hongrois, qui voulaient conserver le droit d'avoir des souverains de leur choix. Enfin, cette lutte d'une politique ambitieuse, et continuée avec suite contre l'amour de la liberté, mais secondée seulement par une bravoure franche, se termina au détriment des Hongrois. Léopold-Ignace, qui commença à régner en 1655, s'étant ménagé des partisans, fit, en 1687, déclarer la couronne héréditaire dans la Maison d'Autriche, et la fit mettre sur la tête de son fils, l'archiduc *Joseph*, qui devint empereur, mais ne laissa pas d'enfans mâles. La couronne passa, après bien des troubles intérieurs, en 1712, à *Charles*, père de *Marie-Thérèse*.

Ce prince, non moins ambitieux que tous ceux de sa Maison, fit, dans une diète tenue en 1723, déclarer la couronne héréditaire aux femmes, au défaut de mâles. Ce fut en vertu de cet acte que sa fille, Marie-Thérèse, lors de la guerre qu'elle soutenait pour faire reconnaître son mari empereur, monta sur le trône de Hongrie, en 1741. Forte de l'affection, ou plutôt de la loyauté de la nation, elle osa se présenter aux Etats, tenant entre ses mains son jeune fils, et demandant pour lui salut et protection. Sa position, ses charmes excitèrent un enthousiasme général. L'assemblée, par un mouvement subit et simultané, tira le sabre et s'écria: *Vivat rex nostra Maria.* Ce ne fut pas la première Marie que les Hongrois traitèrent de roi.

La suite de l'histoire de Hongrie est celle des derniers Empereurs.

CHAPITRE VI.

DU CI-DEVANT ROYAUME DE POLOGNE.

LA Géographie de ce Royaume est traitée dans des articles qui appartiennent aux États où ils sont incorporés. Je m'en tiens donc à dire ce qui suit :

Le royaume de Pologne s'étendait, en long., depuis le 13°. deg. jusqu'au 31°. à l'E., et depuis le 47°. deg. 30 min. jusqu'au 57°. deg. de latit. Ce qui comprend plus de 9 deg. en latit., par conséquent plus de 225 lieues ou 100 myriamètres du S. au N.; de l'E. à l'O., les 18 deg. de long. doivent donner, au terme moyen du 50°. deg. de lat. de 15 lieues par deg., environ 260 lieues ou 112 myriamètres. Superficie, 17,866 lieues carrées, ou 505 myriamètres carrés.

Chronologie.

La Pologne, dont le nom, selon quelques auteurs, vient du mot esclavon *Pole*, ou plaine, fait partie du pays nommé d'abord *Scythie d'Europe*, puis *Sarmatie*, lorsqu'il eut été envahi par les Sarmates. De ceux-ci il passa aux Slaves; les uns et les autres étaient des peuples belliqueux. On croit même que le nom de *Slave* vient de *Slawa*, gloire.

Les Polonais regardent, comme le fondateur de leur monarchie, *Lech I*, qui commença à régner l'an 550, et dont les descendans occupèrent le trône sous le titre de ducs pendant environ 300 ans. Mais il y a beaucoup d'incertitude dans ces commencemens jusqu'au règne de Popieli II. A sa mort, commence la suite des rois ci-dessus.

842. Piast.
861. Ziémovit.
892. Lesko IV.
913. Ziémomislas.
964. Micislas I.
992. Boleslas I.
1025. Micislas II.
1027. *Interrègne.*
1041. Casimir I.

Roi.

1508. Boleslas II.

Ducs.

1081. Uladislas-Herman.
1102. Boleslas III.
1138. Uladislas II.
1146. Boleslas IV.
1171. Micislas III.
1177. Casimir II.
1194. Lesko V.
1227. Boleslas V.
1279. Lesko VI.
1289. *Interrègne.*
1295. Premislas II.
1296. Uladislas Loketek.
1300. Wenceslas, et Loketek *détrôné.*
1304. Loketek *rétabli.*
1333. Casimir III.
1370. Louis.
1382. *Interrègne.*
1385. Hedwige et Jagellon.
1434. Uladislas VI.
1445. Casimir IV.
1493. Jean Albert.
1501. Alexandre.
1506. Sigismond I.
1548. Sigismond-Auguste.
1572. *Interrègne.*
1574. Henri de Valois.
1575. Etienne Batthori.
1587. Sigismond III.
1632. Uladislas VII.
1648. Jean Casimir V.
1669. Michel Coribut Viecnowiecki.
1674. Jean Sobieski.
1696. *Interrègne.*
1697. Frédéric-Auguste I.
1704. Stanislas I.
1709. Frederic *rétabli.*
1733. *Interrègne.*

1733. Stanislas, *réélu, renonce à la couronne.*
1734. Fréderic-Auguste II.
Interrègne.
1764. Stanislas-Auguste II, né en 1732.
1795. Partage définitif de la Pologne entre la Russie, l'Autriche et la Prusse.

Précis historique.

Moins une nation a figuré sur la scène générale du monde, et moins aussi son histoire doit obtenir de place dans un ouvrage où l'on ne peut présenter que le précis de ce qu'il y a de plus intéressant; car ce n'est qu'en raison de ses rapports avec les autres corps politiques, qu'on peut avoir besoin de savoir ce qui la concerne. Je m'étendrai donc peu sur ce qui conterne l'histoire de la Pologne.

Pologne.

La Pologne, ancienne patrie des Sarmates, fut successivement habitée par les Suèves, les Goths, les Slaves ou Sclavons.

Le premier prince connu fut *Lesko*, 550 ans avant l'ère vulgaire. *Cracus* fut le premier duc: il bâtit Cracovie dans le huitième siècle, et mourut sans postérité.

Des seigneurs de la Cour, après sa mort, s'emparèrent de l'autorité: ils étaient 12 qui s'accordèrent peu. On les désignait par les noms de *Magnats*, *Paladins*, *Vaivodes*. On revint au gouvernement d'un seul. *Micislas* fut, dit-on, le premier roi chrétien vers l'an 964.

Les empereurs d'Allemagne usaient dès-lors du droit usurpé de créer des rois. Othon III donna la couronne à Boleslas I en 992, à condition qu'il lui

en ferait hommage et payerait une redevance annuelle. Le pape Sylvestre II et d'autres souverains pontifes, prétendirent que le droit de disposer des trônes leur appartenait exclusivement. Le peuple, pour terminer le différend, reconquit son droit, et la couronne devint élective. Mais privé de lumières et d'une bonne constitution, ce fut l'origine des dissentions et des malheurs qui enfin ont causé la ruine de cet État.

En 1041 les Polonais élurent *Casimir*, jeune encore, et dont la mère *Rischa* fut la régente. Elle gouverna mal; fut expulsée du royaume avec son fils. Ce prince, retiré en France, s'y fit moine de Cluny. Cependant on le rappela: il obtint du pape d'être relevé de ses vœux. Mais le pape ne lui vendit cette faveur du ciel qu'au prix des biens de la terre. Il fut obligé de s'engager à faire payer, par tout son royaume, une redevance annuelle au *saint-siége*. Aussi, c'est de ce règne qu'on date l'autorité des papes en Pologne. Ce prince, dont l'esprit avait été cultivé en France, montra toute sa vie beaucoup de goût pour le progrès des connaissances utiles.

Ce fut en 1385 que la princesse *Hedwige*, fille de Louis, et élue pour lui succéder, épousa Jagellon, grand duc de Lithuanie, et que, par ce mariage, ce grand duché fut réuni à la Pologne. Ce prince se fit chrétien; c'était une des conditions de l'alliance. La nation embrassa la même religion.

Le règne de *Sigismond*, surnommé *Auguste*, parce qu'il était né au mois d'août, est un de ceux qui a le plus illustré la Pologne. Ce fut ce prince, dont le règne commença en 1548, qui réunit entièrement la Lithuanie à la Pologne; il donna plusieurs exemples de sagesse et de fermeté. Son père avait été vainqueur des Russes, des Valaques, des Prussiens, et mérita le titre qu'il

reçut de *Père de la patrie*. Quant à lui, il ne fit qu'une guerre contre les Moscovites. En lui finit la race des Jagellons.

Après un interrègne de deux ans, les Polonais élurent pour roi, en 1574, le duc d'Anjou, frère du roi de de France, *Charles IX*. Ce nouveau roi fut reçu avec les témoignages d'une joie universelle. Mais la mort de son frère, auquel il devait succéder, l'ayant rappelé en France, il quitta furtivement la Pologne. Peu après on lui donna un successeur. Ce fut Etienne *Batthoni*, dont le règne fut glorieux. Ce prince réussit le premier à discipliner et à policer les Cosaques.

Un autre règne non moins glorieux pour la Pologne, et plus illustre encore, est celui de *Jean Sobieski*, commençant en 1674. Ce prince se signala sur-tout par ses succès à la guerre. Ce fut parce qu'il donna l'exemple d'entretenir un corps de 1000 hommes d'infanterie, que les Grands ayant fait de même, la Pologne commença à compter, dans son armée, un corps de fantassins nationaux. Sobieski eut souvent occasion de combattre les Turcs, soit pour la défense de ses Etats, soit en portant du secours à l'empereur Léopold, et presque toujours il les battit. Il les força de lever le siége de Vienne en 1683. Ce prince fut, dit un historien, le modèle des héros, l'émule et le protecteur des Gens de lettres, et l'objet de l'admiration de ses sujets et des étrangers.

Après sa mort, il y eut un interrègne ; car la nation ne voulait pas de son fils, dont on n'aimait pas la mère, et se trouvait partagée dans son choix, entre Frédéric-Auguste, électeur de Saxe, et le prince de Conti. Celui-ci vint de France, mais ne montra que de foibles ressources, au lieu que son compétiteur avait dans le voisinage une armée et de l'argent : il l'emporta, eut la

couronne, et le prince de Conti, la peine d'un prompt retour.

Mais *Frédéric-Auguste*, élu en 1697, eut la mauvaise politique, pour occuper, disait-il, les Polonais, de déclarer la guerre à la Suède. Charles XII y régnait alors. Les victoires de ce prince et ses négociat ons secrètes firent perdre à Frédéric l'estime de sa nation, qui lui enleva la couronne pour la donner, en 1704, à *Stanislas Leczinski*. Après quelques apparences de succès et un nouveau revers, Frédéric signa un acte par lequel il renonçait au trône. Mais Charles XII ayant été complettement battu à la bataille de Pultava, Frédéric reparut; Stanislas se sauva, et vint en France, où sa fille, epouse de Louis XV, était reine. Il retourna secrètement en Pologne à la mort de Frédéric-Auguste; mais fut encore obligé de se sauver. Par les Traités, il fut convenu qu'il jouirait de la Lorraine, dont le duc, gendre de l'Empereur, était devenu grand duc de Toscane. Stanislas, en effet, y mena une vie paisible et rendit ce pays très-heureux.

Après la mort de Frédéric II, qui avait succédé à son père, sans faire une grande sensation, il y eut un interrègne. Enfin, l'impératrice *de Russie, Catherine II*, parvint à faire élire le comte Poniatowski, connu sous le nom de *Stanislas Auguste* qui, avec des qualités personnelles, propres à distinguer un particulier, n'eut pas celles qui lui auraient été les plus nécessaires comme roi.

Dès l'année 1772, la Russie, la Prusse et la Maison d'Autriche, s'emparèrent de plusieurs terres en Pologne et en Lithuanie.

Le roi de Prusse prit plusieurs pays situés à l'O. de la Vistule, au N. de la *Netze*, jusqu'à Dantzick.

La Russie s'empara de la partie du N. E. de la

Lithuanie au-delà de la *Dwina*, et redescendant par le S. E. jusque sur le Dniéper; au 52.e degré de latitude.

L'Autriche, prit la Petite Pologne qu'on nommait *Russie-Rouge*, et s'etendit depuis les monts Crapacks ou Carpaths, jusqu'à la Vistule, excédant même à l'O. la hauteur de Cracovie. C'est ce qui forme aujourd'hui la Gallicie.

Il faut observer qu'en 1734 et 1771 la Russie avait donné à la Pologne les plus fortes assurances de respect pour l'étendue de son territoire.

La Pologne, épouvantée des maux qui la menaçaient, changea plusieurs choses dans sa constitution, et crut avoir acquis des moyens de force, soit en laissant un champ plus vaste aux préteutions des *dissidens*, soit en donnant la liberté à tous les bourgeois des villes.

Le 16 janvier, 1793, le roi de Prusse publia une déclaration concernant la marche de ses troupes en Pologne, et protesta de son amour pour la tranquillité du pays. La diète de Grodno protesta le 13 fevrier, contre ces dispositions prétendues amicales.

Mais la ruine de la Pologne était jurée entre ces puissances co-partageantes. Le 2 avril le roi de Prusse prit possession de Dantzick.

Le 7 février 1794, l'ambassadeur russe demanda que la forme du gouvernement fût abolie, et qu'on remit tous les papiers concernant les affaires traitées dans les diètes de 1788 et 1791; peu après, il prétendit réduire les forces de l'armée polonaise.

Enfin, les troupes russes se portèrent à des excès qui soulevèrent la nation. Un officier, homme actif, à son retour de France où il avait vu les premiers élans des Français vers la liberté, se mit à la tête d'un parti considérable et remporta plusieurs avantages sur les Russes.

Mais la nation se défiait du roi, et le roi se défiait de la nation et de lui-même. Peut-être que, s'il eût eu l'âme de Kosciusko, la Pologne eût été sauvée.

Les ennemis envoyèrent de nouveaux renforts, et, en juin, l'Empereur publia un manifeste pour justifier sa conduite. Ce manifeste n'en imposa à personne.

Après des preuves de grands talens militaires et des actions du plus grand courage, Kosciusko, accablé par le nombre, tomba au pouvoir des Russes. Peu après Warsovie qui avait fait une résistance inutile, se rendit, et le féroce Suvarof, que l'Helvétie a vu fuir devant les Français, fit massacrer pendant deux heures tout ce qu'on put atteindre des habitans de cette ville: on continua le pillage pendant tout un jour.

On soigna Kosciusko, et on l'emmena à Pétersbourg. Peu après le roi Stanislas reçut ordre de se rendre à Grodno, d'où il passa en Russie.

Enfin, en 1795, le dernier partage eut lieu.

1.° La Prusse s'étendit à l'E. jusqu'au Niémen, et au S. jusqu'aux limites de la Pologne. Il eut dans cette part: WARSOVIE, PROSCO, GNESNE, RAVA et POSNA.

2.° L'Empereur s'empara de la Petite Pologne, qu'il avait déjà en partie: il eut CRACOVIE, LAMBERG, LUBLIN.

3.° Les Russes se rendirent maîtres de la Lithuanie et de toute la partie orientale de la Pologne. On sait que la Lithuanie n'est réunie à la Pologne que depuis 1569. Elle avait eu des souverains avec le titre de *Grands-Ducs*. Elle a 150 lieues de long sur 100 de large. Ce pays, en partie couvert de bois et de marais, n'est pas aussi fertile que la Pologne.

Les principales villes dont s'est emparée la Russie sont: WILNA, GRODNO, NOWOGRODEC, BRESC, KAMINIEC, BRACLAW.

Chronologie de la Prusse.

La Maison la plus puissante du Corps Germanique, est, sans contredit après l'Autriche, celle de Brandebourg, qui réunit le marquisat de ce nom au royaume de Prusse et à plusieurs autres Etats. Mais on peut remarquer au désavantage de cette puissance, que ces différens Etats ne forment pas un tout, un ensemble aussi bien arrondi que ceux de cette maison.

En général on estime l'étendue de ces différens Etats en surface, à 14,500 lieues, contenant une population de 8 millions d'habitans.

Comme cet ouvrage n'a pas pour objet la généalogie des familles, mais simplement ce qui peut être regardé comme élémentaire, relativement à chaque Etat, je ne placerai point ici la liste des électeurs de Brandebourg, d'où sortirent les rois de Prusse : ce serait remonter à l'an 937, époque à laquelle Geron, comte de Stade, fut fait marquis de Brandebourg, par le roi, ou, si l'on veut, l'empereur Othon. Le premier roi de cet Etat, fut Frédéric, qui est le troisième comme électeur et le premier comme roi. Aussi cette suite de rois n'est pas longue. Frédéric devint électeur de Brandebourg en 1688 ; succéda en 1690 au grand électeur, et fut reconnu roi en 1700 par l'empereur Joseph I.

1701. Frédéric I.er roi.
1713. Frédéric-Guillaume.
1740. Frédéric II.
1786. Frédéric-Guillaume II.
1787. Frédéric-Guillaume III

Précis historique.

Sous Charlemagne et ses premiers successeurs, l'Allemagne proprement dite, avait un souverain, nommé d'abord empereur, puis roi de Germanie, et depuis

empereur. Les provinces au-delà, n'en faisaient pas d'abord partie, et portèrent le nom de *Marken* ou *Marches*, c'est-à-dire, *bornes*, *limites*. On y plaça des gouverneurs qui y étaient en même temps grands juges (*graf*), d'où se forma le nom de *Markgraf*, ou gouverneur-juge des limites.

On reconnaissait *deux* Marches à l'E. de l'Allemagne. La Marche, appelée *Marche-Orientale*, était ce que nous appelons aujourd'hui la *Lusace*. La *Marche-Septentrionale* était la partie du Brandebourg, appelée actuellement *Vieille-Marche* ou *Alt-Marck*.

Les Empereurs conférèrent d'abord ces gouvernemens à vie : ils en firent ensuite des fiefs héréditaires. En 1133, Albert l'*Ours*, reçut à ce titre, de l'empereur Lothaire II, la Marche-Septentrionale. Cette Marche revint à l'empereur Charles IV, de la Maison de Luxembourg. Il en investit son fils, Venceslas. En 1411, Frédéric, burgrave de Nuremberg et comte de Hohen-Zollern, obtint de Sigismond, pour de fort grosses sommes, la dignité d'électeur de Brandebourg, comme fief héréditaire.

Il y eut une suite d'électeurs de Brandebourg qui, presque tous, avaient eu des familles nombreuses. Ils plaçaient presque tous les cadets pour ne pas trop affaiblir la portion des aînés. Joachim Nestor, qui régna en 1499, eut, entre autres enfans, un fils qui fut élu Grand-maître de l'ordre Teutonique. Cet ordre qu'on peut, en quelque sorte, assimiler à l'ordre de Malte, possédait alors une partie de la Prusse qu'il avait conquise sur les descendans des anciens Hénètes.

Pour terminer des guerres entre cet ordre et la Pologne, Sigismond, qui en était roi, proposa au grand-maître Albert de Brandebourg, de lui donner en propriété la Prusse, comme un duché relevant de

la Pologne. L'ordre Teutonique perdit ce pays ; Albert rentra dans l'état civil, les commanderies furent changées en terres et fiefs.

La réforme de Luther se répandait dans le nord, Albert l'embrassa et l'introduisit dans son pays. En 1568, il laissa un fils âgé de 15 ans qui lui succéda. Il eut trois filles dont une fut mariée à Jean Sigismond, prince électoral de Brandebourg. Jean Frédéric, son père, avait déjà obtenu en 1568, la co-investiture du duché de Prusse, qu'il gouverna pendant les dernières années d'Albert, tombé en démence. Sigismond devint duc de Prusse en 1618, à la mort d'Albert.

En 1619. *George-Guillaume*, fut un prince faible, et la guerre désolait l'Allemagne. Mais il mourut en 1640, et Frédéric-Guillaume succéda à son père. C'est un des plus grands hommes qui aient jamais gouverné. Il avait voyagé pendant les années de son éducation. Monté sur le trône, il s'y montra tout ensemble politique et guerrier.

En 1657, il obtint le duché de Prusse, et cette souveraineté lui fut confirmée par le traité d'Oliva, en 1660. Pour repeupler ses États, dévastés par la guerre de 30 ans, il y attira des colons étrangers ; il y eut beaucoup de Hollandais, et sur-tout de réfugiés français. Ce prince fut surnommé le *Grand-Electeur*. Il fut, dit-on dans les Mémoires pour servir à l'histoire de Brandebourg, *le restaurateur et le défenseur de son pays, l'arbitre de ses égaux, l'honneur de sa nation, le fondateur de sa puissance.*

FRÉDÉRIC I, qui succéda à son père, fut un prince faible, superstitieux et vain. Il aima prodigieusement le faste et la dépense. Ayant conçu l'idée d'avoir le titre de roi de Prusse, il y parvint à la faveur des troubles du Nord. L'Empereur crut devoir lui donner cette

satisfaction, à condition qu'il rendrait à l'Autriche, le cercle de Swibus en Silésie, que cette maison avait cédé à son père. En même temps il renonçait aux prétentions de sa maison sur la Silésie, à certaines conditions cependant que l'Autriche n'effectua pas. Delà vint que son fils entreprit et réussit à faire valoir ses droits, que le manque de foi de l'Autriche lui avait permis de conserver.

Frédéric-Guillaume I, fut toute sa vie un mélange vraiment extraordinaire d'originalité presque ridicule, de formes repoussantes et de qualités remarquables. Cependant il prépara le règne de Frédéric-le-Grand, son fils.

Frédéric-Guillaume, avait atteint l'âge de 25 ans lorsqu'il monta sur le trône. Il abolit tout l'ancien luxe de la Cour et ne songea qu'à peupler ses Etats, à mettre le plus grand ordre dans ses revenus et dans ses dépenses, à augmenter et à discipliner son armée. Il n'avait d'ailleurs ni le goût de l'étude ni aucune connaissance des lettres. Son fils ayant voulu quitter le royaume pour s'affranchir du joug pesant sous lequel son père le faisait plier, fut arrêté et mis en prison, et sur le point d'être condamné à mort.

Frédéric II avait 28 ans lorsqu'il monta sur le trône. Ce prince dont le règne a rempli l'Europe d'admiration, et dont l'histoire doit être étudiée dans les plus grands détails par les politiques et les militaires, recouvra la Silésie qui était beaucoup plus grande que la moitié de ses Etats; s'empara de l'Ost-Frise, dont un de ses ancêtres avait eu l'expectative; enfin, il acquit la Prusse-Polonaise, parce que la Russie voulait lui acheter son consentement pour les usurpations qu'elle projetait. Il ne fut pas moins excellent administrateur que grand guerrier. On dit qu'à sa mort

mort, après avoir rendu ses Etats très-florissans, il laissa dans son trésor 300 millions.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME II, succéda à son oncle, en 1786. Il fit dans son royaume plusieurs établissemens sages et utiles. Mais il s'engagea dans une guerre qui épuisa, en partie, les trésors amassés par le grand Frédéric. Il arma contre la France, et fut battu; il retourna dans ses Etats, et mourut en 1797. L'histoire de ce prince est très-bien traitée dans l'ouvrage de M. *Ségur* l'aîné.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME III, son fils, lui a succédé le 16 novembre, et règne avec beaucoup de sagesse. Il est né en 1770.

SECTION TROISIÉME.

PARTIES MÉRIDIONALES DE L'EUROPE.

Ces parties sont :

1. Le Royaume de Portugal.
2. Le Royaume d'Espagne.
3. L'Italie.
4. La Turquie d'Europe.

Les parties méridionales de l'Europe sont presque toutes renfermées dans trois grandes presqu'îles, l'une au S. O., l'autre au S., la troisième au S. E.

La presqu'île, située au S. O. de l'Europe, renferme, dans une portion de sa partie orientale, le *Portugal*; dans tout le reste, l'*Espagne*.

La presqu'île méridionale, nommée *Italie*, renferme plusieurs Etats, gouvernés, les uns en royaumes, les autres en républiques.

Enfin, la presqu'île du S. E., que les Anciens nommaient *Grèce* et *Macédoine*, forme une partie de l'Etat que nous nommons *Turquie d'Europe*.

Je vais reprendre chacun de ces articles successivement.

CHAPITRE PREMIER.

DU PORTUGAL.

LE PORTUGAL n'occupe pas la quatrième partie de la presqu'île qui le renferme avec l'Espagne. Il répond à l'ancienne Lusitanie, avec cette différence qu'il s'élève plus au nord, et s'étend moins à l'est.

Il est situé entre le 36e. deg. 56′, et le 46e. 6′ de latitude; ce qui donne 5 deg. 10′, et, en longitude, entre le 8e. 10′, et le 11e. 50′. Le Portugal a donc, du S. au N., environ 120 lieues, et seulement de 50 à 60 dans sa plus grande largeur.

Le Portugal est borné au N. par la Galice; à l'E. par le royaume de Léon, l'Estramadure espagnole, et par une petite portion de l'Andalousie; au S. et à l'O. par l'Océan.

Ce pays est montagneux, principalement dans la partie septentrionale et dans la partie méridionale. A peu-près dans le centre de la province que l'on nomme *Beira*, est *la Sierra d'Estrella*, que les Romains nommaient *Mons Herminius*.

C'est là que se trouve une montagne située sur un terrain si haut, qu'il faut deux heures et demie pour arriver jusqu'au bourg de S.-Thomas; et l'on n'est encore qu'au pied de la montagne. Sur la cime, sont d'excellens pâturages et différens ruisseaux. « Mais le spectacle le plus merveilleux, dit l'exact *Bourgoin*

est celui que présente un lac entouré de hauts rochers ; son eau, qui est très-claire et médiocrement chaude, paraît sortir de dessous terre ; vers le centre, il éprouve une sorte de bouillonnement, et il s'en élève des bulles d'air.... » Je présume que l'on doit attribuer cet effet, déjà bien connu, à quelque *gaz* qui se dégage. Les bonnes gens du pays y voient des effets surnaturels.

Les plus grandes rivières ont leurs sources en Espagne, quelques autres commencent en Portugal ; ce sont, en commençant par le nord :

1.° Le *Minho* (Minius), prononcé *Migno*, qui sert de borne au N. E., et se rend à la mer, au S. de *Guardia*. Ce fleuve vient du N. de l'Espagne.

2.° Le *Douro* (Durius), qui, plus au S., coule de l'E. à l'O., après être arrivé d'Espagne par le Nord-Est.

La rivière de *Modego*, qui commence à la *Sierra-d'Estrella*, et se rend aussi, mais plus au S., dans la mer, est moins considérable : elle a son embouchure à quelque distance, au S. de son nom.

3.° Le *Tage*, ou *Tajo* (Tagus) vient de l'E. jusqu'à Santarem ; là, se dirigeant vers le S. O., puis au S.; il s'élargit considérablement, forme le port magnifique de Lisbonne et se rend à la mer, dans la rade entre le cap de la *Roca* au N. et le cap *Espichel*, au S.

4.° La *Guadiana* (Anas) vient aussi de l'E jusqu'à Olivença sur les frontières du pays ; là, tournant S. O. puis S., après avoir arrosé un espace assez considérable de l'Alentejo, elle se replie vers le S. E. et sert de limites, à son embouchure entre les deux royaumes.

On jugerait mieux de ce que peut produire le Portugal s'il était habité par une nation industrieuse et active. On n'y connaît ni les grandes cultures, ni l'exploitation

des métaux. On y recueille cependant des grains, beaucoup de fruits, et particulièrement des oranges, et surtout du vin dont les Anglais font tout le commerce.

L'air du Portugal est pûr et tempéré: dans les plus grandes chaleurs, il y soufle un vent rafraîchissant qui rend le climat très-sain. Les hivers y sont en général très-pluvieux, mais il est très-rare qu'il y pleuve pendant l'été, sur-tout depuis l'Estramadure jusqu'à l'extrémité du royaume d'Algarve, au S. Les Anglais, qui ont leur intérêt de ménager toutes les ressources de ce pays, s'efforcent de persuader que les terres en Portugal ne sont pas propres à l'Agriculture.

Pendant l'hiver le froid y est assez sensible; cependant nulle part on ne se chauffe au feu des cheminées; on n'en fait usage que pour les cuisines, encore pas dans toutes les maisons. Les étés y sont quelquefois d'une chaleur insupportable.

Les plus grands fléaux qui désolent cette contrée, sont les tremblemens de terre, plus ou moins violens. On voit souvent le Tage couvert de matières bitumineuses, sortant de son sein ainsi que des montagnes voisines. Aussi présume-t-on que la ville elle-même est située sur un foyer non éteint; dont quelques circonstances funestes peuvent déployer momentanément la désastreuse activité. On n'a pas encore oublié, ni même entièrement réparé tous les dommages que causa l'horrible événement de 1755.

Divisions économiques.

Le Portugal se divise en *six* grandes provinces, chacune d'elles renfermant deux sortes de jurisdictions. Les unes dites *royales*, sont appelées *Corrégidoreries*; les autres jurisdictions *particulières*, sont nommées *Oyde-*

nès, ou audiences. Les *Concelhos*, sont des villages soumis à une même jurisdiction, à-peu-près, comme nos cantons.

Les *Contos*, sont des lieux auxquels le souverain a accordé des juges particuliers.

Les *Honras*, terres accordées par le souverain à raison de quelque service.

Les *Togos* ou feux supposent trois à quatre personnes reunies, dans les provinces; dans les capitales, quatre à cinq.

Morador désigne un habitant, celui qui *demeure* dans un lieu.

Vizinho, habitant établi, celui qui y a sa famille, comme nous disons *citoyen*.

La population totale est estimée 1,963,000 individus.

Le tableau suivant en indiquera la disposition générale.

Développement du Tableau.

1.° Province entre *Douro* et *Minho*. Cette province ayant le *Minho* au N. et le *Douro* au S. a pris son nom de ces deux fleuves.

Il y a quelques petites chaînes de montagnes dans les parties septentrionale et méridionale : elles sont liées avec celles de la Galice.

Les principales rivières de cette province sont la *Minho* (Minius), la *Lima* (Lethe), la *Neiva* (Nebis), le *Cavado* (Celandus), *Ptolémée* (Cavus), l'*Ave* (Avus), la *Tamèga*, le *Douro*, (*Durius*).

Cette province est la plus fertile du Portugal, et, relativement, la plus peuplée. Elle produit abondamment du blé, des vignes, du lin, des fruits, et nourrit beaucoup de troupeaux.

Les principales villes, en commençant par le nord,

sans m'astreindre à l'ordre des subsdivisions, sont :

Caminha, à l'embouchure de *Minho*, fondée par un seigneur Galicien nommé Caminho. Alphonse III la fit reconstruire. En 1641 elle a été affectée à l'Infantado de Portugal : elle dépend de l'Oydorie, ou Audience de Valença.

Villa-Nova de Cerveira, *place forte* au N. E. de Caminha, est sur le même fleuve dans un fond entre des hauteurs. Ce lieu appartient à la couronne. Pop. 6 à 700 habitans. Elle est de la Corrégidorerie de Viana.

Valença de Minho, *place d'armes* sur une hauteur à la gauche du *Minho* presqu'en face de Tuy. Les fortifications en sont bonnes. Ce fut le premier marquisat du royaume : il est à l'Infantado. Pop. 400 citoyens (*Vizinhos*) environ.

Moncaõ ou Moncaon, à l'O. sur le *Minho*, entouré d'une forte muraille. Ce lieu déjà connu en 1261 fut alors reconstruit de nouveau par le roi Alphonse III. On y compte 218 feux.

Melgaço, au N. E. aussi sur le *Minho*, n'est qu'un petit bourg de l'Oydorie de Barcelos, fondé en 1170 par le roi Alphonse Enriques. Pop. 158 feux.

Arcos de Valdevez, petit bourg, au S. O. de Melgaço, sur une hauteur près de la rivière de *Vez* : Pop. 135 citoyens.

Ponte de Lima, à 3 l. à l'E. de Viana, sur la *Lima*, que l'on y passe sur un très-beau pont. En 1360, ce lieu fut rebâti par Don Pèdre, il dépend de Viana. Pop. 700 citoyens. La reine actuelle y a fondé en 1780 une académie sous le titre de *société économique*.

Vianna ou *Viana*, *Port* à l'embouchure et à la droite du *Minho*. Elle était épiscopale; ayant été détruite, le roi Alphonse la fit reconstruire en 1260. Don

Pèdre I l'a érigée en comté : elle est réunie à la Couronne. C'est la résidence du corrégidor et du provédor. La barre de la rivière est difficile. On y compte 825 feux.

Espozende, *port*, à l'embouchure du *Cavado* au S. de Viana. On n'y peut recevoir que de petits bâtimens. Elle est à la maison de Bragance. Pop. 183 citoyens. Elle est de l'Oydoyrie de Barcellos.

Barcellos, sur la droite du Cavado, est un bourg entouré de murailles et fortifié de quelques tours. Il est à la maison de Bragance : le prince du Brésil en est actuellement seigneur. Pop. 742 citoyens.

Braga, à l'E. de Barcellos, dans une plaine très-agréable. Quoique mal-bâtie, elle est fort peuplée. On y voit des restes d'antiquités. Les Romains la nommaient *Bracara Augusta*. Les rois suèves y résidèrent et la possédèrent pendant 170 ans; les Goths pendant 127; enfin les Maures la conquirent; mais Pélasge et son gendre Alphonse-le-Catholique, la reprirent sur eux. Alphonse III, roi de Léon, la fit reconstruire presqu'à neuf, en 904. L'archevêque de Braga, est primat du royanme. Population 4,800 feux.

Villa Do Conde, port à l'O., près de l'embouchure de l'*Ave*. Il est de l'Oydoyrie de Barcellos, et appartient à la Maison de Bragance. Population, 1,700 feux.

Guimaraens, à l'E. entre *l'Ave* et la *Vizella*, bourg entouré de murailles, est défendu par un beau château. Alphonse Henri, Ier. roi de Portugal, naquit dans cette ville. Elle est à la maison de Bragance. Pop. 1,800 feux.

Amarante, petit bourg, à 5 l. de Guimaraens, sur la *Taméga*. Il est ancien. Pop. 500 citoyens.

Canavezès, petit bourg au S. O. d'Amarante, aussi sur la *Taméga*, n'a qu'une paroisse et 80 feux.

Porto ou Oporto (Calle), sur la droite et à l'em-

bouchure du Douro. C'est, après Lisbonne, la ville la plus commerçante du Portugal; elle est bâtie en forme d'amphithéâtre, a un bel arsenal où se construisent des frégates. On croit que c'est de ces mots latins, *calle* et *portus*, que se sera formé le nom de Portugal : la barre est très-dangereuse et souvent impraticable ; les Anglais qui y font tout le commerce, y sont logés magnifiquement. Population 40,000 hab.

Villa nova de gaya, bourg en face de Porto, sur la gauche du *Douro*, bâti, en 1255, par le roi Alphonse III. Population, 13 à 1,400 feux.

2° Province de *Tra-los-montes*. Le nom de cette province indique qu'elle est au-delà des montagnes, ce qui est vrai, relativement à la province précédente, la plus ancienne du royaume.

La plus grande partie du pays est aride et mal peuplée; la partie occidentale est sur-tout fort montueuse. Dans quelques vallees seulement on recueille du seigle, un peu de froment et quelques fruits.

Les principales rivières sont :

Le *Douro*, qui la borne en partie à l'E. et entièrement au Sud; la *Tamèga*, qui se jette dans le Douro; la *Tera* qui s'y rend aussi bien que le *Salver*.

Les principales productions consistent en huile, savon, chanvre et lin ; on y nourrit des vers à soie, et l'on y fait quelques étoffes. Dans quelques endroits l'hiver est rigoureux et dure neuf mois. Et pendant les autres trois mois les chaleurs sont excessives. La plus grande partie des terres appartient à la maison de Bragance.

Les principales villes sont, en commençant par le nord:

Chavès (aquæ Flaviæ) sur la *Tamèga*, à l'E. de Montalègre, et à 12 lieues de Bragance : ce bourg est entouré de murailles et défendu par une bonne

citadelle, et renferme un beau pont. On attribue la fondation de ce lieu à Vespasien. Mais cette ville fut prise et détruite par les Suèves et ruinée deux fois sous la domination des Maures. Chavès est le siége du gouverneur des armes de la province, et a deux régimens en garnison. Population, 1,000 habitans.

Cette Place est, du côté du Portugal, quant aux moyens de défense, ce qu'est, du côté de l'Espagne, la ville de Monterey à peu de distance, dans la Galice.

Bragance (Juliobriga), à l'E. dans une belle plaine, sur la gauche et près de la petite rivière de *Ferbença* qui tombe dans celle de *Labor*. Cette cité est une des plus anciennes du royaume: c'est dans cette ville que le roi don Pedro épousa en secret dona Inèz de Castro 1354. Elle a titre de duché, et Jean II qui fut élu roi de Portugal en 1640, était le 8e. duc de la famille de Bragance. On y fabrique quelques étoffes. Population, environ 60,000 habitans.

Onteiro, au S. O. sur une montagne, avec un château, est peu considérable. On y compte 82 feux.

Miranda (Concia), au S. E. près du *Douro*, est sur un terrain montueux. Elle a été ruinée par les guerres, et se trouve aujourdhui presque déserte. Population, 700 habitans.

Torre de Moncorvo, au S. O., sur la pente d'une montagne au bas de laquelle coule le *Sabor*. Ce bourg est défendu par un château et quelques fortifications. Population, 470 feux.

Villa Real, vers le N. O. de Torre, sur le *Corgo* qui se rend dans le Douro. Ce bourg, assez considerable, doit sa fondation au roi Denis. Alphonse V

l'érigea en comté. Sous le règne de Jean IV, en 1654, Villa Real fut affecté à l'Infantado.

3.° *Province de Beira.* Cette province s'étend depuis le Douro jusqu'au Tage, entre l'Espagne et la mer. C'est la plus grande province du royaume.

Ce pays est montagneux, sur-tout dans la partie orientale ; les chaînes y portent le nom de *Serra*, comme en Espagne, *Sierras* ; j'ai parlé de l'*Estrella* qui est la plus remarquable. Au N. est le *Monte dos Muros*... La *Serra d'Alcoba* s'étend du S. au N. La plus haute des montagnes qui la forment est composée d'une couche de rochers qui s'elèvent comme une colonne : au sommet se trouve une plaine qui peut contenir au moins 300 hommes.

Les principales rivières sont ; le *Douro*,... la *Vouga*, qui se rend à la mer. Un pont magnifique, construit par ordre de Jean IV, en 1713, a été ruiné en 1755 par le tremblement de terre. Il y a quelques années qu'il n'était pas encore rétabli ;... le *Mondego*, se rend dans la mer à Buercos ; mais il cause quelquefois de terribles inondations ;... le *Coa* (Cuda) coule du S. au N. dans la partie orientale, et se rend dans le Douro;... le *Tage* borne une partie du Beira au S. E.

En général cette province est assez fertile. On y recueille des grains, du vin, de l'huile : il y vient différentes sortes de fruits ; les montagnes donnent d'excellens pâturages ; de-là vient que l'on y nourrit beaucoup de bétail : les cochons s'y sont fort multipliés.

Le Beira fut honoré du titre de principauté, par le roi Jean V en 1734, en faveur de son petit-fils. Il est donné encore aujourd'hui, à l'un des fils du prince du Brésil.

Quelquefois on divise cette province en *haute* et en *basse* ; la haute s'étend depuis la Serra d'Estrella,

jusqu'au Douro, et par conséquent est au N.; la basse est au S. depuis l'Estrella jusqu'au Tage.

Les lieux principaux, en commençant par le nord, sont :

Feyra ou *Feira* (Lancobriga), au pied d'une montagne, dans une vallée délicieuse : ce bourg appartient à l'Infantado. Populatiou 400 feux environ.

Lamego (Lamega), à l'E. de Feira, est considérable par son antiquité, et par la tenue des États sous le règne d'Alphonse-Enriques, en 1143 : elle a eu pendant quelque temps le titre de comté. Population, 600 feux à-peu-près.

Pinhel, au S. E. de Lamégo, sur une rivière de son nom qui se rend dans le *Coa*. Ce n'était qu'un bourg entouré de murailles, qui fut érigé en cité par le roi Joseph I, en 1770. Elle appartient à l'Infantado.

Almeida, *place d'armes*, l'une des meilleures du royaume, à cause de ses fortifications et d'un château situé au centre de la place, et dans lequel sont des magasins et un puits de bonne eau. Ce bourg appartient à l'Infantado. Population, 650 feux environ.

La Guarda, au S. O. d'Almeida, entre des montagnes, forte par sa situation et par les ouvrages ainsi que par le château qui la défendent. Elle fut bâtie, dit-on, par Sanche en 1199. Le roi Emmanuel l'avait érigée en duché ; mais elle a été depuis réunie au domaine. Population, environ 1,300 habitans.

Pénamacor, *place forte*, près des frontières, dans une contrée élevée et aride. Les fortifications en sont peu considérables. Elle avait été érigée par Alphonse V, en comté, mais elle est revenue à la couronne.

Castello Branco, presqu'au S. de Guarda, près de la petite rivière de *Vereza* qui se jette dans le Tage.

Ce bourg a été érigé en évêché vers les dernières années du règne de Joseph I. Population 694 feux.

Viseu, au N. O. de la Guarda, est située dans une plaine à quelque distance de la *Vouga*. On y trouve des restes d'antiquité. Le roi l'a érigé en duché. Les femmes y sont assez belles. Population, 928 feux.

C'est dans ce lieu que fut enterre Don Rodrigue, dernier roi des Goths : on y voit encore son épitaphe. Poursuivi par les Arabes, il s'était noyé dans le *Guadalète* en 715.

Aveiro, port de mer, à l'O. sur un des canaux que forme la *Vouga*. C'est un lieu assez considérable. Depuis la mort du duc d'Aveiro, en 1759, pour crime de leze-majesté, ce bourg a changé de nom ; on l'appelle *Nova Bragança*. On a construit depuis ce lieu jusqu'à 5 lieues dans les terres, un canal qui sert au transport des grains. Population 828 feux.

Esqueyra ou *Esqueria*, au S. de *Nova Bragança*, au fond d'un petit golfe ; c'est un lieu fort ancien, mais peu considérable.

Coimbre (Conimbrica), sur le *Mondégo* ; elle est considérable et fort ancienne, puisqu'elle fut bâtie par les Romains 300 ans avant l'ère vulgaire. Les rois de Portugal y tenaient autrefois leur Cour. Conimbrica avait été prise par les Suèves, et leur fut enlevée par les Alains qui la ruinèrent de fond en comble, pour en rebâtir une nouvelle sur le fleuve : c'est celle qui existe aujourd'hui. Il y avait une ancienne université qui a été rétablie dans un meilleur ordre par le roi Joseph I en 1774. Ce fut l'ouvrage du fameux marquis de Pombal. Population 12,000 habitans.

Montemor o Velho, ou *Monte Major le Vieux*, au S. de Coimbre, est sur la droite de *Mondégo*, mais n'est pas considérable. Popul. 386 feux.

4. *Province d'Estramadure.* Ce nom s'est formé *d'Euxtrema Durii*, pour désigner les pays reculés qu'arrosait ce fleuve. Il est commun à cette province du Portugal et à une province d'Espagne qui est limitrophe. Elle est arrosée et traversée par le Tage.

On y trouve quelques montagnes, tant dans la partie orientale que dans la partie méridionale. Mais le pays qui s'étend depuis Lisbonne jusqu'à Abrantes, n'est qu'une suite de belles plaines remplies d'arbres fruitiers.

L'Estramadure produit de l'huile, du millet, de l'orge, des oranges, des légumes : on y fait beaucoup de sel. On y trouve des troupeaux, du gibier, du poisson.

Les principaux fleuves sont : le *Tage*, le *Sador* ou *Sado* (Callipos), qui se rend dans la baie de Sétubal.

Les principales villes sont, en commençant par le nord :

Leiria (Callipo), à l'O. de Thomar, dans un beau vallon, au confluent du *Liz* et de la *Léna*. Cette ville est très-ancienne, mais fut restaurée par Alphonse-Henri, en 1135 : il y fit construire un château. On y a plusieurs fois tenu les *Cortes*, ou États-Généraux, et plusieurs rois y ont fait leur résidence. Jean II, en 1545, l'érigea en évêché. Population, 1,070 feux.

Ourem, bourg sur une montagne dont l'accès est difficile. Il fut conquis sur les Maures en 1150 par Alphonse-Henri. Il appartient à la Maison de Bragance. Population, 1,200 habitans.

Thomar, bourg sur le *Nabao*, est à 3 lieues du Tage, au pied d'une montagne, dans une plaine très-agréable. Ce bourg en vertu d'une donation faite en 1160 aux Templiers, par Alphonse-Henri, fut cons-

truit des ruines et à l'O. de l'emplacement de l'ancienne ville de *Nabancia*, située de l'autre côté de la rivière. Il est passé à l'ordre du Christ. On y trouve une fabrique de bas de soie et de laine. Population, 4,000 habitans.

SANTAREM (*Scalabis*), ce bourg considérable est sur le Tage dans une plaine bordée de montagnes et de vallons, et défendu par une bonne citadelle. Vers l'an 653, en l'honneur d'une sainte appelée Irène ou *Hérena*, qui y a son tombeau, ce lieu prit le nom *Santarem* qui en est une altération. Plusieurs rois de Portugal y ont fait leur résidence. Population, 800 habitans.

ALENQUER au S. O. de Santarem, sur une rivière de même nom que le bourg. On en a attribué la fondation aux Alains en 418. Ils le nommèrent *Alanker-Kané*, ou demeure des Alains : de-là s'est formé le nom actuel. Population, 1,600 habitans.

TORRES VEDRAS, à l'O. de Santarem, vers la mer, sur le *Zizandro*. Ce lieu est ancien, et sous les Suèves et les Goths, il fut entouré de murailles. Il a eu titre de comté et appartient à la Couronne. Population, 2,200 habitans.

MAFRA, à 6 lieues de Lisbonne, est remarquable par le beau monastère que fit élever Jean V, en conséquence d'un vœu qu'il avait fait n'étant encore que prince du Brésil.

CINTRA, au S. de Mafra, à 4 lieues de Lisbonne, est sur la pente d'une montagne : on croit que les premiers habitans furent des Grecs qui y avaient dédié un temple à la Lune.

Là sont des montagnes qui renferment quelques minéraux : sur la pointe de la plus haute de ces montagnes, sont une église et un couvent d'hiéronimidites, fondé, en 1503 par le roi Emmanuel ; l'air y est

meilleur qu'en aucun endroit du Portugal. La Cour s'y rend quelquefois pour prendre le délassement de la chasse.

Entre les rochers et les déserts de ces montagnes il y a un espace de 3 milles qui n'est guère habité que par des loups et de *cabréiros*, c'est-à-dire, des chèvres.

Cascaes, au S. de Cintra, est à peu de distance du cap *Rocca*, et à l'embouchure d'un petit ruisseau qui y forme un port. Population 1300 habitans. On prétend que la plupart vivent de contrebande.

Belem est remarquable par une haute tour où les vaisseaux sont obligés de se faire reconnaître. La Cour se retira dans ce bourg lors du tremblement de terre de 1755, et elle y passe l'hiver au moins en partie.

Lisbonne ou Lisboa (Olissipo), *capit.* de tout le royaume, s'étend de l'O. à l'E. sur le côté droit du Tage, en forme d'amphithéâtre. On sait qu'elle fut en grande partie détruite par le tremblement de terre de 1755. La partie qui ne fut pas renversée forme ce que l'on nomme la *ville ancienne*. Elle est la plus élevée, les rues en sont étroites et sales, les maisons mal bâties. Sur la cime de la plus haute colline, on aperçoit les débris d'une ancienne forteresse. La ville nouvelle est celle qu'a fait rebâtir le marquis de Pombal. Les maisons y sont régulières, et construites sur un plan uniforme; les rues sont tirées au cordeau et bien percées; il y a de belles fontaines, des quais, des places publiques. La place du commerce est une des plus belles de l'Europe: elle est située sur le bord du Tage, forme un vaste carré, fermé de trois côtes par un rang d'édifices, avec un peristyle soutenu par des arcades... Au centre est la statue équestre en bronze de Joseph. Le marquis de Pombal auquel le Portugal devrait

devrait élever une statue, avait eu la faiblesse de faire placer son portrait sur le piédestal; le fanatisme et la jalousie sont parvenues à le faire enlever. Ni le portrait ni le ministre n'étaient à leur place.... On doit admirer un superbe aqueduc construit par ordre de Jean V pour amener à Lisbonne les eaux de la rivière d'*Aguas Livres* qui se trouve à deux lieues de cette ville. Deux trotoirs extérieurs, garnis d'un parapet, y forment une promenade agréable. Il est bon de remarquer que le tremblement de terre a respecté cet édifice. La population de Lisbonne peut être évaluée à deux cent mille âmes. Le séjour en est agréable pour les étrangers qui y jouissent d'une liberté honnête, et se voient entr'eux. Car les Portugais ne sont guère communicatifs. D'ailleurs leurs opinions, leurs mœurs sont de beaucoup en arrière des siècles éclairés, qui font le bonheur des autres peuples de la plus grande partie de l'Europe. Il n'est pas de ville policée où l'ignorance et la superstition exercent plus despotiquement leur empire; et les hommes des classes élevées, qui s'en sont affranchis, ne sont pas encore la partie la plus nombreuse. Il s'en trouve cependant; et généralement les Portugais, qui sont sobres et courageux, ont encore d'autres qualités estimables.

Au S. du Tage on trouve :

Azeitao, petit lieu près des montagnes.

Sétuval ou *Sétubal*, bourg considérable. Quoique compris, aussi-bien qu'Azeitao, dans l'Estramadure, ils ne sont pas du ressort de cette province. Le territoire renferme 1.° la Corrégidorerie d'*Almada*, et les deux Oydorie de *Sétuval* et d'*Azeitao*. On a fait sur l'origine de cette ville des contes extravagans. Ce qui paraît certain, c'est qu'au temps des Romains,

elle se nommait *Cetobriga*. Il est probable que cette ville ancienne a péri par quelques tremblemens de terre. On y a trouvé des médailles, la plus grande partie appartenant au Bas-Empire ; et l'on a découvert aussi les ruines d'un temple. La ville moderne de Sétuval était très-peu de chose au temps du roi Alphonse-Henri ; ce fut le roi Alphonse IV, qui la fit entourer de murs. Les habitans vivent principalement de la pêche, et son nom ancien venant de *Ceto* et de *Briga*, signifiant *ville de poisson*, il est probable que la pêche y a toujours été l'occupation la plus lucrative. Le port en est beau, et ce lieu est un des plus riches du Portugal. Le sel, le vin, et les fruits y sont une autre source de richesses. Population de 11 à 12,000 âmes.

5.° *Province d'Alentejo.* Cette province, située au S. du Tage, est de forme irrégulière : elle s'étend entre la mer à l'O., et l'Espagne à l'est.

Quoique ce pays soit montagneux en quelques endroits, il est cependant fertile en grains, et en fruits de toute espèce : il produit beaucoup d'huile et de vin. Les plaines renferment beaucoup de gibier, les rivières, de bons poissons. Les montagnes fournissent de beau marbre, du *blanc*, du *verd*, du *rouge*.

Les principales rivières sont : le *Tage*, qui en arrose la partie septentrionale,... le *Soro* qui est peu considérable,... le *Saldaô*, et la *Guadiana*, qui en baigne la partie orientale.

Les principales villes sont :

Montalao, au N. sur une montagne, au confluent de la *Sever* dans le *Tage* : il y a un château. Population, 300 habitans.

Niza, au S. O. de Montalao, sur la gauche du

Figueiro, qui, remontant au N., se jette dans le Tage. Population, 1,800 habitans.

Castello de Vide, à quelque distance du Tage et près des frontières de l'Espagne. Quelques auteurs pensent que c'est ce lieu qui a succédé à l'ancienne *Norba Cæsarea.*

Portalègre (Amœa). Cette cité est presqu'au S., et assez près du lieu précédent, sur un terrain un peu élevé. Elle est entourée de vieilles murailles et de fortifications. Population, environ 500 habitans.

Crato, à l'O. sur la droite de la rivière d'*Aviz*. C'est le chef-lieu d'un prieuré de Malte. On fait remonter l'origine de cette ville au temps des Carthaginois : d'autres Africains la ruinèrent, lors de leur invasion dans le pays. Les Espagnols l'ont de nouveau ruinée en 1662. On y compte à peine 400 maisons.

Aviz au S. de Crato, près de la rivière de son nom est sur un terrain élevé, et conserve d'anciennes murailles. Le faubourg de cette ville est assez considérable. Population, environ, 1,100 habitans.

Benavente (Aritium prætorium), à l'O. près le Tage, appartient au roi, non pas comme domaine de la couronne, mais parce que le souverain a le titre de *gouverneur et d'administrateur perpétuel de l'ordre de N. D. de l'Ascension.* Population 650 feux.

Evora (liberalitas Julia), cité qui réunit les titres d'archevêché, de tribunal de l'inquisition, etc. Elle est bâtie sur un terrain élevé, et défendue par un fort. Son premier nom était *Ebora*, avant que Jules César lui eût procuré le second, en lui donnant le droit de *municipe.* Il y avait une université qui n'existe plus. Population 12,000 habitans.

Estremoz, au N. E. d'Evora, est une *place-forte*, située dans une contrée riante et fertile, sous un ciel

pur et serein. Le château a la forme d'une citadelle : au S. il y a encore un autre Fort. On trouve dans les environs du marbre blanc, d'une grande beauté. Pop. environ 6000 habitans.

Arronchez, au N. E d'Estremoz, et au S. E. de Portalègre, se trouve au confluent de *l'Alegrèle* et de *Caya*. Les fortifications en sont peu considérables. Population, 2,400 habitans.

Campo mayor, *place d'armes*, entre les rivières de *Caya* et de *Gevora*, dans une belle et vaste campagne: ce bourg est très-fortifié; mais il a beaucoup perdu de son importance depuis l'incendie de 1732. Population, 5,000 habitans.

Elvas, ayant titre de cité, est vers le S. O. de Campo Mayor, sur une élévation près de la quelle coule la *Cayola*. Quelques auteurs pensent qu'elle fut fondée par des Gaulois venus des environs du Rhône et des sources de la Loire. Ce qui est plus certain, c'est que cette ville était considérable au temps des Carthaginois et des Romains. Elle l'était même sous les Maures lorsqu'Alphonse Enriquès la leur enleva en 1166. C'est actuellement la meilleure *place* et le boulevard du Portugal. Population, 12,000 habitans.

Olivença, au S. à la gauche de la *Guadiana*, sur un petit ruisseau. C'est aussi une des meilleures forteresses du Portugal : il y a de plus un château avec une tour carrée. Population 6,000 âmes.

Villa vicosa, connue des étrangers sous le nom de *Villa Viciosa*, est au N. O. d'Olivença, sur un petit ruisseau : on y voit un beau palais dans lequel le ducs de Bragance faisaient autrefois leur résidence. Ils ont encore dans le territoire un parc vaste et magnifique. Population, 575 feux.

Mouraô, au S. O., sur une montagne, à la gauche

de la *Guadiana*, avec un château. Population, 400 feux.

Moura (Arucitana), au S. O. aussi sur la gauche du fleuve: Population, 2,000 habitans

Serpa, au S. O. sur une hauteur escarpée, dans une contrée agréable et presque toute couverte d'oliviers et de figuiers. Population, environ 1,000 feux.

Béja (pax julia), à 2 lieues de la *Guadiana*, vers l'Ouest sur un terrain élevé, ce qui lui procure la vue d'une campagne très-agréable. Cette ville appartient à l'Infantado. Population, 416 feux.

Ourique, au S. O. dans une vaste plaine, célèbre parce-que le roi Alphonse I y défit les Maures le 25 juillet 1139; et c'est après cette victoire qu'il reçut le titre de roi. Population, 3 à 400 habitans.

Mertola, au S. O. d'Ourique, sur la droite de la *Guadiana*. Population, 2,000 habitans.

Almadovar, au S. O., n'est qu'un petit bourg de 2 à 300 feux.

6.° Province appelée *Royaume d'Algarve*. M. Du châtelet a mal connu l'étymologie de ce nom, lorsqu'il a dit (Voyage en Portugal, t. I. p. 39), que le nom d'Algarve signifie *campagnes fertiles*. Il vien du mot oriental *garb* joint à l'article *al* et siguifie *l'Occident*, et aussi *pays situé à l'extrémité*. Les Arabes avaient nommé royaumes *d'Algarb* ou *d'Algarves* les deux États qui se trouvaient, l'un en *Afrique*, l'autre en *Hispanie*, sur l'Océan, à l'extrémité des terres. Les Romains avaient nommé cette partie de la Lusitanie le *Coin*, en latin *Cuneus*.

Ce pays est séparé du reste du Portugal, par une petite chaine de montagnes qui s'étend de l'E. à l'O.;

et même, dans l'intérieur, d'autres montagnes la séparent en partie *orientale* et *occidentale*.

C'est au S. O. que se trouve le célèbre Cap St.-Vincent, que les Romains nommaient *Promontorium Sacrum*.

Il n'y a d'autre rivière considérable que la *Guadiana*.

Les terres y produisent peu de grains. On y fait le commerce de fruits secs, entr'autres de raisins, de figues, d'amandes et de dattes ; cependant la plupart des habitans vivent de la pêche.

Les principales villes sont :

Lagos (*près de l'anc* : Lacobriga), port à l'embouchure d'une petite rivière ; mais ce port est petit, et il n'y peut tenir que des barques : il est défendu par plusieurs forts. Ce lieu a été totalement renversé lors du tremblement de terre de 1755. Population environ 600 habitans.

Villa Nova de Portimaô (Portus Annibalis), port à l'embouchure d'une petite rivière. L'entrée en est difficile à cause des sables : elle est défendue par deux forts. Population, 5 à 600 habitans.

Silves, au N. E. sur la même rivière. Il s'y rend un petit ruisseau qui porte le nom de la ville. On croit cette ville très-ancienne. Sous les rois Maures, elle fut la capitale du royaume d'Algarve. Actuellement elle appartient à la reine. Population, 7 à 800 feux.

Abulféria, au S. E., au fond d'un petit golfe. Ce petit port ne peut recevoir que de légers bâtimens. Population, 7 à 800 habitans.

Loulé, au N. dans une belle plaine ; il est entouré de murailles et défendu par un bon château. Population, 4,000 habitans.

Faro (Ossonobona) est un port, mais tellement

embarrassé par les sables, qu'il ne peut recevoir de forts bâtimens. On n'a rien de certain sur l'origine de cette ville qu'Alphonse III prit sur les Maures 1249. Les Anglais la ruinèrent en 1596.

Au S., est l'île de *Caès*, au-delà du canal appelé la *Baretta*.

Tavira (Balsa), actuellement capitale de l'Algarve, puisqu'elle est le siége du gouverneur de la province, depuis l'événement de 1755, est un petit port au N. E. de Faro. Elle est sur la rivière de *Sequa* qui la partage en deux parties. La campagne des environs est remplie de beaux jardins et de vergers. Population, 1, 318 feux.

Castro Marino, au N. E., est un petit bourg, à l'embouchure de la *Guadiana* : il est en face d'Ayamonte qui appartient à l'Andalousie. Ce bourg est défendu par un château. Population, 209 habitans.

Idée générale de l'état politique du Portugal.

Le Gouvernement du Portugal est monarchique, mais les femmes parviennent au trône : au défaut d'héritiers en ligne directe, les neveux héritent, du consentement des États, composés du *clergé*, de la *noblesse* et du *tiers-état*.

1.° Le Clergé est représenté par les archevêques et les évêques, à la tête desquels est le patriarche qui existe depuis 1716, et fut installé en 1717.

Mais quoiqu'il y ait un patriarche, le pape n'en conserve pas moins une grande influence : c'est lui qui accorde ce qu'on appelle les *dispenses*, au moyen de l'argent qu'on lui *accorde* d'avance pour les obtenir.

2.° La Noblesse, très-nombreuse en Portugal est divisée en *haute* et en *inférieure*. Les premiers comme *ducs*, *marquis*, etc., sont compris sous l'épithète de *los titulados* : ils prennent le titre de *don*.

La noblesse du second rang ne prend le titre de *dom* qu'autant que le roi le permet à tel ou tel individu : à moins de cela, il n'a que celui de *fidalgo*. On distingue entre ceux-ci les *moços fidalgos*, ou gentilshommes, des simples *cavaleros fidalgos*.

3.° Le tiers-état comprend la noblesse *inférieure* et la *bourgeoïsie*. Il est représenté par des députés des cités et des *villas*, ou bourgs.

L'assemblée des *las Cortes*, qui répond à celle des *États-Généraux*, prononce dans les cas de nouveaux impôts, ou de difficultés sur la succession.

Et quoique le souverain, aidé de son conseil, puisse faire des lois, il y a des circonstances où il est besoin du concours des Etats.

Il y a plusieurs conseils, ayant chacun des départemens différens : la guerre, les relations intérieures, etc. Mais le plus détestable, le plus contraire aux vœux de la raison comme au bien du pays, est celui de l'Inquisition. C'est sur-tout à ce dernier que les Portugais doivent l'espèce d'oubli où ils sont tombés relativement à la considération et à la puissance.

Si le Portugal avait conservé l'énergie qu'il montrait à la fin du 15.° siècle, il serait à la tête des nations commerçantes de l'Europe; et il aurait droit à la reconnaissance de tous les peuples éclairés : ses découvertes le long des côtes d'Afrique, et dans les mers de l'Inde, enrichirent en même temps le commerce et la géographie. Mais cet élan n'était qu'une impulsion momentanée, fait pour démontrer tout-à-la-fois et l'énergie de la nation, et le mal que peuvent opérer les vices d'un mauvais gouvernement. Ce n'était pas assez d'avoir fait de grandes découvertes, formé de grands établissemens, il fallait que le courage soutînt ce qu'avait enfanté l'audace. Au - contraire les Hollandais ren-

versèrent ce vaste édifice, et les Anglais ont réussi à s'élever sur ses ruines.

Quoique le Portugal possède encore exclusivement le Brésil, découvert par hasard, en 1508, par Pierre Alvarez Cabral, et qu'il en tire un or très-pur et des pierres précieuses, cependant l'Angleterre a trouvé le moyen de lui enlever cet or, et de l'empêcher de le faire servir aux progrès des arts, des métiers et des choses les plus nécessaires : sous le prétexte spécieux de lui acheter ses vins de Porto à un très-bon prix ; ils lui vendent presque tous les objets manufacturés à un prix si bas, qu'il est impossible que dans le pays on puisse élever des manufactures, dont les commencemens sont toujours dispendieux.

Le commerce des Portugais fut autrefois très-florissant en Asie et en Afrique. Actuellement ils ne possèdent plus en Asie que *Diù* et *Goa*, dont le commerce est d'environ 5 à 6 millions : en Afrique, à l'E., il a quelques établissemens sur la côte de *Sofala*, de *Melinde*, de *Mozambique*...; à l'O., *Cacongo*, *Loanda* dans le Congo, avec les îles de *St. Thomé*, d'*Anobon* de *Madère*, des *Açores*, et commerce avec le *Brésil*, où tous les ans on envoie un flotte qui rapporte de l'or, des pierreries, etc.

Les sciences ne sont pas généralement cultivées en Portugal ; les lettres ont le même sort. Il n'est pas commun d'y rencontrer dans la société des hommes qui sachent le latin, et peu de savans y savent le grec et l'hébreu.

Quoique l'on doive gémir de savoir les Lettres et les Sciences si généralement négligées en Portugal, il ne faut cependant pas abandonner l'espérance de les

Pèdre, jusqu'en 1786. 1792. Le prince du Brésil *à*
Depuis 1786, Marie- *la tête des affaires.*
Françoise *seule.*

Précis historique.

Alphonse VI, roi de Castille et de Léon, pour le seconder dans ses guerres contre les Maures, demanda, vers 1087, des secours à Philippe I, roi de France. Entre les seigneurs français qui vinrent en Espagne, était *Henri de Bourgogne*, petit-fils de Robert I, duc de Bourgogne. Il reçut de la reconnaissance d'Alfonse, outre la main de Thérèse, sa fille naturelle, le titre de comte de Lusitanie. Ce comté se bornait au pays situé entre le Douro et le Minho.

Alfonse, son fils, lui succéda, et fut proclamé roi. Il convoqua des Etats-généraux, composés des prélats, des grands et du peuple. Ce fut alors qu'on régla les conditions de la succession au trône : il fut arrêté que les filles succéderaient, si elles n'épousaient pas un prince étranger. Il publia d'autres lois qui se ressentent de la férocité de son siècle.

Les règnes qui suivirent, ne présentent guère que des guerres contre les Maures, qui perdaient successivement quelques-unes de leurs possessions. Je passe au règne d'*Alphonse IV*, en 1325. Son fils, don Pèdre, aimait passionnément Inez de Castro, il l'avait épousée en secret, et en avait eu plusieurs enfans. Alfonse, entraîné par des suggestions horribles, consentit à la mort de cette princesse. *Don Pèdre* devenu roi en 1357, fit mourir dans les tourmens les assassins de l'intéressante Inez. Ce prince, que l'on a surnommé le *Justicier*, mérita ce titre par son intégrité et la

manifestait de plus en plus chez les Portugais. Sous le règne de *Don Juan II*, qu'on surnomma le *Parfait*, à cause de son équité, des navigateurs découvrirent le royaume de Congo. Mais, aussitôt, ces hommes avides voulaient savoir des habitans où étaient leurs mines, et demandaient au roi des forces pour s'en emparer. Don Juan répondit: « Traitez ces hommes avec douceur, commercez avec équité, portez-leur des objets qui leur plaisent, et vous obtiendrez le produit de leurs mines, sans avoir la peine de les fouiller ».

Le règne d'*Emmanuel*, qu'on a surnommé *le Fortuné*, est un de ceux qui honorent le plus le Portugal. Il pécha moins par quelques défauts que par excès de vertu. Trop de confiance l'exposa quelquefois à être trompé; et quelquefois trop de familiarité a paru au-dessous de la majesté du trône. Mais, depuis son avénement à la couronne, en 1495, il fut toujours juste sans sévérité, compatissant sans faiblesse, pieux sans affectation; enfin, il fut constamment le père de son peuple.

Son fils, *Don Juan III*, retraça, en grande partie, les qualités de son père; mais il laissa prendre à l'inquisition une autorité funeste. Après sa mort, comme il ne laissait qu'un fils de trois ans, il y eut une régence, et cette régence fut très-orageuse. Le régent, qui fut substitué à l'aïeul du jeune prince, était le cardinal Henri, son oncle. Les hommes que ce tuteur chargea de l'éducation de Don Sébastien, en firent un militaire fougueux, un fanatique conquérant. L'impulsion de ces défauts le porta en Afrique, pour faire, disait-il, la guerre aux Infidèles. Il y périt, du moins ce fut l'opinion du Portugal; car vingt ans depuis, il parut un homme qui se disait *Sébastien*,

et qui en apportait une foule de preuves, qui peut-être auraient suffi, si l'Espagne, alors maîtresse du Portugal, n'eût pas eu tant d'intérêt à n'en rien laisser croire.

Le cardinal Henri, oncle de Sébastien, prit aussitôt la couronne : il avait 77 ans, et d'abord on parla de *dispenses* pour le marier : bientôt on s'occupa, ce qui était plus raisonnable, de sa succession, qu'il laissa en effet peu après. Antoine, grand-prieur de Crato, fils naturel de Louis, deuxième fils du roi Emmanuel, croyant sa naissance un titre suffisant, se fit couronner. Mais Philippe II ayant envoyé en Portugal le duc d'Albe, celui-ci s'empara du royaume, et son souverain y fut couronné roi, sous le nom de *Philippe I.* Il appuyait ses prétentions sur ce qu'en premières noces il avait épousé la princesse Marie, sa cousine, fille de Don Juan III, dont le règne avait précédé celui de Don Sébastien. Mais, selon les lois du pays, les princesses mariées en pays étrangers, perdent leur droit au trône. Si une princesse avait pu prétendre au trône, c'était la duchesse de Bragance, fille de l'Infant Edouard, fils du roi Emmanuel.

La force l'emporta, et le caractère sombre et cruel de Philippe opprima le pays qu'il avait usurpé. Sous *Philippe II* et *Philippe III* (en Espagne Philippe IV), le Portugal fut traité comme une province Espagnole mal gouvernée. Le mécontentement devint général. Un homme habile, ayant de la prudence et du courage, en profita heureusement, sinon pour rendre son pays libre, du moins pour lui donner un souverain de son choix. C'était *Jean Pinto Ribeiro*, intendant du duc de Bragance, légitime héritier par sa mère, dont j'ai

parlé plus haut. L'adroit négociateur ayant su gagner les premiers personnages de la nation, la conspiration fut tenue secrette, jusqu'à ce qu'enfin ayant éclaté, on tua Vasconcellos, gouverneur espagnol; son corps fut jeté par la fenêtre; le château se rendit, le duc fut couronné sous le nom de *Jean IV*, en 1640.

La Cour d'Espagne fit tout ce qu'elle put pour troubler ce règne, soit par la force des armes, soit par des intrigues secrettes. On battit leurs troupes, on déjoua leurs complots; les Portugais arrêtèrent en partie les progrès des Hollandais, qui s'emparaient de leurs colonies étrangères.

ALFONSE VI ne se montra pas digne de succéder à son père. La nation se donna un autre roi. Ce fut *Don Pèdre*, second fils de Jean IV. Peu après il épousa la reine, qui n'avait jamais été réellement la femme de son frère. La nation eut à s'applaudir de ce choix.

DON JUAN V, son fils, monta sur le trône en 1706, et suivit le plan adopté par son père. La France et l'Espagne se disputaient la succession de Charles II. Par sa politique avec ces deux puissances, comme avec l'Angleterre, il obtint un rang honorable entre les souverains de l'Europe. Il avait déjà réformé plusieurs abus dans le gouvernement, lorsqu'en 1750 il laissa la couronne à *Joseph*, son fils.

Ce fut sous ce règne que le 1.er novembre 1755, un affreux tremblement de terre commença le malheur de Lisbonne, en y écrasant plus de 15 mille personnes sous les ruines de la plus grande partie des bâtimens. Le Portugal avait le bonheur d'être alors gouverné par le marquis de Pombal: sa vigilance et ses soins multipliés réparèrent, autant qu'il fut en son pouvoir,

les torts de la nature. Le roi, peu après, courut des dangers qui lui étaient particuliers. Il se forma contre lui une conjuration. Un coup de fusil le blessa. Les assassins furent découverts et punis. Les jésuites, accusés dans cette affaire, furent expulsés du royaume. A la mort du roi, le Portugal perdit l'habile ministre qui, seul, était capable de lui rendre son ancien éclat.

La reine continua de gouverner, et fit même un voyage à la Cour d'Espagne, en 1777.

En 1778, la princesse *Marie*, mariée depuis longtemps à son oncle, fut reconnue reine. Elle avait des vertus précieuses. Une dévotion aveugle, intolérante, exclusive, a fait, depuis qu'elle est sur le trône, le malheur de son royaume. Elle a détruit les établissemeans faits par le marquis de Pombal, a proscrit jusqu'à sa mémoire, et laissé prendre aux Anglais un tel ascendant sur son pays, qu'ils y sont les maîtres du commerce, c'est-à-dire de la source des richesses, qui, détournées de leurs véritables canaux, ne servent plus à l'instruction du peuple et au bonheur général de la nation. Lisbonne est tributaire de Londres. Cette princesse avait fait reconnaître roi, son époux, prince silencieux, sombre, constamment occupé de dévotion.

Depuis la mort du roi, son fils, le prince du Brésil, âgé de 17 ans, a été marié à sa tante, âgée de 32 ans, princesse aimable, pleine de talens et de douceur. Il jouit d'une grande autorité sous le gouvernement de sa mère.

Idée générale du Portugal.

Le Portugal, anciennement connu sous le nom de *Lusitanie*, était habité par des tribus errantes, lorsqu'il

qu'il passa sous la domination des Carthaginois et des Phéniciens, qui, à leur tour, en furent dépouillés par les Romains, 250 ans avant la naissance de Jésus-Christ.

Dans le cinquième siècle, il passa sous le joug des Vandales, qui, vers l'an 589, en furent chassés par les Goths. Mais, lorsque les Maures d'Afrique se furent rendus maîtres d'une grande partie de l'Espagne dans le commencement du huitième siècle, ils pénétrèrent dans le cœur de la Lusitanie, où ils établirent des gouverneurs, qui ne tardèrent pas à prendre le titre de roi. Après un grand nombre de tentatives infructueuses faites par ses prédécesseurs, Alonzo, roi de Castille et de Léon, porta dans ce pays ses armes victorieuses; et, pour en assurer la conquête, il le donna en 1080, avec le titre de comte, à Henri, petit-fils de Robert, roi de France, qui avait épousé Thérèse, fille naturelle d'Alonzo.

Un fils de ce dernier roi fut l'héritier et le successeur de Henri; mais il ne se contenta pas du rang que lui avait laissé son père. Enhardi par les victoires qu'il remporta sur les Maures en 1139, il prit le titre de roi de Portugal; et ses successeurs le conservèrent jusques vers la fin du seizième siècle. Ce fut alors qu'à la mort de Henri, surnommé le Cardinal, Philippe II, roi d'Espagne, s'empara de ce pays, après une guerre de 2 ou 3 ans.

Mais en 1640, le peuple se révolta, secoua le joug de l'Espagne, et se donna pour roi le duc de Bragance, qui prit le nom de Jean IV, et dans la famille duquel s'est toujours conservée depuis la souveraineté de ce petit royaume. Il est maintenant gouverné par

Marie-Françoise-Isabelle, qui monta sur le trône en 1777. Le 10 mars 1792, le prince du Brésil, en sa qualité d'héritier présomptif de la couronne, publia un édit par lequel il déclarait que, vu la maladie de la reine, ce serait lui qui disposerait du sceau de l'Etat, jusqu'à ce que la santé de la princesse lui permît de reprendre le timon des affaires.

La population du Portugal s'élève à-peu-près à deux millions 700,000 hab. Le nombre des ecclésiastiques, y compris les moines et les religieuses, en forme à-peu-près la douzième partie. On y compte 745 couvens: l'Eglise est gouvernée par un patriarche, trois archevêques et quinze évêques. Trois tribunaux d'inquisition sont établis, à Lisbonne, à Coimbre, à Evora, et un quatrième à Goa dans les Indes orientales.

Suivant Reichard, le revenu de la couronne est de 56 millions de notre monnaie, et se compose des taxes perçues sous la domination des droits et coutumes; de l'impôt foncier, établi sur le revenu annuel, à raison de 10 pour 100; du produit des mines du Brésil, dont le cinquième appartient au roi, et peut être évalué sept à huit millions; enfin des droits d'importations et d'exportations perçus les premiers, à raison de 16, et les autres à raison de cinq pour cent.

En 1774, la dette publique ne s'élevait pas au-delà de 28 millions de crusades; et depuis cette époque, elle avait presque diminué tous les ans, jusqu'au commencement de la guerre actuelle.

On ne suppose pas qu'il circule plus de quinze millions en espèces métalliques dans un pays qui en tire annuellement de 35 à 40 des seules mines du Brésil. Depuis la découverte de ces mines, c'est-à-dire, depuis

environ 70 ans, le Portugal en a tiré près de deux milliards 500 millions de notre monnaie. Outre ces énormes sommes, il en exporte des cargaisons considérables de cacao, de sucre, de riz, d'os et d'huile de baleine, de café, d'épiceries, etc. Si ce royaume se trouvait privé de ces ressources extraordinaires, et qu'il se vit réduit à la seule industrie de ses habitans, comment soutiendrait-il un commerce dont la balance est tellement éloignée d'être en sa faveur, qu'il est obligé de tirer, des autres pays, les choses de première nécessité ? Le blé qu'il produit, peut à peine suffire, pendant trois mois, à la consommation de ses habitans; il ne possède aucune manufacture importante, qui puisse contribuer à sa prospérité.

C'est aux autres nations, et particulièrement aux Anglais, que s'adressent les Portugais, pour avoir du pain, des meubles et des habits.

Tous les efforts que le gouvernement a faits pour éveiller l'industrie de ce peuple, ont été jusqu'à présent infructueux.

Imaginerait-on jamais que dans un pays qui entretient une marine marchande, on ne mange d'autre poisson que celui qu'on reçoit de la main des autres nations ? On ne sait pas même, a-t-on dit gaiement, si les Portugais voudront prendre long-temps la peine de le faire cuire, et s'ils ne finiront pas par n'acheter, des Hollandais, que du hareng grillé.

Les lois fondamentales de l'Etat consistent dans les statuts d'Alphonse, publiés à Lamégo, vers le milieu du douzième siècle, et qui se composent de réglemens relatifs à la succession royale, aux droits de la noblesse et à l'indépendance du royaume.

Quant au code civil en vigueur dans ce royaume, il consiste en un Recueil d'édits rendus par les souverains ; et, dans les cas imprévus, c'est à la loi romaine qu'on a recours. Toutes les causes ecclésiastiques sont jugées par le droit canon. On pourrait cependant dire que l'arbitraire est la loi la plus forte et la plus générale, et que toutes les autres n'en sont en quelque sorte que le supplément.

CHAPITRE II.

Royaume d'Espagne.

Le royaume d'Espagne occupe dans la presqu'île du S. O. de l'Europe, tout ce qui n'est pas au Portugal, ce qui fait plus des trois quarts de l'étendue totale. Quelques auteurs donnent à l'Espagne 23,890 lieues carrées de surface.

Elle s'étend en latitude du 36.e degré 6′ 30″ au 43.e degré 44′, et en longitude du 1.er degré à l'E. du méridien de Paris, au 11.e degré 40′ à l'O., ce qui fait une étendue de 12 degré 40′.

Mais jusqu'à présent la carte de l'Espagne n'ayant pas été levée géométriquement, on n'a eu que des aperçus assez vagues sur son étendue. Elle peut avoir du S. au N. 195 lieues ou 84 myriamètres et 6 kilomètres, et de l'O. à l'E. 146 lieues ou 64 myriamètres 2 kilomètres.

La disposition physique de l'Espagne la partage en plusieurs grands bassins, séparés entr'eux par des chaînes de montagnes plus ou moins considérables.

Les principaux bassins sont occupés par les fleuves suivans : 1.° le bassin de l'Ebre, qui commence à Fontibre, et coule vers le S. E., ayant au N. les montagnes des Asturies et de la Biscaye, ainsi-que la masse des Pyrénées. C'est le seul grand fleuve de l'Espagne qui se jette dans la Méditérannée

2.° et 3.° Le bassin du *Douro* et celui du *Tage* commencent dans la partie orientale de l'Espagne, et se dirigent également vers l'Océan à l'O., le premier plus septentrional, le second plus au sud.

4.° Le bassin de la *Guadiana* commence à l'O., où ce fleuve a sa source dans la *Sierra* (ou chaîne) de Cuença, cette rivière n'est pas fort encaissée au N.; elle tourne ensuite au S. et sépare le Portugal de l'Andalousie.

5.° Le bassin du *Guadalquivir*, dont le nom vient de l'arabe *Guad-el-kébir* (le grand fleuve), est formé au N. par la Sierra *Morena* et en partie au S. par la Sierra *Nevada*. Ce fleuve se jette assez près au N. de Cadix.

Les Espagnols occupent une des parties de l'Europe les plus favorisées de la nature. Excepté quelques parties stériles, on y recueille de toutes les productions qui se trouvent en grains, fruits, mines, animaux. Un gouvernement plus actif, et moins de superstitions et de vieux préjugés parmi le peuple, en feraient un séjour enchanteur.

Les géographes espagnols admettent, pour ce royaume, les divisions suivantes :

Noms des Provinces.		Villes Capitales.
Au Nord.	La Galice.	Compostelle.
	Le Royaume de Léon.	Léon.
	La Vieille Castille.	Burgos.
	La Biscaye.	Bilbao.
	L'Arragoo.	Saragoce.
	La Catalogne.	Barcelone.
Au milieu.	L'Estramadure.	Badajoz.
	La Nouvelle Castille.	Madrid.
	Le royaume de Valence.	Valence.
	Le Royaume de Murcie.	Murcie.
Au Sud.	L'Andalousie.	Séville.
	Le Royaume de Grenade.	Grenade.
Isles dans la Méditerranée.	Majorque.	Majorque.
	Minorque.	Citadella.
	Yviça.	Yviça.

I. La Galice est au N. O., et c'est sur la côte que se trouve le cap Finistère. L'air y est assez sain près des côtes ; mais, dans l'intérieur du pays, on y éprouve une humidité froide. Les Galiciens sont robustes, patiens et sobres.

Les lieux les plus remarquables sont, au N., le *Ferrol*, port, l'une des meilleures places de l'Espagne ;.., la *Corogne*, au S. O. et de l'autre côté de la baie, avec un très-beau port ;... Saint-Jacques-de-Compostelle, capitale ;... *Saint-Iago*, ville grande et belle, avec beaucoup de fontaines ;... *Vigo*, port, sur une baie considérable.

II. Le Royaume de Léon. Ce royaume a, dans les géographies espagnoles, plus d'étendue qu'on ne lui

en donnait dans les géographies françaises. Il renferme... les *Asturies*,... le *territoire de Léon*,... le *territoire de Valladolid*,... le *territoire de Pallencia*,... le *territoire de Zamora*,... le *terr. de Toro*,... le *terr. de Salamanque.*

La principauté des Asturies a pris son nom des *Astures*, anciens habitans de ce pays, et se trouve presque toute renfermée dans la chaîne de montagnes qui s'étend des Pyrénées au cap Finistère. On appelle quelquefois les Asturies le *berceau de la monarchie espagnole*, à cause de l'asile qu'y trouva Pélage.

L'usage est de les diviser en *Asturies d'Oviedo* et en *Asturies de Santillane.* La capitale est OVIEDO, ville assez bien bâtie, avec un bel aqueduc... *Santillane*, à l'E., dans une situation agréable, est une petite ville. Au N. est le port de *Saint-Vincent.*

LÉON, dans une plaine, au S. des Asturies, ville assez mal bâtie.

VALLADOLID est une des plus considérables de l'Espagne. Les rues en sont régulières, et la population y est d'environ 19,000 habitans.

PALLENCIA, ville assez belle, dont les rues sont ornées de portiques.

ZAMORA, ville assez considérable, dans un terrain fertile.

TORO, à l'E. sur une éminence, ville médiocrement belle, dans un terrain assez fertile.

SALAMANQUE, c'est une des plus célèbres villes de l'Espagne, quoique peu belle assurément. Son université a eu de la réputation.

III. LA VIEILLE CASTILLE. Ce pays, dans la géographie espagnole, à laquelle il convient de se conformer, s'étend depuis la mer au N. entre les Asturies et

la Biscaye, jusqu'au-delà du Douro au S. Le nom de Castille lui vient du grand nombre de châteaux (*castellum*, un château en *latin*), que les Goths y avaient construits. C'est dans la partie septentrionale que l'*Ebre* prend sa source, au lieu nommé *Fontibre*.

C'est sur le bord de la mer que se trouve *Saint-Ander*, sur une presqu'île, l'un des meilleurs ports de l'Europe.

Burgos en est la capitale, sur l'*Arlançon* qui, par ses débordemens, fait quelquefois des ravages considérables. Les rues en sont étroites, mais il y a d'assez grandes places publiques et beaucoup d'eau... *Ségovie* est la seconde ville de la Castille, bâtie sur un terrain montueux; elle n'est ni belle ni bien habitable. On cite sur-tout son aqueduc, bel ouvrage des Romains, et le château qu'on nomme *Alcazar*, qui fut construit par les Maures.... *Saint-Ildéfonse*, dont le nom propre est la *Grange*, est un bourg devenu considérable, parce qu'il y a un château royal, avec des jardins qu'embellit encore l'abondance des eaux.

IV. La Biscaye occupe le bord de la mer, au N. et s'étend à l'E. jusqu'aux Pyrénées. Cette partie de l'Espagne est fertile, et bien cultivée. La Biscaye se divise en trois provinces que les Espagnols nomment *Provincias Vascondas*, c'est-à-dire provinces biscayennes. Ce sont, 1.° la *Seigneurie de Biscaye*; 2.° le *Guipuscoa*; 3.° l'*Alava*.

1.° La seigneurie de Biscaye occupe une grande portion du pays, et entretient une manufacture de glaces, moins célèbre que celle de Saint-Gobin en France. Excepté quelques villes, elle se trouve partagée en un certain nombre de jurisdictions, qu'on nomme *Républiques*, séparées elles-mêmes, chacune en possessions isolées.

Bilbao, *port*, en est la capitale, à quelque dis-

tance de la mer. Cette ville est assez jolie et d'une très-grande propreté ; mais, en général, l'air y est très-humide.

2.° Le Guipuscoa est à l'E., c'est un pays montueux. Les lieux principaux sont : TOLOSA, capitale, dans une position agréable... *Vergara*, distinguée, parce-qu'elle est le siége d'une association de Savans. Sur les bords de la mer ; *Fontarabie*, tout près de la France, en face d'Andaye... *Saint-Sébastien*, tout près de l'O. avec un port.

3.° L'Alava est aussi séparée des deux provinces précédentes par des montagnes. Ce pays est bien arrosé et fertile.... VITTORIA en est la capitale. Elle est sur un terrain élevé, et n'est qu'une ville très-ordinaire.

V. LA NAVARRE, s'étendant à l'E. de la Biscaye, et au S. des Pyrénées. Elle est montagneuse et arrosée par l'Ebre. Cette province, qui a son gouvernement particulier, se divise en *cinq* jurisdictions, que l'on nomme *Méridades* ou *Mérindades*, dont les capitales sont *Pampelune*, *Estella*, *Tudelle*, *Olife* et *Sanguesa*.

PAMPELUNE en est la capitale. Les rues y sont larges et belles, ayant quelques bâtimens assez beaux ; mais les croisées y sont sans vitrages, et les chambres sans cheminées.

La Navarre, qui avait été soumise à *Charlemagne* en 778, se révolta contre *Louis le Débonaire*, et secoua le joug en 831. *Garcie* fut le premier roi de Navarre.

Ses descendans conservèrent le trône jusqu'en 1234, époque à laquelle Sanche VII, quinzième roi, mourut sans enfans.

Une de ses sœurs nommée *Blanche*, porta la Navarre

pour dot à *Thibaud*, comte de Champagne. Ces comtes la possederent jusqu'en 1285.

Elle passa aux rois de France sous *Philippe-le-Bel*, et successivement, par alliance, à la maison d'Évreux, aux rois d'Arragon, aux comtes de Foix, à la maison d'Albret.

Ferdinand II, roi d'Arragon, enleva la haute Navarre sur les princes de la maison d'Albret en 1513. Il ne resta à *Henri d'Albret*, que la partie du nord des Pyrénees.

Ce prince épousa *Marguerite de Valois*, sœur de François Ier, de laquelle il eut Jeanne d'Albret, qui épousa *Antoine de Bourbon*, et fut mère de *Henri IV*. Celui-ci, en 1589, unit le titre de roi de Navarre à celui de roi de France.

La *haute* Navarre appartient à l'Espagne. Elle a 30 lieues de long, sur 24 de large. Elle est séparée de la *basse* Navarre, qui appartient à la France, par les Pyrénees. La basse Navarre a 8 lieues de long sur cinq de largeur.

VI. L'Arragon s'étend à l'E. de la Navarre, depuis les Pyrénées jusqu'au royaume de Valence, au S. de l'Ebre. Le terrain est montagneux dans sa partie septentrionale et dans sa partie occidentale. En général ce pays est fertile et l'on en retire d'excellente laine.

Saragoce, sur l'Ebre, en est la capitale; mais sa construction étant au moins en grande partie l'ouvrage des Maures, les rues en sont étroites, une seule exceptée, et tortueuses; elles sont bien pavées.

Alcanis est remarquable, parce-qu'elle est une commanderie de l'ordre de Calatrava.

VII. La Catalogne occupe la côte orientale, depuis les Pyrénées jusqu'au royaume de Valence. On lui

donne le titre de *Principauté*. En général ce pays est montagneux.

Barcelone, *port*, en est la capitale : c'est une ville très-considérable, dans laquelle on cultive les sciences et l'on s'occupe de commerce ... *Mont-Serrat*, au N. O. est remarquable par la montagne qui s'y trouve ; elle s'élève à pic, et contient plusieurs hermitages ... *Cardona* n'est pas moins connue par la montagne de sel qui en est voisine ; on le taille comme le crystal, et l'on en fait des vases d'ornemens intérieurs.

VIII. Le Royaume de Valence s'étend le long de la Méditerranée, depuis à-peu-près l'embouchure de l'Ebre et la Catalogne, jusques vers le cap Palos, et le royaume de Murcie.

Les rivières n'y sont pas considérables et coulent de l'O. à l'E. Ce sont le *Guadalaviar*, le *Xucar*, la *Segura*, etc. Les terres de ce pays sont bonnes et bien cultivées.

Valence, cap. sur le *Guadalaviar*, est considérable, sans être belle. Mais c'est la ville la mieux policée de l'Espagne ; elle est éclairée pendant la nuit, et il y a, aussi, pendant la nuit, des gardiens publics, tels qu'à Londres : le *Watchman* est ici le *Sereno*, qui annonce le beau ou mauvais temps : ils sont armés d'un bâton... C'est au N. de Valence qu'est le lieu appelé *Morviedro*, où se voit encore un beau théâtre romain, reste de l'ancienne Sagonte ... *Gandia*, vers le S. E. près de la mer, est dans un canton délicieux... *Alicante*, plus au S., est renommée par son excellent vin.

IX. Le Royaume de Murcie est au S. de celui de Valence, mais ayant peu d'étendue sur la côte. Il est partagé en pays de plaines cultivées et en montagnes. Les rivières y sont peu considérables : c'est, dans le N.,

le *Xucar;* la rivière de *Lorca* n'a pas régulièrement de l'eau toute l'année. On a même été contraint de renoncer à l'espérance d'y suppléer par un canal.

Murcie, capit., sur la *Segura*, est une ville considérable, mais les rues en sont irrégulières et mal pavées; il s'y fait un grand commerce de soieries, et la population monte à plus de quarante mille ames... *Carthagène*, au S., ayant à l'E. le cap de Palos, est une ville très-ancienne et encore célèbre : les rues en sont régulières et propres. Le port y est vaste, sûr et si profond que les vaisseaux y viennent jusques auprès de terre : l'arsenal est immense et ordinairement bien fourni.

X. La Nouvelle Castille occupe à peu-près le centre de l'Espagne. Cette partie du royaume est montagneuse. Elle est traversée de l'E. à l'O.; dans sa partie septentrionale par le *Tage;* dans sa partie méridionale par la *Guadiana.*

On comprend, dans la Castille, les subdivisions suivantes : *la Castille*, proprement dite; l'*Alcaria*, la *Sierra de Cuença*, et la *Manche.*

1°. La Castille occupe la partie septentrionale : les principales villes sont :

Madrid, cap. sur le *Manzanarez*, ville peu étendue en comparaison des grandes capitales de l'Europe, mais avec des rues larges, droites et assez bien pavées. Latit. N. 40 deg. 25′ 18″, longitude O. 6 deg. 21′ 10″. A l'O. est le palais du roi; à l'E. une belle promenade que l'on nomme *Prado.* Cette ville renferme quatre académies; on y passe le Manzanarez sur un très-beau pont que l'on nomme le pont de Ségovie. L'*Escurial*, à plus de quatre myriamètres de Madrid, est un château avec un couvent célèbre par sa bibliothèque, la grandeur de ses bâtimens et la sépulture

des rois d'Espagne qui y sont déposés dans un lieu souterrain, appelé *Pantheon*, ... Au sud de Madrid est un château où la Cour se rend une fois l'année, c'est *Aranjuez*... Les bâtimens et les jardins sur-tout y sont fort beaux .. Au S. est *Tolède*, près le Tage, sur un terrain très-élevé; ce n'est pas une ville belle et considérable. On y admire la cathédrale; l'Alcazar, dans lequel un archevêque a de nos jours établi un hospice pour les indigens, et l'hôtel-de-ville.

2°. L'Alcaria est vers le N. E. Les terres y sont bien entretenues; on y nourrit beaucoup de bestiaux. *Guadalaxara* en est la capitale, mais les rues en sont irrégulières et mal pavées.

3°. La Sierra de Cuença est au S. E. de Madrid; c'est la partie la plus élevée de toute l'Espagne. Les habitans sont actifs, intelligens, et fort propres à la guerre: ils mènent une vie sobre et pastorale .... *Cuença* en est la capitale: c'est une ville assez considérable, mais bâtie sur un terrain très-inégal.

4°. La Manche est cette vaste étendue d'un terrein sablonneux et uni, qui s'étend du Tage jusqu'au-delà de la Guadiana. Quoiqu'il y ait des plaines stériles, on y trouve aussi des terres excellentes pour les grains et pour les vignes. Les mulets y sont les meilleurs de toute l'Espagne. *Ciudad-Réal*, au S. de la Guadiana, est la capitale de la Manche. Cette ville n'a de remarquable que le trop grand nombre de ses couvens, pour une population de 8,000 âmes... *Ocana*, au N., n'est qu'à un myriamètre d'Aranjuez, et c'est où se retirent les habitans de ce bourg pendant les grandes chaleurs, qui y sont insupportables. On voit à Ocana (pron. *Ocagna*) une fontaine digne des Romains.

XI. L'Estramadure est actuellement, en Espagne, jointe au département de la Castille; mais en géographie,

on a conservé l'usage d'en faire une province à part. Son nom vient du latin *extrema Durii*; on a vu que l'une des provinces du Portugal porte le même nom. Elle est à l'O. de la Castille. C'est un pays fertile et susceptible d'une bonne culture. Elle est traversée de l'E. à l'O. par le *Tage* et par la *Guadiana*.

Badajoz, sur la *Guadiana*, en est la capitale. Cette ville, qui est sur un terrein élevé, a des rues pavées assez belles, et un pont très-beau, bâti sous le règne de Philippe II. Comme cette ville est tout près du Portugal, elle est fortifiée.

Alcantara, au N., sur le *Tage*, et auprès du Portugal, n'est pas une belle ville, mais elle est remarquable parce-quelle est le chef-lieu de l'ordre des chevaliers de son nom, et par le beau pont qu'y fit construire Trajan, d'où lui vint son nom, en arabe, *Al-Cantara*, le Pont.

XII. L'Andalousie. Cette province, avec le royaume de Grenade, dont il sera parlé ensuite, occupe toute la partie méridionale de l'Espagne. Au temps des Maures, cette province, qui a pris son nom de *Vendilicia*, pays des Vandales, renfermait les trois royaumes de *Séville*, *Cordoue* et *Jaën*.

L'Andalousie est séparée de la Manche par la haute et longue chaîne de montagnes que l'on nomme *Sierra-Morena*. C'est une des parties les plus fertiles de l'Espagne, la plus riche en grains, en bestiaux. On y entretient une excellente race de chevaux.

Jaën, à l'O., dans un pays montagneux, ville assez jolie par la construction des maisons et la propreté des rues.

Cordoue, à l'O., sur le *Guadalquivir*, ville considérable par son étendue, et, au temps des Maures, par sa population et ses richesses : on ne la visite guère

que pour y voir les restes de ses anciens monumens. Les plus considérables se retrouvent dans sa cathédrale, qui a été bâtie sur les ruines de la plus belle mosquée qu'aient eue les Musulmans en aucun lieu de la terre.

Séville, capitale, sur le *Guadalquivir*, est au S. O. C'est la plus grande ville de toute l'Espagne; mais elle n'est pas peuplée à proportion de son étendue. Il y a plusieurs édifices remarquables, entre lesquels il faut citer la cathédrale, que lon dit être la plus grande de toute l'Espagne. C'est sur une des tours de cette église qu'est une girouette (*giralda*) qui donnerait une mauvaise idée de la conscience des gens du pays, si l'on y faisait allusion à la *Foi* qu'elle représente; puisqu'elle pourrait, comme girouette, tourner à tout vent. En decendant au S., on trouve... *Xérès de la Frontera*, célèbre par la première bataille qu'y gagnèrent les Maures, en 714, et par l'excellent vin qu'elle produit habituellement... Enfin *Cadix* ou *Cadiz*, comme disent les Espagnols, port de mer considérable. Cette ville est située à l'extrémité d'une presqu'île qui s'avance de l'E. à l'O., et laisse entr'elle et le Continent un espace considérable qui forme un port magnifique. La ville est belle et bien bâtie: c'est le centre d'un commerce considérable; mais on y manque d'eau douce: très-peu de maisons y ont des puits. On y apporte journellement de l'eau du port Sainte-Marie, qui est au N. O. de la baie, et un peu loin de *Rota*, d'où vient l'excellent vin de ce nom.

Gibraltar, au S., est une place forte, bâtie sur une montagne appelée autrefois *Calpe*, et qui termine une presqu'île resserrant, au N., le détroit large d'un myriamètre. Cette place est aux Anglais depuis 1704.

XIII. Le Royaume de Grenade est à l'E. de l'Andalousie

dalousie. Ce pays renferme dans son milieu, s'étendant de l'O. à l'E., la chaîne que l'on nomme *Sierra Névada*, et les monts *Alpuxaras :* il s'y trouve du marbre, de l'albâtre, des grenats, des amétistes, etc. Le climat y est fort doux, et le pays fertile, sur-tout en fruits.

Grenade, sur le *Xenil*, capitale bâtie sur deux collines, est une grande ville, composée de plusieurs parties très-distinctes. Il y a la *ville* proprement dite, puis l'*Alhambra*, ou ancien palais des rois maures, qui renferme de beaux restes de leur temps... Un château nommé *Généralife*, dans une situation très-agréable... *Malaga*, port au S., offre un aspect assez agréable, et son port est sûr. Les chaleurs y sont considérables. On y récolte un excellent vin, connu dans toute l'Europe.

État politique de l'Espagne.

Le Gouvernement de l'Espagne est monarchique et la population de ce royaume est de onze à douze millions. Le roi a plusieurs conseils ; et le clergé, qui tient un rang distingué dans l'Etat, a une grande influence dans le gouvernement ; car le tribunal de l'inquisition ne laisse pas d'y avoir encore un grand pouvoir. Quant à la justice civile et criminelle, elle est confiée à deux tribunaux souverains, que l'on nomme chancelleries de *Valladolid* et de *Grenade*, et à d'autres tribunaux, que l'on nomme *audiences*. Mais la Navarre et la Biscaye ne relèvent d'aucune de ces audiences. La totalité des revenus de l'Etat est estimée 175 millions de francs ; ceux du clergé montent à 89 ou même près de 90 millions ; ceux des laïques, à 593 millions.

Le commerce est une des grandes sources de richesses de l'Espagne. Elle tire, en temps de paix, par chaque année, pour plus de 120 millions de l'Amérique,

dont 89 millions en matière d'or et d'argent. Mais on sait que, plus cette sorte de production se répand, moins elle vaut, parce-qu'il en faut dépenser davantage, et qu'il n'y a de véritables richesses que les productions jointes à l'industrie.

La Langue espagnole est fort belle; et il a été un temps où l'on a cultivé avec succès la littérature en Espagne.

Isles.

Outre les grandes possessions de l'Espagne en Asie et dans l'Amérique, et dont il sera parlé dans la suite, elle a près d'elle, à l'E. dans la Méditrranée, les îles de *Majorque*, de *Minorque* et d'*Iviça*.

Majorque, que les Espagnols nomment *Mallorca*, est grande, montagneuse et fertile en grains, en vignes, en fruits, en miel, etc. On n'y trouve ni loups, ni renards, etc. *Palma*, avec un port, en est la capitale, et forme une ville assez jolie.

Minorque, vers le N. E., est formée d'un terrain sec, qui ne renferme que des eaux très-dures; elle tirait son nom de Magon, frère d'Annibal. Il y a des vignes, des capriers, du miel, etc. *Mahon*, ville avec un port, est fortifiée.

Iviça est une petite île au S. O. de Majorque; on y trouve des fruits, et sur-tout des figues d'excellente qualité. La capitale a le même nom.

En face de Gibraltar, est *Ceuta*, place qui appartient à l'Espagne. Mais elle n'a pas de port, et les vaisseaux y sont en danger. Les rues en sont très-belles.

Précis chronologique.

Je ne donne pas ici la liste des rois visigoths, que les chronologistes font remonter à *Alaric*, en 410, et

qui finirent à Rodrigue ou *Roderic* défait à la bataille de Xerès en 714. Ce prince était le 36.e roi des Goths. C'est une liste de noms barbares qui n'intéressent que les érudits.

La chronologie des rois maures serait plus importante pour un ouvrage approfondi sur l'histoire du moyen âge. Il suffit de dire ici que les historiens divisent en quatre époques ce règne des Arabes ou Maures, en Espagne; la *première* est depuis *Valid* ou *Vélid I*, l'an 705e. de l'ère vulgaire, jusqu'à Aboul-Giaffar, calife Abbasside d'Orient.

La *seconde* est celle du règne des *califes d'Occident*, depuis *Abdérame I*, en 765, jusqu'à *Suleimân*, en 1007 de l'ère vulgaire; cette dynastie est contemporaine de la race des *rois de Cordoue*, qui finit en 1027, à Jalmar-Ben-Mohamed.

La *troisième* comprend tous les royaumes élevés sur les ruines du califat d'Occident, en 1007. Les Maures, ou Musulmans, avaient envahi la majeure et la plus belle partie de l'Espagne. Les rois espagnols et chrétiens occupaient la plus stérile, morcelée en petits royaumes, comme l'ancienne Grèce l'avait été jadis.

La *quatrième* commence à Mahomet I, Abousaïd Alhamân, fondateur du royaume de Grenade, en 1236, après la chûte de Cordoue, et finit à Abou-Al-Do-Ulhah, dernier roi maure de cette ville, qui fut conquise, en 1492, par Ferdinand II, époque célèbre à laquelle se réunirent presque toutes les parties de l'Espagne sous le pouvoir de ce monarque.

Rois de Léon et des Asturies.

718. Pélage, petit-fils d'un roi goth.
737. Favila, son fils.
739. Alfonse I. Il fait des conquêtes.
761. Froïla, son fils.
768. Aurèle,
774. Silo.
783. Mauregat.
788. Véremond I.
791. Alfonse II.
842. Ramire I.
850. Ordono I.
866. Alfonse III.
910. Garcie.
913. Ordono II.
923. Froïla II.
924. Alfonse IV.
927. Ramire II.
950. Ordono III.
955. Sanche I.
956. Ordono IV.
967. Ramire III.
982. Véremond II.
999. Alfonse V.
1027. Véremond III, *tué* dans une bataille contre les rois de Castille et de Navarre.

La sœur de *Véremond* est mariée à Ferdinand I, fils de *Sanche III*, ou *le Grand*, roi de Navarre, qui réunit, par un don de son père, la Castille au royaume de Léon, qu'il tenait en dot de sa femme.

Rois de Castille et de Léon.

Sanche III, en 1001, s'était emparé de la Castille.
1033. Ferdinand I, son fils.
1035. Il est roi de Navarre.
1037. Il est roi de Léon.
1065. Sanche II.

Rois d'Arragon.

1035. Ramire I, fils naturel de Sanche III, roi de Navarre.
1063. Sanche I.

Rois de Castille et de Léon.

1072. Alfonse I.

1109. Urraque.

1126. Alfonse II.

1157. Sanche III.
Ferdinand II.

1158. Alfonse III.

1187. Alfonse.

1214. Henri I.

1217. Ferdinand III. Il fait des conquêtes sur les Maures.

1252. Alfonse X,

1257. Emp. d'Allemagne.

1284. Sanche IV.

Rois d'Arragon.

1094. Pierre.

1104. Alfonse I.

1134. Ramire II.

1137. Pétronille.

1151. Raymond Bérenger.

1162. Alfonse II.

1196. Pierre II.

1213. Jacques I, roi de Valence et de Majorque.

1276. Pierre III.

Rois de Navarre.

857. Garcie-Ximenès.

880. Fortuné, dit *le Moine.*

905. Sanche-Garcie I.

926. Garcie I.

970. Sanche II, *Abarca.*

994. Garcie II, *le Tremblear.*

1000. Sanche III, *le Grand.* En 1028, il réunit la Castille.

1035. Garcie III.

1054. Sanche IV. *Navarre et Arragon.*

1070. Sanche-Ramirez,

Navarre et Arragon.

déjà roi d'Arragon en 1063.

1094. Don Pèdre I, appelé *Pierre - Sanche.*

1104. Alfonse *le Batailleur.* *Rois de Navarre.*

1134. Garcie-Ramirez IV.

1150. Sanche VI, *le Sage.*

1194. Sanche VII, *le Fort,* appelé aussi l'*Enfermé.*

1234. Thibaut I, *le Posthume.*

1253. Thibaut II.

En 1258, il épousa Isabelle, fille de Louis IX.

1270. Henri le *Gras.*

1274. Jeanne I.

En 1284, elle épouse Philippe le Bel, fils aîné de Philippe le Hardi.

1305. Louis *Hutin* succède, se fait couronner en 1307.

1316. Philippe *le Long.*

Rois de Castille et de Léon.

1295. Ferdinand IV, d'abord tuteur de Jeanne, roi en 1318.

1322. Charles *le bel.*

1328. Jeanne et Philippe d'*Evreux.*

1349. Charles II, *le Mauvais.*

1408. Charles III, *le Noble.*

1425. Jean II.

En 1458, aussi roi d'Arragon.

1479. Eléonore.

1479. Français Phébus.

1483. Catherine et Jean d'Albret.

1515. Henri II.

En 1521, la haute Navarre rentre sous la domination de l'Espagne.

1555. Antoine Bourbon et Jeanne d'Albret.

1562. Jeanne d'Albret *seule.*

1572. Henri III, d'abord comte de Viana, en 1580, roi de France, sous le nom de Henri IV.

Rois d'Arragon.

1285. Alfonse III.

1291. Jayme II.

Rois de Castille et de Léon.

1324. Alfonse XI.

1350. Pierre *le Cruel.*

1366. Henri II.

1379. Jean I.

1390. Henri III.

1465. Alfonse.

1474. Isabelle. Elle était épouse de Ferdinand II, roi d'Arragon; il en eut Jeanne, reine d'Arragon.

Rois d'Arragon.

1327. Alfonse IV.

1336. Pierre IV.

1387. Jean I.

1395. Martin.

1412. Ferdinand I.

1416. Alfonse V.

1458. Jean II.

1474. Ferdinand II. Il avait épousé, en 1469, Isabelle, reine de Castille et de Léon. Ce mariage réunit tous ces États. Il fut roi de Grenade, de Naples et de Navarre.

1492. Les Maures sont entièrement chassés de l'Espagne. Découverte de l'Amérique.

1504. Jeanne leur fille, qui épouse Philippe I, de la maison d'Autriche.

Rois d'Espagne de la Maison d'Autriche.

1504. Philippe I.
1516. Charles V, ou Charles-Quint, empereur d'Allemagne.
1556. Philippe II.
1598. Philippe III.
1621. Philippe IV, dont la fille Marie Thérèse, épousa Louis XIV, en 1660.
1665. Charles II, mort sans enfans.

Rois d'Espagne de la Maison de Bourbon.

1700. Philippe V, petit-fils de Louis XIV.
1724. Louis, mort la même année.
1746. Ferdinand VI.
1759. Charles III, son frère.
1788. Charles IV, né en 1748.

§. 2. *Précis historique*

La presqu'île nommée Hispanie, après avoir été soumise tour-à-tour par les *Carthaginois*, par les *Romains*, était devenue la proie des barbares au commencement du cinquième siècle. Ils inondaient l'Europe; et l'Espagne, peuplée d'esclaves maltraités par des maîtres amollis, fut subjuguée tout d'un coup par les *Suèves*, les *Alains*, les *Vandales*.

Aux Vandales succédèrent les *Visigoths*, qui s'établirent dans l'Aquitaine et la Catalogne, tandis que les Ostrogoths détruisaient le siége de l'empire romain, en Italie. Ces barbares étaient ariens et partisans des dogmes de l'église grecque; les Espagnols étaient attachés au rite romain. Le royaume des Visigoths ne

fut point héréditaire; les évêques et l'armée faisaient les rois. Honorius ne pouvant défendre l'Occident contre ces peuplades immenses et audacieuses, leur abandonna les Gaules et l'Espagne. *Alaric* prit Rome en 409; *Ataulphe*, son beau-frère, lui succéda, et fonda, en 412, le royaume des Visigoths dans l'Aquitaine et la Gaule Narbonnaise. Il passa en Espagne; *Vallia*, son parent, lui succéda. L'empereur Honorius lui laissa le pays depuis Toulouse jusqu'à l'Océan. *Euric*, vers la fin du cinquième siècle, réunit presque toute l'Espagne, et la transmit à ses descendans. Il eut pour successeur *Alaric II*, que Clovis tua en 507. La France fut délivrée des Visigoths. Mais ils dominèrent en Espagne; ils détruisirent les Silinges et les Vandales, qui se réfugièrent dans la Bétique, et de-là en Afrique. *Rodrigue*, le dernier de leurs rois, mourut à la bataille de Xérès, en 714, après que ces brigands eurent désolé ce beau pays pendant plus de deux siècles.

Les *rois Visigoths*, vainqueurs des Romains, avaient fondé un empire, qui s'étendait, de la Provence et du Languedoc, à Ceuta et à Tanger en Afrique, lorsque les Arabes, appelés Maures par les Espagnols, parce qu'ils arrivaient en Europe par la Mauritanie, furent appelés en Espagne par le comte Julien, pour venger, dit-on, un outrage fait à sa fille. *Mousa*, lieutenant du calife *Valid* ou *Vélid*, débarque avec 40,000 hommes : le chef *Tarik*, dont le nom avec celui de *Dgébel* (montagne) est resté à Gibraltar, livre une bataille sanglante à Rodrigue, qui régnait en Espagne, le défait en 714. La bataille de Xérès de la Frontera livre aux Maures l'Estramadure, l'Andalousie, les Castilles et Tolède. Les Arabes se répandent comme un

torrent dans toute l'Espagne, et auraient subjugué les Gaules. C'en était fait de l'Europe, elle était sous l'empire du *Croissant*, si Charles Martel n'eût arrêté leurs triomphes, et ne leur eût ôté l'espoir de s'avancer dans la Gaule. *Pélage*, le seul prince du sang-royal espagnol, avait échappé au glaive des Arabes. Réfugié dans les montagnes des Asturies, avec un grand nombre de chrétiens, il fatigua, par ses combats, ces usurpateurs de sa patrie, et jeta dans le royaume de Léon et des Asturies, les premiers fondemens de la puissance à laquelle sont parvenus les princes ses successeurs.

L'Espagne se trouva partagée entre les Maures mahométans, et les Chrétiens. Ceux-ci n'en avaient pas le quart, et c'était la plus stérile partie du pays. Les Asturies, la vieille Castille, Barcelone, la moitié de la Catalogne, la Navarre, une partie de l'Arragon, voilà ce qui formait les États des Chrétiens.

Les Maures possédaient le Portugal, l'Andalousie, Murcie, Valence, Grenade, Tortose, Saragoce, Séville, Tolède et la nouvelle Castille.

Dans cette seconde époque, Abdérame, calife d'Occident, est proclamé souverain de l'Espagne musulmane. Il établit à *Cordoue* le siége de sa nouvelle grandeur. Dans quatorze mois, l'Espagne avait été soumise à l'empire des Califes. Le sang des Maures et des Espagnols se mêla. Les Arabes apportèrent aux vaincus de nouvelles sciences et de nouveaux arts. Abdérame établit des écoles, bâtit cette grande mosquée, dont la voûte est soutenue par 365 colonnes de marbre, la *Mosquita*, et dont on fit depuis une église catholique. Les Maures eurent des spectacles, des théâtres,

On cultiva la médecine, la géométrie, les Langues. Maître depuis la Catalogne jusqu'aux deux Mers, Abdérame mourut après 30 ans de gloire.

Les souverains de Cordoue devinrent les rois les plus riches et les plus puissans de l'Empire des califes. La population était immense, parce que les Maures vainqueurs n'avaient pas persécuté les vaincus. Les historiens s'accordent à louer ce siècle, les Arabes, et le luxe qui les distinguait. Mais l'ivresse des plaisirs et de la gloire détruit tout.

Les Arabes étaient affaiblis par la mollesse et par leurs divisions; c'était le cas de détruire leur puissance. Mais les Espagnols étaient divisés entr'eux. Cependant Cordoue perdit son éclat; depuis le onzième siècle, les usurpateurs se succèdent. Tolède, Saragoce, Séville, Valence, Lisbonne, Huesca, eurent leurs souverains particuliers. Leur histoire est aussi fatigante pour le lecteur que pour l'écrivain. Elle n'offre pendant deux cents ans que des crimes, et près de vingt rois en Espagne, soit chrétiens, soit musulmans. L'Espagne chrétienne, dans le même temps, présenta les mêmes tableaux. Les rois de Léon, de Navarre, de Castille et d'Arragon s'égorgèrent entr'eux. C'est la troisième époque de l'histoire.

Alfonse IV vint enfin camper devant Tolède, en 1085. La ville capitula après un an de siége. Telle fut la fin de ce royaume. Cette ancienne capitale des Goths appartenait aux Arabes depuis 372 ans. Le *Cid*, suivi d'une troupe invincible, faisait triompher les Chrétiens. Ce héros, le plus estimable peut-être de tous ceux que l'histoire a célébrés, puisqu'à des talens guerriers il réunit des vertus morales, ce simple chevalier Castillan, à qui son nom seul donna des armées, conquit presque seul le royaume de Valence. Aussi

puissant, mais plus grand que son souverain, il eut à se plaindre de lui, de sa Cour; et, vainqueur des Maures, il renvoyait les vaincus rendre hommage à Ferdinand, son roi, qui l'avait exilé. Parmi ces divisions et ces combats, le savant *Abenzoar*, et le fameux *Averroés* laissèrent par leurs ouvrages sur la médecine et les sciences, une grande réputation que les siècles attachent à leur nom; et au milieu du douzième siècle, Averroés traduisit en Arabe, et commenta Aristote. Médecin et traducteur, il eut la double gloire d'éclairer les hommes et de les guérir.

Cependant toute l'Espagne prenait les armes, il s'agissait de sa destinée, le christianisme et le mahométisme allaient décider du sort de l'Europe. La fameuse bataille de Tolosa (en 1212), vit fuir les Musulmans. Le roi de Maroc retourna honteux, Cordoue capitula, un évêque et des chanoines s'asseient dans la mosquée d'Abdérame; Valence subit le joug; les royaumes d'Andalousie et de Valence succombaient, lorsque la ruine des Maures fut retardée encore de deux siècles, par le courage de leurs chefs.

Séville, Grenade, Murcie, le royaume des Algarves étaient aux Musulmans. Au milieu du treizième siècle, ils possédaient tous les ports, tous les rivages du Midi. Mais Cordoue, la rivale de Bagdad, dans l'Occident, était au pouvoir des Chrétiens. Les Maures se croyaient sans Etats. *Mahomet I*, surnommé *Alhamar*, leur rendit l'espoir, en transplantant l'asile de leur religion, et le centre de leurs forces dans une nouvelle capitale, 1236. Ce fut la quatrième époque de l'histoire des Maures en Espagne.

Il choisit *Grenade*, qu'on croit avoir été *Illiberis*, cité puissante et défendue par deux forteresses, dont chacune pouvait contenir quarante mille hommes, l'*Al-*

Barazin et l'*Alhambra*. C'est dans cette plaine célèbre, qu'aucune description ne peut embellir, tant elle est le séjour enchanteur de la riche nature; c'est dans cette campagne charmante qu'il fut répandu tant de sang. Là, pendant deux siècles, toutes les horreurs de la guerre moissonnèrent les Maures et les Chrétiens, les richesses des arts et des champs, quatorze grandes cités et cent petites villes, depuis Gibraltar jusqu'à la ville de Lorca, c'est-à-dire, dans plus de quatre-vingts lieues de longueur sur trente de largeur. Grenade seule fournissait 50 mille guerriers. L'architecture y avait fait de grands progrès. Mahomet II y avait construit le fameux palais de l'*Alambra*, admiré encore aujourd'hui par les voyageurs, étonnés de voir tant de magnificence, tant de recherches de la volupté, et les monumens des arts élevés au milieu des ruisseaux de sang humain.

En effet, en 1243, époque fatale pour la société humaine, Algéziras le boulevard de Grenade, fut assiégé par les Castillans, et, pour la première fois, on se servit du canon. C'est aux Maures que l'art militaire doit l'invention terrible de son artillerie; elle ne sauva point *Joseph*, leur roi; Algéziras fut pris.

Par une horrible fatalité, tous les trônes, à cette époque, étaient occupés par des princes noircis de crimes, et le monde, malheureux en Asie et en Europe, était inondé de sang. Un seul souverain parut consoler la terre, à la fin du quatorzième siècle. Ce fut *Mahomet VIII*. Il fut le modèle des princes, il éleva plusieurs monumens, et fit de sa Cour l'asile des talens et de la politesse. Sous lui, les Maures eurent des universités, des académies, des poëtes, des artistes, et malheureusement aussi des astrologues et des théologiens. La plupart de leurs ouvrages périrent dans le

temps de la conquête, quelques-uns sont conservés dans la bibliothèque de l'Escurial. Un genre de littérature, qui fut commun chez les Maures, et que les Espagnols ont pris d'eux, c'est celui des *Nouvelles* et des *Romances*. C'est d'eux enfin que l'Europe reçut les Lettres et les Sciences, que le moyen âge semblait avoir vu engloutir. Mais le goût des fêtes et de la magnificence, le défaut de lois, l'esprit d'inconstance, le despotisme des chefs, les factions et la discorde, sonnaient l'heure fatale de la chute des Maures.

Ferdinand II, à la tête de 60,000 hommes, vint mettre le siége devant Grenade, en 1491. Ce siége dura 9 mois. Le 2 janvier 1492, tout se soumit. Ainsi finit en Espagne, après avoir duré sept cent quatre-vingt-deux ans, depuis la conquête de Taric, la puissance de ces Maures, braves, industrieux, hospitaliers; trop calomniés par les historiens, et tourmentés inhumainement par les successeurs de Ferdinand, par Charles-Quint et Philippe II, et chassés par Philippe III. Plus de 150 mille de ces infortunés passèrent par la France, où Henri IV les traita avec humanité. La plupart allèrent en Afrique, se réfugièrent à Maroc, où ce malheureux peuple demande tous les vendredis à son Dieu de le ramener à Grenade.

Après le tableau rapide de l'éclat des Maures en Europe, je ne m'appesantirai pas sur les mœurs dégoutantes qui amenèrent en Espagne l'*inquisition*, ce tribunal de sang, qui n'inspire plus que la pitié, après avoir excité l'horreur.

Un nouvel ordre de choses se prépare. La *découverte de l'Amérique*, par Christophe Colomb, et l'usurpation de sa gloire, par *Vespuce*, ouvrent en 1402, une vaste scene. La navigation et la découverte d'un

nouveau monde apportent au genre humain de nouveaux maux, pour quelques jouissances passagères. Ce fut *Ferdinand V*, à qui Colomb donna cette boîte de Pandore. Dans le même temps, ce souverain conquit Naples, la Navarre, Oran sur les côtes d'Afrique. *C'est à lui*, disait Philippe II, *que nous devons tout.* Mais Ferdinand ne dut pas moins à *Gonzalve* de Cordoue, envers qui il fut ingrat, et à Ximenès, qui fut un grand ministre.

A sa mort, Jeanne, l'héritière de Ferdinand, apporte à *Philippe I*, héritier de la Bourgogne et des Pays-Bas, les royaumes de Castille et d'Arragon, et la maison d'Autriche fournit six monarques à l'Espagne.

Elle cite sur tout avec ostentation ce *Charles V*, nommé *Charles-Quint*, fils de Philippe; qui était né en 1500; qui fit François I prisonnier à la bataille de Pavie, en 1525; qui vint ravager la Provence, la Champagne et la Picardie. C'est de son règne que date le mot *majesté*, à la cour d'Espagne. Il abaissa la noblesse, en diminua les priviléges, et abrogea ceux des communes. Sa vie a trop prouvé que *Machiavel* était son auteur favori. Las du trône, il abdiqua en faveur de son fils. (Voyez sa vie, par *Robertson*, et par *Léti*).

Philippe II hérita des Pays-Bas et de l'Espagne. A une ambition démesurée il joignit un fanatisme cruel, qui lui fit perdre sept provinces d'entre les dix qui formaient les Pays-Bas. A la vérité, il fut plus heureux en Portugal, dont il s'empara après la mort de Sébastien: ce fut en 1580. Les règnes de ses successeurs immédiats sont peu intéressans.

Charles II. Le dernier d'entre eux, dans la Maison d'Autriche, approchait de sa fin et n'avait pas d'enfans. La France, la Hollande et l'Angleterre

formèrent en 1699, le fameux traité de partage, par lequel tous les domaines de la couronne d'Espagne se trouvaient divisés à la mort de Charles. On voulait empêcher que la Maison d'Autriche, ou celle de Bourbon, ne devînt trop puissante. Mais la cour d'Espagne regarda ce traité comme un affront; et Charles II en fut si affligé, que, quelques jours avant sa mort, il fit un testament, par lequel il laissait tous ses Etats à Philippe, duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV. Ce prince arma aussitôt pour mettre son petit-fils en possession de ce nouvel Etat. De son côté, la Maison d'Autriche proclama, roi d'Espagne, Charles, qui avait le titre d'archiduc. Les armes françaises ayant triomphé à la bataille d'Almanza, PHILIPPE V fut reconnu roi d'Espagne, par le traité d'Utrecht, en 1718, à condition qu'un même prince ne régnerait jamais en Espagne et en France.

Il eut pour ministre le cardinal Albéroni, qui l'engagea dans des guerres ruineuses en Italie, et dont le ministère ranima le commerce et l'agriculture. En 1724, il abdiqua en faveur de son fils Louis, pour *vaquer*, disait-il, *aux affaires de son salut*. Louis mourut presque aussitôt, et Philippe remonta sur le trône. Son fils, don Carlos, fut reconnu roi de Naples en 1734, et, en 1737 l'Empereur céda à ce prince le royaume de Naples et la Sicile.

FERDINAND VI, fils de Philippe V, lui succéda en 1746. Son amour pour le bien fut secondé par son ministre, le marquis de la *Ensenada*. Ce prince réforma divers abus qui s'étaient glissés dans l'administration de la justice et dans le maniement des finances: il ranima le commerce, et établit de nouvelles manufactures, fit creuser des canaux, rétablit la marine. Il parvint même à s'affranchir d'une partie des vexations

tions de la cour de Rome. Il mourut en 1759, sans laisser d'enfant.

Don Carlos, fils de Philippe V, et alors roi de Naples, passa en Espagne, après avoir fait proclamer roi Ferdinand, son troisième fils. Il eut le nom de Charles III. Après le pacte de famille, en 1761, qui unissait d'un lien particulier les princes de la Maison de Bourbon, les Anglais déclarèrent la guerre à l'Espagne, et la firent avec succès. Cependant les conquêtes faites de part et d'autre furent rendues, et l'on fit la paix en 1763. Mais comment réparer la perte de tant d'hommes sacrifiés à la jalousie des Puissances, à l'ambition des souverains! C'est à quoi l'on ne peut remédier par les Traités, et ce dont on s'occupe le moins dans les déclarations de guerre.

Charles IV, né en 1748, monta sur le trône en 1788. L'Espagne était tranquille lorsqu'arriva la révolution française. Elle y prit part, se déclara contre la France; mais la victoire la força à changer de conduite, et son intérêt politique a cimenté la paix.

CHAPITRE III.

De l'Italie.

Le nom *Italie* a paru, à l'ingénieux Gébelin, venir de deux anciens mots celtes *tal*, élévation, et *ei*, les eaux; d'où se forma *Italia*, pays élevé au-dessus, ou au milieu des eaux. C'est bien, en effet, l'idée que l'on doit avoir de ce pays, dont la forme première, déterminée par la direction d'une haute chaîne de montagnes, qui, s'avançant du N. O. au S. E., a pris à-peu-près, la figure d'une botte. C'est donc une presqu'île, tenant seulement au continent par sa partie septentrionale, où elle est entourée par une autre chaîne de montagnes que l'on nomme *Alpes*.

L'Italie commence à l'O. sous le 4e. degré 15′ de longitude orientale, et s'étend, dans sa partie septentrionale seulement, jusqu'au 11e. degré 15′, et même jusqu'au 12e. en y comprenant l'Istrie que l'on joint ordinairement aux possessions italiennes, quoique hors de l'Italie, en sorte qu'elle peut avoir, de longueur 250 lieues; de largeur, 135; et de surface, 10,908. Ce qui donne 1,833 habitans par lieue carrée. On en estime, la population, d'environ 18 à 20 millions.

Les Alpes forment au N., entre elles et le commencement de l'Apennin, un long bassin qui s'étend de l'O. à l'E., et renferme le lit du *Pô*, le plus grand fleuve de l'Italie. C'est dans ce fleuve que s'écoulent les eaux des grands lacs qui sont au N. dans l'ordre

suivant, le lac *Majeur*,... le lac de *Cosme*,... le lac d'*Iséo*,... le lac de *Garde*.

Les Alpes forment de grandes masses de montagnes séparées et connues sous les noms de *Mont-Cénis*, de petit *Saint-Bernard*, de grand *Saint-Bernard*.

Le Mont-Cénis offre le passage le plus habituel pour entrer en Italie en y passant du département du Mont-Blanc.

On monte la montagne depuis Lans-le-Boug, jusqu'à l'Hospitalet, et l'on redescend jusqu'à la Novalèse et à Suse.

Le petit Saint-Bernard est moins fréquenté.

Le grand Saint-Bernard est un passage impraticable pendant six mois de l'année. Une maison de religieux, située presqu'au sommet, y veille avec une bienfaisance admirable à la sûreté du voyageur. L'armée française, guidée par le général *Bonaparte*, franchit ce mont, et y fit passer son artillerie.

Du lac *Majeur*, coule le *Tessin* qui se rend dans le *Pô*, à Pavie.

Du lac de *Cosme*, sort l'*Adda*, qui se rend aussi dans le *Pô*, à Crémone.

Du lac d'*Iséo*, sort l'*Oglio*, prononcez *Ollio*, qui coule dans le même sens, un peu à l'E.

Enfin, du lac de *Garde*, sort le *Mincio*, qui se rend dans le même fleuve, après avoir arrosé Mantoue.

Tels sont, en y joignant la *Doria-Baltea* et la *Sesia*, les principales rivières que le *Pô* reçoit à sa gauche; à sa droite il en reçoit un grand nombre, entre lesquelles il faut distinguer le *Tanaro* et la *Trébie*.

Les autres fleuves de l'Italie, excepté l'*Arno* en Toscane, et le *Tibre* qui passe à Rome, sont moins considérables; j'en parlerai ailleurs.

Les principaux États de l'Italie, avant les révolutions qui ont lieu, étaient;

Au N., 1.° Les *Etats du roi de Sardaigne*;
2.° Les *duchés de Milan et de Mantoue*;
3.° Les *duchés de Parme et Plaisance*;
4.° Le *duché de Modène*; ... L'*Etat de Gênes*;
5.° L'*Etat de Venise*, au *milieu*, la *Toscane*, et l'État appelé *Ecclésiastique*; au S., le *Royaume de Naples*.

Actuellement ce sont: 1.° La *République Ligurienne*;
2.° La *République Italienne*;
3.° Le *Duché de Parme*;
4.° Le *Royaume d'Étrurie*;
5.° L'*État de l'Église*;
6.° Le *Royaume de Naples*.

N. B. Le Piémont appartient actuellement à la France; l'Etat vénitien à la Maison d'Autriche.

ARTICLE I.

Des États appelés ci-devant, États du roi de Sardaigne.

Ces Etats comprenaient, 1.° la *Savoie*, qui, actuellement fait partie de la République Française, sous le nom de *département du Mont-Blanc*;... le *Piémont*;... 3.° le *Mont-Férat*;... 4.° quelques territoires détachés du *duché de Milan*.

§. 1. *Chronologie.*

Les rois de Sardaigne remontent à l'ancienne Maison de Savoie, qui était de celle de Saxe. Le prince le plus anciennement connu, est *Bérald*, ou *Bérold*, qui fut créé vicaire de l'Empire, par l'empereur Henri II; il était second fils de Lothaire III, margrave de la Marche Septentrionale de la Saxe: il mourut en 1027. Voici la suite des princes qui lui succédèrent.

Comtes de Maurienne.

1027. Humbert I, *aux Blanches-Mains.*
1048. Amédée, *la Queue.*
1072. Humbert II, *le Renforcé.*
1108. Amédée II.
1148. Humbert III.
1188. Thomas.
1233. Amédée III.
1253. Boniface, *Rolland.*
1263. Pierre, *le petit Charlemagne.*
1268. Philippe I.
1285. Amédée IV, appelé aussi V.
1323. Édouard.
1329. Aimond.
1343. Amédée VI, *le Comte-Verd.*
1383. Amédée VII.

Ducs de Savoie.

1391. Amédée VIII.
1451. Louis.

Comtes de Savoie.

1465. Amédée IX, *le Bienheureux.*
1472. Philibert I, *le Chasseur.*
1482. Charles I, *le Guerrier.*
1489. Charles II.
1496. Philippe II, *Sans-Terre.*
1497. Philibert II, *le Beau.*
1504. Charles III, dit *le Bon.*
1553. Emmanuel Philibert, *Tête-de-Fer.*
1580. Charles-Emmanuel I, *le Grand.*
1630. Victor Amédée I.
1637. François Hyacinthe.
1638. Charles Emmanuel II.

Rois de Sardaigne.

1671. Victor Amédée II.
1730. Charles Emmanuel III.
1773. Victor Amédée III, né en 1726.

Je renvoie le lecteur à l'abrégé de l'histoire d'Italie, par *S. Marc*, ou par *Denina* (1).

---

(1) Voyez *les Campagnes des Français en Italie, depuis Bellovèse jusqu'à ce jour*, en 5 vol. *in*-8°, et un *Atlas comparatif* de toute l'Italie et de la Gaule, avec les descriptions des principales campagnes, le passage du Mont Saint-Bernard, et la bataille de Marengo; par le général *Servan*, auteur de la partie militaire dans l'Encyclopédie, ex-ministre de la guerre; chez *Bernard*.

§. 2. *Précis historique.*

On ne parlera ici que des Souverains de la Savoie et du Piémont, dont l'histoire peut offrir quelque intérêt dans l'étude générale de l'Europe.

Les premiers princes de cette maison, n'étaient que comtes de Maurienne. Ce fut *Amédée II*, qui, très-attaché à l'empereur Henri V, en reçut le titre de *comte de l'Empire*. De-là, selon quelques auteurs, les droits de suffrage que les ducs de Savoie exercent à la diète de l'Empire. Ce fut *Amédée VIII* qui reçut, en 1417, de l'empereur Sigismond, le titre de duc. On ne doit pas laisser oublier, comme un des premiers titres à sa gloire, qu'au lieu de donner de grandes fêtes pour célebrer son nouveau titre, il exerça ses bienfaits sur la ville de Morat, dans le pays de Vaud. Cette ville venait d'être réduite en cendres ; il l'exempta de tous droits, et lui accorda la perception de quelques *transit*.

En 1434, il abdiqua la couronne, et se retira dans un prieuré qu'il avait fondé près de Thonon, sur les rives (*ripæ*) du lac de Genève; de là le nom de *Ripalia* : mais la vie joyeuse qu'il y menait, avec les six chevaliers qu'il avait créés, a consacré l'expression de *faire ripaille*. Ce même prince fut appelé par le concile de Bâle, à la chaire de S. Pierre, pour y remplacer Eugène IV, déposé. Amédée accepta, prit le nom de Félix V, lutta pendant dix ans contre son compétiteur Eugène, et finit enfin par renoncer à la thiare, en 1449, comme il avait renoncé à la couronne, en 1434. Il mourut à Gênes, en 1451 ; son fils Louis, qui avait eu d'abord le titre de lieutenant-général, lui succéda sous celui de roi.

Amédée IV, qu'on nomma *le Bienheureux*, n'était

qu'un homme médiocre ; mais il était très-charitable, et vendit quelques bijoux, pour faire du bien à des malheureux.

Le règne de *Philibert I*, son fils, ne fut, pour ainsi dire, qu'une tutelle conduite avec sagesse par sa mère Yolande, et rendue malheureuse par les entreprises des Grands de sa cour, et de quelques princes voisins. A 17 ans, Philibert, étant venu voir Louis XI qui était à Lyon, y mourut d'excès de fatigue à la chasse.

Ce fut *Charles*, son frère, et son successeur en 1482, qui prit, le premier, le titre de roi de Chypre, en conséquence de la donation de ce royaume par Charlotte, sa tante, veuve de Louis, fils du roi Louis, duc de Savoie, et d'Anne de Lusignan, fille de Jean II, roi de Chypre. Mais Louis avait été dépossédé, et la donation de Charlotte, faite à Rome, n'eut jamais son effet. Charles était un prince guerrier, et ses armes lui acquirent le marquisat de Saluces, possession plus voisine et plus réelle que le royaume de Chypre.

Quelques-uns des règnes suivans n'offrent rien d'intéressant. *Emmanuel Philibert*, qui commença à régner en 1553, servit avec gloire dans les armées de Philippe II, roi d'Espagne, et particulièrement à la bataille de S. Quentin, en 1547 ; les Français qui l'avaient perdue, et qui eurent encore quelques autres revers, consentirent, par la paix de Château-Cambrésis, en 1559, à donner en mariage, à Emmanuel, Marguerite, sœur de Henri II, en lui rendant une partie du Piémont pris à Charles III.

Charles-Emmanuel I, son fils, lui succéda, et voyagea en Espagne, où il épousa l'infante Catherine, fille de Philippe. Charles-Emmanuel fit la guerre contre la France, mais il s'en trouva mal ; il fut battu par Les-

diguières. Ce prince fit aussi des entreprises sur Genève, qui furent sans succès. S'étant ensuite réuni à la France contre l'Espagne, les Espagnols le battirent à leur tour; cependant, la France le soutint, et lui procura une paix avantageuse. Ingrat envers ses bienfaiteurs, il cherchait, pour s'agrandir, à se rapprocher des Espagnols. Louis XIII lui déclara la guerre, et cette guerre lui enleva une partie de ses États; il en mourut de chagrin.

Le règne de *Victor Amédée I, son fils*, commença en 1630, et fut agité par les guerres de la France contre l'Espagne, parce-que la politique du cardinal de Richelieu le força d'y prendre part.

La régence de *François Hyacinthe* fut agitée par les mêmes causes; ce jeune prince vécut peu.

Charles Emmanuel II, son frère, lui succéda, réussit à obtenir la paix avec la France, et recouvra la tranquillité en 1659, par la paix des Pyrénées; il s'appliqua ensuite à faire régner dans ses États les arts et le commerce. Ce fut lui qui fit faire le beau chemin qui passe par les Echelles.

En 1675, *Victor Amédée II*, son fils, lui succéda. Sa complaisance pour les intentions de Louis XIV, qui l'engagea à poursuivre les Vaudois, sectaires habitant quelques vallées, flétrit sa réputation de sagesse; et la perte de la bataille de la Marsaille, gagnée par Catinat, ternit sa gloire militaire; la suite ne lui fit pas plus d'honneur. Sa fille avait épousé en France, le duc de Bourgogne, et sa seconde fille, le duc d'Anjou, qui fut roi d'Espagne. Il fut nommé généralissime de ces deux royaumes; mais, quoiqu'il continuât de combattre les Impériaux, il avait pris avec eux des engagemens secrets; et, au bout de trois ans, il se montra ouvertement dans leurs intérêts. La France lui fit la guerre; mais, secouru

par le prince Eugène, il se remit bientôt des pertes qu'elle lui avait fait essuyer. Enfin, la paix d'Utrecht, en 1713, lui rendit ce qui lui avait été pris, et il eut le titre de roi de Sicile. Il fut couronné à Palerme; cette île lui fut prise par l'Espagne, en 1718 et en 1720: pour l'en dédommager, il eut la Sardaigne avec le titre de roi. Enfin, après un règne très-agité, et croyant goûter un repos sans nuage, il abdiqua la couronne, et laissa le trône à son fils Charles Emmanuel. Il se retira au château de Moncalier; peu après, il épousa la comtesse, douairière de S.-Sébastien, qui prit le nom de comtesse de Sommerive. On a dit qu'à la sollicitation de sa femme, il avait fait quelques entreprises pour remonter sur le trône; mais, soit que le premier tort fût de son côté, soit qu'ils fussent tous du côté de son fils, il est sûr que celui-ci le fit enfermer comme un prisonnier, et que ce traitement contribua à sa mort. Ce fut ce prince qui fit bâtir la *Superga*; il y fut enterré.

Si l'on ne connaissait de *Charles Emmanuel III*, qui succéda à son père, en 1730, que les premières années de son règne, on n'aurait, de ce prince, qu'une idée très-désavantageuse. Il régna avec gloire et sagesse; il soutint la guerre contre l'Autriche, contre l'Espagne et contre la France: mais il y mit d'une part tant d'activité, et de l'autre tant de politique, qu'à la paix d'Aix-la-Chapelle, en 1748, il augmenta ses Etats, et acquit la possibilité de travailler au bonheur de ses sujets. Ce prince mit beaucoup d'économie dans ses finances; et enfin, après la conquête de la Savoie par les troupes françaises, il a consenti à la réunion de ce duché à la France; il est mort en 1796.

§. 3. *Géographie.*

1°. La Savoie, avant qu'elle appartînt à la France, renfermait sept petits pays, qui y formaient autant de subdivisions : c'étaient le *Chablais*, capitale, THONON;... le *Genevois*, capitale, ANNECY;...le *Faucigny*, capitale, BONNEVILLE;... la *Savoie* propre, capitale de tout le duché, CHAMBÉRY;.... la *Tarentaise*, capitale, MOUSTIER;... la *Maurienne*, capitale, SAINT-JEAN;... la province de *Carouge*, capitale, CAROUGE.

Ce pays forme actuellement le département du MONT-BLANC. *Voyez* précédemment.

2°. Le Piémont a pris son nom de sa situation, car il est réellement au pied des montagnes : il a les Alpes au N. et à l'O., l'Appennin au S.

Le Piémont se trouve donc en partie au pied des montagnes où commence le lit du Pô, et en partie dans les vallées que laissent ces montagnes entr'elles. En général ce pays est fertile. Les plaines produisent du froment, du seigle, du riz, de l'orge et du maïs : les côteaux donnent du vin en abondance. On y recueille des olives des oranges, des citrons, des limons, des grenades, des pommes, des figues, des amandes, des châtaignes. On y trouve des truffes en très-grande quantité. Les pâturages y sont abondans et les troupeaux nombreux. On y récolte aussi une très-grande quantité de belle soie. Il y a dans les montagnes des mines d'or, d'argent, de cuivre et de fer. La plus haute de ces montagnes est la Rochemelon, du côté de la Novalèse.

Les principales divisions sont :

Le *duché d'Aoste*, capitale, AOSTE, sur la *Doria-Baltea*, ville d'une médiocre apparence, renfermant des restes d'antiquités.

La *seigneurie de Verceil*, capitale, VERCEIL, au confluent de la *Cerva* et de l'*Elva*; ça été une forteresse.

La *principauté de Piémont*, qui renfermait,

Le *Canavèse*, où est *Yvrée*, sur la *Doria-Baltea*, avec deux châteaux.

Le district de Turin, dans lequel on trouve:

TURIN, capitale de tout le Piémont, sur le Pô. Cette ville, de figure à-peu-près ovale, est divisée en 14 quartiers, formés de belles rues, bien alignées et arrosées d'eau vive: il y a une forteresse.... *Rivoli* est une petite ville très-agréable, avec un château servant de maison de plaisance.

Le marquisat de Susse, où est *Suse*, où l'on voit un arc de triomphe du temps des Romains.

Les Quatre-Vallées, où se trouvent *Fenestrelle*, la *Pérouse*, *Pignerol*, *Château-Dauphin*, etc.

Le district de.... *Coni*, au S., entre les montagnes.

Le district de.... *Mondovi*, ville assez peuplée, à l'est.

Le district de, *arréa*, dont la capitale est *Fossano*, sur la *Stura*, entre les montagnes: cette ville est assez considérable.

Le district de.... *Savigliano*, autrefois place forte: il s'y trouve aussi *Carignan*, principauté au S. E. de Turin.

Le district de... *Chérasco*, ville au confluent de la *Stura* et du *Tanaro*: elle est bien bâtie, mais peu peuplée.

Le district de... *Chiéri*, qui est une petite ville. C'est là que se trouve, à moins d'un myriamètre de Turin, le superbe bâtiment qu'on nomme la *Superga*, bâti au haut d'une montagne. C'est sous la maison qui ac-

compagne l'église, qu'est la sépulture des ducs de Savoie.

Le district... d'*Asti*, ville assez grande, avec quelques fortifications à l'antique: les rues en sont étroites et les maisons mal bâties.

Le *Marquisat de Saluces* est vers le S. O. du district de Turin: c'est un pays très-montagneux. *Saluces*, capitale, est sur le penchant d'une montagne... *Carmagnole*, au S. de Turin, est une ville forte et assez riche.

Sur les bords de la mer, le roi de Sardaigne possédait encore le comté de Nice, et la principauté d'Oneille.

Nice est une ville considérable, avec un beau port.

3.° Le Mont-Férat, qui, à l'E., répond par sa fertilité à la dénomination de *Mons-Ferrax*, ou Mont-Fertile. La capitale est CASAL, ville autrefois très-forte, mais à présent peu considérable.

4.° Les territoires autrefois détachés du duché de Milan, et le bornant à l'O., renferment quelques villes assez considérables, telles que.... *Novarre*, sur une éminence, avec quelques fortifications... *Vigévano*, dans une situation agréable;.,. *Alexandrie*, qu'on a surnommée *de la Paille*. La citadelle est une des meilleures d'Italie;... *Tortone*, fortifiée de murailles, avec un château.

C'est au N. O. de Tortone, et à l'E. S. E. d'Alexandrie, qu'est le petit village de *Marengo*, à jamais célèbre par la victoire que 27 mille Français, commandés par le consul Bonaparte, remportèrent, le 25 prairial de l'an 8, sur 40 mille Autrichiens, ayant à leur tête le général Mélas. Cette journée mémorable livra à l'armée française 10,000 prisonniers, des gé-

néraux, 15 drapeaux, 40 bouches à feu, 11 places-fortes, la ville de Gênes, et fit conclure un armistice qui sauvait le midi de la France d'une invasion prochaine, et qui procura l'armistice sur les bords du Rhin.

Le Piémont, réuni à la France, a été divisé en six départemens, qui sont ceux de la DOIRE, de MARENGO, du PÔ, de la SÉSIA, de la STURE, et du TANARO. *Voyez* le vol. de la France.

La *Sardaigne* est dans la Méditerranée, au S. de la Corse, sous le 17.e deg. de long. orientale, et le 40.e de latit. Elle a environ six myriamètres du S. au N. Cette île est montueuse, mais abondante en fruits, en vins et en huiles. La capitale est *Cagliari*, divisée en haute et basse ville. Cette dernière est sale et malsaine. La haute est environnée de murailles. Cagliari est au bord d'une grande baie qui en porte le nom.

Gouvernement, etc. On a vu, par le précis historique, que sous les règnes des souverains de ces pays, le gouvernement était le monarchisme, quoiqu'ils portassent les titres de *comtes*, de *ducs*, de *rois*. La Religion catholique y a toujours été la seule permise. Le commerce y est devenu assez considérable, ainsi que la population, que l'on a estimée de deux millions d'individus. Les revenus étaient, sous les derniers rois, d'environ 25 millions. La gabelle y a été un impôt tellement forcé, que chaque individu, excepté le plus pauvre, était obligé d'acheter, depuis l'âge de cinq ans, huit livres de sel chaque année.

Cette île est demeurée à son souverain.

ARTICLE II.

RÉPUBLIQUE ITALIENNE.

Cette République renferme essentiellement les anciens duchés de *Milan*, de *Mantoue* et de *Modène*.

§. 1. *Précis historique.*

Les principales époques de l'histoire du Milanez, se réduisent à ce qui suit :

1.° Le peu que l'on en sait depuis la fondation de *Mediolanum* par les Gaulois, 584 ans avant l'ère vulgaire.

2.° Les entreprises des empereurs d'Allemagne sur ce duché depuis la chute du royaume des Lombards.

3.° La révolte de Milan contre l'empereur Frédéric I, en 1162, et la vengeance éclatante qu'il en tira en détruisant la ville, excepté quelques églises, et en faisant semer du sel sur le sol pour y hâter la végétation des herbes inutiles.

4.° Cependant la ville s'étant rétablie, devint un sujet de dispute entre les papes et les Empereurs : elle se trouva au 13.e siècle soumise aux *Torriani*; le premier de cette famille est Martin de la Torra en 1257.

L'archevêque Othon s'en rendit souverain.

5.° En 1447, François Sforce, fils naturel d'un simple paysan inconnu, devenu général, parvint lui-même, après avoir commandé les troupes, à se faire duc de Milan.

6.° En 1494, Ludovic Sforce était reconnu duc, mais s'étant brouillé avec les Français, Louis XII envoya une armée en Italie. Après quelques vicissitudes dans son sort, il fut fait prisonnier et mourut en France dans la ville de Loches.

7.° En 1500, Louis XII, maître du Milanez, s'en fit reconnaître duc et l'investiture lui en fut confirmée en 1508. Les Souverains d'Italie soulevèrent le Milanez contre la France.

8.° François I.er qui avait gagné, en 1515, la bataille de Marignan, perdit celle de Pavie en 1524. Charles-Quint, en 1535, s'empara du duché de Milan et en investit son fils Philippe II.

9.° Ainsi ce duché passa à la branche espagnole de la Maison d'Autriche. Lorsque la Maison de Bourbon monta sur le trône d'Espagne, en la personne de Philippe V, l'an 1700, elle eût bien voulu garder le Milanez. Mais l'Empereur en fit la conquête. Elle fut depuis attaquée, prise et rendue. Enfin, en l'an IV, le 26 floréal, le général Bonaparte y entra vainqueur, et le 11 messidor, la citadelle se rendit. Cependant, la désastreuse campagne de l'an VII, l'avait rendue aux Impériaux. Le gain de la bataille de Marengo a rappelé Milan à la liberté ; cette ville se trouve à-peu-près le centre du gouvernement et la principale ville de la République Italienne.

§. 2. *Chronologie.*

Seigneurs de Milan.

Torriani.

1257. Martin della Torre.
1263. Philippe della Torre.
1265. Napoleon della Torre.
1283. L'archevêque Othon se rend souverain.

Viscontis.

1295. Mathieu Visconti,

Famille des Sforces.

1447. François Sforce.
1466. Galéas-Marie Sforce.
1476. Jean-Galéas-Marie Sforce.
1494. Ludovic-Marie Sforce.

Viscontis.

neveu de l'archévêque Othon.
1322. Galéas Visconti.
1328. Azzon, ou Atton Visconti.
1339. Lucchin Visconti.
1349. Jean Visconti.
1354. Matthieu II, Bernabo et Galéas II.

Ducs de Milan.

1378. Jean Galéas et Bernabo.
1402. Jean-Marie Visconti.
1412. Philippe-Marie Visconti.

Roi de France.

1500. Louis XII.

Sforce.

1512. Maximilien Sforce.

Roi de France.

1515. François I.

Sforce.

1521. François-Marie Sforce.

Maison d'Autriche.

1535. Charles-Quint s'empare du Milanez.
1540. Philippe, son fils, est fait, par lui, duc de Milan.
1706. L'empereur Joseph I.

Géographie de l'ancien duché de Milan.

Le duché de Milan était à-peu-près resserré entre les rivières du *Tessin* à l'O., et de l'*Adda* à l'E. il touchait, dans la partie septentrionale, au lac *Majeur*, ou lac de *Côme*, et au lac de *Lugano*; en se prolongeant au S. E. et se rétrécissant, il avait le Pô au S. et l'*Oglio* à l'E. : c'est là qu'il communiquait avec le duché de Mantoue.

Le Milanez est un pays aqueux et plat : les montagnes se trouvent dans la partie septentrionale. Celles qui environnent le lac de Côme, sont de pierres calcaires, et donnent un très-beau marbre; les mines qui en dépendent, donnent du fer, du cuivre, du plomb: les terres y sont très-fertiles et produisent deux récoltes par an, une en blé, l'autre en maïs.

Le

Le lac Majeur a 7 myriamètres, à-peu-près, du S. au N, et moins d'un myriamètre de large. Il est fort poissonneux, et renferme, entr'autres, trois îles d'un séjour fort agréable, on les nomme collectivement îles *Boromées*, sur la partie O. du lac.

Ces trois îles portent le nom de la famille à laquelle elles appartiennent, et sont désignées, entr'elles, par les noms, d'Isola *Bella*, d'Isola *Madre*, et d'Isola *del Piscatore*.

L'Isola Bella, ou la *Belle-île*, n'était qu'un rocher, sur lequel on a, pour ainsi dire, élevé un palais de fée. Un palais magnifique avec des grottes factices, un jardin à dix étages, une terrasse d'où la vue se promène sur presque tout le lac, et une infinité d'ornemens intérieurs, l'ont transformée en un séjour aussi agréable qu'étonnant.

L'Isola Madre, ou *île-Mère*, est à une lieue, et n'est vraiment remarquable que par le jardin, aussi à 10 étages, et les tableaux de la maison, qui est assez simple.

L'Isola de piscatore, ou *l'Ile-du-Pêcheur*, est moins ornée encore; mais elle renferme environ 400, habitans et la paroisse.

Le Milanez comprenait 6 parties.s

1.° Le territoire de Côme, au N.
2.° Le territoire d'Anghierra.
3.° Le Milanez propre.
4.° Le Pavesan.
5.° Le Lodesan.
6.° Le Crémonais.

Géographie du duché de Mantoue.

Ce duché, que l'on nommait aussi Mantouan, est au S. E. du Milanais.

Il avait 8 myriamètres dans sa plus grande largeur, et 4 seulement du S. au N. Ce pays ne renferme que des plaines. Mantoue en était la capitale.

Chronologie des ducs de Mantoue.

Cette ville, qui existait près de trois siècles avant la ville de Rome, avait éprouvé bien des révolutions, selon les différens maîtres qu'avait eus l'Italie. Enfin elle forma une petite république, sous la protection des empereurs d'Allemagne, lorsqu'en 1114, Othon II la donna au marquis de Théalde. Ainsi les princes croient pouvoir se jouer de la liberté des peuples. Les Mantouans essayèrent de recouvrer la leur; mais s'ils échappèrent à la tyrannie impériale et sacerdotale, ce ne fut que pour être victimes de quelques familles ambitieuses, qui se disputèrent l'avantage de leur donner des fers. Plusieurs d'entre eux y trouvèrent la peine de leur ambition, par les crimes qu'ils exercèrent les uns contre les autres. Enfin, Mantoue devint plus tranquille, ayant des chefs, sous le titre de capitaines. J'en vais donner la suite, parce que cette famille est plus connue: elle a perdu le pays, sans pourtant consentir à l'abolition de ses droits, usurpés par la Maison d'Autriche.

Capitaines.

1328. Louis de Gonzague.
1360. Gui de Gonzague.
1369. Louis II, de Gonzague.

Capitaines.

1382. François I, de Gonzague.
Marquis de Mantoue.
1407. Jean-François de Gonzague.
1444. Louis III, *le Turc.*
1478. Frédéric I.
1484. Jean-François II.
1519. Frédéric II, *duc de Mantoue.*
1540. François II.
1550. Guillaume.
1587. Vincent I.
1612. François III.
1612. Ferdinand.
1626. Vincent II.
1627. Charles I.
1635. Charles II.
1637. Charles III.
1665. Charles IV.

La nature de cet ouvrage ne me permet pas de parler des règnes de chacun des ducs de Mantoue. Ces détails appartiennent à l'histoire particulière de l'Italie. Ces règnes furent continuellement agités par les guerres, qui n'eurent presque aucune interruption entre la Maison d'Autriche, les Vénitiens, les Papes, la France et de petits potentats, maîtres de quelques villes.

Charles IV, qui se nommaient FERDINAND-CHARLES, avait succédé à son père en 1665, sous la régence de sa mère. Lors de la guerre de la succession d'Espagne, la politique eût voulu qu'il restât spectateur tranquille de cette querelle. Au contraire il prit parti pour la France. L'Empereur le mit au ban de l'Empire, après lui avoir enlevé ses Etats. Charles se présenta à la diète et justifia sa conduite. Mais les membres de la diète, princes faibles et tremblans sous la grandeur de la Maison d'Autriche, n'osèrent intervenir dans cette affaire. Charles, dépouillé de ses Etats, erra de ville en ville, et finit par être empoisonné à Padoue, 1708. On accusa de ce crime la puissance à laquelle il pouvait être utile. Le duc de Savoie voulut faire valoir ses titres

à la succession; mais l'Empereur lui donna seulement le Mont-Ferrat, et les territoires que l'on désignait par le nom de *Territoires détachés* du duché *de Milan.* C'étaient.., 1.° les vallées de la Sesia;... 2.° la partie O. du territoire d'Anghierra... 3.° le Novarais... 4.° le Vigévanasc,...5.° la Lauméline,... 6.° l'Alexandrin,... 7.° Le Tortonèse,... 8.° la plus grande partie du Pavésan;... Ces pays appartiennent actuellement à la République Italienne.

ARTICLE III.

ETATS DE MODENE.

Géographie.

Cet Etat de forme inégale, était situé à l'E. de l'Etat de Parme: il s'étendait sur-tout du N. E. au S. O.

Il comprenait au moins 12 souverainetés qui la plupart ne consistaient qu'en une ville avec un petit territoire.

Ce petit Etat renfermait particulièrement:

I. Le duché de Modène, où étaient 1.° le D. de Reggio... 2.° Le D. de Corregio... 3.° Le comté de Rivolo. 4.° La principauté de Carpi,... 5.° Le D. propre de Modène. 6. La principauté de Frignano, 7°. Le pays de Corregio. 8.° La seigneurie de Carfagnana.

II. La principauté de Novellara.

III. Le duché de la Mirandole.

IV. Les principautés de Massa et de Carrara.

Cet Etat est aujourd'hui compris dans la République Italienne.

Le duc de Modène, dépouillé de ses Etats, par les

Français en l'an 4 doit avoir pour dédommagement le Brisgaw et l'Ortenau, qui passeront à l'Archiduc Ferdinand son héritier.

Chronologie.

Les villes de Modène, de Ferrare et de Reggio, n'ont fait qu'un même Etat après avoir été possédées par les marquis de Toscane: à la mort de la comtesse Mathilde elles se mirent en liberté. Ferrare passa au pape, Modène avec quelques autres souverainetés, forma un Etat séparé. Voici la liste des princes dont les noms appartiennent à l'histoire.

1067, Frédéric. 1118, Gui, dit *Palinguerra*. 1150, Taurello. 1195, Salinguerra II.

Maison des Torelli.	*Maison d'Est.*
	1196. Azzon VI.
	1212. Aldrovandin I.
	1215. Azzon VII.
1244. Giacomo, *ou* Jacques.	
	1264. Obizzon II.
1270. Salinguerra III.	

États réunis.

1293. Azzon VIII.	1534. Hercule II.
1308. Foulques.	1559. Alphonse II.
1317. Renaud et Obizzon III.	1597. César d'Est. I.
1352. Aldrovandin III.	1628. Alphonse III.
1360. Nicolas II.	1629. François I.
1388. Albert d'Est.	1658. Alphonse IV.
1393. Nicolas III.	1662. François II.
1441. Lionel.	1694. Renaud.
1450. Borso.	1737. François III.
1471. Hercule I.	1780. Hercule-Renaud.
1505. Alphonse I.	

§. II. *Précis historique.*

Si l'on se pénètre de l'idée de tous les crimes dont l'homme est capable, lorsque sa cruauté est mise en action par l'ambition ou par le fanatisme; si même on sait de quelle manière les Russes se comportèrent en Italie, on aura le tableau de ce qui se passait dans les temps dont je parle. Je ne crois pas que l'on trouve sur la terre un pays où il se soit commis plus d'horreurs, la plupart sous le voile de la religion, et les plus affreuses par ses principaux ministres. Je ne souillerai pas mon ouvrage du récit de tant de forfaits. Les commencemens de l'histoire de Modène en sont remplis. D'ailleurs elle ne commence à devenir intéressante qu'à l'élévation de la Maison d'Est, qui posséda Modène et Reggio.

On cite le duc François I pour ses talens militaires et son goût pour les lettres. Son petit-fils, François II, n'eut pas les mêmes talens, mais il eut les mêmes goûts. Il fonda, à Modène, une bibliothèque, une académie, une université. Enfin, ce pays tomba sous la domination de la Maison d'Autriche. François III fut fait gouverneur de la Lombardie, en 1754, sans cesser d'être duc de Modène. En 1780, son fils Hercule-Renaud, hérita de ses États, qui lui furent enlevés en l'an VI.

ARTICLE IV.

RÉPUBLIQUE ITALIENNE.

Les conquêtes des Français en Italie, enlevèrent à l'Autriche les États que je viens d'indiquer; il s'en est formé une nouvelle république nommée d'abord

République *Cisalpine.* Mais comme cette expression n'indique qu'une situation relative, elle a été abandonnée; et dans la *Consulta* extraordinaire tenue à Lyon le 10 nivôse de l'an X (1802), il a été décidé que ce nouvel Etat prendrait le nom de République *Italienne*, dont le consul *Bonaparte* est président. *Melzi* en est le vice-président.

Le tableau suivant en indique les départemens et les arrondissemens.

DIVISION DE LA RÉPUBLIQUE ITALIENNE,

EN DOUZE DEPARTEMENS,

Renfermant 45 districts et une population de 3,958,153 habitans.

La République Italienne formée du

- Milanais.
- Mantouan.
- Modénois.
- Bergamasque.
- Bressan.
- Bolonais.
- Romagne.
- Ferrarais.
- Novalese.
- Valteline.
- comté Chiavenna.
- comté de Bormio.

Est divisée en 12 dép : comprenant les 35 districts suivans :

- dell'Agogna. — Novare. Vigevano, domo d'Ossola Vazallo, Arona. Pop. 346,115 hab.
- del Lario. — Come, Varèse, Sondrio, Lecco. Pop. 371,849 hab.
- d'Olona. — Milan, Pavie, Monza, Gallarato. Pop. 526,324... hab.
- del Serio. — Bergame, Clusone, Treviglio, Breno. Pop. 394,142... hab.
- della Mella. — Brescia. Chiari, Verola-Alghisi, Salo. Pop. 333,625... hab.
- del'Alto-Po. — Cremone, Crems, Lodi, Cassal-Maggiore. Pop. 361,379... hab.
- del Mincio. — Mantoue, Revère, Verone, Castiglione, delle stiviere. Pop. 290,329.
- del Crostolo. — Reggio. Massa di Carrara. Pop. 179,795 hab.
- del Panaro. — Modene. Castelnovo-di-Garfagnana. Pop. 200,710 hab.
- del Basso-Po. — Ferrare, Commachio, Rovigo. Pop. 227,500.. hab.
- del Reno. — Bologne. Imola, Cento, Vergato. Pop. 421,841... hab.
- del Robicone. — Cesene. Forli, Faënza, Ravenna, Rimini. Pop. 308,846... hab.

Je vais reprendre successivement chacun de ces départemens.

I. *Département* de *Agogna*. Ce département qui est à l'O. vers les départemens français, a pris son nom d'un torrent qui y passe. Il est divisé en 5 districts, qui portent le nom de leurs chefs-lieux.

1.° Novare, chef-lieu du département, ville ancienne et forte sur une colline avec un petit territoire qu'on nommait la Novarèse; ce fut dans le château de cette ville que Louis Sforce, duc de Milan, fut fait prisonnier en 1500, et emmené en France.

2.° Vigevano, à 5 lieues S. O. de Novare, sur le *Tésin*, défendue par un château. La situation en est agréable: le territoire se nommait *Vigevanasque*.

3.° Domo d'Ossola petite ville à l'O. du lac majeur, sur le torrent *Tosa*: on y fait commerce avec la Rép. helvétique.

4.° Varallo, petite ville, capitale des vallées de la Sesia.

5.° Arona, petite ville sur le bord du lac majeur, avec un château fortifié, c'est la patrie de St.-Charles Boromée, dont on y voit la statue, haute de 64 pieds, sur un piedestal qui en a 36.

N. B. Ces départemens formaient ce que l'on nommait les territoires du duché de Milan, et cédés en effet, en 1703, par cette Maison à celle de Savoye.

II. *Département Del Lario*. Ce département, situé à l'E. du précédent, a pris son nom de la rivière de Lario, il renferme 4 districts, dont les chefs-lieu sont:

1.° Côme, chef-lieu de tout le département, à l'extrémité du lac auquel elle donne son nom. Elle est dans une plaine agréable, bien cultivée; la cathédrale est belle et bien bâtie, on y fait commerce de soie et de

velours; on y travaille le fer et le marbre. Pop. 15,000 habitans.

2.° VARÈSE, petite ville assez peuplée. A peu de distance au N., est le Fort de Fuentes, dont le séjour est dangereux par la mauvaise qualité de l'air.

3.° SONDRIO, au N. sur l'Adda, ci-devant chef-lieu de la Valteline.

On nomme Valteline une longue vallée que l'Adda parcourt dans toute sa longueur : il y fait généralement froid sur les montagnes et dans quelques vallées; mais dans d'autres parties il fait très-chaud. On y recueille du vin excellent, aussi-bien que quelques fruits, tels que pêches, figues, etc.

A l'O. de la Valteline est *Chiavenna* bourg, mais chef-lieu d'un petit territoire qui portait le titre de comté. Ce bourg est grand et assez bien bâti.

Au N. *Bormio*, bourg situé sur le *Trudolfo* qui se jette dans l'Adda ; c'était le chef-lieu d'un autre petit pays qui prenait le titre de comté.

Ces petits pays étaient sujets des Suisses.

4.° LECCO, à l'E. sur un bras du lac de Côme, est une petite ville fort commerçante.

III. *Département d'Olona.* Ce département a pris son nom d'une rivière qui le traverse.

Il est divisé en 4 districts dont les chefs-lieux sont :

1.° MILAN, principale ville de la République Italienne. Cette ville est très-grande, enveloppée d'une double enceinte, située dans un terrein plat. On y admire la cathédrale nommée il *Duomo*, le théâtre, le château, la bibliothèque, etc. Il s'y fait un grand commerce. Pop. 120,000 habitans.

2.° PAVIE, qui remplace l'ancienne *Ticinum*, est située dans une plaine, n'est pas une belle ville, et n'offre

quant à - présent que d'anciennes constructions. Il y a une université, un pont de marbre et un château.

La campagne voisine est célèbre par la bataille dans laquelle François I fut fait prisonnier en 1525.

3.° Monza à 3 lieues N. E. de Milan, sur le *Lambro*: ça été une forteresse considérable;on y fait un commerce assez actif.

Marignan, petite ville à 4 lieues S. E. de Milan, a donné son nom à une bataille que François I y gagna sur les Suisses en 1515.

4.° Gallarato. Ce n'est qu'un espèce de bourg; mais il avait le titre de comté.

IV. *Département del Serio.* Ce département a pris son nom d'une rivière qui descend de la Valteline, il est divisé en 4 districts, dont les chefs-lieux sont

1.° Bergame, au N. E. dans les montagnes; elle est entourée de murailles, avec des tours et des fossés, un château et plusieurs faubourgs. Bergame renferme plusieurs établissemens pieux. On y remarque la cathédrale et particulièrement le bâtiment de la Foire, construit en pierres de taille. Il y a beaucoup de manufactures,et il s'y fait un grand commerce. Population, 30,000 habitans.

2.° Clusone, à 3 lieues du lac d'Iséo, est près des plaines qui communiquent avec le département des Grisons.

3.° Tréviglio, très-petite ville, à 12 lieues S. E. de Bergame.

4.° Breno, bourg situé sur l'Oglio, mais plus considérable.

V. *Département* de la *Mella.* Ce département a pris son nom d'une rivière qui descend du *Val Trompia*, et se jette dans l'*Oglio* à Crémone. Il se divise en 4 districts dont les capitales sont les villes suivantes :

1.° Brescia, au bord de la *Garza* à l'O. du lac de Garde. Elle est bâtie sur une colline, avec un château-fort. En 1769, le tonnerre ayant mis le feu à un magasin à poudre, une partie de la ville fut renversée et plus de 1,200 personnes tuées ou blessées. La cathédrale est un édifice considérable, aussi-bien que l'Evêché. Les habitans y sont industrieux et polis, on en porte le nombre à 50,000.

2.° Chiari, à l'O. sur l'Oglio, est une ville peu considérable.

3°. Verola Alghisi. Ce petit lieu, jusqu'à présent assez inconnu, doit aux circonstances actuelles l'avantage d'entrer dans une description géographique.

4°. Salo, sur le bord O. du lac de Garde, au N. E. de Brescia : ce lieu est peu important, mais le rivage du lac est d'une grande beauté.

VI. *Dép. del Alto-Pó*, ou du haut Pô. C'est qu'il est traversé par la partie du Pô la plus éloignée de la mer, dans l'étendue de la République.

Il renferme 4 districts ayant les noms de leurs chefs-lieux.

1.° Crémone, au S. sur le Pô, est une ville assez grande, mais peupeuplée. Elle renferme quelques beaux bâtimens; les rues en sont larges et droites, et la cathédrale est grande et belle; auprès est une tour très-élevée.

2°. Créma, dans une plaine sur le *Serio*, à 8. l. N. O. de Crémone : outre les fortifications il y a un château. Elle est bien bâtie et très-peuplée.

Ces trois derniers dép. appartenaient à l'Etat Vénitien.

3°. Lodi sur l'*Adda* au S. E. de Milan : c'est une ville bien moins ancienne que les précédentes; elle fut construite en 1158 par l'empereur Barberousse : elle est devenue considérable et renferme 12,000 habitans.

Le nom de Lodi sera à jamais célèbre, par le souvenir de la bataille du 21 floréal de l'an IV; les Français conduits par le général Bonaparte, y défirent les Autrichiens complètement.

4°. CASAL. *Maggiore*, au S. E. de Crémone, sur le Pô: ce n'est que depuis qu'il a été fortifié en 1754, que ce lieu est devenu ville.

VII. *Dép.* du MINCIO. Ce dép. a pris son nom du fleuve qui le traverse du N. O. au S. E. Il est divisé en 4 districts.

1°. MANTOUE est située au milieu d'un lac formé par les eaux du Mincio, et qui a près de 7 lieues de tour, et au moins, une de largeur. Les deux chaussées par lesquelles on arrive à la ville, sont appelées l'une le *Pont des Moulins*, défendu par deux citadelles; l'autre Pont *S. Georges*, dont chaque extrémité est défendue par des redoutes. Mantoue, quoique très-forte, fut prise par les Français le 14 pluviôse an 5 après un blocus de 8 mois.

Ce fut à peu de distance de cette ville, dans le village d'*Andès* que naquit Virgile; les Français y ont élevé un monument en son honneur.

2°. REVERO, sur le Pô, au S. E. de Mantoue: c'est un lieu peu considérable.

3°. VÉRONE, au N. par E. de Mantoue, séparée en deux parties par l'Adige. Elle est au pied des montagnes. L'enceinte de cette ville est de 6 milles: on y traverse le fleuve sur quatre beaux ponts, dont un entr'autres est fort long et ne peut servir qu'aux gens de pied, puisque l'on y monte à chaque extrémité par des marches. Cette ville est bien bâtie, a de grandes places, de belles rues avec des trotoirs, et beaucoup de maisons dont l'extérieur est en marbre. Un des objets qui attire le plus l'attention à Véronne est *l'Arène*, amphithéâtre magnifique construit par les

Romains. Il peut contenir plus de 22,000 spectateurs. Il y a un muséum, une belle bibliothèque, etc. Population 60,000, âmes. La partie orientale est à l'Autriche.

Les environs sont connus par plusieurs curiosités d'histoire naturelle.

4°. CASTIGLIONE DELLE STIVIERE, au S. de Vérone et au N. de Mantoue. Cette petite ville était le chef-lieu d'une principauté dont s'était emparée la Maison d'Autriche. Elle est peu considérable et n'a plus de château.

VIII. *Départ. del Crostolo.* Ce dép. s'étend vers le S. O. et va de l'autre côté de l'Apennin jusqu'à la mer. Il renferme 2 districts.

1°. REGGIO, ville considérable et jolie, où tous les ans il se tient une foire plus ou moins considérable. Elle est célèbre par la naissance de l'Arioste en 1474. On y fabrique des étoffes de soie. Population, 15,000 habitans.

N. B. C'est près de *Reggio* qu'est le château de Canosa séjour ordinaire de la princesse comtesse Mathilde, amie généreuse et si dévouée du pape Clément VIII.

2°. CARRARA, se trouve avec Massa, sur le bord de la mer près de la république de Lucques; cette ville qui est petite, appartenait ainsi que la précédente au duché de Modène : le territorie est connu par ses beaux marbres blancs.

IX. *Département du Panaro.* Ce département est à l'E. de l'Apennin, où le Panaro, commence, puis va par le N. E. se rendre dans le Pô. Il renferme 2 districts.

1.° MODÈNE, sur un canal qui communique de la *Secchia* au Panaro. C'est une ville très-agréable, bien bâtie et bien fortifiée; le palais ci-devant ducal, en est le plus bel édifice. Population, 20,000 habitans.

2.° Castel-novo-de-Garfagnana. Le surnom de cette ville lui vient de ce que la petite contrée où elle se trouve, se nomme *Garfagnana:* la ville est petite, mais il y a une bonne forteresse.

X. *Département del Basso-Pô.* C'est qu'en effet ce département est vers la partie la plus basse du Pô, vers le golfe de Venise; il renferme 3 districts.

1.° Ferrare, chef-lieu sur la droite à l'E. du Pô, mais à 12 lieues de son embouchure. Cette ville est bien percée; la citadelle est grande, forte et régulière. Il y a de très-belles peintures à fresque dans la salle du château; cette ville a une université célèbre, avec une bibliothèque publique.

2.° Commachio, petite ville, dans des marais, près le bord de la mer: l'air y est insalubre; elle n'est habitée que par des pêcheurs.

3.° Rovigo, au N.E. dans une contrée entourée d'eau, et que l'on nommait *Polésine.* La ville est sur un courant que l'on nomme le *Digesto.* Ce petit pays est fort exposé aux débordemens du Pô.

XI. *Département du Reno.* Ce département tire son nom du *Réno* qui l'arrose et se rend dans le Pô, par sa droite; il renferme 4 districts.

1.° Bologne, chef-lieu à quelque distance à l'E. de Modène. Cette ville est grande, riche et peuplée. Elle est sur-tout célèbre par son *Institut*, où l'on voit un des plus beaux cabinets de l'Europe. Elle est bien bâtie et cependant d'un aspect peu agréable, à cause des portiques qui règnent de chaque côté des rues et gâtent les façades des maisons. Bologne renferme de très-belles églises. Population, 74,000 habitans.

2.° Imola, au S. E. sur le Santerno: il y a plusieurs monumens d'un belle architecture.

3.° Cento, au N. de Bologne: Il y a quelques

églises et de beaux tableaux, avec à-peu-près 4,000 habitans.

4.° VERGATO, lieu peu important sur le Réno.

XII. *Département du Rubicone.* Ce département porte un nom célèbre, puisque ce fut après avoir passé ce petit fleuve que César, transgresseur de la loi, pût être regardé comme faisant la guerre à sa patrie. On dit que le Rubicon des Romains est le *Finmésino* des modernes; d'autres pensent que c'est le *Pisatello* qui n'en n'est pas éloigné: tous deux se jettent dans le golfe de Venise: ce département se divise en 5 districts.

1.° CÉSÈNE, au S. sur le *Savio*, au pied d'une montagne; c'est une petite ville qui a cependant une université.

2.° SORLI, vers le N. O. dans une belle plaine, entre le *Montone* et le *Ronco*; les rues y sont larges et belles; il y a quelques belles églises, particulièrement la cathédrale. Les soies y sont d'une grande beauté.

3.° FAENZA, à l'E. de Césène, sur le *Lamone*. C'est dans cette ville que l'on a d'abord fait de la vaisselle d'une argile fort pure et qui en a reçu le nom de faïence. Faenza est décorée de portiques et de galeries.

4.° RAVENNE, plus au N. à 2 lieues et demie de la mer, qui en baignait autrefois les murs. Il y reste encore quelques monumens anciens, la Rotonde, entr'autres, dont l'étage inférieur est presque tout entier dans l'eau. C'est dans cette ville qu'est le tombeau du Dante. Population, 14,000 habitans.

5.° RIMINI, autrefois sur le bord de la mer, en est actuellement à une demi-lieue, mais elle y communique par un canal. On y voit un arc de triomphe en l'honneur d'Auguste. Cette ville est bien bâtie, les rues

y sont alignées, et elle est ornée de plusieurs beaux monumens.

Constitution.

La souveraineté nationale réside dans l'universalité des citoyens; et la religion catholique, apostolique et romaine est celle de l'Etat.

Le corps législatif, composé de 75 membres, fait les lois, un conseil législatif les propose et les discute.

Ils sont élus par trois colléges électoraux, savoir celui des propriétaires (*possidenti*), des savans (*dotti*), des commerçans (*commercianti*) : le premier est de 300 membres, les deux autres de chacun 100.

Le Pouvoir exécutif, ou, ce qui est la même chose, le gouvernement, est confié à un *président*, à un *vice-président*, à une consulte d'*Etat*, à des *ministres*.

Le président conserve sa place pendant 10 ans, et peut être réélu. Il a l'initiative de toutes les lois : il est seul dépositaire de la puissance exécutive.

La consulte d'État est composée de 8 citoyens. Toute mesure extraordinaire jugée nécessaire par le gouvernement doit être autorisée par cette consulte.

Les ministres sont choisis par le président.

Il y a des juges de paix, et différentes espèces de tribunaux.

ARTICLE V.

État de Parme.

Jusqu'à présent il paraît qu'on doit disposer de l'État de Parme, qui forme encore un État particulier, pour le joindre au royaume d'Etrurie.

Cet État est au S. du Milanais, dont il est séparé par le Pô. Il a le Mantouan à l'E. Il est entre les 7.e et 8.e

deg. de long. orient., et s'étend du 44.° au 45.° deg. de lat. Il renferme plusieurs duchés, qui ont eu leurs souverains particuliers.

Les principales rivières sont le *Pô*, la *Trébie*, la *Nura*, le *Taro*, la *Parma*.

En général, ce pays est fertile, sur-tout en vignes et en châtaigniers. Le maïs y est d'un grand usage dans la campagne. Il y a de belles prairies; les troupeaux y sont nombreux. Dans plusieurs endroits, on y exploite du sel, et des mines de cuivre, de fer, etc. On y trouve des eaux minérales, du cristal de roche, de l'huile de pétrole.

L'État de Parme comprend plusieurs petits Etats:

1.° Le duché de Plaisance;
2.° Le duché de Parme;
3.° Le Val *di Taro*;
4.° L'État Pallavicin;
5.° Le duché de Guastalla.

Duchés de Parme et de Plaisance.

Le Duché de Plaisance est au N. O. C'est la partie la plus étendue des États du duc de Parme; le duché de Parme est au S. E.

§. 1. *Chronologie.*

Ces pays, après la destruction de l'empire romain, eurent le sort des autres parties septentrionales de l'Italie; ils furent assignés à Pepin, dans le partage que fit Charlemagne. Mais, après la mort d'Othon I, elles s'affranchirent du joug des empereurs, et s'érigèrent en républiques. La suite de leur histoire n'offre que des combats, nécessités par l'ambition des princes et l'inconstance du peuple, qui, n'ayant pas assez de

lumières pour adopter une forme de gouvernement durable, n'avait pas même un courage assez tenace pour défendre celui qu'il avait adopté.

Les papes ne furent pas les voisins des Parmésans les moins dangereux pour leur liberté. Léon X s'était cru en droit de les abandonner à François I, lors de ses conquêtes; il s'empressa de les reprendre, après les malheurs de ce roi. Enfin Alexandre Farnèse, pape sous le nom d'Honoré V, puis de Paul III, les donna à Pierre-Louis Farnèse, l'un de ses fils naturels. C'est à ce prince que commence la suite des ducs de Parme et de Plaisance que l'on va trouver ici, mais dont je ne dois pas donner l'histoire. Personne n'ignore que le premier se fit détester par ses vices et sa conduite.

1545. Pierre-Louis Farnèse.	1646. Ranuce II.
1547. Octave-Farnèse.	1694. François.
1586. Alexandre Farnèse.	1727. Antoine.
1592. Ranuce I.	1731. Don Carlos.
1622. Odoard, *ou* Edouard.	1749. Don Philippe.
	1756. Don Ferdinand.

§. 2. *Précis historique.*

Je dirai seulement que Pierre-Louis Farnèse, monstre de tyrannie et de cruauté, fut assassiné, et que l'Empereur priva Octave, son fils, d'une partie de ses Etats.

Alexandre Farnèse fut un des grands capitaines de son temps, et soutint la cause de l'Espagne dans les guerres contre les Pays-Bas et contre la France. Son fils Ranuce, d'un caractère sombre et avide, supposa des crimes pour avoir un prétexte d'ôter la vie à des familles riches, dont il prit les biens.

Après la mort du duc Antoine, en 1731, sans laisser d'enfant, les troupes impériales se saisirent des duchés de Parme et de Plaisance, comme fiefs vacans de l'Empire.

Cependant don Carlos, infant d'Espagne, fils de Philippe V et d'Elisabeth Farnèse, obtint ces duchés, malgré les protestations du pape qui les regardait comme appartenans au Saint-Siége. Lorsque ce prince eut conquis le royaume de Naples, il renonça aux duchés de Parme et de Plaisance, qui passèrent à son frère don *Philippe*. Ce prince avait confié l'éducation de son fils à deux hommes d'un grand mérite, dont l'un fut *Condillac*. Ce prince succéda à son père en 1756, mais ne parut pas se ressentir de l'excellente éducation qu'il avait reçue, non plus que de l'avantage d'avoir pour ministre M. *du Tillot*, plus connu sous le nom de marquis de *Félino*. Au tort que lui avait fait la nature en le privant d'un esprit élevé et d'une âme ferme, la politique joignit celui de lui donner pour femme une princesse de la Maison d'Autriche, qui ne s'éloigna en rien des principes adoptés par sa famille.

Duché de Guastalla.

Ce petit État se trouve entre le Mantouan, au N. et le Modénois au S., et a pour capitale Guastalla, sur le *Crostollo*, près du Pô : il ne comprend guère que 191 myriamètres de surface. Cette ville, fondée par les Lombards, fut presque toujours soumise aux plus puissans des princes voisins.

Enfin, les seigneuries de Guastalla et celle de Montechiragolo furent données à *Guido Torelli*, par Jean-Marie *Visconti*, duc de Milan. C'est à ce prince que commence la suite de ceux que l'on trouve ici

§. 1. *Chronologie.*

1406. Guido *ou* Gui-Torelli.
1449. Cristophe et Pierre-Gui I.
1460. Gui - Galeotto et François-Marie.
1479. François - Marie, *seul.*
1486. Pierre-Gui.
1494. Achille.
1522. Louise, *comtesse.*
1539. Ferdinand de Gonzague I..
1557. César Gonzague, *duc de Guastalla.*
1575. Ferdinand II.
1630. César II.
1632. Ferdinand III.
1678. Charles.
1692. Vincent de Gonzague.
1714. Antoine-Ferdinand.
1729. Joseph.
1749. Don Philippe.

Voyez *les ducs de Parme.*

§. 2. *Précis historique.*

Les révolutions continuelles qu'a éprouvées ce pays ne peuvent avoir place dans cet ouvrage. Le duc Joseph, qui, en 1729, succéda à son frère Antoine Ferdinand, avait l'esprit altéré. Le gouvernement avait été d'abord entre les mains du comte de Spilimberg. La duchesse parvint à se faire nommer par l'empereur Charles VII, administratrice de l'État. A la mort de Joseph, en 1746, la duchesse se retira, et l'impératrice Marie-Thèrese s'empara du duché de Guastalla, qu'à la paix d'Aix-la-Chapelle, elle abandonna, avec Parme et Plaisance, à don Philippe, infant d'Espagne. On peut voir ce qui suivit, à l'article de *Parme.*

§. 3. *Géographie.*

Plaisance. La principale ville de ce duché est PLAISANCE, au couchant de la *Trébie* et du *Pô*. Cette ville doit son nom aux agrémens de sa situation et à la salubrité de l'air qu'on y respire. Elle est grande et bien bâtie, les rues en sont droites, et les églises fort ornées de beaux tableaux.

Parme. La ville de PARME, sur la Parma, est grande, sur-tout en la comparant au nombre de ses habitans; les rues en sont larges et propres. Le palais du prince est fort beau, et le théâtre est le plus grand de toute l'Italie : mais on n'en fait pas usage.... *Fornove*, au S. O., est remarquable, 1.° parce qu'il y a tout près une source d'huile de pétrole; 2.° parce que ce fut près de cette ville que Charles VIII gagna la bataille célèbre dans laquelle avec 9,000 Français, il défit 40,000 hommes de l'armée confédérée.

Le *Val di Taro* est une longue vallée entre les montagnes, dont *Borgo* est le chef-lieu : c'est un bourg bien bâti et entouré de murs.

L'*Etat Pallavicin* est fort petit, situé entre le Parmésan et le Placentin : il y a eu des princes de son nom.... *Bussetto* en est la capitale, mais *Borgo di San Donino* est plus connu et plus considérable.

Guastalla. Ce duché renfermait, 1.° Le duché de son nom : *Guastalla* en est la capitale; c'est une petite ville qui a donné son nom à plusieurs batailles... 2.° La principauté de *Sabionetta*, petite ville avec un château... 3.° La principauté de *Bozzolo*, petite ville, ayant de même un château.

ARTICLE VI.

RÉPUBLIQUE LIGURIENNE, *ci-devant République de Gênes.*

Cette République, qui possède l'étendue de pays qu'occupaient les anciens Ligures, depuis l'Apennin jusqu'à la mer, entre la Gaule et l'Étrurie, a repris comme on le voit, le nom de ses premiers habitans. Je rappelerai seulement que les Ligures s'étendaient au N. jusqu'au Pô.

§. 1. *Précis historique.*

Les Romains s'étaient rendus maîtres de ce pays. Magon, général carthaginois, s'empara de Gênes et la détruisit. Les Romains, l'ayant recouvrée, la reconstruisirent.

Après la chute de l'empire romain, Gênes fut soumise principalement aux Lombards, puis aux empereurs d'Allemagne.

Dans les XIe. et XIIe. siècles, temps des croisades, Gênes se rendit maîtresse du commerce de la Mer-Noire, et s'établit en Crimée, ainsi qu'à Galata, en face de Constantinople.

Mais l'étendue de ce commerce, fit ombrage à Venise qui l'avait fait jusqu'alors presqu'exclusivement. Il y eût entre ces deux républiques une guerre qui ne fut terminée qu'en 1381.

En 1471, Gênes fut contrainte d'abandonner la Crimée, mais elle conserva sa puissance sur mer. La forme du gouvernement y avait éprouvé bien des vicissitudes. Gênes avait eu d'abord des consuls. En 1190, un podestat; en 1257, un capitaine du peuple; puis en 1339, un doge (ou duc).

Persécutée par Venise, Gênes se rangea de son plein gré sous la protection de Milan, et sous celle de la France.

La France exerça sur les Génois un pouvoir tyrannique.

En 1528, *André Doria* délivra Gênes de toute protection étrangère. Il parvint à détruire l'esprit de faction qui y avait causé tant de maux. Le peuple fut exclu du gouvernement; mais on admit, au rang de la noblesse, toutes les familles qui, jusqu'alors, avaient eu part aux magistratures. Ces nouveaux nobles entrèrent dans les anciennes familles qui étaient au nombre de 28.

En 1746, les Autrichiens parvinrent à s'emparer de Gênes, et s'y firent détester. En 1747, ils y envoyèrent 22,000 hommes, qui ne purent pénétrer dans la capitale.

Le duc de Bouflers d'abord, le duc de Richelieu ensuite dans l'année 1748, à la tête des armées françaises, battirent les ennemis; enfin, par le Traité d'Aix-la-Chapelle, Gênes recouvra sa liberté.

En 1797, qui répond à l'an V de la République Française, Gênes adopta une forme de gouvernement semblable à celui de la République Française. Depuis elle avait été reprise par le général autrichien Mélas, qui l'abandonna après le succès des armes françaises à la bataille de Marengo.

Jérôme *Durazzo* est, en 1804, le doge de la magistrature suprême.

§. 2. *Géographie.*

L'Etat de Gênes, ou République ligurienne, n'occupe qu'une longue côte sur la Méditerranée: on la divise en côte orientale, ou *Rivière du Levant*; et en côte oc-

cidentale, ou *Rivière du Ponent.* On sent bien que *rivière* est ici pour *rive.*

Les principales villes, en allant de l'O. à l'E., sont: *Vintimille*, peu considérable, mais ayant un château... *Albingue*, rendue mal-saine dans la saison du chanvre, par le voisinage de cette plante, ... *Final*, en partie bâtie sur une montagne; ... *Noli*, défendue par un bon château; ... *Savone*, qui est la seconde ville de l'Etat. Au N. est *Novi*, dans une situation assez triste: c'est assez près, au N., qu'est le passage de la *Bochetta*; ... *Sestri di Ponente*, est un bourg assez considérable.

GÊNES est bâtie sur le bord de la mer, en forme d'amphithéâtre, ce qui en rend les rues fort inégales; d'ailleurs, elle sont étroites. Mais l'aspect de la ville, apperçue du port, a quelque chose d'imposant. Il y a des églises très-ornées et de fort beaux bâtimens. Le bourg de *Saint-Pierre d'Aréna*, qui est à l'O., est regardé comme un faubourg de la ville; il est orné de très-beaux bâtimens.

Si l'on suit la rivière du Levant, en partant de Gênes on trouve *Porto-Fino*, qui est un petit port; ... *Rapallo*, bourg assez voisin de la mer; ... *Lavagna*, où commence une côte stérile de rochers, dans laquelle on a pratiqué une route qui n'établit qu'une communication difficile; ... *La Spezzia* a donné son nom à un petit golfe; *Lérici* est un lieu un peu plus considérable; ... *Sarzana* est au N. E.; ... *Porto-Venere*, ou le *Port de Vénus*, est dans un endroit élevé, près d'un cap de ce nom.

La Magra sert, de ce côté, de limite à la république ligurienne.

ARTICLE VII.

De l'ancienne République de Venise.

C'est à-peu-près ici qu'on plaçait, en décrivant l'Italie, les détails qui concernaient la république de Venise. Mais, devenue propriété de la maison d'Autriche, je l'ai réunie aux autres possessions de cette puissance (page 312). Je ne présenterai donc ici que ce qui appartient à l'historique et à l'ancien gouvernement de cette république actuellement éteinte.

Précis chronologique et historique.

L'Etat compris sous le nom de *Venise* a formé jusqu'à la guerre actuelle une République. Elle comprenait, outre la ville de Venise, formée de la réunion de plusieurs îles, une étendue considérable de pays, sur le continent, partagée en différens territoires.

Les commencemens de la République de Venise remontent au temps de l'arrivée d'Attila, à la tête des Huns, vers l'an de l'ère vulgaire 452. Les habitans de la Vénétie, appelés *Vénètes*, se retirèrent, à son approche, dans les îles qui se trouvaient à l'embouchure du Pô; avec le temps, de toutes ils ne firent qu'une ville, qui prit le nom de Venise, et qui occupe 72 îles. La plus considérable de ces îles se nommait *Rialto*.

Chaque île fut d'abord gouvernée par un tribun particulier; il n'y en avait que douze. Dans la suite, on reconnut un magistrat unique, sous le nom de *doge* ou duc. Au reste, il y eut quelques variations dans l'ordre des magistrats. On va le voir.

687. Paul Anafesto, dit Paolo Luccio.

Le doge avait le pouvoir d'assembler le conseil, de

nommer le tribuns des troupes et les juges civils, et de présider à toutes les affaires du gouvernement.

Maîtres de la milice.

Des factions s'étaient élevées à l'occasion de l'élection d'un doge: on établit une magistrature annuelle sous le titre de *maître de la milice.*

737. Dominique Léon.

Doges rétablis.

742. Déus Dedit, ou Théodat.

764. Maurice Garbaio se fit tellement aimer, qu'on lui associa son frère, exemple pernicieux qui produisit de mauvais effets.

815. C'est vers ce temps que les Vénitiens s'imaginant avoir apporté d'Alexandrie les reliques de saint Marc, l'adoptèrent pour patron, au lieu de saint Théodore qui leur en servait.

En 997, le doge Pierre Orseolo s'empara de plusieurs places sur la côte de la Dalmatie, et les réunit à la République.

1173. On introduisit un changement dans la forme du gouvernement. Douze électeurs, tirés des six quartiers, élurent 470 conseillers pour former un conseil national. Ce conseil devait nommer tous les ans six conseillers, dont le doge devait suivre les avis.

Le gouvernement de Henri Dandolo, élu doge en 1192, fut un des plus illustres de la république. Les Vénitiens firent des acquisitions utiles dans la Grèce.

Le 28 d'août de l'année 1289, l'inquisition fut établie à Venise, mais avec des modifications qui la rendaient moins dangereuse.

En 1297, le doge GRANDENIGO ôte au peuple le droit d'élire les membres du grand conseil : les familles qui alors y étaient admises, en conservèrent le droit par l'hérédité. Alors on forme le *Livre d'or*, ou registre de la noblesse, base de l'Aristocratie vénitienne.

En 1307, une conjuration de plébéïens est découverte: les auteurs sont punis.

En 1310, on découvre une nouvelle conspiration, sous le même doge, Pierre Grandénigo. C'est alors qu'on établit les *inquisiteurs d'État*, et que commença le *conseil des dix*. Cette opération mit le dernier sceau à l'aristocratie vénitienne.

En 1323, les Vénitiens, excommuniés par le pape, furent obligés d'envoyer un ambassadeur, qui fit le voyage d'Avignon, et fut présenté au pape Clément V, ayant un collier de chien au cou, et conduit à la laisse par de grands pénitenciers. De là est venu à la branche de cette famille, le surnom de *Dandolo del cane*.

En 1346, les Vénitiens obtiennent du sultan d'Egypte, Gassan Nazer, la liberté d'établir des comptoirs dans les ports de l'Egypte et de la Syrie, époque brillante de leur commerce.

1360. Guerre entre les Vénitiens et les Génois, maîtres du commerce de la mer Noire.

1355. Le doge MARI FALIÉRI, convaincu d'avoir conspiré contre la noblesse, a la tête tranchée.

Ce fut sous le règne de JEAN DELFINO, commencé en 1356, que l'on institua les *surintendans des pompes*, magistrats chargés de réformer le luxe.

En 1381, on ennoblit trente familles plébéïennes, pour les récompenser des services qu'elles avaient rendus à l'Etat, dans la guerre contre les Génois.

Ce fut après l'élection de THOMAS MONCÉNIGO, en

1114, que l'on demanda, pour la dernière fois, l'approbation du peuple. Dans la suite, on ne fit plus que lui annoncer l'élection. Ce fut sous ce dogat que l'on commença la bibliothèque de Saint-Marc.

En 1453, un flotte vénitienne est envoyée au secours de Constantinople assiégée par Mahomet; mais elle arrive trop tard. Mahomet fit trancher la tête à l'ambassadeur Minotto, et fit mettre aux fers dix-neuf nobles qui exerçaient le commerce dans la ville.

En 1462, les Vénitiens perdirent leurs possessions en Grèce, enlevées par Mahomet II.

En 1475, Venise acquiert l'île de Chypre, sous prétexte d'en protéger la reine.

En 1489, on en prend entière possession. Mais réellement le gouvernement de cette île eût dû appartenir à Charlotte, fille et héritière de Jean III.

En 1501, le Grand Conseil établit le tribunal des *Inquisiteurs d'État*, chargés de veiller au salut de la république, et ne rendant aucun compte de leurs jugemens.

En 1508, Ligue de Cambrai, conclue par les intrigues du pape, et signée, le 10 décembre, par l'empereur, le roi de France et le roi d'Aragon et de Naples; puis, l'année suivante, par les ducs de Savoie et de Ferrare, et le marquis de Mantoue : on se proposait de dépouiller les Vénitiens de leurs États de terre ferme. Des succès, des revers, des trahisons, affligèrent l'humanité pendant le cours de cette ligue, qui finit en 1516. Les Vénitiens recouvrèrent en partie les places qu'ils avaient perdues.

En 1571, sous le dogat de Moncénigo, l'île de Chypre est reprise par les troupes de Selim II, malgré les efforts des Vénitiens, et malgré les secours qu'ils avaient obtenus de l'Europe. Contre la foi du traité, le gé-

néral Mustapha fit égorger tous les Vénitiens qui se trouvaient à Famagouste.

Même année, la flotte des Européens gagna la bataille de Lépante, sous la conduite de D. Juan d'Autriche : les Vénitiens y eurent la plus grande part.

En 1600, Henri IV, roi de France, déclaré noble vénitien, est inscrit sur le Livre d'or.

En 1606, les jésuites sortirent de Venise, pour s'être conformés aux ordres du pape Paul V, qui avait prétendu pouvoir jeter un interdit sur cet État. Le pape céda, et la paix se fit.

En 1618, sous le dogat d'ANTOINE PRIULI, on découvre le fameuse conspiration, connue sous le nom de *conjuration de Venise*. On croit que le duc d'Ossone, vice-roi de Naples, et le marquis de Bedmar, ambassadeur d'Espagne, étaient à la tête de cette conjuration.

En 1631, sous le dogat de FRANÇOIS ERIZZO, les Vénitiens perdent la Canée, dans l'île de Candie, prise par les Turcs.

En 1657, les jésuites obtiennent de rentrer à Venise.

En 1669, l'île entière de Candie est prise par les Turcs. Morosini avait vaillamment défendu Candie. Il eut depuis de grands succès contre les Turs, et fut élu doge en 1688.

En 1714, les Turcs reprirent la Morée, et cependant échouèrent devant Corfou. En 1718, on fit la paix.

En 1761, abolition du patriarchat d'Aquilée. On y substitue deux archevêchés, dont les siéges sont à *Udine*, pour le Frioul vénitien; et à *Gorice*, pour le Frioul autrichien.

En 1767 et 1768, la République fait différens réglemens relatifs aux ordres religieux, et s'affranchit de

l'influence du pape, le plus qu'il lui est possible.

Pendant notre dernière guerre en Italie, les Vénitiens, avec lesquels la République Française était en paix, ayant constamment et sourdement trahi la France, en furent abandonnés; et, par le traité de Campo-Formio, le général Bonaparte les laissa à la disposition de l'Autriche. Ce fut le 13 prairial, an 5, que la révolution eut lieu.

(*Voyez* pour la suite, page 312).

ARTICLE VIII.

RÉPUBLIQUE DE SAINT-MARIN.

Sur le Continent, entre la République Italienne et l'Etat de l'Eglise, à l'E. de l'Apennin, est, sur une montagne, la ville de *San-Marino*, dont le gouvernement est républicain démocratique. Le territoire se réduit à une montagne où se trouve la ville. La population y est d'environ 5,000 habitans. Les trois principaux magistrats, dont deux portent le nom de capitaines et le 3e. de commissaire, y jugent toutes les causes civiles et criminelles. Du moins c'était la forme de l'ancien gouvernement, avant la révolution. Ils avaient adopté un gouvernement qui ressemblait au nôtre sous le directoire: je ne sais si je ne dois pas ajouter que le premier consul, alors général, commandant l'armée d'Italie, leur adressa une députation, le citoyen Monge, actuellement sénateur, leur assura leur liberté, et leur fit même offrir d'augmenter leur territoire, ce qu'ils eurent la sagesse de refuser. Quel que soit d'ailleurs le principe de ce refus, il les place, dans l'opinion des philosophes, bien au-dessus de ces Gouvernemens, qu'une ambition extrême porte à tout envahir.

ARTICLE IX.

Royaume d'Etrurie.

En changeant le *Grand Duché de Toscane* en royaume, on a rendu à ce pays le nom qu'il portait au temps des Romains, et l'on y a placé, sur le trône, le prince Louis, fils du duc de Parme.

Ce pays est entouré, au N. et à l'E., par la chaîne de l'Apennin; la mer en baigne les côtes à l'ouest. Il faut observer cependant que l'ancienne Etrurie s'étendait au S. E. jusqu'au Tibre, au lieu que le nouveau royaume de ce nom est moins étendu de ce côté.

L'Etrurie avait été soumise aux Romains dès le temps de la République; mais, lorsque dans les premiers siècles de l'ère vulgaire, les Barbares du Nord se furent jetés sur l'Italie, l'Etrurie changea de maîtres et de nom. L'ancien nom de *Tuscia* fut altéré en celui de Toscane; les Hérules y mirent un gouverneur; les Goths, qui régnèrent après eux pendant environ 60 ans, la firent gouverner par un préfet. Les Lombards, vainqueurs des Goths, établis en 568, soumirent cette province au régime féodal, et y mirent des ducs amovibles. Charlemagne détruisit le royaume des Lombards en 774, et soumit la Toscane à des comtes. Sous le règne de Louis-le-*Débonnaire*, on leur substitua des marquis. C'est à ces princes que commence la suite des souverains modernes de la Toscane.

Chronologie.

Chronologie.

828. Boniface I.
847. Adalbert I.
890. Adalbert II.
917. Gui.
929. Lambert.
931. Boson.
936. Humbert.
961. Hugues.
1001. Adalbert III.
1014. Raginaire.
1027. Boniface II, *le Pieux.*
1052. Frédéric, dit aussi *Boniface.*
1055. Béatrix et Godefroi *le Barbu.*
1076. Mathilde et Welphe, son époux.

Gouverneurs amovibles pendant 18 *ans.*

1133. Henri *le Superbe.*
1139. Uldéric.
1153. Welphe.
1196. Philippe.
1208. *La Toscane en République.*

En 1389, naissance de Côme de Médicis, dit l'*Ancien.*

En 1460, Pierre, fils de Côme, fait gonfalonnier.

En 1472, Laurent et Julien reconnus princes de la république de Toscane.

En 1512, Julien de Médicis et le cardinal Jean reprennent, à Florence, le rang qu'y avaient occupé les Médicis.

En 1516, Laurent II de Médicis succède au gouvernement.

1519. Jules de Médicis.

Ducs de Florence.

1531. Alexandre de Médicis.
1574. François-Marie.
1587. Ferdinand I de Médicis.
1609. Côme I de Médicis
1621. Ferdinand II.
1670. Côme III.
1728. Jean Gaston.

Maison de Lorraine.

1737. François II de Lorraine.

Maison d'Autriche.
1765. Pierre-Léopol-Joseph.
1790. Ferdinand-Joseph-Jean de Lorraine.

Maison de Parme.
1801. Louis Ier., *roi.*

Précis historique.

En ne considérant l'histoire de la Toscane que par ses rapports avec l'histoire générale de l'Europe, on n'y voit guère que trois époques principales. 1.° Le règne de la comtesse Mathilde et les événemens qui eurent alors lieu ; ... 2.° l'élévation des Médicis ; ..., 3.° l'avénement de la Maison de Lorraine ; et, par suite, de la Maison d'Autriche, au grand-duché. Je vais traiter ces trois points de l'histoire avec une brièveté pour laquelle je demande quelque indulgence, mais que nécessite la nature de cet ouvrage.

Règne de la comtesse Mathilde.

Mathilde, que l'on a nommée la *Grande Comtesse*, était fille de Boniface et de Béatrix, qui avaient de grands rapports avec l'Empire, non-seulement à cause de la Toscane, sur laquelle les Empereurs s'attribuaient un droit de suzeraineté, ainsi que sur toute l'Italie, mais aussi parce que sa mère avait épousé en secondes noces Godefroi *le Barbu*, duc de la Basse-Lorraine. Elle-même fut mariée à Godefroi *le Bossu*, aussi duc de Lorraine. Elle succéda à sa mère en 1076, deux mois après son veuvage. Ce ne fut qu'en 1089 qu'elle épousa Welphe, fils de Welphe I, duc de Bavière.

C'est à cette époque que commencèrent, de la manière la plus inouie et la plus scandaleuse, les différends entre les empereurs et les papes. *Grégoire VII*

occupait alors le siége de Rome. Il opposa aux prétentions de Henri III, nommé aussi Henri IV, qui n'était alors que roi en Italie, et n'y fut couronné qu'en 1084; il opposa, dis-je, des prétentions plus grandes encore. Il est le premier qui ait eu l'audace de vouloir déposer un Empereur. Mathilde prit la plus grande part à ces querelles, arma en faveur du pape. Elle essuya quelques revers; mais ayant réussi à faire révolter, contre son père, Conrad, fils de Henri, elle reprit de nouveaux avantages. Welphe, la voyant tellement livrée aux passions du pape, qu'on l'accusait de les satisfaire toutes, la quitta pour retourner en Bavière. Mathilde avait déjà fait un acte, par lequel elle faisait donation de tous ses biens au siége de Rome. Ce premier acte eut lieu en 1077. Mais le pape Pascal II en fit faire un second en 1102, au château de Canose. Après une suite de troubles et une conduite qui annonçait la plus tendre affection pour les droits et même pour les personnes des papes, Mathilde mourut en 1115. Les biens qu'elle laissait étaient de deux sortes, les uns régaliens et féodaux, telles que la Toscane, Mantoue et d'autres villes; les autres étaient ses biens allodiaux et patrimoniaux. C'étaient seulement ceux-ci que la comtesse avait pu donner. Mais les papes, d'un côté, et les Empereurs, de l'autre, prétendirent avoir le droit de s'emparer des uns et des autres. De là une suite de guerres que le temps seul put terminer. Mathilde avait été inhumée à l'abbaye de Saint-Benoît; à Polirone. La reconnaissance des papes illustra sa mémoire, et le pontife Urbain VIII, en 1635, fit transporter son corps à Rome; il fut déposé dans un très-beau mausolée de la basilique du Vatican (1).

(1) On verra, à l'article de *l'Etat de l'Église*, en parlant des

Elévation de la Maison de Médicis.

Les papes avaient réussi à recouvrer une partie des biens de la comtesse Mathilde ; mais ces biens leur étaient contestés par les Empereurs. Il se forma deux partis, sous les noms de *Guelfes*, pour les papes, et de *Gibelins*, dévoués à leurs adversaires.

Fatiguée de l'oppression de ses souverains, la Toscane s'érigea en république vers l'an 1100. Le gouvernement y éprouva bien des variations. D'abord Florence fut gouvernée par 36 anciens, ayant à leur tête un capitaine et un podestat. Ensuite, en 1267, on donna, pour 10 ans, la seigneurie de cette ville à Charles I, roi de Sicile, lequel se donna des vicaires, sans pourtant changer le gouvernement intérieur. Aussi vit-on les Florentins substituer aux 36 anciens, 12 chefs, que l'on nomma *Bons-Hommes*, qui devaient conserver leur magistrature pendant deux mois. Vers 1280, il y eut 14 gouverneurs, 7 de chacun des deux partis. Deux ans après, on créa 3 *prieurs*, auxquels, peu après on en ajouta 5, ce qui fit en tout 8, ayant un gonfalonnier à leur tête. Dans l'année 1341, les plébéïens prévalurent sur la noblesse, et se choisirent 9 *prieurs* de leur ordre. Mais les nobles ne s'en montrèrent que plus attachés à reprendre l'autorité. Les guerres civiles, et celles sur-tout entre les Florentins et les Lucquois, désolèrent ce beau pays.

Les Florentins étaient partagés en différens corps de métiers. La famille des Médicis, qui appartenait au corps des marchands, s'occupa du commerce des laines.

Papes, quelle fut la conduite de *Grégoire VII*, et combien était coupable la comtesse qui favorisait ses projets ambitieux, contre un prince réputé leur souverain.

Le premier d'eux qui commença à être distingué par ses richesses et son influence dans le gouvernement, fut Côme de Médicis. Il fut tour-à-tour persécuté, banni, mis en prison, puis enfin rappelé, et regardé, par l'estime générale, comme étant à la tête de la république : on le surnomma *le Père de la Patrie.*

Tel fut le commencement de la considération universelle accordée à cette famille, qui donna des pères aux indigens, des papes au saint siége, des protecteurs aux Lettres, et des ducs à la Toscane.

Côme, fils de Jean de Médicis, fut, en 1537, le premier Grand-duc, et réussit à détruire la faction des *Strozzi*, ennemie de sa famille. Ce prince fit de très-grandes choses.

Plusieurs de ses successeurs furent des hommes de mérite ; Marie, épouse de Henri IV, roi de France, était fille du grand-duc François-Marie.

Avénement de la Maison de Lorraine.

Le Grand-duc, Jean-Gaston, n'ayant pas d'enfant, disposa de ses Etats long-temps avant sa mort. Après un acte de 1725, on fit de nouvelles dispositions en 1735, et il fut arrêté entre l'Empereur, la France et l'Espagne, que François, duc de Lorraine et de Bar, gendre de l'Empereur, succéderait à Jean-Gaston de Médicis, et qu'alors Stanislas aurait la jouissance de la Lorraine, ce qui eut lieu en 1737, que mourut ce Grand-duc. Lorsque François eut été élu empereur, Pierre-Léopold-Joseph, son second fils, lui succéda. Mais ce prince ayant hérité des biens de la Maison d'Autriche, à la mort de l'empereur Joseph II, en 1789, et ayant été élu empereur en 1790, son second fils, Ferdinand-Joseph-Jean de Lorraine, archiduc

d'Autriche et frère de l'empereur François II. Mais, à la paix, par le Traité de Lunéville, il fut convenu que ce prince abandonnerait son royaume, et qu'il obtiendrait en Allemagne des dédommagemens convenables (Voyez *Constitution Germanique*), et que la Toscane serait érigée en royaume, en faveur du duc de Parme, qui ne l'accepta que pour son fils, Louis I. Ce jeune roi n'a pas vécu long-temps; la reine sa veuve, Infante d'Espagne, a été reconnue régente pendant la minorité de son fils.

Les princes de la Maison de Lorraine se sont appliqués à faire, par de sages réglemens, le bonheur de leurs sujets.

Géographie.

La surface de ce royaume est estimée de 440 milles géographiques carrés.

Dans ce que l'on entend par *Toscane*, on comprend assez souvent la république de Lucques, qui pourtant en est indépendante.

La Toscane, proprement dite, se divise, en *Florentin*, *Siénois*, et *Pisan*.

Le territoire de Florence produit principalement des oliviers et des vignes, des orangers et des citronniers. Il y a des fabriques de draps, de porcelaine, de faïence, de savon, d'alun : on y fait aussi des étoffes de soie, des draps d'or et d'argent, et des velours.

Les principales villes sont:

FLORENCE, capitale, sur l'*Arno*, ayant une population d'environ 70,000 âmes, et formant une ville superbe par la beauté des rues et la magnificence des édifices. La cathédrale est superbe, aussi-bien que le palais du roi.

Pistoie, au pied de l'Apennin, est dans un bel emplacement ; l'air y est salubre ; les rues en sont larges, les places assez grandes et les églises fort belles : elle a même été république. Population, 9 à 10,000 habitans.

Prato, entre Pistoie et Florence, est entourée de fortes murailles : elle renferme plusieurs places et de beaux palais. Population, 10,000 habitans environ.

Sienne, au S. E., ville grande et agréable, mais dont les maisons sont de briques ainsi que le pavé des rues. On admire celui de la cathédrale.

Arezzo (Arrétium), au N. E. de Sienne, sur une montagne qui domine une belle plaine. La cathédrale est assez belle. Population, 10,000 habitans environ.

Cortone (Cortona), au S. d'Arezzo, sur le penchant d'une montagne, a une académie dont les travaux honoreraient une ville plus considérable. Population, 4,000 habitans environ.

Pise, sur le bord de la mer, au N. O., avec un assez bon port. Le marbre y est presque employé dans tous les grands édifices. Les bains de Pise, à une lieue, sont les plus célèbres de l'Italie.

Livourne, au S. O., belle ville moderne, bâtie avec beaucoup de régularité. Toutes les nations y ont un libre accès et le port est franc. Le port a 300 toises de longeur, et n'a pas plus de 36 brasses de profondeur.

La petite principauté de Piombino, est au S. E. de Livourne, et comprend une partie de l'île d'Elbe, si connue par ses mines de fer. Les deux ports de cette île sont, *Portoferaio*, au N., et *Portolongone* dans un golfe à l'est.

Le petit pays appelé *le Pays des Garnisons*, sur la même côte, au S. E., appartient à une maison napolitaine.

République de Lucques.

Elle est au N. O., enclavée entre quelques pays dépendans de la Toscane. Le pays est délicieux. Les habitans sont très-intelligens, et la ville de Lucques peut contenir environ 40 mille haibtans.

C'est en face de la côte qu'est la petite île d'Elbe, si connue par l'abondance et la beauté du fer qu'elle produit. Elle était partagée entre le roi de Naples qui avait *Portolongone* et la Toscane, qui possédait la partie où est *Portoferaïo*. Cette île actuellement à la France peut avoir 60 milles italiens de circonférence.

ARTICLE X.

DE L'ETAT DE L'EGLISE.

On appelle ainsi les parties de l'Italie qui, réunies successivement sous la puissance des papes, leur formèrent un Etat indépendant, et les placèrent au rang des potentats de l'Europe. On sait qu'avant cette époque l'opinion les avait mis à la tête de toute la chrétienté.

§. 1. *Hiérarchie ecclésiastique et politique.*

Dès les premiers établissemens du Christianisme, ceux qui l'embrassèrent, formèrent des réunions que l'on appela en grec *Ecclesia*. Les églises partagées en petites portions, à l'imitation des *curies* romaines, eurent des mi-

nistres ou des prêtres, et des chefs de curie, que l'on nomma *Curès*, c'est-à-dire, qui a soin, ce mot ayant la même origine que le mot français *curateur*, celui qui veille aux biens d'un pupille. Pour maintenir le bon ordre, soit par rapport aux mœurs, soit par rapport aux biens qui furent quelquefois en commun dans certaines réunions, on nomma des évêques, mot qui alors était *Epicospos*, et qui signifie *qui est surveillant*. Les surveillans de ces surveillans, furent appelés *Archi-Evéques*, ou archevêques, comme on dit encore grand chancelier, archi-chancelier de l'Empire. Chaque village avait donc son curé; les villes en avaient quelquefois plusieurs; un évêque gouvernait une étendue de pays que l'on nommait *Diocèse*, et plusieurs diocèses étaient compris dans la jurisdiction d'un archevêque que l'on nommait, par cette circonstance, *Métropolitain*. Au reste, cette forme de gouvernement était calquée sur le gouvernement civil, établi dans l'empire romain. Et ce ne fut guère qu'au temps de Constantin que la religion, non-seulement prit de la consistance, mais même se donna des dogmes inconnus jusqu'alors. Encore à cette époque, et même long-temps après, le chef de l'église de tous les chrétiens, que l'on a depuis nommé pape, n'était-il aux yeux des Empereurs qu'un simple évêque, comme les autres, excepté qu'il résidait à Rome, alors la capitale de tout l'Empire.

Mais parce que le siége de ce pape était à Rome, il continua, lui et le clergé qui l'approchait le plus, de se servir de la Langue latine, tandis que les chrétiens de l'Orient, s'étant donné un chef sous le nom de *Patriarche*, continuèrent de se servir de la Langue grecque.

L'ambition de quelques particuliers, les travers d'esprit que donne la vanité, troublèrent de bonne heure

l'harmonie qui eût dû régner entre les chrétiens d'Occident et ceux d'Orient, et même entre ceux de chacune de ces églises. Des partis remuans cherchèrent à subtiliser sur les dogmes, à se perdre dans la solution de questions abstraites qui amenèrent des divisions que l'on appela *schismes*. Pour rapprocher les membres de cette société qui avait commencé par être toute fraternelle, on convoqua souvent des assemblées nombreuses de prélats ; on les appela *conseils* ou *conciles*. On y discutait vivement les opinions des partis opposés, et ceux qui succombaient, étaient dénommés *hérétiques*, c'est-à-dire, dans des principes qui mènent à la damnation. A cette différence dans les opinions succéda un mal plus grand; on s'arma souvent les uns contre les autres, et l'expérience n'a que trop convaincu que les guerres de religion sont les plus cruelles. Dans les guerres ordinaires, on ne combat ordinairement que pour obéir à un chef, et un peu pour la petite gloire que l'on peut obtenir de sa propre valeur; au lieu que dans les guerres religieuses et civiles on est mu par sa propre passion, on croit combattre pour son Dieu, tandis que ce n'est guères que pour son opinion personnelle. Et la fureur de n'être ni cru, ni écouté, enflamme le cœur, et excite un esprit de vengeance, qui n'a pas lieu dans les guerres ordinaires, où quelques chefs seulement ont des intérêts opposés, tandis que le reste de l'armée sont autant de troupeaux qui vont docilement pour battre ou pour tuer, au risque d'être tués ou battus.

§. 3. *Chronologie.*

66. Mort de S. Pierre, *contemporain de Néron.*
78. S. Lin.
91. S. Anaclet.
100. S. Clément.
109. S. Evariste.
119. S. Alexandre.
127. S. Sixte.
139. S. Télesphore.
142. S. Hygin.
167. S. Pie I.
198. S. Anicet.
177. S. Sofer.
192. S. Eleuthère.
202. S. Victor I.
219. S. Zéphirin.
222. S. Callixte I.
230. S. Urbain I.
235. S. Pontien.
236. S. Anthère.
250. S. Fabien.
252. S. Corneille.
253. S. Lucius.
257. S. Etienne I.
259. S. Sixte II.
269. S. Denis.
274. S. Félix I.
283. S. Eutychien.
296. S. Caïus.
304. S. Marcellin.
S. Marcel.
310. S. Eusèbe.
314. S. Melchiade.
335. S. Sylvestre.
336. S. Marc.
352. S. Jules I.
366. Libère.
384. S. Damase.
398. S. Sirice.
402. S. Anastase I.
417. S. Innocent I.
418. S. Zozime.
422. S. Boniface I.
432. S. Célestin I.
440. S. Sixte III.
461. S. Léon, *le Grand.*
468. S. Hilaire.
483. S. Simplice.
492. S. Félix III.
496. S. Gélase.
498. S. Anastase II.
514. Symmaque.
Laurent.
523. Hormidas.
526. S. Jean II.
530. Félix IV.
532. Boniface II.
Dioscore.
535 Jean. II.
536. Agapet
538. Sylvère.
555. Vigile.
560. Pélage I.
573. Jean III.

578. Benoît I.
590. Pélage II.
604. S. Grégoire, *le Grand.*
606. Sabinien.
607. Boniface III.
615. Boniface IV.
618. S. Dieudonné I.
625. Boniface V.
638. Honorius I.
640. Séverin.
642. Jean IV.
549. Théodore I.
655. S. Martin I.
657. S. Eugène I.
672. Vitalien.
676. Dieudonné II.
678. Domus I.
682. Agathon.
683. S. Léon II.
685. Benoît II.
686. Jean V.
687. Conon.
701. S. Sergius I.
705. Jean VI.
707. Jean VII.
708. Sisinnius.
715. Constantin.
731. Grégoire II.
741. Grégoire III.
741. Zacharie.
752. Etienne III.
757. Paul I.
768. Etienne IV.
772. Adrien I.
795. Léon III.
816. Etienne V.
817. Pascal I.
824. Eugène II.
827. Valentin.
828 Grégoire IV.
844. Sergius II.
847. Léon IV.
855. Benoît III.
858. Nicolas I.
867. Adrien II.
872. Jean VIII.
882. Martin II.
884. Adrien III.
884. Etienne VI.
891. Formose.
896. Etienne VII.
897. Jean IX.
900. Benoît IV.
904. Léon V.
905. Sergius III.
913. Anastase III.
914. Landon.
915. Jean X.
928. Léon VI.
929. Etienne VIII.
931. Jean XI.
936. Léon VII.
939. Etienne IX.
943. Martin III.
946. Agapet II.
956. Jean XII.
963. Léon VIII.
964. Benoît V.

965. Jean XIII.
972. Benoît VI.
974. Boniface VII.
974. Domus.
975. Benoît VII.
984. Jean XIV.
985. Boniface VII.
986. Jean XV.
996. Grégoire V.
999. Sylvestre II.
1003. Jean XVII.
1004. Jean XVIII.
1009. Sergius IV.
1012. Benoît VIII.
1024. Jean XIX.
1033. Benoît IX.
1045. Grégoire VI.
Clément II.
1048. Damase II.
1048. Léon IX.
1055. Victor II.
1057. Etienne X.
1058. Nicolas II.
1061. Alexandre II.
1073. Grégoire VII.
1086. Victor III.
1088. Urbain II.
1099. Pascal II.
1118. Gélase II.
1119. Callixte II.
1124. Honorius II.
1138. Innocent II.
1143. Célestin II.
1144. Lucius II.
1145. Eugène III.
1153. Anastase IV.
1154. Adrien IV.
1159. Alexandre III.
1181. Lucius III.
1185. Urbain III.
1187. Grégoire VIII.
1187. Clément III.
1191. Célestin III.
1198. Innocent III.
1216. Honorius III.
1227. Grégoire IX.
1241. Célestin IV.
1243. Innocent IV.
1254. Alexandre IV.
1261. Urbain IV.
1265. Clément IV.
1271. Grégoire X.
1276. Innocent V.
1276. Adrien V.
1276. Jean XXI.
1277. Nicolas IV.
1281. Martin IV.
1285. Honorius IV.
1288. Nicolas III.
1294. Célestin V.
1294. Boniface VIII.
1303. Benoît XI.
1305. Clément V.
1316. Jean XXII.
1334. Benoît XII.
1342. Clément VI.
1352. Innocent VI.
1362. Urbain V.

1370. Grégoire XI.
1378. Urbain VI.
1378. Clément VII.
1389. Boniface IX.
1394. Benoît XIII, *anti-pape.*
1406. Grégoire XII.
1409. Alexandre V.
1410. Jean XXIII.
1414. Clément VIII.
1417. Martin V.
1431. Eugène IV.
1447. Nicolas V.
1455. Callixte III.
1458. Pie II.
1464. Paul II.
1471. Sixte IV.
1484. Innocent VIII.
1492. Alexandre VI.
1503. Pie III.
1503. Jules II.
1513. Léon X.
1522. Adrien VI.
1523. Clément VII.
1534. Paul III.
1550. Jules III.
1555. Marcel II.
1555. Paul IV.
1559. Pie IV.
1566. Pie V.
1572. Grégoire XIII.
1585. Sixte V.
1590. Urbain VII.
1591. Innocent IX.
1592. Clément VIII.
1605. Léon XI.
1605. Paul V.
1621. Grégoire XV.
1623. Urbain VIII.
1644. Innocent X.
1655. Alexandre VII.
1667. Clément IX.
1670. Clément X.
1676. Innocent XI.
1689. Alexandre VIII.
1691. Innocent XII.
1700. Clément XI.
1721. Innocent XIII.
1724. Benoît XIII.
1730. Clément XII.
1740. Benoît XIV.
1758. Clément XIII.
1769. Clément XIV.
1775. Pie VI.
1800. Pie VII, né en 1742.

§. 3. *Précis historique sur les papes.*

On contient les hommes en leur proposant des lois, sur-tout en subjuguant leurs opinions par l'ascendant d'une religion qui leur en impose quelquefois, ou

en égorgeant une partie de la nation pour gouverner l'autre. Les papes employèrent la première manière; mais dans l'occasion, ils ne se refusèrent pas à la dernière.

Ils furent d'abord des prêtres pauvres qui instruisaient de pauvres séculiers dans les souterrains de Rome.

Au bout de deux siècles, ils se trouvèrent à la tête d'un troupeau nombreux. Cependant ils n'étaient encore que les premiers des évêques.

Les papes étaient alors des hommes consacrés aux vertus modestes du christianisme. La piété accepta d'abord ce ministère, ensuite l'ambition le brigua; on se disputa enfin la chaire de S. Pierre comme on dispute un trône. Il y eut au quatrième siècle deux antipapes. Le consul *Prætextat*, idolâtre disait: *Faites-moi évêque, je me fais chrétien.*

Le nom de *Pape* signifie *père des pères.* Il a été commun à tous les prêtres, aux évêques, aux patriarches. Il devint le titre distinctif de l'évêque de Rome.

Les papes bornèrent long-temps leur prétention à être simples, modestes et saints. C'est à l'histoire ecclésiastique de *Racine*, et de *Fleuri*, que je renvoie le lecteur, pour lire la légende des 92 premiers pontifes, jusqu'à *Zacharie.* Durant cette première époque du pontificat romain, on remarque *Leon*, surnommé le *Grand*, qui arrêta le pillage d'Attila dans Rome, par ses supplications, et suspendit en partie les fureurs des soldats de Genséric. Les papes devenaient les consolateurs des habitans de cette ville infortunée. Leur ministère était grand aux yeux de la vertu.

La domination temporelle qui était le sujet de discorde dans l'Occident, fut peu connue dans l'Orient. Les querelles sophistiques des églises orientales les occupaient. Celles du culte des images et du manichéisme furent trop

célèbres. Constantin Copronyme, haïssait les moines. *Grégoire II* et *III*, ennemis secrets des Empereurs, les craignaient. Ils tinrent un concile en 728, par lequel tout ennemi des images serait excommunié.

Grégoire II se rendit maître de Rome : son successeur *Grégoire III*, l'imita. Il recourut à la protection des Francs contre les Lombards, et contre les empereurs d'Allemagne.

Ici commence proprement l'histoire de l'empire et du sacerdoce, dans l'Allemagne et dans l'Italie, et cette longue querelle des papes avec les empereurs. Nous envisagerons les pontifes comme souverains.

Zacharie, exalté en 741, est fondateur de la bibliothèque du Vatican. Il exposa sa vie dans les troubles de Rome. Il décida, dit-on, en faveur de Pepin, que celui qui avait le pouvoir, était roi. Il anathématisa les partisans de l'opinion des antipodes.

752. *Étienne II* ou *III* fut le premier qui se fit porter sur les épaules des hommes. Rome était dans l'anarchie.

757. *Paul I* promit amitié et fidélité à Pépin, qui lui prêta des secours contre les Lombards. La querelle des images désolait alors l'Eglise. Les Lombards possédaient le Piémont, le Milanez, Mantoue, Gênes, Parme, Modène, la Toscane, Bologne. Tel était le royaume de Lombardie.

768. *Etienne III* ou *IV* obtient la protection de Pépin, et vient en France lui donner l'onction royale dans l'abbaye de Saint-Dénis, et assurer, à son tour, à cet usurpateur, le respect des peuples.

772. *Adrien I* exigea qu'on ne parût jamais devant lui sans lui baiser les pieds. Ses légats eurent la première place dans le concile de Nicée. La monnaie qui fut frappée en son nom, si elle est de son temps, prouverait

verait que les papes avaient déjà des droits de souveraineté. C'était un génie adroit et ferme. Il montra une prudence à laquelle ses successeurs ont dû leur agrandissement.

795. *Léon III.* C'est sous ce pontife que furent jetés les fondemens de la puissance temporelle ecclésiastique. La justice ou la force avaient transféré l'empire des Romains à Charlemagne. Le pontife de Rome, dans l'avilissement de cette ville, établissait insensiblement sa grandeur. *Constantin* avait donné beaucoup d'or à la Basilique de Latran; les empereurs et les rois Lombards avaient accordé des terres aux papes. On les enrichissait par des testamens ou des donations. Le crédit suivait les richesses. Il était impossible de ne pas révérer une longue suite d'hommes purs, qui avaient jusqu'alors édifié les Romains, consolé l'église, adouci les mœurs des barbares. La face de l'Europe changeait; les papes conçurent le projet de délivrer Rome de l'oppression des Lombards, et de la stérile protection des empereurs grecs d'Orient.

La puissance temporelle des papes, date, dit-on, de la donation de l'exarchat faite par Pépin. Cette donation n'est pas plus prouvée que celle attribuée à Constantin; mais, le fût-elle; était-elle légitime? Elle comprenait, les terres du duché de Spolète et de Bénevent, le palais de Latran, et différens domaines dans plusieurs contrées de l'Europe. Le décret où cette pièce est insérée, est une compilation de Gratien, bénédictin du douzième siècle. Mais les papes préférèrent long-temps la propriété aux titres qui la constataient. Elle ne mit pas Léon III à l'abri des outrages des Romains. Il vint se jeter aux genoux de Charlemagne. Ce monarque, maître de l'Italie, de l'Allemagne et de la France, arbitre de l'Europe, vient à Rome, déclare innocent Léon III

qui le proclame, à l'autel, empereur d'Occident, en 800. On dit qu'en reconnaissance, le roi donna au pontife tous les Etats de l'église et beaucoup d'autres. Cela est possible; les papes ont pu en perdre et en reconquérir une partie. Le temps, l'occasion, l'usage, la proscription, la force, font tous les droits.

817. *Pascal I* fit confirmer, par Louis le Débonnaire, en sa faveur et en faveur de ses successeurs, les donations vraies ou fausses, faites au saint siége. Il couronna Lothaire empereur. On accusa ce pape d'avoir fait assassiner le primicier Théodore.

828. *Grégoire IV* entreprit de rétablir la ville d'Ostie, pour defendre l'embouchure du Tibre contre les musulmans. On a dit qu'il avait trompé Louis le Faible dans un champ entre Basle et Colmar.

844. *Sergius II* se fit sacrer sans attendre la permission de l'empereur Lothaire, pour établir la grandeur et l'indépendance de l'église romaine.

847. *Léon IV* honora le pontificat par son courage et ses vertus. Rome, abandonnée par les empereurs d'Occident et d'Orient, allait devenir la proie des Mahométans. Léon emploie ses richesses à réparer ses murs et à la défendre. Le courage des premiers âges de la république revivait en lui dans ces temps de lâcheté et de barbarie, tel qu'un des plus beaux monumens de l'ancienne Rome, qu'on trouve quelquefois dans les ruines de la nouvelle. Il vainquit les Sarrazins, et employa, aux embellissemens de la ville, les mêmes mains qui devaient la detruire.

855. *Benoît III* fut installé à l'aide des Francs malgré le peuple romain. Sous lui le *denier de Saint - Pierre* s'établit en Angleterre.

858. *Nicolas I* condamne Photius. Là commence le

grand schisme entre l'église grecque et romaine, entre Rome et Constantinople.

867. *Adrien II* fut excommunié par Photius. Il y eut une lutte entre Hinchmar, évêque de Reims, et ce pontife.

884. *Étienne VI* défendit les épreuves par l'eau et le feu.

896. *Étienne VII*, fils d'un prêtre, fait déterrer le corps de son prédécesseur, *Formose*, fait instruire son procès, lui tranche la tête, le jette dans le Tibre; il fut ensuite mis en prison, et étranglé.

897. *Jean IX*. Les Mahométans viennent dans la Calabre.

900. *Benoît IV*, surnommé le père des pauvres.

904. *Léon V*, mort en prison, dans l'anarchie de Rome.

905. *Sergius III*, homme cruel, qui déshonora le trône pontifical par ses vices.

915. *Jean X*, installé par le crédit de Théodora, femme puissante, qui crut régner en plaçant son ami sur le trône; plus guerrier que pontife, il défit les Sarrazins. Il eut, de Théodora, Crescence, premier consul de ce nom. Elle fit étrangler le pape dans son lit.

929. *Étienne VIII*, parent de l'empereur Othon, enfermé par le peuple au château qu'on nomme *Saint-Ange*, et défiguré au visage.

931. *Jean XI*. Les troubles et les scandales étaient extrêmes dans Rome. Marozie, fille de Théodora, avait placé sur la chaire de Saint-Pierre le jeune Jean XI, qu'elle avait eu de Sergius III; elle gouverna l'église sous le nom de son fils. Les Romains haïssaient encore plus les Allemands, qu'ils ne méprisaient les

vices des pontifes. Jean mourut en prison, victime de la cruauté de son frère.

956. *Jean XII* fut le premier pape qui changea de nom à son avénement au pontificat; il avait 18 ans. Il se lia et se brouilla avec Othon I. Il fit couper la Langue à ceux de ses ennemis qu'il fit arrêter. Il fut assassiné par un mari. Pape débauché, prince entreprenant, il avait soulevé les Romains.

963. *Léon VIII*, nommé par un petit concile aux ordres d'Othon.

964. *Benoît V*, chassé par Othon, et mort en exil.

665. *Jean XIII*, chassé de Rome et rétabli.

972. *Benoît VI*, étranglé par le consul Crescence.

974. *Boniface VII* voulut rendre Rome aux empereurs d'Orient. Objet de l'exécration publique et de celle de la postérité, il fut assassiné à coups de poignard, et laissé aux pieds de la statue de Constantin.

986. *Jean XV*, chassé de Rome par le consul Crescence et rétabli.

996. *Grégoire V*, à la nomination d'Othon III.

999. *Sylvestre II* était ce célèbre Gerbert, né en Auvergne, d'abord bénédictin, un des hommes les plus érudits de son siècle; il avait appris les mathématiques des Sarrazins d'Espagne. Hugues Capet le donna pour précepteur à son fils Robert; il fut archevêque de Reims, ensuite de Ravenne. Othon III le fit nommer pape. Il fut le premier français porté au Saint-Siége.

1009. *Sergius IV*, chéri du peuple.

1012. *Benoît VIII*, à la nomination de Henri II, empereur, qui se fit couronner par lui avec son épouse. Il repoussa les Sarrazins en marchant à la tête de son clergé. Ce pontife politique et guerrier, les étonna par sa mâle intrépidité.

1033. *Benoît IX*, pape à 12 ans; chassé de Rome

pour ses infamies, il y rentre. Désespérant de s'y maintenir, il vend le pontificat comme il l'avait acheté. Il reprend la tiare pour la troisième fois, mais y renonce ensuite.

1045. *Grégoire VI* excommunie les usurpateurs du temporel; ils viennent en armes. Il les chasse, et veut réprimer le brigandage dans Rome. Il est déposé.

1048. *Léon IX*, le fléau des hérétiques, la terreur des hommes scandaleux, fut élu malgré lui et exalté par le peuple. Le schisme de Photius éclata sous son pontificat. Il excommunia ce prélat. Il marcha contre les Normands, et fut pris près de Bénévent. Il honora sa captivité et le pontificat par des vertus.

1055. *Victor II*, réformateur zélé et modeste.

1057. *Etienne X*, frère du duc de Lorraine.

1058. *Nicolas II*, le premier pape dont l'histoire marque le couronnement (1059). Il fut exalté à main armée, chassa son compétiteur, et, après avoir fait un traité avec les Normands, soumit la Pouille et la Calabre au siége pontifical. Il fit statuer, dans un concile, que désormais les cardinaux seuls éliraient le pape, qu'il serait présenté au peuple pour faire confirmer l'élection, sauf le respect et l'honneur dûs au roi ou empereur, *selon le droit qui lui en a été donné*. On profita ainsi de la minorité de Henri IV pour établir la suzeraineté de Rome sur le royaume de Naples. On établissait les offrandes comme des droits.

1061. *Alexandre II*, évêque de Lucques, passa au siége de Rome, sans que la cour impériale fût consultée, et resta pape malgré elle. Il cita même l'Empereur à son tribunal. Cette témérité n'était point ridicule dans un temps où une partie de l'Allemagne était révoltée contre Henri IV, empereur.

1073. *Grégoire VII*, fils d'un charpentier, nommé *Hildebrand*, de Soano en Toscane, élevé à Rome, moine de Cluny, depuis cardinal. Il avait gouverné secrètement sous Léon IX. Esprit vaste, inquiet, ardent, artificieux jusques dans l'impétuosité; le plus fier des hommes, le plus zélé des prêtres; il avait, par ses conseils, raffermi l'autorité du sacerdoce sous le dernier pontife, dont il était l'ami. Il se fit élire par le peuple, sans l'avis des cardinaux, et sans le consentement de l'Empereur, qui confirma son élection. Il prétendit être le dispensateur des couronnes comme il l'était des bénéfices. Il proposa le premier une croisade à Henri IV, et voulut que l'Empereur vînt servir sous lui à l'armée. Grégoire écrivait à Salomon, roi de Hongrie: « Vous devez savoir que le royaume de » Hongrie appartient à l'église romaine. Vous éprou» verez son indignation, si vous ne reconnaissez tenir » d'elle vos Etats ». Henri IV vendait les évêchés; Grégoire, pour réformer cet abus, le cite à comparaître devant lui comme un accusé. L'Empereur paraît nus pieds devant lui, promet tout, et reçoit l'absolution. Les seigneurs lombards, indignés, menacent le pape et le faible Henri, qui rompt son Traité avec lui. Grégoire l'excommunie, et lui interdit l'exercice de ses fonctions impériales. La comtesse Mathilde, cousine de l'Empereur, était soumise au pape, qui était son directeur. Son attachement à Grégoire et sa haine contre les Allemands, la déterminèrent à faire une donation de ses terres au pape. Elle possédait, de son chef, une partie de la Toscane, Mantoue, Parme, Reggio, Plaisance, Ferrare, Modène, Véronne, presque tout le patrimoine de S.-Pierre, de Viterbe à Orviette; une partie de l'Ombrie, de Spolète, de la Marche d'Ancône. Cette do-

nation révolta les seigneurs lombards ; l'Italie vint au secours de l'Empereur, abandonné par les Allemands. Grégoire met l'Europe en feu. C'est alors qu'éclatent les divisions entre l'empire et le sacerdoce. Ce pape envoie des légats chez tous les souverains de l'Europe, pour y établir les droits de l'église romaine. Il fut l'ennemi des rois et de toute autorité séculière, le perturbateur de l'Europe, le directeur indiscret de Mathilde, le corrupteur scandaleux de la morale.

1086. *Victor III*, recommandé par Grégoire : il est appuyé par les troupes de la comtesse Mathilde, fidelle à sa haine contre Henri IV.

1088. *Urbain II*, publie les croisades imaginées par Grégoire VII.

1099. *Pascal II* n'accorde la couronne impériale, qu'à condition que l'Empereur renoncera au droit des investitures. Il imite Grégoire. Henri le fait arrêter, et le retient prisonnier jusqu'à ce qu'il lui accorde sa demande.

1118. *Gélase II*, traîné en prison par la faction opposée.

1119. *Callixte II* finit le grand procès des investitures.

1138. *Innocent II.* Les élections deviennent doubles dans ce siècle. Tout est schisme. Les papes et les anti-papes se font la guerre.

1145. *Eugène III*, maltraité par les Romains, se réfugie à Paris. Rome avait encore un sénat et un patrice.

1154. *Adrien IV*, mendiant anglais, domestique d'un chanoine, puis fait cardinal par Eugène III, fut très-jaloux de soutenir les droits des papes. Il laissa ses parens dans la pauvreté, et devint un homme distingué par ses qualités : il est un des grands exemples

de ce que peuvent le mérite personnel et la fortune. Quand l'Empereur venait se faire sacrer, il jurait que le pape serait respecté. Adrien lui livra *Arnaud de Brescia*, comme un hérétique et un républicain. Il fut brûlé à Rome, comme un holocauste au despotisme. Adrien défend aux évêques de prêter le serment de fidélité à l'Empereur.

1159. *Alexandre III* humilie l'empereur Frédéric *Barberousse*, et Henri II, roi d'Angleterre. Chéri des Romains, respecté de l'Europe, il abolit la servitude. Il se réserve la canonisation des saints.

1181. *Lucius III*, chassé par les Romains, qui, reconnaissant l'évêque, ne reconnaissaient pas le prince.

1187. *Grégoire VIII* passe pour savant, éloquent et honnête homme.

Clément III voulut réformer le clergé, et publia une croisade.

1191. *Célestin III* poussa d'un coup de pied la couronne qu'on devait poser sur la tête, au sacre de l'empereur Henri VI, pour montrer son droit de le déposer. Il défendit qu'on l'enterrât. Il publia des croisades.

1198. *Innocent III* consolida le pouvoir temporel des papes. La Romagne, l'Ombrie, la Marche d'Ancône; Orbitello, Viterbe, le reconnaissent pour souverain. La république romaine n'en avait pas plus conquis dans ses quatres premiers siècles. Le sénat de Rome lui fut dévoué. Le titre de consul fut aboli. Les pontifes deviennent des rois, et, selon les circonstances, maîtres des rois. Il jeta un interdit sur la France, et en fit un théâtre de sang par la croisade contre les Albigeois. Il commence la querelle des investitures avec les princes de Naples, querelle qui dura 500 ans.

1216. *Honorius III* exige que Frédéric confirme la possession des terres données par Mathilde, et jure d'aller à la Terre-Sainte. Frédéric, pour y être sacré, y consent. Il passe 15 ans en Italie, espérant de régner à Rome, en envoyant le pape dans la Terre-Sainte. Honorius a l'honneur d'être nommé arbitre entre Milan, Bologne et l'Empereur. Il parle avec la dignité d'un souverain et d'un pontife. Il juge ensuite le roi de Danemarck : ces vains avantages étaient bien étrangers à la religion.

1243. *Innocent IV*, génois, cardinal sous Grégoire IX. Frédéric II avait été son ami ; ils se brouillèrent dès qu'il fut pape. Il déposa et excommunia cet Empereur, prêcha contre lui une croisade. C'est ce pape qui a donné le chapeau rouge aux cardinaux.

1254. *Alexandre IV* ôta l'investiture de la Sicile, qu'avait Frédéric, pour la donner au roi d'Angleterre. Il encouragea les moines de Paris contre l'université. Il envoya des inquisiteurs en France, à Louis IX.

1261. *Urbain IV*. Les Romains ne veulent reconnaître ni l'autorité temporelle des papes, ni avoir d'Empereurs. Les papes, à peine soufferts dans Rome, ôtent et donnent des royaumes. Rome élit un seul sénateur, comme protecteur de sa liberté. Né d'un savetier de Troie en Champagne, puis évêque de Verdun, patriarche de Jérusalem, Urbain arrive à la tiare, publie une croisade contre Mainfroi, usurpateur de la Sicile, l'offre à Charles d'Anjou, et conserve de l'amitié pour les Français.

1265. *Clément IV*. Sa place éminente ne changea point ses mœurs. Il laissa sa famille dans l'obscurité, et lui défendit de se mêler des affaires. Dès que Charles d'Anjou est sur le trône de Sicile, il est haï du pape.

1271. *Grégoire X*, né de la famille des Visconti, or-

donna que les cardinaux feraient l'élection du pape, enfermés dans un conclave.

1276. *Adrien V*, génois, répondit à ses parens: *J'aimerais mieux que vous me vissiez cardinal en santé, que pape mourant.*

12 6. *Jean XXI*, filsd'un médecin portugais, médecin lui-même, mourut par la chute d'un bâtiment qu'il faisait construire.

1277. *Nicolas III*, de la maison des Ursins. Sa prudence était si connue, qu'on l'appelait le *cardinal composé*. Son attachement excessif pour sa famille, et ses injustices, ternirent son nom. Charles d'Anjou ayant refusé son alliance, il le fit renoncer à ses charges de vicaire de l'Empire et de gouverneur de Rome. Il fit, avec le roi d'Aragon, une ligue qui produisit l'horrible massacre des *Vépres Siciliennes*.

1281. *Martin IV*, de Tours, garde des sceaux sous Louis IX, cardinal, signala son règne par des anathêmes. Il lança ses foudres contre Pierre III, roi d'Aragon, promoteur des *Vépres Siciliennes*, et donna les domaines de ce prince à Charles de Valois, fils du roi de France. Martin se fait élire sénateur de Rome, pour y avoir plus d'autorité.

1285. *Honorius IV*, de la Maison de Saveli, prend le parti des Français en Sicile. Il se signale pour le maintien des droits de l'église romaine, et le recouvrement de la Terre-Sainte.

1288. *Nicolas IIII*. Son pontificat fut marqué par une ambassade du kan des Tartares, qui vint, disait-on, recevoir le baptême. Les Latins chrétiens furent entièrement chassés de la Syrie.

1294. *Célestin V*, moine simple et ignorant les affaires. Il abdiqua; son successeur le fit garder à vue dans une prison.

1294. *Boniface VIII*, fils de parens catalans (*Benoit Caïetan*), avait été chanoine de Lyon et de Paris. Il commença son pontificat par mettre en interdit le royaume de Danemarck. Les Colonnes, famille du parti des *Gibelins*, attachés aux Empereurs, furent traités sévèrement; il les excommunia, et fit une croisade contre eux. Il en agit de même avec la France. Mais Philippe-le-Bel envoya Nogaret, qui se joignit aux Colonnes pour l'enlever dans Anagni. Il fut délivré de leurs mains et mourut à Rome. Ce fut lui qui canonisa S. Louis, qui institua le *jubilé*, qui ceignit la tiare d'une double couronne, qui s'intitula le maître de tous les rois, et fit porter deux épées devant lui. Ce fut sous son pontificat que l'on commença à croire à l'existence miraculeuse de la *Casa-Sante* à Lorette. Ce fut aussi ce pape qui, ayant besoin d'argent, et trouvant le zèle des princes un peu refroidi par les expéditions en Terre-Sainte qui en auraient procuré, imagina la *fête du jubilé* : elle attira une foule de pélerins et des sommes étonnantes. Cet usage utile a continué et même est devenu plus fréquent qu'il ne devait l'être par son institution.

1305. *Clément V*, Bertrand de Got, gascon, archevêque de Bordeaux, élevé au pontificat de Rome par la protection de Philippe-le-Bel, promet la couronne impériale à ce prince, et sollicite les électeurs de nommer Henri, comte de Luxembourg. Il condamna les templiers à être brûlés en France, et à la confiscation de leurs grands biens. Cette bulle lui sert à expier son infidélité à sa parole envers Philippe. Huit mille hommes périssent. Cette S. Barthélemi noircit sa mémoire. Il l'ordonna sans passion et sans raison : c'est l'arrêt d'un tigre. Il mourut à Avignon, où il avait vécu depuis son pontificat.

1316. *Jean XXII*, de Cahors, passa pour avoir vendu plus de bénéfices que son prédécesseur; résida toujours vers le Rhône; écrivit sur la pierre philosophale, quoiqu'il l'eût en argent comptant; ajouta une troisième couronne à la tiare; fut taxé d'hérésie, et taxa lui-même la rémission des péchés. Il avait été précepteur du fils de Charles II roi de Naples, et cardinal sous Clément V. Des bords du Rhône, il anima les Guelfes contre les Gibelins; ordonna à Louis de Bavière de se désister de l'administration de l'Empire; priva l'Empereur de tout droit, s'il ne comparaissait devant sa sainteté. Quand on voit les papes, n'ayant pas une ville à eux, parler aux souverains en maîtres, on devine qu'ils ne font que mettre à profit les préjugés des peuples, les passions des hommes et les intérêts des princes. Une bulle n'est dangereuse qu'à la tête d'un parti. Qui le croirait? Othon, duc d'Autriche, soumet ses États au saint siége; il se déclare vassal de Rome. Dans quelle barbare stupidité était plongée l'Europe!

1334. *Benoît XII*, fils d'un boulanger du comté de Foix, religieux de Citeaux, résida à Avignon, ainsi que *Clément VI*, qui acheta cette ville de la reine Jeanne, et qui continua la procédure et les excommunications contre Louis de Bavière.

1352. *Innocent VI* et *Urbain V* résidaient à Avignon, tant l'anarchie de Rome était dangereuse.

1370. *Grégoire XI* reporta le saint siége à Rome, d'où il ne sortit plus que de nos jours.

Grand schisme, en 1378, entre *Urbain VI* et *Clément VII*; il dura jusqu'en 1417. Jamais on ne vit plus de troubles et de crimes dans l'église chrétienne.

1389. *Boniface IX* institua les annates perpétuelles.

1394. *Benoît XIII.* Charles VI le fit enfermer dans Avignon.

1406. *Grégoire XII*, *Alexandre V*, *Jean XXIII et Clément VIII*, n'ont laissé aucunes traces de leur pontificat.

1417. *Martin V*, dont l'inauguration fut très-solennelle, reconnut la supériorité *du concile sur les papes*. L'église lui fut redevable de son union, l'Italie de son repos, et Rome de son rétablissement. Il pacifia cette ville et recouvra beaucoup de domaines du saint siége.

1431. *Eugène IV*, roturier vénitien, voulut réconcilier les deux églises grecque et latine. Le concile de Bâle le déposa vainement. Il s'attira beaucoup de disgraces par la faveur qu'il accorda à son neveu.

1447. *Nicolas V* fit le fameux concordat avec l'Empire germanique, qui est encore maintenu aujourd'hui. Il vécut pour le bien du peuple, l'honneur des lettres, et la paix l'Italie. La prise de Constantinople par les Turcs, et les malheurs de l'Orient, hâtèrent la fin de sa vie.

1455. *Callixte III* réhabilita la mémoire de *Jeanne-d'Arc*, et, le premier, envoya des galères contre les Ottomans.

1458. *Pie II* avait écrit contre le pouvoir du saint siége, dans le temps du concile de Bâle; devenu pape, il se rétracta. Il s'embarquait pour aller exciter les princes chrétiens à équiper contre les Turcs, quand la mort le surprit.

1464. *Paul II* augmenta le nombre et les honneurs des cardinaux; il institua des jeux publics; il n'aimait pas les gens de Lettres, mais la magnificence extérieure.

1471. *Sixte IV.* Sa confiance dans ses neveux, sa haine contre les Médicis et les Vénitiens, ternirent sa mémoire. Mais il répara le pont du Tibre, et enrichit la bibliothèque du Vatican.

1484. *Innocent VIII* n'eut de différend qu'avec les Vénitiens. On dit qu'il enrichit ses enfans.

1492. *Alexandre VI*, de Valence en Espagne, acheta la tiare. Esprit délié, fourbe, ambitieux, Rome lui dut sa grandeur temporelle. Il scandalisa un siècle et un pays où les mœurs étaient dépravées. Parler de ses vices, c'est scandaliser la société dont il fut l'opprobre, c'est dégrader l'humanité, qui fut trop long-temps outragée par sa vie, par ses noirceurs, par ses femmes et par ses enfans. Tous les princes de l'Europe furent trompés par ce pontife : il ne lui a manqué que de pouvoir tromper l'histoire. Il laissa une mémoire plus odieuse que celle des Néron et des Caligula.

1503. *Pie III.* On trompa, pour l'élire, le cardinal d'Amboise, premier ministre de France, qui se croyait assuré de la tiare.

1503. *Jules II*, auquel il ne manqua qu'une grande armée pour être heureux guerrier, augmente l'Etat ecclésiastique, et posa, en 1506, sur la place du Vatican, à la place de l'église construite par Constantin, la première pierre de *l'église de Saint-Pierre*, devenue, sous Sixte V, le plus beau monument d'architecture qu'aient jamais élevé les hommes. Il voulait chasser les Français de l'Italie, après que ses prédécesseurs les y eurent appelés. Mais Louis XII était ferme. Ils s'excommunièrent réciproquement. Il joignit Parme et Plaisance aux domaines du saint siége.

1513. *Léon X*, fils de Laurent de Médicis et de Claris des Ursins, créé cardinal à 14 ans par Innocent VIII, légat de Jules II, prisonnier à Ravenne par les Français,

et pape à pareil jour, l'année suivante. Sa famille avait recueilli les débris des Lettres, chassés de Constantinople par la barbarie turque. Il rechercha les anciens manuscrits et les bonnes éditions des auteurs de l'antiquité. Son goût pour la poésie et pour les arts est connu. Il termina les différends survenus entre Jules II et Louis XII. Il prodigua les indulgences, et eut pour antagoniste Luther, dont les opinions embrasèrent l'Europe et déchirèrent l'église. Magnifique et voluptueux, il vécut en prince, et fit accélérer les travaux du plus superbe édifice de Rome et du monde.

1522. *Adrien VI*, d'Utrecht, précepteur de Charles-Quint, réformateur zélé des abus, simple, modeste, économe : il fut haï des Romains. A sa mort, on écrivit sur la porte de son médecin : *Au libérateur de la patrie.*

1523. *Clément VII.* Rome est saccagée par les Impériaux, et l'Angleterre se détache de l'église romaine.

1534. *Paul III*, romain, établit l'inquisition, approuva la société des jésuites. Il gouverna en tyran, et n'eut pour enfans que des ingrats. Il croyait à l'astrologie judiciaire.

1550. *Jules III.* C'est lui qui fit cardinal son portesinge, qu'on nomma le cardinal *Simia.*

1555. *Marcel II* ne siége que douze jours.

1555. *Paul IV* se conduisit très-impérieusement avec l'empereur Ferdinand, et avec Elisabeth, reine d'Angleterre. Le premier s'en vengea en ne se faisant pas sacrer à Rome ; l'autre, en se brouillant avec la cour pontificale. Odieux au-dehors et dans ses Etats, ses neveux le gouvernèrent assez mal. Il regarda la mort comme le remède à employer contre les héré-

tiques. A sa mort, on abattit la prison de l'inquisition, sa statue fut jetée dans le Tibre.

1559. *Pie IV* fit étrangler le cardinal Caraffa, neveu de Paul IV; le népotisme le domina. Il fit couper la tête au prince de Palliano. Son zèle s'exerça contre les Turcs et les chrétiens.

1556. *Pie V* fit brûler Zoannetti, Carneseccli et Palearius. Il eut de grands démêlés avec la reine Elisabeth. Il réprima le luxe des ecclésiastiques, le faste des cardinaux, les désordres de Rome; défendit le combat des taureaux; poursuivit les hérétiques jusque sur l'échafaud; fit la guerre aux Turcs, qui furent battus à Lépante par les princes confédérés sous son étendard.

1572. *Grégoire XIII*, célèbre par l'embellissement de Rome, la condamnation de Baïus, les secours prodigués à Henri III contre les calvinistes, par la réformation du calendrier, reçue d'abord par les catholiques, et depuis par l'Europe, excepté par les Russes, qui ont mieux aimé être brouillés avec le ciel physique que de se rencontrer avec l'église romaine. On dit qu'il approuva la journée fatale de la *Saint-Barthélemy*, qui eut lieu la première année de son règne. Ses mœurs et son népotisme ne dérogèrent pas des vices de ses prédécesseurs.

1585. *Sixte V*, fils d'un pauvre vigneron nommé *Perretti*, près de Montalte : pour parvenir au trône pontifical, il se plaignit d'infirmités supposées, qui le conduisaient, disait-il, au tombeau, et paraissait disposé à se laisser gouverner par ses collègues. A peine eut-il la tiare, qu'il reprit sa voix et ses forces Il acheva l'église de Saint-Pierre, embellit Rome, fut sévère envers les méchans, donna des soins à la bibliothèque du Vatican, créa une imprimerie, déploya

un

un grand caractère, se fit respecter, et laissa cinq millions d'écus dans le trésor pontifical, en cinq années de gouvernement.

1590. *Urbain VII* régna peu de jours.

1591. *Grégoire XIV* envoya des secours à la Ligue, en France, et régna peu de mois, comme son successeur.

1591. *Innocent IX.*

1592. *Clément VIII* donna l'absolution et la discipline au roi de France Henri IV, sur le dos des cardinaux *du Perron et d'Ossat;* il s'empara du duché de Ferrare.

1605. *Paul V* excommunia Venise, et s'en repentit. Il éleva le palais Borghèse, et embellit Rome; confirma la congrégation de l'*Oratoire*, et encouragea les Ordres religieux à cultiver les Langues anciennes.

1621. *Grégoire XV* aida à pacifier les troubles de la Valteline.

1623. *Urbain VIII* entendait si bien le grec, qu'on le nommait *l'Abeille attique*, et il réussissait dans la poésie latine. Tant qu'il régna, ses neveux gouvernèrent, et firent la guerre au duc de Parme. Il créa le titre d'*éminence*.

1644. *Innocent X*, célèbre par sa bulle contre les cinq propositions de *Jansénius*. Son pontificat fut gouverné par *Olimpia*, sa belle-sœur.

1655. *Alexandre VII* envoya à Louis XIV un Légat pour faire des excuses de l'attentat des Corses ses satellites. Le roi força ce pape à rendre des villes au duc de Modène. Ce pontife continua les embellissemens de Rome. Il fut grand dans les petites choses, et petit dans les grandes.

1667. *Clément IX* voulut rétablir à Rome l'ordre dans

les finances, et fit tous ses efforts pour redonner la paix à l'église de France.

1670. *Clément X* eut les mêmes dispositions que son prédécesseur. De son temps, commença la querelle de la *régale*, *en* France.

1676. *Innocent XI* avait porté les armes, et conserva une fermeté guerrière qui n'allait point à son titre de *serviteur des serviteurs*. Ennemi de Louis XIV et des Français, il persécuta *Jacques II*, protégé par le roi *très-chrétien*.

1689. *Alexandre VIII*, dévoué au népotisme.

1691. *Innocent XIII* conseilla au roi d'Espagne, Charles II, son testament en faveur de la Maison de France. L'État de l'église lui doit des hôpitaux, l'agrandissement des ports d'Anzio et de Nettuno; il condamna le livre des *Maximes des Saints*, de Fénélon. Il distribua aux pauvres les biens que ses prédécesseurs prodiguaient à leurs parens. Sa mort fut un deuil à Rome.

1700. *Clément XI* reconnut malgré lui Charles VI, roi d'Espagne. Sa trop fameuse bulle *Unigenitus*, contre le livre de Quesnel, prêtre de l'Oratoire, a couvert le saint-siége d'opprobre et de ridicule, mais il a montré aux peuples les abus et le terme des disputes théologiques.

1721. *Innocent XIII* ne régna pas long-temps.

1724. *Benoît XIII* confirma la bulle *Unigenitus*. Il faillit à périr dans un tremblement de terre à Bénévent. Heureusement des roseaux lui servirent de toit, et il eut le temps d'avoir des secours pour sortir des ruines.

1730. *Clément XII* abolit des impôts, punit les dilapidateurs, et disait qu'il était plus riche étant cardinal qu'étant pape. Ses revenus furent pour les Indigens.

A sa mort, le peuple romain lui éleva une statue dans le capitole.

1740. *Benoît XIV*, Lambertini, aima, encouragea et cultiva les Lettres; il fit tracer une méridienne, déterra l'obélisque du Champ-de-Mars, rendit à Rome des monumens antiques; la modération et l'esprit de paix caractérisèrent son gouvernement. Il accueillit avec distinction l'auteur de la tragédie de *Mahomet*, ou plutôt sa dédicace. Il avait à *Monte-Cavallo* la gaîté que Frédéric II avait à Postdam. Les savans étrangers qui allaient à Rome, étaient enchantés de son urbanité, et de la grace delicate qui accompagnaient ses entretiens. Il accorda, en riant, à l'auteur *de l'Esprit des Lois*, pour lui et ses descendans, la permission de manger de la viande pendant le carême. Ce furent ses adieux à ce grand homme.

1758. *Clément XIII*, Rezzonico, célèbre par l'expulsion des jésuites du Portugal, de la France, de l'Espagne et de Naples. Sa résistance opiniâtre lui fit perdre, en 1768, le Comtat d'Avignon et la principauté de Bénévent, qui furent rendus à son successeur. Il fit reconstruire et nettoyer le port de Civita-Vecchia.

1769. *Clément XIV*, Ganganelli, avait pour maxime: *Il n'y a pas d'autre grandeur que celle de faire du bien.—On a beau faire*, disait-il, *si la Cour de Rome ne veut pas déchoir, il faut qu'elle vive avec les Souverains.* Il ajouterait aujourd'hui, *et avec la raison.* Après plusieurs années d'examen, il confirma la suppression des jésuites. Il vécut en pontife vertueux, et fut regretté de l'Europe.

1775. *Pie VI* avait une figure imposante et un extérieur fait pour la représentation. Il le savait. Il a joui d'une faible considération pendant son règne. Son voyage à Vienne, en Autriche, lui prouva que la po-

litique de l'Europe ne craignait, ni ne servait plus la Cour de Rome. Il fut traité par le vainqueur de l'Italie, Bonaparte, avec les égards dûs à son rang. Mais en l'an 7, le directoire exécutif de France le fit emmener à Valence en Dauphiné, où il est mort. Bonaparte, après son installation au consulat, lui fit ériger un monument dans le lieu de sa sépulture.

1800. *Pie VII*, de Césène, dans la Romagne, né en 1742, élu pape, à Venise, le 13 mars 1800 (en ventôse, an 8) fut reçu à Rome bientôt après.

On a observé que Louis XIV, en France, et Frédéric III, en Allemagne, sont les seuls souverains qui aient passé soixante et quinze ans. On voit au contraire un très-grand nombre de papes qui ont été au-delà de quatre-vingts années. Ce n'est pas que les lois de la nature accordent une vie plus longue en Italie qu'en Allemagne et en France; mais c'est qu'en général, les pontifes ont mené une vie plus sobre que les rois, qu'ils ont commencé plus tard à régner, et qu'il y a plus de papes que d'empereurs et de rois de France.

On voit dans cette série de deux cent-cinquante pontifes, une foule d'hommes vertueux, beaucoup d'êtres faibles et ignorans, quelques-uns très-recommandables par leurs lumières et leurs vertus. C'est ce qu'on remarque dans l'histoire de tous les Empires. Mais ce qui est particulier dans celle-ci, c'est cette réunion constante, ce système suivi d'ambition, de persévérance et de flexibilité qui a formé le colosse du pouvoir pontifical; qui a lutté sans relâche, pendant huit siècles contre les Empereurs et contre l'Europe, jusqu'à ce que le sceptre papal ait été parfaitement consolidé, et remis à sa véritable place.

§. 4. *Géographie.*

L'État de l'église, tel qu'il était connu avant la dernière guerre, s'étendait à l'E. de la Lombardie et de l'État de Venise, jusqu'au royaume de Naples : l'Apennin le séparait, en grande partie, à l'O. de la Toscane. Toute la partie orientale est baignée par le golfe de Venise; la partie occidentale, qui n'est pas resserrée par l'Apennin, s'étend jusqu'à la mer. Il renfermait avant l'établissement de la République Italienne.

Le *Férrarois*, ... le *Bolonois*, ... la *Romagne*, ... le duché d'*Urbin*, ... la *Marche d'Ancône*, ... l'*Ombrie*, le *Pérousin*, ... l'*Orviétan*, ... le duché *de Castro*, ... le *Patrimoine de Saint-Pierre*, ... la *Sabine* ... et la *Campagne de Rome*.

1.° Le Férrarois est un pays beau et fertile : mais entre Ferrare et Ravenne il est exposé aux débordemens du Pô. FERRARE, *cap.*, est une ville ancienne, dont les rues sont larges et droites. Il y a une citadelle. Rep. Ital.

2.° Le *Bolonois* est aussi un pays fertile : il produit sur-tout du chanvre et du lin. On y trouve une pierre qui, après avoir été calcinée, reluit dans l'obscurité; on la nomme *pierre de Bologne*.... BOLOGNE, *capitale*, est grande, riche et bien peuplée. Elle est célèbre surtout par l'établissement que l'on nomme *Institut*, où l'on voit un des plus beaux cabinets de l'Europe, pour les Lettres, les sciences et les arts. Rep. Ital.

3. La *Romagne* est vers la mer : elle produit d'excellent vin. RAVENNE, *cap.*, est célèbre par son ancienne splendeur, mais peu considérable dans son état actuel. La mer, en se retirant, a laissé de ce côté, le rivage

à sec... *Rimini*, sur la Marèchia (l'*Ariminus*), renferme plusieurs restes d'antiquités, son port est presque comblé... *Cesena* a un hôtel-de-ville assez beau... *Faënza* est connue par le commerce de son lin, qui est très-beau, et de sa poterie en terre cuite, qui en a reçu le nom de faïence. Rep. Ital.

4.° Le *duché d'Urbin* est un pays peu fertile et malsain.... URBIN, *cap.*, ville peu importante, n'est guère recommandable que pour avoir donné naissance au célèbre peintre Raphaël; on peut y joindre Polydore Virgile, et le Barocchio.... *Sinigaglia*, avec un port, se soutient par le commerce du blé, du chanvre et de la soie.... *Pesaro* a un bon port et un château très-fort.

5.° La *Marche d'Ancône* s'étend le long de la mer: elle produit du blé, du vin, du chanvre et de la cire. *Macerata*, sur une montagne, mais peu considérable, dans un territoire qui produit du blé.... ANCÔNE, *cap.* est grande et bien bâtie. Le port y est bon. On y fait un grand commerce de grains, de laine et de soie. Le môle est un très-bel ouvrage près d'un arc de triomphe, construit en l'honneur de Trajan.... *Lorette* est célèbre par la prétendue chambre de la Vierge; le séjour des Français a pu diminuer quelque chose de cette prétention.

6.° L'*Ombrie*, appelée aussi *Duché de Spolette*, est située en partie dans l'Apennin: ce pays est peu fertile... SPOLETTE, *cap.* dans un terrein montueux, a, sur une montagne, un château avec lequel on communique par un pont: il y a quelques restes d'antiquités.... *Terni*, dans une vallée agréable, est surtout connue par la belle cascade, *delle Marmore*, qui se voit à quelque distance, formée par la chute du Velino dans la Nera: la vallée est très-fertile....

Narni. d'un bel aspect, sur une montagne, offre des restes d'antiquités.

7.° Le *Pérousin* est aussi, en grande partie, dans l'Appennin ; il est fertile et renferme l'ancien lac de Trasimène... PÉROUSE ou PÉRUGIA, *cap.* est grande et fort peuplée : elle renferme une université et une très-grande quantité de paroisses et de couvens.

8.° L'*Orviétan* est un petit pays peu fertile. Quelques herbes et beaucoup d'industrie ont donné lieu à la composition de ces drogues débitées dans les marchés, par les *opérateurs* connus sous le nom *Marchands d'Orviétan*... ORVIETTE, *cap.*, sur une colline, a une belle cathédrale... *Aqua-Pendente* est dans un terrein volcanique.

9.° Le *Duché de Castro* est un très-petit pays qui conserve le nom d'une ville autrefois opulente, maintenant détruite : on y trouve *Ronciglione*, dans une assez belle situation : on y voit des collines couvertes de très-belles forêts.

Le *Patrimoine de Saint-Pierre* produit abondamment du blé, de l'huile et du vin : on y recueille de l'alun... VITERBE, *cap.*, dans une assez belle plaine, est une ville assez jolie par sa bâtisse, et intéressante par sa population... *Civita Vecchia*, c'est-à-dire, la *Vieille Ville*, est sur le bord de la mer avec un très-bon port : en tout, cette ville est assez forte.

11.° La *Sabine* est peu étendue, mais elle a conservé un nom célèbre... MAGLIANO, *cap.*, est bien peu considérable, quoique le siége d'un évêché.

12.° La *Campagne de Rome* n'est intéressante que par la ville célèbre qu'elle renferme. C'est un pays mal peuplé, peu cultivé, presque sans moissons et sans culture. Il y a même vers le S. E., sur le bord de la mer, des terres inondées sous le nom de *Ma-*

rais Pontins, où l'air est tout-à-fait insalubre. Le terrain y est volcanique... Rome, *cap.*, est sur le Tibre, dont elle occupe essentiellement la rive gauche. *Veuve du peuple roi, mais reine encor du monde.* Quoiqu'elle ait perdu beaucoup de son ancienne splendeur, elle est encore une des villes les plus remarquables, par le nombre de ses palais, de ses places, de ses fontaines, de ses monumens. La vaste et superbe *église de Saint-Pierre* est regardée comme un chef-d'œuvre. Le *Vatican*, palais du pape, en hiver, renferme une bibliothèque célèbre par ses manuscrits et ses anciennes editions. Les amis des arts y admirent les richesses immenses de la sculpture et de la peinture, recueillies des Grecs par les anciens Romains, et par les descendans des Médicis. Les chefs-d'œuvre modernes dont les plus beaux sont venus en France y brillent à côté de ceux de l'antiquité... *Albana*, est une petite ville auprès d'un lac qui occupe le cratère d'un volcan éteint... *Tivoli*, à deux myriamètres de Rome environ, est célèbre par la cascade du Tévérone (l'*Anio*)... *Terracine* au S. E., vers le royaume de Naples : on y voit des ruines intéressantes... *Frascati*, moins éloignée de Rome, est un séjour agréable.

ARTICLE XI.

ROYAUME DE NAPLES.

La partie méridionale de l'Italie, comprise au temps des Romains, sous le nom de *Grande Grèce*, est actuellement, à quelque chose près, ce que l'on nomme aujourd'hui le royaume de Naples. Ce nom s'était formé de *Neapolis*, qui avait succédé à celui de *Parthènope*. On ne compte guère la chronologie des souverains de ce

royaume que depuis l'établissement des familles normandes, en 1043.

§. 1. *Chronologie.*

Pouille et Calabre.

1043. Guillaume I, dit *Bras de fer.*
1046. Drogon.
Humphroi.
Robert Guiscard, ou *le Rasé.*

Ducs de la Pouille.	*Comtes de Sicile.*
Robert Guiscard.	1072. Roger I.
1085. Roger.	1101. Roger II, *le jeune.*
1111. Guillaume II.	
1127. Roger, *maître de la Pouille, et roi de Sicile.*	
1154. Guillaume I, *roi de Sicile*, dit *le Mauvais.*	
1166. Guillaume II, dit *le Bon.*	
1189. Tancrède.	
1194. Guillaume III.	
1194. Henri I.	
1197. Frédéric I.	
1250. Conrad.	
1254. Conrad II, dit *Conradin.*	
1258. Mainfroi.	
1266. Charles I, de la Maison de France.	

Rois de Naples.	*Rois de Sicile.*
	1282. Pierre I.
1285. Charles II.	1285. Jacques.
	1296. Frédéric II.
1309. Robert, *le Sage* et *le Bon.*	
	1337. Pierre I.
	1342. Louis.
1343. Jeanne, André de Hongrie, et Louis de Tarente.	
	1355. Fréderic III, dit *le Simple.*
	1377. Marie et Martin *le Jeune.*
1382. Charles III. Louis I, d'*Anjou.*	
1385. Louis II, d'*Anjou.*	
1386. Lancelot.	
	1402. Martin, *seul.*
	1409. Martin II, *le Vieux.*
	1412. Ferdinand de Castille, dit *le Juste.*
1414. Jeanne II, et Jacques de Bourbon.	
	1416. Alphonse, dit *le Magnifique.*
1417. Louis III, d'*Anjou.*	
1435. Alphonse I. René d'*Anjou.*	
1458. Ferdinand I. Jean d'*Anjou.*	1458. Jean d'Aragon.
	1479. Ferdinand d'Aragon.
1494. Alphonse II.	

Rois de Naples.

1495. Ferdinand II.
1496. Frédéric III.
1516. Sa mort.

Rois de Naples et de Sicile de la Maison d'Autriche.

1516. Charles I.
1544. Philippe II, *en Espagne.*
1598. Philippe III.
1621. Philippe IV.
1665. Charles II.
1714. Le royaume de Naples de Sicile est uni à la monarchie d'Espagne. Il est cédé à Charles VI, empereur d'Allemagne, jusqu'en 1734.

Rois des deux Siciles de la Maison de Bourbon.

1735. Don Carlos, *roi d'Espagne.*
1759. Ferdinand IV, né en 1751.

§. 2. *Précis historique.*

Sous le Bas-Empire, Naples et son territoire furent érigés en duché : dans son origine, il dépendait de l'Exarchat de Ravenne. Les commencemens de cet État sont très-obscurs, et n'offrent qu'un intérêt particulier au pays.

Le Gouvernement des Grecs avait fatigué les Napolitains : un d'entre eux nommé *Mélo*, homme actif et grand apôtre de la liberté, avait déjà fait soulever quelques provinces, lorsque le hasard fit arriver au mont Garganus, quarante Normands, qu'un zèle alors de mode poussait vers la Palestine. Ceci se passait en l'an 1016.

Mélo leur fit entrevoir l'espérance de se rendre maîtres du pays, et promit de les seconder, s'ils voulaient revenir en force l'année suivante.

En effet, en 1017, ils revinrent avec quelques troupes. Successivement d'autres Normands passèrent en Italie; enfin, Guillaume, fils de Tancrède de Hauteville, gentilhomme normaud, se distingua par tant de bravoure qu'on le surnomma *Bras de fer*.

Guillaume, en 1043, fut reconnu comte de la Pouille, avec le titre de *Capitaine général* : car il n'était souverain que dans la partie qui lui était échue, et les autres seigneurs normands l'étaient également chacun dans la sienne.

Les papes protégèrent les princes, lorsque cela convint à leurs intérêts. Nicolas II, après avoir, en 1059, confirmé à Robert, le titre de duc de la Pouille et de la Calabre, lui donna de plus la Sicile, à la condition cependant qu'il en ferait la conquête : elle était alors au pouvoir des Arabes. Robert réussit, et donna la Sicile à Roger, son frère, le dernier des fils de Tancrède. Je supprime ici les détails des guerres qui désolèrent ces beaux pays.

L'empereur *Henri IV*, ayant épousé Constance, fille du roi Roger II, dit *le Jeune*, prétendit, à la mort de Tancrède, faire valoir les droits de sa femme. C'est lui qui porte ici le nom de Henri I. Ce fut un monstre de cruauté.

Ces princes allemands et les prétentions des papes, furent la cause de très-grands maux à Naples et en Sicile.

Le royaume était disputé entre Conrad II, ou *Conradin*, et Mainfroi, son frère naturel, lorsque le pape Urbain IV, appela Charles d'Anjou, frère de Louis IX, à la couronne de Sicile. Le prince français parut à

Naples en vainqueur, et usa de sa victoire en usurpateur barbare. Le sort des armes ayant mis à sa disposition le jeune Conradin, en 1268, il lui fit trancher la tête.

Le reste de sa conduite répondit à cet affreux commencement. Les Français qui l'avaient accompagné, se permettaient aussi toute espèce de licence. Enfin, Jean, seigneur de l'île de Procida, réussit à fomenter une conspiration qui éclata à Palerme, le 38 mars 1282, et qui est connue sous le nom de *Vêpres siciliennes*. Quelques Ecrivains assurent qu'il n'y avait pas un plan arrêté pour l'entière exécution, mais qu'un soldat français s'étant permis une conduite outrageante, à l'égard d'une très-belle femme, qui se rendait à vêpres, le mécontentement éclata. De toutes parts on courut aux armes, et les Français furent massacrés sans pitié.

A la suite de cette horrible boucherie, les Palermitains arborèrent la bannière de S. Pierre et proclamèrent le pape pour leur souverain. Enfin, d'autres villes ayant suivi cet affreux exemple, tous les Français furent tués ou chassés de la Sicile. Pierre, roi d'Aragon, aborda en Sicile, détruisit l'armée et la flotte de Charles qui avait tenté de reprendre Messine. Peu après son fils fut battu sur mer et fait prisonnier: peu après lui-même mourut se croyant à la veille de recouvrer ses nouveaux États.

Pierre d'Aragon continua d'être roi en Sicile, tandis que le prince de Salerne, fils de Charles, se croyait roi de Naples, quoiqu'encore retenu en prison. Ainsi il y avoit réellement deux royaumes, car Charles, sorti de prison, fut reconnu roi.

En 1343, le royaume de Naples passa à Jeanne, fille de Charles, duc de Calabre: elle avait épousé André, fils puîné de Charobert, roi de Hongrie, prince

aussi grossier et inepte que la jeune reine était instruite et spirituelle. La Cour se divisa ainsi que les époux : André fut étranglé.

Louis, roi de Hongrie, accourut pour venger la mort de son frère. Il s'était écoulé assez de temps pour que Jeanne eût épousé le prince de Tarente. Ce prince et sa jeune épouse se sauvèrent par mer, et se rendirent en Provence. Le pape, Clément VI, était dans Avignon. Jeanne, à laquelle cette ville appartenait, la lui vendit pour une somme considérable dont elle ne toucha qu'une partie. Ils retournèrent en Italie, se battirent long-temps contre les troupes hongroises, et, enfin, par la médiation du pape, ils furent couronnés à Naples.

Le roi mourut peu après. Jeanne encore veuve se crut obligée de prendre un troisième mari : elle épousa Jacques, roi titulaire de Majorque, mais à la condition qu'elle seule jouirait de la souveraineté.

Jacques s'ennuya bientôt de l'infériorité dans laquelle le tenait la reine. Il montra ses prétentions, indisposa contre lui, se retira à la cour de Pierre *le Cruel*, et fut fait prisonnier par Henri de Transtamare. La reine acheta la liberté de son époux qui mourut quelques temps après. Croyant toujours ne pouvoir se passer de mari, Jeanne épousa, en quatrième noces, Othon, de la maison de Brunswick-Grubenhagen. Mais ses malheurs augmentèrent. Urbain VI, nouvellement élu pape, lui suscita de nouveaux ennemis et favorisa les anciens, entr'autres, André, roi de Hongrie, et Charles de Duras, adopté d'abord pour son fils, et qu'elle avait ensuite désavoué. Vaincue par lui et retirée dans un château, elle y fut étranglée ou étouffée entre deux matelas, par ordre de ce féroce vainqueur.

Une autre princesse, nommée aussi *Jeanne*, et qui fut la seconde du nom, fille de Charles III, suc-

cède au prince Ladislas, son frère : elle était veuve; mais ayant accordé sa confiance et sa tendresse à Pandolfe Alope, l'insolence de ce parvenu irrita la nation. On la pressa de prendre un époux ; elle choisit Jacques de Bourbon, comte de la Marche, qui paraissait réunir tout ce que l'on peut desirer au physique et au moral. Cependant il manqua de reconnaissance pour sa bienfaitrice, la fit enfermer et fut enfermé par elle à son tour. Enfin, il revint en France. Quant à Jeanne, elle se conduisit avec une inconséquence qui fit son malheur et celui de son royaume. Louis III, duc d'Anjou, et Alphonse d'Aragon, qu'elle avait successivement adoptés, se disputèrent, de son vivant, sa succession. En mourant, elle institua René d'Anjou, pour son héritier.

Les rois d'Espagne parvinrent à se rendre maîtres de la Sicile et du royaume de Naples : je ne puis présenter ici les détails des événemens qui eurent lieu sous leurs règnes.

Après la mort de Charles II, roi d'Espagne, dont les États, comme on l'a vu, devaient passer à Philippe, duc d'Anjou, l'Empereur s'empara, en 1708, du royaume de Naples. En 1713, par la paix d'Utrecht, Philippe, appelé alors *Philippe V*, céda la Sicile au duc de Savoie, à titre de royaume. Par un Traité, appelé *de la triple alliance*, en 1718, il fut convenu que la Sicile serait adjugée à l'Empereur, et que le duc de Savoie aurait, en échange, l'île de Sardaigne, avec le titre de royaume.

Malgré les prétentions de l'Empereur, Naples et la Sicile retournèrent à la branche d'Espagne : don Carlos, fils de Philippe, fut déclaré roi des deux Siciles, en 1734. Il était alors duc de Parme et de Plaisance : son fils, Ferdinand IV, lui a succédé, lors

qu'en 1759, don Carlos passa au trône d'Espagne, sous le nom de *Charles III.*

§. 3. *Géographie.*

Le royaume de Naples, qui comprend toute la partie méridionale de l'Italie, occupe une surface de plus de 46,455 myriares. Il renferme les divisions suivantes : 1°. L'*Abruzze*,.. 2°. la *Terre-de-Labour*,... 3°. la *Pouille*,.. 4°. la *Calabre*.

1.° L'*Abruzze* se divise en trois parties : 1.° l'Abruzze ultérieure, sur le golfe de Venise, fertile en safran : capitale, AQUILA, sur une montagne, près l'*Aterno*... 2°. L'Abruzze citérieure, pays très-fertile : capitale, CHIETI, ville peu considerable... 3°. Le comté de Molisse : capitale, MOLISSE, qui n'a rien d'intéressant.

2.° La *Terre-de-Labour* est la plus belle province de ce royaume et la plus fertile ; elle est sur la Méditerranée ; elle renferme aussi trois parties :... 1.° La Terre-de-Labour propre : NAPLES, qui est aussi la capitale de tout le royaume, est un port superbe et l'un des plus agréables séjours de l'Europe : on y voit de beaux palais, de belles églises, des conservatoires destinés à l'instruction de la musique. Il y a quelques fabriques en soie, en coton, en chanvre, etc. La ville a trois châteaux ; ceux de Saint-Elme, de l'Œuf, et le Château-Neuf.

Les environs exigeraient une description particulière. C'est en sortant de Naples, au S. O., que l'on trouve successivement la grotte de Pausilippe, que l'on traverse, les bains de S.-Germano, la grotte du Chien, la Solfatare, le Monte-Nuovo, le lac Lucrin, le lac Averne, etc., la ville de Pouzzoles.

Du

Du côté opposé, on voit le village de *Portici*, bâti sur le terrain qui couvre l'ancienne ville d'*Herculanum*, et, à peu de distance, l'ancienne ville de *Pompéia*. La première est restée ensevelie sous terre, et l'on n'y a débarrassé entièrement que le théâtre et quelques maisons; la seconde, moins recouverte par les cendres que vomissait le Vésuve, est tout-à-fait en plein air: ce n'a jamais été un lieu considérable. Le roi de Naples a un château à Portici, où l'on garde les antiquités retirées de ces villes anciennes... *Gaëte*, sur une montagne, au bord de la mer, est assez fortifiée... 2°. La principauté *ultérieure*, où se trouvent :... *Bénévent*, qui a long-temps appartenu aux papes;... *Avellino*, petite ville près des anciennes Fourches Caudines... 3°. La principauté *citérieure*, où est ... SALERNE, capitale, au bord de la mer, entourée de collines fertiles : son école de médecine a été célèbre.

C'est à quelque distance, au S. E., qu'est *Piesti*, autrefois *Pœstum*, ou *Posidonie*, village presque inhabité, où sont les ruines de cette Athènes de la grande Grèce, à 50 milles au S. E. de Naples, à 7 milles de la rivière *Selo* ou *Silaro*, et à un demi-mille de la mer. Les murailles subsistent presque en leur entier, dans un espace de trois milles. Elles ont résisté aux ravages du temps, sans aucun ciment. On y voit les ruines de trois grands édifices publics, assez bien conservés, avec d'autres qui le sont moins; les restes d'un amphithéâtre et d'un aqueduc, quelques bains, les débris du port: la date des premiers détails sur *Pœstum* ne remonte pas plus haut qu'à l'année 1745 de l'ère vulgaire.

3.° La *Pouille*, qui occupe la partie du S. E., renferme ...: la *Capitanate*, où est MANFREDONIA,

près l'ancienne Sipuntum ;... 2.° la *Terre de Bari*, où est BARI, capitale, ville d'un assez grand commerce,... 3.° la *Terre d'Otrante*, où est OTRANTE, l'ancienne Hydruntum : il y a du commerce ;... *Tarente*, qui n'a conservé de l'ancienne que la place et le nom.

4.° La *Calabre* occupe la partie du S. O., et répond à l'ancienne Lucanie et au Brutium. Elle produit beaucoup d'huile, de soie et de manne : on la divise,... 1°. en *Basilicate*, ACERENZA, capitale, ville médiocre;.... 2°. *Calabre citérieure*, pays riche en productions végétales et minérales, mais ravagé par des tremblemens de terre : capitale, COZENZA, ville médiocre ;... 3.° La *Calabre ultérieure*, qui termine l'Italie. Elle est en grande partie occupée par l'extrémité de l'Apennin : capitale, REGGIO, sur le canal de Messine : on y fait un petit commerce.

Les principales îles de la Sicile ainsi que quelques autres moins considérables, sont :

1.° LA SICILE, divisée en trois vallées, est une partie du royaume de Naples, et depuis long-temps attire l'attention des amateurs de l'antiquité. C'est sous ce rapport principalement et sous celui de sa fertilité, qu'elle peut intéresser, car le peuple y vit généralement dans un état d'ignorance et d'abaissement.

Le *Gibel*, appelé autrefois *Etna*, est, sur la côte de l'E., un volcan toujours en activité. La vallée qui le renferme, porte le nom de vallée de *Demona* (ou du Démon) ; celle qui est au S., celui de vallée de *Noto* (ou de l'Est); celle qui est à l'O., le nom de vallée de *Mazara*; ville qui, à-peu-près, a succédé à l'ancienne Lilybée.

La capitale est PALERME, ville fort belle, avec un

bon port. Excepté Messine et Catane, sur la côte orientale, les autres villes sont peu considérables.

2°. L'île de Malte, au S., n'est guère qu'un rocher, dont les habitans tirent de la Sicile une grande partie de leurs subsistances. Elle a donné son nom à un Ordre religieux de militaires, que l'on nommait auparavant chevaliers de *Saint-Jean-de-Jérusalem*, puis chevaliers de Rhodes... Près de Malte est la petite île de *Gozo*.

Lampéduse, est à l'O. S. O. de l'île de Malte, et S. S. E. de la Pentelerie. Elle peut avoir 7 lieues de tour; il y a un très-bon mouillage, où les vaisseaux peuvent faire de l'eau, à l'abri des vents de N. et de N. O. Cette île est habitée par un prêtre malais qui, dit-on, y dessert une chapelle de la Vierge, où les équipages apportent des offrandes; en même-temps il brûle une lampe sur le tombeau d'un Musulman, mort en odeur de sainteté, et se concilie ainsi la bienveillance des barbaresques. Cette île est fertile: on la croit l'île attribuée par Homère à Calypso. Long. 10° 15′ du méridien de Paris. Lat. 35.° 36′.

4°. Les îles Lipari, au N. de la Sicile, sont volcaniques, la plupart non habitées, et jetant continuellement de la fumée et même du feu.

5°. L'île de Sardaigne, plus à l'O., est grande, et produit quelques fruits, des châtaignes: elle a titre de royaume. La capitale est CAGLIARI, au sud.

6°. L'île d'Elbe, près la Toscane, est célèbre par sa mine de fer, l'une des plus abondantes que l'on connaisse. Actuellement à la France.

D'autres petites îles sont placées sur la côte occidentale de l'Italie, mais ne peuvent être indiquées que dans une géographie particulière de ce pays.

Ecrivains célèbres d'Italie.

		Année de la mort.
Le Dante,	*de Florence.*	1321.
Pétrarque,	*d'Arrezzo.*	1374.
Bocace,	*Toscan.*	1375.
Machiavel,	*Florentin.*	1527.
Arioste,	*de Reggio.*	1535.
Guichardin,	*Florentin.*	1540.
Jove,	*de Côme.*	1552.
Le Tasse,	*Napolitain.*	1595.
Guarini,	*de Ferrare.*	1612.
Galilée,	*de Pise.*	1642.
Torricelli,	*de Faënza.*	1647.
Metastase,	*Romain.*	1782.

Peintres célèbres d'Italie.

Cimabué,	*de Florence.*	1300.
Raphaël,	*d'Urbin.*	1518.
Léonard de Vinci,	*Florentin.*	1520.
Le Perrugin,	*de Pérouse.*	1524.
Le Corrège,	*de Corregio.*	1534.
Le Parmésan,	*de Parme.*	1540.
Jules Romain,	*de Rome.*	1546.
Michel-Ange,	*Toscan.*	1564.
Le Titien,	*Venitien.*	1576.
Paul Véronèse,	*de Vérone.*	1588.
Le Tintoret,	*de Venise.*	1594.
Le Caravage,	*Milanais.*	1609.
Les Carraches,	*de Bologne.*	1609.
Le Dominiquin,	*idem.*	1641.
Le Guide,	*idem.*	1642.
L'Albane,	*idem.*	1660.

Digitized by Google

		Année de la mort.
Le Guerchin,	*Ferrarois.*	1666.
Salvator Rosa,	*Napolitain.*	1673.
Bernin,	*de Naples.*	1680.
La Rosalba,	*de Venise.*	1761.

TABLEAU DES PUISSANCES DE L'ITALIE.

1. France.	Savoie.	Chambéry.	Jadis au roi de Sardaigne.
	Piémont.	Turin.	
	Comté de Nice.	Nice.	
	Montferrat.	Casal.	
Maison de Bourbon Espagnole.	Parme.	Parme.	D'abord au duc de Parme, transporté probablement au royaume d'Etrurie.
	Plaisance.	Plaisance.	
	Guastalla.	Guastalla.	
2. République Liguricone.	Territ. génois accru par la France.	Gènes.	D'abord à la République de Gênes, accrue d'Ancille et des Impériaux.
		Savone.	
		Ancille.	
3. République Italienne.	Le Milanais.	Milan.	Pris à la Maison d'Autriche.
	Le Mantouan.	Mantoue.	
	Duc. de Modène.	Modène.	Pris au duc de Modène, transporté dans le Brisgaw.
	Duc. de Mirandol.	Mirandol.	
	Princ. de Massa.	Massa.	
	Le Ferrarois.	Ferrare.	Enlevés au Pape.
	Le Bolonois.	Bologne.	
	La Romagne.	Ravenne.	
	Etats Vénit. à l'O. et au S. de l'Adige.	Brescia.	Long-temps à la République de Venise.
		Crême.	
4. Maison d'Autriche.	Etats *Vénitiens* à l'E. et au N. de l'Adige.	Venise.	
		Vérone.	
5. Roi d'Étrurie.	Le Grand Duché de Toscane.	Florence.	D'abord au Grand Duc de Toscane, transporté en Allemagne.
		Livourne.	
6. le Pape.	Milieu de l'Italie.	Rome.	
7. Roi de Naples.	Pays de Naples.	Naples.	Il a perdu quelques territoires en Toscane.
	Isle de Sicile.	Sicile.	
8. Roi de Sardaigne.	La Sardaigne.	Cagliari.	Il l'a conservée.
Les Républiques de Lucques et de St.-Marin.			Sont toujours indépendantes.

ARTICLE XII.

Du Golfe de Venise et de la République des Sept-Isles.

1. *Du Golfe de Venise.*

On nomme actuellement *Golfe de Venise* la partie des eaux de la Méditerranée, que les Anciens appelaient *Mer Adriatique*.

Les Vénitiens, comme puissance maritime, avaient la prétention de s'attribuer un droit de propriété sur le golfe qui portait leur nom, et que leurs possessions entouraient de tous côtés. En admettant ce principe, on sent qu'il n'est pas applicable à la situation actuelle des intérêts politiques. A la vérité les nouveaux maîtres de Venise succèdent en grande partie aux droits des anciens; mais d'autres Etats de l'Italie y ont des côtes et des ports ; et, ce qui est plus nouveau et plus décisif, une nouvelle République s'est formée à l'entrée de ce Golfe.

Au fond du golfe de Venise, sur la partie orientale, se trouvent plusieurs îles, qui ont également passé à l'Autriche; ce sont *Ossero*, *Cherso*, *Véglia*, *Arbe*, *Pago*, *Lissa*, *Brazza*, *Lésina*, etc. Quelques-unes sont à peine habitées.

Les Vénitiens, outre les îles de Corcyre, de Céfalonie, etc., possédaient encore quelques Places sur le Continent, qu'on nomme actuellement Albanie, et qui portait autrefois le nom d'Epire.

Sur la côte du pays appelé Chaonie, est *Butrinto*: c'est un fort bâti dans une petite presqu'île. A une certaine distance on voit l'ancienne ville de *Buthrotum*.

qu'on nomme actuellement *Paléopoli*, ou l'*ancienne ville*. Des eaux croupissantes, dans les environs, en rendent l'air infect en été.

PARGA est de même sur la côte, à l'E. N. E de l'île de Paxo. Le territoire de cette ville n'a guère que deux lieues de tour. Les habitations sont bâties sur une roche qui s'avance dans la mer. Les rues sont étroites et fort escarpées. Au sommet est une église sous l'invocation de la Vierge, où est un fanal : du côté de la terre est une forteresse. Le climat y est salubre, et le sang y est beau. Le terrain y produit du blé, du vin, de l'huile, mais point de pâturages. Population, environ 4,000 habitans.

PRÉVÉSA, sur la côte du S. E., sur les confins de l'ancienne *Acarnanie*, actuellement *Xéromero*. Le golfe de Prévésa, autrefois *Anactorius sinus*, est peu loin du golfe de l'*Arta*, autrefois golfe d'*Ambracie*. Le territoire est peu étendu et peu fertile : il y a beaucoup de bois, et des arbres fruitiers. Il n'y a point d'autres habitations dans ce pays que le bourg de *Prévésa*, assez considérable, puisque l'on y compte sept à huit mille habitans.

VONIZZA est dans le golfe de l'Arta, à 4 lieues de Prévésa. Le climat y est mal-sain ; la terre y est fertile, mais manque de bras pour la cultiver : on n'y trouve ni vignes, ni oliviers : il y a seulement quelques jardinages; mais les collines sont couvertes de bois. Au reste, Vonizza n'est pas un lieu, mais un territoire qui comprend quatre villages et environ deux mille habitans.

La forteresse, appelée *Vonizza*, est assise sur un rocher, et peut contenir une nombreuse garnison. Vonizza a remplacé l'*Anactorium* des Anciens. C'est à

quelque distance que sont des ruines que l'on présume être celles de l'ancienne *Nicopolis*.

2. *République des Sept-Isles.*

Cette République renferme les îles situées dans la partie de la mer que les Anciens nommaient *Mer Ionienne*, et qui baigne les côtes occidentales de la Livadie et celles du Péloponèse. Les principales îles sont :

1.° Corfou (Corcyre), près de l'entrée du golfe de Venise, et séparée du Continent seulement par un canal d'environ 2 lieues : la figure de cette île est, à-peu-près, triangulaire ; elle a 60 lieues de circonférence. Depuis le cap *Sidero* au N. O., jusqu'au cap *Blanc*, au S. E., elle a 20 lieues ; et 10 seulement dans la plus grande largeur du cap *Barbaro*, à l'O., jusqu'au cap *Palacrum*, à l'E. Cette île est dans la latitude de 37° 48′ ; et dans la longit., de 19° 40′.

Le climat y est doux, mais variable : les vents de terre y font ordinairement sentir, au milieu de l'été, des froids considérables : dans cette même saison, les chaleurs y deviennent habituellement très-fortes. Cette île est sujette aux tremblemens de terre. Dans quelques endroits on y trouve du soufre, et, dans le milieu d'une plaine, vers l'O., une source d'eau minérale. Il y a des salines d'un assez grand rapport.

La rivière la plus considérable est le *Mensogni* qui commence à l'E. S. E., et tombe dans la mer au nord-nord-ouest.

L'île a peu de bois et n'est pas très-fertile, si ce n'est en huile, car il y a peu de vin et de grains ; peu de jardinage, peu de gibier, si ce n'est celui qui recherche l'eau. La pêche seule y est abondante.

L'île de Corfou est divisée en quatre petites provinces, appelées *Balies*; savoir :

Lefchino, à l'E., *Agiru* à l'O., *Mezzo* au centre, *Oros* au N. La population totale est, à-peu-près, de 60,000 âmes : c'est dans le Mezzo qu'est la ville de Corfou.

Corfou, *capit.*, est une ville très-ancienne, bâtie en forme d'amphithéâtre, et défendue par des Forts et une forteresse. Il y a quelques bâtimens qu'on nomme *Palais*, parce qu'ils servaient aux magistrats, gouverneurs, etc. Il y a une cathédrale, des couvens, etc.

2.° Paxo, à 4 lieues S. de Corfou, est de forme ovale, et le climat y est, comme dans cette île, excepté dans le voisinage de *Porto-Gai*, où les bas-fonds rendent l'air mal-sain. Le terrain montueux n'y produit guère que des olives et des amandes d'une excellente qualité. Les habitations sont disséminées sur la surface du pays. A la distance d'une lieue est une petite île que l'on nomme *Anti-Paxo*. Il n'y a ni baie, ni port.

3.° Sainte-Maure (Leucade) est entre Corfou et Céphalonie, de forme à-peu-près ronde, ayant environ 20 lieues de circonférence : elle n'a qu'une petite plaine, tout le reste est montagnes ou collines. C'est dans la plaine qu'est bâtie la ville d'*Amaxichi*, capitale de l'île et résidence du gouvernement. On n'a pas entretenu les travaux qu'avaient exécutés les Corinthiens pour séparer absolument cette île du Continent. Un banc de sable continue d'y empêcher le passage aux embarcations un peu considérables, et l'on n'y trouve que très-peu d'eau. Ce banc de sable se joint à l'embouchure du golfe de l'Arta. L'air y est doux pendant l'hiver et l'automne; au printemps et dans l'été, les chaleurs

deviennent insupportables. L'île est sujette aux tremblemens de terre. La plaine d'Amaxichi est très-fertile. On y recueille des grains de toute espèce, de l'huile, du vin, du lin, des oranges et des citrons en très-grande quantité; la pêche y est très-abondante, et il y croît des légumes excellens, sur-tout des artichaux. Les salines y donnent le plus grand revenu.

Amaxichi est une ville de peu d'importance, mal bâtie et mal-propre : il y a une forteresse. Mais ce qui doit être un fléau pour une petite île, c'est que l'on y compte cinq couvens : la seule ville d'Amaxichi renferme 14 églises. On y compte 8,000 habitans, et 10,000 dans le reste de l'île.

Le rocher de pierres blanches, d'où il avait pris le nom de *Leucas* ou Leucades, n'offre plus aucune trace du temple d'Apollon, près duquel les amans malheureux, *Sapho*, entr'autres, se précipitaient dans la mer.

N° 4.° Céfalonie (Céphallenie), plus au S., est à peu de distance à l'O. du golfe de Patras; elle est à-peu-près ronde, et peut avoir 60 lieues de circuit. Cette île est, en grande partie, couverte de roches arides; cependant on y trouve des terres cultivables, et l'on y recueille un peu de blé, des raisins que l'on fait sécher, des huiles, du coton et un peu de soie : le jardinage, dit-on, n'y est pas assez cultivé, et il y a peu de pâturages; mais l'île abonde en plantes médecinales. Cette île est, comme les précédentes, sujettes aux tremblemens de terre, et au tonnerre qui y tombe fréquemment en hiver.

L'île de Céfalonie renferme trois petites villes, 130 villages ou hameaux, et une population d'environ 70,000 habitans.

Les trois villes sont *Argostoli*, *Lixuri* et *Axo*.

Argostoli, *capit.*, est bâtie sur la côte occidentale de la baie, qui s'étend au S.: la situation en est mal-saine et désagréable; on n'y voit aucun édifice public digne d'attention, et presque tous les bâtimens ont des atteintes de dégradations causées par les tremblemens de terre.

3.° Théaki est une petite île à l'E. de Céfalonie dont elle n'est séparée que par un canal de 2 lieues de largeur. Elle forme un carré long d'environ 20 lieues de tour. Le nom de cette île et la bonté du port ont fait croire qu'elle peut être en effet l'ancienne *Ithaque* dans laquelle Ulysse avait fixé son séjour, quoique maître d'îles plus étendues et même de quelques terres sur le Continent. Elle a aussi porté le nom de *Dulichium*.

6.° Zante, au S. de Céfalonie, n'en est séparée que par un canal de 4 lieues. On y trouve des traces de volcan. Il y croît du raisin qui se vend sous le nom de raisin de Corinthe. La population peut être de 45 à 50,000 habitans.

Zante, *capit.*, est située au centre de l'île, sur la côte orientale, ayant une forteresse qui domine la ville. Les îles, appelées d'abord *Plotées*, puis *Strophades*, actuellement *Stivali*, sont au S. de Zante, à l'O. de la Morée. Une seule est habitée, et n'est qu'une terre extrêmement basse. Les Anciens y avaient placé les Harpies: un zèle religieux y a fondé un couvent de moines qui sont très-hospitaliers.

7.° Cérigo, autrefois Cythère, est au S. de la Morée, ayant environ 20 lieues de circonférence. Elle est couverte de rochers, et ne passe pas pour être fertile. Cependant elle donne suffisamment du blé et de l'huile, un peu de lin et du coton: il y vient aussi quelques légumes: le bétail consiste sur-tout en chèvres. On

trouve, dans cette île, une ville et 30 villages qui renferment une popul. de 8,000 habitans.

A l'E. de Cérigo, est la petite île de *Cérigotte*, dont les habitans, moitié Grecs, moitié Turcs, accueillent les pyrates, et quelquefois aussi les dépouillent, lorsque ceux-ci sont trop faibles pour se faire craindre.

Constitution.

Par la constitution qu'ont adoptée ces îles, sous la protection de plusieurs des Puissances continentales, elles ont chacune un préfet qui ne doit pas être de l'île; il paraît que le comte Théotoki est provisoirement à la tête de tout le gouvernement.

CHAPITRE QUATRIÈME

ET DERNIER.

TURQUIE D'EUROPE.

On entend par Turquie d'Europe, la partie des États du grand-Seigneur, située dans cette partie du monde : ses autres possessions sont en Asie.

La Turquie d'Europe est au S. E., comprend l'ancienne Grèce et la Thrace, l'Epire et l'Illyrie, d'où elle s'étend jusqu'au-delà du Danube, et renferme l'ancienne Mœsie et la Dacie Trajane, du moins en très-grande partie.

§. 1. *Chronologie.*

Les princes ottomans ne sont comptés au rang des souverains que depius celui qui leur donna ce nom, et dont le règne date de l'an 1299 de l'ère vulgaire. Ce prince et ses prédécesseurs n'étaient que des chefs de milices à la solde des Turcomans, que nous connaissons sous le nom de *Seldjioucides*. En voici la suite.

1299. Othman ou Athman.	1421. Amurath II.
1326. Orkan.	1451. Mahomet II.
1360. Amurath I.	1481. Bajazet II.
1389. Bajazet I.	1512. Selim I.
1402. Soliman I.	1520. Soliman II.
1410. Musa Chélébi.	1566. Selim II.
1413. Mahomet I.	1574. Amurath III.

1595. Mahomet III.
1603. Achmet I.
1617. Mustapha I.
1618. Osman I.
1622. Mustapha *rétabli.*
1623. Amurath IV.
1640. Ibrahim.
1649. Mahomet IV.
1687. Soliman III.
1691. Achmet II.
1695. Mustapha II.
1703. Achmet III.
1730. Mahmoud.
1754. Osman II.
1757. Mustapha III.
1774. Abdoul-Achmet.
1789. Sélim III, né en 1751.

§. 2. *Précis historique.*

1299. Othman dont le nom a été défiguré en celui d'*Ottoman*, commandait un corps de militaires descendus des Turcs Ogusiens : chassés des bords de la mer Caspienne, ils s'étaient mis au service des Turs Seldjioucides, que je ferai connaître en parlant des révolutions de la Perse. Ce prince sut profiter habilement des pertes qu'avaient éprouvées les Seldjioucides, et de l'état d'affaiblissement où se trouvait l'empire grec. Il fit sur les uns et sur les autres plusieurs conquêtes, et fixa le siége de sa puissance à *Pruse*, que l'on a depuis nommée *Brousa.*

1326. Orkan se fit nommer *sultan*, institua une milice d'infanterie et le corps des spahis, qui forment la cavalerie. Il s'empara de plusieurs Places de l'Asie Mineure, entre autres de Nicomédie et de Nicée. Devenu maître de toute l'Asie mineure il passa en Europe, s'empara du château de Sestos, et bientôt s'établit dans la Thrace. On a dit de lui que la fraude et la cruauté composaient toute sa politique.

1360. Amurath I se fixa à Andrinople, dissipa les troubles qui s'étaient élevés dans l'Asie Mineure, que je nommerai désormais *Natolie.* Ce fut ce prince qui

établit le corps des *janissaires* tel qu'il est aujourd'hui, sauf le nombre qui ne fut que de 10,000 hommes, et qui va aujourd'hui à plus de 100,000, par les abus que se permettent les chefs. Il forma de grands établissemens dans la Thrace. Son extrême sévérité avait introduit un ordre admirable tant dans les armées que dans l'administration de la justice.

1389. BAJAZET I, fils aîné d'Amurath, fut proclamé par es soldats aussitôt après la mort de son père. Il commença par des actes de barbarie et d'ambition. Peu après, il fut battu en Europe par Etienne, souverain de la Moldavie; mais il s'en dédommagea bien en Asie, où il fit des conquêtes considérables, puis en Europe, où il fut sur le point de s'emparer de Constantinople. Mais bientôt il fut obligé de plier sous un vainqueur encore plus redoutable. Tamerlan, prince tatare, le fit prisonnier à la bataille d'Ancyre, l'an 1402. Ce prisonnier mourut peu après des suites d'une apoplexie.

Il y eut un interrègne, pendant lequel deux fils de Bajazet se disputèrent le trône.

1402. SOLIMAN I gouverna et fit la guerre à son frère Musa; mais il fut tué par des partisans de ce dernier.

1410. MUSA ne régna pas précisément, mais il commandait un parti considérable de troupes. Son frère, Mahomet I, parvint à s'emparer du gouvernement, et Musa fut tué en combattant.

1413. MAHOMET I avait paru digne de régner; il fut reçu avec une grande joie par les troupes, et se comporta avec beaucoup de politique à l'égard de Manuel, empereur de Constantinople. Un historien remarque que Mahomet I n'est compté que pour le cinquième dans la suite des princes ottomans, parce qu'il n'y eut que des intrigues sous Soliman et sous Musa. Il combattit heureusement les petits princes de la Natolie, qui prétendaient

tendaient secouer le joug ; mais il fut battu sur mer par les Vénitiens. La fin de son règne fut troublé par les intrigues de Sinéis, gouverneur de Nicopolis, qui lui opposa un imposteur, se disant son fils aîné. Ce prince mourut dans Andrinople, après avoir fait régner la douceur et la justice.

1421. AMURATH II succéda à son père, à l'âge de 18 ans. Le commencement de son règne fut troublé par la même cause que la fin du règne précédent. Et l'usurpateur Mustapha, toujours soutenu par Sinéis, eut d'assez grands succès. Mais enfin il en fut trahi, et, surpris dans sa fuite, il fut amené à Amurath, qui le fit pendre. Ce ne fut qu'après des conquêtes sur les Grecs, qu'il consentit à faire la paix avec eux. Thessalonique fut le sujet d'une guerre : elle fut secourue par les Vénitiens. Ce prince fit aussi la guerre contre Ladislas, roi de Hongrie : il fit une trève de dix ans. Les papes, les Vénitiens se liguèrent inutilement pour l'empêcher de faire passer des troupes nombreuses en Europe : leur armée fut battue. Peu après, Amurath abdiqua en faveur de son fils Mahomet. Cependant il remonta sur le trône pour quelque temps.

Ce fut sous la fin de ce règne que parut le fameux *Scanderbeg*, dont le nom était *Georges Castriot*, prince d'Epire : il ne put jamais être forcé dans sa capitale appelée *Croïa*.

1451. MAHOMET II. Presque toutes les entreprises militaires de ce prince se terminèrent par des succès. La plus importante de toutes fut la prise de Constantinople, qui, après le siége le plus opiniâtre et la défense la plus vigoureuse, fut prise en 1453. L'empereur grec fut tué en combattant. La ville fut livrée au pillage. Mahomet, qui était fort adonné au vin, donna les exemples de la plus révoltante cruauté. Il entreprit inutilement de chasser de

l'île de Rhodes les chevaliers de S. Jean, qui la possédaient, et ne fut pas plus heureux devant Belgrade, qu'il avait assiégée.

Mahomet s'empara ensuite de la principauté d'Athènes, puis de Trébisonde, et d'une partie des îles de l'Archipel, ensuite de la Caramanie, où, dans la suite, il battit les troupes de Usum-Hassan. Ce fut après cette expédition, qu'à son retour il fit étrangler son fils, qui y avait eu la plus grande part. Il s'empara de Caffa, fit la paix avec les Vénitiens, et de nouveau attaqua Rhodes, mais ses troupes levèrent le siége. Il mourut lorsqu'il se préparait à marcher contre les Perses. Né avec de grands talens pour la guerre, il les déshonora par la plus honteuse perfidie et la plus horrible cruauté.

1481. BAJAZET II trouva un rival dans son frère Zizime, qui, après quelques succès, fut obligé de s'enfuir en Egypte puis en France. La paix se fit avec l'Ordre, dit depuis *ordre de Malte*, à condition qu'il n'accorderait jamais la liberté au prince Zizime. Les janissaires inquiétèrent plusieurs fois ce règne par leurs soulèvemens: Bajazet les mena contre les Mamelouks, maîtres de l'Egypte et de la Syrie; mais il fut battu près des portes Syriennes. Il fut plus heureux contre Mathias, roi de Hongrie. Les Vénitiens furent de même battus par les Turcs. Ces succès étaient dûs à l'esprit de la nation et aux talens de quelques ministres, plutôt qu'aux qualités de Bajazet, prince cruel, ivrogne et voluptueux. Enfin il abdiqua en faveur de son fils Sélim, qui, peu après, le fit empoisonner. Sous ce règne, un grand tremblement de terre, qui dura dix jours, renversa les murs et une partie de Constantinople, et fit périr 13,000 personnes.

1511. SÉLIM I, pénétré de cette maxime, qu'il ré-

pétait souvent : « Que pour régner avec plaisir, il faut régner sans crainte », en fit une application horrible à l'égard de ses deux frères, en les faisant mettre à mort. Il fit ensuite la guerre contre les Perses, et prit sur eux la ville de Tauris; il eut d'autres succès, mais ne put obtenir de ses troupes qu'elles avanceraient plus loin au-delà de l'Euphrate. Sélim, de retour à Constantinople, punit les janissaires.

Ce fut ce prince qui enleva aux Grecs, les églises que leur avait laissées Mahomet II. La guerre qu'il entreprit contre les Mamelouks, fut couronnée du plus heureux succès; il s'empara sur eux de la Syrie et de l'Egypte, dans les années 1517 et 1518. Leur dernier souverain fut pris et pendu.

1520. SOLIMAN II. Ce prince s'annonça par des actes de justice; mais la nouvelle de la mort de son père causa de grands troubles en divers endroits de l'Empire. Il triompha en Syrie et en Europe, s'empara de Belgrade, prit Rhodes, long-temps défendue par le grand-maître *Lisle-Adam*. De retour à Constantinople, il s'occupa à mettre beaucoup d'ordre dans les finances et dans l'administration de la justice. Mais ayant à contenir l'esprit turbulent des janissaires, il les mena contre Louis II, roi de Hongrie, qui, s'abandonnant trop aux conseils de quelques évêques, perdit la bataille de Mohacs. Budé fut prise et toute la Hongrie dévastée. Dans une campagne, Soliman marcha contre Vienne, mais fut obligé d'en lever le siége. Cependant il continua de se regarder comme le seigneur suzerain de la Hongrie, et de protéger Jean, qu'il en avait fait roi. Tout l'éclat de ce règne fut terni par la honte d'une défaite en Perse, où Soliman avait porté la guerre.

Ce fut sous ce règne qne le fameux corsaire *Barberousse*, favorisé par Soliman, devint si redoutable dans toute la Méditerranée : ce pyrate battit plusieurs ois les troupes de Charles-Quint. François I, roi de France, et l'ennemi de Charles, s'était lié d'intérêt avec Soliman, qui envoya une flotte jusqu'à Marseille. Les Turcs commirent des désordres sur les côtes d'Italie. L'armée de terre fit les plus grands ravages en Hongrie : dans le même temps une autre armée entreprenait inutilement de chasser, de Malte, les chevaliers de Rhodes, que Charles-Quint y avait établis: elle ne fut pas plus heureuse dans cette seconde tentative. Mais les Turs s'emparèrent de Tripoli.

Le règne de ce prince est un des plus glorieux et des plus longs de l'empire othoman.

1566. SÉLIM II succéda à son père. Il fit la paix avec l'Empereur, mais, peu après, il déclara la guerre aux Vénitiens. Ceux-ci implorèrent vainement le secours des souverains d'Europe. Après beaucoup de lenteur, les Espagnols envoyèrent une flotte, et don Juan d'Autriche, qui la commandait, gagna sur les Turcs la fameuse bataille de Lépante. Il était bien secondé par le célèbre génois Doria. C'est alors que, sous la protection du Grand seigneur, s'établit la régence de *Tunis*. Sélim mourut après un règne de 8 ans, qui dut sa gloire à l'habileté du grand visir Méhémet.

1574. AMURATH III, en succédant à Sélim, eut la barbarie de faire mettre à mort ses cinq frères, et les femmes que son père laissait enceintes. Le divan avait alors une grande influence sur les affaires de l'Europe. Amurath III empêcha que la diète de Pologne ne reconnût pour roi Maximilien qui déjà était

empereur. Il eut ensuite la guerre contre la Perse et contre l'empereur Rodolphe.

1595. MAHOMET III, l'aîné des fils d'Amurath, trouva l'Empire dans un grand désordre. Ses armées furent battues en Hongrie. La bataille d'Agria qui ne fut pas gagnée par les Impériaux, fut pourtant perdue pour les Turcs qui y laissèrent 30 mille hommes. A la vérité, la Valaquie rentra sous la puissance de Mahomet III, mais la Transilvanie rentra sous celle de l'empereur Rodolphe. Peu après une peste affreuse ravagea Constantinople.

1603. ACHMET I n'avait que 15 ans ; mais il fit choix d'un ministre habile. On fit la guerre en Perse, la paix avec l'empereur d'Allemagne : il y eut un Traité avec la France. Plusieurs révoltes s'étaient manifestées en Asie ; elles furent appaisées par la sagesse du Grand visir, qui pourtant ne put empêcher la guerre contre la Perse. Ce ministre se démit : on fit la paix. Il ne faut pas laisser ignorer que le muphti, c'est-à-dire, le chef de la religion, pour étendre les branches de son autorité, voulut proscrire l'usage du tabac comme pouvant aussi enivrer. Mais ont eut la sagesse de contenir ses prétentions dans de justes bornes. La suzeraineté de la Transilvanie revint au Sultan. Ce fut quelque temps après que les Druses, habitans des montagnes du Liban, prirent les armes sous la conduite du célèbre Faccardin ou plutôt Fakr-ed-dîn : il fut de tous les empereurs othomans, celui qui se montra le plus avare du sang des hommes, et qui sut le mieux faire respecter sa puissance.

1617. MUSTAPHA I était frère d'Achmet, qui avait respecté ses jours. C'est presque outrager l'humanité que de faire remarquer ce fait : mais tel est l'esprit du

gouvernement othoman, que ce doit être un éloge pour Achmet. Malheureusement Mustapha manquait du talent et de la volonté de bien gouverner. Il fut déposé.

1618. Otman ou *Osman* II, fils d'Achmet I, lui succéda. Il reçut une ambassade de Louis XIII, qui demandait réparation d'une offense commise sous le règne précédent : la demande fut accordée. On marcha contre les Perses. Mais insensiblement sa conduite irrita les janissaires. La guerre qu'il avait faite en Pologne, n'avait pas eu un succès brillant. Il fut déposé par les janissaires qui lui conservèrent la vie, et remirent sur le trône, son oncle, Mustapha I.

Mustapha rétabli en 1622, n'en était pas devenu plus propre au gouvernement. Son nouveau règne fut troublé par des insurrections intérieures qui n'appartiennent pas à l'histoire générale. Il fut déposé de nouveau. On lui donna pour successeur Amurath, l'aîné des fils d'Achmet.

1623. Amurath IV n'avait que 15 ans, et Mustapha fut encore renfermé. Le nouveau règne s'annonça par des actes de sagesse et de justice. Mais la guerre que l'on eut contre les Petits Tatares ne fut pas heureuse. Ensuite les janissaires se révoltèrent. Non seulement Amurath réussit à les appaiser, mais il parvint même à punir les chefs de la rebellion. La guerre renouvelée contre les Druses avait écrasé ce peuple vaillant. La Porte engaga même l'émir Faccardin à venir à Constantinople, où il gagnala confiance d'Amurath. Les ministres, le muphti à leur tête, parvinrent à le faire étrangler.

Amurath marcha contre les Perses, réprima les désordres qu'il découvrit sur sa route, mais en même

temps il se couvrit d'un nouveau crime en faisant étrangler son frère Bajazet ; il quitta l'armée : ensuite il y retourna. Mais il fit la paix dès qu'il se fut emparé de Bagdad. Il fit aussi la paix avec Venise. Amurath avait rendu l'Empire florissant. L'excès du vin et les débauches lui donnèrent la mort : il n'avait que 30 ans. On a dit de ce prince qu'il savait récompenser et punir.

1640. Ibrahim succéda à son frère, malgré les prétentions du khan des Tatares, dont l'ancien droit était de succéder à ce sultan s'il meurt sans héritier : on disait Ibrahim incapable de régner. Ce fut, en effet, à son grand visir, Mustapha, qu'il dut les heureux commencemens de son règne : mais on parvint à perdre ce ministre, et à le faire étrangler.

Ibrahim avait commencé la guerre contre les Vénitiens en entreprenant de leur enlever l'île de Candie. Ayant outragé le muphti, dans la personne de sa fille, celui-ci parvint à le faire déposer ; ils le firent étrangler dans sa prison.

1649. Mahomet IV. Ce prince était fort jeune : les premières années de son règne furent troublées par tous les désordres de l'anarchie. Ils finirent par l'élévation de Kiuperli au ministère. Celui-ci avait de grands talens, mais un caractère impérieux ; il fut sur le point de brouiller sa Cour avec Louis XIV. Après avoir appaisé plusieurs troubles, ce visir mourut, laissant sa place à son fils qui ne se montra pas moins habile. La première opération de son ministère fut de porter la guerre en Hongrie, où il eut de grands succès. Cependant, à la suite d'une défaite, on fit la paix.

En 1667, Kiuperli reprit l'île de Candie, après 29 mois de siége : Morosini commandait dans cette place : il obtint une capitulation honorable. Mais l'importance

de ce succès fit le plus grand honneur au ministre qui l'avait obtenu. Aussitôt après on fit la guerre contre la Pologne qui perdit quelques Places et ses prétentions sur l'Ukraine. Sobieski, grand général polonais, vengea sa nation en battant les Turcs, et en faisant sur eux quelques conquêtes : peu après il fut élu roi. Ayant continué la guerre, il fit avec les Turcs une paix honorable.

Morosini prit, en 1687, le Péloponèse qui valait mieux que Candie. Kiuperli était mort; il eut dans la personne de Kara Mustapha, un successeur habile. La guerre ayant été, contre l'avis de ce visir, déclarée à l'empereur d'Occident, les Turcs marchèrent contre Vienne dont Sobieski fit lever le siège. Les Turcs n'eurent plus que des revers : les Vénitiens en profitèrent pour se déclarer contre eux. Enfin, Mahomet IV fut déposé.

1687. SOLIMAN II fut arraché de sa prison pour succéder à son frère. C'était un prince faible; heureusement il eut pour visir un troisième Kiupèrli, homme de mérite comme son père et son aïeul. Ce ministre remit l'ordre dans les finances et gagna la confiance de la nation. Il eut des succès en Allemagne. Mais Soliman II mourut, sans avoir eu beaucoup de part aux grandes choses qui s'étaient faites sous son règne : il passait la plus grande partie des journées dans des exercices de dévotion.

1691. ACHMET II succéda à son frère. Il laissa Kiuperli dans sa place. Mais ce visir fut tué, atteint d'une balle, en marchant contre les Impériaux. La France ne cessait de porter les Turcs à la continuation de la guerre. Achmet mourut après quatre ans de règne.

1695. MUSTAPHA, neveu d'Achmet, lui succéda,

et se conduisit assez sagement en montant sur le trône. Ses troupes de mer eurent des succès contre les Vénitiens auxquels on enleva l'île de Chio. Ses troupes de terre ne furent pas aussi complettement heureuses. Le czar Pierre s'empara d'Azof. Et le prince Eugène, en 1697, gagna la bataille de Zenta, et fit de grands ravages dans la Bosnie. La paix qui suivit fut désavantageuse aux Turcs : elle excita une révolte. L'empereur fut déposé et son frère mis sur le trône.

1703. ACHMET III déposa les ministres qui avaient détrôné son frère. Mais le nouveau visir, ayant commis des cruautés, fut déposé à son tour. Ce fut sous ce règne, qui ne fut guère agité que par des troubles intérieurs, que le roi Charles XII se retira sur les terres de l'empire othoman, après la perte de la bataille de Pultava, en 1709. En 1715, on prit la Morée sur les Vénitiens, ensuite on conduisit une armée contre les Impériaux, commandés par le prince Eugène, qui la battit à Peterwaradin, en 1716. On y conclut la paix en 1718. Les progrès du czar Pierre, causaient de grandes inquiétudes à la Porte. Cependant, par la médiation de la France, on fit la paix avec ce prince. La Perse fut agitée de troubles qui donnèrent beaucoup d'inquiétudes au divan. C'était en 1725, et Cha-Thamas y disputait le trône de ses ancêtres. Bientôt Nadir-Cha, ou Thamas-Kouli-Kan s'y empara de la souveraine puissance. Une révolte nécessita à Constantinople la déposition d'Achmet III, qui fut mis en prison.

1730. MAHMOUT ou *Mahomet V*, fut mis sur le trône, et montra, pour les rebelles qui l'y avaient placé, une condescendance qui leur devint funeste. Il y eut d'autres troubles intérieurs : on fit la guerre avec la Perse, et enfin la paix. Mais la Russie déclara la

guerre et reprit Azof. L'Empereur rendit Belgrade à la Turquie.

1754. Othman III, appelé aussi Osman II, succéda à son frère, et signala son zèle pour la religion, par des défenses très-rigoureuses contre l'usage du vin : il vécut peu.

1757. Mustapha III, fils du sultan Achmet, fut tiré de prison, et ceint du redoutable cimeterre. L'événement qui fit alors le plus de bruit, fut l'enlèvement d'un vaisseau de haut bord, par des esclaves chrétiens qui le conduisirent à Malte. Le sultan allait porter la guerre dans cette île ; mais le roi de France, ayant acheté ce bâtiment, le renvoya à Constantinople. On fit étrangler quelques ministres qui avaient commis des vexations énormes.

En 1768, la Porte déclara la guerre à la Russie : la France était alliée de la Porte. Mustapha meurt en 1774.

1774. Abdoul Achmet IV, son frère, lui succéda : il fut obligé de consentir à la liberté de la Petite Tartarie.

1789. Sélim III est proclamé en 1789. Il déclare la guerre à la France en 1797, qui s'était emparée de l'Egypte. On la lui rend, et la paix est rétablie entre les deux Puissances.

§. 3. *Géographie.*

La Turquie européenne occupe toute la partie du S. E. de l'Europe. Elle s'étend, en latitude, du 36°. degré 30 min. jusqu'au 49°., ce qui fait 12 degrés et demi ou 312 lieues, valant à peu-près 138 myriamètres. Elle s'étend, en longitude, dans sa partie sep-

tentrionale seulement, du 14°. au 37°. à l'E. du méridde Paris. Mais à la hauteur de Constantinople, c'est-à-dire, à 41° 1′ 17″ et à 26° 35′ 0″ de longitude, l'étendue de l'O. à l'E. n'est qu'entre le 17.e deg. 30 min et le 26e. deg. 35 min. La partie méridionale est encore plus resserrée.

Quelques auteurs lui donnent de surface 20,156 lieues quarrées, ou 398814,6784 myriares, à raison de 19,7864 par lieue quarrée.

Les bornes sont, au N. la Hongrie, la Transylvanie, les terres démembrées de la Pologne par l'Autriche, et quelques gouvernemens de la Russie : de de tout autre côté, c'est la mer. Au N. de Constantinople, à l'E., la mer Noire ; et au S. de Constantinople, la mer de Marmara et celle de l'Archipel. Au S. la merde Grèce ; à l'O. une partie de cette mer et le golfe de Venise.

Situation.	Provinces.	Villes principales.
Au N. du Danube.	Moldavie.	Jassi.
	Valachie.	Tergovisk.
Au S. du Daoube.	Bulgarie.	Sophie.
	Servie.	Belgrade.
	Bosnie.	Seraïo.
Sur la Mer de Marmara.	Romanie.	Constantinople. Lat. N. 41. d. Long. E. 27 d.
Dans la partie septentrionale de l'ancienne Grèce.	Coménolitari.	Salonichi.
	Janiah.	Jenhi-Chehir.
	Livadie.	Livadia.
Sur la Mer Adriatique.	Croatie.	Wigitz.
	Dalmatie.	Zara et Mostar.
	Ragusc, république.	Ragose.
	Albanie.	Scutari.
Dans la partie méridionale de l'ancienne Grèce.	Morée, qui se sous-divise en Sacanie, Brazzo di Maina et Belvédère.	Corinto.
		Misitra.
		Maina.
		Modon.
		Belvédère.

Mers... Les mers qui environnent la Turquie d'Europe, sont : la mer d'Azof, autrefois Palus Méotide; la mer Noire, autrefois Pont Euxin ; la mer de Marmara, autrefois Propontide; l'Archipel, autrefois mer Egée; la mer Adriatique, dont l'entrée a retenu son ancien nom de mer Ionienne.

Détroits... Le détroit de Constantinople, autrefois Bosphore de Thrace, fait communiquer la mer Noire avec la mer de Marmara; le détroit des Dardanelles, autrefois Hellespont, fait communiquer la mer de Marmara avec l'Archipel.

Rivières... Les principales rivières de la Turquie d'Europe, sont le *Danube*, la *Save*, le *Niester*, le *Dniéper* et le *Don*.

Moldavie.

La Moldavie est la partie la plus septentrionale: elle touche, par le N., à l'ancienne Pologne et à la Russie; le Dniester, la borne au N. E.; le Danube et la Valachie, au S.; la Transilvanie, à l'O.

Ce pays a plus de 80 lieues ou 36 myriamètres de long, sur 60 lieues ou 24 myriamètres de large.

Il est très montagneux dans la partie septentrionale.

Les principales rivières sont :

Le *Dniester*, que les Turcs nomme *Tourla*. Il commence en Galicie à un lac au S. de Lamberg, coule au S. O. arrose Kotchim, Rascow, Bender, et se jette dans la mer Noire, près de *Bielgorod*, que les Turcs nomment *Ac-Kermân*, l'un et l'autre noms signifiant *Château-blanc*.

Le *Pruth*, commençant au N. O. dans les montagnes qui bordent la Hongrie, coule au S. E. et se

rend dans le Danube, séparant la Moldavie du Boudgiac.

Le *Siret*, qui commence de même vers le N. O., coule à l'E., puis au S., reçoit la *Moldava* à sa droite, et se jette dans le Danube, à l'O. du Pruth.

La Moldavie est un pays fertile, mais mal cultivé. On y recueille différentes sortes de grains, excepté de l'avoine : il y a beaucoup d'arbres fruitiers et d'excellens vignobles; beaucoup de bestiaux : on y vit à très-bon marché.

La Porte fait gouverner ce pays par un prince grec, que l'on nomme *Hospodar*, et qui achète fort cher cette espèce de souveraineté. Pour acquitter ses dépenses et se soutenir avec quelque éclat, il vexe les cultivateurs, et rend ce pays malheureux. Le peuple y est d'ailleurs superstitieux et fainéant.

Les principales villes sont, en commençant par le nord,

Choczim, ou Kotchim, en Turc *Kothim*, à la droite du *Dniester*, sur une hauteur. Les rues y sont fort inégales. La mosquée était une église grecque.

Iassi, capitale, au centre, sur le *Bahlui*. La plupart des habitans y sont de la religion grecque : il s'y trouve aussi des Juifs. Elle est grande, mais les maisons y sont mal bâties. Les environs en sont très-agréables.

Faltchii est une petite ville sur le *Pruth*.

Le petit pays, situé au N. E. et que l'on connaît sous le nom de *Bukowine*, a été détaché de la Moldavie et cédé à l'Autriche. Ce nom signifie *Forêt rouge*. On y compte 5 villes et 235 villages, et à-peu-près 132,000 habitans. J'en ai parlé p. 316.

Boudgiac.

Le Boudgiac, qui porte aussi le nom de Bessarabie,

s'étend au S. E. de la Moldavie entre cette province et la mer. Ce nom, en Turc, signifie *angle* ou *coin*. Ce petit pays est montueux, plein de marais et de défilés : quelques vallées y seraient assez fertiles si elles étaient cultivées.

Il est habité par des Tatars (1), depuis long-temps désignés par l'épithète de *petits Tatars*, parce que leurs souverains étaient de la branche cadette, au lieu que les branches aînées gouvernaient dans la grande Tatarie. Ils descendaient de *Djoudjy*, qui forme la 4.e branche. Ce fut Mohammed, sultan-kan, qui, en 1426, fonda la ville de *Bagtchéseraï*, capitale de la Crimée, dont j'ai parlé ailleurs. Leurs principales villes sont :

Okzacof, au N., appelée en turc *Calaï-Ozou*, c'est-à-dire *forteresse de l'Ozou*, ou du *Dnièper*, prononcé *Dniepr*. Les Russes en sont les maîtres depuis 1791.

Ak-Kerman, en russe, *Bielgorod*, à l'embouchure du *Niester* ou Dniester. Quelques auteurs la donnent pour la capitale du pays ; mais ce pays n'a pas de capitale, ce serait plutôt l'une des deux villes suivantes :

Caouchan, qui n'est qu'un petit bourg, mais qui était la capitale pour les Tatars ; leur khan y faisait sa résidence lorsque sa nation, de concert avec la Turquie, faisait la guerre en Pologne ou contre la Russie.

Bender, plus avant dans les terres, sur le *Dniester*, est regardée, par les Turcs, comme étant la capitale

(1) C'est par une négligence vicieuse que le mot *Tartare* s'est introduit dans les Voyages et dans les Géographies : il faut dire *Tatar*, car c'est le nom véritable.

du pays. Elle a été dans un état assez florissant, et ses environs étaient bien cultivés. Bender est sur-tout connue, parce que ce fut dans ses environs que se retira Charles XII en 1709, après la perte de la bataille de Pultava.

Kili ou *Kilia-Nova*, est à l'embouchure septentrionale du Danube, à plus d'un myriamètre de la mer Noire. Cette ville est grande et fort commerçante. Elle renferme beaucoup de Juifs, de Turcs et d'Arméniens.

Valachie.

La Valachie est de forme ovale, ayant au N. des montagnes qui la séparent de la Moldavie, et au S. d'autres qui la séparent de la Bulgarie. Son étendue de l'O. à l'E. est d'environ 40 myriamètres, et de moitié du S. au N.

Les principales rivières, outre le Danube, sont le *Zyl*, l'*Olt* ou *Alut*, l'*Argis* et la *Proava*, qui viennent du N. se jeter dans le Danube, au S. Le *Zyl* est la plus occidentale.

Ce pays abonde en grains et en vignes, excepté en avoine. On y nourrit les chevaux avec de l'orge. Les forêts y sont en grand nombre, et renferment des chevaux sauvages, et plusieurs sortes d'animaux que l'on chasse.

Les principales villes sont :

Tergovisto, capitale, sur le *Jalonitz* qui se rend dans la *Proava*. Il s'y fait quelque commerce.

Bucchoresti, au S. E. sur le *Dumbrowitz*, est la principale ville du pays. Le souverain, appelé Vaïvode, y fait sa résidence : c'est le siége de l'arche-

vêque; il y a une *académie*, c'est-à-dire un établissement où l'on instruit la jeunesse.

Le nom de *Valaque* n'est pas celui que prennent les habitans de la Valachie; ils se nomment chez eux *Roumouni*, ou Romains, parce qu'ils se disent issus de ce peuple: il est plus probable qu'ils descendent des anciens Daces. Ce pays a été joint autrefois au royaume de Bulgarie. Ce fut Mahomet II qui, en 1418, soumit la Valachie et lui imposa un tribut. Depuis ce temps, les sultans se sont arrogé le droit d'y nommer des souverains sous le nom de *Vaïvodes* ou *Hospodars*. Outre ce souverain, qui achète fort cher sa place, il y a une espèce de conseil de la nation, composé de 24 boïards ou seigneurs.

On trouve aussi, dans ce pays, des vagabonds qui forment une espèce de peuple errant, sous le nom de *Zingares*, de *Bohémiens*, d'*Égyptiens*, etc. Ils vivent d'un peu de travail et de beaucoup d'industrie; le vol même ne leur est pas étranger.

Servie.

La Servie est au S. du Danube, mais vers l'O. où elle touche à la Bosnie.

Les pricipales rivières sont, la *Save*, qui vient de la Carniole, et se rend dans le Danube à Belgrade; le *Danube*, qui la borne au N....; et la *Morava* de Servie, qui coule du S. au N. pour se rendre dans le Danube.

Ce pays n'est pas peuplé en raison de son étendue, et le peu de culture est un obstacle à sa fertilité.

Les principales villes sont:

BELGRADE, au confluent de la *Save* et du *Danube*.

Depuis

Depuis qu'elle a été cédée aux Turcs en 1739, on y a détruit les églises pour en faire des mosquées. Tout ce qui se transporte de Vienne à Constantinople passe par cette ville, et y paie un droit qui est d'un grand produit.

SÉMENDRIA ou *Spenderow*, sur la droite du Danube, à l'E., était autrefois la capitale de la Servie : c'était le siége d'un archevêque grec.

PASSAROWITZ, à l'E., n'est remarquable que par la paix qui y fut conclue en 1718, entre l'Empereur Charles VI et le sultan Achmet III.

La Servie répond à l'ancienne Mœsie supérieure.

Esclavonie.

Si l'on comprend les pays qui sont de ce côté et dans lesquels on parle l'ancienne Langue *Slavone* ou *Slave*, les Turcs en possèdent une partie ; mais l'Esclavonie proprement dite, au N. du Danube, appartient à l'Autriche. Ce pays, ainsi que les deux qui suivent, sont mal connus :

Dalmatie.

Ce pays, ainsi que la Morlaquie, est sur le bord du golfe adriatique. Une partie appartient actuellement à l'Autriche.

MOSTAR est la capitale de la partie qui appartient aux Turcs.

Croatie.

Ce pays est au N. O. des précédens, et n'appartient aux Turcs qu'en partie.

BIHACS, appelée aussi Wihits, en est la capitale : elle est dans une espèce d'île formée par l'Una.

Bosnie.

La Bosnie, située au S. E. est plus étendue. Quoique montueux, ce pays est favorable à l'agriculture : il produit du vin, de beaux pâturages et nourrit d'excellent bétail.

Les lieux les plus emarquables sont :

Bania-Luka ou *Banialouk* sur le *Verbas*, résidence du pacha qui commande à toute la proviuce.

Bosna Seraï ou Seraio., sur la *Bosna*; c'était autrefois la capitale de toute la province. On y fait un commerce assez considérable.

Ce pays a autrefois formé un petit royaume; les naturels porteut le nom de *Bochnaks*; ils sont courageux, fidèles à leurs engagemens, et susceptibles de toute la discipline militaire.

Bulgarie.

La Bulgarie située au S. du Danube, s'étend de la Servie à la mer Noire.

Ce pays est fort montagneux; les plaines sont fertiles en blé.

Les anciens habitans de ce pays y vinrent de l'Orient sous le nom de Bulgares: il y a eu un royaume de ce nom. Les habitans actuels sont très-hospitaliers.

Les principales villes sont :

Nicopoli sur le *Danube*, assez loin de la mer, célèbre par la perte de la première bataille des Chrétiens contre les Turcs, en 1396. Cette ville est grande.

Dristra, siége d'un métropolitain grec : on y voit peu de Turcs.

TERMULER ou *Ternore*, autrefois capitale : le patriarche de la Bulgarie y réside.

VARNA, sur les bords de la mer Noire, célèbre par la victoire d'Amurath sur Uladislas, roi de Hongrie, en 1444.

MANKALIA, appelée aussi TOMISWAR, était le lieu le plus considérable de la petite Scythie. Ovide fut exilé dans cette ville.

SOPHIE, à l'O., est, selon quelques auteurs, la capitale de la Bulgarie. Elle est grande et bien bâtie; il s'y fait beaucoup de commerce.

WIDIN, au N., sur le Danube, est grande et bien fortifiée.

Roum-ili ou *Romanie*.

Ce pays, dont le nom signifie *pays de Rome*, parce qu'en faisant la conquête des provinces grecques, les Turcs croyaient conquérir l'empire romain, s'etend, de l'ancienne Macédoine, à la mer Noire; il répond à l'ancienne Thrace.

Les principaux fleuves sont :

Le *Strumona*, ancien Strymon, appelé aussi rivière d'*Iamboli*, qui, coulant du N. au S., se jette dans le golfe de Contessa, au N. O. du Monte-Santo.

Le *Vardari*, l'ancien Axius, qui se rend dans le golfe de Salonique.

Ce pays est montagneux; en général l'air y est froid: il n'est pas sain du côté de la mer Noire, que les Turcs appellent *Kara Degnis*. Il a des plaines fertiles en blé et des lieux abondans en pâturages.

On y trouve des mines d'argent, de plomb, d'alun, etc.

La plus célèbre des montagnes est à l'extrémité de la presqu'île qui forme le golfe de *Contessa*. Les Anciens

la nommaient *Athos*; on l'appelle actuellement *Monte-Santo*: en grec, *Agion oros*. Cette montagne est couverte de belles forêts; et vingt couvens principaux y occupent un espace de 15 à 20 lieues.

Les principales villes sont:

CONSTANTINOPLE, que les Turcs appellent *Stamboul*, située sur une espèce de promontoire qui termine l'Europe de ce côté, s'avançant entre les eaux du port, qui est large et profond, et la mer de Marmara, qui communique à la mer de l'Archipel et à la mer Noire.

Aucune ville, peut-être, n'a l'aspect plus majestueux au dehors, ni l'intérieur plus différent de ce qu'elle annonce; des rues étroites, sales, mal percées, embarrassées de chiens et d'enfans; de mauvaises baraques de bois, dont les appartemens supérieurs s'avancent en saillies, comme si l'on eut craint, pour le rez-de-chaussée, la communication de l'air et de la clarté; enfin, de vastes espaces occupés seulement par les débris d'édifices consumés par le feu, ou demeurés sans propriétaires, morts de la peste: telle est l'esquisse du tableau intérieur de Constantinople. Il faut convenir cependant que l'on y trouve des objets dignes de l'attention du voyageur, tels que le palais du sultan, ou sérail, la mosquée de Sainte-Sophie, l'*Atmëïdân*, ou place des chevaux; plusieurs mosquées, etc.

Le port sur-tout est magnifique: c'est un golfe qui s'avance assez avant dans les terres, et qui, ayant d'un côté les collines que renferme la ville, a, du côté opposé, celles où se trouve *Galata*, *Pera*, *Tersana*, etc... On apperçoit sur la côte orientale, en Asie, la ville de *Scutari*, et la belle verdure qui l'entoure.

A partir de Constantinople, un canal d'environ sept lieues ou trois myriamètres, conduit en ligne un peu an-

guleuse jusqu'à la mer Noire. Il est bordé de verdure et de belles maisons de campagne.

La mer de Marmara, qui s'étend de Constantinople, par le S. O., ou détroit des Dardanelles, peut avoir environ 50 lieues, ou environ 24 myriamètres; sa largeur n'en a guère que la moitié. Elle communique avec la mer Egée par un détroit autrefois appelé *Hellespont*, actuellement *détroit des Dardanelles*, qui peut avoir 16 lieues, ou 7 myriamètres. Dans quelques endroits il est fort resserré. De l'autre côté du port de Constantinople sont *Casimir Pacha*, où demeure le grand amiral (*Capoudân-Pacha*); *Tersana*, ou l'arsenal; *Galata*, habitée par les commerçans; *Péra*, sur le haut de la colline, où demeurent les ambassadeurs, et au bas, sur le détroit *Top-Hané*, où est la fonderie des canons.

Les autres villes de la Roumilie, sont:

ANDRINOPLE, au N. O. de Constantinople, sur le *Marizza*, ou l'*Hèbre* des anciens. Le palais y est dans la position la plus agréable: il y a quelques mosquées couvertes en cuivre.

PHILIPPOLI, au N. O., aussi sur le *Marizza*. Cette ville est grande, mais point entourée de murailles.

SOPHIA, ou *Sophie*, au N. O. Elle est grande, bien peuplée.

Etats formés de l'ancienne Grèce (1).

Je comprends sous ce nom tous les pays qui s'é-

(1) La description de l'ancienne Grèce n'est bien traitée dans aucune Géographie, et elle serait encore ignorée, sans l'excellent ouvrage du C. *Félix* Bonjour, ci-devant consul à Thessalonique, actuellement ici, et sans celui de M. de Choiseul.

tendent depuis l'extrémité méridionale du Péloponèse jusqu'au N. de la Macédoine. Les différentes provinces comprises dans ce vaste espace sont partagées en quatre grands gouvernemens, ou *patchaliks*; savoir: de *Tripoliza*,... d'*Egripo*, ou Négrepont,... de *Janina*,... et de *Salonique*.

1°. Le patchalik de *Tripoliza*, ville de Morée, comprend toute cette presqu'île.

2°. Celui d'*Egripo*, dont le nom s'est formé d'*Euripe*, détroit qui sépare l'Eubée de la Béotie, comprend, outre l'île de ce nom, les anciennes provinces de Béotie et de Phocide.

Observons cependant que:

Naupacte, anciennement *Lépante*, a un petit pacha à part.

Athènes et Livadie sont gouvernées par des vaïvodes.

Le pays de Zagora, l'ancienne Magnésie, est gouverné par ses propres primats.

3.° Le patchalik de *Janina* comprend la Thessalie et toute l'Epire.

4.° Celui de *Salonique* comprend toute la partie méridionale de la Macédoine.

N. B. La partie septentrionale est gouvernée par des beys particuliers.

L'ancienne Piérie est sous la dépendance de l'aga de Kathérim, qui commande le mont Olympe.

Les petits patchaliks d'Aulone et de Delfino sont quelquefois envahis par le pacha de Janina.

En général ces pays sont confiés, par le gouvernement turc, à des espèces d'intendans appelés *ayans* (ou les yeux), qui sont à-peu-près comme étaient les beys en Egypte; mais ils sont soumis à des supérieurs mili-

taires, qui commandent à autant de sortes de divisions. Cette institution remonte au sultan Mourad, ou Amurath. Ce sont les *patchaliks*,... les *mousseliculiks*,... les *waivodaliks*, et les *agaliks*; et les grades qui donnent droit à ces gouvernemens, en commençant par les inférieurs, sont,.. les *agas*, les *beys*,.. les *pachas à deux queues*,.. les *pachas à trois queues*, ou *visirs*,.. et enfin le *Vézir* ou *vizir-azem*, c'est-à-dire le *grand-visir*.

Il faut payer pour obtenir l'un de ces gouvernemens, et la Porte les vend pour l'espace d'un an, d'un *Beïram* à l'autre : au moyen d'une somme plus forte, on peut se faire continuer.

La famille de *Ghavrinos*, guerrier qui, dans le tems, a le plus contribué à la conquête de la Macédoine, a le droit de préférence à plusieurs de ces gouvernemens.

On estime l'étendue de ce pays, en surface, à 7150 lieues, ou 70942,7600 myriares; et la population à 20 millions d'habitans.

L'ancienne Macédoine et la Thessalie sont les parties les plus fertiles, et aussi les plus peuplées. Mais la Morée, quoique susceptible de toutes les cultures, ne renferme guère que 300 habitans par lieue carrée, au lieu que dans le pays de Zagora, qui répond à l'ancienne *Magnésie*, on y compte, par lieue carrée, jusqu'à 613 hommes.

La Macédoine est entourée de montagnes qui forment un demi-cercle appuyé sur la mer. A l'O., est le *Scardus*, au N. le *Scommius*, à l'E. le *Pangée* Des chaînes intérieures coupent le pays en différens bassins de fleuves; on leur donne le nom de plaines... A l'E. celle de *Philippe*;... au N. celle *Sérès* : c'est-là que passe l'ancien *Strymon*;.. à l'O. celle de *Kal-*

hérin;... enfin, au S. celle de *Pella*, où coule le *Verdar*.

La plaine de Sérès fournit sur-tout les cotons; et il y en a cinq sortes. En général, la Macédoine est de toutes les contrées de la terre, la plus propre aux plantations de tabac.

SALONIQUE, forme un croissant au fond du golfe de son nom. Les maisons y sont en amphithéâtre : le tout entouré de murailles et flanqué de tourelles : l'intérieur a l'air d'un village. Elle est nulle comme ville de guerre, mais elle est importante par le commerce. Il y a pourtant un château et des tours. On cite quatre monumens, beaux restes d'antiquité... La *porte du Verdar*; c'est un arc de triomphe du meilleur goût.... Les restes d'une colonnade bâtie sous Néron; des juifs castillans lui ont donné le nom de *las Incantadas*, *figures enchantées* : les Turcs la nomment *Sureth-Maleh*. Cette colonnade soutenait deux rangs de statues, dont plusieurs subsistent encore... La *Rotonde*, bâtie sur le modèle de celle de Rome... L'*Arc de Constantin*, qui subsiste dans son entier.

Cette ville est gouvernée par un pacha à trois queues, et par un mollah du premier rang. Les habitans sont : les Turcs, tous janissaires, au nombre de 7,000; mais avec leurs familles, de 28 à 30,000;.. les Grecs, 16,000; ... les Juifs, 12,000. Avec le reste des habitans, la totalité peut monter à 60,000 âmes.

Il faut observer qu'en général, on paie, en Turquie, deux sortes d'impôts : le *miri*, ou $\frac{1}{10}$ sur les biens-fonds;.. et le *karatch*, capitation payée seulement par les nations vaincues, tels que les Grecs, les Juifs, etc.

PHILIPPÉ n'est plus qu'un misérable village.

LA CAVALÉ, à l'E., est une petite forteresse bâtie

sur une presqu'île un peu élevée. C'est un lieu considérable d'entrepôt.

Sérès est dans le nord; c'est une grande ville sans fortification. On y voit les ruines d'un ancien château : le commerce y est considérable. Il y a peu de juifs; et un seul quartier renferme les Grecs : ce sont les Turcs qui y sont les plus nombreux.

Larissa est la plus grande ville de l'ancienne Thessalie : les Turcs forment le plus grand nombre de ses habitans, et y sont plus méchans qu'ailleurs.

Le Volo est un petit village bâti au-dehors d'un château assez fort : il est situé au fond d'un golfe de son nom. C'est une échelle (c'est-à-dire lieu de commerce), où se rendent toutes les marchandises de l'Egypte, de Candie, de Smirne, destinées pour Larisse.

La *Vallée de Tempé*, célèbre de tout temps par la beauté de ses ombrages et de ses eaux, qui ont de plus la propriété d'être très-propres à la teinture, n'a rien perdu de ses avantages. C'est assez près que se trouve, à la droite de l'ancien Pénée (la *Salampria*) sur le penchant de l'*Ossa*, le village d'*Ambèlakia*, qui ressemble à un bourg de la Hollande, d'environ 550 maisons dont quelques unes sont belles. Il y a une école établie par Denys évêque de Plataron, la population, qui est d'environ 40,000 âmes, y vit du commerce de la filature de coton et de la teinture de ce fil. Aucun turc ne peut habiter parmi eux : ils se gouvernent par leurs propres magistrats... Plus d'une fois ils ont eu à se défendre des attaques des habitans de Larisse. La porte ottomane se contente des droits qu'ils paient, et les laisse tranquilles. On y aime les Belles-Lettres.

Dans ce que l'on nomme la *Livadie*, on trouve

LIVADIA, grande ville, avec un évêque suffragant d'Athènes: il s'y fait un grand commerce.

THIVA, ou *Thèbes*, qui n'est plus qu'un petit lieu.

LÉPANTE, anciennement *Naupacte*, ville forte, à l'entrée du golfe de son nom.

ATINA, ou *Sétine*, anciennement *Athènes*, qui conserve plus qu'aucune autre des restes de son ancienne grandeur. Elle contient environ 6 à 7,000 habitans; et toute l'Attique à-peu-près 20,000. Les monumens de cette ville ont été détruits, on n'y voit que des ruines qui attestent son ancienne splendeur.

Dans l'Albanie, qui renferme l'ancienne Epire, on trouve :

SCUTARI, ou *Escadar*, ville forte, sur un lac, siége d'un pacha, et faisant un commerce assez considérable.

DULCIGNO, réceptacle de corsaires, avec un bon port et une citadelle.

DURAZZO, avec un château et un port considérable: c'est une ville de commerce.

CHIMERA n'est plus qu'un bourg, après avoir été une ville forte, célèbre par ses bains.

La *MORÉE*, qui est l'ancien Péloponèse, est un pays montagneux, fertile est mal cultivé. Les principaux lieux sont:

PATRAS, au N. O., ville grande, bien peuplée et commerçante : l'air n'y est pas sain.

CORITO, anciennement *Corinthe*, n'est qu'un bourg.

NAPOLI DE ROMANIE, est un port assez fréquenté.

TRIPOLIZZA, dans l'intérieur des terres, sur les ruines de l'ancienne *Mantinée*. C'est la demeure du Pacha.

Misitra, très-près, à l'O., des ruines de l'ancienne Sparte ; elle est sur le *Vasilipotomo*, ou *fleuve royal*, l'ancien *Eurotas*. (Lisez *l'Histoire abrégée de la Grèce*, *par* Bernard, 2e vol.)

Colokitia, au S., dans la région que l'on nomme le *Maïna* : elle a donné son nom à un golfe.

Coron a aussi une baie de son nom : elle est défendue par un château assez fort.

Modon, place forte.

Isles.

Les îles qui environnent la partie de la Turquie que je viens de décrire, sont les unes, à l'O. ; les autres, au S. ; d'autres à l'est. Celles de l'O. forment la République des Sept-Isles.

Isles situées au Sud.

Candie, autrefois celèbre sous le nom de *Crète*. Elle peut avoir de longueur de 28 à 30 myriamètres ; et seulement un tiers de large. Elle est montagneuse de l'O. à l'E., mais elle est fertile en blé, en vignes, en oliviers on y récolte de la soie, du miel, de la cire, etc. Les villes les plus remarquables sont, *Candie*, capitale, sur la côte septentrionale, qui n'a plus rien de son ancienne grandeur ; le port est comblé... La *Canée*, qui se trouve en meilleur état.

Isles situées à l'Est.

Santorin, où il croît de l'orge, un peu de fromen et du coton.

Milo, vers le N. O., qui n'est qu'un rocher creusé par le feu des volcans : les eaux y sont mauvaises et l'air y est corrompu.

L'Argentière, ou *Komoli*, où il y avait des mines d'argent, et dans laquelle on recueille l'argille

blanche, appelée terre *Cimolée*. C'est un rocher sans verdure.

Stampalia, au N. E. de Santorin, île assez fertile, mais elle manque d'eau douce.

Naxe, ou *Naxia*, la plus grande de toutes ces îles, et la plus fertile de tout l'Archipel. On en tire le marbre tacheté, appelé *Ophite*, ou semblable au serpent. Les vaisseaux n'y peuvent pas aborder.

Paros, à l'O. de Naxe, fertile en blé, raisin, fruits, etc., ayant beaucoup de bétail. On y voit des ruines. Le port est vaste et sûr.

Anti-Paros, à l'O., n'a de remarquable que ses belles grottes remplies de stalactites : cette grotte peut avoir de profondeur 192 mètres 354 millimètres, ou 250 pieds ordinaires.

Myconi, au N. de Naxe, produit des fruits, mais manque d'eau douce et de bois : il y a une ville et un port.

Tine, au N. O. est un rocher, recouvert d'un peu de terre. Cependant c'est une des îles les plus riches et les plus agréables de la Grèce.

Andro, vers le N. O., elle est célèbre par sa fertilité en vin et en fruits, et par le grand nombre de ses sources : on en tire de l'huile et beaucoup de soie.

Zia, au S. O. d'Andro, produit peu de froment, mais beaucoup d'orge, du vin et de la soie.

Egripo, ancienne *Eubée*, appelée ordinairement *Négrepont*, a presque 18 myriamètres de long, sur le quart en largeur. C'est, après Candie, la plus grande de toutes ces îles. Il y a de hautes montagnes, dont quelques-unes ont toute l'année de la neige : le plat pays est fertile.

On passe sur un pont le détroit qui la sépare du continent. La capitale, de même nom, est sur ce

détroit fortifiée et défendue par une bonne citadelle.

Scyro, à l'E., montagneuse est couverte de rochers: on y fait du vin, et l'on y travaille du coton.

Thaso, au N., est connue par ses mines et sa grande fertilité: on en tire aussi du marbre et du vin très-estimés.

Gouvernement, religion, etc.

Le gouvernement en Turquie est despotique, car le souverain ne prononce presque jamais ses jugemens au nom de la loi. Cependant ses desseins peuvent être traversés par l'*Uléma*, qui répond à ce que l'on appelait chez nous le clergé : c'est le corps des hommes attachés à la religion : le muphti est à la tête. Ainsi c'est moins le prince qui est despote que le gouvernement, car, il se tient quatre fois par semaine, chez le vésir azem, un conseil que l'on nomme *Divan*. Lorsque le conseil se tient chez le sultan, on le nomme *Galibé-Divan*. Les principaux ministres sont... le *vésir* ou *visir azem* (le plus grand), vicaire général de tout l'Empire... Le *caïmacan* qui ne se nomme qu'en l'absence du visir... Le *capitan-pacha*, grand amiral... Le *defterdar*, surintendant des finances... L'*aga des janissaires*, chef de l'infanterie... Le *sipahileragassi*, chef de la cavalerie, appelée *spahis*... Le *bostandgi bachi*, sur-intendant des jardins... Les *begler-beys*, ou *beys des beys*, gouverneurs généraux, l'un pour l'Europe, l'autre pour l'Asie... Le *reis effendi*, chancelier et premier ministre des relations extérieures.

Tels sont les officiers qui peuvent entrer au divan. Mais le sultan ne peut rien faire exécuter de considérable, que le muphti n'y ait apposé son adhésion, que l'on nomme *fetwas* ou *fetfas*. Les mandats ou ordres de

l'empereur, sont appelés *catif-cherifs*; et ceux qui se donnent en faveur de quelqu'un, *firmans*.

Ce gouvernement ne reconnaît pas de noblesse : tout esclave peut être affranchi, et tout affranchi peut parvenir aux premières places.

Outre le service militaire fait par les janissaires et les spahis, il y a des espèces de serfs qui sont obligés, d'après des biens qui leur sont concédés sous le nom de *timars*, de servir à la guerre : on les nomme *Timariots*.

La religion des Turcs est le mahométisme, que les sectateurs nomment *islamisme* ou religion de la foi; elle leur fait diviser tous les peuples de la terre, relativement à la croyance, en *mousselim* ou *musulmans*, et en *keafrr* ou *keféré*, dont nous avons fait *cafres*, c'est-à-dire, infidèles, impies (1). Quant à leurs dogmes, les musulmans se divisent en plusieurs sectes : les *sunites* le regardent comme orthodoxes, et forment la secte d'Omar; les *chiites*, hérétiques, forment celle d'Aly.

Les ministres de la religion, sont aussi ceux des lois : les juges ordinaires appelés *cadis*, sont du corps de l'Uléma.

L'année des musulmans est lunaire, et n'a que 354 jours : elle se divise en 12 mois, l'un, consacré à un jeûne rigoureux de tous les jours, est appelé *ramazan*,

(1) Cette distinction fanatique entre un ture, qui est par la foi *Mousselim*, et tout autre homme qui est pour eux un *Keafirr*, a donné lieu au proverbe qui montre la raison de leur conduite à l'égard des autres peuples de l'Europe : *Tous les infidèles ensemble ne font qu'un seul et même peuple*. Aussi tout autre pays que le leur, est *Dar-Hart*, maison de guerre.

et *ramadan*, il est suivi d'une fête que l'on nomme *Baïran* : le petit *Baïran* se célèbre quelque temps après.

Les usages en Turquie diffèrent essentiellement des nôtres. Ceux qui frappent le plus sont, 1.° la coutume d'enfermer leurs femmes dans la partie de leurs maisons que l'on nomme le *harem*; car sérail ne signifie que *palais*... 2.° L'usage de se vêtir de longues robes, et d'avoir des bonnets très-épais sur leur tête rasée... 3.° De ne se point asseoir comme nous, mais de se placer à terre, les jambes croisées... 4.° De ne jamais boire, à moins d'infraction à la loi, de vin, ni de liqueurs enivrantes... J'ajoute que leur religion renfermant le dogme de la *prédestination*, les Turcs n'emploient les ressources de la prudence, pour se garantir d'aucune espèce de péril, d'après l'idée, que l'homme ne peut empêcher un événement qui doit avoir lieu *dans l'ordre de la providence*.

Toutes les lois de l'empire ottoman sont rapprochées dans quatre livres que l'on regarde comme un recueil de lois théocratiques. Ce sont... le *cour'ann*, vulgairement, le *coran*, et plus vulgairement l'*alcoran*, renfermant toutes les lois divines... Le *hadiss* ou *sunneth*, vulgairement la *sunna*, renfermant les lois prophétiques... Le recueil des lois apostoliques, appelé *Idjhma-y-ummeth*... Enfin le recueil des lois canoniques, appelé *Kiyass*, et aussi *Mâhoul*. On sent bien que tant d'écrits ont dû prêter à la différence des opinions, et que les Turcs ont dû avoir, comme nous, leurs jansénistes, leurs molinistes. En effet, les bons croyans, les *Sunnites*, sont entre eux divisés en quatre sectes, mais elles ne s'injurient pas et se regardent comme également orthodoxes. Leur code complet date de l'an 1470, sous Mahomet II, et il a été perfectionné depuis

sous Soliman I: on le nomme *Duter* ou *Pulc*. Ce livre, cependant est moins en usage qu'un autre, publié vers 1540, sous le titre de *Confluent des mers* ou *Multika-al-ubhun*.

Addition pour le bas de la page 328, *à la fin des États de la Maison d'Autriche.*

Pour ne rien négliger de ce qui peut contribuer à donner des notions aussi exactes qu'il m'est possible sur les différentes puissances de l'Europe, j'ajoute ici une note qui a paru dans L'OBSERVATEUR (27 brumaire) depuis l'impression d'une grande partie de ce volume.

La monarchie autrichienne, y compris l'Etat de Venise, occupe 12,000 milles géographiques, possède 1,200 villes, 2,000 bourgs, 60,000 villages. Sa population est de 25,850,000 individus, dont 6,360,000 Allemands, 12,300,000 Esclavons, 3,340,000, Hongrois, 200,000 Italiens. On tire, par an, de Hongrie, 260,000 marcs d'argent, 60 quintaux de cuvire, 5,000 quintaux de mercure, 3,600 quintaux de sel.

TABLE

DU SECOND VOLUME.

SECONDE PARTIE. — ÉTATS MODERNES.

Pages

INTRODUCTION. 1

CHAPITRE PREMIER. Europe. 5

Considérations physiques : hauteur des principales montagnes de l'Europe, mers, presqu'îles, caps.

Tableau des principaux fleuves et rivières de l'Europe. 11

Tableau de la division géographique de l'Europe moderne. 12

SECTION PREMIÈRE.

PARTIES SEPTENTRIONALES DE L'EUROPE.

Du royaume de la Grande Bretagne. 13

ART. Ier. Précis historique et chronologique des règnes de l'heptarchie depuis le 4e. siècle jusqu'au 9e. 14

Tableau comparatif des sept royaumes de l'heptarchie avec l'Angleterre actuelle. 15

ART. II. Suite du précis historique et chronologique de toute l'Angleterre depuis la fin de l'heptarchie en 827, jusqu'à la dynastie des princes normands, en 1066. 18

ART. III. Suite du précis historique et chronologique de l'Angleterre, qui comprend la Maison de Normandie, la Maison d'Anjou ou des Plantagenets, celle de Lancastre, celle d'Yorck, celle de Tudor, de Stuart, de Nassau, et de Brunsvick-Lunébourg, actuellement régnante. Pages. 31
Géographie de l'Angleterre. 80
Les comtés de l'Angleterre. 83
Son gouvernement. 90
ART. IV. ÉCOSSE. 94
Chronologie.
Précis historique. 95
Géographie. 96
Isles au N. et à l'O. de l'Ecosse. 101
ART. V. IRLANDE. 102
Isles de Man et d'Anglesey, Sorlingues, Wight, etc. 106
CHAP. II. DU DANEMARCK. 109
Notions générales sur les peuples septentrionaux de l'Europe.
Précis historique. *Ibid.*
Des Etats qui composent le royaume du Danemarck. 117
Chronologie.
Précis historique. 119
Géographie. 124
Danemarck, ses îles... Norvège... Islande. Possessions du Danemarck hors de l'Europe.
CHAP. III. ROYAUME DE SUÈDE. 135
Chronologie. 136
Précis historique. 637
Géographie. 151
Isles. 153
Aperçu statistique. 155

Pages.

CHAP. IV. EMPIRE DE RUSSIE. 161
Etendue et population.
Chronologie. 163
Précis historique. 164
Géographie. 174

SECTION SECONDE.

PARTIES DU MILIEU DE L'EUROPE.

CHAP. I. RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. Elle est renvoyée au 4e. vol.
CHAP. II. RÉPUBLIQUE BATAVE. 194
Précis chronologique et historique.
Géographie. 205
Nouvelle organisation. 109
CHAP. III. RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE
Suisse. 246
Géographie physique.
Précis historique. 248
Géographie actuelle. 252
RÉPUBLIQUE VALAISANNE. 275
Constitution helvétique. 276
CHAP. IV. DE L'ALLEMAGNE ET DU CORPS GERMANIQUE. 283
ART. I. ALLEMAGNE.
Géographie : division moderne de l'Allemagne. 284
Cercle de Westphalie, de Basse-Saxe, de Haute-Saxe, du bas Rhin, du haut Rhin, de Franconie, de Souabe, de Bavière, d'Autriche.
ART. II. Corps Germanique. 298
ETATS DU PREMIER RANG. Maison d'Autriche.
Epoques principales de cette Maison. *Ibid.*

Géographie statistique des pays appartenant à la Maison d'Autriche. Pages. 300
Anciens pays héréditaires.
1. Cercle d'Autriche. 301
2. Royaume de Bohême, Moravie, Silésie. 309
Bohême. Ibid
Moravie. 312
Silésie autrichienne. 313
3. Territoires détachés de la Pologne. 314
4. Royaume de Hongrie, Bannat, Transylvanie. 315
Esclavonie. 320
Croatie. 321
5. Etats Austro-Vénitiens. 322
Terre ferme avec les iles de Venise.
Istrie, Dalmatie. Nouvelle position de l'Autriche, d'après le *Traité d'Amiens*.
CHAP. V. ROYAUME DE PRUSSE. 329
Géographie. — Tableau des Etats de l'Electeur de Brandebourg, roi de Prusse. 330
Prusse orientale. 331
Prusse occidentale. 335
Prusse méridionale. 337
Possessions, du roi de Prusse en Allemagne. 339
Poméranie Prussienne. Ibid
Poméranie ultérieure.
Nouvelle Marche. 341
Marche Electorale.
Possessions du roi de Prusse dans le cercle de Basse-Saxe. 345
Possessions du roi de Prusse en Silésie. 347
Possessions du roi de Prusse dans le cercle de Westphalie. 349
Possessions du roi de Prusse dans le cercle de Franconie. 353

Pages.

Principauté de Neuchâtel. 354

ETATS DU SECOND RANG.

Etats de l'électeur de Saxe. 355
Etats de l'électeur palatin de Bavière. 361
Electorat d'Hanovre. 365
Pays réunis à cet électorat. 370
Pays feudataires hypothéqués ou séquestrés. 373
Etats de l'électeur margrave de Bade. 374
Etats du duc Electeur de Würtemberg. 377
Nouvelles acquisitions, quant aux villes impériales. 379
Etats de l'électeur landgrave de Hesse-Cassel. 381

ETATS DU TROISIÈME RANG. 383

Etats de Hesse-Darmstadt.
Etats des ducs de Saxe. 384
Weymar, 385
Gotha, 386
Cobourg-Saalfeld, 387
Hildburghausen, *Ibid*
Miningen. *Ibid*
De la Maison de Brunswick Wolfenbutel, *Ibid*
De Mecklenbourg. 388
Poméranie Suédoise. 390
Récapitulation, concernant les indemnités accordées dernièrement aux princes en Allemagne. 391
Pertes et indemnités du roi de Prusse. 395
Constitution du corps Germanique. 398
Précis chronologique de l'histoire d'Allemagne. 400
Précis historique sur l'histoire d'Allemagne. 404
Et de la Maisons de Saxe, 406
de Franconie, 084
de Souabe, 411

Pages.
d'Autriche. 414
de Luxembourg. 415
Nouveaux empereurs de la Maison d'Autriche, Albert en 1438. 419
Chronologie du royaume de Bohême. 429
Précis historique de la Bohême. 431
Partie historique et chronologique de la Hongrie. 433
CHAP. VI. Du ci-devant royaume de Pologne. 437
Géographie. *Ibid*
Chronologie. *Ibid*
Précis historique. Partage de la Pologne. 439
Chronologie de la Prusse. 445
Précis historique de la Prusse. *Ibid*

SECTION TROISIÈME.

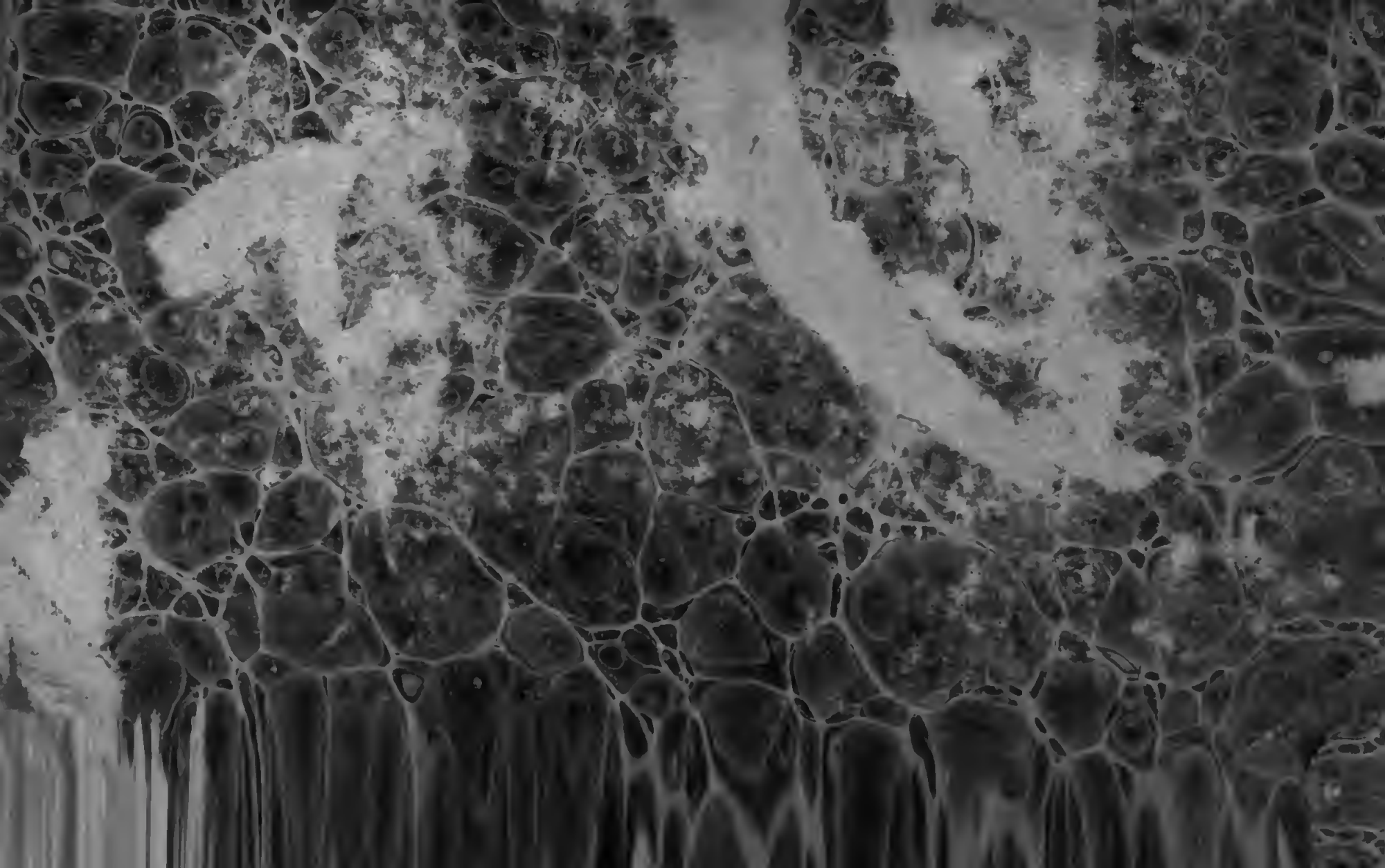
PARTIES MÉRIDIONALES DE L'EUROPE.

CHAP. I. DU PORTUGAL. 451
Division économique.
Tableau géographique et politique du Portugal. 454
Géographie.
Chronologie. 474
Idée générale du Portugal. 480
CHAP. II. DU ROYAUME D'ESPAGNE. 485
Tableau de ses divisions. 487
Géographie.
Etat politique de l'Espagne. 497
Isles. 498
Précis chronologique. *Ibid*

Pages.
Précis historique. 504
CHAP. III. DE L'ITALIE. 514
ART. I. Des Etats appelés ci-devant du roi de Sardaigne. 516
Chronologie et précis historique. 516 et 518
Géographie. 522
ART. II. République Italienne. 526
Duché de Milan.
Chronologie et précis historique. Ibid.
Géographie du duché de Milan. 528
Duché de Mantoue. 530
Chronologie de ses ducs et capitaines. Ibid.
ART. III. Etats de Modène. 532
Géographie.
Chronologie et précis historique.
ART. IV. République Italienne. 534
Tableau de ses 12 départemens.
Géographie.
ART. V. Etat de Parme. 537
Duchés de Parme et de Plaisance. 545
Chronologie et précis historique. 546 et 547
Duché de Guastalla. 548
Chronologie et précis historique. 549
Géographie. 550
ART. VI. République Ligurienne, ci-devant République de Gênes. 551
Précis historique et Géographie. 551 et 562
ART. VII. De l'ancienne République de Venise. 554
Précis chronologique et historique.
Géographie. (*Voyez* les Etats Austro-Vénitiens).
ART. VIII. République de Saint-Marin. 559
ART. IX. Royaume d'Étrurie. 560

Pages.

Chronologie et précis historique. 571, 562
Géographie. 566
République de Lucques. 568
ART. X. Etat de l'Eglise. *Ibid.*
Hiérarchie ecclésiastique et politique. *Ibid.*
Chronologie des papes. 571
Précis historique sur les 253 papes. 574
Géographie de l'Etat de l'Eglise. 597
ART. XI. Royaume de NAPLES. 600
Chronologie et précis historique. 601, 603
Géographie. 608
Ecrivains célèbres d'Italie, 612
Peintres célèbres d'Italie. *Ibid.*
Tableau des puissances de l'Italie. 614
ART. XII. Du golfe de Venise, et de la République des Sept Isles. 615
CHAP. IV et dernier, Turquie d'Europe. 622
Chronologie et précis historique.
Gouvernement, Religion, etc. 634
Géographie.
Addition sur l'Autriche. 656
Table du second volume. 657

FIN DU SECOND VOLUME.

S.S.N
606917
Biblioteca Nazionale NAPOLI